

MÉMOIRES

TEXTES ORIENTAUX ET TRADUCTIONS

PUBLIÉS

PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE DE PARIS



III

SE TROUVE A PARIS,
AU BUREAU DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

RUE TARANNE N° 12

RÂDJATARANGINĪ
HISTOIRE
DES
ROIS DU KACHMIR

TRADUITE ET COMMENTÉE

PAR M. A. TROYER

MEMBRE DES SOCIÉTÉS ASIATIQUES DE PARIS, LONDRES ET CALCUTTA

PRESIDENT HONORAIRE DE LA SOCIÉTÉ ETHNOLOGIQUE DE PARIS

ASSOCIÉ CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE DE TURIN

ET PERLÉRE

AUX FRAIS DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

TOME III.

TRADUCTION ECLAIRCISSEMENTS HISTORIQUES ET CHRONOLOGIQUES
RELATIFS AUX SEPTIÈME ET HUITIÈME LIVRES



PARIS

IMPRIME PAR AUTORISATION DU GOUVERNEMENT
À L'IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC LII

PRÉFACE.

En 1840, la Société asiatique de Paris publia le texte sanscrit et ma traduction française des six premiers livres du *Radjatarangini*, chronique du Kachmîr, attribuée au pandit Kalhana. Les événements politiques et des circonstances qui me sont personnelles, et dont il est inutile que j'entretienne le lecteur, ont retardé pendant dix années l'achèvement de la traduction des VII^e et VIII^e livres, traduction qui complète cet ouvrage et que j'offre aujourd'hui au public sous les auspices de la même Société. La première partie avait été traduite sur un texte soigneusement copié d'après un manuscrit sanscrit, que Moorcroft avait envoyé de Kachmîr à Calcutta, et qui contenait de plus le VII^e et le VIII^e livre. Au moment où je me décidai à entreprendre la traduction de la dernière partie, j'eus soin de faire des démarches pour obtenir une copie exacte du texte de ce VII^e et de ce VIII^e livre, d'après le manuscrit de Moorcroft, qui avait servi à publier à Calcutta une édition du texte de l'ouvrage entier.

Mais je fus informé que ce manuscrit s'était perdu, et comme on n'en connaissait alors aucun autre qui contint les deux derniers livres dont il s'agit, j'aurais été obligé de m'en tenir, pour ma traduction, à la seule édition de Calcutta, si mon excellent ami M Piddington secrétaire adjoint de la Société asiatique du Bengale, n'avait obtenu de M le major Broom (du corps d'artillerie du Bengale), qui partait pour le Kachmir, la promesse d'employer ses bons offices pour me procurer un manuscrit de l'ouvrage complet de Kahlana

Sur ces entrefaites, j'appris que la bibliothèque de la Compagnie des Indes à Londres s'était enrichie de deux manuscrits de cet ouvrage, et qu'ils en contenaient chacun les deux derniers livres. Comme je ne pouvais me rendre à Londres, ainsi que j'en avais le désir, pour comparer le texte de ces deux manuscrits avec celui de l'édition de Calcutta, M Re naud, président de la Société asiatique de Paris, voulut bien, à ma sollicitation, adresser à M Wilson, conservateur de la bibliothèque de la Compagnie des Indes, la prière de m'envoyer en communication les deux manuscrits dont j'avais besoin. Cette demande fut soumise aux directeurs de la Compagnie des Indes, qui firent répondre par leur secrétaire que le règlement de la bibliothèque s'opposait à l'envoi d'aucun manuscrit. M Wilson s'empressa avec sa complaisance habituelle de m'offrir ses services pour collationner lui-même sur les deux manuscrits en question tous

les passages qui me sembleraient presenter quelque difficulté

Pendant ce temps, M le major Broom s'était procure dans le Kachmir une copie complète du *Râdjataranginî* de Kalhana, et l'avait adressee a la Société asiatique du Bengale, qui la recut en 1848 Cette Societe, adoptant la conclusion d'un rapport de son bibliothecaire, M le docteur Rœer, decida, dans une seance du mois d'avril de la meme annee, « que j'avais le premier droit à l'impression de la partie non publiee en Europe du *Râdjataranginî*, mais qu'il serait fait une copie exacte du « manuscrit, avant que l'original me fût transmis » Par suite de cette deliberation, le manuscrit me fut envoye par l'Egypte a Paris, ou il arriva vers la fin de l'annee 1849

Un devoir que j'aime à remplir m'arrête ici quelques instants, pour remercier publiquement MM Piddington, Broom et Roer du service important qu'ils ont bien voulu concourir a me rendre

J'ai soigneusement compare avec l'edition de Calcutta le manuscrit de Kachmir, et il m'a ete facile de reconnaître que, quoique ce manuscrit soit moins correct que l'edition, il contient cependant le même nombre de çlokas Le resultat de cette verification etait important pour moi au point de vue historique, c'est à dire quant au but principal de mon travail Les editions d'ouvrages sanscrits publiees a Calcutta sont habituellement preparees,

d'après la collation de plusieurs manuscrits par les soins d'habiles pandits, et sous la surveillance de savants europeens, elles meritent donc, en general, malgré quelques fautes typographiques, plus de confiance qu'on n'en peut ordinairement accorder à un seul manuscrit. Cette consideration m'a donne lieu de penser que la publication à Paris du texte sanscrit des VII^e et VIII^e livres du *Râdjataranginî* n'est pas absolument necessaire en ce moment. Aide des secours que m'offraient l'édition de Calcutta, le manuscrit de Kachmîr et les collations que M. Wilson a eu la bonte de faire en ma faveur sur les deux manuscrits de Londres, j'ai conçu l'espoir de presenter au public une traduction des deux derniers livres du *Râdjataranginî* telle que l'exigent l'interet historique qui s'attache à cet ouvrage et le desir de repondre dignement à l'empressement avec lequel la Societe asiatique de Paris et plusieurs de mes amis ont bien voulu m'encourager à publier mon travail.

Dans la preface de la traduction des six premiers livres du *Râdjataranginî*, je me suis suffisamment, si ce n'est trop longuement, explique sur le système que j'avais adopte pour traduire en français cet ouvrage. J'ai suivi le meme système à l'égard des deux derniers livres, mais comme ceux ci s'ecartent souvent de la maniere dont furent composees les six premiers et comme ils pourraient meme n'être pas du même auteur, ainsi que je me reserve de le montrer, je juge utile de placer ici quel-

ques observations pour faire connaître le caractère du *texte sur lequel je les ai traduits*

Un demi siècle s'est à peine écoulé depuis que les philologues européens cultivent la langue sanscrite comme leur plus précieuse conquête, et déjà la connaissance très-avancée de la mythologie et de la philosophie des Indiens, puisée dans les meilleurs commentaires de leurs savants, ne laisse subsister presque aucune obscurité dans des livres sanscrits. Les Vedas mêmes, sortant de leur mystérieuse obscurité, deviennent de plus en plus accessibles à la curiosité des savants restés étrangers à la connaissance du sanscrit. Toutefois, il manque habituellement à ceux qui possèdent le mieux cette langue comme à ceux qui sont le plus versés dans l'étude de toute autre langue morte, il leur manque, dis-je, de s'être familiarisés avec l'idiome populaire. Ce dernier idiome alors que vivait la langue à laquelle il se rattachait, se modifiait sans cesse de génération en génération, selon les temps et les lieux, il avait des anomalies, on dirait des caprices, dont ni grammaire, ni dictionnaire ne peuvent rendre compte. Aussi ce qu'on apprend toujours le plus tard et jamais parfaitement ce sont les idiotismes populaires d'une langue étrangère vivante. Lors même qu'on partagerait avec la nation qui la parle ses idées, ses mœurs, sa religion. À plus forte raison ces idiotismes doivent-ils rester peu accessibles à un Européen dans l'Hindostan, par exemple ou tant que les lois de Manu

seront observees, l'indigène et l'étranger vivant, pour ainsi dire, d'une vie differente, ne parviendront pas à se comprendre sur toutes choses

Ces reflexions, tres-rapidement indiquées dans la preface de ma traduction des six premiers livres du *Rádja-tarangint*, se sont de nouveau et avec plus de force encore presentees à mon esprit, lorsque j'ai entrepris de traduire les deux derniers livres Ici, l'historien entre dans beaucoup plus de details sur la vie sociale, civile et politique des Kachmiriens, et je dois craindre de m'être parfois mepris sur la signification precise de certains mots et de certains idiotismes

Au risque de paraître inconsequents avec nous-mêmes en faisant un défaut de ce qui est habituellement l'objet de notre admiration, le besoin d'une plus grande clarte dans l'expression de la pensee nous conduit quelquefois à nous plaindre de la structure des langues appelees synthétiques, langues dont le sanscrit est une des plus anciennes On sait que celles-ci possèdent la propriete de construire les phrases par des flexions de mots, dont les desinences seules indiquent les rapports grammaticaux, sans avoir besoin de la juxtaposition qui, au contraire, est propre aux langues analytiques Ces dernieres ont introduit dans leur syntaxe l'usage des *auxiliaires* et des *prépositions* aux dépens de la beaute de la diction, mais elles rachètent cette perte par l'avantage inappreciable d'exprimer toujours la pensee d'une manière claire et

précise. S'il est vrai néanmoins que les écrivains grecs et les écrivains romains, tout en usant avec un goût exquis de la liberté de séparer des mots que le sens devait réunir, rendent rarement obscur l'ensemble de la phrase, il n'en est pas ainsi des auteurs sanscrits. Ceux-ci font trop souvent une énigme d'une phrase par le déchirement de ses membres. Je ne m'arrêterai pas à leur reprocher l'abus des mots composés, c'est-à-dire l'abus de l'agglomération de plusieurs mots pour en former un seul dont le sens résulte des rapports de tous ses membres entre eux. Mais je ne puis me dispenser de faire remarquer que la syntaxe du sanscrit ne s'est jamais bien développée dans l'étroit cadre du cloka, et que jusqu'à présent les règles n'en sont pas suffisamment connues en Europe¹. Telles sont les principales difficultés que rencontre celui qui entreprend de traduire un ouvrage sanscrit.

Lors même que le traducteur ne se serait jamais trompé sur le sens d'un mot auquel le dictionnaire at-

¹ Je ne dois pas passer sous silence les excellentes leçons sur la syntaxe dans l'ouvrage du professeur Wilson *An introduction to the grammar of the sanscrit language for the use of early students*, 1841, p. 361, 415. Ces leçons contiennent tout ce que pouvait admettre l'espace, nécessairement restreint, dans un ouvrage élémentaire. Des matériaux copieux pour former un corps de doctrine sur la syntaxe se trouvent dans les ouvrages publiés par MM. Bopp, Lassen, Bohtlingh (éditeur de Panini), et d'autres savants indianistes, dont les travaux ne cessent pas d'éclairer toutes les parties de la littérature sanscrite.

tribue souvent ou deux significations, l'une contraire à l'autre, ou une multiplicité embarrassante de significations, lors même qu'il aurait toujours bien saisi le sens des passages ambigus, il aura toujours à lutter contre les particularités du style des auteurs indiens, qui sont étrangers à nos règles, à nos convenances et à notre goût. Trop souvent ils embarrassent la diction par des artifices conventionnels, ils noient dans la diffusion, ou étranglent par concision le sens que l'on cherche à saisir. De plus, les pandits ne s'adressent dans leurs écrits ou dans leurs discours qu'à des disciples ou à des collègues : ils n'ont point de public. Or, en général, un discours composé pour un petit nombre choisi de lecteurs ou d'auditeurs est trop difficile à comprendre pour être à la portée de la multitude.

Indépendamment de la méthode technique des auteurs indiens, il règne dans leurs écrits une obscurité qui provient de l'étrangeté de leurs conceptions, elles manquent ou nous semblent manquer de talent ou de vérité, quelquefois même, le dirai-je ? elles touchent à l'absurdité. On passerait volontiers à un historien des tautologies et des trivialités, mais comment l'excuser quand l'incohérence des phrases, les reticences ou l'omission des circonstances les plus importantes, à côté de l'accumulation de détails oiseux, rendent l'ensemble d'un récit confus et presque intelligible !

Bien que les deux derniers livres du *Radjatarangini*

ne soient pas plus entachés de ces défauts que tant d'autres ouvrages sanscrits aussi modernes, l'auteur de ces deux livres ne laisse pas d'embarrasser trop souvent son interprète par l'omission du nom propre des individus dont il entend parler dans une phrase, ou même dans une longue série de phrases. Il devait d'autant moins se dispenser de répéter les noms propres, qu'il met en scène un bien grand nombre de *râdjas* et de *râdjaputras*, c'est-à-dire, « de rois et de fils de rois. » Or le premier titre est très-commun, et le second se donne tout aussi fréquemment à un homme de la tribu particulière dont tous les individus portent le nom de fils de roi, qu'au rejeton direct et légitime d'un roi. De plus, ces *râdjas* et ces *râdjaputras* font tous à peu près les mêmes actions et se distinguent bien peu entre eux par leur caractère personnel.

De pareilles imperfections se reproduisent presque nécessairement dans une traduction. Elles sont irrémédiables, à moins de refaire tout l'ouvrage, non-seulement quant au style, mais aussi quant à l'ordre et à l'arrangement des faits. Mais pour rétablir les faits, il faudrait une entière connaissance de tous les événements, et cette connaissance est précisément ce qui nous manque. Le traducteur, privé de tout moyen pour remplir les lacunes que l'auteur a laissées, ne peut donc rendre que ce que lui donne le texte original.

Ces remarques me permettent peut-être d'espérer que

le lecteur jugera ma traduction avec quelque indulgence, et n'imputera pas à moi seul des défauts d'autant plus difficiles à faire disparaître, qu'interprétant un ouvrage qui n'avait jamais été traduit, j'ai dû m'imposer l'obligation d'en donner une version très-littérale. Quant aux fautes qui sont du fait du traducteur, je suis loin d'avoir la présomption de croire que je n'en ai commis aucune. Mieux que personne je connais mon insuffisance, et je ne puis répondre que de l'attention et du zèle apportés à l'accomplissement de ma tâche. Ceux qui, après moi, reverront le texte original pourront redresser mes erreurs, car de même que le texte d'un auteur ancien, pour être définitivement épure, a besoin de la comparaison de plusieurs manuscrits, de même une traduction, pour ne rien laisser à désirer, exige le travail successif de plusieurs traducteurs.

Il me reste à faire connaître ici mon opinion sur le véritable auteur des deux derniers livres du *Radjatarangini*, dont je publie la traduction, grâce à la nouvelle preuve de bienveillance que m'a donnée la Société asiatique de Paris, en se chargeant de tous les frais d'impression.

L'absence du VII^e et du VIII^e livre dans plusieurs copies manuscrites des six premiers livres de la chronique du Kachmir était une raison plausible de conjecturer, comme on l'a fait, que ces six premiers livres seuls sont l'œuvre du fils de Tchampaka, ministre du royaume de Kachmir, et que les deux derniers livres ont dû être ajoutés à son

travail par un autre historien. Voyons si la comparaison des deux parties dont se compose l'ouvrage complet peut changer en certitude cette conjecture. Et préalablement remarquons que le nom de Kalhana, comme tant d'autres noms indiens, a été commun à plusieurs personnages. En effet, au VIII^e livre (çloka 935) du *Râdjataranginî*, nous trouvons dans le royaume de Krama un râdjaputra nommé Kalhana, et appartenant à une autre caste que le Kalhana auteur présumé des six premiers livres, et supposé par moi avoir été un brâhmâne¹.

Le style des VII^e et VIII^e livres est évidemment celui d'un écrivain indien; il porte l'empreinte d'un type général qui appartient exclusivement à la littérature saussrite. Seulement on remarquera peut-être avec moi que la diction dans les deux derniers livres est moins soignée que dans les six premiers; les ornements poétiques et les allusions à la mythologie y sont plus rares. Néanmoins, la comparaison du style des deux parties du *Râdjataranginî* ne conduit pas à constater entre elles une différence assez tranchée pour suffire à décider la question. Je vais chercher à la résoudre en considérant la méthode historique qui caractérise chacune des deux parties de l'ouvrage.

Remarquons tout d'abord qu'il serait par trop étrange qu'un même écrivain eût, dans les deux derniers livres d'une histoire, accordé à une période de moins de cent cinquante années une étendue plus que double de celle

¹ Voy ma traduction française du *Râdjataranginî*, t II, p 457

qu'occupe, dans ses six premiers livres, une narration qui embrasse trente deux siècles et demi. Si l'on objecte qu'il a pu développer plus amplement des événements qu'il connaissait mieux, parce qu'ils appartiennent à une époque plus rapprochée du temps où il vivait, je répondrai que, dans la deuxième partie de l'ouvrage, l'accumulation de détails, trop souvent depourvus d'intérêt, passe toute mesure. Une telle inconvenance me semble peu conforme au caractère que montre Kalhana dans les six premiers livres. En admettant même qu'elle soit le résultat d'un changement apporté par l'historien dans sa manière d'écrire on ne s'expliquerait pas comment les deux derniers livres offrent tant de variation dans les renvois qu'ils font de temps en temps à des personnages mentionnés dans la première partie du *Radjatarangini*. On ne comprendra pas mieux comment dans les VII^e et VIII^e livres les résumés d'événements racontés dans les six premiers livres sont inexacts sur tant de points. Je n'ai pas manqué de relever dans mes notes la plupart de ces discordances. Enfin, les dates positives qui se trouvent dans le texte sanscrit nous reportent jusqu'au delà de l'an 1148 de J. C. date assignée à l'ouvrage de Kalhana. J'ose donc conclure que les VII^e et VIII^e livres ne sont pas de l'auteur des six premiers livres du *Radjatarangini* mais je ne suis pas en mesure de dire à quel autre écrivain il faut les attribuer.

A l'époque que je viens d'indiquer la conquête de

l'Inde par des princes tartares n'était pas entièrement achevée, et l'espoir d'une émancipation vivait encore. On sait que cet espoir s'évanouit en 1196, après un dernier et malheureux effort de la valeur des Râdjaputras réunis. Le chroniqueur du Kachmir pourrait donc être comparé à un écrivain romain de la dernière période de l'empire; il parle encore assez purement la langue savante de sa nation, déjà mêlée avec des peuples barbares. Les quelques notes lexicographiques assez rares que j'ai ajoutées à ma traduction, n'ont pas toutefois été écrites avec l'intention de faire remarquer les changements que la langue sanscrite avait subis dans ce triste temps de décadence générale. Le but de mon travail, je dois le répéter, était uniquement historique, et c'est à ce titre qu'il a obtenu d'être accueilli, avec tant de bienveillance, par la Société asiatique de Paris.

Ces deux derniers livres ajoutent à la période comprise dans les six premiers, je l'ai déjà dit, à peine un siècle et demi. C'est bien peu lorsque l'on considère que le texte original ne contient pas moins de 5,211 çlokas. Quoiqu'il ne s'agisse que de l'histoire particulière du Kachmir, l'intérêt s'accroît en raison du haut rang que les souverains de ce pays occupaient parmi les dynasties asiatiques, et de la domination très-étendue qu'ils exerçaient sur l'Inde. Dans les longs récits qui remplissent les deux derniers livres de l'ouvrage, nous trouvons des noms historiques qui nous sont connus par beaucoup

d'autres documents, et des allusions à des evenemens qui se sont passés bien loin du Kachmir. Pourrait on ne regarder ces recits que comme des contes inventés à plaisir et n'ayant ni valeur, ni intérêt, ni rien qui puisse contribuer à la connaissance de l'histoire d'une grande nation? Je ne l'ai pas cru. C'est pourquoi dans mes notes et dans mes éclaircissements historiques et chronologiques je me suis proposé le double but de mettre en relief quelques personnages remarquables, trop effacés dans le recit confus et inégal de l'auteur et d'indiquer la liaison des faits particuliers de la chronique du Kachmir avec les grands evenemens qui ont décidé du sort de l'Inde entière, dans la memorable époque du xi^e et du xii^e siècle de l'ère chrétienne.

Quant aux données chronologiques, j'ai cru devoir ne pas m'écarter du principe que j'ai adopté dans la première partie du *Radjatarangini*, c'est à-dire ne rien changer à ce qui se trouve dans le texte sanscrit. J'ai donc continué les dates des régnes, à commencer de l'avènement au trône de Saṅgramadèva, jusqu'après celui de Siṅhadèva, le dernier radja mentionné dans le VIII^e livre.

Il m'est très-agréable d'avoir à dire que, pour l'accomplissement des diverses obligations qui étaient imposées au traducteur, j'ai pu mettre une seconde fois à profit le concours de toutes les personnes honorables que dans la préface des deux premiers volumes du *Radjatarangini*, j'ai nommées comme ayant droit à ma reconnaissance.

M Reinaud, président de la Société asiatique, ne s'est point borné à faire des démarches, comme je l'ai dit plus haut, pour me procurer de Londres l'envoi en communication de deux manuscrits qui auraient pu m'être utiles, il a bien voulu de plus me donner verbalement tous les renseignements qui m'étaient nécessaires pour rendre moins imparfaits les éclaircissements historiques *et chronologiques que j'ai placés à la fin de ce volume*. Il a même poussé la complaisance jusqu'à revoir les épreuves de cette dernière partie de mon travail.

Je n'aurais pas achevé d'acquitter les dettes de reconnaissance que j'ai contractées, si je n'adressais publiquement mes remerciements à M Charles d'Argenton, qui m'a prêté une assistance tout amicale pour la révision des épreuves de ma traduction, et à Messieurs les employés de l'Imprimerie nationale, qui ont apporté à l'impression de l'ouvrage une attention et des soins dont je ne saurais trop me louer.

ANTOINE TROYER

RÂDJATARANGINÌ

ou

HISTOIRE

DES ROIS DU KACHMÌR.

LIVRE SEPTIÈME.

NOTA. Les astérisques placés le long du texte indiquent les renvois aux notes qui se trouvent à la fin de l'ouvrage, et dont chacune porte le chiffre du sloka auquel elle se rapporte, ainsi que celui de la page. Les chiffres attachés aux mots du texte marquent les renvois aux notes placées au bas de la page.

1. Que le seigneur-époux de Gâuri fasse le bonheur du monde! *ce dieu* qui a aussi rendu hommage à Sandhyâ! Mais la fille du mont *Himâlaya*, devant être célébrée par de tels artifices d'éloquence, s'offense de la vénération *offerte* à Sandhyâ *. Toi, *Gâuri*, en présence de l'ami de Sandhyâ, tu joues sur ma lèvre émue par la prière prononcée à voix basse; ton corps vénérable, ô toi qui es la mère *de l'univers*, naquit dans la famille paternelle *qui fut créée par Brahma*.

2. Le roi, possédant la patience, vainquit par son intelligence, son bras, sa profondeur et sa puissance les chefs des armées,

3. Par lesquels tous s'opéra ensuite la défaite de *Tuṅga*¹.

¹ Voyez l'histoire de ce favori de la reine Didda, liv. VI, çl. 318-354. — On trouve, dans le volume précédent, ce nom écrit *Tunga*, contrairement à

radja passionné qui dans sa chute, ressemblait au commencement du crépuscule au départ de la splendeur du jour

4 D'un autre côté à cause de la victoire gagnée sur l'arrogance des guerriers ennemis, et sur d'autres difficultés, fut vue par eux l'élévation de celui-ci. Qui connaît la marche perpétuelle de Brahma !

5 Tchandrakara, ce héros revêtu de force, habile à occuper toutes les premières places, bien apparenté par le roi trouva dans ce temps sa perte

6 D'autres héros, fils de cet homme vertueux ornés de grande prospérité et de belles formes, obtinrent le repos dans le ciel, élevés au-dessus de toute terreur

7 Le roi, ayant abandonné, par un mouvement intérieur le côté de Tuṅga, fut conduit par Brahma, bien que contre son gré, à cause de la séparation d'un habile conseiller

8 La reine Dudda, sur le point de mourir, fit auparavant mettre à vide le trésor satisfaisant le radja Saṅgrama, Tuṅga et les autres personnages pour obtenir qu'ils ne s'attaquassent pas l'un à l'autre

9 Le souverain ensuite, impatient du travail, malgré l'urgence des affaires, chargeant Tuṅga de la besogne des sujets, devint indolent par le fréquent usage de jouissances

10 La terreur qu'on eut de lui étant à son comble, que reste-t-il de plus à dire ? Par des liaisons avec des femmes d'origine inférieure, il éprouva la destruction de sa gloire

11 Désireux d'amitié il donna sa fille Salothika au chef du collège de Didda, qui était nommé Prēma, doué de haute intelligence, bravoure et beauté

12 Ou exista-t-il, sinon lui, un roi fier, destructeur des

l'alphabet harmonique généralement adopté par les orientalistes français a l'eu de Tuṅga. Il sera de même juste d'écrire *glok* pour *stoka*

hommes? une fille royale habile? Où un brahmâne peu sensé, dont la main était trempée dans l'eau de donations?

13. Alors, pour la destruction de Tuṅga et d'autres, les brahmânes-conseillers firent jeûner à Parihasâpura les brahmânes associés *pour se laisser mourir*.*

14. La confusion du roi, causée par l'unité du conseil des brahmânes, était intolérable, égale à celle qui naît de la rencontre du feu purificateur.

15. Le projet fut formé, pour l'extinction de Tuṅga, dans l'abstinence de nourriture à supporter, et pour la destruction du râdja même, de quelque manière que ce fût, par les brahmânes, y engagés et préparés.

16. Autant qu'une chose était promise de la part du râdja, et une autre par Tuṅga et par d'autres, autant ces malintentionnés étaient attachés à ce qui était désiré.

17. En se portant vers Tuṅga, un cadavre¹ fut tiré dehors. «C'est un brahmâne celui qui est mort; nous le brûlerons dans sa maison». Ainsi dirent-ils.

18. Quand le corps fut soulevé par ces perturbateurs et porté vers les maisons de Tuṅga, là, le rite funéraire fut préparé, et les sacrifices de parfums accomplis.

19. Pendant ce procédé irrégulier des brahmânes qui n'étaient pas purifiés, tout d'un coup une arme partit comme signal au carnage dans un combat qui s'élève.

20. Alors les brahmânes s'enfuirent, et l'un d'eux, Râdja-Kalaça, qui était un dispensateur de mantras, entra par peur secrètement dans sa maison.

21. Ce rusé étant découvert, il soutint un assez long combat, et les brahmânes, prenant la fuite par des chemins inusités, s'en allèrent chez eux.

* Il est à supposer que c'était une victime du jeûne

22 Radja Kalaga étant vaincu les sept fils de Criddhava bi dhmanes et conseillers s'étant rassemblés arrivèrent et retablirent le combat

23 Après avoir accompli un très grand exploit parvenus au terme dans la lutte les sept guerriers ayant percé le cercle s'en allèrent avec la rapidité de sept chevaux

24 Ces hommes ayant cessé de combattre Radja Kalaga vaincu par Sugandhisihā¹ fut ensuite pris par Tuṅga et conduit à la maison

25 Cet homme frappe en dansant² et désarmé fut conduit rapidement par les chevaux de la voiture de Tuṅga où il fut placé dans des chemins au bord de la rivière

26 Un autre conseiller appelé Bhutikalaça fut vaincu et avec son fils nommé Radjaka alla dans le temple des héros

27 Dans la suite du temps ils furent libérés par pitié par Sugandhisihā et d'autres Le fils biule du feu du service alla dans un autre pays

28 Ce trouble du pays s'étant élevé de Parihasapura ceci par la force du destin devint contraire à la fortune de Tuṅga

29 Ensuite quand le radja fut reconcilié avec le conseil ler appelé Gunadèva Bhutikalaça¹ arriva ayant fait immersion dans le Gange

30 Lorsque peu à peu la sécurité se fut rétablie en quelque façon dans cette maison royale des messagers furent secrètement employés par le roi pour tuer Tuṅga

31 Ce dessein étant découvert par Tuṅga qui en ayant reçu l'avis son fils Bhutikalaça² fut encore une fois banni par le roi

¹ Voyez cf. 26

² C loka 29

32. Le fils de Tchandrākāra¹ gagna graduellement un peu de fermeté; mais enivré de magie, lui aussi trouva sa perte dans ce temps.

33. La fille royale, ayant été pendant un certain temps l'objet du bonheur *naptial*, Prēma² aussi, rendu si fortuné par la faveur du roi, vint à sa fin.

34. Quoique tous les autres favoris du roi, Ganga parmi d'autres, fussent connus, cependant Tuḡga, avec ses frères, resta le plus longtemps à jouir de sa faveur.

35. Ainsi, celui qui craignait avoir la nouvelle d'une mesure pour sa destruction, celui-là même, au contraire, par la faveur du destin, s'accrut en prospérité.

36. De même, l'arbre du rivage n'a d'autre protection que sa propre racine pour se garantir du renversement, dans le cours du temps, par les hauts flots de la rivière; par ces mêmes couches du sol par lesquelles on craint qu'il ne tombe ébranlé, par ces mêmes couches, il acquiert de la fermeté dans la terre où il est planté.

37. Tuḡga, qui, appliqué à l'administration des sujets, fit valoir une politique splendide, cependant, à cause que sa vertu avait antérieurement été détruite, se montra peu à peu déchu d'intelligence.

38. Ce qui contribua à la perte de sa fortune fut sa basse naissance jointe à son amitié pour le vil kâyastha (*écrivain*) appelé Bhadrēçvara.

39. Le trafic d'un Vâiçya, l'état de soldat, de vendeur de bois et d'autres professions semblables, étaient des affaires de ce jardinier, convenables au rang de son extraction.

40. Celui qui est engagé à travailler des grosses couver-

¹ Voyez cl. 5

² Voyez cl. 11.

tures *, ainsi que celui qui manie le soufflet et celui qui porte des vases, a gagné sa nourriture par celui qui l'emploie selon son métier

41 Tuṅga, infatigable dans ses pensées, regissant les affaires du radja Ananta et d'autres, n'ignorait pas que cet ami par la connexion avec lui, éprouvait la ruine de sa fortune

42 Ce qu'il appelait loi écartait le noble sens attaché au devoir moral, le scelerat se plaçait dans le gouvernement souverain comme dans une affaire domestique

43 Alors eut lieu la mort prématurée des domestiques du radja, et de ceux qui vivaient hôtes du maître, tels que brahmanes et bœufs consacrés aux dieux, le méchant s'attachait à leur retrancher la subsistance

44 Le cruel Kapilika *, bien qu'il vive de cadavres nourrit les siens, mais Bhadrèçvara † l'impitoyable, était le meurtrier des siens mêmes

45 Tuṅga ayant fait Bhadrèçvara seigneur partout, au mois de Tchaita (mars-avril), Sugandhusiha (son frère) trouva la mort au mois d'Achada (juin-juillet)

46 Tuṅga, depuis que ce frère cadet, qui supportait tout le fardeau des affaires, était passé dans l'autre monde, se crut lui-même misérablement privé du meilleur appui

47 Ayant demandé l'alliance de Çri Trilochana seigneur de Cidu *, le roi le dépêcha alors dans ce pays au mois de Margaçirha (novembre-décembre)

48 Il fut suivi continuellement par les Radjaputras, les grands conseillers les chefs de districts et d'autres personnes ainsi que d'une grande armée capable de braver le monde

49 Traité d'une manière hospitalière par Cidu, qui se porta

au devant de lui, il fut dans le pays, pendant cinq ou six jours, comme dans l'ivresse

50 Çâhı, voyant l'excitation, le mouvement, les amas de toutes sortes, l'exercice d'armes et d'autres choses, de plus, les appareils et préparatifs ordinaires de guerre, alors lui adressa ces paroles

51 « Tant que vous n'avez pas formé vos projets pour la guerre avec les Turuchkas, tant, soumis à l'inactivité, tenez-vous sur ce bord de montagnes »

A
de
Trilotchana

52 Ainsi parla Trilotchana, mais Tuṅga n'accepta pas le discours salutaire, et resta plus qu'il ne convenait avec l'armée, par fierté desirieux du combat

N'est pas
par Tagga

53 Un corps de troupes fut alors détaché par Hammira, en guise de reconnaissance, le dernier jour du mois Tauchı (décembre-janvier), l'ayant conséquemment engagé, il le défait avec des forces peu considérables

Hammira
chef
de
Turuchkas

54 Alors Çâhı, connaissant l'état réel du combat, présenta plusieurs fois à Tuṅga, qui entretenait toujours son ardeur, le conseil mentionné plus haut

55 Celui-ci, sans contrôle, emporte au combat, n'accepta pas la remontrance de celui-là, avis inutile à ceux qui sont près de leur destruction

56 Ensuite, le matin, le chef de l'armée turuchka avec une impétuosité subite, s'approchant en masse et tombant sur lui, par stratagème, le défait dans une bataille

57 Alors, l'armée de Tuṅga fut violemment rompue, les forces de Çâhı virent au combat le dernier moment de retraite

Tagga
dit
par
les
Turuchkas

58 Quoique l'armée de Çâhı se fut retirée cependant Djayramıha, brillant au combat, ainsi que Crıvardhana dans la mêlée, et Vibhıramarka le Dımıra étaient là

En outre
de
la guerre
de Çâhı

59 Dans le terrible choc des chevaux sur le champ des heros, qui est leur propre terrain, la perte de la gloire a ete parée par les coups que portaient ces trois guerriers

60 Qui saurait exprimer la grandeur du roi Trilotchana ! les ennemis, bien qu'innombrables n'ont pu le vaincre dans le combat

61 Dans la lutte brillait Trilotchana faisant pleuvoir des ondes de sang, tel se déploiera Trilotchana, le dieu à trois yeux, Çna, resplendissant de l'incendie du monde à la fin du grand age

62 Lui, connaissant les secrets des affaires après avoir seul combattu dans la bataille des centaines de milliers des soldats qui portaient des cottes de mailles, sortit enfin de la presse des ennemis

63 Trilotchana s'étant retire loin la masse d'ennemis de truisit en entier l'immense armée des Tchandâlas qui ressemblaient à des locustes

64 Hammira !, quoiqu'il eut obtenu la victoire ne fut pas trop exalte, en se rappelant la bravoure plus qu'humaine du roi Çri Trilotchana

65 Trilotchana, s'étant refuge à Hastikam, quoique dechu de son etat prospère, tenta de grands efforts pour ressusciter la fortune de la victoire

66 Comme le nom meme de la fortune de Çahu fut rapidement detruit, ainsi, par la consequence naturelle des choses son cloge ne s'est pas repandu

67 Lorsque les desirs ont ete frustres, alors quelquefois ce qui, même dans un reve n'est pas imaginable, cependant par un jeu du dieu régulateur ne se trouve pas impraticable

68 Vaipulyam un petit pays du radja Ca_okaravarma *, na
 te connu dans le recit de la tradition qu'après sa mort

69 Ce pays de Cabu ou se trouvaient alors les conseillers
 le roi et sa suite, qu'était il ? ou que n'était il pas ? C'est à quoi
 l'on réfléchit maintenant

70 La descente dans le reste du pays ayant été ouverte
 aux Turuchkas, Tu_çga qui alors essuya cette défaite entra
 lentement dans son pays

Sort
 de Tagera

71 Le roi montrant de la fermeté dans cette conjoncture
 ne témoigna pas de la colère envers Tu_çga qui, comme un
 chacal avait été abattu, pour la faute alors commise

72 Cependant la rectitude du maître fit naître de l'inquié-
 tude à Tu_çga, c'est que l'esprit, sujet à la peur se tourmente
 comme celui d'une victime

73 Kandarapasinha, un des fils de Tu_çga, arrogant par sa
 valeur et sa fortune, disputant ce qui était du au roi, était
 moteur de son inquiétude

Kandarpa
 s'élève

74 Dans ce temps, Vighraharadja * frère des princes, at-
 tentif aux fautes des autres, excita aussi par des lettres secrètes
 à la destruction de Tu_çga

75 Le roi, se souvenant de ses trésors, et d'autres choses
 longtemps balance dans sa résolution, peine par des instiga-
 tions continuelles, dit enfin aux instigateurs

76 « Si quelque un de nous, soit seul, soit avec son fils soit
 avec tout autre individu, doit tomber un jour voyons dans
 ce moment ce que nous avons à déterminer »

77 « Autrement celui-ci homme detestable nous peut
 certainement détruire par force » Le roi s'étant exprimé
 ainsi sur la manière de saisir l'occasion s'arrêta

78 Ce discours seul devint le germe qui se fixa dans leur cœur
 et ils se mirent à faire des efforts pour décider le sort de Tu_çga

Sort
 de Tagera

79 Dans le cours de six mois Tuṅga appelle de sa maison par le souverain, sortit avec son fils, paraissant accablé de sommeil sous le joug du destin

80 Étant entre dans le palais du roi et reste debout un moment devant le souverain, accompagne de cinq ou six serviteurs, il se rendit dans la chapelle de prières

81 Ensuite Parvaçarkaraka et d'autres étant entres, sans même lui parler, firent tomber le radja Tuṅga sous leurs armes

82 Le nommé Mahâratha *jadis* conseiller de Çaçkara-varma, y fut, de plus, Sinharatha homme respectable parmi les domestiques de Tuṅga et a lui appârente,

83 Celui ci, sans armes, dans ce moment mu par le desir de le protéger, jeta son corps contre le dos de Tuṅga, qui de voit être massacre

84 Au premier coup porte à Tuṅga serre *de toute part*, il poussa des cris de terreur, et, dans cette angoisse extrême ce râdja, avec un soupir succomba

85 L'appui d'aucun brahmâne n'était là Un fils de Tuṅga nomme Dharma, se trouvait près *de lui*, ainsi que Partha le scélérat, et Kaçka, le méchant

86 Il fut bientôt abandonné par ces deux derniers lâches, qui jetèrent l'arme, et là, comme une victime, pour se garantir *des coups* il se couvrit le visage de ses doigts, subjugué par la terreur.

87 Antaraṅga, Tchaṅga et autres conseillers qui s'y trouvaient, s'assirent comme des femmes et gardèrent le silence alarmés, bien qu'ils fussent munis d'armes

88 Là, pendant la confusion tumultueuse, le roi craignait les serviteurs de Tuṅga lesquels ignoraient sa mort, et - de plus il redoutait aussi massacre incendie et tant d'autres accidents

89 Pour rassurer ses propres domestiques, ayant rapidement coupe avec un glaive la tête de Tuṅga et de son fils il les fit jeter dehors

90 Voyant la tête du seigneur coupee, tandis que l'armee Combat
et la mort
de Tuṅga defaite etait en fuite, les partisans de Tuṅga firent en quelque sorte, rallumer le zele de ses serviteurs

91 Alors, un chef de district, nomme Bhudjaṅga brahmane de naissance, etant alle dans sa maison, determina Saṅgrama le radja régnant, à se sauver de maison en maison

92 Puis brisant d'un baton d'or la porte qui etait barree, il tua vingt soldats dans la chapelle du palais royal

93 Le surintendant du tresor appele Trailokyaradja fut tue dans le combat Kappamatta Kadhatreya et un heros surnommé Abhinava, eurent le même sort

94 Dans la cour, trente et un corps d'hommes tues, dependants de Tuṅga, formerent une ligne, c'etait une echelle de la route du ciel *

95 Le nommé Padmaradja etant sorti du combat qui l'avait soutenu sans être blesse, en choisissant l'asile d'un lieu sacre du pèlerinage, quitta le tourment du feu *soulagé* par la douleur qu'il éprouvait du massacre de son seigneur

96 D'autres, abandonnant sur le champ de bataille l'arme qui est propice au salut de deux mondes furent séparés à la fois et de la gloire et de la vie

97 Ainsi, le nommé Tchandra, guerrier respectable, et un natif de la province, appele Ardjuna, ainsi que Helatchakra, un Damara ayant jete les armes furent tues par les ennemis

98 Tuṅga dont la maison fut renversée la fortune détruite par le souverain du pays trouva la fin de son histoire le douzième jour de la moitié eclusee d'Âchatha (jun juillet)

99) Tuṅga, sans être en état de rébellion ayant été tué avec ses enfants par le roi, il s'éleva subitement dans la maison royale une foule de méchants, qui gagnèrent de l'ascendant

100 L'esprit du roi fut trouble par l'affaire d'informations secrètes, il en ressentit la cause dans le revers d'un frère et d'un neveu

101 Naga*, frère de Tuṅga, marque du feu de l'infamie « un serpent », destructeur de sa race, fut par le roi, créé seigneur de Kampana

102 L'épouse de Kandarpassinḥa¹, femme aspirant à la beatitude suprême, s'unit une nuit obscure à Nāga qui était semblable à un Rakchasa

103 Quatre jours après que le tumulte qui suivit la mort de Tuṅga fut calme, Tinta, belle-fille de Tuṅga, fille de Çiṇi, devint Sati et entra dans le feu funèbre

104 Kandarpa engendra avec Mammâ, femme de ses appartements secrets, les fils Vitchitrassinḥa et Bhrâtrisinḥa, tous les deux célèbres

105 Les ayant pris tous les deux ainsi que sa belle fille, alors Maṅkhanḥa, la femme malheureuse de Tuṅga, étant sortie du pays établit sa résidence à Radjapurī

106 Le scélérat Bhadreçvara², élève alors à la place de Tuṅga, par le roi pratiqua des vols du trésor et d'autres biens appartenants aux dieux serpents et au seigneur des êtres, Çiṇa

107 Quel était le jugement que ce roi incapable manifesta en créant chefs d'affaires des hommes tels que Parthiva³ et autres?

* Noté ci 73 comme un fils de Tugga

¹ Noté dans le çl 38 comme Kāyastha ou écrivain

² Noté dans le çl 85 comme assis à la mort de Tuṅga

108 Partha mal fame pour le plus detestable caractere frequentant la femme de son frere, fut par ses coupables efforts fait gouverneur de la ville

Pa ti a
gou verneur
de
la ville

109 Ce Partha dont l'esprit avait abandonne toute honnetete mit en vogue le meurtre et d'autres crimes sur le siege d'office sacre du plus haut seigneur

110 Le fils de Sindhu le premier en rapacite semblable a un elephant du roi avide habile à pressurer les sujets fit accroître le tresor

111 Le nomme Tchandramukha fils de Divira qui fut jadis appele Devamukha naquit certainement dans le sein d'une boulangère courtisane

Tchandramukha

112 Quiconque avait obtenu la faveur du souverain par la protection de *Tuṅga* pour celui ci lamas de millions ne valait plus qu'un curi *

113 Au milieu du pouvoir souverain selon le caractere de l'ivare *Tchandramukha* eut lieu parmi ses propres serviteurs un commerce conforme a son extraction de *boulangier* par des gateaux mis en circulation parmi les autres

114 Quand un grand feu sans causer de graves degats a eu lieu un petit feu qui pour en causer de graves a pris naissance sert de risée aux gens qui n'en sont pas atteints

115 Si, même dans le moment de la mort quelqu'un n'acquiesce que le merite d'une seule belle action, la deesse de la victoire lui a donné une triple part d'excellence dans l'union avec le seigneur du combat *Çiva*

116 Trois des fils de *Tchandramukha* a savoir *Nanamukha* *Bhigamukha* et *Nandimukha* dependants de *Tuṅga* avaient été créés, par le roi chefs de ses gardes du corps

117 Or leur confier le rang qu'ils tenaient de *Tuṅga* devenait ridicule pour le souverain du pays comme le serait un

lien de tiges d'orge pour un jeune animal dans un palais d'or.

118 Dans la guerre contre les Turachkars, ils furent appointés encore comme par Tuṅga même, à leur retour, ils s'enfuirent en leur propre pays

119 Ainsi, pendant que le roi était disposé à la tranquillité au milieu d'habiles conseillers, quelques Dâmaras, dont était Divira¹ de Darād, se portèrent aux excès.

120 Lôthukâ², la fille du roi, semblable à Tilôttama³, ayant fondé le college de Lôthukâ, institua un autre college sous le nom de sa mère

121 Ô qu'il est beau tout souvenir d'une bonne action, faite même par des scelerats¹ Bhadrêçvara même a bâti un vihara qui témoignait l'effort d'une belle entreprise

122 Saṅgramaradja, en distinguant ce qui est essentiel, et disant qu'il agissait bien en augmentant sa propre richesse, ne batit pas même une place pour distribuer de l'eau

123 Çrilêkhâ épouse du roi, fille de Çriyasamaṅgala, s'abandonnait à ses propres desirs son mari ayant perdu sa vigueur

124 Le fils de Sugandhisîha³ et de Djayalakchmî était l'amant intrépide de cette reine, à laquelle il tenait lieu de ce triple monde

125 Lui, Djayakara qui était l'amant de cette femme, amassait par sa faveur de la richesse, d'un esprit extrêmement pénétrant, il devint le createur du trésor lui même un trésor et tout autre bien, enfin l'auteur de la victoire « Djayakara », comme son nom l'indiquait

¹ Nommé dans le çl 111

² Elle est nommée çl 11

³ Frère de Tugga voy çl 14 et ma note sur ce nom

126 Avide d'amasser, elle causait la ruine des villageois, du trésor et du reste; elle était, par la faveur de son époux, très-opulente et extrêmement puissante.

127. Le jour du commencement d'Achâtha (juin-juillet) de la quatrième année *de l'ère kachmérienne*, le roi, ayant sacré au règne son fils, nommé Harirâdja, descendit à la fin de sa vie. Mort
de Sagrawa

128 Celui-ci, bien intentionné, respecté, répandant la lumière d'une espérance infinie, amenant la joie, fit de son règne une fête du printemps. Règne
de Harirâdja

129. Par lui, qui connaissait ce qui est utile, et qui garantissait cette terre de vol, fut prohibé qu'on cachât les provisions au marché nocturne.

130. Le règne, sublime de pensée et digne d'éloge de ce roi, n'était que de courte durée; il se montra comme le bord lumineux d'une nouvelle lune des princes.

131. Le souverain, ayant protégé la terre pendant vingt-deux jours, mourut avec une gloire pure le huitième jour de la partie éclairée du mois Djèchtba (mai-juin). Mort
de Harirâdja

132. Le bonheur des êtres vivants ressemble à la scintillation des astres lumineux, laquelle, par moments, sillonne une nuit épaisse d'été.

133 Femme d'une conduite licencieuse, la propre mère de ce fils, qui en était indigné, se servit d'une magie malveillante contre lui : tel est, à sa honte, le rapport du monde. Cause
par sa mère

134 Elle, Çrilèkhâ¹, la mère du râdja, convoitant elle-même l'empire, arriva, comme s'étant baignée *pour cet effet*, pendant qu'on faisait les préparatifs pour le sacre royal. Çrilèkhâ
aspire
à l'empire

135. Alors, le nommé Sâgara, frère de lait du roi, ayant Règne

¹ Mentionnée çl 123.

assemble la division des gardes proclama roi Ananta le fils enfant du prince

136 Dans le cas ou un joyau est enlevé à celui qui désire s'en emparer comme alors la destruction du serpent gardien convient bien certainement à la méchanceté de l'avare

137 Ainsi la destruction du fils était l'autre de la mère du roi qui convoitait le règne lorsque l'empire fut enlevé par un autre ce qui fut accompli entièrement par la ruse

138 Par une telle intrigue d'ambition de règne travaillée de son projet elle oublia l'amour pour son fils honte aux fantaisies de ses pratiques de jouissance¹

139 Puis arriva un vieil oncle paternel du roi enfant nommé Vigharadja¹ d'une force considérable pour renverser le gouvernement

140 Accouru de Lohara en deux jours et demi ayant brûlé la porte sans hésiter il entra rapidement dans la ville avec force

141 Grîlêkha envoya contre lui qui était entré dans le colège de Lothuka des troupes qui le détruisirent avec sa suite par le moyen de feux allumés

142 Ayant bâti deux colléges l'un pour son époux l'autre pour son fils la reine dépensière s'obstina continuellement à faire des efforts pour usurper l'empire

143 Ensuite le roi se dégageant par degrés de l'enfance et se livrant à d'extravagantes dépenses et d'autres mauvaises pratiques devint par elle garbêçara « seigneur d'appartements secrets »

144 Ses principaux favoris étaient Rudrapâla et autres fils de Calu qui enlevaient les ressources du royaume en ne payant pas les grands salaires

¹ nommé dans le 51 74 Voyez ma note sur ce nom

145 Rudrapâla, pourvu chaque jour par le roi d'un lac et demi « ou de cent cinquante mille *pièces de monnaie* », n'a bandonna en aucune manière *l'apparence de pauvreté* Rudrapâla

146 Diddâpâla, en prenant du souverain, chaque jour aussi, quatre vingt mille *pièces*, dormait bien une telle nuit Diddâpâla

147 Anaḡgapâla, le chambellan, aime du roi, s'appliquait toujours à tailler des images des divinités de la même classe Anaḡgapâla

148 Rudrapâla¹ était grand protecteur de ceux qui enlevaient vie et bien, un conservatoire de diamant pour les voleurs, Tchandalas, et gens semblables

149 Les Kâyasthas, confidents de Rudrapâla, accablèrent les sujets d'oppression Leur président, appelle Çrîmanutpâla, bâtit le collège des aveugles

150 Le roi considérait la nommée Indumukhi, fille d'Indu tchandra, seigneur de Djâlandhara, comme la femme du roi du ciel Femmes du roi Indumukhi

151 Telle était sa beauté Il se maria avec elle selon son inclination au mois de Djyêchta (mai-juin) Par elle fut consacré, à Tripurêçvara, « seigneur de Tripura, Civa », un collège qui portait son nom

152 Ensuite, on donna pour femme au roi, sa sœur cadette, qui lui était tant soit peu inférieure appelée Sûryamati Sûryamati

153 Le souverain a été perverti en un vase des méchants par son ami Rudra², qui donnait du plaisir à l'oreille (Karna) tout comme jadis Suyodhana « bon guerrier » a eu son nom change en Duryodhana³ « mauvais guerrier », par Karna⁴.

154 Dans ce temps, Tribhuvan, le puissant souverain de Tribhuvan

¹ Nommé ci-dessus §1 145

² Rudrapâla des *çlokas* 174, 145 148

Īmpana un Damara qui avait augmenté ses forces vint pour détruire le pouvoir du roi

155 Quand alors toute cette armée attirée *de toute part* se disposait au combat les Ēkaḡgas gardes avec la cavalerie n'abandonnèrent pas *encore* le parti du roi

156 Anantadeva doué d'une force admirable excellent avec l'épée et lançant des dards barbus non impuissants chargea Tribhuvana lui même dans le combat

157 Celui-ci ayant le corps protégé d'une armure mais serré de près par un ferme assaut s'enfuit la figure ensanglantée vomissant pour ainsi dire sa fierté

158 *Ce prince dont l'audace a été couverte d'humiliation* semblable à un enfant voyant son armée déroutee dans cette rencontre abandonna le combat

159 Çamṛa d'une valeur digne d'éloge plaça dans un endroit de la maison pour le tuer par des dards le Damara qu'on appelait Abhinava ¹ dont la force ainsi se trouvait vaine

160 Le prince Ananta était semblable à Bhairava Civa ébranlant le monde courant çà et là dans le combat arme du glaive et de la massue du dieu pour les revêtir de sang et de chair

161 Voyant de place en place les Ēkaḡgas qui avaient les corps déchurés par des blessures et qui devaient être reconnus par ceux qui étaient placés en front prenant leur ancien nom

162 Le roi s'étant disposé à la paix dans la stabilité reprise réprima alors l'inconstance des Ēkaḡgas au champ d'Akṣapatala ²

163 Là même une somme de dix millions de dinars fut

Un premier de ce nom est mentionné ç. 93 comme ayant été tué

successivement distribuee en dons assignes aux serviteurs par ce roi reconnaissant

164 La garde de l'épée, tirée de la main du roi, qui revint du combat avec un plein succès, *garde ferme* dans sa forte prise, devint ainsi pour longtemps célèbre dans le monde

165 Oh! quelle était la grandeur du souverain, par la quelle Tribhuvana, malheureux, pousse dans un autre pays, se sentait en proie à tant de chagrin!

166 Le nomme Brahmaradja fut élevé au rang de chef du trésor et dami par le roi, mais la haine passionnée que lui portait Rudrapala en fut mise en agitation

Brahma
radja

167 Par l'effort du roi de Darad, le Damara, dont là fortune resta immobile, joint à sept rois des Mletch tchhas fut par lui amené à l'hostilité

Guerre
contre le roi
de Darad

168 Rudrapala, d'une valeur distinguée, porte au combat, sortit au-devant de lui, qui avait occupé le village appelé kchiraprichta

Rudrapala
marche
contre lui

169 Le matin, le combat étant bien préparé entre les deux armées, le seigneur de Darad marcha pour occuper le site de Nâga¹, appelé par plaisanterie Pindarika « mendiant religieux »

170 La, par une conduite inconvenante, bien que retenu par ceux qui étaient à ses côtes il fit tomber sa lance dans le corps d'un poisson nageant *

171 Alors se leva d'un puits un serpent ayant pris la forme d'un chacal * Le seigneur de Darad, mu par le désir de la chasse, le poursuivit

172 Le voyant accourir, sachant que c'est une rupture de la convention et craignant l'invasion l'armée du roi s'avance au combat

¹ Mentionné dans les 51, 101 et 102 comme le frere de l'empereur de Kampana

173 Alors s'éleva un conflit d'armes une conflagration il se fit un mariage des nymphes du ciel avec des héros une fête du combat

174 Dans ce grand soulèvement des guerriers la tête du roi de Darad fut coupée la gloire de Rudra * dont la fête est la terreur fut exaltée de nouveau

175 Dans ce combat les chefs des Mletch tchhas furent frappés de mort de captivité et d'autres malheurs Le roi du Kaçmir régna de l'or des bijoux et d'autres biens

176 Rudrapala offrit au roi la tête du prince de Darad tête entourée de la splendeur d'armes purifiée de l'eau du lustre des perles du diadème

177 De magnifiques cérémonies funèbres du défunt se firent alors par le frère dont l'affection se manifesta et par des brahmanes nombreux alors s'y trouvèrent aussi engagés des louangeurs à haute voix *

178 Ensuite, Rudrapala étant mort par suite d'une maladie manifestée par une éruption semblable à celle produite par le venin d'une araignée, d'autres fils de Calu périrent rapidement

179 La reine Suryamati¹ en dissipant toute obscurité qui voilait son amour pour son protecteur se reflétait comme dans un miroir dans le roi qui se plaisait à la pureté de ses sentiments

180 Un autre nom de la reine était Subhata « belle guerrière » Elle fondatrice de Guirdevara bâtit sur une île de la Vitasta le collège de Subhata

181 La reine gratifiant un grand nombre de brahmanes par des dons de vaches d'or de chevaux de bijoux et d'autres biens ne montrait pas moins de libéralité dans la consécration du culte de l'éternel Civa

182 Puis, elle donna aussi des colleges avec des agraharas « dotations de terre », par tendresse pour Kallana, son frère cadet, qui était appele, d'un autre nom, Âçâtchandra

183 Puis cette femme, distinguée par le nom de Sâti « vertueuse », bâtit aussi deux colleges, l'un à côté de l'autre, con sacres à Vidjayêça « seigneur de la victoire, Çiva » et à Amara rêça « seigneur des immortels, Indra » sous le nom de Sillana, frère du roi

184 Elle offrit à Vidjayêçvara et aux brahmanes, experts dans la grande purification, cent huit agrahâras

185 Elle donna de plus à Amarêçvara des agrahâras sous le nom de son seigneur, et érigea des tridents, flèches, lingas et d'autres objets de culte, ainsi que des monuments sacres

186 Le roi et la reine, après la mort de leur fils, appele Radjrâdja, bâtirent un palais royal près de l'éternel Çiva abandonnant leur résidence

187 Depuis ce temps là, par suite de cet événement, les rois, abandonnant la residence de leur ancienne famille s'établirent là

188 Les attaches aux étables du roi, favoris par leur légèreté agréable, étaient, par les faveurs et par la concussion du pays partout les mêmes

189 Un homme du pays, nommé Dallaka, favori du roi par la régie des appartements intérieurs, et habile en amusements, pressurait toujours les habitants

190 Bhôdja, le souverain de Malva, après y avoir approprié des sommes d'or suffisantes, opera la communication du puits consacré à Kapilêçvara « seigneur de l'illusion »

Elle est
roi de Malva
ses autres
prieux

191 Le roi Bhôdja avait fait le vœu de se laver toujours la figure avec des eaux qui provenaient des endroits sacres causant la purification des peches

192 Il rendit satisfaisant le voyage difficile de celui qui était venu accomplir, du commencement *jusqu'à la fin*, une cérémonie religieuse, en plaçant quelques hommes avec un nombre de jarres remplies de cette eau

193 Un homme, appelé Padmaradja¹, natif du pays Paraprityika, était un des favoris de ce roi libéral, dont la disposition ressemblait à la nature d'une agréable feuille de betel

194 Alors, le roi laissa, à la disposition de ce vendeur de feuilles, des portions de villes et d'autres choses, presque toute la richesse des produits du pays

195 Cet homme, opulent dans ses immenses possessions avait pris le pays du roi comme un dépôt, *comme s'il était lui-même assis sur le trône supporté par des lions d'or, portant le diadème marqué de l'éclat de cinq lunes*

196 L'étendard de ce roi, joint à sa résidence, fut amené de sa maison le jour de devotion de chaque mois courant

197 En donnant son trésor accumulé, Padmaradja préserva la reine Suryamati du désordre du pays, *qui se serait élevée*

198 Ensuite l'alarme provenant de l'attaché aux étables Dalka², et des autres, étant pacifique les procédures civiles exemptes de violence prévalurent de nouveau dans le pays

199 Depuis ce temps, la reine était à stimuler les affaires du règne, et le roi abandonnant la renommée de valeur guerrière, se remit au travail du gouvernement

200 La victoire de l'époux est la bonne conduite de l'épouse, dès lors par un caractère sans tache de celle-ci, aucune autre influence ne s'interpose entre eux

201 Les Munis mêmes furent surpassés par le sage roi Ananta en dévotions aux divinités, en actes religieux, bains d'abstinence, morale, et en d'autres mérites

202 Dans le long règne de ce souverain la fortune royale, comme faisant choix d'un époux, passa un bien grand nombre d'aspirants, levant avec attention ses regards *sans en trouver un plus digne que lui*

203 Balabhr̥ndjaka établit à la fois bonheur et renom, en accomplissant l'acte de remplir le trésor royal, et en faisant passer la prospérité de diverses manières par les douze parties de l'année et par tout l'espace du pays

Balabhr̥ndjaka
trésorier

204 Il y avait de plus Kēçava un brahmane natif de Trigarta*, conseiller vertueux, par lequel le roi fut orné dans sa maison comme d'un vif éclat de lune

Kēçava
conseiller
vertueux
et
malheureux

205 Il fut vu *cependant* par le monde, abandonné de la fortune, errant, solitaire, foudroyé du nuage du destin, — qui est-ce qui jouit d'une prospérité ininterrompue?

206 Ce roi avait considéré que la prospérité des esprits faibles, sujette à la fortune, est vaine, et que la fierté de famille et de la force réunies est trompeuse à l'égard d'une longue durée

207 Haladhara, Vadjra, et Viraha étaient fils d'un Vaiçya, gardien du temple d'une divinité dans la résidence céleste de l'époux de Gâuri, Çua

208 Haladhara, placé au service par Suryamati, enlevait aux autres de jour en jour croissance progrès et toute autorité

Admiration
de Mātara
Haladhara

209 Le roi, attentif à sa parole, était l'associé complaisant de cet homme qui faisait toutes les affaires nécessaires de l'intérieur du pays par l'habileté de son esprit

210 Doué d'une haute intelligence, il établit avec bonheur

sur une base large le ministère qui était premièrement arrangé avec exactitude et embrassait tout le fardeau de la besogne

211 Il y avait un tableau montrant le prix de parfums, de l'or et d'autre chose ainsi que le revenu royal, fondé sur l'exposé des collections de la propriété du peuple

212 Il dirigeait l'instructeur des rois futurs dans la connaissance de la propriété collective pour évaluer l'intérêt stipulé et le produit des amendes et d'autres impositions

213 En attaquant les quelques-uns des attachés aux étalles qui pillaient les propriétaires et qu'il censura il parvint à calmer la terreur du peuple

214 Ainsi par les efforts qu'il fit le confluent du Sindhu et de la Vitasta fut rendu splendide à un certain degré par des decorations d'or dont il enrichit les demeures des divinités et par des donations de terre attachées à des collèges

215 Ses frères et ses fils enivres par l'accumulation de la prospérité semblables à des éléphants ne quittèrent aucun penchant à se gratifier

216 Le fils de son frère appelé Bumba rejeton de Varaha¹, personnage fortune éloigné des affaires du gouvernement ressemblait à un nuage par le déluge de dons qu'il versait

217 Cet homme Damara d'origine, trouva une mort prématurée avec peu de compagnons dans un combat avec les Khasas ou obligé de fuir il présentait en quittant la vie un front ferme à l'ennemi

218 Le roi Ananta victorieux sur plusieurs princes ayant détruit le roi Sâla à Tchampâ² plaça un nouveau souverain sur le trône.

219. Ce roi, entrant dans des pays étrangers avec une valeur qui était privée de conseil, en s'abandonnant à son impétuosité, se mit souvent dans une condition effroyable.

220 L'armée de Kalaça, fils de Tukka, commença à être en détresse, lorsque Haladhara la délivra en le joignant, venant de Vellâpur; *

221. Et lorsque, étant entré dans Uraça *, il eut trouvé la route coupée par l'ennemi, le roi de Kampana dégagea sa sortie du défilé.

222. Pendant les difficultés que causa le conflit ennemi du roi Ananta, plusieurs violentes cruautés éclatèrent de temps en temps.

223. Râdjêçvara, le fortuné, chambellan *, fils de Bhadrêçvara ¹, et beaucoup d'autres, furent tués par les Dâmaras qui se trouvaient dans la principauté de Krama.

224. Regardant les affaires avec l'œil de la morale, craignant aussi les litiges, qui est-ce qui jouit dans le palais du roi d'une servitude sans déshonneur ?

225. Calomnié dans le rang auquel il fut élevé par la reine, à cause de son service assidu, Haladhara fut aussi emprisonné par des hommes impitoyables tels que Âçâtchandra ² et d'autres.

Ci ute
de
Haladhara

226. Privé par le roi de tout ce qu'il possédait, il subit la peine de la captivité. Sous le pouvoir insubstantiel du destin, d'où viendrait un bonheur égal jusqu'à la fin ?

227. La fortune revint à lui, lorsqu'il fut relâché de la prison, et embrassé par le roi, qui avait un visage serein et souriant de modestie sous une blanche ombrelle.

Son
retablissement

228 Par la faveur de la reine, il était comme dans la sai-

¹ Mentionne dans le çl 38

² Voyez çl. 182

son de pluie ou, de moment en moment, se suivent par un contraste instantané nuage et soleil, colère et bonté

229 Ensuite, par la marche de la raison droite, il advint que la supériorité de la reine porta ses regards vers la libéralité irréfléchie du roi

230 Quoique repris par de sages conseillers, par Hala dhara et d'autres, pour des fautes qui amenaient des regrets, à cause de l'abandon de l'autorité,

231 Cependant toujours instigué par une reine et par l'infatuation de l'amour pour son enfant il tâchait de donner l'empire à son fils Kalaça

232 « Tu en subiras le repentir ô râdja », c'est pourquoi aussi, le sage nommé Ranaditya a fait faire les apprêts pour le sacre du parasol du pouvoir

233 Ce fils, dans la trente neuvième année de l'ère kaçmîrîenne, le sixième jour de la moitié obscure du mois étant passé, reçut le baptême royal par le souverain

234 Alors Ranâditya, homme ferme, au milieu des intrigues différentes, introduisant les Radjaputras * dans le palais, songea à la grandeur du règne

235 « Ce fils royal est Anantadèva » telles furent ses paroles, et il le proclama roi, la main placée sur son cou

236 Cet homme, quand le vieux roi, qui avait abdiqué, le regardait avec colère, alors même souriant, ferme dans sa politique, lui parla sagement en ces termes

237 « Dans le cas présent, quand les princes de Kânya-kandjra, et d'autres, en seront informés, alors quels autres insignes de royauté peux-tu avoir toi qui as quitté le gouvernement ?

238 « Le jour au jour sans cesse tu auras des regrets, sei

« gneur, l'abandon de tout orgueil n'est pas possible même
« à un sage »

239 Ayant écoute son discours qui saisissait le cœur tandis que les conseillers regardaient la bien loin *d'eux*, le roi n'était pas en état de répondre

240 Un autre jour, voyant le nouveau roi servi par une armée royale, et l'ancien accompagné d'une suite modique,

241 L'habile Haladhara¹, avec adresse, au moyen d'une plainte factice, blâmant la fortune excita le roi de nouveau, Haladhara
accuse Kalaça
des affaires
en lui insinuant ce qui suit

242 « Ayant élevé au trône ton très jeune fils qui est mé
« content de ce que tu lui as imposé le fardeau du gouverne-
« ment, pourquoi, ayant en vue sa propre satisfaction, n'iras-
« tu pas là vers son accroissement »

243 « En reassumant toi même la besogne des affaires
« royales, que ton fils ne soit pas privé des jouissances de la
« jeunesse »

244 Ayant parlé ainsi il instigua le roi à reprendre le gouvernement suprême, et effectua par fraude que Kalaca devint frustré de sa part de règne

245 Toujours auprès de ses parents préparant la nourriture et faisant d'autres services, Kalaça fut alors de nom seulement souverain du pays Compte le
de Kal

246 Dans l'accomplissement de tous les offices appartenant à la royauté tels que ceux d'armes, de devotion et d'autres comme d'habitude associé à son père il remplit, pour ainsi dire, les fonctions d'un prêtre de famille

247 Il n'y a aucune confiance à avoir en ceux qui sont inconstants ou comme d'allure oblique et dont les peines et les pleurs naissent sans cause

¹ Voyez ci 20^e et 8

248 Bien que la reine ait tant et même avec urgence
presse le roi de céder aux deux fils le règne cependant elle
en avait des regrets comme femme dépourvue de jugement

249 Elle enviait à ses belles filles les prérogatives dues au
rang royal et d'une humeur dure ne supportait pas l'orne-
ment de leur habillement surtout

250 Pour servir de risée les épouses du fils étaient tou-
jours engagées par elle à replâtrer la maison sinon elle
leur montrait de la version

251 Le fils de Vighraharadja¹ nommé Kchitrâdja rejeton
de l'oncle paternel frère du roi se plaça alors en quelque
sorte à ses côtés

252 Il confia à celui-ci le chagrin qui tourmentait son
cœur son fils appelé Bhuvanaradja étant avide de l'empire
et trop bien connu

253 N la le fils de celui-ci qui avait auparavant eu accès
au pouvoir entreprit maintenant avec ses forces de devenir
le soutien du père

254 Le nom de bienheureux de purifiés et de ceux
qui portent le fil sacré ayant accompli les sacrifices attri-
buait à son propre père mais celui de chiens à l'homme
d'un cœur impur

255 Kchitrâdja d'un cœur pur bien que sa propre femme
s'y opposât éprouva le désir de dompter l'ardeur de l'ame
et de tendre au breuvage de l'immortalité par l'abandon du
tout

256 257 Ayant de bonne heure donné l'empire au fils de
Kaliça appelé Utkarcha qui quoiqu'il fut encore en nour-
rice était l'uné d'une lignée la plus proche de celle de son
père ayant pour mère la reine nommée Râmarâkhi Kch

tiradja un Radjarchi établit avec des hommes sages le culte d'un lieu de pèlerinage

258 Ce roi d'un cœur devoue au supreme Vichnu, ayant joui du bonheur de la tranquillite pendant un grand nombre d'annees alla trouver l'union avec Vichnu arme du disque dans le sein de ce dieu

259 Lui et Bodja¹ narèndra tous deux apparentes comme poetes célèbres par le haut mérite de leurs *pieases* donations etaient contemporains

260 Le jeune petit fils fut par le roi Ananta depose dans les bras de Tanvaggaradja qui etait *petit* fils du frere de Didda <sup>L karcha
confé
à Taâ agg</sup> et descendait du fils de l'oncle paternel du père d'Ananta *

261 Tanvagga aussi ayant amene le royaume à l'accroissement et fait rentrer le jeune homme chez les kaçmuriens alla rejoindre en mourant le dieu arme du disque <sup>Nfo i
de Taâ agg</sup>

262 Jusqualors la parente des rejetons royaux dont les possessions etaient toutes en commun n'etait pas souillée de crimes

263 Descendu d'un fils de Induradja, Siddharâdja ne <sup>S d l a ad •
M d na
radj</sup> blanc comme l'argent d'un Buddha engendra un héros appelé Madanaraja

264 Le fils de celui ci, très-exalté etant sorti du pays du roi de Dirad pendant la detresse du souverain n'etait pas rompu à cause de son excessive bravoure

265 Alors un Damar nommé Dynduradja, fut pris en ^{Dy adac d j} amitie au service par la reine extremement affaiblie qui l'avait conduit dans sa propre maison

266 Ensuite le Damar nommé Cobha borgne habu ^{Çolh} tant de Dègrama causant beaucoup d'alarme au seigneur
* ayant tenté une attaque tomba

Voyez çl 190 191

267 Le roi, ayant ensuite donné la principauté de Kâmpana, fit tributaires Râdjapuri et d'autres contrées de cet homme turbulent

268 Quand alors le règne du roi Ananta fut tombé en détresse, Haladhara, son principal bâton, alla vers sa fin

269 Étant à côté de ce moribond, qui était dans la foi du dieu arme du disque, le roi sage demandant son conseil, Haladhara lui parla en ces termes

270 « Ne sois pas entraîné dans des royaumes étrangers avec impétuosité, entreprends ce qui est hardi avec adresse
« Dans le principe est le temps de se garantir d'une calamité
« que j'écarte par mon conseil

271 « L'intrepide Djindurâdja ¹, a gagné un accroissement immense, et Djayânanda avec son fils causera votre « ruine »

272 Le roi prudent, se rappelant ces paroles, emprisonna avec jugement le trop puissant Djindurâdja, qui fut forcé de quitter l'arme

273 Dans la suite du temps, le roi Kalaça, deprave dans ses dispositions, pratiqua des iniquités par le moyen de ses adhérents, prenant de la force sur sa route

274 Les favoris de ce roi étaient, parmi d'autres, Dhîdjaja, Yîthra, Radja, Pâdja, quatre Radjaputras, prompts à la turbulence, rejetons de la famille de Çâhi

275 Le fils du chef du trésor, appelé Nâga ², était son serviteur familier, et Djryananda ³, son instructeur d'iniquité

276 Comme le brahmane éminent, Amarakanta « cou de l'immortel », portait par ce nom une ressemblance avec Çiva

¹ Voyez ci 165

² Ce nom qui paraît commun se trouve dans les ci 101 102 169

Voyez ci 271

le radja fit l'apprentissage sous Pramadakanta « cou de beatitude », fils de celui-ci

277 Le gourou « l'instructeur spirituel » donnant son conseil sur ce qu'il ne devait pas faire, etait confondu par la nature de ce prince, qui ne considerait que ce qui est profitable ou non

la que les
de Kalaga

278 Ceci n'etant pas la faute de ce gourou, que faut il dire de plus ? Ayant abandonne toute crainte, ce rādja aborda même la seduction de sa propre fille

279 Celui qui n'est pas effraye par les phénomènes terribles de la revolution du grand age, ne doit il pas être considere comme Bhairava « le formidable Çiva », sans crainte dans la condition du sommeil *

280 Des personnages de distinction *, abattus par la terreur, les genoux rompus, recouvrerent la convalescence par Vidalavanik « un marchand de chats », moyennant des superpositions de mains et de tête

Vidalavanik

281 Un certain marchand ayant pour enseigne un chat, ce qui lui avait attiré jadis le nom de marchand de chats fit ainsi oublier son nom propre

282 Ignorant, frauduleux, s'arrogeant par degrés de prendre le respectable caractère de medecin, il gagna quelque consideration parmi des cordonniers, des blanchisseurs, et d'autres artisans

283 Charlatan habile, il fit quelquefois recouvrer la sante aux personnages de distinction, en plaçant la tête sur eux et en se servant beaucoup de l'odeur de l'assa fatida et d'un tas de choses dans lesquelles entrait du chat

284 Il amena même souvent de l'obscurite pendant le jour comme si c'etait par des nuages lourds rendant des bruits de tonnerre bien qu'en réalité illusoires

285 Ceux qui sont occupés de grands repas la nuit, dans de longues veilles, sujets à des rapports de viande indigérée, ont toujours une facheuse odeur

286 Ceux qui ont touché de vieilles ordures, par des routes basses, négligent chaque jour la cascade printanière rapide jetée sur le dos comme eau de purification

287 La nuit, s'occupant avec les maîtres d'instruments musicaux, le roi, danseur et habile joueur de flûte, s'adonnait aux femmes avec violence

288 Un jour que le fils de Haladhara, nommé Kanaka, dans la licence de la débauche, était emporté par la colère, alors, l'ayant fait attacher à une colonne il lui fit couper le nez par ses domestiques

289 Un complaisant infame nommé Tchamaka, estropié, qui procurait de l'amusement, s'empara doucement par fraude de l'affection du nouveau roi

290 Nrikukkura « homme-chien », comblé de faveurs comme un des conseillers privés du roi, gagnant de la solidité, reçut le nom de Thakkura « personnage distingué »

291 Ayant gagné un renom, il fut tout d'un coup très considéré pour *ce qui est ordinairement une cause de honte*, à savoir pour avoir le dos rompu et, par devant même, la paroi du nez cassée

292 Par suite, la mauvaise disposition du nouveau roi s'étant enflammée, ce qu'il fit, abandonnant toute pudeur, bien que ce soit inexprimable, toutefois la rumeur en étant tombée au milieu du monde, cela est cependant rapporté

293 La *reine* *Vallata*, sœur du roi, et Nâga sa fille, ne furent pas laissées de côté dans sa jouissance de l'union avec des femmes d'autrui

294 Le vieux roi *un* *et* sa reine ayant appris cette nou-

velle, par honte ne la reprimanda pas mais resta penetré d'une douleur secrète

295 Il y avait un brahmane mendiant nomme Dhanya muchti, natif de Vanâgrâma, qui, de plus, astrologue de village, d'un esprit excentrique, s'appelait Lochtaka

296 Muchti-Lochtaka «Lochtaka du vol», ainsi nommé à cause de la connaissance qu'il avait en des choses retenues par vol, errait la nuit pour la tranquillité du seigneur de Sâṅgrama kchêtra «*champ de Sâṅgrama*»

297 Ayant gagné la plus haute considération en science, politique et astrologie auprès du nouveau roi passionné, il devint son favori de débauche

298 Un seul homme vénérable, chef de college, un saint attaché aux choses divines, portant les cheveux entortillés comme les ascètes de Civa, voué à la continence, appelé Khurkhuta, fut admis dans l'administration suprême

299 300 Pour le reste, le roi plaça des hommes marchant dans les ténèbres, orgueilleux, servant leurs propres intérêts, entre autres, un certain homme nommé Mirma, natif de la ville d'Avanti, homme, quoique sous l'habit de brahmâne rapace de mirin, qu'il avait jadis dégradé et relevé par affection. Par cet homme, le roi fut empêché de faire du bien, et enveloppé d'illusions, il violait les institutions

Se te
de
la mauve se
conduite
de kala

301, 302 Un homme nommé Madana bavard, distribuant des fleurs, étant parvenu à avoir accès auprès du roi acquit une excessive intimité, et par degrés trouva protection pour son iniquité, au milieu d'une assemblée depravée et pleine de fraude

Madan

303 Egare bientôt par ceux-ci et par d'autres complaisants infâmes qui tenaient des discours agréables, kalaça, entiche de crimes, prit des vices pour de bonnes qualités

304 Ce qui paraissait convenable, c'était le discours des

tistes qui excellaient en divertissements, la manière d'exercer l'oppression du peuple, la science de se donner de la vigueur l'union avec des femmes malhonnêtes, frivoles et impudentes

305 Droiture, execration de ce qui est vil libéralité, patience ne leur appartenaient pas, dans leur voisinage, toute action était ou crime, ou vice, c'en est assez, toute explication ultérieure est inutile

306 Le rādja, mu par le désir de débauche et de spoliation parcourant chaque maison, négligeait de témoigner par des embrassements pendant les nuits de l'amour à sa propre femme

307 L'extrême amour, devenu un esclavage entier, le libertinage avec femme d'autrui dans l'élan du feu de la volupté de ceux qui sont en proie à la passion retrace un sacrifice nourri du beurre clarifié

308 Le roi, par suite d'un arrangement fait un jour avec cinq ou six de ses procureurs de plaisirs, alla la nuit, galant furtif, à la maison de Djinduradjā¹

309 Là, se trouva la belle-fille de Djindurādja, femme de vergondée au plus haut degré, qui avait donné au prince Kalaca un rendez-vous nocturne dans sa maison

310 Quand, en entrant, il fut trahi par des chiens aboyants les Tchandalas, qui, craignant les voleurs devaient garder la porte de la maison, coururent sur lui

311 Voyant ceux qui tâchaient de le tuer, ses suivants protégèrent de leur corps, en s'interposant devant lui, le roi, qui, de frayeur, était tombé par terre

312 A ceux qui lui prodiguaient des coups de poing et d'autres mauvais traitements il fut bien dit « Arrêtez, c'est Kalaca » dīva¹ » Après ces mots, il fut abandonné par les siens.

¹ Voyez ci 265

313 Quand ils lui eurent coupe le nez comme a quel
qu'un qui suivait une femme d'autrui, n etait ce pas un malheur
 pour ce libertin ? Kalaça
a le nez coupe

314 Sorti de la maison, lui qui etait devenu l'esclave d'œillades obliques des femmes, or, sur la route selon son destin, par l'œillade oblique de Kâli ne trouva t il pas sa destruction ?

315 Par l'erreur de son esprit, commettant une transgression de la morale, il encourut bien que roi, une disgrâce qui n'appartient qu'aux gens vils dont on evite le toucher

316 Si Tchandra Indra et d'autres bien qu'ils soient des divinites sont quelquefois vaincus par les sens, comment la pretention de pureté d'un mortel serait elle soutenable ?

322 Dans cette disposition Dīy īmandr lui ayant en quel que manière donné sa main accompagné de Vīdj-dja il entra dans la maison du père et de la mère

323 A peine était-il entre que le père lui donna de sa main ouverte un coup à la figure et lui dit « Miserable quitte ton épée ! »

324 Vīdj dja en soutenant de sa main l'homme à qui la frayeur avait dérangé la jonction de ses membres et touchant son excellente arme adressa au roi ces paroles

325 « O roi quoique tu sois capable de porter le fardeau des personnages élevés comment ne sais-tu pas qu'il ne faut pas quitter la grande obligation de ménager la fierté de ceux qui sont revêtus de dignité ? »

326 Metant engage avec l'arme d'un radja putr à sa solde comment dans cette détresse le seigneur serait-il abandonné par moi tant que je vis ? »

327 Tu es le père lui est le fils o seigneur dans un autre moment pendant mon absence détermine ce qui lui est convenable

328 Ainsi Vīdj-dja ayant par des paroles après douces ébranlé la raison du roi égare amenant avec lui le seigneur Kalaça sortit de sa présence

329 Celui-ci sage respecta la fermeté plus qu'humaine de Vīdj-dja qui la fait éclater même devant Anantadēva

330 L'épouse du roi surexcitée par la force de ce qui devait arriver était dans cette occasion silencieuse comme une personne sans ressources

331 Si elle peut accomplir une chose avec une activité zélée rien d'autre n'aura lieu alors soit pour une convention soit pour une totale destruction soit pour l'emprisonnement de Kālīçr

332 Ensuite à l'aide du diligent Vidj-dja kalaca effraye entra dans la maison d'une femme favorite appelée Dihla

333 Disant qu'un mal de tete l'avait saisi il accommoda le seigneur alarmé Elle femme intelligente informée de l'evenement oignit d'huile sa tete

334 Ayant empêché l'entrée de tous par ce prétexte elle cacha le seigneur plaçant Vidj-dja comme garde de la porte

335 Ensuite la reine s'abstenant d'assemblées conviviales et blâmant le roi sous la feinte de demander de ses nouvelles se rendait auprès de son fils

336 Quand elle allait visiter le prince qu'elle affectionnait alors l'entrée lui était accordée par Vidj-dja Le prince malade de souffrance se trouvait seul avec elle

337 Le roi courroucé d'ailleurs de l'exclusion de sa suite s'emportant hautain résolut d'aller vivre dans le champ de Vidjya *du dieu de la victoire*

338 Quand avec ses femmes il eut atteint les environs de Padmapura des brahmanes des marchands des fumeurs de tours et d'autres s'agglomérèrent autour de lui et lui tinrent ce discours

339 « Ô radja ayant quitté de toi même la souveraineté pourquoi te tourmentes tu? Le regret du fait accompli ne te sied pas qu'il soit juste ou injuste

340 « Tes sujets ne t'ont pas quitté par mécontentement quoique accablés de maux divers ainsi ils ont même pensé à prendre pour convenables les infamies du fils de-
« prive

341 « Quand il n'est pas même maître de son fils comme d'un instrument quel peut bien être le pouvoir d'un roi? Il est pur ou souillé par les vertus ou les vices de ses sujets

342 « Comme les nuages émettent des eaux ou la foudre

ainsi l'effet est ou n'est pas propice à murir les fruits des arbres

343 « Et comme l'abandon d'un fils qui marche hors de la bonne route montre un bonheur imparfait pour celui qui le desire, comment l'abandon d'un trésor prépare-t-il du bonheur pour toi qui te mets en voyage ? »

344 « Un homme capable de se lever au dessus de la ligne commune, de noble extraction, ainsi que d'une vertu pure, quand il a épuisé son trésor, n'est plus touché par quoi que ce soit étant considéré comme un homme misérable »

345 Le roi, ayant écouté ce discours avec plaisir, et fut d'autant plus charmé de l'arrivée de son fils et de son épouse, qu'il méditait lui-même son retour

346 Étant alors rentré dans la ville qu'il avait quittée par inconséquence, sans calmer son inquiétude, se privant de bonheur, il sortit souvent

347 S'étant approprié lui-même, en sortant, des chevaux, armes, armures et d'autres choses attendant la reine il resta quelque temps sur l'autre rive du fleuve

348 Les femmes du roi, en sortant, ayant placé différentes choses de la trésorerie dans des bateaux, ne laissèrent que des javelots dans la maison

349 Ses gens, avant qu'ils connussent la nouvelle de ce voyage, gardaient le silence, mais quand ils l'apprirent, alors se firent d'excessives et hautes vociférations

350 Le peuple qui ordinairement lussait éclipser quelques gouttes de larmes dans le bouquet de fleurs présente au couple royal en guise d'adieux, y versait alors comme de longs flots de l'abandon

351 « Ô mon père ou vont-ils ainsi ? » D'autres pri-

roles que celles de lamentation ne s'entendaient pas alors sur les routes

352 On entendait sur le chemin, quand, d'intervalle en intervalle, la violente lamentation était interrompue, le grondement du soupir de la douleur comme le bruit d'une cascade entre les rochers

353 Les oreilles du couple royal, devenues familières avec les lamentations continuelles sur la route n'entendaient plus que, pour ainsi dire, une seule lamentation dans l'espace de l'air

354 Voyant ces deux personnages sur le chemin, *chassés* par le crime du fils, le monde blâmant même le maintien des petits des oiseaux, chanteurs habitants des arbres

355 Le seigneur de la victoire, les observant, inspira le calme intérieur à ces deux personnages qui avaient le cœur blessé par la mauvaise conduite de leur fils, et les traita comme un ami consolateur.

356 Alors, les jours de ces deux personnes dévotés se passaient là en actions de rites et en donations de villages, aliments, pensions, maisons et ornements

357 Dans ce pays, fameux pour sa population, ses étoffes et l'abondance de matériaux *valables* au trésor, se trouvaient une multitude de chevaux *dans les champs* couverts d'herbes et de bois à brûler, ainsi que des marches attrayants

358 *Taṇvaṅga*¹, *Rādjaṭuṅga* et d'autres, fils de princes et de leurs parents, ainsi que *Suryavarma*, *Tchandra*, et d'autres *Damaras*, suivirent le roi

359 Il conserva sous sa protection les *Damaras* *Kchura bhupa* et autres, ainsi que les deux princes*, les ayant mis en sûreté dans leurs villes et dans d'autres lieux

¹ Voyez ci 260 261

360 Au seigneur de la victoire furent institues des jours pour etre celebres par des fêtes sous le nom du fortuné Ananta qui avait à cela consacré toute sa richesse

361 La résidence du vieux roi etait entourée dans le voisinage par tous les districts de Damaras en armes et par la cavalerie des Radjaputras

362 Ayant abdiqué dans la cinquante cinquième année de l'ère kaçmuriennne au mois de Djaichta (mai juin) après avoir atteint le champ sacré de Vidjaya il se mit à la poursuite de la beatitude du ciel

363 Alors apres le depart du roi Kalaça obtint la terre privée de sa richesse comme après le départ du serpent gardien s'obtient le terrain du tresor dont le joyau est parti

364 Sappliquant avec effort à rendre splendide son royaume quoiqu'il eut peu de ressources s'étant consulté avec Vidj dja¹ et d'autres il nomma à l'administration supreme des hommes approuves

365 Il s'adjoignit à toutes les grandes affaires Djayananda² et prit pour son chambellan Varâhadèva³ qui etait originaire d'une ville frontiere de la Vitasta

366 Vidjayamitra qui etait surveillant de la garde robe de Djinduradja à kampana fut créé seigneur de Kampana

367 Et comme d'autres chefs de l'administration avaient pris le gouvernement supreme Kalaça, qui en était irrité conduisit la politique de son gouvernement en opposition avec celle de son pere

368 Djaynanda desirux alors d'assembler l'infanterie

Voyez ci 321 322 32

¹ Glola 322

ci la 20

avec vigueur, contracta des dettes avec des hommes opulents même quand ils étaient peu dignes

369 Ayant engagé des fantassins alors entouré d'une troupe de Radjaputras, de Vidja et d'autres, il atteignit Avantipura pour combattre le vieux roi

Exped 1. o
con re
Ananta

370 Djinduradja, sorti de prison, sollicité et employé pour servir l'occasion par le rādja, s'avança par la route de Çimika au combat

371 Ayant entendu que leur entreprise avait courroucé le vieux souverain, les Damaras, Vavara et d'autres approchèrent d'eux mêmes, avec fureur

372 Toute la forêt du sacrifice consacrée au seigneur de la victoire devint à la fois serrée d'armes par un cercle de chevaux qui, en guise de jeu, étaient placés autour

373 Alors Suryamati ¹ la reine, par amour pour son fils, pria instamment le seigneur, qui était excessivement passionné, de ne pas combattre pendant deux jours

374 Lui ayant envoyé la nuit Mayya et d'autres brahmanes très-dignes de confiance, elle même dit à ce fils secrètement avec un visage plein de tendresse

Remont au
de la reine
Suryamati
à Kalaça

375 «Tu veux ta destruction, o mon fils! quelle est l'erreur de ton esprit? tu désires aujourd'hui combattre même contre ton père, qui est d'une bravoure formidable,

376 «Ton père, dont le brisement des sourcils seul a détruit le rādja de Darid et d'autres! Dans le feu de sa colère comment oses-tu te jeter comme une locuste?

377 «Devant ce roi, qui monté sur son coursier, est égal au feu flamboyant qui protégera tes guerriers qui sont comme des herbes»

378 «Avec quelles troupes quelle bravoure quelles res-

¹ Voyez ci-dessus

« sources, cours tu affronter ce roi qui est distingué parmi les
« célèbres pour leur sagesse ?

379 « Quel tort envers toi a ce père qui est entre dans ce
« lieu sacré, ayant joui de l'empire indivisé, *qu'il abandonna*
« *forcé par le destin ?*

380 « Poussé par ceux qui desirent la dissension, prêt à
« tomber dans cette calamité bien effroyable, déjà épuisé de
« jour en jour, tu t'avances vers une extrême misère !

381 « Conduis les armées de ton père, tant que je vis, je
« n'ai point de crainte, conduis donc le seigneur qui est
« droit et bien venerable, mais par des paroles respectueuses »

382 Ainsi le fils, ayant été sollicité par sa mère au moyen
des messagers distingués, de manière à être troublé, appela
la nuit même les troupes de tous les côtes pres de lui

383 Ayant été informé par les messagers de la retraite des
troupes, la favorite, rassurée, trouva de l'autre côté le matin
le seigneur apaise dans le lieu saint

384 L'esprit de ces deux (*père et fils*) qui se blamaient mu-
tuellement, bien que calme par la reine, cependant, à cause
de l'instigation de méchants rapporteurs, contractait de temps
en temps de la souillure

385 Ainsi la naturelle disposition à l'inimitié porte à tout
moment à la rupture de l'esprit, voulant même s'unir à un
autre, comme une robe mouillée à un corps

386 Ceci se passant extérieurement, le roi, ayant entendu
les nouvelles du fils, l'esprit tourmenté, étant entré dans une
maison, rassuré par les discours de la femme, tomba dans un
état de stupeur.

387 Tourmenté chaque jour chaque fois que l'irritation
le quittait, son esprit reconvalescent ressemblait à un étang
d'automne dont les eaux sont basses

Kalaca
continue
ses hostilités
contre
son père

388. Le fils détruisait les habitations et autres propriétés des partisans du père, tandis que le père, subjugué par la femme, ne faisait rien aux partisans du fils.

389. Retenu par la reine, qui était aveuglée par l'amour du fils, ainsi que par les suivants, tourmenté par des discours acerbes, le roi restait toujours plongé dans la douleur.

390. Voulant saisir l'empire du fils, connaissant le peu de valeur de son armée, il comptait peu sur la force de Djindurâdja.

391. C'est pourquoi les fils de Tañvaṅga furent alors sollicités par lui, qui désirait prendre l'empire du prince royal, à faire l'attaque du royaume, et ils y visaient avec diligence.

392. La reine, craignant pour le bonheur de sa propre race, alors, par des messagers qu'elle envoya la nuit, fit appeler Harcha pour le faire roi.

Harcha
est appelé
auprès
d'Ananta-
deva

393. Sommé par les messagers de son grand-père et de sa grand'mère, et lui-même disposé à un effort énergique, bien que gardé par des gardes armés, il sortit dans le champ.

394. Sur un cheval aussi rapide que la pensée et d'une vigueur jamais rompue, donnant des coups de fouet et de talon, il traversa dans la moitié du temps ordinaire l'espace de cinq yodjanas (quarante-cinq milles ou quinze lieues).

395. Pour suivre le cheval, dont la course était victorieuse, faisant des efforts, beaucoup de chevaux de l'armée se fatiguèrent misérablement sur la route.

396. Le grand père et la grand'mère firent avec des flots de larmes du bonheur l'ablution des pieds du malheureux petit-fils qui était arrivé.

397. Kalaca, à l'arrivée de son fils auprès du grand père, l'esprit ébranlé, désirant la paix, se désista de sa conduite peu agréable envers ses parents.

398 En homme sage il lussit sortir de sa ville le parti de ses parents et ne fit dans ce royaume bouleversé aucune démonstration de son propre dissentiment

399 Le roi Kalaça lors même que l'inimitié s'était accrue parfois s'accorda avec l'opinion de sa mère mais seulement dans les choses peu importantes

400 Tandis que le roi de Kampâna désirait envahir Kalaça les pays de Kalaça le seigneur (*Anantadeva*) abandonna le chemin de la condescendance qu'il suivait avec la reine

401 En attendant pour apaiser l'inimitié qui causait la ruine du pays les brahmanes s'abstinrent de nourriture en ayant instruit le père et le fils

402 Le gage de l'union étant obtenu alors ce dernier fut reconcilié avec le couple royal qui habitait la ville pendant deux mois

403 Djayananda et d'autres quoique souvent vainqueurs furent informés que le fils avait travaillé au traité par prudence et n'était sorti qu'à regret du sanctuaire du seigneur de la victoire

404 Le fils fit brûler la nuit chevaux paturages et maisons de celui-ci et défit ses fantassins par ceux qui se joignirent à l'incendie avec des armes empoisonnées

405 La reine bien que l'inimitié s'accrut par elle cependant dominée par l'amour du fils retenait le désir de vengeance de son mari

406 Il y avait alors une prostituée appelée Ladvâ d'une certaine classe de pêcheurs * femme d'un esprit qui s'accoutumait à celui de Kalaça et un Damara nommé Thakka son agent secret qui était chauve

407 Il fut souillé par ceux qui l'approchaient et qui viennent d'être nommés le prince écoutait cependant toujours

d'un visage resplendissant, d'un sourire d'affection ses parents lorsqu'ils avaient à lui parler

408 L'époux et l'épouse *royaux*, en consacrant de nouveau une masse d'or qui pesait une couple d'hommes ainsi que par des austerités *pieuses* et des donations variées, se délivrèrent des peines de l'ame

409 Quand, à cause de leur opulence, la stabilité rétablie du couple royal ne s'affaiblissait pas, alors le fils deprave mû par l'envie, fit mettre la nuit le feu partout

Kalarā
met le feu
à la résidence
de son père

410 Par cet incendie, la demeure du roi avec tous les biens mobiliers étant détruite, la ville du seigneur de la victoire ne présentait qu'un reste de cendres

411 La reine malheureuse, affligée de la perte du tout, fit des efforts pour mourir Avec l'aide des fils de Tānvaṣṭar¹ elle fut tirée de quelque manière de la maison en feu

412 Ayant quitté les habits la nuit, pour se livrer au sommeil, toute l'armée royale, arrachée des lits, n'avait pour vêtement que le souffle de l'air

413 Le prince Kalaça, voyant du sommet de son palais cette capitale, dansa de joie avec les masses de flammes qui s'élevaient jusqu'au ciel

414 En attendant, toute sa propriété étant détruite le souverain, étant passé de l'autre côté de la rivière, se sentit avec les siens plonger dans un océan de douleur difficile à traverser

415 Le matin, ayant pris le linga, fait de pierres précieuses et qui n'avait pas été détruit par le feu, la reine le vendit pour sept lacs des Takas*

416 Ayant fait ce marché elle en donna premièrement aux serviteurs pour aliment et vêtement, avec cet argent elle fit de plus débiter les maisons incendiées

¹ Voyez ch. 260

417 On dit aussi que, de la profondeur du monceau de cendres, le roi avait pris tant d'or et d'autres biens (ô honte !), que même aujourd'hui la prospérité y reste attachée

418 Comme la ville ressemblait à une forêt vide, le roi avec sa suite habitait sous l'abri de chaumes, *formés* en toits, et arrangeait avec des écorces et des roseaux

419 Sous le pouvoir d'une telle conjoncture même, rien ne se faisait sans des ordres royaux convenables du vieux souverain, qui voulait rebâtir cette ville

420 A cause de la tendresse de la mère, le jeune prince qui ne se voyait pas disgracié, causait toujours par différents mauvais renseignements une grande peine à son père

421 Alors, lorsque celui-ci fut toujours, au moyen des messagers distingués exhorté d'aller à Parnotsa par le fils, qui, mû par son caprice poussait à son expulsion,

422 Lorsqu'il fut traité de temps en temps, par la reine qui dominait pour l'accomplissement d'une affaire essentielle, avec trop peu d'égards,

423 Alors, cédant à sa colère autrefois secrète, il tint à la reine avec apreté en présence de Tanvāgga et de Thakkan, ce discours, comme il n'en avait encore jamais prononcé

424 « Fierté, gloire, valeur règne, splendeur sagesse, richesse, que ne m'a-t-il pas été enlevé (ô honte !) à cause de ma complaisance pour ma femme ! »

425 « En vain les hommes considèrent les femmes comme des instruments de service réciproque, au contraire, les hommes sont, jusqu'à leur dernière heure, des instruments de jeu aux femmes »

426 « Comment ne deviennent-ils pas des hôtes du dieu de la mort Yamā par les belles qui s'attachent ou se se-

« parent, *mues* par la calomnie au gré d'un épanouissement
 « *subit* de la haine !

427 « Quelques unes des femmes enleverent à leurs époux
 « la force, quelques-unes la sagesse, quelques-unes par leurs
 « actions toute qualité d'homme, quelques-unes leur enle-
 « vèrent même le souffle

428 « Les femmes, ivres de *volupté*, avec le soulèvement de
 « leurs seins, enlèvent aux *possesseurs légitimes* l'empire par des
 « enfants de race étrangère, comme les rivières emportent aux
 « *sites propres* le sol par des rochers qu'elles roulent des contrées
 « lointaines

429 « Quelle est à la fin la récompense pour les vieillards ?
 « La voici à l'instar de celle ci, ces femmes font prospérer
 « les enfants et dessecher les époux

430 « Bien que j'eusse en tout temps connu les fautes com-
 « mises de la femme, cependant, par considération de son
 « rang, je n'ai jamais humilié celle ci

431 « Le parfait état du bonheur de ce monde ayant été
 « détruit, l'espoir du bonheur de l'autre monde est attendu
 « pour être anéanti en moi

432 « Ayant quitté le champ de la victoire, où est il
 « convenable d'aller pour moi qui, atteint par la décrép-
 « tude et *marqué* de rides, suis sur la limite de ma mort pro-
 « chaine ?

433 « Comment, auprès de la porte du dieu qui porte un
 « croissant sur sa tête, peut manquer au service le vase enle-
 « vant la souillure du péché ?

434 « Quel autre que moi aurait un tel fils qui, gardien
 « de deux mondes, me renvoyant du lieu sacré, *désire* que
 « je meure dans une mauvaise route ?

435 « Aujourd'hui s'offre à mon esprit et discours plein de

« reproches celui qui, par le destin, a été introduit et élevé
« dans une autre famille

436 « Doit savoir qu'un fils d'origine étrangère est querel
« leur, ennemi de ses parents à cause des agents secrets qui
« instruisent, et desagréable à son père »

437 Le seigneur, ayant bien longtemps fait paraître le désir
peniblement reprimé de renoncer à la vie, porta par ces pa
roles la douleur dans l'ame de cette femme

438 Comme l'origine, auparavant inconnue, de la famille
du jeune homme fut révélée, la reine devint bien honteuse
des discours desagréables et caustiques

439 Il était bien le fils du plus grand prince, appelé excel
lent, mais la rumeur du peuple se repandit que c'était par
elle, protégeant son fils, que celui-ci était venu à se perdre

440 Les femmes, dominatrices de leurs époux, savent
adresser au mari un discours exaspéré, semblable au châti
ment du fouet qui s'étend de la tête jusqu'aux extrémités des
pieds

441 Alors, en colère, semblable à une personne prise
divresse vulgaire, elle adressa à son époux des paroles à haute
voix de la dernière rudesse, en termes hautains, comme il
suit

442 « Que fruit il dire inutilement? Ou ne sait-on pas que
« cet homme est vieux, hébété, tourmenté de sa fortune rui
« née, et vili par les contrariétés d'un sort devenu peu favo
« rable? »

443 « Tout homme dont la figure ne serait pas auparavant
« couverte d'un vêtement comme celle de quelqu'un qui se
« léverait du bain, comment ne sait-il pas que, lorsqu'il se
« joignit à moi, il était déjà abandonné par ce fils? »

444 « Ce qui convient à une femme de ma famille tout ce

« que tu m'en as dit, est fait. Comment n'est-ce pas le temps pour l'accomplissement d'une expiation ? »

445. « Si tu as été sans ressources à cause de ta vieillesse, « écarté du pays par ton fils, abandonné par ta reine même, « est-ce pour cela que tu dois m'effrayer par des reproches ? »

446. Quand le roi resta muet, confondu par ces paroles excessivement poignantes de blâme, à cause de la révélation d'origine, de taches de familles, et d'autres choses,

447. Alors, quittant le bord de son siège, il sortit, et sans qu'il changeât de figure, on lui vit clairement un torrent de sang.

Quant à l'éra
ou l'éra
par
un couteau.

448. Puis, tandis que la reine était troublée, Thakkana¹ s'aperçut, en criant, d'un couteau que le roi courroucé s'était fait entrer dans le dos.

449. Alors le roi même, très-ferme, confus de sa situation, le calma. « Une grande hémorragie du roi a eu lieu », dit il; « qu'on le dise dehors ».

450. Quand le serviteur s'est entaché d'une faute, les arrangements à l'égard des femmes, tous les biens assurés aux fils, deviennent des sujets débattus de nouveau avec confiance.

Les rois, n'estimant pas un faible ennemi digne d'une vigoureuse attaque, négligeant la politique, atteignent leur ruine en peu de temps.

451. Le roi, marchant avec peine, accablé de la chaleur d'automne, altéré, ayant bu de l'eau de rir, cette eau s'écoula confondue avec son sang.

452. La nouvelle en fut répandue par des hommes du roi à projets profonds, de manière qu'il n'y avait personne du dehors qui ne la sût.

453. Dans la cinquante-septième année de l'ère kacmi-

Mon

¹ Voyez ci 423

rienne, dans le mois de Karttika (octobre-novembre), quand la pleine lune près des Pléiades eugeait une cérémonie de ceux qui entretiennent un feu perpétuel, devant le seigneur de la victoire, le roi fut séparé de la vie

454 Le souverain, délivré des troubles de la reine et du fils, séparé du bonheur qu'il méritait, ayant étendu ses pieds, fut saisi pour longtemps du sommeil opportun

455 Il n'était plus en colère envers personne, et personne n'était en colère envers lui. L'homme magnanime devint heureux et libre de soucis par la mort

456 Le rejeton et héritier de Saṅgramarâdja, couvert de son vêtement supérieur, dormait, comme n'étant aimé de personne, comme un homme sans protection sur la terre

457 Sans amour pour ceux qui le comblaient des choses agréables, sans colère contre ceux qui vociféraient des choses désagréables, renonçant à tout, le roi obtint la connaissance du bonheur d'un long sommeil

458 Allant vers le sud *, comme pour faire une expiation abandonnant la vie, le seigneur, au moyen de la reine reconnaissante, continuait sa protection à tous

459 C'est la reine qui répondit du salaire à donner aux serviteurs, à commencer du Râdjaputra jusqu'au Tchandala et se montra comme résolue à payer les dettes qui grevaient le seigneur

460 Tous les serviteurs qui avaient été auparavant entretenus par elle, pour le service du seigneur de la victoire et de son petit fils, ayant pris leurs gages, épuisèrent son propre trésor

461 Ayant en pleurant livré le trésor, elle dit au petit fils, *Marcha*, au pied duquel elle avait mis sa tête et dont elle avait embrassé le visage : « Ne te fie pas à ton père »

462 La femme vertueuse voulant se sacrifier avec le corps

de son mari, s'étant alors levée, égarée de douleur, disposa tout pour que son époux fut placé devant elle et pour que les derniers honneurs lui fussent rendus a ce corps
de son époux

463 Ayant alors assigné cent guerriers à la garde du petit fils, elle fit de plus mettre dans un palanquin et placer devant elle son seigneur

464 Étant restée une nuit et une demi-journée en vénération de son mari comme d'une divinité, s'étant ensuite inclinée devant le seigneur de la victoire montée dans son velu cule elle partit.

465 A la vue de la sortie de ce couple, l'air semblait déchirer par le tumulte des cris du monde cris mêlés au bruit des instruments musicaux funèbres

466 Les gens auprès du roi, comme déterminés à le suivre resplendissaient reflétés dans les décorations du char qui était surmonté des drapeaux

467 Agités par le vent les cheveux du roi qui était dans son char faisaient l'office d'honneur du tchamara* qui est parmi les articles essentiels au couronnement des rois

468 La bien aimée du roi, voyant le dernier service des soldats quand le jour s'empressait d'expirer atteignit la forêt des pères le cimetière

469 A l'aspect de ses fils mue par l'amour maternel et par la douloureuse séparation de ses enfants ou par une autre cause elle fut dans ce moment agitée

470 Apercevant la poussière qui était soulevée par les troupes et tourbillonnée par le vent elle fut effrayée et inquiétée supposant l'arrivée de Kalaca

471 Dans cet instant des gens étant venus par la route de la ville elle demanda elle-même « Ami est-ce que Kalaca est arrivé ? »

472 Le fils aussi en même temps désirant approcher sa mère ayant donné des alarmes en fut empêché par elle, de ses deux mains

473 Alors saisie de désespoir à l'aspect de son fils, la reine ayant demandé de l'eau de la Vitastī prononça ce śloka

474 Ceux qui sont morts abreuvés de l'eau de la Vitasta, sans doute obtiennent la beatitude comme disent les brahmanes

475 Ayant bu et touché l'eau de la Vitasta qui fut apportée elle maudit de même les rapporteurs scelerats qui sont des destructeurs de l'affection

476 « Perissent aux jours destinés avec leurs races ceux par lesquels s'est produite une mortelle inimitié de nous deux avec le fils ! »

477 Ainsi par l'effet de cette imprecation justement sévère, de cette femme égarée par la douleur moururent en peu de temps Djayanandī¹ Djinduradja² et d'autres

478 La Satī victime sacrée, s'étant vouée à l'autre monde fit l'imprecation avec raison pour la tranquillité de la noble famille qui avait manifesté sa confiance en Halādhari³

479 Or ayant manifesté la pureté de son caractère avec un sourire de sérénité elle s'elanca de son char couvert quand le feu sacré était allumé au milieu des flammes

480 Alors dans cette fête sacrée on aurait dit qu'un vermillon donné par les immortels s'était mêlé aux anneaux de flammes du feu dans les airs

481 Là ne se trouva aucun artiste employé à presser l'une ou aucune matière impure de brûlure la flamme se leva très

Voyez śl 271 321 322

¹ Voyez śl 265 271 306

² Voyez śl 207 241 etc

haute, comme peinte dans un tableau, *allumee* par des gens qui, affliges d'une *véritable* douleur, fusaient entendre des lamentations

482 Le savant Gaṅgadharachakki, Yugyavâha, bâtonnier Tîvuddana, et Nikâvalga, les serviteurs, la suivirent dans le feu

Personne a
qui se brûlent
avec elle

483 *De plus*, Senata et Kchêmatî, tous les deux issus de deux bonnes familles de Vappata et Udbhata puis Bhupala et Ballabha ces deux derniers étaient par l'ascétisme voués au seigneur de la victoire

484 Les affections, ressorts de la disposition naturelle, sont bien trompeuses, elles ne subsistent pas longtemps, l'intelligence est la seule qualité de ce vase de cristal *notre corps*, qui agit longtemps

Le sage vainqueur des sens, ayant pris racine *dans sa vertu*, ne tombe pas, et n'éprouve aucune faiblesse, ni privation, il n'a de mot d'admiration que pour l'eau de la Gaṅga céleste

485 Ayant passé soixante et un ans de son âge, le roi avec son épouse se joignit à Çua, destructeur de villes, et époux de Gaurî

486 Après avoir recueilli les os de ces deux personnages, le quatrième jour tous les fils de Tanvaṅgaradjî allèrent les porter au Gange

487 Puis, Hareha, maître du trésor de son grand-père et entouré d'une grande suite, fut assiégé par son père dans le temple du seigneur de la victoire

Il y avait
entre eux
et son fils
l'arche

demandes et guidé par la prudence, proposa par des messagers la paix à son fils, *qui était sujet à d'excessives dépenses*

490 Le fils du roi, mu par ces paroles pleines de modération, souvent répétées, se prêta enfin à la paix proposée par son père

491 Le père, après qu'il eut été pourvu d'un revenu quotidien, promit au fils la garde du principal trésor de son grand père

492 La vue du roi, quand il entra dans le champ du seigneur de la victoire pour emmener son fils, fut blessée par des maisons incendiées, et son ouïe par le blâme du monde

493 Saisissant le trésor de son père, et ayant pris le fils, il entra dans la ville où il établit la trésorerie en frappant l'or et l'argent d'un coin qu'il marqua de son nom

494 En attendant, la pensée de ce prince tourna vers le bien, et son intelligence, à la fois juste et libérale, *s'attacha à mettre fin partout à l'indigence de ses sujets*

495 Fils suppose du nomme Nayana, d'un habitant de Sèlyapur et cultivateur, un barbier, nomme Djapyaka, parvint par degrés à faire du bruit par son activité

496 Fertilisant le sol, disposant de la vente de terrains en différents quartiers, et par le commerce ayant accumulé des biens, peu à peu devenu avare il affectait une rivalité avec *Kuura*, le seigneur des richesses

497 Ayant creusé le long d'un kos et demi *, il fit, toujours moyennant des monceaux de dinars, semer beaucoup de sortes de riz sur la surface de la terre fertile

498 Ayant fait garder le dépôt de dinars par ses serviteurs, alarmé de leur infidélité il en fit tomber en secret un grand nombre

499 Desirant prendre Bhangila, comme sa troupe essuya subitement une deroute ayant son cheval arrêté par la branche d'une vigne, il fut tué par un fantassin

500 Le roi, en acquérant une telle richesse, qui provenait du fond de la terre, était, pour toute sa vie, garanti du besoin

501 Tant de dinars accumulés devant être lavés jour et nuit, les eaux de la Vitasta en devinrent salées pendant plusieurs mois

502 Il est surprenant que des hommes magnanimes soient avares et que, privées de la jouissance de la libéralité, ils protègent, dans l'occasion, avec grande peine, ceux qui désirent la propriété des autres

503 Le mendiant nu, en respirant les vents, maintient sa vie, il dort dans une caverne fraîche et obscure qui le réjouit, il désire un vêtement, donné par un autre, *seulement* pour calmer sa pudeur

De plus, le serpent, en accroissant des trésors, satisfait l'avarice à cause d'un autre Un autre dans les bons offices mutuels est vaniteux sans intérêt,

504 Et, comme les rivières entrent dans l'Océan par beau coup de voies, ainsi des succès de différentes sortes *joignent* un souverain fortuné

505 Des centaines d'hommes s'attachent spontanément à une personne, à la naissance de sa fortune et de sa prospérité, comme des oiseaux, arrivés au soir de tous les quartiers, *se joignent* à un arbre

506 Les rivières, ayant gagné de la force, nourrissent la terre dans les *profondes* racines, l'eau du ciel tombe vers le bas, les régions lâchent l'eau par les bouches de canaux Comme un étang sec se remplit entièrement dans le mois des nuages,

ainsi au lever des bonnes fortunes les succès n'entrent ils pas par cent et plus de portes?

507 Par suite de l'accroissement des vertus de ses sujets l'intention heureuse de Kalaça comme celle d'un père était tous les jours en accord avec le désir de protéger le peuple

508 Quoique bien exact dans le compte qu'il faisait lui même de ses biens comme un marchand cependant il avait toujours la main libre guidée par son jugement dans la libéralité sur la bonne route

509 Et en voyant que la recette et la dépense devaient être prochaines à cause de cette proximité il ne quittait pas lui même l'écorce de bhurdja * à écrire la craie à marquer et d'autres choses comme il sied à un homme d'état

510 Comme il achetait lui même avec son propre capital des bijoux et d'autres ornements les agents de vente ne pouvaient par conséquent faire aucune fraude

511 Poursuivant les trois principaux objets * en homme sage il divisa son temps Dans l'après midi il n'était pas visible mêlé aux hommes d'affaires de toutes sortes

512 Quand il examinait l'affaire des siens et de ses autres sujets par des agents particuliers il ne connaissait pas alors d'intervalle de sommeil

513 Personne ne rencontrait de misère dans le pays bien peuplé d'un prince qui regardait tout le royaume comme sa propre maison à savoir celle d'un chef de famille

514 Le roi indigne des mauvaises actions faisait exemplairement toute correction de faute et surtout ne négligeait en aucune occasion la punition des voleurs

515 Un bien perdu ne l'était pas pour le propriétaire mais

pour le ministre que le roi employait, car celui ci associant les ministres à la propriété perdue

516 Affaire jusqu'à la confusion dans cent grandes fêtes mariage, sacrifice, procession et d'autres ceremonies, il a toujours été vu par le monde, rejoui et jamais affligé pendant son règne

517 C'est pourquoi les affaires interieures du pays, réglées par ceux qui connaissaient la politique de ce roi, se trouvaient en bon ordre, même dans le maniement de subsistances, independamment de ses inspecteurs

518 Il *satisfit* Tanvaṅga, Thasta, ḥvana et autres ces trois individus etaient venus d'un autre pays ainsi que leurs cadets, dont ils en avaient perdu un, puis il *satisfit* Malla et les principaux chefs, fils de Guṅga,

519 Il *satisfit* les serviteurs de ses parents par des pouvoirs qui leur convenaient, comme Sôma *satisfait* les ancêtres divins par la distribution des parties liquides de l'amritam (du breuvage qui donne l'immortalité*)

520 521 Le roi, lorsqu'il n'avait pas encore atteint sa maturité *n'était pas entraîné* par sa mauvaise nature, mais bien par la mauvaise education du pays, qui rendait sa conduite reprehensible *Et il advint* que des jeunes filles dissolues originaires de différentes provinces, furent rassemblées par un natif de Dakka, nommé Vulliga, pour son passe temps, et livrées aux Turuchques

522 De celles-ci et des femmes d'autrui qui etaient saisies sous l'attrait de la volupté, le roi se servit de soixante et douze, qui formaient un serail comme celui de femmes celestes*

523 L'embonpoint de ce prince, porté par le libertinage vers un grand nombre de femmes qui excitaient ses feux, ne se

perdait pas *étant soutenu tous les jours par des poissons, potages de pois et d'autres aphrodisiaques**

524 Pendant les cérémonies de grandes fêtes, surexcité avec les *maîtres spirituels*, il fit des repas de grandes oblations, abandonnant toute décence

525 Par une variété d'ouvrages, la ville fut par lui renouvelée, le temple du dieu de la victoire ayant été brûlé, mais non l'édifice de pierre du dieu portant le trident,

526 Le roi construisit un temple de pierre, du seigneur de la victoire, et à son sommet un parasol qui était d'or, et de sa tête touchait au ciel*

527 Il établit aussi un fonds de dépenses permanent *attaché* à un monument sacré de Tripurèçvara, « maître de Tripura » Çiva, et batit au même dieu, arme de son arc, appelle Pi « naki, un temple riche d'or pur et d'autres trésors

528 « De plus, heureux de bonnes œuvres il éleva un ka « laçèçvaram » monument sacré de son nom, un édifice de pierre rempli d'ornements, de livres, et de vases d'or innombrables

529 Un artiste, natif du pays des Turuchques, vint auprès du roi qui désirait faire un parasol élève admirablement riche d'or, consacré au seigneur de Kalaça,

530 Cet artiste habile, disant avoir achevé le parasol d'or avec mille mesures de ce métal fit couvrir une partie particulière de cuivre qu'il sut plaquer d'or

531 Quelques jours après le roi recevait l'hospitalité du ministre Nônaka, qui était d'un esprit très pénétrant

532 Celui-ci, ayant raisonné d'un ton modeste sur l'œuvre, s'étonna comment il s'était fait que ce parasol eût été achevé avec une aussi modique quantité d'or

533 De plus le roi très-puissant comme Indra fit un

linga consacre au feu et nommé Anantêça, «seigneur d'A
« nanta », nom de son père, et accomplit d'autres consécrations
de différentes sortes

534 Le roi nomme Sahadjapala étant decédé, son fils, ap
pele Saṅgramapala, fut alors sacre roi à Râdjapuri

Affaires
de
Râdj pur

535 Desirant saisir le royaume de ce jeune prince, son
puissant oncle paternel appelé Madanapâla, en tenta l'entre
prise, mû par son arrogance

Madanapâ

536 Par crainte de cela, la sœur de Saṅgramapala, sollici
tant du secours, et Djassarâdja Thakkura* joignirent le roi,
leur protecteur

537 Le roi, les traitant avec faveur, leur donna ensuite,
pour leur porter secours, Djayananda¹ avec Vidj-dja² et
d'autres héros

538 Ensuite, le pays ébranlé par l'invasion après que les
ennemis furent mis en fuite à la fin de l'affaire tomba sous
l'influence des conseillers de Saṅgrama

539 Desirant son départ, donnant des alarmes variées, ils
voulurent l'effrayer, mais lui, héros, ne plia pas

540 «Celui-ci a fourni le projet de marcher à Radjapuri»
ainsi, disait-on, et par cet homme formidable, le meconten
tement fut accumulé dans Vidj dja

541 Le magnanime Saṅgrama ensuite, sollicité par ceux
qui lui avaient fourni des subsides, fit retirer du pays de Rak
chapa son armée, qu'il y avait postée

542 Le roi Kâlic, très-intelligent, connaissant le secret
des affaires, se rejouit alors s'étant approprié Radjapuri
tandis que celui-ci se tenait rendu auprès de lui

543 Ensuite, parmi ceux qui étaient successivement venus Changement

¹ Voyez ci 321 322 323 324

² Voyez ci 321 322 323

avec le radja tels que Vidj dja et d'autres Djay nanda fut saisi par le destin d'une maladie qui devait causer sa mort

544 Dans la conversation il dit qu'il avait à révéler secrètement au roi qui s'était rendu à sa maison quelque chose qui touchait à l'état de son salut

545 Tous étant partis comme il ne disait rien alors Vidj dja sous prétexte de chercher du betel sortit

546 Quoique le roi et le ministre privé lui eussent dit « Ou vas tu ? » lui prudent hésita mais cependant se porta dehors

547 Alors Djayananda après avoir rapporté l'histoire de Radjapuri déclara au roi Ton règne n'est pas assuré tant que Vidj dja conserve l'ascendant qu'il a gagné

548 Malgré la diminution des gages effectuée par Vidj-dja dans les affaires il montra au roi le compte qui devait en beaucoup d'endroits être effacé jusqu'au fond

549 Le roi en ayant été agité se rendit à sa maison Il fut alors sollicité par Vidj dja qui connaissait ses intentions de donner l'ordre de sa démission

550 Le roi comme refusant les moindres récompenses à un acteur capricieux content du repos lui donna l'ordre de partir

551 Ayant pris l'ordre se rendant à ses habitations avec tous ses appareils et se faisant précéder par ses frères il alla prendre congé du roi

552 Une pareille menée de la part du serviteur et du maître irrités l'un et l'autre de la profonde politique de la coutume royale fut dans ce temps propre à exciter quelque étonnement

553 Un tel maître ne détournait pas du départ le serviteur cher et un tel serviteur mécontent n'accusait pas le maître cher

554 Ayant tenu une longue conversation avec le roi, qui s'était levé *pour faire quelques pas au devant de lui*, riant avec les inférieurs, Vidj-dja sortit de sa présence

555 Comme Haladhara, prêt à mourir, avilit Djindurâdja¹, ainsi Djay-manda déplaça Vidj-dja de son rang

556 Le roi dit à ce dernier « Vidj-dja, ayant agi de manière à ce que la terre ne soit qu'un reste de ta fortune, et « ayant accompli ton objet, en partant, qu'il en soit ainsi dispose » Ayant prononcé ces mots, le prince n'écouta pas le dire de ses conseillers

557 « Le roi l'empêchera toujours de partir » pensant ainsi tout le monde suivit librement Vidj-dja lorsqu'il quittait le roi

558 *Ensuite*, le roi craignant l'attaque de Vidj-dja, qui avait gagné de la force, restait agité, même au tremblement d'une herbe, sans sommeil pendant cinq nuits

559 Tandis que celui-là s'éloignait de Çûrapura, et que ses compagnons retournaient *en le quittant*, le roi, éprouvant un retour de frayeur, manifesta sa crainte à ses ministres

560 Ceux-ci, l'ayant entendu crurent que le conseil qu'ils avaient déjà donné pour la saisie de la propriété de Vidj-dja, était de la politique bien entendue dans la conjoncture critique de ce roi

561 Alors, Vidj-dja et d'autres qui n'étaient pas criminels, dans tous les pays où ils se réfugièrent, ils y obtinrent d'être révérencés comme des joyaux précieux

562 Vidj-dja, bien que très fier était cependant dévoué au roi comme à une divinité, et, de sa personne, toujours agissant loyalement envers Kalaçadeva

563 De même, par suite de l'implication de Sûryamati²,

¹ Voyez § 269 271

² Voyez § 476 477

Djayananda, qui avait depuis peu acquis le pouvoir de bannir Vidj-dja et d'autres, périt bientôt lui même

564 Dans le même temps, comme une funeste conséquence de cette imprecation, Djinduradja trouva sa destruction, qui devint manifeste par l'effet de l'inimitié du roi

565 Tous ceux qui, comme Vidj-dja et autres, pour peu de temps gagnèrent des succès, rencontrèrent rapidement en conformité avec cette imprecation, leur perte dans le pays de Gauda*

566 Vidj-dja périt par une catastrophe subite, ses frères cadets aussi souffrirent la peine d'une tres-longue captivité

567 Comme ils tâchaient de s'enfuir de la prison, Padjaka fut tué par un tigre. Tous ses autres frères cadets périrent en souffrant leur peine

568 Deux ou trois de ceux qui subissaient la double captivité ne succombèrent pas, Madana¹ et d'autres s'attendaient à une misérable fin en peu de temps

569 Un ami de Djayananda nommé Vamana qui avait fait fuir ses fils, fut créé ministre en chef par le roi

570 Les vieillards, dans les assemblées des sages, représentent, aujourd'hui encore, comme pleines de merveilles les différentes transactions de jurisprudence de cet homme versé en politique

571 Le radja, d'une disposition cupide, ayant saisi les vilages dont devaient jouir le seigneur d'Avanti et d'autres, bâtit un ministère qu'il appela « le trésor de Kālaça »

572 Le roi, répugnant à la cruauté, et habile dans la protection du peuple, ne donna pas le premier rang au ministre Nōnak², bien qu'il fut expert dans la production des richesses

¹ Probablement celui qui est mentionné dans le § 301

* Voyez § 534

573 Les ministres Praçasta Kalaça et autres descendants du Radja Kalaça prirent une excessive influence du cote du souverain du pays

574 Les fils laisses a leur propre volonte, adonnes au vol protégés par leur union et d'autres circonstances furent avec raison destitues de leurs premières places et arretes par le roi

575 Le seigneur de Radjapuri etant de nouveau attaque par Madanapala¹ le roi depêcha le general Vapyata pour lui porter secours

576 Madanapala n'etant pas vaincu par celui-ci et par les forces du roi qui conservait une partie de ses adhérents en arretant les Kaçmiriens, entra cependant *dans la ville*

577 Le nomme Kandarpa frère de Varahadèva² cree premier chambellan, homme heroique defit les Damaras Kanda pa

578 Instruit dans la guerre et la politique chef des commandants des districts dans l'interieur du pays il recevait les ordres de Djunduradja

579 Vainqueur de Radjapuri et d'autres places homme extremement passionne, il quittait de temps en temps la place de chambellan et la reprenait de lui meme, favorise par le roi

580 Madana qui avait reçu du souverain du pays la seigneurie de Kampana ayant pris Vopra et autres Damaras distingués en tua beaucoup

581 Ayant soumis à son service Syènapala il fit gouverneur de la ville le nomme Vidjyasinha un voleur qui avait détruit tous les autres

582 I ohara ayant été tour à tour gouverne par Kandarpa

¹ Voyez ci 535

² Voyez ci 365

Udayasinha et d'autres, le râdja mit loin l'oubli de Buvana radja

583 Ayant pris la fille de Kirttiradja, seigneur de Nalâ pura, qui était nommée Buvanamati, il mit fin à l'inconvénient de l'immunité

584 Il entreprit de régler la pratique dans l'affaire de donations à faire et à recevoir, par suite de quoi le gouvernement de la ville fut pris à Vidjayasinha¹ par le roi

585 Puis Malla², fils de Guṅga, crée par un chambellan imposa sa propre autorité dans le ministère de bijoux de la couronne des rois

586 La bravoure de l'arrogant Malla prince sans grand cortège, se montra bien dans la poursuite d'un riche butin, et il entra rapidement dans le pays d'Urasî

587 Avec cinquante chevaux, traversant tout le pays, il enleva le royaume au roi, qui se nommait Abhaya au milieu de ses troupes de cavalerie.

588 Dans la soixante troisième année de l'ère laçmîrienne, entrèrent dans la ville, ensemble huit princes qui tenaient en soumission des provinces pour le roi, qui était expert en politique, à savoir

589 Kirttini, seigneur d'Arîrapurî, «de la ville inférieure», Asata, roi de Tchîmpêja, puis Kâlîça, fils de Tulakî³, et souverain de Vallîpurî,

590 Le radja, appelé Sîçgrîmapâlî, et seigneur de Rîdjî purî, Utîrçhî⁴ prince de Iôhara, le roi Aurîççî, fils de Muççî,

¹ Voyez ci 581

² Voyez ci 518 585

Voyez ci 22

Voyez ci 256

591. Gâmbhîrasiha, souverain de Kanda; Kachṭavâta, dominateur de la terre, l'auguste, l'excellent râdja; ces princes se trouvèrent auprès du roi.

592. Le pays du roi, bien qu'il fût très-abondant en richesse et en population, cependant s'offrait péniblement aux yeux, lorsqu'il était submergé par les rivières dans la saison de pluie comme au milieu d'un Océan.

593. Dans ce temps, où régnait aussi la saison froide de pluie, l'eau de la Vitastâ étant devenue rapide comme un dard, la prospérité décrut sous ces princes.

594. Tout ce que les rois pensaient dans leur esprit fut comme déjà acquis, préparé instantanément par Vâmana¹, le ministre.

595. Un bonheur, difficilement obtenu par un autre, resplendissait *inhérent* en ce ministre, qui, inaltérable, en renouvelait la cause comme continuelle.

596. Les princes étant partis, et Malla ayant tourné le dos à l'affaire, le souverain conféra de nouveau à Kandarpa² la place de chambellan.

597. Le ministre, arrogant par ses richesses, saisit adroitement le fort nommé Svâpikam, difficile à prendre, ayant fait l'entreprise par ses propres moyens.

598. Étant entré dans la ville, non satisfait par quelque cause, il ne prit en main aucune affaire, même lorsqu'il était sollicité par le roi.

599. Alors, blessé par quelques-uns des propos altiers de celui-ci, sentant touchée sa propre fierté, et employant Praçasta-Kalaça, qui était toujours prêt à une mission;

600. Après avoir réuni un nombre considérable d'hommes

¹ Voyez çl 569, 570.

² Voyez çl 577

armes, avec les ressources de sa propre fortune, qui était très grande, il éleva à sa dignité son frère Ratna Kalaça

601 Quoiqu'il eut acheté de la célébrité par ses biens ce pendant Kandarpa ne fut aucunement égal à son adversaire comment un lion, peint dans un tableau, ferait-il l'affaire d'un véritable lion?

602 Ensuite, dans le cours du temps, il fut un jour de nouveau privé par le roi dans la ville de la première place du ministère royal, ayant des bijoux à garder

603 Un vol étant commis, et ayant reçu un châtiment excessivement sévère, confus de misère, abattu de tristesse abandonnant ce ministère l'homme se rendit à la Gajga rivière, fille de Djalnu

604 Après avoir été chassé derrière une toile interposée l'agent du roi, étant allé par colère dans un autre pays revint demeurer attristé auprès du prince

605 Le roi, bien que très peiné intérieurement fut prêt à détruire l'orgueil, mais non pas la vie de celui qui fut encore une fois ramené auprès de lui

606 Ainsi le souverain ferme dans sa dignité, savait transiger avec les hommes lions, leur faisant face, soit qu'ils montassent, soit qu'ils descendissent, connaissant l'intérieur des hommes

607 L'usage trompeur de chanter des portions des livres sacrés usage appartenant à d'autres pays fut là, par ce roi converti en un commencement de protection pour les danseuses

608 Ensuite le seigneur des cultivateurs entreprit de bâtir une ville distinguée par son nom, et un grand édifice remarquable près du bois de la victoire consacré à Ga

609 Des séries de grands édifices palus villages et col

lèges, ornés d'eaux et de jardins, furent achevés là par milliers.

610. En attendant, Harcha, le fils du roi, héros par excellence, gagna de la distinction, avec des qualités difficiles aux autres princes à posséder.

Harcha
son caractère
et ses
occupations

611. Sachant la langue de tous les pays, bon poète dans toutes les langues, trésor de toute science, il acquit de la célébrité, même dans les pays étrangers.

612. Négligées par le père avare, des personnes, arrivées de différents pays, quand elles resplendissaient d'excellentes qualités, furent par lui reçues et rétribuées.

613. Comme le subsidé que son père lui accordait n'était pas suffisant, la nourriture qu'il s'attribuait pour chaque jour était celle d'un ascète assujetti à la privation.

614. Divertissant ouvertement son père par des chants, comme un chanteur de profession, il faisait, par des honoraires à lui donnés, un revenu pour ceux qu'il devait entretenir.

615. Pendant que celui-ci chantait un jour devant son père, le roi, pour faire son ablution, s'étant levé, sortit de l'assemblée charmée.

616. Par l'interruption de son thème *de chant*, le jeune homme, bien disposé, étouffant l'élan du feu excité à la fois par la colère et la contrariété qui le troublait, regarda la terre.

617. Un seigneur privé de patience, un ami bien perfide, une femme parlant rudement, un fils enflé d'orgueil, les répliques insolentes des domestiques,

618. Un assistant capable de les supporter, n'a-t-il pas la peine cuisante dans le cœur, l'oreille insultée, l'œil agité, l'âme flétrie?

619 Alors, le nommé Viçvâdvâ, serviteur de son père, complaisant infame « Prends le royaume, après avoir détruit l'autre (le roi) » Ainsi parla t-il à Harcha, comme par amusement

620 Comme ce dernier le reprenait avec colère, un autre, nommé Dhammata, qui riait près de lui, dit de suite « Ce discours n'est pas inconvenant

621 « Puissent premièrement les courtisanes privées désirant la jouissance, et ayant déclaré leur désir, s'engager aux jeunes gens, compagnons du père, comme à des amies de l'épouse du dieu de l'amour ! »

622 Le père étant rentré dans l'assemblée, Harcha le satisfit par différents dons agréables, et par de plaisants discours de beaux esprits

623 Un autre jour, s'étant réjoui à côté de son père, lors qu'il se rendait à ses propres appartements, il fut joint par Viçvâdvâ, qui lui parla secrètement

624 En disant telle et telle chose à lui, qu'il avait abordé, il fut enfin frappé avec colère, bien qu'il resistât, de la main fréquemment arrêtée

625 Voyant cet homme qui, par la voie du nez, vomissait du sang qui suivit immédiatement le coup le noble fils du roi devait toujours être intact de coups

626 « Il le fit laver par des serviteurs, qu'une arme pareille réponde à ce crime, même d'après le proverbe » Ayant prononcé ces paroles en souriant, il lui fit donner des habits

627 Le désir de celui, qui même est réservé ne se calme pas de suite par un don, comme l'envie d'une femme passionnée par une disposition dépravée ne se contente pas d'un seul sourire

628 Après plus d'un effort et beaucoup de temps, se

tant arrangé là dans le cercle à former, il dépêcha Dhammata.

629. Doué d'une dépravation dont l'origine était dans une résolution violente de s'élever, après avoir concerté de tuer son père, il réunit des hommes dévoués de toute part.

Marche
conspire
contre
son père

630. Il était toujours l'objet du culte de ceux qui désiraient détruire l'affection *entre le père et le fils*. L'histoire dit que le père ne fut pas frappé, mais qu'il ne fut pas protégé par son fils.

631. Tandis que la troupe des dévoués, par crainte des suites de toute dissension, gardait la foi, Viçvâdvâ courut vite en porter la nouvelle au roi.

632. Le fils du roi, avisé dans ce jour, étant alarmé, n'alla pas jouir de la vue du père, bien que, par des messagers, il en fut prié.

633. Comme il n'y venait pas encore, calmant le soupçon de cette manière, le roi n'éprouvait pas ce jour là des inquiétudes de cœur avec sa suite.

634. Le matin, quelqu'un de la famille de son frère étant arrivé, il l'informa de sa douleur, et bien longtemps ayant posé sa tête sur le sein de Thakkana¹, il pleura.

635. Après avoir raconté la nouvelle de Dhammata, ayant compris le dessein communiqué, « Considère, » dit-il, mais sa voix rompue ne revint que par degrés, pour continuer

636. « Vous deux ne vous étiez pas rendus complices de « ce dessein. » Après qu'il eut proféré ces mots, les deux fils de Tañvaṅga² lui parlèrent en faveur du frère, comme il suit :

Intervention
de deux fils
de Tañvaṅga
en faveur
du frère

637. « Par le pouvoir de ta faveur, ô roi, nous deux sommes

¹ Voyez çl 323

² Voyez çl 260, 261, 487

« inites dans la protection des malheureux, pour son entrée
 « la porte est ouverte même pendant les nuits

638 « Comment, o protecteur de la terre, dans le moment
 « survenu de la vie expirante, le frère cadet innocent ou
 coupable, serait il abandonné par nous deux *que voici devant*
 « toi »

639 « Une accusation de rebellion contre le seigneur pour
 protéger celui là serait certainement le sort de nous deux
 ou l'abandon du pays en renonçant a sa protection » Après
 ces paroles et d'autres, convenables de leur part, qui posaient
 son pied sur leurs deux têtes le roi donna enfin en quelque
 sorte dans son cœur son assentiment à son appel

640 « Quand il sera sur la route, que quelqu'un convena-
 blement place tue celui là » Ainsi dit il à Dhammata Ces
 deux personnages (*fils de Tanvaṅga*) sortirent du pays ame-
 nant leurs forces avec eux

641 Les fils de Tanvaṅga étant partis le roi, ayant rendu
 solitaire la maison et appelle son fils lui dit ces paroles con-
 ciliatrices

642 « Tout est sans réalité dans ce monde, c'est bien par
 « la célébrité du nom possédé par le père, que les gens se
 « forment un jugement de celui qui doit naître »

643 « Comme le monde entier connaît Atri * par son fils
 dieu de la lune dont la célébrité s'attache au nom de l'un
 vers divisé en quartiers, ainsi il me connaît par toi comme
 « par un excellent fils

644 « Toi, à la tête des hommes distingués par leurs qua-
 lités pourquoi, n'ayant pas d'obstacle pour parvenir à la
 « gloire, prends tu par la route des pratiques peu esti-
 mables?

645 Parce que je ne te livre pas la propriété du grand

« père et la nôtre, tu ne dois pas, sans en avoir entendu la
« raison, en faire un objet de calomnie.

646. « Un roi indigent essuie de l'humiliation chez lui et
« chez les autres; pensant ainsi, j'ai donc conservé mon tré-
« sor.

647. « Après avoir premièrement accompli la cérémonie
« religieuse requise, et jeté sur toi le fardeau du gouverne-
« ment, j'irai à Vârânasi, et de là, encore, dans le champ de
« Nandi.

648. « Toi, désirant être possesseur de deux trésors du
« royaume, en peu de temps tu seras très-satisfait; pourquoi
« souhaites-tu ce qui n'est attribuable qu'aux vils?

649. « Pour qu'il ne t'arrive pas ce que j'ai appris par des
« méchants d'après la manière de leurs discours, c'est pourquoi
« évite la mauvaise rumeur.

650. « Que le rādja, pour se justifier, fasse la promesse de
« son devoir par affection; le désirant ainsi, qu'il donne sa
« parole avec le sens *qu'il y attache.* »

651. Il ne prononça que ce seul discours affectueux, dési-
reux de diriger les motifs de ce prince dans une autre dispo-
sition envers le peuple, étant porté vers la tranquillité.

652. Alors Harcha, respectant le discours plein d'excellents
arguments du père : « Je déclarerai, à la tête de mes confi-
« dents, la vérité », il dit ainsi et sortit.

L'homme
et comte le
de Harcha

653. Il était désireux d'agir selon l'avis suggéré en com-
mun; le déclarant ainsi, mais craignant le messenger, envoyé
du père¹, il se rendit à sa maison.

654. Voyant *retenir* le messenger le visage flétri², alors frap-

Guerre

¹ Il craignit le messenger qui devait le tuer sur la route. Voyez çloka
640

² Parce qu'il n'avait pas pu exécuter l'ordre du roi

pant sa tête de ses mains, « Ah, fils ! » S'écriant ainsi, le râdja fit donner l'assaut contre lui.

655 « Quand celui ci sera tué, je couperai sa tête, » par ordre du seigneur, qui l'avait déclaré ainsi, des hommes armés, ayant entouré la maison même, restèrent là

656 Les dévoués, ayant mis en état de défense les portes fermées, adressèrent au fils du roi des paroles très-rudes, ayant même décidé de mourir, *disant*

657 « Toi qui, sévère et furieux, formant un stratagème à nous enfermer, nous as mis sous le coup de la mort, de quel droit, malfaiteur, désires tu rester en vie ? »

658 « Il te protégera, toi son fils, lui, ton père, sera protégé par toi ! Il doit bien être à la connaissance de vous deux que nous encourons de nouveau la mort »

659 « Venant au milieu, combats avec nous, autrement nous te tuons, de toute manière ta vie n'est pas bien assurée »

660 Ayant entendu ce discours, le nommé Dandaka, un des plus distingués des siens, placé devant le prince interdit s'avança près de Harcha

661 Ayant obtenu l'entrée par ses devoués à cause de sa priauté, abordant le fils du roi, il lui dit, en confondant toutes les personnes intelligentes

662 « Fils de Kchatrya, si même tu avais à vivre des âges plus étendus, cependant, par des causes nécessaires, il faut marcher, sujet à la règle fixe du destin »

663 « Dans cette conjoncture néfaste, qui place la mort auprès de toi, de quelque manière que soit empoignée l'arme tu dois la garder avec courage »

664 « Etant jeune, un bon Kchatrya, toi qui t'es acquis de la gloire et de la renommée en retardant ce combat, quel avantage vois tu ? »

665 « Ceux-ci étant mes braves compagnons et moi leur
 « chef maintenant l'éclat de ta défaite ou de ta victoire res-
 « plendit également devant toi »

666 « Lève-toi fais-toi arranger tout de suite ongles che-
 « veux et le reste », ainsi que l'habit guerrier et ceins-toi de
 « la guirlande nuptiale que te présente ta nymphe du ciel »

667 Ayant parlé ainsi l'homme respectable fit entrer par
 ses dévotés dans l'intérieur de la maison, le fils du roi avec
 le barbier pour subir l'affaire du rasoir

668 Setant ceint de l'épée Harcha lui-même faisant de
 temps en temps des soubresauts d'impatience étant ensuite entre
 dans la maison y plaça un verrou bien ferme

669 Il dit alors à celui qui était auprès de lui au service du
 radja, ces paroles « Que le fils du roi soit protégé, et par toi
 « accompli ce qu'il convient »

670 A l'attaque d'un mal, la première violence est rompue
 par les vertus salutaires des herbes et la force d'armes par des
 armures De même le grand danger des seigneurs de la terre
 ou que ce soit au monde s'écarte par de sages vieillards au
 moyen de la considération du passé et du futur

671 Alors au bruit du conflit dans l'affaire du fils du roi
 des guerriers se hâtèrent de monter voulant entrer dans le
 palais par la porte et autre part

à l'issue
 de la maison
 de Harcha

672 D'autres ardents à combattre lorsqu'ils veulent sor-
 tir sont tués laissant ainsi le prince qui se tenait à la porte
 de la maison bien fermée

673 Deux ou trois comme ils protégeaient le prince qui
 se trouvait au milieu d'eux à cause du voisinage de l'entrée
 tombèrent alors qu'ils sortirent héros étrangers à la rébellion et
 inus par une haute magnanimité

674 Les gardiens de Sivamurti et Gaurica, étant sortis de

la maison, gagnèrent le voisinage de Sîdî Çiva, « Çiva l'éter-
nel, » tuant dans le combat les opposants

675 Parmi ceux ci, un parent du roi, appelé Sîhadja, fut
premièrement tué, bien que devant être protégé par la voix
du prince qui appartenait à la famille

676 Un brahmâne nommé Tivya, valeureux, savant, orné
d'héroïsme, et Râmadêva, ainsi que Kêçi, un natif de Karnata
furent tués par les soldats ennemis

677 Quelques-uns abandonnant les armes, d'autres se
frappant eux-mêmes, d'autres encore pris ou tués, scélé-
rats qu'ils étaient, obtinrent ce qui est dû aux gens mepri-
sables

678 Le sixième jour éclairé du mois Sahasya (décembre jan-
vier), dans la soixante quatrième année de l'ère kaçmuriennne, le
père et le fils, exerçant leur inimitie, furent ruinés par des
complaisants infâmes

679 L'attachement à la prodigalité et la violence, le dis-
cours excitant d'une aimable et jeune femme, l'union avec
les méchants, le mépris des premières affections du père voilà
leur caractère

680 Par le conseiller, qui était un des frères, et par la mère
absolument partiale, la dissension développa l'esprit des jeunes
gens en opposition au père

Par l'association avec les dépravés, l'un des jeunes gens
pris de frivolité, accoutumé aux divertissements, trouva au lieu
des plaisirs la détention dans une prison

681. La reine Bhuvanamatî¹, se concevant placée dans un
cercle où elle se trouvait emprisonnée, femme résolue et fière,
s'étant coupé la gorge, abandonna la vie

682 Le roi quitta de jour en jour les jouissances dans ce

monde par l'amour pour son fils*, ayant placé les affidés des ministres de ce prince qui les protégeait.

683. Certain homme, dont le nom était Prayâga, impotent de ses deux genoux, un serviteur distingué par le roi Harcha, ne quitta jamais ses côtés.

684. Nônaka¹, indiquant le roi Harcha, par lui-même et par les autres : « Fais-lui arracher la vie ou les yeux » : c'est ainsi qu'il parla au roi Kalaça.

685. Le roi, dans sa nature vicieuse, qui était semblable à celle d'une brute, abandonnant la pudeur, porta ses désirs sur quelques favorites de son fils, comme d'un ennemi.

686. Parmi celles-ci était la nommée Sugalâ, qui avait obtenu la faveur du beau-père, et qui désirait la mort du seigneur, petit-fils du roi Tukla².

687. Nônaka et elle s'étant consultés, deux cuisiniers furent instigués au crime de mêler du poison dans l'aliment de Harcha.

Tentative
manquée
d'empoisonner
Harcha

688. Prayâga, ayant appris cette nouvelle de la bouche d'un autre cuisinier, engagea le seigneur à faire saisir la nourriture préparée par eux.

689. Harcha, ayant entendu que deux chiens étaient morts de l'épreuve qui avait été faite sur eux avec cette nourriture saisie, désespérait de sa vie.

690. Reconnaissant ceci comme l'intention d'une punition secrète venant de son père, il s'abstint alors de toucher à tout aliment.

691. Ce n'était que par la nourriture qu'il prenait des mains de Prayâga ou qu'il avait préparée lui-même, que dans la suite il conserva sa vie.

¹ Voyez ci 531, 572

² Voyez ci 220

692 Le radja ayant su qu'une nourriture de riz avait été livrée par les cuisiniers après avoir de suite appelé Prayaga s'informa du fait

693 Celui-ci ayant examiné les deux ordonnateurs et les deux cuisiniers leur fit rendre un compte complet de l'emploi du poison et de la connaissance même qu'en avait eue le seigneur *Kalaça*

694 Quoique d'autres cuisiniers eussent été donnés par le père le fils du roi alarmé ne mangeait jamais sans que Prayâga eût servi l'aliment

695 Il croyait en ce jour s'être fait amener quiconque se trouvait parmi ses ennemis détournant son attention du reste

696 En attendant il se trouva là tout d'un coup un instigateur de destruction qu'on n'avait jamais vu auparavant c'était la violation de la morale de la part du roi

697 Ayant arraché un soleil de cuivre appelé Tamrasvami il enlevait arbitrairement des idoles de métal des viharis

698 La rectitude respectable de conduite fut écartée par le souverain qui pratiquait la cruauté et s'évertuait à enlever les richesses de ceux qui étaient sans postérité

699 Alors il fut soudainement affligé par le manque d'argent causé par l'excès de luxe et par des manifestations de calamité et de malédiction

700 Desirant faire l'apprent de la consécration du vase dans le temple de Hara il tomba du sang de la cavité du nez sur le vase de Mahākala Çra

701 Par la cérémonie qu'il fit pour se défendre contre ce pronostic menaçant et subit il n'obtint pas le moindre soulagement au contraire un surcroît de mal

702 Les personnes les plus distinguées étaient recueillies d

cette conjoncture si digne de l'effusion de larmes Par degres, il survint dans ce temps la fin des favorites de sa couche

703 Par suite des tourments excessifs que causaient la maladie inflammatoire et d'autres maux dont deperissaient sa chair et sa force, son corps pouvait se comparer avec la lune parvenue à l'extremite de ses parties lumineuses

Malade
mortelle
de Kalaga

704 Desirant donner l'empire à Harcha, mais voyant les ministres contraires à cela, il prépara ensuite le sacre d'Utkarcha¹, en le faisant venir de Lôhara

705 Toutes les femmes des appartements secrets étaient flottantes et divisees à l'egard du moribond, qui n'agissait pas au gré de leur extrême rivalité

706 « En faisant une distribution de richesses, je le ferai résider hors du pays » Il parla ainsi, et les conseillers furent par lui requis d'amener Harcha

707 Ceux-ci pour l'empêcher, en avertirent les patrons, qui étaient des hommes nobles, rendus à Lôhara, et placés dans la position de gardiens d'Utkarcha¹

708 En attendant, le vieux roi ne sortait pas de la chapelle², c'est pourquoi, extenué de corps, il fut tiré dehors, placé dans l'espace de quatre colonnes, et garde, privé des amis

709 Enfin, le roi, sans force de retenir la vie prête à s'enfuir sans connaissance de lui même, touchait à sa mort, et fut à la hâte transporté au lieu sacré.

710 Ce roi connaissant bien la colère de la divinité pour avoir délabré le Tamrasvami², desirait construire un asile consacré au soleil, pour prolonger sa vie

711 Ayant abandonné le champ de la victoire, qui donne

¹ Voyez ci 256 590

² Voyez ci 697

la béatitude supreme le souverain y était retourné subjugué par la terreur

712 Après avoir obtenu le gouvernement supreme sachant que le monde entier est semblable à de l'herbe le ministre plonge dans l'affliction révere incliné en pleurant même les femmes esclaves de la maison

713 L'homme sage parlant comme un idiot recevant un grand nombre d'avis sévères fait à la fin de sa vie comme un enfant plus d'une chose inconvenante

714 Par un tel état d'extreme misère qui manifestait sa faiblesse la vanite personnelle que tirait de ses conseils le maître spirituel devenait un ridicule pour lui

Le troisième jour éclairé du mois Margaçircha (novembre decembre) à l'entrée de la nuit le roi monté sur un véhicule sortit de sa place pour mourir

715 Il fit couvrir les lamentations des hommes par le bruit d'instruments musicaux et de tambours et s'avança par la route de l'eau sur des bateaux avec les ministres et les femmes de ses appartements secrets

716 Ce jour à la dernière veille il plaça près de ses pieds pour le bénéfice de sa vie l'image d'or du soleil qu'il avait fait venir l'autre jour

717 Le trouble de ce prince excessivement peiné dont les ordres n'étaient plus comptés pour rien par ses serviteurs et qui désirait voir son fils aîné était porté au comble par l'impatience

718 Par une ouverture de la porte tournée en dehors il entendait en soupirant la chanson faite par Harcha¹ que chantaient les chanteurs

719 720 Dans le moment d'expirer comme au commen

Harcha a été un bon poète et chanteur Voyez ci 611 etc

cement d'un sommeil, il vint au radja le pouvoir convulsif de marcher

On se demandait, comment donc les maladies, qui produisent la mort, chassent la douleur interieure des rois ?

Et, les sujets ayant fait la demande qu'on leur accordât le fils aîné Utkarcha, lui, *Kalaça*, en faisant prendre la petition restait alors la langue liée

721 Ainsi, Nônaka se donnait du mouvement pour cacher et dérober aux yeux la volonté *reelle* du roi qui, à plusieurs reprises, prononçait indistinctement le nom de Harcha

722 Se defendant de celui là, riant, se mordant la lèvre, remuant la tête murmurant quelques mots il garda le silence pendant assez longtemps

723 Le roi, près d'expirer, avec sa connaissance appela les ministres, alors sans avoir les esprits troubles dirigea sa pensée principalement au soleil

724 Ayant vécu quarante neuf ans, il termina sa carrière le sixième jour ecluse de Marga (novembre-decembre), dans la soixante cinquième année de l'ère courante

725 Sept reines, prises par mariage, dont la principale, Munmanika, et de plus la nommée Djayamati, femme de l'appartement secret le suivirent *sur le bûcher funèbre*

Femmes
qu'on brûle
avec
le cadavre

726 Par une femme appelée Kaya, qui était une garde des appartements secrets, et qui avait obtenu sa faveur, toute une race de femmes a été de nouveau souillée

727 Alors les nommées Mismarcha, Nismaridi et d'autres, originaires de la famille du frère cadet du roi, obtinrent le premier rang de prestance de tout l'appartement secret

728. Setant réfugié dans le Vidjya ketram « champ de la victoire » que le servil eut alors domine les ministres

chargés des villages par l'ordre établi, voilà ce qui nous fa de la peine

729 Honte à la femme d'un esprit vil ! elle assouplit à volupté grossière son corps qui, attrayant par la pratique d plaisirs, devait être la jouissance du roi

730 Tandis que tous les ministres étaient engagés avec zèle au sacre d'Utkarcha, Vâmana¹, reconnaissant, faisait au part le sacrifice funèbre du roi

731 Le bruit d'instruments musicaux pour le sacre, mêlé aux chants annonçant le bonheur, s'élevait d'un côté et de l'autre avec des lamentations et le son de la musique funèbre

732 Le fils, appelé Vidjayamalla, né de la reine Padma et du prince Kalaça, prit alors la direction du ministère de son frère

733 Le roi Utkarcha lui promit la même subsistance journalière que lui donnait le père de Harchadêva

734 Pour tout compléter, il crea des arbitres et des conseillers des chefs de districts, et fit un apanage au fils Karryâ, et à Djayaradja.

735 Les femmes, vouées à l'amour, recherchent l'intimité des affaires, même en pleurant, leurs filles, s'étant apprivoisées, respectées à cause du récit de leur heureuse union, font de même. Mais dans le temps du décès d'un roi, des certaines d'autres personnes s'étant occupées de la même manière pour le compte de femmes, enfants et du reste, hélas, moins sensibles songent à la richesse par le moyen de diverses actions

736 Le nouveau roi fortuné entra alors dans la ville, non pas dans le cœur de ses habitants, en tant que celui entretenait le désir de l'elevation de Harcha

¹ Voyez ci 569 572

737 Le jour de l'avenement à l'empire de ce radja, bien que terni par le manque de satisfaction du peuple, ne se présentait cependant pas comme une fête attristée par la souffrance

738 Harchadeva, quand son père malade, ayant été de nouveau placé entre quatre colonnes, sortait pour mourir, ne se jouissait pas ce jour-là

Conte de
de Harcha
après la mort
de son père

739 Les Thakkuras (les nobles du pays) consolèrent, en quelque sorte, en le demandant ce prince, qui était muet de douleur, comme un voyageur ruiné de fortune un autre jour

740 Ils lui firent la promesse de lui donner le gouvernement dans son pays « Ce gouvernement ne doit pas être double, mais un » c'est ainsi qu'ils dirent

741 De plus, ayant appris la mort du père avec des sentiments diversement mêlés, il observa le jeune Le lendemain, il apprit l'arrivée d'Utkarcha

742 Le frère cadet, le radja Harcha, après les gâteaux funèbres, présentant au père par ses larmes, des libations d'eau, demanda ensuite, par des messagers, de se baigner

743 Pendant qu'il terminait son bain, et que le roi était occupé de l'inauguration du règne, s'élevait le bruit des instruments musicaux du sacre, ainsi que le cri du triomphe

744 Astrologue, il croyait le bonheur royal annoncé par un bon augure, comme le tonnerre d'un nuage lest par la splendeur de l'éclair

745 Dès ce moment, une hâte attendue de son règne très prochain fut, à cause de bons pronostics, conçue même par les serviteurs, de jour en jour¹

¹ En attendant Harcha le frère cadet résolut de se laisser mourir de faim ce qui inquiéta Utkarcha le frère aîné qui en craignant se perdit tous ses

746 Harcha dit aux messagers envoyes par le frere pour lui faire appreter un repas Qu'il me bannisse du pays en ne dégageant du lien du gouvernement

747 Ou que je sois mis en état de muntieur sans contestation la connaissance des finances autrement je veux mourir par le jeu ne S'étant expliqué *de cette manière* il les renvoya

748 Ayant alors faussement promis par des messagers qu'il lui envoya le manement du trésor le radja tranquilisé fit son repas

749 Et demain tu auras invariablement à ta disposition ce qui est désiré Parlant ainsi il ne laissa pas d'exciter quelque crainte à celui qui saisissait l'opportunité du temps

750 Pour se mieux rassurer il envoya secrètement Prayaga près de Vidjayamalla¹ lui ayant mis en main sa boucle d'oreille

751 Après le discours auparavant tenu laine Utharcha malavise lui dit ces paroles Toi comme tu te trouves dans un âge trop tendre pour être attaché par des liens à ce gouvernement nous t'en acquittons

752 Celui ci accablé de douleur réfléchissant après un long intervalle de temps l'interpella comme il suit « Un roi dévoué à la morale comment après ma stipulation accomplira-t-il cet acte?

753 Quelque effort que tu puisses faire selon ta faculté dans cette résiliation du contrat toujours dois-tu avec attention songer à conserver ta vie

754 Après avoir compris la portée de vue de Harchadèva

co séquences C s l e s s ont paru nec ssa res pour marquer la l a son a ec ce
ju su t

Voyez ci 732

il le congedia, et tourna son attention vers les expédients pour l'accomplissement de son affaire

755 Utkarcha, ayant pris le gouvernement comme egare par le destin, ne fit pas le moindre effort tendant à l'arrangement de la justice

Conduite
d'Utkarcha

756 Ayant nommé Kandarpa¹ et d'autres ses ministres, quoique souverain, il ne s'inquiéta plus des affaires du gouvernement, et ne les traitait pas comme siennes

757 Dans la vue de l'accumulation du trésor, s'établit la fausse suprême, très-soignée et journalière de ce prince, en ceci perseverant

758 Par le fait de ce qu'il ne dépensait pas et de ce qu'il méditait, le monde, bien longtemps observateur, obtint la certitude de son avidité

759 La réputation de l'avidité de ce roi, qui ne donnait jamais rien à ceux qui s'élevaient attachés à son service, fut augmentée à cause des femmes du père qui sabandonnaient à leurs inclinations

760 Versé dans les Védas comme un brahmane docile, d'une disposition modérée dans les litiges, il n'était pas, par sa connaissance, ami des jouissances de grands cœurs

761 Ensuite, Vidjayamalla² adoptant un genre de vie sévère et par conséquent s'enrichissant des biens saisis se prépara à visiter les provinces

Vidjayamalla
se prépare
à partir

762 Pour la protection de sa personne il fit demander que tous les juges arbitres lui servissent d'escorte d'honneur, c'est pourquoi des troupes armées le suivirent à quelque distance en guise de respect

763 Il séjourna une nuit dans la ville de Lavamotsa. Sorti

¹ Voyez ci 577 582 596

² Voyez ci 732 750

de la ville, les guerriers, ses gardes, protégèrent sa personne

764 On lui dit « Harcha étant prisonnier, tandis que tu es parti, ce qu'il faut étant accompli, il peut être roi, mais ce n'est qu'après l'avoir tiré de prison que ta marche sera « convenable »

765 Le fils du roi *Vidjayamalla*, étant ainsi excité par les soldats, fit, en retournant, à la pointe du jour, l'expédition se dirigeant vers la ville

766 Ayant appris un tel dessein de celui qui s'en retournait, les Damaras qui l'accompagnaient se regardèrent un peu entre eux

767 Le fils du roi, *Madhuravitta*, commandant la cavalerie, desirant marcher, fit les juges arbitres suivre le prince qui faisait l'expédition

768 Le nommé *Naga* intact de trahison, quitta le parti du *râdja* avec quelques cavaliers sur la route de *Padmapura*

769 Il vint en secret auprès du roi *Utkarcha*, empressé de détruire le mauvais complot, avant que le fils du roi qui se dépêchait arrivât dans la ville

770 Celui-ci, en arrivant, assiegea la capitale royale par l'armée, brulant les maisons par des feux dont il incendia les sommets des édifices, faisant de *grands* efforts, soutenus par de bons augures

771 Au temps convenu, *Djayaradja*¹, autre fils du roi ayant quitté *Utkarcha*, le souverain, qui était sorti contre les rebelles, joignit aussi son parti

772 Montés sur des éléphants, les deux fils de roi, ob servèrent la marche de cette affaire, comme de jeunes poètes écoutent le jugement décisif d'un barde dont la voix est inspirée

¹ Voyez ci 734

773. « Harchadèva étant abandonné partout, allons en avant. » Ainsi disait-on; Vidjayamalla fit incendier, par les soldats, les étables d'éléphants, de buffles et d'autres animaux.

774. « C'est le nuage de la révolution du monde et de la mort! Que Harchadèva reçoive le baptême de la royauté! Qu'un avare, semblable à un marchand de Khaça, soit écarté du gouvernement! »

Mouvements
pour délivrer
Harcha
de la prison

775. Criant ainsi, les mains jointes et étendues, les habitants de la ville, joignant Harcha, couvrirent le prisonnier des fleurs qu'avait données le matin à l'apparition du soleil.

776. Une confusion de l'armée royale qui se rompait ayant eu lieu dans ce moment, Harcha, envoyant les Thakkuras en message, voulut s'assurer des troupes postées sur le rivage.

777. Ainsi, quoique prisonnier, ayant accompli ceci, alors, les membres tremblants d'inquiétude, il adressa ces paroles aux adversaires qui l'enfermaient.

778. « Écoutez-moi! Dans la grande difficulté qui m'entoure aujourd'hui, délivrez-moi de la captivité, sinon, bientôt il peut vous advenir, par les mesures prises par le roi, ce que vous ne désirez pas. »

779. Interpellés ainsi, ils répondirent comme y ayant souvent réfléchi: « Use de tes pieds, renversant les autres, jusqu'à ce que tu sois sorti hors de la porte de la maison. »

780. « Mais, vidjaya, que n'entreprenez pas avec des réactions peu réglées? « Holà, vous Thakkuras, ouvrez la porte! » Ainsi cria-t-il à haute voix.

781. Comme les Thakkuras hésitaient par timidité, Harchadèva qui, par fermeté, ne faisait compte d'aucun danger, fit néanmoins ouvrir la porte.

782. Alors, sa vie n'étant placée que dans les yeux, il vit

entrer seize hommes de Lôhara, ennemis armes qui étaient arrivés pour le tuer

783 La tête de Harcha qu'ils auraient coupée, étant enlevée, dans un moment se serait calmée toute cette crainte tel était le conseil de Nonaka¹, qui l'avait proposé

784 Ceux qui étaient envoyés pour le tuer et y allaient se mirent à réfléchir sur ce qu'ils avaient plusieurs fois entendu d'Utkarcha, leur ayant dit « Le reste de l'affaire se « dégagera

785 « Dans un temps ou un autre, que la chose doit se faire « sans que celui-ci soit tué. Ainsi (ce qui, dans ce moment « retenait les Thakkuras), chacun doit être ou sauvé ou tué « selon que je donne pour indice

786 « Cette bague. Quand celle-ci sera envoyée, celui à « qui elle est donnée doit être libéré de la captivité » L'ayant déclaré ainsi, l'anneau du doigt

787 Devait être montré à la main, et comme la sentence donnait appui à un délai de cette manière, les Thakkuras, se retenant ne le frappèrent pas rapidement alors

788 Il appela donc chacun pour prendre auparavant son nom. Il les reçut, et leur fit, premièrement présenter du bétel

789 Ayant été bien traités dans le moment de prendre le bétel, honteux, ils laissèrent tomber les armes de leurs mains et le désir d'en prendre de leur cœur

790 Celui qui établit sa fortune et sa réputation, coupe court à ses méfaits, et sature l'ambition, o honte, même de son ennemi

791 Une personne d'un esprit enjoué marche continuellement

¹ Nonaka se l'emparement de Harcha. Voyez ci 687

ment sur des routes agréables; quel est l'homme, pour ainsi dire sans valeur, que la vache de l'abondance n'enlève pas?

792. Le fils du roi leur dit : « Pourquoi restez-vous comme « honteux? Ils ne sont pas coupables ceux qui doivent être « expédiés partout pour faire valoir les ordres de leur maître. »

793. Mais une grande surprise de ceux qui sont tardifs en action se doit montrer alors là, lorsque, de temps en temps, survient un renversement des conditions.

794. Quand un éléphant, un tigre, une bête de proie, un serpent, un cheval ou tout autre animal, s'étant fait vagabonds, rompent leur attache, ils sont, en plein air, certainement exposés aux coups destructeurs que frappent les nuages. Parmi les êtres d'un moment, revêtus d'un corps, ceux qui partagent les formes successives de douceur et de cruauté sont, à cause de la versatilité dans leur cœur, certainement comme des vagues d'eau changeant de forme.

Tels que nous sommes disposés quand nous pratiquons par moment de l'obligeance, que tels soient aussi ceux qui sont désireux de voir l'intérieur des actions.

795. De plus, les actes mêmes qui accroissent l'émotion de la passion doivent être des périls de vie pour les rois qui touchent à un empire prochain.

796. La chaleur de l'été prépare certainement l'intensité de la pluie prochaine. L'obscurité nocturne s'épaissit tirant vers le matin.

797. L'immense succès provenant de la conduite *mue* par la force surnaturelle et violente d'un être, amène l'excès de la rigueur accumulée du ciel *.

798. Par la conduite de sa vie, s'étant assuré d'un bon augure, parlant ainsi, un bienheureux des hommes vertueux

annonça des choses futures, en sentences, conformes à ses propres conceptions

799 « La pureté se rend manifeste, quand elle est placée « auprès du noir qui s'y trouve jete. » Telles étaient les paroles sensees et expressives que leur dit Hariçchandra *

Tant que la recherche de nouvelles du dehors, pour se sauver, excitait vivement Harcha, l'activité de ce personnage important ne se manifestait pas

800 En attendant, après que Utkarcha eut donné l'instruction mentionnée, des nouvelles pensees venant toujours, la bonne nouvelle du bonheur du roi circulait de cent manières

801 Le roi Utkarcha pensa à la perte de son rival, il donna des ordres à plusieurs de ses suivants pour le supplice à exécuter de différentes manières

802 Mais il ne se souvint pas, dans l'ordre pour l'exécution, de donner la bague de reconnaissance, c'est pourquoi les gardes suivaient mal la parole de ses messagers

803 Voyant libres ceux qui devaient être prisonniers, Utkarcha se rappela le signe qu'il avait prescrit, et expédia un Râdjaputra, fils de parents vertueux, dont le nom était Çura

804 Comme le signe passa dans la main de quelqu'un qui était peu intelligent, par l'arrangement du destin, la bague dans ce moment indiquait le revers de l'intention

Un tel gagna le moyen de sureté, un autre perdit sa tête Ainsi, Sindhuprabhu, propriétaire d'un vieux champ sacré dut la préservation de sa tête à une grace-divine

805 La céleste massue devint, dans le combat, hélas la cause de la mort du roi de l'arme célèbre*, ce qui est compte comme moyen du salut peut, sous le pouvoir du destin, causer la destruction

806. Alors le roi, ayant perdu la mémoire par le revers de l'un et de l'autre signe de reconnaissance, contre l'attente éprouva un échec.

807. Dans le moment même arrivèrent les protecteurs de Harcha, à cause de sa noble naissance, désireux de lui être utiles, s'opposant à l'ordre d'Utkarcha.

808. Quand Çûra vint aborder la porte, des hommes, levant les armes en courroux, croyant que celui-ci était arrivé pour l'exécution, voulurent le tuer.

809. Uddhâti, Târa, Riputa, voyant la bague dans sa main pour cela même, se rangèrent ensemble, en dansant, autour de Harcha.

810. Le fils du roi, ayant placé le pied sur leurs têtes, sollicité, sortant après avec méfiance, resta pensif pour un moment.

811. Dans ce moment, Vidjayamalla, engagé au combat, ayant entendu dire que Harcha avait été tué, en fut courroucé, laissant cours à son excessif courage.

812. Pendant qu'il tâchait d'incendier la capitale royale, quelques compagnons du roi lui crièrent, en disant : « Ton « frère cadet vit. »

813. Sugala¹, épouse de Harchadèva, ayant pris la boucle d'oreille du mari, en gage de confiance, fut appelée à la hâte par le roi auprès de lui.

814. Ayant vu cette femme, tandis que le fils du roi, Vidjayamalla, faisait cesser le feu de l'incendie, le rādja Utharcha songeait à protéger sa propre sécurité à cause de la délivrance de Harcha.

815. Les ministres Nôna, Praçasta Kalaça² et d'autres, vin

¹ Voyez çl. 686, 687. Pour la boucle voyez çl. 750

² Voyez çl. 599

rent eux mêmes, et ayant délivré Harcha de chaînes et de prison, le quittèrent alors

816 Le conseiller, avec une mine *marquée* de douleur faisant *plusieurs tours*, allant et revenant, soupirant comme à sa dernière heure, s'en alla en sortant

817 Harcha, couvert par les pluies de fleurs des habitants de la ville, étant monté à cheval, accompagné d'un ministre marcha vers le roi, qui était prêt au combat

818 Le prince puîné, *Harcha*, dit avec grande gaieté au frère « Va, laisse là le combat, nous y reviendrons plus tard « si l'occasion s'en présente »

819 Comme celui ci, ayant dit ces paroles, procédait ainsi l'autre, quittant bientôt le champ de bataille, entra avec les ministres dans le trésor qui contenait de l'or et d'autres choses précieuses

820 Vidjayamalla voyant s'approcher Harchadèva, qui venait de traverser un si grand danger, resta quelque temps immobile d'extase

821 Puis il etreignit des mains ses deux pieds, et, s'étant levé, l'embrassa Il y avait différents récits sur les deux personnages qui s'étaient mutuellement liés d'amitié

822 Ce fut alors le prince Harcha qui, le premier, détruisit Utkarcha « Tu es exempt de difficultés, il le sera » C'est cette secrète prière que murmura un affidé

823 Puis, ayant su que Vidjayamalla, qui n'était pas peu dangereux, ne respectait pas sa parole, Harcha, habile à connaître les indices secrets, en était de temps en temps alarmé

824 Son corps étant devenu décharné, lui, un des frères qui étaient semblables à deux vautours, présentait l'image de l'un, dont laile était estropiée, et il regnait humilié

825 A la sortie d'une forêt incendiée peut survenir le danger de la foudre d'un nuage voisin ou d'un arbre tombant, ou de la solive d'une porte, ainsi que dans l'Océan la crainte de submersion

Le genre du bonheur à être goûté par un être vivant se développe *en tendant* avec vivacité vers l'accomplissement de sa jouissance, quand le motif de la crainte qui le trouble intérieurement est écarté

826 Quand la nouvelle *de l'état de choses* fut connue, un nombre des fantassins *de Harcha* l'entourèrent pour protéger sa vie contre la trahison des cavaliers qui erraient autour de lui

827 Alors, s'étant consulté quelque temps avec Vidjaya malla, il alla déclarer au roi l'éloignement de toute méintelligence

828 Ensuite Vidjayasinha¹ arrêta à l'entrée Harcha, qui sortait de chez le fils du roi, *Vidjayamalla* et était arrivé devant la maison du roi

829 Il dit « À peine échappé à la mort, pourquoi t'y ex-
« poses-tu de nouveau insensé, va, laissant toute crainte, oc-
« cupe le trône »

830 Après ce discours, le trône ayant été enlevé de la tré-
sorierie par ses domestiques, Harchadèva s'empressa de s'y
asseoir

Harcha
s'empare
du trône

831 Sugrîa², la grande reine, se plaça auprès de lui, mais pour empêcher son succès à cause de l'incompatibilité infinie, cachée sous la diversité de leur extraction

832 Au bruit de son sacre, les conseillers s'assemblèrent avec empressement de toute part comme des Tchatakas³ au grondement d'un nuage dont ils veulent goûter l'eau

¹ Voyez ci 581 584

² Voyez ci 186 187 813

833 Cette nouvelle étant enfin parvenue à l'oreille d'Utkarcha Vidjayasinha¹ homme frauduleux le tirant hors de sa maison le mena dans une autre

834 L'associé de guerre d'un souverain qui par ce chef principal, s'était fixé dans sa *haute* position, la fortune étant ruinée a été vu s'en allant, — la puissance de quel mortel est elle stable¹

835 Vidjayasinha fit informer, de l'affaire ainsi accomplie les gardes du roi qui avaient été mis hors de l'enceinte de sa maison

836 Vidjayamallata² ayant conduit en prison les Thakkuras qui approuvaient le parti du roi, comme ses troupes étaient rangées en front abandonna *toute* crainte

837 Dans un moment lorsqu'il avait entendu que le frère aîné Utkarcha avait obtenu le gouvernement allant près de lui, il le conduisit avec respect par ses messagers dans sa propre demeure

838 Voyant alors l'armée de ce chef arrivée près de lui le roi versé dans la politique l'admit pour le moment seulement à l'intimité avec sa personne

839 Il lui dit « Tu m'as donné la vie et l'empire » Celui-ci témoigna son respect les mains jointes à lui qui ne donnait jamais de la peine sans récompense

840 Par l'union heureuse de la faveur du destin et de la politique dans ce temps, il entra dans le lit de la souveraine

841 Le nouveau roi, par le contact de la fortune, resplendit sur le trône possédant des palais tandis que d'autres étaient enfermés dans les prisons

¹ Voyez çl 581 583 828

² Sagit il du même qui, dans l u t autres çlokas est nommé Vidjayamalla

842. Dans cet état de choses, accablé par l'activité violente, à l'expiration du jour, montant dans son lit, il y tomba comme ayant déposé un fardeau.

843. Mais, entendant partout le cri de détresse, même des hommes vertueux, il ne jouit pas de la douceur du sommeil, bien qu'il fermât les yeux à demi.

844. Enfin, Utkarcha se trouvait pris dans le combat, demandant conseil, faisant des reproches à ses ministres; d'autre part, Nônaka¹ lui adressa ce rude discours :

845. « Au matin on t'a donné un conseil qui n'a rien produit, ô roi, écoute maintenant de nous l'avenir fatal qui t'est réservé :

846. « Toi qui as maltraité excessivement celui qui se trouvait en captivité, demain il t'apportera la ration de viande de chien, qui est pour ceux qui se nourrissent des restes des autres.

847. « Quel autre refuge que la mort avons-nous dans ce moment? Celui-ci même nous est ravi, à nous qui ne l'avons pas saisi, et qui avons renoncé au combat.

848. « Dans les adversités ne brille pas l'habileté de la censure qui nous est très-acerbe, comme dans la mort le goût du fruit devient désagréable*.

849. « C'est en ne considérant pas le danger que tu amènes le remède du mal. Tout doit être à la fois dans un seul instant enlevé par toi.

850. « Une autorité soutenue par une lâche politique, l'est comme une vieille toile finie le serait par une aiguille; mais, au contraire, une fougueuse hardiesse, même de peu de force, se rend maîtresse de cent portes.»

851. Ayant entendu ce discours, Utkarcha, sortant du mi-

¹ Voyez ci 531, 572, 681, 687, 753

lieu entra dans l'intérieur de la maison avec une femme garde des appartements secrets, appelée Sahadjâ «sœur»

852 Là, se livrant à la méditation de la Sindhya cérémonie religieuse du matin ou du soir, avec elle, il lui dit «Je reste,» et il demeura quelque temps derrière un rideau comme accomplissant le rite

853 Alors, n'ayant pas dépecé, s'étant enfoncé dans la gorge des ciseaux à couper la toile, les conduits par ou passe la respiration furent tranchés par lui, qui se priva ainsi de vie

854 Par suite de l'action exécutée avec les ciseaux Sahadjâ vit le sang qui se panachait de l'intérieur du rideau, et tomba par terre effrayée

855 Il fut vu alors par elle lui dont le sang, à flots sortait de sa tête pendante semblable à une montagne dont le métal jaillit de l'extrémité du sommet, brisé par la foudre

856 C'est ainsi que la convenance parfaite de sa conduite devint alors et aujourd'hui même à citer comme le principal exemple des femmes plus élevées uniquement attachées à leurs époux

857 La nuit marche, même quand elle a laissé la lune dans sa décroissance, le crépuscule suit le pied du soleil qui s'est approché de son coucher

858 Ainsi, les jeunes femmes dans leur penchant dans leur affection variée et dans leur façon de penser sont à cause de quelque pratique ou blâmables ou louables aux yeux des personnes intelligentes

859 C'est pourquoi dans la ressemblance même de la mort pour l'époux et de la bonne conduite de famille de ces deux femmes, Kayya et Sahadjâ il y avait cependant une ligne de démarcation louable et blâmable

860 Ainsi, *Kayyâ*, elle, jadis aussi danseuse dans le temple des dieux, vue dans la chapelle de la danse, puis épouse du roi conduisait ses appartements secrets

Belle, ornée de guirlandes, degouttante de parfums abondants, semblable à une *Apsaras* d'amour, elle entra dans le feu flamboyant qu'elle avait elle même consacré

861 Elle fut même auparavant, dans sa condition de courtisane, chère à *Harchadèva*, mais alors, bien que sollicitée par lui de s'épargner, elle ne se détourna pas de la mort.

862 Dans la vingt-quatrième année de son âge, le vingt deuxième jour de son règne, le roi, garde mort une seule nuit, fut, au matin, livré au feu funèbre

863 Des femmes aux yeux roulants, de ses appartements secrets, quoique demeurant dans les montagnes de *Lohara*, quelques-unes affaiblies par le chemin qu'elles firent, s'empresèrent de le suivre dans la même route

Et autres
femmes
se brûlant

864 Quand les fiers conseillers abandonnaient l'arme avec les compagnons du roi, *Nônaka*¹, prêt à mourir, ne la quitta pas alors un instant

865 *Praçasta kalaça* dit : Sans nous, quel autre individu pourrait être conseiller du roi? Quand celui-la, *Harcha*, « nous rend libres ces jours, c'est qu'alors il juge que la vie « n'est pas méprisée par nous »

866 *Àmes parlés*, continuant son discours, *Praçasta kalaça*, puis il abandonna sa propriété et celle qui lui avait été consignée

867 *Nôna*, *Sihlara*, *Bhattara* *Praçasta kalaça* et d'autres faits prisonniers par *Harchadèva*, entrèrent alors dans la prison

¹ Voyez çf 844 etc

868 Ainsi dans un seul jour, survinrent au roi *Utharcha* soit par *Harchadèva* soit par le destin, des adversités bien étonnantes

869 Comme la route à la véritable connaissance est inégale et au commencement obstruée de difficultés, ainsi, un grand nombre de rois, selon qu'ils s'y sont de quelque manière égarés, la transgressent maintenant

870 Toute prospérité est une surface liquide, toute joie une agaçante messagère, toute jurisprudence, accommodante toute politique, cause de disputes

871 Le récit détaille, comprenant les actes du radja *Har chadèva*, où se montrent l'agitation contrastée avec la tranquillité, l'empire contraste avec le déperissement de l'autorité la prospérité contrastée avec l'abandon du monde, l'acquisition contrastée avec la rapine,

872 Récit, intéressant par l'émotion que soulève la pitié effrayant par l'émotion que soulève la cruauté, attrayant par l'émotion que soulève la bienfaisance, flétrissant par l'émotion que soulève la dépravation,

873 Indiquant partout, des choses à désirer et à éviter louables et blâmables, repoussantes et ridicules, jouissances et affligeantes pour les sages,

874 Exposant le désordre et l'infamie à être rappelés et à être cartés de l'esprit, tout ce récit sera ici développé.

875 N'était-il pas composé d'atomes de feu? Comment autrement eût-il été si difficile de le reconnaître dans sa postérité qui ne manquait pas même de grands personnages?

876 Sa recherche d'élégance ne se voit nulle part, ni parmi les mortels, ni parmi les dieux, si déjà il est autre part considéré par les sages, c'est parmi les principaux *Dharmas*

877 Il était orné d'un bracelet dont l'excessif éclat ressem

blait au soleil, et de la circonference d'un large bandeau attaché à une tiare élevée

878 Paraissant aux yeux un lion tranquille, admire pour l'épaisseur de ses moustaches pendantes, ayant des épaules de taureau, des bras puissants, et le corps d'un teint rouge foncé

879 Il avait la poitrine large la taille fine et une voix de basse, semblable au grondement d'un nuage Il était aussi comme un des êtres surhumains par les adroites combinaisons de son intelligence -

880 A l'entrée principale du palais, il fit attacher de grandes cloches sur quatre jeunes éléphants pour savoir par l'avertissement de ces instruments l'arrivée de ceux qui désiraient donner des renseignements

881 Et écoutant le discours des malheureux, il leur fournit le soulagement de leur soif, comme un nuage abondant d'eau pluviale en donna aux Tchatakas

882 Dans le palais royal, qui ne se voyait exempt de calamité accompagné d'une suite peu nombreuse sans ornement d'or, sans vêtement coloré

883 A la porte principale du palais du roi où les gens de différentes classes trouvaient protection était le refuge de tous les pays, comme une bénédiction répandue du sein de la lune éternelle

884 Les chefs de chambellans et du conseil sans nombre ornés d'anneaux et de chaînes erraient dans le palais royal

885 Un foudre d'Indra, le roi excellent dans son nouvel empire persistait ferme dans l'opinion de Vidjayamalla comme de son guide spirituel

886 Par ce prince reconnaissant la cour se trouvait comme

encombree d'admmateurs de ce roi, dont la parole était d'une incomparable dignité

887 Protégeant ses propres serviteurs, en méprisant la déviation de l'étiquette, il assigna les hautes places à ses oncles et à ses ministres.

888 Il confia à Kandarpa le poste de chambellan, et plaça Madana à Kampana, et chargea d'autres, comme Vidjayastîha, des affaires auprès de sa personne.

889 De même furent employés dans ses affaires des chefs tels que Praçasta-Kalaça, ayant été relâchés de la prison, le mécontentement calmé.

890 Se souvenant des méfaits multipliés du ministre Nô naka, il le fit alors empaler par colère avec son frère de lait, son confident.

891 Ensuite, de temps en temps, dans les affaires difficiles, se rappelant cet homme qui, d'une haute intelligence, avait été attaché à son maître, il fut saisi de repentir

892 Un homme habile, ayant même commis une mauvaise action, est employé utilement, en quelque sorte, à l'accomplissement d'un service à rendre, le feu d'un incendie ayant été mis à la maison

893. Ayant vu, auparavant, la mutilation du nez et des oreilles de son épouse, Nônaka fut supplicié sur le pieu par les serviteurs du râdja, exécuteurs de hautes œuvres¹.

894 Harcha s'employa à faire prospérer les serviteurs sortis de prison, comme un arbre en fleurs, au printemps, attire les abeilles réveillées d'un trou de la terre.

895 Sunna, fils de Vadjra¹, et petit-fils du bienheureux Rakki²

¹ Voyez çl 207

² Un Rakka est mentionné, *Râdjatarangini*, I V, çl. 423, 425, I VI, çl 170

I 121 197, 202, 203 259, 281 Il est tué comme seigneur de Kampana

conduisit, par ordre du roi, avec son frère cadet, toute la dignité du ministère

princ pal
m a sire

896 Dans le temps de processions et d'autres solennités, il y avait, parmi les assistants du roi, de pas en pas, un conseiller, qui faisait le tour respectueux autour du souverain

897 Place à la tête de la troupe de tous les chambellans, marchait le frère cadet du roi, et il était le principal gardien de sa vie

898 A une procession de la Djahnavi (du Gange), Dharmatr¹, distingue de ses deux frères par sa douceur, marchait aussi en compagnie avec les Tanvaṅgas² ses neveux

899, Le roi, honorant le frère aîné, qui s'était attaché pour son propre compte avec le fils de son frère, regarda tout le reste avec impartialité

900 En attendant, Vidjyamalla, partageant le règne de celui qui le possédait mais instigué par les méchants, donna lieu à un changement, desirant s'enfuir

Rébell on
et fu te
de V d'aya
malla

901 « Ayant toi même conquis l'empire, pourquoi le cedes-tu à un autre? » Ayant entendu ces paroles, désireux d'y donner suite, il se consulta avec de mauvaises gens sur le meurtre de celui qui était de la plus illustre naissance

902 « Je le tuera dans une maison solitaire » Ayant ainsi résolu, après avoir préparé un sacrifice, le roi fut invité par lui, sous ce prétexte, d'y venir

903 Le projet étant parvenu à la connaissance du roi, ce lui-ci, craignant une attaque, ordonna d'effectuer sans délai la réunion des troupes

904 L'armée royale étant assemblée, alors des chevaux furent pris des écuries du roi par Vidjyamalla, qui était sorti à la hâte

¹ Voyez ci 620

² Voyez ci 260, 261, 266

905 Réunissant ces chevaux, le héros, voyant la force du roi, l'attaqua en livrant un grand combat, pour sortir rapidement de la ville

906 S'avançant, accompagné de sa femme, qui, auprès de lui, tenait son dos embrasse, il fit à cheval une résistance surhumaine

907 Par des ondées de pluie qui, alors hors de saison tombaient des nues la terre se voyait partout contraire aux combattants

908 Le fils du roi, *Vidjayamalla*, fut couvert par une ondée de flèches dans la lutte, au milieu du bruit de grands tambours et du soulèvement de vents violents

909 Préparés à détruire celui qui partait, n'ayant qu'une force affaiblie, les fils de Tchandaka ne se désistèrent pas des actions qui étaient comme ignobles

910 Le pont au confluent de l'Indus et de la Vitastâ étant rompu par la violence des vagues, *Vidjayamalla* passa avec sa femme, s'aidant de ses bras, étant descendu de cheval

911 Courageux, il plongea avec son épouse, pressé par l'ennemi, et ayant passé l'Indus qui était hautement gonflé son cheval aussi le suivit

912 Étant arrivé hors de la portée de vue des ennemis le héros remonta son cheval, et, se dirigeant vers le pays de Darada, il avança sur le chemin de Lôhara

913 Le chemin étant partout ferme par *Kandarpa*¹, le chef des chambellans, il passa les montagnes et atteignit sans Daradpurî « ville des Daradas » protégée par les monts

914 Quelques uns de ses suivants arrivèrent peu à peu à lui, qui était respecté là par les Daradas à l'instar d'un Çri *Vidyadharma*²

¹ Voyez ci 888

915. Le roi Harcha, ayant appris qu'il s'était uni et ligué avec les Dâmaras et d'autres, *en ennemi courroucé*, réunissait ses moyens, alarmé chaque jour.

916. Tandis que ceux-ci se liguèrent, lui, *Vidjayamalla*, ayant passé la saison froide à Daradpuri, en pourparlers convenables avec les Dâmaras, entreprit au mois de Tchaitra (mars-avril), une expédition par égarement d'esprit.

917. Ayant passé des défilés, s'arrêtant sur la route, dans l'intérieur d'une tente, subitement cet homme altier fut privé de vie par la glace et la neige. Mort
de
Vidjayamalla.

918. Une grande fougue se déploie par des hommes puissants pour *effectuer*, à leur satisfaction, ce que le destin amène à s'accomplir par le plus mince moyen.

919. Une vive splendeur fait clignoter par des rayons dont l'effet est mille fois répété.

Brahma, offensé, fait déraciner des lits de lotus par une seule trompe d'éléphant.

920. Par l'incertitude d'un double règne, l'empire du puissant roi Harcha fut, pendant quelque temps, affaibli; ensuite, en majeure partie, il fut réuni. Harcha
réunit
l'empire

921. Le titre du roi, par son excessive gravité, ne souffrait pas alors d'être placé sur quelque tête que ce fût; mais, dans ce temps, par sa légèreté, il s'adapte à n'importe quels rois.

922. Le roi, sans passion envieuse, semblable à la saison des fleurs dans un bois, fit, *prévalant, dans la mande, des finesses d'esprit* donnant de la splendeur à tout.

923. Des hommes, délaissés de protection, ayant auparavant abandonné un roi, se présentaient avec leurs turbans ôtés et leurs cheveux dénoués. Harcha
se deprava.

924. Madana¹, le seigneur de Kampana, à cause de l'ar-

¹ Voyez ci 885.

rangement des tresses de cheveux mêlés de fleurs, Djayananda aussi, les principaux ministres, Tchitrârdha à cause de sa rectitude et libéralité,

925 Chacun éprouva, sans différence, la colère du roi dans le pays La dignité convenable au gouvernement fut *cependant* là maintenue par ce prince

926 Sans ambition, il fit, par ses femmes esclaves, mou-
vou, devant l'idole de quelques ministres, une lampe de nuit
qui répandait l'éclat de plaisirs et d'ornements

927 La favorite séduisante de ce libertin était du sud, et
le faste propre au Karnate prévalut ensuite par lui

928 Des femmes éventées par des feuilles de palmier at-
trayantes par des parfums de sandal copieux brillaient alors
dans ce lieu ainsi que des gens avec des sabres longs et im-
posants

929 Des beautés exquises portant des guirlandes flottantes
et longues, des cheveux ramassés en nœuds, ornés de feuilles
de Ketaka et d'or, *tendres* scions aux *belles* marques aux yeux
roulants, aux *tendres* embrassements,

930 Ayant les coins des yeux qui atteignent les oreilles
leurs limites, ceints d'une ligne de collyre, des fils d'or liant
les extrémités de leurs cheveux, qui atteignaient le corset,

931 Faisant baiser la terre par de longs bords des queues
de leurs robes traînantes, les seins et les flancs serrés
par un corset rayé, dont la moitié de leurs bras était cou-
verte,

932 Souriant en répandant de la poussière de camphre
ayant les sourcils mobiles errant çà et là De plus, des mai-
sons de plaisir protégées par Babhru (Çna), pour des hommes
sujets à la déception de Djiachiaṅga fils de Kama, dieu de la
mour

933 D'autres solliciteurs gagnaient leur subsistance en s'attachant à lui dont ils tiraient tout revenu comme des nuages qui par l'attraction *se nourrissent* de l'Océan

934 Des troupes entières de chanteurs allerent se disputer la faveur royale à la suite de ce prince qui temoignait sa libéralité par des faveurs et faisait tomber une pluie d'or

935 Le roi qui était une pierre précieuse sur le sommet des cheveux des savants portant les insignes royaux avec parasol chevaux et voitures fit orner les pandits de bijoux

936 Le roi Parmadi du Karnate fit un *Vrihaspati* seigneur de la science victorieux et le *présenta en don* aux Kacmiriens sous le regne du prince Kalaga

937 Devant ce roi qui marchait avec les elephants dans une route tres difficile du Karnate se voyait un haut parasol

938 Ayant entendu que Harchadèva était magnifique et grand ami des pèdes Rihlanà¹ prit cependant une pareille magnificence pour une illusion

939 Les provisions royales d'opulence exquise intactes et riches en or de ce souverain ses belles voitures ses palais baignant les nues resplendissaient merveilles du monde

940 Dans une pareille forêt d'abondance les arbres du desir vaincus pleinement par ce prince libéral ne laissaient plus de place aux autres arbres

941 Avec différentes espèces de gibier et des volatiles un lac nommé Pampa plein d'eau faisait ses delices sous le ciel ouvert

942 Il possédait tant de sciences qu'il n'est pas dans le pouvoir de *Vrihaspati* seigneur de la parole » même d'en déterminer le nom et de les énoncer

943 Le recit de celui qui chante son histoire ne peut s'en

Voyez après ci 105

tendre, aujourd'hui encore par les ennemis mêmes sans que des gouttes de larmes roulent de l'extrémité de leurs cils

944 Adonne au plaisir, ce prince, qui dormait deux jours et deux nuits de suite ne veillait que les nuits pendant tout le temps qu'il s'arrêtait dans cet endroit *de Pampa*

945 Sa nuit tant qu'il restait là dans un palais qui était illuminé de mille lampes, se passait en assemblées des gens spirituels à l'occasion de danse et de chant

946 A la fin de l'histoire, il ne s'y entendait tout au plus que le bruit sourd produit par la mastication d'une feuille ou par le déchirement d'un bouton de fleurs *entrelacées dans* des tresses parees des cheveux d'une belle

947 Par des dais suspendus comme des nuages, par des lampes luisantes comme un champ de feu, par des batons d'or ressemblant à des serpents, par des cercles d'épees mobiles comme la vapeur,

948 Par des belles, attrayantes comme des Apsaras par des conseillers semblables à des constellations par des savants bienfaisants comme l'abondance de beurre clarifié, par des chanteurs rivalisant avec les Gandharvas

949 C'était la demeure désignée à perpétuité du distributeur de richesses, *Kutera*, et de Yama « dieu du monde souterrain », une seule forêt de jouissance, de bienfaisance et, en même temps, de pouvoir formidable

950 Telle était la splendeur de la résidence de nuit de ce rîdja, dont la fortune était supérieure à celle de Çakra (Indra) qu'aucun discours, pas même celui du seigneur de la parole (*Vrihaspati*), ne saurait tout exprimer

951 Il y avait dans ce pays, alors en litige, une large masse composée de dinares d'or et d'argent, et encore de cuivre

952 Sunna¹, étant arrivé, possédant tout l'ascendant sur les chefs de la justice, était, dans ce temps, mû par la cupidité, homme vil, consommé en rapine au plus haut degré

953 Dans son propre incomparable parc située auprès du seigneur de la victoire, ses collèges *splendides comme des soleils* et construits à braver toute destruction, témoignent l'amour du plaisir de cet homme

954 La splendeur du gouvernement, produisant la richesse de la ville, devint une bien évidente protection pour les affamés, les malades, les gens sans abri, les indigents et d'autres misérables

955 Dans le champ de Nandi, l'arbre de Tchampâka donnait une abondance de fruits accumulés pendant tout le temps, et livrés à la distribution chaque année pendant sept jours

956 La femme d'un brahmâne, prenant une apparence imposante, vêtue d'une peau noire, et tirée de la pauvreté par le roi, moyennant des dons essentiels, coupa court à la peine de tous les suppliants. . .

957 Une favorite du roi, appelée Vasantalekhâ, de la famille de Çahû, fonda des collèges et des villages pour les brahmânes dans la ville, en honneur de Tripurèçvara « Çiva »

958 Le culte de Maheçvara Çiva resplendit et s'éleva ainsi comme une flamme. Ce règne ne se mentionne jamais en contestation avec la libéralité

959 Alors, quelques nouveaux conseillers, ennemis des anciens ministres, ayant gagné de l'ascendant, causèrent un dérangement dans l'esprit du radja

960 Le paon, qui paraît avoir les deux pieds endoloris de la lèpre, saisit en courant le ver à beaucoup de pieds. Le soleil .

¹ Voyez ci 893

qui possède mille pieds, est conduit à chaque pas par celui qui n'a pas de cuisses *, son cocher Aruna

Les puissants aussi sont trompés par ceux qui n'ont que de légers moyens, et par ceux qui sont dépourvus de toute force. Les conditions le plus amplement pourvues de biens sont inconstantes et également le jouet du destin

961 Maître des cultivateurs, confiant en lui-même par la possession de tous les câstras, il agit cependant avec un jugement égaré influencé d'ailleurs par des conseillers ineptes

962 Mu par le désir de venger sur ses ennemis, son père défunt il fit piller la métropole ainsi que des collèges notables par leurs noms

963 Prodigue il parvint à dépenser l'ensemble de son trésor et c'est ainsi que s'inscrivit comme sur de l'eau, le nom de ce voluptueux

964 Dans les appartements secrets des femmes pures de leur nature, sa conduite manifesta évidemment un égarement d'esprit, il tenait à ses ordres trois cent soixante femmes

965 La tige reste à jamais telle qu'elle est une fois plantée et les femmes de noble origine ne prennent pas ensuite les dispositions de viles Tchandalas

966 En attendant, remplissant secrètement le fort d'infanterie, le désir de prendre Lahara revint au roi

967 Arrivé à Madarpatapura * et apprenant que Kan darpa †, le chef des chambellans sortait pour le combattre il se déroba fréquemment, même à sa vue

968 Dans cette occasion, Saṅgramapala ‡ le seigneur de Râdjapuri, prince arrogant, par quelque raison changea de parti

* Voyez ci 913

† Voyez ci 531

969 Quand Kandarpa entreprit l'attaque de la garnison du fort qui était divisée, le roi en colère manda Dandanâyaka à Râdjapuri

970 Celui-ci, peu intelligent, marchant avec de grandes forces sur la route de Lahara, se retarda un mois et demi dans les terrains marecageux du fort

971 A cause de la proximité du mois de Cutchi * (juin juillet) et de l'énergie des ennemis, effrayée son intelligence ne donna pas signe, même de la moindre lueur, dans cette expédition

972 A cause de la force du roi, qui savait être égale à la sienne restant d'abord sans faire un effort, Kandarpa, ensuite, se mit bien en marche, mais n'avancait que peu

973 Ayant fait la promesse de faire la conquête de Râdjapuri par famine, peine cependant du retard il s'avança sans provisions

974 La position de Kandarpa, qui manquait de nourriture déjà le sixième jour, était dans une forêt de montagnes, à plus d'un yodjana de Râdjapuri

975 Sans être arrêté par la grande force ennemie, il fit voler des armes sur ses adversaires, et comme un lion entra dans le bois sous les branches flexibles d'arbres de plantins

976 Un général d'un rang supérieur appelé Kulâradja, descendu d'une race de rois fameux, le suivit détache des troupes de Dandanayaka

977 Les ennemis, rassemblés à Radjapuri, ayant attaqué dans un champ en dehors, crurent que Kandarpa, qui avait accepté le combat et était distingué par un parasol blanc avait été tué

978 A midi, Kandarpa lui-même puissant, entra dans la métropole de Radjapuri avec vingt ou trente soldats

979 Trois cents de ses fantassins arrêtèrent devant Râdja puri trente mille des guerriers ennemis qui reculèrent

980 Deux cents kachhiens furent tués dans ce combat quatre cents khacis aussi furent couchés par terre

981 La force ennemie étant rompue le combat sur une grande étendue devint par des feux *funèbres* assemblés sans nombre qui consumaient des monceaux de tués un grand atelier de la mort

982 Ainsi même l'etiler sa percevant maître comblé de joie fut pacifié sur le cimetière du combat par le feu de sacrifice et par des torrents de sang *s'écoulant* des chairs

983 Quand il ne restait que trois heures du jour les ennemis encore une fois ralliés exaspérés par la défaite marchèrent pour combattre Kandarpa

984 Alors il lança dans le conflit des flèches de fer lesquelles étaient ointes d'huile d'herbes et mettaient en feu les espaces qu'elles traversaient

985 Il connaît l'arme à feu ainsi dirent les ignorants alarmés ils se tenaient loin timides et blâmant leur retour *à la charge*

986 Le sentiment de l'audace l'exaltation de la ferveur la persévérance l'habileté et le sang froid n'abandonnent jamais dans les plus ardues difficultés le cœur armé de fermeté de ceux qui ont de grands projets

987 Étant entre dans la métropole quand le soleil sembla pressé de se coucher Kandarpa regardait cependant fréquemment le champ extérieur couvert des forces compactes

988 Désireux d'aller au combat il entendit que Dandanayaka était arrivé et voyant la formidable forêt d'armes il cacha de peur son armée

989 Les uns sont excités davantage au combat en voyant

quelques compagnons blessés; d'autres sont effrayés de leurs adversaires; qui connaît l'intérieur des hommes?

990. Ainsi, *Kandarpa*, étant sorti, ramené, errant alarmé, était alors comme une corneille rivalisant avec un cygne dans la mer en se submergeant.

991. Quand l'armée tranquille, affectionnée au chef est divisée, semblable à un immense trésor, quel ennemi de sa propre force pourrait alors entrer dans un autre pays?

992. *Ensuite*, prenant habilement la main du seigneur de Râdjapuri, dans un seul mois, *Kandarpa* reparut dans le pays. *Kandarpa reprend ses forces*

993. Recevant des honneurs du souverain, tels que d'aller au-devant de lui et d'autres, il amena bientôt les têtes de *Danḍanâyaka* et d'autres sur le pieu de l'empalement.

994. D'un caractère sévère, exerçant l'autorité suprême à *Parihâsapura*, il y parvint à la célébrité par une assemblée appelée *Vâtagaṇḍa* « la science de l'air ».

995. Négligent au commencement sa maison et sa présence, il fut ensuite employé par le râdja, qui participait à la passion des favoris, entraînés par la corruption dominante.

996. *Ānanda*, dans ce temps, désirant la première dignité de chambellan, fut le plus distingué des conseillers qui étaient ennemis de *Kandarpa*. *Ānanda.*

997. Conseillé par lui, le roi envoya *Kandarpa*, qui était ennemi du désordre, pour protéger *Lahara*, dont il lui avait donné le gouvernement. *Kandarpa devient gouverneur de Lahara*

998. *Ānanda*, ayant acquis le pouvoir d'un ministre à l'aide de mauvais serviteurs qui désiraient gagner de l'ascendant par cette liaison, mena les affaires à cause de sa proximité à la personne du roi.

999, 1000. « Celui-ci est bien propre à une ambassade ».

ayant dit ainsi et dépêché, dans un pays étranger du voisinage un savant éloquent, puis « le discours de cet homme est léger causant la separation des amis » ainsi dit il, de plus abandonnant un vaillant personnage « Celui ci peut saisir le « royaume », avec cette declaration, délaissant les proteges alors, prive de jugement, par la direction des mechants le ministre d'un roi, intelligent même, amène de loin sa perte »

1001 L'affection du roi pour Kandarpa bien que tres affermie, s'endormit à cause de son absence, elle se fondit avec le temps comme le camphre dans une main fermee

1002 Les ministrés dirent au roi « Kandarpa aspire à « exercer la souverainete de Lohara en l'otant au fils d'Utkar « cha »

1003 Alors le roi, prenant la resolution de mettre vite à mort l'ami, depecha, avec une armée, un ordre et un glaive appelle *asidhara* « ayant le tranchant d'epee »

1004 Ces deux choses etant arrivees Kandarpa sachant l'instruction qui avait ete ecrite pour sa perte, terrifié la face détournée, semblut avoir l'esprit derange

1005 Le roi, dans le temps de jeu et d'amusement exerçait d'abord d'une main douce, puis son tranchant d'epee se leva contre son ami

1006 Alors, après avoir blessé sa main, il la lui frotta doucement avec le bout de son pouce, de manière que celui-ci tombait dans l'erreur comme un oiseau englué

1007 Et le roi Anantaridja s'étant rendu auprès du prince Kandarpa, l'ordre fut enfin lu par lui dont l'ame etait plongee en detresse et accablée

1008 Kandarpa dit « Que le roi ainsi dispose, ne m'expedie pas de cette manière, moi son parent, si, ensuite il me donnait un fort jirais dans un autre pays »

1009 Ayant assemble ses parents qui lui etaient accordes, et par eux protégé contre toute violence, le conseiller, degage des affaires suprêmes, se rendit à Vâranasî (Benâres)

Kandarpa
se ret re
à Benâ es

1010 Ayant mis à mort, à Gâyâ *, un chef de district, et installe un autre à sa place, il fit aux kaçmuriens la remise des présents qu'ils devaient donner à l'occasion des Crâdhas « ceremonies funebres »

1011 Ayant detruit dans un chemin peu praticable un autre chef de brigands avec son armee, il etablit la tranquillite des routes de l'est, en ôtant la calamite de l'oppression

1012 Ayant tue un tigre, animal bien feroce, à Vâranasî, lui qui avait ete chasse, orna le pays de l'est de colleges et d'edifices eriges avec beaucoup d'art

1013 Les méchants conseillers, saisissant des pretextes pour le faire exiler par différentes calomnies, ruinèrent les affaires du roi

1014 Pour calmer la demangeaison de domination, ceux qui sont sous l'influence d'une ivresse grave, dont l'origine est l'avidité d'une volonte licencieuse, et ceux dont l'esprit est souillé par une envie irresistible où n'existe que la tentance au mauvais conseil, se tuent l'un l'autre Il en arrive, à des jours comptes, une ruine de toute l'existence du roi comme d'un tronc coupé par son milieu

1015 Dans le cours du temps survient la tentative de tuer le roi Dhammata¹, un Tanvaṅgi, ayant conçu le desir de l'empire, voulut le detruire

Dhammata
concep re
contre la v e
du ro

1016 « Cet empire peut tomber encore une fois en partage à la contestation et à la violence, comme celui ci (Dhammata), à cause de sa naissance d'une courtisane n'est pas eligible, on me recherchera »

Dj ya adja
se jo nt à lu

1017 Ayant ainsi délibéré longtemps Djayaradj¹ fut instigué à tuer le souverain du pays par celui là qui était d'un esprit peu solide

1018 Ayant poussé les natifs de Vidiagrama à la guerre en rebellion contre le roi il interposa deux ou trois femmes des appartements secrets comme mediatrices

1019 Le roi tandis que cette affaire avançait par degrés vers l'accomplissement envoya quelquefois Dhammata par grande considération pour lui en mission à Rîdjapuri

1020 Djayaradja craignant la ruine de l'entreprise le joignit dans une maison de Sahastra mûgala « m'le succès » ou celui ci pour l'attendre sarreta plusieurs jours

1021 Tandis que de cette manière ils se consultèrent en secret dans ce temple, un serviteur de Prayaga² placé derrière un mur interpose les écoutait

1022 Alors ayant appris le rapport de Prayaga qui avait été informé de la nouvelle le roi empêcha Dhammata de procéder en mission

1023 Héitant lent à se venger de lui par crainte de ruiner sa famille ne pensant qu'à se protéger lui même il était inquiet tous les jours

1024 Djayaradja voyant l'affaire inaccomplie fit par des messagers se rencontrer avec lui deux hommes valeureux Damaras de la tribu de Camala nommés Naga et Patcha

1025 Le roi ayant entendu par ses domestiques qui étaient sortis par plaisir que Dhammata ayant été informé de tout voulait partir jeta la nuit des gardes dans toutes les directions

1026 Tadvaggi³ alors homme méchant disant par fraude

Voyez ci 77

Voyez ci 683

³ Nom de Dhamma a

qu'il preparait une procession le matin, amena Djayarâdja, pour faire sa devotion, dans l'edifice à quatre faces

1027 Il entra ensuite avec Dhammata, le fils de son frère consterne dans le temple de l'endroit du râdja, qui se tenait dans une maison dont le verrou etait ferme

1028 Prayâga ayant place en dehors des gardes par l'ordre du roi, livra Djayarâdja et Dhammata aux mains des executeurs

Les deux
conspirateurs
sont saisis

1029 Djayarâdja, confiant en Dhammata, sait bien que, par cet ordre, il doit quitter son arme, mais Dhammata sait qu'il est inconnu lui même,

1030 Comme, ni dans la lutte, ni dans la mort de chacun d'eux, il n'y avait de l'avantage, l'execution de chacun d'eux, une fois connue, ne fut blamee aucunement dans le monde

1031 Ainsi, par la faveur invariable de Brahma le conseil du radja, penseur et intelligent, s'offrit alors le mieux combine

1032 En attendant, Tañvaṅgi, se disant avec confiance « Le radja ne me connaît pas » s'étant ainsi approche de Djayarâdja, dit avec hardiesse ces paroles

1033 « Quoique le roi ne te soit pas favorable, quelle que soit reellement ta culpabilite que lepee soit tout de suite rependue par toi, ce qui est en verite la seule maniere de liberation »

1034 Habile dans l'art des armes mais egare, soit par le destin, soit par sa confiance dans la grace du roi il abandonna l'arme, en la jetant loin de lui, contre l'attente

1035 Confus a cet aspect, alors le fils d'Âdjaka, et petit fils de Tañvaṅgi, nomme Tulla, lui adressa, avec une violente emotion ce rude discours

1036 « Tu n'es pas né du roi Kalaça, bien que de lignoble « Kayy¹, c'est sans doute quelque homme faible qui t'a donné « la vie ».

1037 Ainsi apostrophe par lui, qui ne savait pas, dans sa condition dévier du caractère de ceux qui se maintiennent dans une conduite ferme, *Djayarâdja* resta semblable à quel qu'un qui, endormi, est arrosé d'eau froide.

1038 Cet homme consciencieux, étant interrogé pour donner des éclaircissements sur la trahison qui était tombée au milieu du monde, bien que travaillé par la torture, n'a dit que ce qui le regardait et non pas *Dhammā*.

1039 Ayant, par la force d'un mantra qui était un antidote rendu sans effet le poison qu'il avait pris il fut exécuté pendant la nuit, ayant le haut du cou serré d'une corde.

1040 La tête ayant été coupée par le vainqueur vengeur le corps fut abandonné, pour devenir la pâture des poissons dans l'eau d'une rivière sacrée abondante en roseaux.

1041 L'ayant mis à mort dans la 71^e année de l'ère courante, dans le mois de Bhadrā (août septembre) le roi homme de profonde sagacité songea aussi à l'exécution de *Dhammā*.

1042 Pour l'accomplissement de cet acte il dépêcha secrètement, par un ordre suprême un chef distingué parmi les porteurs d'armes, homme valeureux, appelé *Kāṣaṇarādja*² un *Thakkura* « noble », dans la place de refuge de *Lōhara*.

1043 Lui enjoignant « Quand *Prayaga*³ te mandera un message, sager, qu'alors cette affaire soit accomplie par toi ». C'est ainsi qu'il lui dit, et il le combla de bons procédés.

¹ Voyez ci 589

² Voyez ci 20

³ Voyez ci 683 1021 1022 1028

1044 Prayâga, craignant que l'affaire ne manquat, envoya son propre messenger, et dit avec vehemence au roi « Ayant pris conseil, que cela s'accomplisse »

1045 Le roi, ayant alors amene au conseil les cinq premiers ministres, Vamana¹, l'un deux, la porte etant fermee a verroux au risque de sa personne, dit ces paroles

1046 « Tant que le conseil et les conseillers ne seront pas sortis pour agir, si rien ne se fait, les avantages se reduiront a peu de chose »

1047 Par ordre du roi, le messenger ayant ete expedie par Prayaga, le severe Kalaçarâdja², ci-dessus nomme, proceda avec ses deux fils

1048 Dans cette occasion, Tanvaṅgi donna signe evident de son desespoir, etant alors dans l'intérieur de la metropole avec deux ou trois compagnons

1049 En voyant premierement Kalacaradja, et puis ses deux fils, à mesure qu'il trahissait sa terreur, il fut abandonné par ses serviteurs

1050 « Dhammata est encore capable de tirer le poignard », au moment ou il prononçait ces paroles, il mit la main à l'arme pour tuer Kalaça

1051 Dans le même moment s'engagea une lutte contre ce dernier et puis avec ses deux fils. En se maintenant, prenant même l'offensive, Dhammata fut cependant bientôt privé de vie Dhammata
m a a mort

1052 Le fils aîné de Kalaçaradja, frappe par le mourant cependant, à cause du mauvais etat de l'arme de celui ci neureusement n'a pas eu de blessures serieuses

1053 Par un malheureux accident de ce guerrier tandis

Voyez çl 569

Voyez çl 1042

même qu'on luttait à vie et a mort son propre poignard le blessa devenant l'instrument de sa chute

1054 Il fut terrassé par des gens vils, qui le perforaient par derrière en le tuant lui qui était semblable à un oiseau livré à la pâture des chiens par ordre du roi

1055 Le roi s'approcha lui-même des petits fils de Tanvaṅgi nommés Rihlana et Sahlana, qui privés de leurs poignards étaient gardes dans la cour

1056 Tulla¹ et d'autres engagés dans l'assaut, désireux de combattre avec vigueur furent trompés par la fraude d'Udaya sinha cet hypocrite qui était arrivé

1057 « Vous êtes mes fils » ayant dit ainsi, ceux-ci par confiance en lui comme en un homme généreux abandonnèrent leurs armes demandant la vie

1058 « Que la libération du roi se fasse ! » Ces paroles prononcées amicalement ils prirent ensemble le chemin vers le palais du roi

1059 Un très jeune homme nourri avec les restes de repas de la maison du fils de Tanvaṅgi, et porteur du parasol de Tulla lui dit en riant ces paroles

1060 « Petit fils de Tanvaṅgi d'après ce que tu as dit précédemment à Djayarâdj² tu n'es pas né de lignoble Kayyâ
« tu ne te le rappelles pas »

1061 « Comme il existe pour toi un tel moment de diffi-
« cultés pourquoi insense le jour qui exige de la fermeté te
« trahes-tu confus ? »

1062 « C'est pour cela que tu descends certainement de mon
« père putatif, dont la main prenait les restes de repas des autres

« mais moi je descends de ton père, ce heros qui eut la gloire en
« partage »

1063 Ayant parle ainsi, prenant dans sa mort, *pour ablution*,
leau immobile du tranchant de l'epee, *de sa propre main* il
tomba, magnanime, lavant, pour ainsi dire, la souillure de
sa naissance

1064 « Nous allons près du roi » Setant determines ainsi,
les hommes du prince jetèrent ensuite Tulla et les autres en
prison

1065 Les maîtres de la terre, même lorsqu'ils sont ivres de
l'exces de jeunesse, semblables à des arbres printaniers, res-
plendissants de lumière, doivent être proteges par un tendre
devoement

1066 Un homme de Takka, nomme Vimbiya, homme sce
lerat, ayant vu le roi, entra la nuit et appliqua des cordes aux
cous des prisonniers

Execut on
des quatre
pet ts-fils
de Tavaṅgi

1067 Gulla et Vidjayarādja, Vulla et Agulla, les quatre
petits fils de Tavaṅgi, condamnés à mort, executes, se rou-
laient par terre

1068 La beaute de ces victimes se represente encore aujour-
d'hui, pendant le recit, la larme ne se retient pas, repandue
par des jeunes gens et des vieillards aux jours voiles de nuages

1069 Par les feuilles de betel continuellement en usage qui
tombaient, et par ses petites branches appliquees aux dents
la place publique d'execution ressemblait a la langue a un
mont de pierres et de lambeaux de vêtements disperses

1070 L'aîné des deux princes descendants d'Utkarcha, direc-
tement du roi même, le nomme Dombha, orgueilleux de pros-
perite destructeur de familles, se vassait par des punitions se-
crites

D ombha

1071 Ayant aperçu l'enfant comme une etincelle dont la

splendeur eclate il tua Djayamalla et de meme le fils de Vidjayamalla

1072 Un roi en tuant les enfants de sa famille le fait pour jour de l'empire de l'un - mais les rois frappés par le destin rendent a qui que ce soit l'empire libre de difficultes

1073 L'arbre du figuier sacre est tranquillisé après avoir par des coups de feuilles tue vigoureusement les abeilles ses hotes dans une forêt epaisse la rangée d'une foule de branches protege l'arbre printanier qui est en fleur un idiot se rassure en presence d'un esprit heureux pour accomplir sans peine ce qu'il faut entreprendre promptement, enfin celui qui est ebranlé de secousses se calme par un secours du destin

1074 Le roi ayant l'esprit corrompu par la grande depravation et par la cruauté envers ses parents partageait alors la jouissance inconvenante qu'un complaisant infame nomme Dimba lui procurait

1075 Kechuris fils de Vunana¹ l'excita à enlever le para sol d'or de Kalica le sachant l'ennemi de son père *

1076 Prayigaka² cet homme devoue et intelligent trancha ce desir avec adresse Le sage reprime le desir du coureur de tomber dans un trou c'est ce que l'on nous dit

1077 Quand les rois ne vivent pour nous dire qu'en tendant continuellement à des entreprises pernicieuses alors Vetalha semble avoir été heureux d'entrer dans l'interieur d leur ame

1078 Le petit fils de Haludhara complaisant infame appela Lochit dhara parla quelquefois au roi en secret puis le roi de l'encombrer comme il suit

1079 « Prends les villages l'or et d'autres choses posses-
sions du seigneur Kalaca avec les pierres de son palais je te
ferai un pont sur la Vitasta

« Je peins dans le ciel un tableau *contenant* un bouquet de
fleurs de lotus je tisse avec des fils un vêtement j'amène
de l'or comme on n'en voit pas même dans un rêve je
« tends le champ de neige

1080 Il dit ceci et d'autres choses Le roi reconnaît la vé-
rité bien manifeste mais d'un esprit hébété et comme tel
par honte ne dit rien dépouillé de fierté il est souveraine-
ment trompé

1081 Prayaga l'honnête familier du roi malade empêcha
toute chose inconvenante que celui-ci désirait faire et semblait
demander

1082 Puis quelquefois à l'occasion de plaisanterie Iochta
dhara disait au roi « Que l'affranchissement du corps prison-
nier se fasse »

1083 Quand souriant il avait dit « Qu'est-ce que cela »
Mors il l'informa de cette manière « Dans la ville d'Abhunda
existait jadis l'or *garde par Bhimastha* »

1084 A cause de l'opposition des adversaires sous le règne
de Kalacakra il advint que Bhima Kevaka ayant été
construit par lui la porte *du trésor* resta longtemps fermée

1085 « Quand par suite de ces hostilités pacifiques on se
rassura alors la porte étant tournée on s'aperçut que la
mure d'argent avait été enlevée par des voleurs

1086 Par la crainte de cela le roi se rendit efficacement
possesseur de l'ensemble du trésor De ce temps jusqu'au
jourdhui insista que l'entrée de la porte est fermée il est
« proclamé

1087 « Que celui qui porte la terreur aux voleurs du tre-

soit marche le premier qu'il soit même affranchi de tout lien comble de biens de fleurs de flambeaux et d'autres honneurs

1088 Ainsi instigué par lui le roi s'y conforma et obtint ensuite le trésor bien rempli de joyaux et d'or

1089 Il pensa si telle richesse se trouve dans une place déserte des Suras quelle ne sera-t-elle pas dans les autres temples opulents des Suras?

1090 Le roi ayant transigé avec les assemblées natives du lieu détermina le salaire du travail avec la défense d'en augmenter la charge déterminée

1091 Par degré sujet à la charge calamiteuse de la dépense causée par les différents corps de l'armée et dans l'usage vicieux de liqueurs spiritueuses l'esprit exalte par le pouvoir absolu

1092 Mu par la cupidité il enleva de tous les temples des dieux les trésors déposés par les radjas précédents et merveilles du monde

1093 Les trésors étant emportés pour enlever de plus les images des dieux il créa un individu nommé Udayaradja chef de la destruction totale des divinités

1094 Pour détruire la forme des dieux il fit jeter sur leurs visages par des mendiants nus dont les mains les pieds et les nez étaient décharnés des ordures de l'urine et d'autres choses

1095 Des images de dieux formées d'or et d'argent et d'autres métaux se roulaient par terre comme si c'étaient des herbes et du bois à brûler trouvés sur des chemins dans des ordures mêmes

1096 Des religieux mendiants nus et courbes couverts de fleurs rejetées et d'autres hommes firent tirer en l'air le

images des immortels, au moyen des cordes attachees aux chevilles de leurs pieds

1097 Dans le village, dans le bourg, et dans la ville, aucun palais n'existait qui n'eût ete spolie d'images, soit par Har charâdja, soit par un Turuchka

1098 Deux divinites n'etaient pas profanees, mais au contraire entourees de splendeur dans la ville comme dans d'autres endroits c'etaient l'auguste seigneur des combats, Çua, et le Soleil

1099 Du milieu des figures en même temps, deux images de Buddha dominèrent le roi, qui avait besoin, à l'occasion d'une distribution de dons, d'être quelquefois liberal

1100 Sur le sol de Parihasapura, dans l'interieur de la ville, naquit un Çramana, appele Kanaka, chanteur d'un succès heureux

Kanaka
chanteur

1101 Jamais n'est complete dans ce monde la cessation de mauvaises actions de la part des personnes desirant obtenir des richesses, ayant même conquis un succes tout merveil-
leux

1102 Quelle merveille qu'une excellente femme* partage le crime de puiser un etang pour la possession des lotus *lesquels y croissent*, quand même un elephant y est porte par un desir amoureux!

1103 Bien que le souverain Utkarcha, avec le tresor de la richesse, prise de Lôhara par son grand père, et puis par le frère aine du père, qui desirait s'emparer de l'empire

1104 Eut reuni déjà le bien des rois precedents, et depouille les temples des dieux, celui-ci convoitait encore l'acquisition de proprietes, ô honte, même par l'oppression de ses allies

1105 Uniquement par ses ordres se fit alors la rapine avec ses amis seclerats dont les uns et les autres devinrent des

chefs distinguant leurs noms par des efforts toujours renouvelés

1106 Quand à l'aide du temps ces detestables courtisans du roi étaient réprimés * alors se trouva un ministre âgé et à cheveux blancs ordonnateur des assemblées

1107 Il s'appropriâ par ordre du roi l'amas de tout ce qui avait été enlevé soit des propriétés personnelles, soit des villages et des temples des dieux même le bien des chefs

1108 Il y avait un assistant dans le temple du dieu du combat Cua homme débauché confident de Vidjayamalla et qui avait conçu de la haine contre le radja

1109 Par une libéralité reproduite plus d'une fois il obtint la direction des propriétés et profitant de l'occasion devant le radja il devint par degrés le premier personnage

1110 Que resta-t-il à prendre par lui qui possédait les propriétés de tous aidé par les chefs de tous^o Il est constitué le chef même du souverain de la ville pour l'acquisition des richesses

1111 Il était comme le dispensateur de l'or du trésor accumulé qui alors resplendissait morte étant caché et régulièrement arrangé sous la protection du dieu qui est le sein même de la fortune

1112 Les dominateurs de la terre jettent leur richesse pour acheter l'éloge des poètes lequel est associé aux vils discours d'infâmes complaisants qui à cause du vent qu'ils font ressentir aux jacks sauvages difficiles à prendre dont la queue sert d'écail

1113 Le temps des rois comme celui des enfants se passe à calmer la colère des personnes aimées à des réclames de nouvelles sur des chevaux et autres choses à des complaisances envers les doctes, les chasseurs et aux conversations

1114 *Ajoutez a cela* le jeu d'amour les ris les changements de residences la boisson, le don le vehicule le repas et d'autres choses de luxe, les femmes chastes ou non

La classe des protecteurs de la terre imitateurs de ce qui est etrange fait tous ses efforts *pour paraître* comme des images refletees d'autres objets

1115 Le valeureux souverain, par les eloges de ses complaisants croyant que son veritable etat *est* surhumain

« Un troisieme œil *comme celui de Çiva* est de trop ou mes deux bras me suffisent en pensant ainsi *les rois* ne connaissent pas la mort »

1116 Pendant les nuits les femmes leurs conseillers et chefs perpetuels du ministere dominent au premier rang

Quand le jour tourne autour de lui meme les rois connaissent meme la une puissante influence

1117 Ce qui est agreable convient ainsi le roi jouit de l'agreable Ayant emis le son du crichement il se debarrasse aussi de ce qui avoit tenu engagee sa poitrine Celui qui est sujet a la frayeur subit la frayeur sans cause Le roi et l'enfant sont ainsi dans la meme condition

1118 Ainsi la premiere cause de folie des rois est quelque regard agacant jete de cote *par une belle* mais par suite de la folie de Harchadeva tout se perdit en frivolite

1119 Charmé par le son du tambour il donna un elephant au nomme Bhūmīnāvaka qui lui plaisait par son habilete sur un instrument *appele* karīṣaśakha

1120 C'est pourquoi Kanaka son disciple devint chanteur Celui ci etait frere cadet de Tchāmpaka et a cause de sa pauvreté s'est devoue a l'exercice du chant

1121 Pour lui faire une faveur desireux de le tirer de la

misère, il lui donna cent mille dinars d'or d'un cœur bien veillant

1122 Ayant vu une belle nommée Tchandalâ, fille de Parmândi¹ roi du Karnate, représentée dans un tableau, il fut blessé par le dieu armé de flèches de fleurs, *Kâma*

1123 Les infâmes complaisants, à viles intentions, surexcitent l'esprit paresseux à un rire violent, comme on ne cesse pas de stimuler les chiens à la chasse

1124 Livre aux infâmes favoris, destitué de honte, le roi fit, au milieu de l'assemblée de sa cour, un vœu pour l'enlèvement de Tchandalâ et l'envahissement du pays de Parmândâ

1125 Ayant pour ce vœu solennel fait distribution du camphre* muri, les mimes et les poètes se moquèrent du roi par des éloges trompeurs

1126 « Distingue déjà par le langage et le vêtement tendant vers le sud, tu seras le voyageur facile à reconnaître à cause de l'odeur même dans ta main parfumée de camphre

1127 « Si l'est à sa maturité ami, c'est un présent digne du seigneur Harcha, sinon, qu'il reste pour à présent jusqu'à l'avenir dans cette cavité d'un coco

1128 « Va jusqu'à ce que tu aies conquis la terre du Karnate, jusqu'à ce que tu aies embrassé Tchandalâ, jusqu'à ce que tu aies accompli le rite sacré, par l'entrée dans la ville de Kalyana, « dans la ville du bonheur, » jusqu'à ce que tu aies enfin montré le camphre de ta main »

A cause de l'excessive jouissance répandue par le pays dans l'intérieur du bois jusqu'à la demeure du roi l'usage de

¹ Nous avons le roi Parmâli du Karnate dans le § 936 Malg é la pte de l'inférence dans le 100 et dessus je crois que le même personnage est 1, 1 quéd d les deux glôkas

potasa, une sorte de camphre, pendant la fete splendide, fut defendu par le roi

1129 Le seigneur de Kampana, Madana¹, complaisant infame, qui *était devenu* roi par la faveur de Harcha, prit un grand ascendant a l'occasion de largesses variées pour cette femme

1130 Pour suppléer à l'ornement des vêtements de celle-ci, un apanage perpetuel fut donne de la part du roi, et une garde pour calmer toute rivalité

Pendant le règne infame de Madana, règne qui était de pourvu de pudeur et plein d'oppression, eut lieu, pour exemple de folie, un genre d'histoire qui était une pierre de touche pour le caractère du roi

1131 « Sache que cette mère t'est amenée pour te faire du bien, » c'est ainsi que ceux ci lui dirent, en lui montrant une vieille femme, tandis qu'il fut volé par d'autres favoris infâmes Autres folies de Harcha

1132 « Une divinite inspire ces femmes esclaves » ainsi dirent d'autres par lesquelles elles furent introduites Et lui, s'inclinant comme recevant un bonheur eminent et de la splendeur fut un objet de risée aux gens

1133 Les esclaves étant instruites par ces libertins, qui leur faisaient prononcer des mantras « prières » un langage amoureux et d'autres choses, causèrent l'égarement de l'esprit du roi

1134 Le prince ayant joui du plaisir de l'amour, selon l'occasion, avec quelques-unes de ces femmes libidineuses à cause de l'intempérie de son corps, il fut abandonné au gré de son destin

1135 A lui qui d'un esprit faible, avait le desir de vivre

bien longtemps et qui s'attendait à un long âge ces femmes promettaient cent ans de vie

1136 Désireux d'accomplir l'oblation aux manes de ses ancêtres faisant cette cérémonie funèbre sur les paroles d'un certain Dombha¹ quelle eau mêlée chimiquement n'a-t-il pas bue

1137 Encore dans la fleur de son âge quelle dépense n'a-t-il pas faite par prodigalité de biens instigué par d'autres infâmes complaisants qui débitaient de sots discours comme par prétention de science

1138 Voulant avoir l'apparence de forces il s'est servi de moyens contraires tout homme vertueux aurait pu dire que ceux-ci même ramèneraient dans la suite que de la honte

1139 Lui-même d'un esprit égare mal né par son père dans ce mélange de ténèbres avec ses mauvais conseillers jetant au néant les terres et les années

1140 Quelques esprits bien peuts dont les projets sont balancés par le doute se trouvent dans une affaire à accomplir comme dans un pays du nord pendant les mois agités par le conducteur des nuages *Indra*

1141 Ainsi dans cette affaire difficile à représenter abondante en merveilles se trouvera certainement avec le roi une personne incroyable

1142 Pendant ce règne entouré de tant de fraude un tel roi eût ruiné déjà par une méchante politique sans être encore pour le reste de sa vie sujet à l'influence des ennemis qui exploitent ses cotés faibles

1143 Une danseuse exerçant la nuit son art quelle portait à un haut degré de perfection se trouvait dans une maison illuminée de lampes De loin par quelque ennemi

1144 Cependant, fut décochée une fleche qui ne tua per-
sonne et il n'en resulta aucun profit pour ce malfacteur, des-
tructeur de la vie des habitants

1145 Alors prevalut, dans les appartements secrets, le de-
sordre dans les mœurs des femmes, messenger de la chute du
roi *qui devrait etre* le tresor de toute purete

1146 Les jeunes gens emvres d orgueil, les femmes egarrees de
jeunesse, contribuèrent dans ce temps, à la perte de Harchadèya

1147 Cest pourquoi le radja arrêta quelques femmes par
colere, mais, quelques unes ayant ete tirees du serul, furent
menees par des agents secrets dans un autre pays

1148 Par le vice de sa mechante nature, tout le monde
etait alarme Les serviteurs desiraient ses malheurs et travail-
lerent à leur tranquillite

1149 La particularite de son caractere se deployait partout
dautant plus quil lui etait echu d etre engendre par le roi
Kalich

1150 Les meres par les soins desquelles, dans son enfance,
son corps, en grandissant se developpait cetaient celles ci
dont le brassement quand il eut atteint sa maturite le re-
jouissait toujours

1151 Il s eleva une voix severe excitee par la colere quand
Nigla la fille de la sœur de son père fut prise par un agent
dans la classe des femmes de joie et quil en eut jour

1152 Il entretenut toujours de ses largesses cent seigneurs
turuchkas, esprit mal avise le dernier de sa race il se repais-
sait des porcs du village

1153 Ensuite, le roi, d une intelligence bornee, excite à la
colere par quelqu'un attache à son service, se mit en cam-
pagne vers Radjapuri

Expedition
de Harcha-
dèya
à Radjapuri

1154 Voyant une telle masse d'armée nonpareille sur la route les rois le craignaient *comme* capable d'envahir les trois mondes

1155 Voyant un fort situé sur une montagne et tachant de le conquérir il prit position au pied de celle là sans entrer à Radjapuri

1156 Comme il y resta plus d'un mois les défenseurs du fort serres tout autour souffraient par le manque des premières nécessités

1157 Le prince Saggrānapala¹ leur promit de les sauver combien ne risquait il pas à l'accomplir¹ et combien de combats

1158 Le roi doué d'opiniâtreté ne s'y pretant pas il gagna Dandānyaka² qui était cupide par le moyen du don corrupteur que celui ci accepta

1159 Comme le prince Saggrāma recevait ce changement avec une joyeuse confiance des hommes armés furent envoyés par lui pour porter en secret l'or le salaire recherché du dehors

1160 Le jeune austère étant pratiqué par des hommes vulgaires qui tenaient des discours ridicules le camp du radja dont le trésor était en mauvais état fut mis en confusion

1161 Plus il tachait de lever toutes les difficultés plus Dandānyaka montrait de nouvelles craintes provenant de l'invasion des Turuchkas

1162 Enfin possédant peu de fermeté le roi leva son camp et par terreur abandonna sur les routes toute la masse de son trésor

1163 Un serviteur d'ignoble origine qui n'est honteux par aucune épreuve dans l'excessive détresse de maîtres agit en

Voyez ci 534 968

Vo et çh 565 588 etc

vers celui qui est tombé dans un malheur, comme une épée dans le combat

1164 Par lui, qui n'était pas capable de s'aider lui même, et ne sollicitait pas d'autres capables de l'aider, la fortune royale fut souillée, comme une écurie par les coups de pied d'un cheval

1165 Des ce temps jusqu'à present, la majeste appelée tchakravanti « imperiale » de ce roi, dont la dignité s'éteignait, fut souillée partout

1166 Le front fletri, il n'estimait pas beaucoup kandarpa¹, qui cependant, par lui même, et avec tous les serviteurs, travaillait à l'accomplissement concernant cette affaire

1167 Dandanayaka desira même, par une action infame, la destruction de ce roi nul, qui était frappe de stupidite et qui voulait mener les affaires

1168 Sa sceleratesse ayant ete connue, le roi emprisonna Dandanâyaka, en faveur de sa reputation, il ne souffrit rien de plus sévère

¹ Dandanayaka
emprisonné

1169 Même lorsque sa vie etait douteuse et qu'il demeurait en peine, il eut du lait, l'usage du betel, des habits et d'autres commodites, procurees par des amis soigneux

1170 Le roi, égare par le destin, remplaça lui même dans sa situation l'homme qui etait au contraire digne de supplice et qui s'attachait à sa perte entière

1171 Les principaux debauches excitèrent par d'agréables eloges repetes ce radja, qui fut vaincu par le bruit d'une marche et qu'ils representaient *cependant* comme supérieur à karna de la race de kuru

1172 Un orateur, vaincu dans la dispute, accablant d'imprecations son antagoniste, une femme, perdue de vertu, agi

¹ Voyez sur kandarpa les çlokas 997 1012

tant son epoux avec vehemence par de mechantes crieries

Et un Kayastha depouillé de toute grandeur et propriété faisant tomber le roi dans la detresse *chacune de ces personnes* cause souvent la destruction d'elle meme de son proche et de son ami absent

Un homme très entendu dans son propre intérêt et très verse dans les amusements ayant joui des dons et des richesses ne craignait pas de pousser le roi vers la calamité

1173 En cherchant à *se faire* des amis parmi les Daradas rompant avec les Laharas il l'excita à prendre le fort appelé Durgaghata

1174 Un jour le Damara nommé Lakkanatchandra qui était avant un garde étant tué par le chambellan Djanaka d'après l'ordre du roi Ananta¹

1175 Le roi des Daradas reçut du roi Kalaca en paroles un outrage qui fut communiqué à sa reine laquelle à la porte entra dans le jeune qui devait finir sa vie

1176 Le pays où se trouvait le village d'Ananta étant envahi par les Daradas en force le radja tâcha de conclure une convention par le ministre

1177 Comme la rumeur courait dans ce temps il parvint en entier à occuper le Himalaya pour le maintien des défenses dans ces lieux par cette prise de possession

1178 Observant ses défauts par des agents secrets lui qui était très puissant excita sans cesse à cette prise et déterminant le roi qui déjà y tendait

1179 Tchampak² qui appartenait à l'association de Vats

Voyez le sceau d'Ananta ci 135 etc

Non mé dans le ci 1170

ganda¹ chercha par ordre du roi avec zèle de concilier celui qui tenait la charge de chambellan et qui désirait y rester

1180 Ayant obtenu la souveraineté du pays par le roi et maintenu avec intrepidite le poste de chambellan il partageait la charge de chambellan avec tous les surintendants *attachés* à cet office

1181 Le chef chambellan ayant tout arrange dans le camp et passe la rivière Madhumati avec l'armée investit la forteresse

1182 Ayant détaché partout tous les chefs de districts le roi lui seul ayant passé la rivière dans sa marche prit sa résidence dans un fort

1183 Les Kacmiriens entreprirent la guerre contre les armées des Darads qui étaient invincibles par la protection de leurs forts d'où ils lançaient des fragments de rochers et d'autres projectiles

1184 Malla² fils de Gagga habitant dans un endroit d'abattoir de victimes appelé Pradjumatika entreprit avec son fils des courses vagabondes bien difficiles à supporter

1185 Son fils astrologue ayant déclaré possesseurs de l'empire deux hommes vigoureux Utch tchala et Sussala ceux-ci par suite de leur désir s'exaltèrent en fierté

1186 Laine des deux d'une audace sans frein haussant même le trône royal mu par la grandeur du destin futur était sorti allant au devant de l'entreprise

1187 Comme échauffés en quelque sorte par la majesté royale qui fut assumée les soldats Daradas défendirent la forteresse

1188 Ensuite comme si c'était l'ordre du destin tomba

Voyez ci 994

Voyez ci 518 585

hostile à la grandeur de Harcha, une grande pluie faisant du pays une seule pièce d'eau

1189 Tout le sommet du fort fut, par un destin favorable enclos par des neiges et des glaces difficiles à rompre comme par des armures placées à l'entour

1190 Brâhmi fait tomber quelques hommes au milieu de leur elevation, il en relève d'autres au milieu de leur chute C'est ainsi que pousse un nouveau rejeton, et qu'une balle joue en se tournant

1191 Puis les mauvais conseillers qui se trouvaient mal à leur aise dans la pluie, se rappelant les maisons firent comme auparavant l'arrangement du radja sur le bord le plus proche de la rivière

1192 Le radja comme une baleine suivant le cours du courant élevé maintenant frappé d'une pierre au visage fit alors une retraite détournant sa face de la victoire

1193 Le marche dissous le trésor épuise toute arme tombée des mains, abandonnée de la fortune l'armée entière même était en fuite et découragée *

1194 Sur le chemin une large rivière retenait en front les soldats du radja qui fuyaient sur différentes routes criant ayant les ennemis attachés à leur dos

1195 1196 La rivière Madhumati était couverte de toiles comme d'une troupe de canards sauvages de bûchers comme d'une quantité de lotus d'amas d'épées comme des plantes aquatiques de chevaux comme de rochers de fournitures d'or comme de fragments de char de vases d'argent aussi comme de lécume lesquels objets étaient abandonnés par la foule

1197 Quel était le nombre d'hommes pris dans la rivière des tués et des richesses ramassées par les Darâdas, qui étaient prompts à profiter de la fortune qui souffrait

1198 L'armee etant comme sans chef, *Utch tchala*, fils de Malla, lui seul, fier avec son frere cadet, *Sassala*, s'efforçant de la sauver, ne bougea pas

Utch tchala
et *Sassala*
sauvent
l'armee
royal

1199 Locean de l'armee des *Daradas* roula en avant s'élevant dans son progrès partout, mais fut en entier arrêté par ces deux heros, comme par deux grandes montagnes, ses limites

1200 Tous deux, recevant l'armee en la protegeant, acquerent une celebrite sans pareille La fortune du roi comme une femme choisissant son epoux se montra d'une force remarquable

1201 Depuis ce temps jusque aujourd'hui, l'opinion de tout le monde est que, ces deux hommes altiers *s'étant montres* dignes de l'empire, lui, *Harcha*, impuissant, n'était plus roi.

1202 Mais il advint ainsi que le peuple, les ayant apprecies, donna son appui au radja tel qu'il était, et abandonna les deux autres qui étaient mal disposes aux dons de la faction

1203 Ensuite le roi entra dans la ville calmee, degagee de la terreur de l'ennemi, mais le pouvoir du pays se porta entre les deux fils de *Mallaradja*

1204 Il adressa à ces deux chefs *semblables à Rama* et à *Lakchmana*, ces paroles « Quand le roi ressemble à *Ravana*, le discours doit être conforme à son etat fixe dans l'avenir »

1205 Mais le roi depourvu de pudeur, incapable de faire ce qui s'accorde avec son devoir perpetuel, commenca, sans être fatigue, à exercer de nouveau l'oppression du pays

1206 Un homme vil frappe celui qui s'est range de son cote, si même il est peu coupable, mais non l'ennemi qui est éloigné si même il est particulièrement criminel Le chien mord la pierre precieuse tombee pres de lui, mais l'atroce scelerat blesse son bienfaiteur même tres éloigné de lui

1207 *Le roi, étant ensuite entré dans Kampana, qu'il avait donné à Madana¹, bien satisfait de son service, il entendit que ce chef avait pour son plaisir célébré sa défaite*

1208 *Mu par la colère, voulant le mettre à mort, il prit cela pour un grand crime. L'ordre en étant émis, son épouse fit par écrit passer un autre mandat*

1209 *Madana, arrivé du gouvernement de Madava, après avoir obtenu audience du roi, se rendit, effrayé, dans la maison de Lakchmidhara, conseiller de Djhakka*

1210 *Le radja, bien que d'une disposition douce, cependant, poussé à l'action par un autre conseiller, fit mettre à mort le fils de celui là, qui était vu du même œil que son père par les soldats*

1211 *Le sourire de colère d'un roi, comme la fleur hors de saison d'un arbre et le grand rire d'un Vetala, ne tranquillisent nullement*

1212 *Ceux qui ont de la confiance dans la grande affection qui s'est élevée pour eux, accomplissent sans crainte le service du seigneur*

Mais, par l'empressement d'embrasser, sous l'influence d'un charme, l'amitié du roi des serpents semblables à des victimes appelées, ils courent vers leur perte

1213 *Le terme de la destruction de Madana en tant qu'il était dans la classe des rapporteurs secrets, était atteint la malédiction de l'épouse Sûryamati² avait étendu son bras*

1214 *Tremblant à l'aspect de toute force, le souverain s'empressa de prendre prisonnier Kalaçaradja³ dans la maison de Lakchmidhara*

¹ Voyez ci 888 1129

² Voyez ci 475 477

³ Voyez ci 1042 1047

1215 Le roi, voulant restreindre la ressource du savoir de ce prisonnier, detacha, pour detruire son pouvoir, le nomme Udaya, son egal en science

1216 En voyant cet homme, qui etait rayonnant de richesse comment se serait il modere? Enflamme de colere, ayant saisi un couteau, il le frappa rapidement

1217 Etant tombe, il fut acheve d'une maniere vile par de cruels satellites Les serviteurs de ce roi malavise tombèrent aussi dans le malheur

1218 Dans ce pays, frappe par la severite accablante du roi, les hommes affliges se disaient lun a l'autre « Ceci ressemble bien a une chute de sel caustique »

1219 Des voleurs, par lesquels des vases d'or ont ete enlevés de la maison du roi même, dans l'absence du soleil, tuèrent des hommes de la classe mercantile

1220 Comme la maladie epidemique augmentait ses ravages, il s'éleva des lamentations excessives, le son d'instruments funèbres ne cessait jamais ni le jour, ni la nuit

1221 L'an 75, dans le village Udiyakradita, se manifesta ^{Famine} subitement une famine et une cherte qui n'étaient pas con- ^{U. d. akradita} jurees par l'emploi de tous les moyens

1222 Un khârî « trois boisseaux » de ble s'obtenait avec cinq cents dinars, deux palas * de raisins n'étaient pas procurables avec un dinare

1223 L'achat d'un pala de laine se faisait avec six dinars le sel, le poivre, *lassa fatida* et d'autres choses étaient, même de nom, difficiles a obtenir

1224 Les rivières étaient gonflées par des corps morts qui faisaient monter l'eau, on aurait dit les ondes couvertes des plateaux de montagnes *couvertes* des forêts de pins coupes

1225 Placée dans une telle situation la capitale ne se voyait pas de loin. Le rîdja y ayant réfléchi ordonna la coupe des arbres partout.

1226 Les chefs de maisons tombés comme des arbres avec fleurs et fruits étaient de jour en jour pleurés par des familles désolées.

1227 Tandis qu'ainsi la population périssait et que le vieux bœuf était épuisé par le labourage le roi lançait sa grande sévérité meurtrière comme un fragment de rocher.

1228 Vexant le monde par des écritains et par des procès de grande rigueur il ne laissait plus de terre du tout dans les villes dans les villages et d'autres lieux.

1229 Enfin semblable à un ministre de justice courroucé il se montrait le souverain du pays évidemment pour exterminer tous les Damaras réunis.

1230 Premièrement en faisant une expédition hostile dans le pays du royaume de Madava sur la frontière de Lohara il détruisit en les attaquant maints et maints Damaras comme des oiseaux dans leurs nids.

1231 Vivant dans l'intérieur du royaume de Madava pas même un brahmane ne fut laissé par lui qui exterminait les habitants de Lavanya et la classe d'hommes remarquable par leurs cheveux ramassés en nœud.

1232 Il fit connaître aux Lavanyas des pieux avec des princes mêmes fixés dessus et le pays devint un atelier de Bhairava Çua à la forme effroyable.

1233 Tous les districts étaient effrayés à cause que le dominateur du pays de Lavanya avait fait empaler une méchante femme d'un habitant de ce pays.

1234 Quelques uns d'eux mangèrent de la viande de vache dans les pays de Mletch tchhrs c'étaient des tireurs d'eau par

des machines pour arroser les champs et d'autres cultivateurs, quelques-uns jouèrent des instruments musicaux

1235 Le seigneur du pays entier envoya des rangees de guirlandes de têtes des Lavanyas, une grande offrande à Bhairava, Çiva, le souverain de la terre

1236 On voyait partout, à la porte du roi de longues lignes d'arcades garnies des crânes de Damaras, qui ressemblaient à des jarres

1237 A la porte du palais royal étaient suspendus des bracelets des vêtements et d'autres effets Qui est-ce qui, ayant quelque chose à réclamer de la tête d'un Damara, s'en serait bien approché?

1238 Pour jour des têtes des Damaras dont étaient remplies les grandes arcades des portes, d'avides herons et d'autres oiseaux faisaient service à la porte du radja

1239 En quelque endroit que se trouvassent les princes, là la aussi furent détruits les hommes, les rangees des arcs des portes étaient parsemées des têtes effroyables des Lavanyas

1240 L'odorat était blessé par des exhalaisons impures, l'oreille attristée par d'effroyables cris de Civa dans un pays couvert de cadavres comme un cimetière

1241 Le maître du pays tira une ligne *formée* des Damaras empalés, c'était la limite du monde pur jusqu'où aboutissait l'étendue malheureuse de cette ligne

1242 Ayant ainsi ruiné le royaume de Mandava, appartenant aux Damaras il courut faire de cette terre même la route du royaume de Krama

1243 « Nous ne survivrons certainement pas à notre défaite », ayant ainsi résolu les Damaras qui se trouvaient dans le royaume de Krama offrirent bataille avec leur armée à Lalulha

1244 Par toutes leurs forces assemblées, qui combattaient et faisaient grand carnage, le souverain fut là pendant long temps arrêté

1245 Quel autre Rakchasa, pour détruire ce pays, vénéra par un Richi à l'endroit sacré d'une divinité, quel autre que celui sous le deguisement de Harcha descendit jamais !

1246 Divertissement pendant les nuits, sommeil pendant le jour, excès de cruauté l'expédition vers le bas, dans le sud, qui l'inquiétait, devant être faite, sa passion tout cela l'occupait sans cesse

1247 Ainsi quelques uns de ses premiers favoris avaient des mœurs propres aux démons de nuit, néanmoins, depuis ils ont été célèbres par des lettres contemporains

1248 En attendant, le plus jeune fils de Malla, enivre de jeunesse se jouissait le cœur avec une femme de Lakchmidhara •

1249 Celle ci était donc attachée à ce fils de prince qui était son voisin, tandis qu'elle ne se plaisait pas avec son propre mari, qui ressemblait à un singe

1250 « Ô radja, ayant tué des parents et d'autres qui ne doivent pas être comptés, comment Utch tchala et Sussala distingués comme dignes de l'empire, comment ceux-ci sont-ils épargnés et exaltés avec honneur ? »

1251 Ainsi, poussé par l'envie et la colère, Lakchmidhara ! parla au roi, qui cependant en pesant le meurtre d'un premier parent, ne céda pas d'abord à l'impression pénible que cause lardeur de la colère

1252 La même chose lui ayant été dite aussi fréquemment par d'autres bouches croyant ceci un acte d'audace, il ne se dirigea qu'avec crainte vers leur destruction

1253 Oubliant alors l'amour des parents, bienveillance et tout, se tant consulte avec les ministres, il se determina à les faire mourir

1254 Une femme appelee Thakhanâ, placee auprès de la porte, accueillit, par la voie de l'oreille, le mauvais projet du roi envers ces deux princes

1255 Avec l'aide de lami Darçanapâla dans cette affaire, les deux princes, ayant tranché toute incertitude, sortirent la nuit avec deux ou trois compagnons

1256 Dans la soixante et seizième année de l'ère kaçmîrîenne, dans le mois de Margaçircha (novembre-decembre), ces deux princes sortirent de la ville, et obtinrent un gîte dans la maison d'un Damara,

1257 Praçastarâdja, dou ils coururent à Sillarâdja, leur frère cadet, qui, pour leur tranquilte, les conduisit dans l'intérieur du pays de Lavanya

1258 Puis, l'aîné se rendit à Radjapurî siege du roi Kahla, le cadet alla du côté du prince Kalindjaradhara

1259 Ces deux personnages étant sortis, le royaume n'eut plus confiance en personne Le roi, verse dans la sciencè des pronostics, était alarmé par de mauvais signes

1260 Par la bouche de Lakchmidhara, il fit la demande de tuer Utch tchala, promettant après la propriété de Saççgramapâla

1261 Celui-ci, ayant voulu témoigner des égards au fils de Malla, qui était venu auprès de lui, par cette confiance, montrée à un ennemi, acquit une très grande considération

1262 Guidé par le destin, un ennemi, même detesté, peut en dissipant la crainte qu'on a de lui, ramener sa fortune de chute sur le terrain d'un succès glorieux dans le monde

1263 Par la nature même de Râdjapurî, les kaçmîriens

desiraient ce qui était peu convenable. L'ennemi puissant étant arrivé jusqu'au genou, que faut-il dire de plus?

1264 Utch tchala, faisant des efforts en allant et revenant, quelles démarches ignobles, pour se procurer du secours n'a-t-il pas subies vis à vis des Dâmaras!

1265 Les Dâmaras aussi deployaient de grands efforts pour l'amener, opposés par le râdja ils expédiaient des messagers les faisant passer et approcher tous les jours.

1266 Le nomme Djanaka, fils de Suryavarmatchandra fit un effort concentré par le moyen des messagers trompeurs qu'il expédia.

1267 Voyant ces messagers des Damaras, Utch tchala évidemment seleva en grandeur par le moyen de Sa gramapala, qui avait abandonné toute crainte de la part du roi.

1268 Celui-ci, affaibli par la gravité des affaires, se frottant la tête avec du camphre, cherchait comment il pourrait se dégager sans le détruire.

Alors, le nommé Kalacaradjâ, dans ce pays le principal Thakkura « noble », recevant des dons corrupteurs offerts par Hirschadèva, ayant approché Sa gramapâlâ en secret lui dit.

1269 « Abandonner la faveur du roi est, pour toi, qui cherches le salut d'Utch tchalâ, autant que de rejeter la vache du désir pour embrasser le cou d'une chèvre.

1270 « Quel est celui des rois du Kâçmîr dont le pouvoir égale celui de ce saint pénitent? Par la vénération de ce roi délivre-toi de crainte.

1271 « Que ce roi soit établi dans le fort de Râdjapuri pendant pour ainsi dire la pluie de la sagesse, et maintenant l'amitié partout.

1272 « C'est pourquoi le célèbre seigneur des Khâras

l'ayant craint et attache a sa richesse, eut depuis l'esprit calme — Ainsi soit-il, repondit il »

1273 Et lui representa « Comme je ne puis pas prendre cet homme d'une haute valeur, qu'il soit detruit par toi, en etant envoye par ruse en ta presence »

1274 Ayant parle ainsi, il dit à Utch tchala, qu'il avut envoye dans sa maison « Demain, tu dois te rendre près de Kalaçaradja »

1275 « Ainsi, pour que ce premier ministre ne sache pas contre toi *maintenant* ensuite, pour la destruction de l'adversaire, je te lacherai contre lui avec ton compagnon »

1276 Puis, Utch tchala, s'étant mis en route le lendemain pour aller dans la maison *de ce ministre*, fut auparavant instruit par de sinistres pronostics qui lui indiquèrent avec certitude ce qui devait arriver

1277 Ce conseil etant rompu, ayant entendu que Utch tchala etait retourné auprès du roi des Khaças Kalaçaradja courroucé, partit avec des troupes armées

Utch tchala
joint le roi
des Khaças

1278 Sachant qu'il etait venu à l'attaque, Utch tchala, revêtu en guerrier, voulut aller au combat avec ses adherents

1279 Dans la confusion survenue le roi des Khaças, en l'apercevant et l'arrêtant, convoqua son propre conseil avec Kalaçaradja

1280 Ayant, par la resistance qu'il opposa, ébranlé les serviteurs, lui, *Utch tchala*, trésor de force, entra dans l'assemblée armée des Khaças avec des lèvres tremblantes de colère

1281 Ni Kalaçaradja ni le roi des Khaças, ne purent regarder cet homme trésor d'énergie excédé de colère qui se manifestait, semblable à quelque apparition à la fin du monde

1282 Ayant bien considéré l'affaire dans sa maison, il adressa, plein d'une grande ardeur, ces paroles d'un accent

D'accours
d'Utch
tchala

rendu rude par l'indignation au maître des Khaças et à son ministre, qui l'apaisait

1283 « Jadis, dans Darvâbhîsara, du Kaçmir*, régna le roi « Bhaia dvîdja* Nara, le fils du nommé Naravahana* en « gendra Phulla

1284 « Celui-ci engendra Sârthavâhîna De ce dernier, provint « Tchandana, dont le fils Tchandurâdja eut ensuite deux fils « appelés Gôpala et Sinharîdja*

1285 1286 « Sinharadja, ayant beaucoup d'enfants, donna sa « fille appelée Didda, au roi Kchremâgupta, et cette reine « plaça dans le gouvernement le nomme Saṅgramaradja fils « de son frère Udayaradja Kantiradja, un autre frère de cette « reine, engendra Djassaradja

1287 « Saṅgrama était le père d'Ananta, Djassa le père de « Tanvaṅga et de Guṅga Le roi Ananta engendra Kalaça de « Guṅga provint aussi Malla

1288 « De Kalaça descendent Haichadeva et d'autres rois « tons, nous descendons de Malla Qui est celui là? demande- « t-on, et le reste? Comment est-il désigné dans cet ordre de « choses par ceux qui lui sont inférieurs?

1289 « Ou donc se forme l'empire sur la terre, qui doit être « possédée par des hommes valeureux? qu'il soit le partage « d'un héros, qui est celui qui excelle par ses deux bras?

1290 « Je n'ai pas été le destructeur des familles des rois « kaçmiriens, moi posant pour ainsi dire la main sur la tête « de ceux qui doivent trembler pour leur prospérité

1291 « C'est pourquoi vous verrez le pouvoir qui est en « moi » Ayant parlé ainsi, il sortit et courut alors suivi d'une « centaine de fantassins, à la victoire

1292 Quelqu'un vint poser devant lui un lièvre mort par « ce bon augure il crut avoir obtenu l'avantage sur l'ennemi

1293. Il sortit. Après avoir abandonné la culture des champs, les machines pour tirer de l'eau et pour arroser avec d'autres choses, les Dâmaras Vattadêva et d'autres suivirent de près celui qui partait.

1294. Ils amenèrent à bon port, auprès de Râdjapuri, avec la reine, le prince, dont les forces étaient épuisées, et qui se rendait auprès de Saṅgrâmapâla, qui était dans la métropole.

1295. Après avoir joui de la résidence de celui-ci, partant pour sa propre maison à la fin du jour, il tenta dehors, avec ses troupes, de donner assaut à Kalaçarâdja.

1296. Étant arrêtés, à cause que la porte était encombrée par les reines qui sortaient, les chefs Lochta, Avatṭha et d'autres furent tués dans ce combat.

1297. La mêlée s'étant calmée, il entra là dans le milieu, entouré de ses principaux chefs, bien qu'avec une force peu considérable, ayant naturellement peu de soldats.

1298. A la fin du jour de la pleine lune du mois de Tchâitra (mars-avril), quoiqu'il eût considéré malheureux ce moment, le cinquième jour de la partie obscure de Vaïçākha (avril), il entreprit l'expédition avec intrépidité.

1299. Ayant envoyé Vattadêva et d'autres à la dévastation sur ses routes, il conçut lui-même le désir de procéder par ce chemin du royaume de Krama.

1300. A la mort du râdja Udayasiha, il installa, dans le pays de Lôhara, Kapila, le fils de Kêhemadja, et dès que celui-ci y fut entré, il le rendit indépendant.

1301. Lui-même, à la tête des combattants, marchait armé d'épée et de bouclier. Pendant la retraite, mû par sa première colère, il porta ses soldats à Parnotsa.

1302. Ayant pris le chef des chambellans, nommé Sutchaka, qui était assis là sans crainte, Utch-tchala, désireux

de butin tomba rapidement semblable à un vautour, sur les Kachmiriens

1303 Quelques Damaras et quelques Khâçikas habitants des montagnes ennemis du radja le serrèrent partout quand à peine il était arrivé

1304 Le roi Harcha fut agité lorsqu'il entendit que Uch tchala était arrivé sans qu'on s'en doutât comme quelqu'un tombe du ciel ou sorti du sein de la terre

1305 Il n'avait pas pris un pied ferme ni détruit le souverain du pays qui se tenait dans l'intérieur du royaume de Krama et y pensant toujours il était trouble

1306 Comme Dandanâyaka¹ tardait à rassembler l'armée il envoya l'ordre pour presser ce chef qui ne se portait pas au combat

1307 Soit que sa vigueur fut abâtue par le destin soit qu'il fut vaincu par sa mauvaise pensée ayant abandonné toute valeur de soldat il perdit du temps sur la route

1308 Le roi expédia en mission plusieurs individus tels que Tilakaradja et d'autres plusieurs d'eux ayant bien reçu l'ordre ne firent cependant rien pour se mettre en avant

1309 Dandanayaka le principal personnage saisi de folie ayant été destitué par le radja Uch tchala se établit de pied ferme

1310 Etant entré dans Varahamula une jument arrivée de l'armée des ennemis et distinguée par une bien bonne marque lui assista pour ainsi dire une fortune royale

1311 Et une grande guirlande du sommet de la montagne tomba sur sa tête et en se fixant sur son épaule comme sur son propre sol semblait lui servir de défense

1312 Voyant la route entravée par des guerriers digne

¹ Voyez ci 969 988 1158 1161

origine, ignorants et impudents, il quitta Huchkapuram et se dirigea vers le royaume de Krama

1313 En attendant, ayant appris son approche, le souverain du pays, *Harcha*, fut repousse, dans une rencontre, par les Damaras, qui s'étaient soulevés contre lui

1314 Ayant de même, précédemment, éprouvé une défaite par ceux-ci et ayant tué de grands guerriers, et un nombre considérable des chefs de Yaçoradja, il gagna peu d'autorité

1315 Peu à peu, se retirant, il atteignit Taramulaka. Ceux qui furent placés par Utch tchala, et qui le haïssaient, le suivirent

1316 Le tourbillon, soulevé par l'ancien vent du nuage de destruction d'Utch tchala, ne fut pas longtemps soutenu par cette armée réunie

1317 Dans cette affaire, la faveur de la fortune victorieuse était également partagée entre les deux armées, qui étaient semblables à deux éléphants rivalisant d'efforts pour une femelle

1318 Le nomme Ananda¹, oncle maternel d'Utch tchala, et Damara, d'une fermeté inébranlable fit une tentative de force dans le royaume de Madava

1319 Dans cette commotion, une foule des Damaras, venant par milliers des pays situés en toute direction, s'élevèrent semblables aux abeilles, sortant des trous à la retraite de l'hiver

1320 Dans ce temps de fortune défaillante, comme celui qui était le chef des chambellans se trouvait aussi à la tête des affaires du radja, il était le plus puissant possesseur du sol arable dans le pays de Kampana

1321 L'expédition faite par Ananda occasionnant des com

¹ Voyez ci 996

bats fréquents il recut l'empire de Madwa ce chef lui mena
n'étant pas alors puissant

1322 Puis le souverain du pays fut pris avec ses troupes
par Uteh tchala qui déploya une force étonnante dans le
combat ayant entouré la grande armée

1323 Nous ne savons pas l'événement arrivé alors aux soldats
dont en effet on ne se rend pas compte ceux-ci en armure
et l'épée à la main Nous sommes pris » criaient-ils haute-
ment

1324 Ensuite l'illustre personnage bien que prisonnier
plça son salut dans sa naissance Ainsi la vénération pour le
maître bien que contrainte ne finit jamais entièrement chez
ceux qui s'estiment

1325 Il pressa ensuite à entrer dans les villes l'actif Uteh
tchala Nul autre moment n'est pareil à celui-ci pour s'y con-
« fier C'est ce qu'il répétait souvent

1326 Et il fit dévaster en y entrant avec plusieurs autres
les villes villages et le reste des biens de son adversaire Ce
par une pareille action que se montrent les honorables is de
de hautes familles telle fut sa pensée

1327 Il fit son entrée à Parih sapura pour y établir son se-
jour fixe Les inégalités de fosses d'eau et d'autres difficultés
rendent la sortie de cet endroit ainsi que l'entrée difficiles

1328 Puis il chercha lui-même et dirigea les siens à briser
Uteh tchala dans son palais à quatre ailes pendant la nuit
mais ceux-ci désirant le bien du dernier ne l'exécutèrent pas

1329 Tel qu'est l'esprit de quelqu'un tel doit être son
corps, si celui-ci est capable d'efforts alors l'âme d'un deses-
père que n'accomplirait-elle pas avec de l'intelligence?

1330 Une tortue impuissante demeure en s'etale ayant son
corps couvert de son enveloppe qui ne peut jamais être fendue

mais un lion, sans armure, est toujours prêt a un violent effort qu'exige le combat

1331 Honte à celui qui se rejout du soutien des partisans qui se manifestent *pour lui* parmi les gens vils Une conduite peu sensee des héros expose leur corps aux coups de flèches de deux côtes

1332 Il ordonna ensuite « Quand j'aurai attiré le prince devant moi, que celui ci, comme un cheval jeté par toi rapidement, soit reconduit et mis à mort »

1333 Puis, reunissant en ligne l'armée et tous les chefs de provinces « Aujourd'hui la mort ou la victoire » Avant ainsi résolu, le rādja sortit

1334 Dans l'incertitude de la vie, il montra du calme au milieu de tous les efforts, au bruit de timbours, il fut suivi par tous les guerriers éminents

1335 Lesserviteurs du roi, montés sur des chevaux de bonne race, tuant l'armée ennemie qu'ils avaient atteinte au devant du pont de Bharata, outrepassèrent le chemin dans un moment

1336 L'armée du radja opposé, comme submergée dans l'Océan, étant mise en désordre, le souverain du pays, enfonçant la force ennemie, la détruisit

1337 Cette armée d'Utch tchala étant ainsi défaite, quelques fantassins épuisés et quelques Dîmaris entrèrent dans le ihara du rādja

Utch tchala
est dit

1338 Voyant entrer un Damara nommé Tirharsena, quelques uns crurent que c'était Utch tchala, et, par erreur, mirent le feu à ce vihâra

1339 En attendant, les cavaliers de l'ennemi soutinrent longtemps une grande lutte avec le nomme Sômapîla, l'oncle maternel de Dîrcanapâla

1340 Par l'effort de Djanak¹ de Tchandra et d'autres le fier Utch tchala fut mis en fuite du combat et se sauva de Parihassapuri comme devant la face de la mort

1341 Ayant passé la Vitasti à cause d'une multitude de fants et de filles au dessous de l'age accompagne de chevaux il alla de nouveau avec les Damaras à Tiramulaka

1342 A peine avait il gagné cette victoire Harcha le radja trompeur presque enivré comblant d'eloges Ananda² retourna dans sa capitale

1343 Quoiqu'il eut entendu que son ennemi vivait encore cependant il ne se mit pas en mouvement après C'est pour quoi les Damaras respiraient bien que la défaite eut été leur sort

1344 Fuyant partout pendant le mois de Djechta Muliya (mai juin) Utch tchala d'un esprit ferme voulut cependant souvent faire un effort offensif contre ceux qui le suivaient

1345 La grande urgence de la famine dans l'intérieur fait l'obstacle de cet homme fier qui n'avait pour associés que ses deux bras et tentait les plus hautes entreprises

1346 Au milieu de cela bien que très pauvre il garda ce qu'il avait acquis Le râdja démolit jusqu'au fondement le vénérable Parihass Kêçava Krichna le joyeux

1347 Lorsqu'on l'abattait une poussière grise répandue par laile d'un pigeon enveloppant le firmament pronostiqua la période de la décapitation de Harcha

1348 Premièrement se manifestèrent subitement dans ce pays qu'une obscurité couvrait même pendant le jour des apparitions vues dans le ciel ainsi que la rumeur s'en répandait parmi le peuple

Voyez ci 1266
* Voyez ci 1321

1340. Tant que le joyeux Krichna y résidait, tout était tranquille; lorsqu'il fut démoli, l'obscurité se manifesta pendant n mois et demi*.

1350. Tandis que le rādja respirait un peu à cause du peu de mouvement de l'ennemi, Sussala¹ fut vu de nouveau dans les environs de Çurapura.

Opérations
de Sussala.

1351. Sāhi², demeurant en détresse, exhorté par les avis très-sévères du blâme du père, rejetait le frère aîné par une indifférence opiniâtre.

1352. Ayant pris quelques chevaux que lui avait donnés le seigneur du pays Kalpa, il mit depuis longtemps de côté la réconciliation avec le rādja; c'est pourquoi il fut blâmé.

1353. Du commencement de son élévation, bien que restant engagé dans une hostilité difficile, il réunissait également *en lui* le vent de la folie et l'illusion, deux trésors pour l'ennemi.

1354. Ayant vaincu au combat le général appelé Maṇikya, il obtint à Çurapura, sur le champ de bataille, la gloire de la victoire et des grands avantages.

1355. Par suite de cette victoire gagnée, l'entière manifestation d'entreprise de ce personnage très-fortuné se revêtait d'un pouvoir surhumain et merveilleux.

1356. Le roi qui ne songeait qu'aux donations des gouverneurs de districts et aux choses pareilles, expédia enfin Utc-tchala pour combattre Sussala, qui était expéditif dans l'action.

1357. Par celui-ci, qui était doué de bravoure, les soldats du roi furent rompus à Çurapura; un grand nombre trouvèrent la mort, noyés en passant l'eau sans bateaux.

* Frère d'Utc-tchala, voyez çl. 1350.

² Sāhi paraît être ici un autre nom de Sussala.

1358 Là le corps de Darçanapala de ce puissant auteur de l'oppression du maître na pas été touché comme par la fortune de la victoire *déjà* fatiguée

1359 Le lendemain l'armée du roi qui échappa au carnage s'étant enfuie alla auprès de Sahela qui résidait dans un lieu sacré

1360 Sahelala bien que redoutant la destruction du monde par l'invasion de Sussala entra cependant ensuite avec quelques unes de ses troupes défaites dans la ville de Çaka

1361 Le roi s'étant alors approché et arrangé avec Sussala Utch tchala se tenant à Turamula obtint encore de la célébrité

1362 Avec des Damaras formidables formant un corps d'infanterie il amena une grande partie de la cavalerie par le chemin de Lahara au fort placé sur un rocher

1363 Le rādja ayant créé de nouveau chef de chambellans le nomme Udayarādja envoya Utch tchala vaincre le chef du district de Lahara

1364 Puis l'oncle maternel du fils de Malla ayant gagné Padmapura comme chacun était suivi de terreur aucun ministre n'a pris kampana de la part du roi

1365 « Qui est à moi ? » Comme le roi prononçait ces paroles en soupirant Tchandrarādja le premier ministre accepta la guirlande de sa main

1366 « La mort n'est pas pernicieuse à ceux auxquels elle arrive dans le sommeil » Ainsi pensa-t-il Lui, descendant de la famille des chefs de Djundu Rādja adopta ce qui leur était convenable

1367 Lui semblable à un descendant de Drona préceptier militaire des Pandus ayant été créé général de l'armée d'un temps glorieux sortant de Padmapura, arrêta la force ennemie

1368 Par lui qui lentement envahissait le pays, le seigneur de Kampana, son adversaire, fut tue le neuvieme jour de la partie eclairee du mois Nabhas (juillet aout), dans l'interieur de la ville d'Arastipura

Le seigneur
de Kampana
est tue

1369 Il était pres de Govardhanadhara *, écoutant le chant suivi d'une escorte peu considerable, defendu par ses soldats qui soutenaient le combat

1370 Arrive par la route le long du bord de la Vitasta, il trouva la mort inopinément par des cavaliers ennemis qui etaient survenus, ou est le bonheur des gens pris d'ivresse ?

1371 Le roi voyant la tête *de ce chef*, envoyée par Tchrandaradja fut ranimé d'espoir par un si grand triomphe, bien assuré de la faveur de la fortune

1372 Le destin, marchant la face detournée, peut accomplir des choses inattendues par ceux qui sont en front de lui comme un lion fait son tour d'attaque avec des regards jetés en arrière

1373 Ensuite Tchandrarakadja ayant pris l'armée, entra faisant peu d'efforts dans le Vidjyakchetram *champ de la victoire consacré à Çiva*, formant le camp en huit ou dix lignes

1374 Le Createur ne souffrit pas alors la destruction de la souveraineté et tenait pour ainsi dire le fleau de la balance en main entre les deux armées, qui ressemblaient à deux bassins égaux de la balance

1375 A la fin du troisième jour ensuite, l'armée indisciplinée du roi, à cause d'une pluie intempestive, s'enfuit dans l'ahara

L'armée
de Harsha
s'enfuit
dans l'ahara

1376 Les soldats, frappés d'un vent froid, enfoncés dans la boue des champs quittèrent chevaux, épées, armures et le reste rapidement comme des animaux qui se meuvent torpideusement, *des reptiles qui se cachent*

1376 Djanaka, Tchandra et d'autres tuèrent le souverain du pays qu'ils atteignirent, bien qu'il fut défendu par Uch tchala, qui était d'une âme tendre.

1377 Comme la classe des serviteurs du roi Harcha était marquée par la terreur de l'oppression, son ministre alors acheta sa célébrité moyennant le sacrifice de sa propre personne.

1378 Certainement Dévaçarma* et d'autres ses rivaux sont dignes de louanges, sinon, quel mortel, dans un cas contraire dénoncerait à haute voix un manque de vertu?

1379 La destruction de Lavanya la multitude d'ennemis l'outrage, le meurtre et d'autres faits eurent lieu, la conséquence en étant supposée soumise au destin, ses actions, pour qui ne seraient-elles pas dignes d'éloges?

1380 Comment les ténèbres des enfers, comment une avalanche de neige ne détruisent-elles pas? Comment n'y a-t-il pas de crainte pour celui qui a avalé de l'eau empoisonnée? Que sert à celui qu'un feu intérieur consume, Dhavantari le médecin des dieux?

Celui qui doit être appelé stupide rend inutile d'un coup ce qui s'offre de propice partout. Que celui qui est un océan de perfection, vraiment digne d'éloge guidé par la connaissance de ce qui est réel ne souffre pas avec impatience une chose nécessairement donnée par le destin!

1381 Parmi les femmes dont les personnes sont recommandables aux soins du seigneur, que le rîdja révère sa mère qui le salue respectueusement, et qu'il ne l'offense jamais par ses paroles.

1382 Le fils violent de Sibi¹ étant envoyé çà et là par le souverain, elle, égarée par l'affection pour lui, aborda le roi et lui parla en ces termes.

¹ Voyez çà 135.

1383 « Dans cette affaire dont la consideration est pleine
« de doutes, il ne faut pas envoyer çà et là un fils provenu
« d'une autre ligne de mon seigneur »

1384 Il adressa ces paroles *a la reine* « Ma mère, comme
« tu es d'une autre race, ainsi moi seul suis je le soutien de
« celui qui ne sert que moi seul

1385 « Celui ci *se réserve* le merite du dévouement a un
« seigneur futur » Elle, vertueuse et altière, pensait a l'incon-
« stance de la gloire acquise

1386 Dans ce temps, Utch tchala se rendant à Hiranya
pura les brahmanes de cet endroit, assembles, lui donnèrent
le baptême royal

Ut h t hala
sacre ro

1387 Comme les ministres avaient là au commencement
un souverain extremement docile, et etaient en grand nombre,
celui ci se rendit avec eux sur la montagne de Lahara

1388 Les habitants alors, desirieux de la paix se portèrent
au devant du nouveau roi, *disant* « On ne te recherche que
« pour peu de temps, ou pour quelques jours, si tu le désires
« toi même »

1389 Il declara « Ayant abandonne les femmes de mes ap-
« partements secrets tresors, trone et autres biens, ma pro-
« priété particulière, je ne puis pas aller rapidement »

1390 Ils répliquèrent « Ceux qui sont élus à un haut poste,
« montant à cheval, ne cherchent pas des tresors ni des femmes
des appartements secrets, les ayant places derrière le dos

1391 « Celui qui a bien ete d'abjecte origine et debauché, si
« maintenant, sans être différent, il monte sur le trône
« quelle blessure à la fierté n en résulte-t il pas alors ?

1392 « Ils etaient deux qui régnaient vous enoncez un avis
« contraire à ce fait » Ainsi *disaient ils*, puis, excités par le
prince plusieurs même lui parlèrent avec vehemence

1393 Quels sont les deux des rois, dominateurs de la terre dont la mort dans le combat, après avoir mis en avant ce qu'exige le devoir des Kchâtras, soit une occasion de bénédiction propice pour l'armée? •

1394 La nonchalance et la timidité sont un double danger pour les ministres Les ennemis, mais non les parents, trouvent une calamité dans le bonheur des rois

1395 Un indolent ne peut pas voir son affaire, lui qui a place tout ce qui est à faire dans les serviteurs C'est bien une infirmité de celui qui, comme appuyé sur un bâton voit la destruction *s'approcher* de pas en pas •

1396 Dans l'humiliation de sa propre personne ayant lui-même pris l'arme, il essue l'affront du plus petit ennemi Certes, un esprit borné, confondu par la honte, empêche lui-même son agrandissement

1397 Avec le temps, Mahendra parvient à l'état de ver un ver même atteint l'état de Mahendra, un tel par de énormes crimes encourt l'infamie, tandis qu'un autre devient extrêmement arrogant, par l'exercice d'une pitié outrée

1398 Par suite de sa défaite éprouvant la terreur de son rival ambitieux, attaqué par celui-ci qui est impuissant de tout son corps, il subit, bien que de tout côté rempli de ressources, la ruine *amenée* par son irresolution

1399 S'étant remis sur pied ayant pour ressource un immense pouvoir, il agit comme un misérable plaignant qui n'a pour subsistance que le pain étranger Comment, la défaite dans la plénitude des moyens! Ou se trouve la peur, là il n'est plus de puissance

1400 A cause de la sujétion à un conseiller sans intelligence il ne se voit aucun accomplissement de la moindre affaire, c'est comme l'effet de la corde d'une batte à beurre

orsqu'elle se tire par deux cultivateurs avec un effort contraire le l'un a l'autre

1401 L'ennemi de ce roi qui pouvait tout et qui s'avancait tout d'un coup même animé d'espoir l'ennemi, quoique faible le tout son corps, s'attire l'empire et la stabilité

1402 Ou se trouve l'ennemi, là, cours à la conquête, ou la conquête de la terre, décide toi à tomber glorieusement, tu recouvreras, en peu de temps même, la victoire

1403 L'illustration par la gloire s'acquiert dans une situation fatale, même effroyable, par des rois qui tombent environnés de mille héros dans le combat.

1404, 1405 Fortune est celui qui, danseur intrepide sur le champ de bataille, là ou dansent les corps ayant le cou coupé dort sur la couche des héros laquelle fleurit de l'éclat de la flamme du feu dans sa bouche, élève sur la civière funèbre qui retentit des cordes de la vina, luth indien et de sa gourde et de la corde de l'arc qu'il portait. Après avoir calmé la fièvre de l'exaltation, le corps recouvre la santé, et benin de sa douce récompense il dort *

1406 Ainsi les Khatryas, considérant que la libéralité doit être exercée envers eux, semblables à des jongleurs qui jouent jouissent dans le royaume de l'affranchissement de toute crainte

1407 Comme il avait renvoyé même l'instructeur intérieur du conseil qui dirige l'homme, alors, saisissant l'occasion ils lui adressèrent en soupirant, ces paroles

Darours
adressé
à Harsha
par ses
conseillers.

1408 « Tu peux dans cette difficulté quitter la vie à la manière d'Ularcha¹, soit qu'autrement tu conçoives quelque pensée inconvenante et pernicieuse »

1409 Il leur répondit « Je ne suis pas en état de me tuer,

Voyez la mort de ce prince et 853

« mais dans la difficulté qui me presse, c'est par vous que les
« coups doivent être portés »

1410 Affliges par le discours du seigneur, qui était un homme
dépravé et pris d'impuissance, ils reprirent la parole, en pleu-
rant, comme il suit

1411 « Nous n'avons pas le pouvoir de la vindicte *publique*
« si cela était autrement, comment les serviteurs procéderaient
« ils dans l'exécution de la loi contre les hommes puissants
« qui sont frappés par le destin ?

1412 « Vraiment, le roi n'a-t-il pas nourri ces brutes qui
« ont la forme d'hommes et qui nous ont enlevés avec douleur
« à lui, qui est réduit à une telle misère !

1413 « Le corps, ayant même vécu des ages, vient cepen-
« dant à sa fin, et par son abandon seulement à la condition
« de perfection Honte à ceux qui s'assujettissent à la misère !

1414 « La femme même, entrant dans le feu funèbre peut
« aller chercher l'oubli de celui auquel elle a pensé, l'amour
« de l'époux est encore l'amour d'un homme, et quel est ce qui
« peut être plus vil ?

1415 « Pour celles qui voient les changements quotidiens
« de misère, crainte et chagrin de l'époux comme d'un acteur
« pour celles-ci la terre même est comme l'eau du Gange
« qu'on obtient dans un lieu saint du pèlerinage

1416 « *Que voyons nous ?* La belle fille souffrant la faim
« l'affliction de la servitude dans une maison étrangère, la vache
« traitée par des amis, réduite à la mort par inanition, poussant
« des cris de douleur,

« Un souverain qui hait ses parents infortunés prêts à mourir
« et qui s'est vu vaincu, rien de plus odieux n'est destiné
« à occuper une place dans l'enfer ! »

1417 Fréquemment le roi égaré comme par des démons

qui seraient entrés en lui même pour le rendre atroce en le dominant, dit à ces brutes d'hommes

1418 « Comment dans ce dernier temps l'empire a été exploité
« par moi, je le sais, ainsi personne, même en ayant grande
« envie, n'en jouira

*Réponse
de Naraka*

1419 « Yama et Kuyèra, l'un ou l'autre, sont au bout des
lèvres des rois, mais mon seul refuge dans ce kaliyuga a été
la gloire

1420 « Rudra, Upendra, Mahendra et d'autres qui m'ont
précédé sur ce chemin dans la condition attachée à ce
monde qui deux est reste pur³

1421 « Quoi donc¹ cette terre ayant été agitée par ma faute,
est semblable à une femme de noble race qui, devenue l'es-
clave du marché, a servi à la jouissance par violence.

1422 « Du passe jusqu'à présent, celui qui a gagné quelque
force de domination, ne connaissant d'autre perfection que
la seule activité, ne laissera-t-il pas cours à ses desirs³

1423 « Celui qui en tout ce qui se fait pour l'autre monde
n'a vu que l'inutilité d'un résultat, en se targuant de ce qu'il
a obtenu par des succès peu honnêtes, vraiment, ne s'impo-
sera-t-il pas au ridicule³

1424 « Celui qui entreprend une affaire en considérant
l'attrait de l'utilité est célébré par le monde, n'est-il pas
blâmé par ceux qui font quelque compte de l'inconvenance³

1425 « Yama, le destructeur des forces, est un ennemi dont
dépend la terre avec le maître, *destiné* à l'exploiter, par qui
la mort se met elle dans son esprit³ Quand le brattement
de l'Océan s'accomplissait difficilement par une tentative
conduite avec insuffisance, la faute en pouvait elle être attri-
buée au mont Mandara³

1426 « Comme aussi dans l'acquisition des guirlandes de

« *saintes* écritures, le sanctuaire intérieur du bonheur n'est pas
 « apparent, ainsi, ce qui produit l'abondance de la subsistance
 « du peuple, *comme une chose qui n'est pas aperçue*, sert à effec-
 « tuer la froide indifférence

1429 « Ce qui doit s'accomplir de louable par Utch tchala
 « d'une main noble et d'un esprit élevé, sera montré sous une
 « noire enveloppe par ceux qui en sont vexés

1430 « De plus celui qui n'est pas réduit à la dernière ex-
 « tremité est desirieux de sa destruction, par mépris *de sa vie*
 « non par terreur, moi même je souhaite une telle mort

1431 « Le roi doit être spontanément grand, si non, pour
 « quoi prendrait il la terre? Par cette raison, je desire garder
 « la gloire que j'ai acquise »

1432 Ayant premièrement allumé des calamités sans bornes
 sur la tête des princes le radja subit enfin la catastrophe de la
 détresse par ses ennemis en donnant prise sur lui par ses
 défauts ,

1433 Lui, Utch tchala, dans un desert du Nord voyant
 son armée égarée dans différentes regions sans route suivi
 d'un petit nombre voyant le passage intercepté par les enne-
 mis, se trouva dans un chemin difficile à traverser

1434 Le roi nommé Çalya, entouré de huit cent mille
 chevaux, ayant pris Utch tchala qui était réduit à la dernière
 extrémité et séparé du gros de son armée fit une capitulation
 avec lui

1435 Celui-ci abattu par la pensée de sa destruction cher-
 chant un moyen convenable d'accord, demanda à son premier
 conseiller, appelé Bhavakhamya ce qu'il y avait à faire

1436 Celui-ci pensa bien que la résistance à la fatalité était
 impossible, cependant ayant déterminé qu'il fallut user de
 la modération dans la politique à suivre lui repiqua

1437 « Dans l'affaire devant nous, l'expédient convenable
« pour ceux qui sont fiers de leur reputation, est l'intelligence
« sans confusion bien que dans un cœur agité par ses desirs

Disco
du minist
Ehava-
kharva
à
U t h-tcha's

1438 « Le chef d'un empire acquis, sachant faire ce qu'il
« faut, actif, et de même maîtrisant les conséquences, doit se
« former une protection de sa gloire obtenue

1439 « Comme, même la destruction du corps, le camphre
« pénètre de parfum les restes de cendres, ainsi l'homme se
« survit à lui même par sa reputation

1440 « L'état d'existence, à l'égard de deux moyens d'adou
« cir les esprits, est doublement surprenant le coin de l'œil
« d'une femme pour l'amour et la langue louangeuse pour un
« homme illustre

1441 « La conservation de la renommée d'un personnage
« est la durée même de tout un âge du monde, mais pour celle
« du corps matériel qui est revêtu de gloire, des secondes suffisent
« pour la remplir

1442 « Les sages méditent Brahma, qui veille sur eux au
« milieu des ennemis, et qui obvie chaque jour à la chute de
« la prospérité de leur accroissement

1443 1444 « Brahma exerce parfois de la sévérité par la
« violence et le renversement de ce qui est haut Ainsi, dans
« une foule de lotus bien que née dans la famille de Padma
« où fut sa propre naissance, quand la lune réduite est en même
« temps stérile de clarté, il cause de l'outrage par des coups
« de trompes d'éléphants

1445 « Ceux qui, dans la chute de la reputation d'un bien
« fauteur, renverse par violence, sont attentifs à la lui conser
« ver, quel nom ne se conservent ils pas à eux memes'

1446 « La race se conserve dans le roi par la protection des
« parents, ayant abandonné le feu sacré allumé et cette

« célèbre de renom, quels sont alors encore là les rejetons
« de la tige de son propre corps ? »

1447 « Ô honte, que ceux qui ont commis de mauvaises
« actions en allant et venant, entrent dans le poste de cham-
« bellan à l'aide des collègues pour se maintenir par la même
« règle de conduite que suit le roi cruel ! »

1448 « Ne sachant pas que les jouissances acquises sont, pour
« la plupart, placées près de la mort, dans la conservation de
« l'éminence et du nom, le maître rencontre justement une
« barrière »

1449 Tandis que la maladie du nomme Dandakalasaka *
« faisait des progrès rapides, le grand conseiller dit « Qu'un autre
« par ruse publie l'élévation subite d'un roi »

1450 « Demain je dirai qui est capable de la hardiesse ex-
« trême d'entreprendre ce qu'il faut » Ayant dit ces paroles,
le grand conseiller étant sorti, se rendit à sa maison

1451 Le Dandadhara ministre de la justice, trompant par
cette ruse Dandakalasaka, celui-ci comme un imbécile se
lamenta en se roulant par terre avec des yeux immobiles

1452 Le monde disait que par les effets commencés à cause
d'excès dans l'amour qui avait amené une extrême perspiration
affligé d'un relâchement total, il eût pu à l'expiration

1453 Ensuite, l'entrée dans le feu funèbre du seigneur fut
annoncée et rendue publique par le conseiller, qui disait sa
mort déterminée

1454 Le roi satisfit enfin avec des paroles convenables,
sans rudesse, à la règle établie, selon laquelle avec habileté ce
qui restait à faire ne se déclarait pas ouvertement

1455 « Je ne suis pas de force à endurer une douleur in-
« comptable, » quoique le radja ait dit ceci, ce fut cependant
avec fierté qu'ensuite il livra son corps au feu

1457 Bien que la vie ait été méprisée par ce *râdja* magnanime, cependant, pour son ascension en haut, ne s'est formée l'échelle d'aucune autre gloire, hormis sa propre réputation.

1458. « Il s'agit d'un projet déterminé *de faire un roi*, soit « parmi ceux qui n'ont point de célébrité, *mais* sont amenés « par le destin, soit parmi ceux qui aspirent *au règne* par leur « propre génie ou *aidés* par l'habileté de leurs conseillers. »

1459. Après ces paroles, les conseillers s'écrièrent : « Que « *Bhodja*¹ qui est arrêté, le fils qui a conservé le caractère de « la race originaire, soit relâché de la forteresse¹ »

1460 Égaré d'esprit, *Dandânâyaka* fit retourner de nouveau sur ses pas le fils du roi qui était sorti au devant de la fortune qui s'avancait

1461. Cette pensée, cette entreprise de violence d'abord, puis son agitation dans le malheur, causèrent sa perte tout d'un coup, le moment de sa chute étant arrivé.

1462 La fortune, semblable à l'éclair flamboyant, a pour *roux* le tonnerre qui *proclame* la valeur et le vol rapide de la renommée; elle possède aussi l'arc du *Çakra*² majestueux, qui accompagne le nuage du destin.

1463. C'est premièrement par la qualité de valeur et d'intelligence, et d'autres *vertus*, que peut se faire lui seul un roi dans le moment opportun du destin; comment par elles la conquête de *Çakra* même n'aurait-elle pas lieu?

1464 L'ignorance ressemble à un homme aveugle, stupide et impotent; celui-ci marchant alors, livré dès le commencement au malheur, comment ainsi à chaque pas qu'il fait sur la terre, penserait-il au renom?

1465 L'armée qui, envoyée pour veiller sur l'ennemi res-

¹ Voyez ci-après une discussion sur ce personnage

tut encore dans la ville, lussent au roi le moyen de faire sortir sa propriété dans un autre pays

1466 Les serviteurs du roi, par bienveillance, lui offrirent tous un asile, surtout ceux qui habitaient quelque maison

1467 Mais deux ou trois n'eurent aucun égard à l'assistance due au malheur d'autrui. Que valent donc les louanges qui, comme des paroles de femmes, se perdent instantanément dans les airs?

1468 Il y avait une danseuse appelée Driyamati, que l'on disait fille, née à Kanaçravati, dans une famille de danseuses

1469 Elle avait été prise vierge dans sa jeunesse, maîtresse d'Utch tchala. Avidé de richesse, elle s'introduisit dans les appartements secrets du souverain du pays

1470 Celui-ci étant tue, elle resta, et impudente se presenta à Utch tchala. Par une combinaison du destin, elle sera la principale reine

1471 Les serviteurs du roi, liés entre eux, dirigèrent bien leur blame envers la favorite d'Utch tchala, mais devant les yeux du souverain ils se montraient timides

1472 Le charge de la discipline, mis en évidence par la manière dont il dispose des salaires, en proclamant l'avidité et le déshonneur, enlève la confiance du soldat dans le combat

1473 Comme le roi, assumant peu de dignité, blessait les cœurs par des mots plaisants dans les temps de repas et dans d'autres occasions, les insignes de la royauté furent écartés par l'exigence de Kali, *la déesse formidable du temps*

1474 Un homme très supérieur en libéralité et d'autres vertus, versé dans les légendes des divinités, et guerrier sans pareil, se chargea de l'organisation des divisions de l'armée

1475 Vyaddamaṅgala, un des deux fils du fils du frère de

Çulëkhâ fut, par suite de la colère de la famille de Malla, de truit par le roi dans une expedition

1476 Habitant avec deux descendants de Malla, la fille de son oncle maternel perit avec ses sœurs dans l'incendie, sa maison ayant été allumée

1477 Malla, excellent dissimulateur, semblable au dieu de la mort, *Yama*, par la cruauté cachée sous le vœu de la pratique religieuse du silence, est l'auteur des dissensions intérieures

1478 « Que l'ennemi qui desire le règne du fils soit mis à mort sans crainte avec les filles de Çahî, » ainsi dit le roi dans cette occasion

1479 Il donna lui-même un plein assaut contre l'homme qui se trouvait en avant de la porte, et Malla sortit pour combattre afin de remplir le désir de celui qui demandait sa vie

1480 Bien que sollicité par les deux fils qui désiraient le double règne, cependant, voué au saint devoir, maintenant toujours une bonne conduite, par attachement il n'abandonna pas le roi

1481 Pour inspirer de la confiance, ayant donné aux frères du roi qui avaient deux mères, *la naturelle et la belle mère*, a Sahlana¹ et aux autres, le capital des deux qui allaient devenir rois, il demeura dans une forêt.

1482 Il adopta avec ardeur la vie de sainteté, voué au dieu du feu, dont il se jouissait dès sa naissance. Le roi se prit ensuite de colère contre lui, prêt à le tuer

1483 Celui là, accomplissant le culte des dieux, provoque par les ennemis resplendissait bien de cet ornement en sortant pour combattre

1484 Le cordon brahmanique sur l'épaule, le rosaire or

¹ Voyez çl 1000

nant sa main le kousa * sacré éclatant au doigt le front marqué splendidement de cendre il eut un autre Djimadagn *

1485 Avec l'agrément de cheveux tressés ornés et ondoyants noirs et blancs humides de bain dans l'abandon du corps portant pour ainsi dire, leu d'un lieu sacré sur sa tête

1486 Les cheveux ou bouclés comme ceux d'un ascète *buddhiste* ou liés d'un diadème de héros muni d'un bouclier et d'une splendide armure porteur d'épée ou pèlerin aux lieux sacrés avec le bâton de mendiant il lançait des éclairs par intervalle

1487 Quelques uns de ses serviteurs distingués dans la jouissance de sa fortune s'étant avancés les premiers devinrent aussi dans la jouissance d'une femme immortelle * ses principaux associés

1488 Rathavatta et Vidjaya ces deux chefs de plus Pâu 1ogava Kochiraka et le nommé Sadjdjaka soldats furent tués dans le combat

1489 En outre fut frappé le nommé Udjyaridja ils reçurent les coups pour le salut du reste dans un instant éprouvant le sort de la séparation de la vie Nadjdjaka de même en fut séparé

1490 Voyant la porte partout solidement fermée par les soldats ennemis abandonnant l'affaire Mallas élança par un saut sur leur tête

1491 Parmi des épées qui ressemblaient à des plantes aquatiques parmi des boucliers qui retraçaient des lotus il resplendissait blanchi par l'âge comme un cygne royal planant en différentes directions

1492 Enfin on le vit ayant cent flèches et cent javelines recueillies en lui illustre héros dormant sur le lit des héros comme un autre Bhichma *

1493 Combien peu il legalait celui qui trancha la tete lamen-
table du vieux radja, et la promena partout avec fierte sur le
dos d'un cheval¹

1494. La reine, appelee Kusumalekha, la favorite intime
parmi les femmes de Malla rassembla dans un vase de sacri-
fice, ses membres pour etre consommes dans le feu funebre

1495 Deux reines en bas age de Sabhana et de Ralha de ces
deux princes presque egaux au roi belles-filles de Malla, vic-
tues vertueuses et une sœur entrèrent dans le feu funebre

1496 Toutes celles des femmes des appartements secrets
lesquelles avaient partage sa faveur et six femmes de la suite,
se devouerent la dans le feu funebre

1497 Alors, par l'eclat du feu de grands buchers² et par
les larmes brulantes de douleur, il se fit, sur la rive gauche
une ebullition de l'eau de la Vitasta

1498 Parmi les libations funebres etait l'eau offerte en tribut
en même temps par la reine appelee Tchandri laquelle ne
pouvait pas voir celle donnée par le lait du sein de sa fille qui
faisait accroître la libation

1499 Sur l'autre rive, couverte de roseaux dans ses ap-
partements secrets se trouvait avec la nourrice, la mere du
radja futur issue de la famille de Nandanudva

1500 Voyant avec douleur de sa maison, et distinguant
par la fumée du feu des cuisines les deux camps de deux fils
qui etaient places dans les quartiers du Nord et du Sud,

1501 «On fera ces jours memes entrer dans la famille de
Djamadagni les deux fils de l'ennemi qui hait tes ancetres »
En maudissant le roi c'est ainsi que parla la femme vertueuse

1502 Sans se coucher pour ainsi dire dans le feu allume
elle se brula dans la maison environnee des flammes qui
semblaient des compagnes dansant autour d'elle

1503 Comme le roi avait trouvé la mort dans un instant, Darçanapâla¹, par des incidents très étonnants qui survinrent, fut sauvé pour le reste de sa vie

1504 La plume seule lui sauva le reste de vie épargne par le carnage, il se ressentait déjà de la mauvaise exhalaison que causait la maladie

1505 Le neuvième jour de la moitié obscure du mois Bhâdra (août septembre), ayant appris la mort du père, la douleur des deux fils de Malla était vaincue par leur colère

1506 Sussala, *enflammé* du feu de son courroux, courut le lendemain à l'incendie de villes et de villages, jusqu'au champ du dieu de la victoire

1507¹ Tchandraraджа² ensuite sortit pour combattre ce chef qui approchait, mais il fut abandonné par Patta et Darçanapala, et d'autres avec leurs troupes

1508 Deserte par les siens, il soutint cependant, bien qu'avec peu de troupes, un combat long et difficile contre une force ennemie très supérieure

1509 Akchotamalla et Mallaçtchatchari deux partisans du roi, obtinrent là, dans le combat, le bonheur de la jouissance des nymphes du ciel

1510 Dans l'obscurité de la poussière, Tchandraraджа, *tue sous son parasol, qui était blanc comme la lumière de la lune*, fut embrassé par les femmes divines, ainsi que Indou radja qui le suivait

1511 Un tel héros étant tué, le destin fit à Ahibudj, *au dévorateur de serpents, Garuda*, le plaisir d'arracher la racine tuberculeuse du fond d'un champ de lotus dont il se nourrit

1512 Patta et d'autres étant ensuite entres par peur dans

Voyez ci 1255 1339 1358

¹ Voyez ci 1073

la cour de la maison d'un débauche, lorsque Sussala pénétra dans le pays, ils assurèrent la porte en la barricadant

1513 Le nommé Padma, qui se maintenait en combattant en dehors contre l'ennemi, étant tue, Lachmîdhara¹ fait prisonnier, désirant la mort, fut amené par les Damaras

1514 Sussala étant monté sur le sommet de la maison du trésor du seigneur de la victoire, Çua, vit en bas tous les hommes desordonnés par la peur, comme un troupeau de mimaux

1515 L'astucieux, se tenant au milieu, avait fait, en riant, ramener Paita et Darçanapâla², ces deux individus parmi d'autres qui avaient été autrefois auprès de lui

1516 A cause du manque d'une échelle, ces deux compagnons de Sussala, incapables de monter, ayant les deux mains liées, furent lissés par une corde comme deux cadavres

1517 Comme tous les deux par honte demandaient d'aller dans un pays étranger, Sussala, le leur ayant promis, fit purger ces deux hommes timides de l'ignominie

1518 Par ses paroles agréables, par des viandes frites et par d'autres friandises qu'il plaça devant lui et devant eux, ce même jour saffaiblit leur désir de s'expatrier

1519 Par quel but détermine Sussala agit le lendemain, — je sais que le souvenir de ceci fait dresser les cheveux même sur le corps de Brahma, créateur de l'univers

1520 Le prince Djasata fils de l'oncle maternel du roi Harcha, le chef Umadhara, et trois autres princes étaient là,

1521 Des Radjaputras, cavaliers, fantassins, généraux, chefs de province de la même race, il ne se fit aucun compte de dix huit dans les armées

¹ Voyez çl 1209 1215 1248 1260

² Voyez çl 1507

1522 Ayant forcé la porte qui menait dans la cour de Vidjayèça seigneur de la victoire , il y entra seul au milieu d'eux armé d'une épée, et leur adressa de rudes paroles

1523 Là d'une manière calme il appela en témoignage Vidjyèçvaram « le seigneur de la victoire » et ayant promis de la sécurité à ceux qui s'inclinaient devant lui il sortit

1524 Ensuite étant monté sur le sommet de la maison il fit conduire par ses serviteurs auprès de lui tous ceux qui avaient déposé les armes et avaient les mains liées par des cordes

1525 La terre de la résidence de Sussala était ornée d'armes nombreuses en files avec des poignées d'or et d'argent semblable à un dais de guirlandes parsemé d'étoiles

1526 Ayant placé les hommes comme des troupeaux entre les mains des bergers dâmaras pour les garder il fit là une résidence de trois jours

1527 Ensuite ayant atteint le village de Suvarnasanura il relâcha de la captivité Patta et Darçanapala, qui tous deux tournaient leur face vers le pays étranger

1528 Patta arrivé à Curapura bien que réuni à son épouse qui était venue de la maison cependant peu raisonnable il pensa au pays étranger

1529 Tant que cette femme était encore retenue à une conduite convenable par sa mère elle se montrait dirigée vers le pays étranger tout d'un coup elle prit celui du méchant Darçanapala sans être gouvernée par l'attachement à Patta

1530 Sussala desirant s'emparer du royaume par ambition personnelle pour venir en possession de la ville voulut se reconcilier l'aîné des frères

1531 C'est par ce moyen qu'il tâchait de dépouiller des in

signes royaux l'aîné et le cadet de ces deux adolescents, également aimés partout et pleins de fierté

1532 Le puissant Sussala abordant différentes terres, après le laps de deux ou trois jours, seleva dans le voisinage de la capitale royale même

1533 Bhôdjadêva, surnomme kupyâpara, fils de roi, sortit Bhôdjade * pour combattre et détruire par l'incendie le nomme Kalaça, personnage respecté

1534. Celui là, *indant* par le père qui était faible et irresolu par prudence entretenait toujours la depravation de ces jeunes gens en vue du pouvoir de la fortune future *

1535 A cause de l'absence de conduite intérieure, il ne connut alors aucun frein, dans combien de conflits n'a t il pas été le principal des combattants?

1536 Qu'il soit égal au bisaïeul, si même fortune dans ses efforts, il se rendait avant plus grand, à quoi servaient les pays s'il n'a pas d'héritiers?

1537 Quiconque, ignorant la science de la politique, entre en affaire, est abandonné, lors même qu'il n'est pas abusé tout connaisseur des relations du monde est difficile à trouver

1538 Ce fils du radja était un dompteur de la force de l'ennemi, dompteur devenu plus irresistible encore que ne l'était le *timġgla* * de la baleine

1539 Quand un père prend un refuge *quelque part*, sa progéniture ne doit pas user d'ingratitude envers lui en le mal traitant

Si c'est une écorce on l'offre en guise de sesame pour un sacrifice, que faut il d'encens, lorsqu'on a donné le parfum de fleurs *

1540 Pittha, le fils de Deveçvara homme scelerat, partageait l'excessive considération dont il était comble par le roi ainsi que la protection de l'adversaire

1541 Ensuite Malla le fils de celui ci sollicité par le roi dans la guerre à pousser contre Sussala à cause du déplaisir qu'il en témoignait fut traité avec peu de ménagement

1542 « Râdja tu me connaîtras aujourd'hui même » Ayant proféré ces paroles l'homme altier sortit et livra dans le combat sa souillure par les eaux des tranchants d'épée

1543 Le cœur du roi ne ressentait aucune douleur de toute destruction par l'insensibilité de son intérieur il se dispensa de reconnaissance comme d'un superflu

1544 Les rois par leurs pouvoirs toujours égarés connaissent cependant l'opportunité du temps alors qu'un bon procédé leur devient facile à pratiquer fut ce par des conversations

1545 Vaincu par Bhodja Sussala avec l'armée s'enfuit du combat bien que fugitif il vint jusqu'à Lavanotsa il ne se montra que péniblement allant et revenant

1546 De retour de là Bhodja épuisé par l'ardeur brûlante du soleil laissa souvent aller son corps sur un lit dans l'intérieur d'un jardin en compagnie de son père

1547 Alors s'éleva du nord de l'autre côté de la rivière de la maison du roi le son Il est arrivé le fils aîné de Malla que le pont soit coupé!

1548 Si tu ne te dépeches pas aujourd'hui l'empire est pris par Sussala il a été proclamé par le scelerat Dandana yaka. » C'est ainsi qu'il se fit entendre

1549 Alors le roi vaillant accourut avec une extrême rapidité et tua dans le combat Devanayaka qui marchait le premier précédant Tcharadèva

1550 Ensuite arriva au devant de lui avec des guerriers rangés en bataille Naga commandant de la ville ferme dans sa force à la tête d'une grande armée

1551 Là le roi rallia la réserve dans la réunion de princes

paux officiers de l'armée, mais sorti pour combattre contre Sus sala il ne supporta pas l'intrepidité d'Utch tchala

par
Utch tchala

1552 Comme le fils de Malla n'avait qu'une faible armée, par cette raison, il craignit de s'engager, ayant retiré l'avant garde, ainsi la sauvant le roi lui en donna d'autant plus des éloges

1553 Se défiant d'un homme qui, avec le diadème d'un souverain, était l'ami de l'ennemi, il dit « Dumbi¹ va à ta maison, » ce que le scelerat fit alors

1554 Le fruit de sa méchanceté s'est vu bien dans ce monde, parce que, dans un autre il quitta la vie de mendiant²

1555 Ensuite le roi, ayant atteint le bord de la rivière, vit les Damaras devant le pont semblables à des arbres brûlés dans un incendie de forêt et changes en noirs fragments

1556 Le corps de Djanaka tchandra qui portait une armure blanche, resplendissait au milieu d'eux, comme dans les ténèbres celui de Cukra « du Régent de la planète Vénus »³

1557 Le grand pont de bateaux, construit par le radja pour sa propre convenance, contribuait alors aussi, par le pouvoir du destin, à la convenance des ennemis

1558 Puis les reines et les autres filles de Cahu desiruses de mourir le feu ayant pris au cent portes monterent sur le haut du palais à quatre faces

1559 Sur la place, devant le pont avec ses parents, le roi regardait, insensible, sans altération de visage, le combat comme un feu du mois Açvin (septembre-octobre) consacré au seigneur Vichna

1560 Le radja, dans un char, avec fierté, défendant tou

¹ Il est question voyez ci 1070 1136 d'un Dombha homme d'un caractère équivoque c'est probablement le même dont il s'agit ici

² Dans l'édition de Calcutta 1565

jours ses femmes, qui tâchaient d'abattre le feu, reçut le combat devant le pont

1561 Ensuite, Djanaka tchandra et d'autres frappèrent de flèches l'elephant de l'armée royale, qui, portant sur lui l'armure, était le plus en avant du pont

1562 L'elephant, perce de flèches jusqu'aux entrailles, poussant des rugissements, en se retournant en fuite, foula de ses pieds son armée même

1563 Par l'elephant qui agissait d'une manière si hostile, l'infanterie et la cavalerie rendues inutiles, furent renversées, et l'armée écrasée

1564 Le roi, effrayé, force par les ennemis de tourner le dos, passant le pont, entra à cheval dans la cour à cent portes

1565 Alors privé d'ornement et même solitaire il n'était pas regardé, le sceau de celui qui le possédait encore n'était plus même remarqué

1566 Le corps couvert de perspiration, sous la double influence de la peur et de l'ardeur du soleil toujours et toujours jetant de côté l'armure de ses épaules, terrifié avec les siens

1567 D'un talon, toujours remué, frappant en dedans le cheval lancé et souvent retif, tirant en arrière la main qui serrait les huit rênes

1568 Un amas de cheveux pendants jusqu'en bas de la tête violemment secoué, et allant le long de l'oreille, fut reçu par la main dont était tombé l'épée

1569 Par l'illusion que causait la tresse qui pendait agitée autour du bout de l'oreille, vide d'ornement, il se présentait une caverne brûlée, enveloppée d'une couleur noire et torpide •

1570 Agité, léchant avec sa langue, douloureusement jetée

fréquemment en avant, ses levres qui semblaient rouges et jaunes, dessechées, sans rafraîchissement du betel,

1571 Ayant redressé son visage plombe et decharné, et le *le* la prunelle de l'œil attache à la poussière, il vit ses femmes malheureuses se tenant derrière son dos

1572 Il fut vu par le monde, abandonné, errant autour dans l'intérieur de la cour, et défendant du geste de sa main celles qui tâchaient d'abattre le feu

1573 Bien que l'habitation de Mallaradja fut dans le voisinage de la capitale la le feu fut éteint par Djanaka tchandra, après qu'il y eut passé

1574 Bhôdja, voyant le feu qui allait flamboyant vers la capitale, réussit à se sauver, détermine à s'emparer du royaume

1575 Ayant brisé la porte, couverte par des piques effroyables des ennemis comme par des roseaux lui, étant à cheval, sortit de la cour

Faite
de
Elôdjadava

1576 Se dirigeant, pour chercher protection avec cinq ou six guerriers, vers Lôhara ayant passé le pont, il se rendit chez le préfet du collège Sinharadja

1577 Partout où il jetait son regard voyant la larme à l'œil le pays du fils qui s'en allait, le rādja erra accompagné des troupes de chevaux, en dehors des habitations

1578 En attendant, pour protéger la quelques femmes du roi qui désiraient mourir il fit munir de pierres par ses domestiques des maisons à quatre faces

1579 Ensuite les filles de Çâhî, ayant appris que les ennemis étaient survenus, s'étant décidées, elles firent allumer alors le feu sur le sommet du palais à quatre faces

L'incendie
du
palais du roi

1580 Les Damaras qui avaient pour habitation s'entretenant tous en armes, atteints de l'incendie, emporterent de la maison du roi, qu'ils pillèrent le trésor et le reste

1581 Quelques uns alors trouvèrent la mort tandis que ceux ci ne se dégageaient pas du malheur l'acquisition de richesse dérobée à la vue par d'autres donnait à rire

1582 Ainsi l'un d'eux se jeta du camphre blanc réduit en poudre au visage ensuite déposa dans la rivière sa dépouille ayant la face brûlée

1583 Par quelques scélérats mus par le désir de prendre de l'or se fit avec attention une cendre mélangée *en laquelle ils avaient converti* les vêtements brodés d'or qui furent brûlés

1584 A cause de la dispersion de grains blancs de lamas de perles qui ne tiennent pas perforées une poudre mince en fut faite en maint endroit par des femmes scelerates parmi celles qui se la disputèrent*

1585 La fortune vraiment avilie par un tel désastre dans ce pays d'où l'habitation avait disparu ne s'y voit plus nulle part

1586 Les Damaras atroces se voyaient enlevant peu à peu les belles femmes du roi superbement vêtues semblables à des Vidyadharis

1587 Vasantalèkha les principales femmes du roi avec les belles filles qui restaient là les dernières de celles qui étaient sorties firent de leurs corps dix sept *sacrifices* au feu et à Brahma

1588 On entendait la chute violente des maisons brûlées faisant résonner par le fracas la mer et le ciel qui bouillonnaient par l'excessive chaleur

1589. Le roi vit cela se tenant à côté de Criprapa et Cri padma et dans la douleur se rappelant ce çloka sacré il le répéta fréquemment

1590 « Le feu provenant de la passion opprimant le peuple finit par consumer la vie le bonheur et la famille du roi

1591 La capitale étant ensuite brûlée de la même manière, Uitch tchala, entouré de Dâmaras, voyant l'ennemi qui n'avait pas quitté l'armée, descendit de nouveau à l'autre bord de la rivière

1592 Alors, voulant mourir en combattant, le râdja manifesta de temps en temps à ses fantassins le propre caractère de sa race par des stratagèmes variés de son esprit.

1593 Allant au combat par l'impulsion d'Anantapala et d'autres râdjaputras, il en fut graduellement empêché par le discours de Dandanâyaka

1594. « Combats ou rends-toi à Lôhara » Ainsi dit Tcham paka¹ La vertu de Prayâga² s'offrit de nouveau excellente et supérieure

1595 Le roi, n'ayant pas appris des nouvelles de son fils, était inquiet « Va vers l'endroit où se trouve Bhôdjadeva » A l'endroit
du ro. Harcha
pour son fils
Ehêdja Ainsi dit il à Tchampala

1596 « Pour compagnon, ô prince, tu trouveras la Prayaga
« a temps, c'est bien pour cela que tu ne m'as pas abandonné »
Il lui parla de cette manière, se fiant à lui

1597 Il lui parla, interrompu de ses larmes « Tu es sans
« mauvaise pensée, ainsi dit-on, pourquoi dans ce moment
« avec toi à ce sujet prolonger le discours »

1598 « Sans mon fils je ne vois pas le pays, bien que le soleil éclaire le jour, tu ne dois, ami, dans cet avancement
« de mon intérêt, ressentir aucun chagrin »

1599 Ces jours mêmes s'éleva une rixe, dont la cause était une jument, de son conseiller avec ce râdjaputra très-arrogant

1600³ Persuadé par le discours du seigneur, dont le sens

¹ Nomme dans les cl 1120 1179

² Voyez les cl 683 1021, 1043, 1081

³ Dans l'édit de Calcutta 1605 ..

profond le remuant, le visage brussé par la pudeur, il témoigna de la déférence au râdjaputra

1601 Avec cinq cents cavaliers, serviteurs de son frère et d'autres, lui, d'un caractère élevé, fut le cinquième à passer la rivière

1602 Comme la troupe de cavaliers était affectée au rang de chambellan du frère, le râdjaputra eut son cheval tué qui tomba sur la route, lui devint errant en compagnie de tout brigand

1603 Ne recevant pas de nouvelles du fils du radja, même en allant sur la route au jour tombant il arriva au confluent de la Vitasta et du Sindhu

1604 Le roi envoya des amis et même des étrangers sur les traces de son fils, d'autres encore, prenant le masque pour le tromper se mirent en mouvement par intérêt pour lui

1605 Les serviteurs assemblés, se prêtant violemment aux dons corrompteurs, n'étaient pas propres au combat de Radja puri et aux autres l'armée n'était devenue qu'un ornement un collyre pour les yeux

1606 L'ennemi, marchant sur Lôhara et entrant dans la ville devint une barre au fils du roi tandis que le roi lui même était dans la confusion d'une autre bataille

1607 Dandanayaka même à cause de sa liaison faisait alors ce qui était convenable à faire par ce destructeur de toute la propriété du roi

1608 Dans ce qu'il fallait adopter comme expédient en faveur du roi qui était tout accablé de mélancolie et écoutait plus d'un conseil, les esprits peu constants étaient divisés sur toute chose et non pas d'accord sur un seul sujet

1609 Comme une flute entièrement remplie d'embouchures

rait le soir autour des maisons des conseillers mais personne n'accorda l'entrée à celui qui était à la porte

1619 Enfin c'est une fausse opinion que la terre est aux rois, les amis de Brahma sont du reste les seuls capables d'être heureux dans leur passage à la mort et non pas ailleurs

1620 Tous ceux qui habitent dans ce pays sont dans ses maisons par sa protection Errant desirant une entrée il atteignit les maisons du conseiller nommé Kapila

1621 Comme celui-ci se tenait dans un fort situé près de Lohara le roi fut prié par sa reine d'y aller par des bateaux pour y rester mais egare par le destin il n'y entra pas

1622 Il se vit protégé par les fils qui jouaient le haut rôle de leur père vivant comme par des débiteurs pauvres de ce créancier affligé

1623 « Je suis coupable ainsi se déclara le roi en écoutant le blâme lancé contre lui En effet premièrement par de mauvais conseillers faisant le mal qu'il a entièrement couvert par son autorité

1624 Il était privé de tout sans espoir ne se fiant pas même à ceux qui restaient autour de lui Ayant passé le Pradyumna sa suite devenait toujours plus mince

1625 Ceux qui sont déchus de leur nom bien que puissants et splendides ne soutiennent pas bien hautement leur souveraineté établie parmi trente six tribus

1626 A la fin Anantapala et d'autres Radjaputras eux aussi l'abandonnèrent Par pitié celui-là tenait des chevaux cachés dans l'obscurité de distance en distance

1627 Par ses efforts étant arrivé près du collège de Djo hula ayant passé là il fut abandonné aussi par Dindanâyaka le cadet »

1628 « Ayant vu ici un lion parmi des hommes vils là

« sans vêtements, je désire une demeure fixe pour toi. » En proférant ces paroles, il se joua de lui pour le tromper.

«
me Eaccha,
accompagné
de Prayaga

1629. Prayânaïa offrit au frère cadet de celui-ci, qui désirait partir, et donna, en guise de provision de voyage, un bracelet, ainsi que du blé.

1630. Le roi devint le compagnon du seul Prayâga, c'est-à-dire, pour le restant de sa vie, la fortune le retint de ce seul reste de l'une de ses robes fines.

1631. Le nommé Multa, cuisinier du nommé Djêlala, qui était serviteur de Tchampala, arriva dans ce moment même auprès du roi et obtint sa confiance.

1632. « La terre est un défilé difficile à traverser à cause des cavités au front desquelles sont placées des lampes. » Ainsi parlait, à ceux qui erraient autour, une femme de l'intérieur d'une caverne.

1633. Alors, tandis que le roi était assis sur le bord de la Vitastâ, Prayânaïa engagea des bateliers pour aller dans le fort Djayapura.

1634. Il avait auparavant fait une convention avec les guerriers natifs de ce pays pour conduire le roi dans la maison de Bhîmâdêva, asile d'un ami.

1635. Il dit : « Compagnon du roi, à l'aide de ce Bhîmâ-dêva, quoiqu'il penchât vers Uch-ichala, j'irai dans l'habitation de celui qui y sera entré. »

1636. Le roi ne s'embarqua pas sur le bateau pris par les mariniers, allant vers sa perte, le regard troublé par la crainte de la chute qu'il voyait prochaine devant lui.

1637. La lampe de l'intelligence, comme si c'était par l'aspect joyeux d'un rayon du temps qui se répandit autour, procure rapidement la vue élevée de la tranquillité dans les cir-

constances pernicieuses de ceux qui ont un corps *mortel* pour partage

1638 Dans cette urgence de contrariétés mêmes, la vue de cet homme magnanime, se portant sur les autres, adopta le sublime dévouement *consacré* à la femme et à la famille

1639 Un homme appelé Bimbha, qui avait un nombre des chevaux de Nila * en connexion avec les Damaras, contribua par ses moyens alors au succès du roi qui demandait un asile

1640 Ensuite la foule de nuages se mit à verser de l'eau comme si c'était pour laver ainsi la terre souillée par l'attouchement de la méchanceté.

1641 Le pays étant inhabité, et la nuit, obscure par la chute de la pluie, pénible pour une réunion d'associés, la crainte de l'ennemi prévalut. Quelle ne fut pas alors son angoisse !

1642 Ainsi par une insigne faveur *échue*, à honte, à ceux qui entreprennent une mauvaise action, ce qui ne doit pas même être rappelé prendra maintenant un nom de notoriété

1643 Des divinités vénérables, appelées Somêçvaras « *seigneurs de la lune* » d'un Siddha nommé Somânanda sont dans l'intérieur d'un cimetière,

1644. Il s'y trouvait sa maison couverte d'un grand arbre, ayant une cour remarquable et la cabane d'un ignoble pénitent appelé Abhrîch tchinna

1645 Avec une courtisane fameuse, appelée Biçtcha, avec un serpent femelle, *causant l'abandon de sens*, disait-on, il pratiquait le métier qui appartenait à une procureuse

1646 Auprès du temple du dieu Gaurîra, le majestueux, était placée sa *cruche*. Le roi se fit conduire par Mukta pour habiter comme il convient aux gens pieux

1647 Le roi s'appuyant sur Mukta ¹, et Prayagîka aussi l'ap

¹ Voyez ci, 1631

puyant, ils allèrent, voyant la terre *sillonée* de temps en temps par la splendeur des éclairs.

1648 Le roi, sans turban, ayant eu les habits cousus et attachés au corps, trébuchant, atteignit avec Prayâga et Mukta quelque cabane de pieux mendiants.

1649. Alors Utpala¹ se rappela avec regret Kandarparudra², qui, comme un génie divin, était en état de détruire un malheur contrariant et rompre un mauvais conseil.

1650. Avec l'aide de Mukta, qui s'introduisit par la partie supérieure de l'enclos, en ayant pris le verrou, le roi entra sur le sol de l'avant-cour de la maison où il devait pratiquer sa dévotion.

1651. En entrant, son pied droit étant frappé d'une pierre, le sang ne cessa pas de couler; c'est à cause de ce pronostic qu'il croyait sa mort prochaine.

1652. La nuit terrible, enveloppée d'un nuage effroyable, inspira de la terreur à cet homme qui était assis dans la cour, la cabane étant fermée à verroux.

1653. Souillé de boue, restant sur l'endroit carré du sacrifice marqué de vase, les membres couverts d'étoffes grossières d'esclave, il passa cette nuit entière de pluie.

1654. Tout confus, comme un souverain déchu, sans sommeil, assis, il oublia, pendant ce temps, la peine par des mouvements qu'il se donnait.

1655. « Qui suis-je? par qui humilié aujourd'hui? où suis-je? » qui me suit à présent? que dois-je faire? » C'est ainsi qu'il pensait sans cesse en tremblant.

1656 « Le royaume enlevé, les choses précieuses brûlées, le fils tombé sans amis, je suis réduit à la solitude, sans

¹ Utpala, qui signifie « lotus bleu, » paraît avoir été un surnom de Harsha

² Est nommé dans 15 çlokas, 88-1166

provisions de voyage me roulant sur la terre ne recevant pas d'aumônes dans cette cour

1657 Considerant ainsi chaque chose a part, il ne vit plus d'autre malheur ayant atteint le terme de sa peine et l'équilibre de l'esprit même dans ses discours

1658 Mais Bhodja procédant avec deux ou trois chevaux qui lui restaient ayant gagné l'intérieur de Hastikarnî*, sortit de la ville

1659 Tandis qu'il allait son opinion était toujours « En cinq ou six jours je puis reprendre le royaume l'ennemi fut il Indra lui même

1660 Quelle action ne désire t il pas entreprendre, l'homme palpitant dans sa vigueur tel qu'un germe demeurant dans le sein pousse à se faire jour Alors le destin comme le vent saisissant un objet avec violence fait agir l'insensé même

1661 Les provisions de voyage étant données par les cieux* dans l'attente d'un serviteur appelé Naguèçara Bhôdja fit sa demeure dans l'intérieur d'un enclos de champ

1662 Là se tenant dans un temple vide ayant entendu que celui là était arrivé mais que, intrepide il avait été attaqué de nouveau il en sortit à cause de cela

1663 L'urgence du mal étant là manifeste ce que fit alors ce fils de radja qui n'était pas déchu de la vertu de sa classe na paru étonnant à personne

1664 Lui comme un lion ayant causé la destruction des ennemis dans le combat le corps parfumé du sandal des armes orna le lit des héros

1665 Son frère appelé Padmaka dont la force était incomparable dans la guerre et dans la paix doué d'un aimable enjouement de paroles suscit la posterité de son oncle maternel

1666 Uch tchalî entra la nuit dans le collège de la déesse

Suryamati Son frère aussi, fatigué de la guerre vint le rencontrer de Lavanotsa

1667 Quand tous les deux entendirent que Bhodja était tue et que Harcha seul restait, alors un javelot fut arraché de leur cœur, mais un tranchant d'épée y restait encore

1668 Alors l'empire obtenu parut comme non obtenu à ces deux personnages, et si le bonheur saquiert dans un exil prolongé, l'empire se trouve partout où l'on est

1669 *Retournons à Harcha* Au matin, le pénitent, amené de quelque part par Mukta, étant entre et se tenant incliné devant le roi, il ôta le verrou de la cabane

Si tant on
de Harcha
dans
sa retraite

1670 Le roi entra dans la cabane après que Mukta l'eut livrée d'eau, qu'il y eut fait un lit d'herbes étendues et dispersé les taons mordants

1671 Selon le dire des princes mêmes, ce roi était très respecté, mais timide, il possédait aussi l'amenité et vivait même d'aumônes.

1672 Aimant à présenter une face grave et empreinte de modestie convenable, il est en écoutant peine par les discours et la discussion de ce mendiant

• 1673 Lui mendiant, à l'aide de Prayaga ayant donné son propre vêtement fin en échange d'un vil habit conclut un marché pour l'accomplissement de ce qui doit le rendre véritablement heureux

1674 • Un mauvais discours, une parole sévère dite devant l'ascète, produisant la crainte d'une rupture, ce méchant pénitent devint, comme un ennemi la cause de la malheureuse situation du roi

1675 Au milieu du jour les vases pour la nourriture et les paniers posés sur l'épaule furent emportés par la femme ascète, ainsi que par ce vil pénitent

1670 Le roi, se voyant devenu un objet d'humilité, premièrement du serviteur et du mendiant à la fois, et puis de la femme aussi, se sentait alors sans espoir dans la vie

1677 L'ame évidemment accablée d'une vive peine, il s'abstint de la nourriture présentée par Prayâga, qui était attaché à son service, et même d'y toucher,

1678 « Quelle nouvelle? » C'est ainsi que fut interrogée par Prayaga, qui se trouvait dans la cour, cette pénitente vulgaire, qui lui répondit « On dit que Bhôdja est certainement tué »

1679 « C'est faux, » disait l'autre. Ainsi le roi ne fut informé qu'à demi de cette nouvelle, par lui qui l'avait jugée de bon augure, par ignorance et non autrement

1680 Comme le malheur n'élève pas la voix, même d'un ennemi qui dit des choses désagréables, ainsi il a toujours change celle d'un homme qui est plongé dans le malheur

1681 Il regretta son fils, il l'avait dirigé dans son enfance à la morale des restrictions, parce qu'il croyait la douleur être la destination de son existence dès sa naissance, *comme indiquée* par cette morale

1682 Celui-ci tue dans le combat par suite de la vocation désirable d'un héros, comme frappe dans un sacrifice fut, à cause de son excessive douceur, semblable à un corps livré au sommeil

1683 Harcha, sans une bénédiction prononcée sur lui agité par ses sentiments en lui-même, voyait les colliers de perles sur les membres de son fils et sur sa poitrine conformée par la jeunesse.

1684 Devant être protégé, le jeune homme fut tué « Et moi, vieillard, je conserve ma vie par des actions peu convenables dont je suis couvert de honte » C'est ainsi qu'il pensa

1685 En effet, par la douleur pour son fils, souffrant d'un tourment ineffable qui le dominait il passa la seconde nuit aussi dans la maison du penitent

1686 Sollicite par Prayâga de se rendre dans le temple du dieu venerable, ayant l'esprit saisi par son chagrin, il n'a pas su se déterminer la nuit

1687 Il passa la nuit ayant le visage attache à la lune, et alors en versant une pluie de larmes, en proie à la necessite severe, poussant des lamentations d'un cygne*, comme ayant la douleur pour compagne

1688 Voyant le seigneur epuise par la faim et la soif, Prayâga demanda au penitent ce qu'il fallait preparer pour la nourriture de demain

1689 L'un etant sorti auparavant, l'autre ascète de ces deux-là, homme d'une classe sinistre, etant entre dans ce moment, apporta deux vases qui n'étaient pas remplis

1690 « Ces deux vases ont ete pris par moi d'un homme de famille, à l'occasion d'une fête de sacrifice » Celui-ci ayant profere ces paroles, Prayâna, en soupirant, tint ce discours :

1691 « Ô roi, dans cette affaire du seigneur, vois le bien « être du monde » Celui-ci lui dit en riant « Que me parles-tu ainsi comme un insense »

1692 « Celui que voici devant toi va son chemin, guide « par sa devotion, personne autre ne souffre de sa blessure, « absorbé en entier dans son propre bonheur, il n'est plus « affligé de rien du tout »

1693 « Un seul monde est devant ses yeux, quand le soleil « est allé dans l'autre monde, ce monde-ci dort bien, goutant « du bonheur dans les maisons »

1694 « A quel autre objet doit il penser, restant ainsi dans

« son repos? Ayant choisi moi même la séparation du monde comment donc agir autrement?

1695 Metant abandonné auparavant à l'amour de mon fils et ayant appris la perte que j'ai éprouvée étant comme solitaire la vie n'en serait pas une pour moi ainsi me deviendrait nulle l'affection de tout mortel

1696 Moi ayant été informé que mon fils est détruit lui la vie de ma vie je me trouve cependant comme en bonne sante comment la ou je suis un autre ne serait il pas blâmé?

1697 Ayant tenu ce discours quand le radja se tut Pra yanaka envoya secrètement l'ascète pour préparer à manger laissant là ces deux vases

1698 Je ne possède pas de monnaie suffisante laissée de ma dépense d'hier ainsi donc je vais y pourvoir Ayant dit ceci il sortit comme affligé

1699 Lamritam le nectar divin don hospitalier aux cœurs bien faibles doit être gardé mentionné secrètement il est comme le vil argent d'un usage très difficile pour ceux mêmes qui d'excellentes qualités ne font pas défaut

1700 Un homme d'une bonne famille nommé Manoratha ami de ce brahmane ascète qui habitait les bois recueillit l'histoire qui suit

1701 En montrant l'héritier du radja nous devenons tous « deux des vases du pouvoir Ayant parlé ainsi l'ignoble pé nitent amena une vache

1702 Ce mendiant connut par le moyen de quelque bas serviteur de l'intérieur un homme tel qu'un instructeur en ce qui est et ce qui n'est pas c'est à dire en ces deux causes motrices de production

1703 Il radja ayant su cette nouvelle par eux la communiqua à Utsa-tchira et l'instruisit dans cette affaire

1704 Quelques uns aussi dirent qu'en approchant Illa radja, le Kayastha, appele Bhictcha, avait été principalement le moteur de ces deux brahmanes ascètes

1705 C'est un exemple insigne de l'iniquité de l'état de serviteur d'alors, si déjà il faut blâmer quelque chose dans un temps qui troublait les oreilles par tant de versions d'histoires

1706 Monte sur l'épaule de cet homme vil, assumant sa dégradation il se fit l'associé dans le nœud de cette affaire

1707 Harchadèva ensuite, tourmente par la faim, fréquemment sollicité par Prayâga, bien que toujours affligé de nouveau pour son fils, tourna son attention vers la nourriture

1708 Sa nourriture étant prise sachant que sa pénitence est bien accomplie, portant son regard hors de la grande obscurité, comme un jeune oiseau hors du nid,

1709 Il vit toute la maison entourée d'armes et de la porte de la cour qui était fermée par un verrou il entendit le meurtre *ragir*

Mo t
du Harit

1710 Il vit alors l'iniquité accomplie bien accomplie, et de la cour, le vil pénitent, avec des armes, qui appelait Mukta en criant « Viens! »

1711 S'étant débarrassé de Mukta, ayant ouvert la porte Harchadèva, abandonnant la crainte, prit un léger couteau qui était près de là

1712 Alors se dressa près de lui un guerrier cuirassé portant l'épée tirée, féroce et furieux d'arrogance et de violence

1713 Le roi, bien que resserré dans l'étroite maison, habile en gymnastique le fit tomber par terre, mais par pitié épargna sa vie

1714 Implora par ce misérable qui était tombé sous le coup il lui dit « Ne crains rien, même dans un pareil moment repugnant à devenir la proie de l'instinct personnel

1715 Un bord du toit de chaume étant arraché un autre homme descendit le guerrier alors se leva de terre avec précaution voyant celui qui était descendu et avait l'arme levée

1716 Le roi alors ferme de contenance se tenant derrière le dos de celui qui était entré le premier resplendissait quelque temps comme Tchamundâ * *Dargu* sur le lion exerçant sa justice

1717 Le combat du roi dans ce moment extrême ne se distinguait ni par des rugissements de lions ni par des retentissements de tambours et d'instruments musicaux ni enfin par des bruits furieux d'armes *

1718 Les Damaras armés entrèrent puis dans sa maison sans bruit comme des chats s'étant jetés dans un repaire de rats

1719 Ensuite quelque autre, qui était entré par le chemin du bord du toit de chaume tua Prayagaka et sa tête en main fit fuir le roi *

1720 Cet homme armé ayant éludé l'arme du roi qui lui assenait un coup d'une main rapide à coups redoublés lui plongea sa dague dans le sein

1721 Ainsi d'après un des différents récits donnés sur ce souverain il tomba par terre frappé privé de vie tel qu'un arbre coupé à la racine

1722 On a dit aussi que cet empereur si distingué avait trouvé une telle mort *par la main* d'un brigand habile qui se tait introduit dans la maison

1723 On n'a pas vu dans ce temps un autre roi aussi bien orné des qualités extraordinaires et l'on n'a pas observé dans un autre une accumulation de blâme aussi grande qu'en lui

1724 L'vidence de toute manière la grandeur heureuse de

ce prince doué d'une âme élevée, était tempérée par son aversion pour la guerre

1725 Alors, aucune faute n'était attribuée à l'intelligence de ce vénérable personnage, tous les vices, amenant tous les malheurs, appartenait aux ministres

1726 Il fut tué âgé de quarante deux ans et huit mois, le cinquième jour de la moitié éclairée du mois Bhādra (août septembre) de l'an soixante et dix sept

1727 Le rādjā, semblable à Duryodhana*, fut ramené au dernier terme de sa race par l'intrigue d'un ascète mendiant, qui désirait perdre sa famille

1728 Parmi les constellations amies et ennemies des fils de ce prince, qui naquit sous le Cancer, étaient les deux frères jumeaux du Soleil et de la Terre, les Āçvins, médecins des dieux, Çukra (le regent de la planète Venus), plein de feu, et la Lune

1729 Parmi les méchantes constellations de Tchandra et du précepteur des démons, Vrihaspati (Jupiter), qui marchaient avec les fils de leur folie, des formes bien combinées indiquaient les Kurus et d'autres destructeurs de famille*

1730 Tous les gens impies dans ce pays s'assemblèrent au près de son corps comme auprès de celui d'un voleur, et ayant coupé la tête du seigneur, la portèrent en spectacle

1731 Quand le corps auguste de ce souverain du pays fut ainsi dépecé, la terre et la mer tremblèrent, et le ciel, quoique sans nuages, versa une pluie abondante

1732 Sa tête ayant été élevée au bout d'une perche les gens qui l'avaient séparée du corps, participèrent ouvertement, par une haute malédiction au fatal augure d'une longue calamité

1733 Chaque fois que, dans ce pays eut lieu une destruc

tion des images des dieux il se fit alors une nouvelle coupure de la tête du roi

1734 Le roi Utch tchala par convenance ne regarda pas sa tête qui fut apportée, et après avoir longtemps montré de l'indignation il fit enfin faire le sacrifice du feu funèbre

1735 Ô honte ! Faute d'ordre d'Utch tchala le corps d'un tel empereur comme celui d'un voleur, ne reçut pas les derniers honneurs

1736 La famille fut détruite abandonnée des serviteurs ! C'est un individu nommé Gauraka qui nu comme son maître fit par un bucher de bois le sacrifice du feu

1737 Longue est l'histoire du roi Harcha et quelle est pleine de merveilles ! Elle soutient toujours la comparaison avec le Ramayana et le Bharata

1738 Histoire abondante en maintes vicissitudes en larmes et en éclairs mobiles de la fortune montrant son élévation violente si attristée par sa catastrophe

1739 Là aussi se voit que l'orgueil de l'intelligence et du pouvoir suprême de ceux dont l'esprit hélas est frappé de folie n'obtient pas la tranquillité

1740 Ce fut au point que pas un seul individu du service des appartements intérieurs ne le pleurait ce fut au point dis-je, que pas un seul ne l'accompagnait à présent à la tombe ne fut ce que pour visiter un lieu saint

1741 Ainsi ayant vu l'insouciance du monde dont l'esprit est absorbé dans sa propre jouissance et ayant acquis l'indifférence pour les affaires mondaines le cœur sur le bord du cimetière hélas ! ne poursuit plus aucune affection

1742 Ne voyant pas toujours ce qui est au commencement ce qui est au milieu et ce qui adviendra à la fin comment

l'homme s'efforcera t il de se rendre subitement favorables les mauvaises, bien mauvaises circonstances²

1743 Quel être n'a pas même souvent danse comme un danseur sans tête sur ses pieds ! Nous ne savons pas ce qui est cache derriere le rideau et ce qui en sort

1744 Dans la famille, portant plaisir et prosperite, dans la race de rois ornee de beaute, dans la famille d Udayaradjā il en est qui abandonnent la renommee

1745 La fortune du jour, qui demeure d'ns un champ di vin quitte le sommet du mont Hima comme celui d'une montagne des immortels, quand il est abandonne par les dieux

Ainsi finit le septieme livre compose par le Kavi Kalhana fils du seigneur Tchampaka grand ministre du pays sfortune du Kaçmir Dans l'espace de quatre vingt dix huit ans moins trois jours six monarques renommés nés dans la famille d Udayāradjā, occuperent le trone
Rois 6 çlokas 1732¹

¹ L'edition de Calcutta en porte 1745 comme ci-dessus mais on trouve du désordre dans la suite des chiffres le manuscrit de Kaçmir dans lequel les chiffres de çlokas ne sont pas marqués en ind que 1723 dans son résumé nous n'y avons cependant trouvé qu'un seul demi çloka de moins que n'a l'édit on de Calcutta

pays fut déchiré, quelle ne fut pas la difficulté de ce souverain * 1

8 Ensuite, ayant bien accueilli le frère au sacre de la souveraineté, il l'envoya dans un autre pays pour garder Lôhara qui lui fut adjoint

« assa la
« entore
« Lôhara »

9 Marchant avec elephants, armes, infanterie et cavalerie, trésors, ministres et le reste, celui-ci conduisit tout sans être restreint par son frère aîné, à cause de l'affection que celui-ci lui portait

10 Se méfiant des serviteurs du fort, il entra dans un état d'hostilité avec eux. Il conduisit avec lui le fils de Karcha appelé Pratapa et leur dit

11 « Puisse je faire que ce roi jouât un autre rôle en lui servant d'exemple ! » Les seigneurs voisins du pays se tinrent courbes comme ses serviteurs devant lui

12 Sur une route encombrée de ceux qui le suivaient, pendant sept jours, pratiquant le chant, prenant de l'or, il se rendit d'un pays dans l'autre

13 Par suite de son entrée dans Varânasi, en quittant le monde il témoigna parmi les serviteurs du roi Harcha, évidemment de la reconnaissance

14 Utch tchala, bien intentionné, se souvenant des services rendus, supporta le haut ascendant des Dasyus (brigands) du Sud comme le sandal endure l'assaut des serpents *

15 Ensuite, Djanaka tchandra s'étant éloigné par fierté et d'autres motifs, le roi et les autres Damaras se trouvaient alors comme marchant privés de lumière

Djanaka
t chand »

16 Bôdja, le fils du roi Harcha engendra avec la princesse Vibhavamati, fille d'Abhaya roi d'Urasa 1,

« « «
de Bôdja
t Harcha »

17 Un enfant, appelé Bavya bhikchatchara « le mendiant

* Voyez liv VII §1 257 p 64

LIVRE HUITIÈME.

1 Que Parvatî brise le sérail dissolu de Çua, du maître du monde mobile et immobile ! C'est alors que par ce dieu adorable, qui connut les pratiques de la dévotion particulière, sont bannis de la moitié d'elle, qui est devenue sa demeure, les conseillers arrogants, le vieux taureau *Nandi*, le croissant recourbe de la lune bien que toujours digne de respect ce qui fut tout son cortège o merveille !

2 Le nouveau roi était pendant quelque temps calme, cachant sa colère, comme l'océan dans l'ancien barattement ne manifestant pas *séparément* le poison et le nectar de l'immortalité

3 Outre son frère et la foule des Dâmaras, étaient là deux ascètes bien furieux, semblables à deux rafales d'un nuage portant le branlement devant elles

4 Le frère, *Sassala*, était en quelque sorte enivre de jeunesse, se mettant dans une mauvaise situation faisant un usage pervers des insignes de la souveraineté du *râdja*, qui lui portait de l'amour

5 Mais lui, toujours monte sur un éléphant, l'épée dégainée errant partout, semblable au soleil, rendit la terre abreuvée d'eau et comblée de fertilité

6 Ayant consumé par le feu tous ces Dâmaras réunis, ainsi disait on, le roi, fixe sur un seul objet de réalité, n'a pas pour cette raison assumé de la renommée

7 Les ennemis, les ministres, les chefs de département et le frère desirux d'un double règne agitaient ainsi le

pays fut déchue, quelle ne fut pas la difficulté de ce souverain * 1

8 Ensuite ayant bien accueilli le frère au sacre de la souveraineté, il l'envoya dans un autre pays pour garder Lohara qui lui fut adjoint

Sesula
encore
à Lohara

9 Marchant avec elephants, armes, infanterie et cavalerie, trésors, ministres et le reste, celui-ci conduisit tout sans être restreint par son frère aîné à cause de l'affection que celui-ci lui portait

10 Se méfiant des serviteurs du fort, il entra dans un état d'hostilité avec eux Il conduisit avec lui le fils de Karcha appelé Pratapa et leur dit

11 « Puisse je faire que ce roi jouât un autre rôle en lui servant d'exemple ! » Les seigneurs voisins du pays se tinrent courbes comme ses serviteurs devant lui

12 Sur une route encombrée de ceux qui le suivaient pendant sept jours, pratiquant le chant, prenant de l'or, il se rendit d'un pays dans l'autre

13 Par suite de son entrée dans Varanasi, en quittant le monde il témoigna parmi les serviteurs du roi Harcha, évidemment de la reconnaissance

14 Utch tchala bien intentionné se souvenant des services rendus supporta le haut ascendant des Dasyus (*brigands*) du Sud comme le sandal endure l'assiduité des serpents *

15 Ensuite Djanaka tchandra s'étant éloigné par fierté et d'autres motifs le roi et les autres Damaras se trouvaient alors comme marchant privés de lumière

Djanaka
tchandra

16 Bôdja le fils du roi Harcha engendra avec la princesse Vibhavarmati, fille d'Abhaya roi d'Ursa 1

Ursa
de Bhil
et de

17 Un enfant appelé Bavya bhukhatchara « le mendiant

* Voyez liv VII et 28^e p 64

fortune qui fut ne parmi deux ou trois fils morts et l'en-
tour des precepteurs qui desiraient conserver sa vie

18 Quand celui-ci n'avait que deux ans le roi bien qu'il
ne dut pas l'aimer à cause qu'il était d'une autre ligne de race
ennemie cependant le protégea et le confia au giron de la
reine à la demande de celle-ci

19 Ayant pris lui-même dans sa maison aussi longtemps
qu'il appliqua son esprit au gouvernement aussi longtemps
habile en projets Uttch tchah m'untint la ruse dans sa politique

20 Les Damaris étaient irrités contre lui par l'impatience
qu'ils avaient d'une égale contestation rivale tandis que même
par une excessive libéralité il était d'une disposition bienveil-
lante

21 Pensant ainsi il fit proclamer le projet du placement
de celui-ci dans le poste de chambellan lorsque Blumidèva
et d'autres se portèrent tous à une révolution

22 Et lorsque leur animosité et celle du roi étaient à leur
comble alors les serviteurs désireux de combattre se soule-
vant les uns les autres prirent leurs mesures

23 Le roi voulant voir derrière le pont secrètement leur
combat quoique retenu par ses courtisans monta sur le
sommet du palais

24 Pendant que la lutte mutuelle était engagée entre les
Damaris soutenus de part et d'autre alors se éleva subitement
un conflit par d'horribles agitations

25 Tandis que le radja s'attachait au combat sur le che-
min au passage du pont les soldats de Djanaka tchandra re-
pandirent une pluie de flèches du bord de la rivière

26 Les flèches volant en sifflant lancées pour toucher le
radja enfoncées dans les colonnes se voyaient comme trem-
blantes de fureur

27 Les serviteurs alors, tirant le roi avec leurs mains comme par force, l'ayant fait entrer par la porte d'un mandirām (edifice à toit plat), en fermerent les verroux

28 La force armée de Djanaka tchandra parmi les premières Bhîmadèva et d'autres ensuite se poussèrent dans le palais, acharnés à se tuer les uns les autres

29 Là, dans la confusion, l'impétueux Ardjunā, fils de Kālapāça, compagnon de Bhîmadèva, divisa le corps d'armes de Djanaka tchandra

30 Celui-ci habile, voyant son mauvais dessein combine détruit par le roi, mu de colère, donna un coup de pied à la porte de la demeure du souverain

31 L'ayant brisée là, Bhîmadèva le coutelier tire accourut, emporté par le désir de tuer celui qui de peur s'était caché derrière une baignoire

32 Caché par une colonne, voyant cela, le seigneur de la troupe de cette maison*, avec son epee, separa en deux parties le milieu de Djanaka tchandra

Djanaka-
tchandra
est tue

33 Celui-ci étant tué ses deux frères cadets Gaṅgā et Sadda étant accourus il les frappa aussi de son epee sans être vu

34 La foudre ayant fendu l'arbre, et l'homme ayant tué son ennemi trop audacieux la violente affaire ne subsista pas longtemps

35 Ainsi dans la seconde année au mois de Bhādrā (août septembre) depuis le décès de Hirāṇya il fut tué par des partis excessivement exaspérés, et se sacrifiant entièrement

36 Comme il dirigeait le mauvais dessein de son seigneur scélérat qui était aussi son protecteur il trouva bientôt sa fin à cause de ses excès

* Djanaka tel on l'a

37. Tandis qu'intérieurement satisfait, le roi manifestait sa colère et ses douleurs artificielles, Bhîmâdèva s'enfuit, mais Gâṅga¹ respirait *encore*

38 Tandis que Gâṅga se rendait à Lôhara pour faire guérir sa blessure, d'autres Dâmaras aussi, alarmés par lui, abandonnèrent leurs terres.

39 Le roi Utc tchala posséda par degrés un empire consolidé qui avait été abandonné et qu'il s'était acquis avec l'aide des Dasyus (*brigands*), qui savaient trouver des expédients

40 Ensuite, ayant gagné de la stabilité, et désireux de conquérir chaque jour, il abandonna les Dâmaras, chevaux, troupes et le reste dans l'intérieur du royaume de Krama.

41 Puis s'étant rendu dans le royaume de Madava*, en prisonnant les Dâmaras, amis et ennemis, dont la face ressemblait à celle du *serpent Kâliya**, il les fit empaler

42 Ilarâdja², aussi puissant, fut par lui vaincu dans le pays graduellement, frappé d'invasion dans la ville même avec des forces formidables

43 Soit par la *reminiscence d'un attachement conçu dans une naissance antérieure*, soit par une *connaissance intérieure*, Gâṅga s'accrut en amour comme son propre fils même

44 Cependant le roi, qui ne souffrait pas que les gens chéris eussent même le nom de défauts, conçut de la colère envers Gâṅga, sans que celui-ci eût été coupable en aucune chose

45 En s'associant, au commencement de son règne, l'intelligent Bhimâdèva, il songea, comme pour sa direction, à deux sciences que l'on dit salutaires

46 Par l'une, homme intègre, soignant les choses extérieures, demandant le bien-être par le commerce du peuple,

¹ Voyez çl 34

² Voyez liv VII, çl 1703, 1704

sorti avant midi, il marchait tout le temps jusqu'à la fin du jour

47 Par l'autre, conformément à sa nature altière, entendant le nom seulement d'un ennemi, fut ce même à minuit, il tranchait tout desastre par des expéditions

48 Mais au milieu des rois, la conduite de ce personnage intelligent et dévoué d'une parfaite solidité, fut viciée dans l'action et ne se maintint pas irréprochable

49 Or, Utch tchala, en butte à la rumeur dont on s'entretenait d'être un mauvais roi, désirait se laver des crimes par l'immersion dans l'eau de la Djâhnavi* (du Gange), selon la pratique religieuse

50 Les amas de ténèbres qui obstruent toute belle vue sont ordinairement écartés par Anûru*, ce corps peu compacte

51 Pour la destruction causée par l'entrée dans le jeûne avec la promesse obligatoire de quitter le corps, il créa des magistrats qui devaient y faire attention

Même en
prise
et qualifié
d'Utch
tchala

52 Ayant entendu la plainte dernière d'un misérable, exprimant sa peine, l'âme de ce prince magnanime ne devait aucunement rester impassible

53 Soit que s'élevât la plainte d'un demandeur, proférée à cause d'un tort à lui fait, soit qu'il fut excité par les cris de son propre parent, dans l'indignation qu'il en ressentait, il en calmait la cause

54 Comme ce radja n'était d'aucun côté accessible, ni à la rigueur, ni à la faveur, ni à la faiblesse, les sujets se trouvaient forts, et les dignitaires haut places faibles

55 Ainsi, le roi, allant seul à cheval pour apprendre ce qui se disait par le monde, quand il entendait blâmer l'une ou l'autre de ses fautes, il la quittait bien vite

56 Le prince par quelque moyen qu'il eut amassé sa ri

chesse voyant ce qui est d'une utilité réelle il était comme l'arbre du désir pour les indigents

57 Répandant des offrandes aux ancêtres cher au peuple par sa libéralité affectionné et d'une conversation agréable il n'a pas pu quitter ses serviteurs même dans les situations accablantes

58 Digne d'être loué dans toute occasion par ceux qui se vouaient à son service par leurs travaux il leur accordait audience trois ou quatre jours de la semaine même pendant les nuits

59 Servi toujours accessible il accordait des récompenses à l'occasion quiconque se faisait valoir par des tours de jonglerie *celui-là n'était jamais considéré comme son ami*

60 Entendant la souffrance des habitants il leur offrit protection contre la misère comme un père à ses enfants en abandonnant toute autre affaire

61 Répandant par de petits salaires ses trésors d'or amas ses affectionnant le peuple il détruisit la famine pour ainsi dire dans son origine

62 En empêchant les pratiques de vol il se montra plein de pitié envers les voleurs mêmes et en instituant des inspecteurs du trésor il rendit irréprochables les serviteurs

63 Ainsi comme quelqu'un qui devait prendre sa part de tout malheur devant frapper qui que ce soit dans le pays ayant fait des recherches il s'attachait à examiner toujours chaque particularité une par une à l'aide des informateurs secrets

64 Que devaient souhaiter les solliciteurs de lui? c'est à dire, *quelle grande qu'il eût de plus? Fatigué de plusieurs vertus dignes d'un roi il s'étendit sur tout*

65 Pour la conservation du bien-être punissant ceux qui

mentaient d'être punis il ne saisissait pas leur propriété par crainte de se mêler au crime et ainsi il les poussait à la pureté de bonnes actions

66 Donner lieu d'espoir à celui qui demande *une chose* c'est le contenter par une seule raison mais c'est par mille raisons quand le désir du don a obtenu son entier accomplissement

67 Un mendiant qui dit en chantant « Donne donne moi » est bien entendu mais celui qui dit « Donne donne lui » le donateur c'est lui qui a vraiment entendu

68 On ne l'a jamais vu faire des concessions par *faiblesse* ni perdre du temps ni fléchir dans le combat ni peu hospitalier envers les messagers à recevoir et ne pas employer à cela la moitié de sa richesse

69 Dans une fête dans l'investigation d'une détresse en ensibilité et dans l'exécution d'une affaire ce n'était pas lui qui ressemblait à un arbre fruitier placé dans un tableau

70 A la fête de Civaratri (*naït de Çi a*) et à d'autres à l'offrande aux planètes il arrosait semblable à Mahendra par des lacs abondants de lait la terre génératrice.

1 Une disette pour la distribution du bétel devint alors la cause d'une effervescence infinie que négala pas même celle causée par le décès de Harcha

2 Quand un reste seulement d'un fragment s'obtenait au pied du roi il contenta ceux qui erraient là pour la distribution des dons *lesquels étaient difficiles à procurer* par Kavera le seigneur des richesses même

3 Bien qu'un Kacmuriën il ne faisait pas par des trafics de chevaux et par des démolitions fondamentales des maisons l'œuvre perpétuelle d'un destructeur

4 Toujours sur la route par sa dévotion et par les appli

cations de son esprit, il acquit la connaissance de toute chose à faire, et devint, pour ainsi dire, l'être intérieur des hommes

75 Les brahmânes reçurent de lui des jouissances convenables à un roi, les affligés d'une maladie des médicaments, les hommes sans emploi un salaire

76 Aux obsèques des ancêtres, aux éclipses et à d'autres phénomènes, aux tristes pronostics, indices de malheurs, il gratifiait les brahmânes des mille vaches, de chevaux, d'or et d'autres dons réunis

77 Une ville entière, auparavant très-opulente, ayant été brûlée dans le champ de Nandi par un incendie survenu, il en fit bâtir une nouvelle dans le royaume

78 Ce prince vertueux, qui se donna de la peine à conserver ce qui tombait en ruines, réunit dans une cour l'adorable possesseur du disque, *Vichnu*, le seigneur des ascètes, *Çna*, et le dieu existant par lui même, *Brahma*

79 Le roi renouvela aussi dans Parihâsapura l'adorable Parahâsa Kêçava *Krichna*, le riant, qui avait été amené par Harchadêva

80 Le seigneur de trois mondes, vénéré par la race des poètes jadis célèbres, laquelle avait été guidée par Harcha ne fut pas négligé par ce souverain

81 Le trône, pris par Djayâpîda*, ayant été, à la chute de Harcha, consumé par le feu, le roi fit construire un nouveau trône, insigne de sa royauté

82 Djayamati, bien qu'elle fut une courtisane ayant pris sur le roi la moitié de l'ascendant, très-difficile à obtenir par l'affection le respect dû au maître ne fut cependant pas affaibli

83 Mais elle ne fut pas soutenue par des mœurs pleines d'amour pour les vertueux pleines de continence d'abnégation

et de douceur et par ces qualites heureuses qui sont les *garanties* principales pour servir de protection

84 Les femmes favorites du roi qu'il a prises bien qu'il trayantes par leur beaute semblables à des Rakchasis *contribuèrent* par suite de la passion à la ruine du bien être parmi les peuples

85 Une autre qualite d'un epoux cheri et celle ci la premiere de toutes les qualites du roi Utch tchala etait desirable aux solliciteurs

86 A savoir qu'il protege ses sujets contre ceux qui veulent la destruction mus par d'inniques desirs et s'approprient le bien d'autrui surpassant les Rakchisas (demon)

87 L'abandon des Kayasthas s'est fait par ce prince qui croyait *enfin* leur conduite tres ridicule et qui lisait partout les *clokas* que voici

88 Des agents expeditifs attaches au traitement de malades tuent le monde en cela certainement différents des ascètes qui calment le tourment convulsif

89 Ainsi le cancre tue le père la fille tue la mère le Kayastha ingrat tue enfin tout quand il en a obtenu le pouvoir

90 Le mechant est déraciné par l'elén même qu'il s'est donné pour exercer ses qualites semblable à un Vétula le Kayastha détruit même celui ci en se jouant

91 L'arbre du poison et le ministre qui s'y etant réfugié s'agrandit fait merveilleusement deprecier l'accès à cette residence

92 Les mechants furent graduellement amenés à la tranquillité par ce roi moyennant des obstacles mis aux actions qui l'essent le cœur et en les faisant entrer dans les prisons

93 Souvent pour obvier à une affaire donnant lieu à un me

à un badinage il fit endosser dans la prison à *quelqu'un* un habit composé des fils de chanvre

94 Il fit faire dans l'assemblée par amusement une décoration artificielle en guise d'un rempart de terre et simuler avec des apprêts extraordinaires l'assaut d'un guerrier dans la personne de Dombh¹

95 Celui-ci d'une taille élevée muni de moustaches fort de cusses et de genoux une pique en main un diadème sur la tête faisant des soubresauts répétés *affectant les gestes et les pas d'un danseur* de qui n'aurait-il pas excité le rire?

96 Il fit déclarer indigne d'honneur quiconque se tenait un casque sur la tête entouré d'infâmes complaisants et de courtisanes d'égale réputation devant la maison de prostitution d'un favori

97 Ayant lié un autre individu nu sur une charrette il lui fit avoir la moitié de la tête tondue avec un rasoir *sur l'autre* les cheveux ébouriffés d'un ascète une peau de chevreuil jetée sur lui *et le corps* marqué de poudre et de raies

98 Ces fanatiques appelés marques avec leurs instruments musicaux et des vases avec leurs ornements et tonsures ayant l'esprit dérangé munis d'autorité devenaient connus partout

99 Dépravés de conduite enveloppés de vêtements délabrés et mouillés d'ordures mendiant partout ou ce fût qu'ils errassent considérés avec attention

100 D'autres croyant en vain que le savoir pouvait s'acquérir péniblement accumulé comme sur l'écorce de Bhurdja* commençaient comme des enfants dans la maison d'un précepteur l'écriture sans

101 Quelques mendiants prononçaient à haute voix respec

tueusement des hymnes, après avoir fait leurs recits avant midi, rient du monde avec leurs enfants

102 Mère, sœur, fille, épouse, et parente, par quelles de terminations de motifs qu'ils eussent accompli le service provenant du Sama veda, c'est en faveur de l'union sexuelle

103 Les astrologues sont très vexés par d'autres indications d'augures* qui confèrent la vue du signe propre par le pouvoir du rêve d'un mendiant

104 Decharnes le visage sec, les cheveux et la barbe rudes ayant les pieds liés, et portant chaîne et grande cloche à conque, ils sont considérés par les autres comme des démons maléfaisants

105 Dans le récit exposant comment la destruction des marques de hauteur des agents s'effectua par le roi, la lumière seule de nos yeux nous a mis en possession d'une parfaite connaissance

106 Abordant la lecture de l'éloge des Bhāratas et d'autres de tes rois, tes yeux se mouillent de larmes quand tu repêches à voix basse ce que la science t'offre sur l'instabilité de leur destin sévère

107 Ainsi les méchants sont toujours noyés dans une longue production de calamités. Sous le règne de ce rādjā les Kāya sīhīs furent considérées de pas en pas *selon leur mérite*.

108 Les jouissances, les largesses, les grandes richesses qui rompent la concorde, et d'autres objets ne purent pas, par leurs corruptions, égarer cet homme intelligent, qui, pour cette raison même, se montrait comme un roi

L'éloge
d'Uśātishā
continué

109 Le seigneur d'un esprit sage rendit toujours prospères et indépendants les artisans parmi le peuple, y compris les marchands moyennant plusieurs surintendants vertueux

110 Quand la ville du seigneur des êtres *Chā*, fut consu-

me par l'incendie alors par le pouvoir de son ordre il protegea sans cesse avec une vigueur constante toute cette enceinte comme à lui propre

Voici un cloka récité à cette occasion

Que Pantcharani* après avoir placé Utch tchaladéva dans la beatitude de l'emancipation veuille rendre agreables sa propre ville les Kayasthas les cultivateurs aisés avec leurs dependants et leurs semblables »

111 Pendant la fete de la nuit de Giva* un homme savant nomme Givaritha récitant ce cloka fut cree rapidement inspecteur general par le roi

112 Bien que verse dans les affaires judiciaires il fut recevable pendant quelque temps mais par sa pureté meritant le respect il conserva la marche de l'age de la vertu

113 La punition rapide de ce roi severement energique qu'il exerça envers les atroces Kayasthas fut hautement appréciée par les hommes intelligents

114 Ni ceux qui sont experts dans la justice penale manquent ils de louer la punition passée de vils Kayasthas de ces ennemis possédés par des demons?

115 Ceux ci pendant longtemps punis d'amende pris à l'occasion de la part du roi firent en quelque sorte cesser la perpétuelle et terrible destruction de la vie

116 Les parents amis femmes et fils des radjas qui ont été et devaient être punis par la nature du jugement ne furent nulle part tyrannisés par le roi

117 Par lui furent aussi écarter les principaux agents de l'espionnage qui vexaient par des actes penibles les informateurs secrets et les chefs des teneurs de choses ramassées

118 Les habitudes de penser propres à un état intérieur de ceux qui ont acquis des empires tombent en oubli comme

les desirs des femmes enceintes apres que la naissance de l'enfant a eu lieu

119 Avant la possession de l'empire, Utch tchala pensait bien en quelque sorte à ce qui existe et n'existe pas, *la duinite*, comme quelqu'un qui se souvient de sa condition dans une existence anterieure, mais il l'oubliait là pendant son règne

120 Il reconnut non coupables d'immitie ceux qu'il avait jadis poursuivis *comme* malveillants, et montra de l'adresse en ce qui etait convenable a faire envers eux

121 Un galant peut ne pas se souvenir du mauvais procede *qu'il eut* envers un epoux dans une existence anterieure, et une mauvaise femme oublier l'immitie de son seigneur d'une naissance anterieure, mais celui qui, aujourd'hui, eleve un mauvais serviteur, est stupide

122 Le roi qui soutient un empire bien que savant, est dans la même condition que le corps du serpent Çécha* a cause de la terre *que celui-ci porte*, tandis qu'il juge ce qu'il faut faire ou laisser, sa position n'est-elle pas courbee?

123 Le roi etait alors occupe à trancher un doute dans un procès qui, parmi d'autres, était l'objet d'un jugement : le gard d'un certain marchand et demandeur

Compte le
d'Ut tchala
d'as
un procès
particulier

124 Cet homme opulent fit un depot de cent mille dinars dans une maison qui dans son opinion, etait parfaite de bienveillance et pure de *tout* mauvais dessein

125 Des marchands, pris en tout nombre, successivement, seulement les uns après les autres furent employes par lui dans les deboursments à *faire* pour le revenu royal

126 Après le laps de vingt ou trente ans, il demanda a ce lui qui avait son depot de lui rendre sa propriété, après avoir pris ce qui restait au delà

127 Ce marchand scélérat d'un caractère corrompu, trahant d'engloutir le depot fit perdre du temps sous différents faux pretextes

128 L'eau agitée par les courants doit se prendre dans l'Océan par les bouches de nuages qui l'attirent mais un depot quelque copieux qu'il soit suffit il à la disposition de ce marchand?

129 Ce marchand le visage lisse d'huile parlant peu ayant des manières douces ardent dans le litige relatif à l'engloutissement du depot etait distingue par sa hardiesse

130 Dans la contestation avec cet homme éminemment adroit sa méchanceté heureuse très-heureuse et bien entendue, par des sourires et des regards dirigés envers ses anciens amis ne l'abandonna jamais jusqu'à la fin de sa vie même

131 Les courtisanes, trompeuses de leur nature le Karyas ainsi que le marchand habile sont par les leçons et conseils du gourou instructeur spirituel, symbolisés dans le poison et l'étreinte du serpent

132 Se confiant à quelqu'un dont le front est marqué de sandil qui est vêtu d'une toile fine et blanche et qui est parfume des vapeurs aromatiques le roi porteur d'un diadème peut se trouver dans des circonstances éloignées du bien

133 Le front les yeux le corps les deux oreilles marqués du sandil qui envire le cœur semblable au scorpion de Vietnam* tel est parfois causant la mort le marchand

134 D'un blanc mat ou noir cedant comme la fumée d'un feu le rat dont le ventre est une cavit semblable au fruit d'un long concombre artiste habile travaille sang et chair

135 Alors ce parfait trompeur courroucé montrant avec des sourcils mobiles la feuille de comptes à ceux qui en faisaient des commentaries

136 Quand le pied est place d'abord pour le bonheur ainsi de même il l'est pour le malheur sur les six véhicules * pris dans le passage du pont de la rie, par la cupidité

137 *Voici maintenant les déboursments* Une centaine donnée au cordonnier pour lier les cordons aux chaussures coupées, une cinquantaine, à cause d'ampoules au pied, du beurre apporté par une esclave

138 A l'occasion du trepas d'un mime populaire, survenu dans l'exercice de sa profession, donnée par pitié à la femme du potier qui se lamentait beaucoup, vois *inscrite sur la feuille* de Bhurdja, une trois centaine de pièces

139 Des souris achetées pour nourriture aux petits du chat par centaine, à cause de sa prédilection pour lui, puis des toiles en teinture de Matsya *

140 Le frottement de pieds, le beurre clarifié, le ris broyé, achetées avec sept cents pièces à l'occasion d'une ablution des amis dans une cérémonie en honneur des personnes décédées, et le miel mêlé de beurre,

141 Du miel et du gingembre apportés Quelle est celle ci² que sont ces soirées passées avec l'herbe du sacrifice² celui là, d'une langue inconnue, qu'en sait-on de certain² puis, le signe ascendant indique *pour tout cela, cent pièces de monnaie*

142 Un destructeur perfide se présente devant toi, demandant comme un mendiant, pour supposer il faudrait un habit de guerre, à lui données trois cents pièces

143 Arrive au milieu de meilleurs documents, on trouve entre aromates, fruits * racines, oignons, cent, deux cents au dessus de tout déboursment

144 Ainsi, cet homme, avec une adresse réfléchie déduisant les dépenses, ayant balancé son compte y plaça même insensiblement quelque chose à recevoir

145 Le retour perpetuel du jour lunaire de l'eclipse du mois et de l'annee allant toujours et toujours na pas conduit le monde a la fin de la serie des danses

146 Avant ensuite jete dans une masse le reçu du capital avec le courant de l'interet la levre avancee l'œil a demi ferme avec douceur il fit son expose

147 « Que l'on determine maintenant le depot surcharge de difficultes avec le courant de l'interet ce bien d'un homme qui sait se conduire donne avec confiance gère »
« sans fraude »

148 Cet homme connaissant le langage de la justice resta quelque temps à gemir hautement mais ayant cru le couteau suffisamment enduit de miel il s'hardit ensuite

149 Ce possesseur perturbateur indigne et cruel cachant toute sa propriété avec adresse na cependant pas pu gagner dans le procès bien que les juges ne fussent pas investigateurs

150 Le roi, se tant assure que l'ancien depot n'avait pas été mis au jour par les juges adressa ces paroles au marchand

151 « Quelques dinars deposes existent encore aujourd'hui, si c'est ainsi produis les en quelle quotité que ce soit, alors nous prononcerons ce qui est convenable »

152 Ensuite ceci étant fait par le marchand le roi ayant vu les dinars dit aux ministres « Comment se fut il que la monnaie soit frappée par les rois au nom des rois futurs ? »

153 « Si cela n'est pas parmi les dinars deposes du temps du roi Kalaci comment en serait il reste de ceux qui sont marqués par mon nom aussi »

154 « Avec les cent mille dinars qu'il a deposes ce marchand a reclame d'un autre marchand au si tout le revenu d'un de cette somme dans l'intervalle du temps »

155 « Quand, ensuite, ce qui fut pris de l'un par l'autre
« aura été balancé, d'alors jusqu'ici, tout gain, revenu à ce
« lui ci, est le profit du marchand demandeur

156 « Que celui là lui rende le dépôt *gardé* jusqu'à pre
« sent, payer les cent mille dinars sans l'accompagne
« ment de l'intérêt *du*, que ce serait vil dans le commerce
« du monde ! »

157 A ce qui pouvait être établi par de telles severites, il
joignit, semblable à Çri Yaçaskara * en pareilles occasions,
quelque rudesse

158 Au procès *enil* sur ce qui etait douteux, s'appliquait
la règle d'indulgence, mais ce qui devait être déterminé par
les procédures de la justice *penale*, dependait du degre de
depravation

159 Dans les difficultes qui n'étaient pas faciles a maîtriser, Cont. ouation
des eloges
d Çri Yaç
t hola
tenant, pour ainsi dire, à des conditions d'une grande portee
et mêlées aux discussions, le roi, se fiant au temps, mit en
usage la patience

160 Ainsi devint célèbre l'administration merveilleuse de
ce roi sage, qui veillait sur les propriétés des sujets, semblable
a un Manu

161 *Ayant en partage* une femme vertueuse, depourvue
de l'ambition de gouverner, une amitie non influencee par
des motifs d'intérêt, une condition tranquille au dessus du
blame des hommes. une *élévation convenable*. universelle
ment chérie,

Une jeunesse, entourée d'intelligence et de magnanimité,
de-plus, quittant les contrariétés *attachees* à une souveraineté
agitée, *toutes ces circonstances réunies*, comment ne l'auraient
elles pas rendu heureux dans le dernier temps?

162 Tel était il, vraiment lui même Râdjendra tchandrana.

par son indépendance inaccessible : l'envie soigneux de reprendre l'horreur du vice

163 L'envie qui excitait sa jeunesse son caractère de fermeté intelligence valeur et magnanimité enlevait esprit et existence aux hommes dépourvus d'intelligence

164 Cependant le roi fut souvent induit à user de la légèreté avec des hommes d'un esprit altier qui étaient frappés des paroles rudes et sévères et qui se ressentaient du reproche

165 Sans l'excitation d'immense multitude des hommes qui seraient autrement endormis comme de grands serpents la vigueur éclatante ne serait pas connue même de nom

166 Dans cette disposition vicieuse des êtres il ne se trouve personne dont le corps ne soit pollué par quelques fautes dans l'histoire de sa race et dans d'autres choses

167 Le jasmin la beauté inhérente au lotus la laine du myrobolan éprouvent un dépérissement évident à leur sommet la nature de pureté et du reste succombe la gloire est souillée par une conduite inconvenante

168 Ainsi là où prévalent d'abord des défauts presque intolérables par l'admission du Créateur du monde qui touche en les pénétrant tous les objets créés là aussi lui qui est l'essence de l'accroissement a placé quelques unes des vertus

169 Ainsi il advint que le roi composa sa suite sans distinction des personnes qui suivaient les usages de la famille et d'autres proclamaient par manque de jugement Je suis Manu

170 C'est pourquoi de grands guerriers commettant mutuellement des fautes dépourvus de jugement entiers en leur confiance du combat furent tués dans des duels

171 Dans les occasions solennelles de la fête de Mahendra

pendant le jour de la moitié du mois, il conduisit les soldats en armes à la gratification mutuelle par des combats *simulés* *

172 Il n'y avait pas alors la d'excitation dans la cour du roi, la terre n'était pas arrosée de sang, il ne s'élevait pas de cri de bataille

173 Les illustres, par leur famille, sortirent des maisons comme dansant, les corps sans être tronqués par le combat, étaient portés par les parents hors de la cour du roi

174. Le roi, voyant les guerriers tués *au combat simulé*, splendides d'ornement, avec de belles barbes et des cheveux noirs élégamment arrangés se rejouissait et ne s'affligeait pas

175 Les femmes allant dans le palais du roi, tandis que les maris en revenaient croyaient le jour bien employé et qu'autrement *elles seraient* toujours déconsidérées

176 « Ce que je ferai doit être, » disant ainsi avec hauteur, il fit prendre le ministère par plusieurs serviteurs nommes sans opposition

177 Un plaisant à mauvaises intentions fit souvent que des chefs qui prospéraient perdaient leurs hautes places et étaient deshonorés

178 Daṇḍaka, le souverain de Kampana, s'étant la enflé Daṇḍaka de colère en fuyant tomba à Vichalata entre les mains des Khas qui le tuèrent

179 Le premier seigneur de la chambre, nommé Rakkaka, Rakkaka enrichi de propriétés, après avoir perdu sa haute place, fut rétabli par le roi, qui avait vu son grand pouvoir

180 La place du chambellan étant subitement disputée par le général de l'armée de Manikya *, qui avait peu de force, un corps de réserve choisi se porta au Vidyakhetra « au champ de la victoire, Çha »

181 Par suite du ressentiment de celui là des personnages distingués et d'autres chefs qui résidaient avec l'autorité suprême à Kampana ne furent pas recus dans le conseil composé d'hommes de basse extraction et d'autres

182 Bhogasèna qui n'était pas de sa suite, réduit à une faible position fut créé possesseur d'une haute place dans la capitale par lui qui était amicalement disposé à lui rendre de grands services

183 Gaṅgatchandra aussi bien qu'il eut une armée considérable, en voyant une force formidable contre lui s'enfuit comme un lâche du combat le 12^e jour d'Indra *

184 Il fit tomber ensemble les conseillers collègues Sadda Tchihudda et Vyadda qui étaient fils du nomme Sadda, portant des armes en commun

185 Les deux fils de Vidyajayastha ¹ marchant au milieu de la file des conseillers étaient difficiles à entamer ayant quitté son service ainsi que Djanaka homme distingué

186 De plus Yamaila Abhayavana et autres principaux chambellans et d'autres chefs Qui est en état de compter ceux dont la fortune était semblable à l'éclair tremblant²

187 Deux ou trois Pricasta Kalacra² et d'autres supérieurs jeunes arbres subirent bientôt après cela la révolution de vieux arbres près de leur fin

188 Kandarpa³ bien qu'aborder par le roi à l'aide de messagers et voyant son impatience ne céda pas sa surintendance quoiqu'il en fut sollicité

189 Assemblée usage conversation procédé judiciaire et

¹ Voyez l. VII çl 583 584 838 855 888

² Nouv. l. VII çl 599 815 866 867 889

³ Kandarpa frère de Vardhastha est nommé dans le livre précédent à commencer du çloka 277 dans 9 vers différents çlokas

autres choses dans le pays, tout fut nouveau sous un roi trop nouveau change
de conduite

190 Lakchmi la déesse de la fortune, fait la part meritée aux sages, même quand ils poursuivent de mauvaises voies et quand ils se sont dévoués à une courtisane, qui porte la marque tracée avec la poudre de magie

191 Le pouvoir du roi, étouffant l'amour de famille, outrage, pour ainsi dire, toute mesure, avide de voir le supplice public de l'empalement de ses parents mêmes

192 C'est pourquoi le roi Sussala, quoique comble de toutes sortes de prosperités, déterminant une attaque contre son frère, tachant d'enlever le royaume Sussala
s'élève
contre la

193 Le frère aîné Utch tchala, entendit subitement que celui là s'était abattu rapidement, comme un faucon et que ayant outrepassé l'endroit appelé Varahavartta, il s'approchait

194 Prompt de main sorti il tomba avec des troupes nombreuses sur l'autre, qui n'avait pas alors gagné pied et lui fit éprouver une défaite Il est défait
par
Utch tchala

195 Dans la situation d'un fugitif, avec la perte de tant de moyens, du betel, de jardins et maisons, il devait être cru entièrement perdu

196 Ayant accompli l'affaire le roi, étant revenu, à peine descendu dans ses appartements secrets apprit, le lendemain le retour de l'adversaire avec une force formidable

197 Alors Gaṅgachandra, ayant une forte armée, se mit en mouvement par ordre, causa ensuite la déconfiture du prince Sussala Il est défait
par Gaṅga
chandra

198 La prostration subie par d'innombrables soldats de Sussala qui succombaient à la dureté du combat, finit à travers des flammes funèbres dans les chars et dans les jardins des femmes célestes

199 La les deux Radjaputras, Sahadèva et Yudhichthira, tombes, acquittèrent en livrant leurs âmes dans le combat, la dette réclamée par la honte du roi

200 Gâṅga attaqua les chevaux choisis de l'armée de Susala, et, en les mettant en fuite, causa ainsi un grand triomphe de la cavalerie royale

201 Ayant entendu qu'il était entre dans le camp, et qu'il se dirigeait par le chemin de Sèlyapura vers le royaume de Krama, le roi suivit le fugitif

202 Celui-ci, poursuivi sur sa route avec effort par son frère aîné entra dans le pays de Dîrad avec une suite médiocre

calme, d'autres éclairs de malheurs, en tombant l'accable rent

210 Bhîmadèva¹, ayant soutenu Bhôdja*, le fils de Ka laça², amena Djagaddala, le roi de Darad, a lui offrir son alliance

211 Sahla était fils du seraf du roi Harcha, et Sañdjapâla, frère de Darçanapâla³ lui prêtait sa force

212 Ensuite, à cause d'un affront, oppose par le roi qui connaissait la morale et même le Samavêda, le souverain de Darad partit, retournant dans son pays

213 Sahla le suivit en secret Bhôdja occupa le pays entier de Sussaladèva donne en subsistance à Sañdjapâla

214 Denonce par son propre serviteur, dont il avait pris la propriété, Bhôdja obtint bientôt du roi la punition due à un voleur

215 Pitthaka aussi, le fils de Dèvèçvara, desirant un règne divisé, s'enfuit du pays, le roi, réfugié chez les Dâmaras, étant sorti contre lui

216 Par manque de jugement, les fugitifs en toute direction gens stupides, protection obtenue, se présentaient comme des brutes à la risée L'un disait

217 « Moi, fils de Malla, appelle Râmalā, j'ai été, en pays « étranger, un demi cuisinier en quelque sorte même habile « de genou (coureur) et eloquent »

218 Il mena grand train avec nombre de fous damis extravagants, et des princes en pays étranger, en sacrifiant biens, caractère et le reste

219 Dans la saison chaude (juin juillet), accable de cha

Voyez çl 21 28, 31

¹ Dans le çloka 16 de ce livre un Bhôdja est désigné comme fils du roi Harcha

² Voyez liv VII çl 1255 1339 1358 1503 1507

leur, étant entré, tout seul, dans le Kaçmîr, pour avoir été reconnu par les compagnons du roi, il fut condamné à avoir le nez coupe

220 Dans le camp du roi, allant çà et là, lui même fut vu de nouveau par des gens, vendant en souriant les aliments propres à sa classe et d'autres choses.

221 Le travail des pratiques religieuses se fait bien trompeusement par des tours frauduleux de politique, mais il n'est pas possible d'accomplir ce qui est imagine en opposition du destin.

222 Sous la dépendance du vent divin, le pouvoir de l'homme, semblable au feu d'herbe sèche, quand même il est allumé de quelque manière, se calme, et même quand il est calmé, jaillit en flamme où que ce soit

223 L'immobile destinee des êtres ne s'en va pas en fuite, les oiseaux sont unis à leur queue comme la flamme au feu.

224, 225 Ce n'est pas par des efforts pour couper le feu, le poison, l'arme et la flèche, ni par l'agitation d'être tombe dans un malheur, ni par des cérémonies magiques que, dans un cas imprévu, à cause d'étranges circonstances, peuvent se détruire les cinq esprits vitaux d'un être* qui respira, maîtrisé par des jouissances à posséder

226 Blukchâtchara¹, condamné à mort à cause de l'influence de Džyamati, fut, par ordre du roi, conduit la nuit par des exécuteurs des hautes œuvres sur la place du supplice

227, 228 Étendu sur une pierre, ayant été jeté dans² la Vitastâ, il fut, par les vents, poussé sur l'autre rive boisée, et, degouttant, reçu par un brahminé touché de pitié. Cet

homme necessiteux etait parent d'une femme nommee Asa mati qui avait acquis de la fortune a cause de sa haute consideration on disait c'est Didda

229 Dont elle etait fille disait-on *Un individu nomme Ruthayadattas* conduit par cette femme adroite dans un pays étranger fut en secret eleve dans une region du Sud

230 Puis instruit comme un fils par Naravarma le souverain de Malaya et devenu très habile il s'occupa de l'exercice dans la science et dans l'art des armes

231 Ayant tue un autre garçon de son age celui ci est certainement protege par Djayamati¹ ainsi disaient les autres

232 Le roi recevant la nouvelle par un messenger qui etait alle dans le pays etranger commençait alors meme a s'eloigner de cette femme

233 Ne prenant aucune vengeance en dehors le roi sage fit une convention avec les princes qui etaient sur la route, de ne plus le laisser entrer dans le pays

234 Les hommes venerables sans entretenir la faneuse comblent la mesure de la crainte de l'ennemi mais l'homme stupide provoque lui meme l'agression de l'adversaire

235 Bhukhatchara étant tue on a pris un jeune homme qui lui ressemblait et sous le nom de celui la Didda² lui procura de la reputation C'est ainsi que dirent d'autres

236 Que ce soit ainsi ou meme faux toujours est il qu'il gagna cette reputation de manière que le destin meme n'a pu l'affaiblir

237 De tels incidents merveilleux sont produits par la variété d'actions en guise d'antidote contre les illusions magiques du reserve d'une nuit de reve

¹ nommée çl 82 226

² Voyez çl 227 228

238 Le feu s'accumule secrètement ayant sa semence dans le lotus pour la destruction de ses fibres comme dans l'intérieur d'une forêt d'arbres secs pour l'incendie de villes villages et d'autres objets

239 L'arbre du poison enveloppe de lianes s'élève sur la limite voisine de l'antidote dans le temps que l'eau abondante envahit et couvre le terrain le lever d'Agastya la fait décroître en force

240 Brahma voyant le lointain ordonnant le mode de toute réaction arrange tout certainement ayant observé les oppresseurs qui se sont élevés ainsi que ceux qui se soumettent au précepte en subjuguant la nature

241 C'est ainsi que le fils du roi Sussala naquit dans ce temps même capable de relever le monde submerge dans la calamité

242 À commencer du temps de sa naissance gagnant la victoire partout le roi Djayasuhra lion de la victoire se fit ainsi une réputation conforme à son nom

243 Comme c'est par des faits de tout genre que se forme la réputation d'un dominateur d'avoir accompli toutes sortes de choses ainsi son nom conforme à son renom n'excédait en rien l'expression du sens ordinaire

244 Utchitchala voyant que le sceau royal se tenait approché du pied de safrin de ce personnage s'en irritait contre son frère

245 Ce fut même le sceau au pied de ce jeune homme qui excita l'immunité du père et de l'oncle paternel en divisant les deux pays bien situés

246 Un officier du roi Utchitchala crigea pour l'accomplissement de bonnes œuvres sous le nom de son père

De Sussala et d'Utchitchala

qui etait au ciel un college sur la place du sacrifice de ses ancetres

247 Libéral donnant des vaches des terres de lor des vetements à cette fete de sacrifices il representa un merveilleux Kalpavrikcha « *arbre du désir* » pour tous les indigents

248 Les rois dans les pays limitrophes bien que puissants et doues de moyens admirables etaient etonnes des largesses si grandement precieuses qu'il repandait

249 Pour se conformer à la splendeur infinie déjà mentionnee des dons du roi la reine Djayamati¹ aussi fit batir un vihara (*temple*) avec un college

Y hā a
d l re ne
D no u

250 A cause de l'omission de quelques actes meritoires dans une existence anterieure le nom du fils desire du roi ne servit pas au college en designation du nouvel etablissement

251 Bien qu'il eut montre sa richesse dans un autre lieu de sacrifice du père le vihara batī par lui n'acquit cependant qu'une reputation mesquine et peu convenable

252 Il est une chute de fortune par la main de la mort la catastrophe de celle-ci certainement ne se calcule pas c'est dans les accomplissements de ses actes religieux qu'on s'est acquis la stabilite par la depense meme

253 Le roi etant reste quelque temps dans le royaume de Krama alla voir le village sur la montagne appele Varhana tchakra roue de queue de paon ou se trouvait le feu consacré à Brahma

254 Tandis qu'il marchait sur la route du village Taḍka mēlāṣṭra des voleurs de ce pays des tchandalas armes l'entourèrent

t b b
surpris
P
des al ara

255 Quoique celui-ci eut une très-petite troupe avec lui

Elle est nommée dans les çl 82 226 230

cependant il ne fut pas pris par les hommes armés qui, en grande force l'interceptaient et le terrifiaient, désirant le dépouiller rapidement

256 Ensuite, ayant perdu le chemin, errant dans les bois et dans les cavernes de montagnes avec une petite suite, il y passa la nuit

257 Dans ce temps, de bonne heure, s'éleva rapidement partout la mauvaise nouvelle, causant du trouble, difficile à supporter au milieu des armées

258 Sortie du flanc caverneux de la montagne, bien petite d'abord, puis, comme un ouragan, elle atteignit, dans la ville comme dans le bois, une étendue de fâcheuse activité

259 Le commandant de la ville, dans ce temps, était le nommé Tchhudda, frère du guerrier Kâmadêva, bien né, descendant de Radda et d'autres

260 Après avoir calmé l'agitation de la ville, entrant avec des troupes armées dans la résidence royale, il considéra avec ses frères la suite de l'affaire

261 « Qui ferons nous roi ? » Ainsi dit-il à ceux qui se consultaient Un Kâyastha, nommé Sadda, homme d'intention frauduleuse pour les familles, parle en ces termes

262 « Vous, difficiles à vaincre par le nombre de vos serviteurs, parents et amis en vous rendant maîtres du royaume, débarrassez le gouvernement de toute difficulté »

263 Exhortés de cette manière, désireux de régner, mus par la méchanceté, ils firent alors sans délai des efforts pour monter sur le trône

264 « Un descendant de l'auguste Yaçaskara est arrivé, » telle était la rumeur qui donnait à tous l'impatience de remettre le règne à une telle famille

265 Cette rumeur, jointe à de secrètes fantasies, par suite des discours de faux amis, excita l'animosité de ceux qui méprisaient toujours les préceptes de la morale

266 « Quel est votre jugement ? Leur ligne est vile, ainsi que celle de Sadda, qui est né dans la famille d'un colpor-
« teur de Lavata, le plus bas même »

267 Le fils du nomme Kchemadeva, aussi d'un homme de peu d'autorité, conçut un projet violent, par sa haute ambition, digne de risée

Le fils
de
Kchemadeva
aspire
au règne

268 Celui qui a, par un vol, enlevé le vase d'or du sacre du palais du roi, peut bien être considéré, non à cause de sa dignité propre, mais certainement par des signes extérieures en imposant à l'ignorant

269 Faisant la prière au feu du sacrifice, sans turban ni tant, plaisantant tout le monde, comme un radjaputra il ne souciait très peu du triple monde

270 Sa pensée, s'il en avait une, en allant en litière, était toujours la bague, qui se estimait d'une valeur extrême à cause du règne

271 Ses discours, à cause de sa volonté déterminée même n'exprimaient que son avidité du règne. Ayant entendu que le roi vivait encore, son désir était de le tuer

272 Sans éclater, sans cligner et sans se montrer comme endormie, toujours d'alors jusqu'à présent, la même volonté dominait dans l'esprit de ces gens

273 Étant opposés, ils furent ensuite amenés, peu à peu par le roi, dont le respect n'était pas bien établi, de la position royale à une condition moyenne

Et les kela
rumeurs
les
prétendants
au règne

274 Le ridja qui, par sa nature, avait la parole rude, tenait toujours à eux tous, la dans l'intérieur des discours qui blessaient l'âme

275 Quand le règne paternel du roi Hurcha fut détruit, ils logeaient dans la maison de la mère veuve qui était enivrée de jeunesse

276 Un homme d'armes, nommé Mudyasittaka, leur voisin immédiat et ami confidentiel, fut, après, tué par eux, par suite du soupçon d'être le galant de la mère

277 « Comment ne restreignaient-ils pas une femme aussi « peu vertueuse ? » Ainsi dit le roi, et, après considération, lui fit par colère retrancher le nom de mère

278 Le monarque prononça ces paroles dans leur absence « *Où est la fille qui a le nez coupé ?* » Disant ainsi, il la suivit

279 Le souverain, ayant aussi créé Sadda¹ trésorier du grand trésor, et lui ayant conféré d'autres charges, ce Kâyastha entravait les affaires partageant la destruction qui avait lieu du tout

280. Blessé par sa rudesse, son propre maître de compte dénonça ensuite au roi le spoliateur des produits du trésor

281 Le montant de l'intérêt entre sur lequel il avait compte, lui ayant été enlevé par le roi indigne, lui Sadda en colère, excita Raḍḍa Tchhudda² et d'autres à la trahison qu'il avait déjà méditée

282 Désirant tuer le roi en cherchant l'occasion, ils conspirèrent ensuite avec Hansaratha et d'autres qui étaient experts en crimes

283 Ceux qui voulaient prendre le roi et qui avaient vidé les trésors, s'étant concertés ne trouvèrent pendant quatre ou cinq ans, aucune occasion d'exécuter leur projet

284 La consultation secrète débattue différemment par

¹ Voyez ci 261

² Voyez ci 184 259

un grand nombre de gens iniques et divisés par des opinions différentes, n'en est cependant pas, contre toute attente, venue à une rupture *provoquée* par tant de circonstances

285 « Le roi te tient toujours le même discours qui blesse l'ame, » ainsi se disant l'un à l'autre, ils partageaient l'aversion envers le roi

286 Le monarque fut continuellement suivi par des gens qui s'étaient couverts cuisses, flancs, dos et le reste d'armures de fer cachées, et qui désiraient le tuer

287 Le radja aussi impatient de supporter l'isolement, pour se reconcilier les autres, se pla à une sorte de manège qui lui était d'abord propre, semblable au mouvement d'un serpent

288 Par une contrariété de sa nature, qui était un indice de sa perte, il maintint une grande et ferme affection pour Djayamati¹ pendant deux ans

289 Quelques personnes parlèrent d'un amulette de Bhukhatchara, en étant la cause, d'autres, d'un état palpitant d'affection semblable à l'éclair

290 Ensuite, la nommée Vidj-djala, fille du roi Vartula, gagna l'affection du roi, qui se maria avec elle

Vidj-djala
la femme
du roi

291 Comme le roi Saṅgramapala² mourut cette année, son fils, appelé Sômpala, succéda au trône paternel

Saṅgramapala
roi
de Radjapuri

292 Celui-ci fut sacré par ses partisans, ayant emprisonné l'aine³, qui était digne de régner C'est pourquoi Narindri^{*} en colère, se porta impétueux vers Radjapuri

293 Lakchmi, la déesse de la fortune, fit assurer au plus cher et excellent de tous les rois, qui sont parmi tous les

¹ Nommée dans les çl 83 226 230 258

² Roi de Radjapuri Voyez liv VII, çl 531 968, 1175

Celui-ci fut appelé Pratapajala Voyez plus bas le çloka 626

hommes, la main de la fille qui possédait une garantie de constance

294 Enrichie par des dépenses variées, brillait alors la grande fête occidentale du joyau désiré *Tchuntâman*, rendant heureux tout le monde *

295 Le gendre étant parti, le roi ôta l'emploi à tous les chefs militaires Pourquoi renvoya-t-il dans sa colère tous ceux qui désiraient rester fermes ?

296 Dans ce temps, *Bhogasèna* ¹, de même, vexé par le roi, courroucé contre lui à cause d'une affaire de son poste de chambellan, devint son ennemi

297 Ce *Dâmara*, homme valeureux, persévérant dans les affaires, jamais vaincu, se porta vers la ville de *Lôhara* pour vaincre le roi *Sussala*

298 Opposé par le roi dont l'inimitié était mêlée d'affection, il lui adressa le blâme et en arrivant lui témoigna sa colère

299 Il fit alors convenablement s'entendre avec lui les chefs *Rudda* *Kadda* et ce guerrier valeureux qui fut premièrement son ami, et puis deshonoré par le roi

300 Deshonorés mus par de grands desirs, privées de subsistance, conspirant ensemble, sans être bannis par celui qu'ils tâchaient de priver de règne

301 *Sadda* entretenant des intentions frauduleuses, blâma ces hommes, qui étaient honnêtes de caractère, placés par *Bhogasena*, dont il connaissait l'intérieur de droiture, propre à l'héroïsme

302 Et il dit « Que le roi tombe aujourd'hui même, abandonnant la vie, *Bhogasèna*, dont l'intention n'est pas impenétrable, peut autrement causer une rupture »

* Voyez ci 182

303 Le discours qu'avait tenu Sadda n'était pas contraire à la vérité. Comme Bhogasen¹ était en quelque sorte porté à la malveillance, il dit au roi : « Je suis desirieux de rompre avec eux ».

304 Mais celui-ci repiqua : « Comment te donnerais-je le poste du chambellan du Sud ? » En parlant ainsi, il déclina en le deshonorant la demande affectueuse d'un ami qui désirait rester ferme.

305 Celui qui est attaché au devoir religieux hait ceux qui sont dépourvus de raison. Un être qui a perdu la mémoire est semblable à un homme assoupi le jour d'une excessive chaleur.

306 La nuit étant tombée, les chefs militaires, alors dans le moment favorable, entrèrent dans la capitale royale ligues avec leurs troupes assemblées.

307 « Celui que nous tuons doit être tué la nuit, » ainsi dirent-ils, et ils firent entrer pour être appelés dans l'intérieur du temple, les tchandalas auxquels étaient consignées des marques.

Assassins
dit-il
« hafa »

308 Tandis que le radja était occupé de son repas, ceux-là, se tenant en dehors du temple : « le roi est en colère », dirent-ils, et arrangèrent l'éloignement des domestiques.

309 Ensuite, le radja, desirant aller de l'intérieur du temple dans la maison de Vidj djala¹, sortit, étant visible par le moyen de lampes et languissant d'ivresse.

310 Lorsqu'il eut atteint le milieu du temple avec un petit nombre de sa suite, au crépuscule du jour, Sadda empêcha les autres gens d'entrer dans le temple abandonné.

311 Tandis que la principale porte était gardée par d'autres tous ceux qui voulaient tuer le roi s'y apprêtant le serrèrent tout autour.

¹ Voyez ci 209

312 En le guant de lui faire un rapport un Brahmane ayant pris le roi qui etait arrete en front par les cheveux lui trancha avec un couteau acele sa vie longtemps disputee

313 Ensuite des couteaux nombreux entrèrent dans ses membres comme de grands serpents dans les sommets jaunis d'or du mont Sumèru

314 Il est mechant méchant Disant ainsi ils lui défirent les cheveux frises et de leurs dents ouvrirent son poing serrant un fouet tenant à un couteau de jeu

315 Un serviteur nomme Sutchanakara porteur de dague le defendit auprès de lui parmi les ennemis qui frappaient

316 Puis il tira un couteau léger propre aux jeunes gens Ce couteau serré dans son poing s'elançant violemment en guise d'arme

317 La chevelure sortie de ses racines laissée la par les ennemis enferma une precieuse parure de cheveux Ensuite ils lui enfoncèrent ce couteau dans ses deux genoux

318 Sans quitter ceux qui le frappent telle était sa force heroique que tombe par terre il conserva bien toute sa connaissance

319 Et il perça de suite Radda et semblable à un lion il declara Vyadda qui frappait par derrière en luttant avec lui

320 Il renversa de plus un autre homme armé et cuirassé mais entoure il fut bientôt privé de vie

321 Pendant que ceci se passait on disait Tandis que l'autre (Sussala) ayant pris un pays étranger pour exil « court celui ci est roi le temple à son insu est fermé par ses gardes

322 Lorsqu'il alla vers une autre porte « Ou y suis tu »

lui cria Tchudda en l'arrêtant sur la route, et il le frappa de coups de sabre

323 Ensuite, il vit Bhogasèna, qui était debout au bord de la porte, faisant face à l'adversaire avec une perche de pin à l'instar d'un mur

324 Bhogasèna, se tenant tranquille, « Et toi, par quelle « raison ? » lui dit le roi L'autre, honteux, répondit indistinctement quelque chose au fugitif

325 Le nomme Rayyavadda, teneur de lampes, étant là, sans armes, commençant le combat avec une lampe de fer, tomba sous leurs coups

326 Le Râdjaputra nomme Somapâla, natif de Tchampa, étant blessé, frappe comme ennemi, saisi de confusion, ne montra pas une conduite digne d'être remarquée

327 Madj-djaka, d'origine royale, fils de Çricûrapâla, s'enfuit comme un chien, cachant un coutelas, semblable à un train de lumière

328 Enfin, le roi, s'enfuyant, voulant monter sur une fenêtre, trahi par ses genoux, embrassa la terre, accablé par des Tchandalas

329 Un Kayastha nomme Çringâra, exempt de méchanceté, jeta son corps contre le dos du râdja, assailli par des ennemis, il fut criblé de coups

330 De nouveau, tous les ennemis, en file d'armes, tombèrent sur le roi, qui tâchait de se lever, et formèrent une guirlande de lotus bleus, tirée autour de lui, au temps de la nuit

331 « Que ce scelerat reste écrasé, semblable à quelque « serpent ! » Disant ainsi, le vil Sadda, lui-même, coupa le cou au râdja

332 « C'est moi qui ai accompli le dépouillement de sa di-

«gnite.» Disant ainsi, il lui coupa le doigt, et lui tira la bague splendide et le collier de perles

333 On voyait le roi à longs bras, dormant sur la terre, le visage couvert de ses cheveux, dont les guirlandes étaient tombées tout d'un coup a ses pieds

334 Par une parfaite profession d'héroïsme, la sévérité de ce prince très puissant, envers les gens, tendit à la fin à devenir presque irréprochable

335 Un serviteur nommé Çurādja, qui, par une excessive arrogance, faisait sentir sa méchanceté, sortant, fut étendu par terre, par Bhogasèna en courroux

336 *C'est ainsi que* le souverain de la terre, se rendant dans la demeure de sa bien aimée, comme entraîne par un enchantement du ciel, prit la route vers la maison de la déesse Kâli.

337. Les abeilles du roi, dans le jardin royal, folâtrant sur les filaments du lotus pour se réjouir, ayant les sens charmés par les rangées de fleurs de formes variées, hélas, comme elles sont détruites par la calamité précipitamment, semblables au myrolaban tombant par le destin inconstant selon le vent soufflant de différents quartiers du monde !

338 Le seigneur de Lanka, vainqueur des trois mondes, souffrit une défaite de la part des animaux *des singes**, le souverain kuru, le plus grand roi du monde, reçut un coup de pied à la tête

Ainsi, ceux qui sont très respectés sont sujets à la défaite, selon le sort commun à tous, quel honneur en peut il résulter pour celui qui, plein d'orgueil, pense « Je suis *grand* »

339 Ceux qui s'étaient emparés de son parasol du pouvoir, portèrent le seigneur qui prive de vie, et fut abandonné de

ses compagnons nu, comme un homme sans aveu, pour le livrer au feu funebre

340 341 Deux hommes, l'un ayant pris avec deux mains ses deux bras *ramassés* au cou, l'autre ses deux pieds, portèrent le souverain qui avait le haut du corps plié, et la chevelure flottante arrosée de sang, et qui était couvert de blessures et de salive, nu comme un homme sans feu ni lieu, traîne hors de sa capitale ils le déposèrent dans la forêt des peres, le cimetière

342 Arrives sur le sol d'une île, au confluent de l'eau de la grande rivière la Vitasta, eux mêmes lui firent, incontinent la ceremonie du feu funebre

343 Il n'était pas encore mort ni brûlé, que, déjà, le regard de personne ne le cherchait plus, comme s'il s'était envolé et parti rapidement, il n'était plus un objet à leurs yeux

344 Il décéda dans la quarante et unieme année passée de son âge, l'an 87 de l'ère *kachmirienne*, le 6^e jour de la moitié éclaircie du mois Paucha (decembre janvier)

345 Alors Radda, décoré de pourpre, avec glaive et armure, sur une pierre du cimetière, semblable à un Vétala (*mauvais démon*) prit possession du trône

Radda
usurpateur
du trône

346 Dans le combat à la ville qu'on a dû livrer pour le trône de celui qui y montait des hommes puissants, ses serviteurs mis, ornerent le champ de bataille

347 Les deux chefs militaires appeles Batta et Patta, ses amis depuis longtemps et les guerriers Kadda¹, Surya, et d'autres, en combattant, tombèrent tués à la porte principale

348 Dans la cour de la maison, dansant comme un dān

¹ Voyez ci 299

seur du champ de bataille Radda le râdja avec sabre et bouclier resplendissait mettant en pièces les ennemis

349 Montrant en lui l'incertitude de la victoire de moment en moment ayant fendu de ses coups un nombre d'ennemis à la fin il succomba dans le combat

350 Garga quittant la bonne voie dans le carnage fit par colère subir à cet homme bien que tue l'outrage mérité par l'iniquité du radja

351 Vyadda¹ par les habitants de la ville qui faisaient pleuvoir des pierres et des cendres tomba le visage noyé dans un conduit d'ordures auprès du collège de Didda

352 Traînés par des cordes attachées à la cheville du pied de place en place les assassins du maître subirent alors la récompense due aux violateurs du culte crachant sur les gens

353 Sadda² Hansaratha³ et d'autres courant pour se sauver souffrirent pour quelque temps une angoisse de crainte beaucoup plus grande que la mort

354 Sachant vaincu le fier Garga son frère cadet étant détruit Bhogasèna entendit alors cette nouvelle qui était semblable à une révolution du monde

355 En sa défense desirieux d'engager l'ennemi mais voyant fuir les soldats accompagné de quelques uns des siens ou n'alla-t-il pas alors de peur?

356 Ainsi les chefs ennemis étant tués la conspiration des malfaiteurs fut déjouée par Garga tchandra avec l'aide seule de ses deux bras

35 En effet les hommes hauts places n'ont jamais dans

¹ Voyez §1 184

² Voyez §1 33 26 166

³ Voyez §1 182

les histoires memes, entendu une action de temerite pareille a celle-ci

358 *Radda*, ayant tenu le règne pendant une veille de nuit et un jour recevant le chatiment terrible du crime des scelerats, subit le même sort *qui vient d'être* raconte de son rādja

359 Dans la race de Yaçaskara, la naissance legitime partagea le règne avec l'interruption momentanée *opérée* par des rebelles, d'une manière qui se rapporte a celle de Varnata dèva *

360 Les lions, et d'autres animaux de proie, *pressés* par les occurrences urgentes, *quand* leurs habitations sont incendiées dans une foret en feu et par les chutes subites des rochers du flanc d'une montagne, vont dans l'interieur du bois des kiratas *tribus sauvages*

361 Tout le monde ne court il pas sur un seul chemin de la mort? L'un est le meurtrier qui tue, l'autre est tué, mais le premier en vain, saisit quelque delai au temps

362 Dans le temps de notre mariage le cri de felicitations que pousse la troupe de femmes est entendu *ici* par des amants heureux, mais *la*, selevant au même instant, la plainte pour la perte de l'objet aime frappe les oreilles des infortunes

363 Celui qui se rejouit bien en frappant l'ennemi ce lui-ci même voit le jour de l'après demain un autre porteur de coups, qui est exalte de joie, parvenir à sa fin, oh! misérable folie qui cause un tel aveuglement!

364 L'arbre de la temerite, qui fut imagine la nuit être porteur des fruits doux, tout autrement le jour devint donateur de fruits bien acerbés aux malfauteurs

365 Ensuite Garga¹, abandonnant la lutte renoncant au

6 r

¹ Nommé Garga tel andra dans le çloka 307

trône à la fin de l'affaire se tant lavé de sa fureur déplorant
longtemps son seigneur

366 Tandis que celui ci pleurait toute la population de la
ville libre de crunte saisissant l'occasion déplorait le roi
qui avait aimé le peuple

367 Djayamati¹ après avoir livré le trésor pour exciter de
la pitié mue par le désir de conserver la vie disposée par sa
nature à la fraude s'adressa à Garga comme il suit .

368 Fais ce que tu sais me convenir o frère Ainsi dit
elle Lui craignant son pouvoir connaissant sa parole d'autorité
royale se conforma aussi à sa pensée

369 Quelle est la fraude dans l'avis de leurs cheveux?
quelle est la mobilité de leurs yeux? quelle est enfin la fer-
meté des vases de leurs seins?

370 Ne reside t'il pas dans leur cœur quelque chose qui
s'arrondit en forme extérieure? Ces mêmes femmes à cœurs
impenétrables par qui ne sont elles pas connues?

371 Celles qui suivent leur mauvaise disposition qui
même détruisent leurs amants en plaisantant n'entrent pas
moins dans le feu Il n'est point de foi dans les femmes!

372 Aussitôt que Vidj djala montée sur un char avançant
eut achevé le chemin devant elle sortie de son véhicule elle
entra dans le bucher funèbre

373 Alors à cause des voleurs qui convoitaient ses orne-
ments se prolongea le tourment dans les membres de celle ci
qui avait monté sur le bucher et se roulait dans les flammes

374 Tandis qu'elle se consumait avec le parasol et le tcha-
mra du roi tout le peuple spectateur en larmes avait pour
usage dire les yeux brûlés

375 Garga observa ensuite la convenance et la plus grande

pureté, bien que sollicité par tous, il ne tourna pas ses regards vers le trône

376 Quelques uns désiraient élever le fils, encore enfant, d'Utch tchaladéva, et, par conséquent, cherchèrent avec effort de le sacrer à l'empire

377 Un homme, ayant vu aujourd'hui, en souriant, la véritable nature de quelques-uns en eux mêmes, je sais que celui-ci ne trouve pas convenable d'aller leur demander même une aumône

378 Les fils qu'avait eus Mallaradja avec la reine appelée Cveta, étaient au nombre de trois Salhana et les autres, dont le moyen avait auparavant péri

Les fils
de
Mallaradja

379 Les deux qui restaient l'aîné et le cadet, Salhana et Lotana que Çaḡḡharadja¹ cherchait pour les tuer, se rendirent de peur dans le nouveau collège

Salhana
et Lotana

380 381 Sachant les malfaiteurs tués par des hommes hardis qui, mêlés avec les associés des cavaliers de l'armée, avaient formé un parti, Salhana, amené de nouveau, fut sacré roi avec urgence par Garga, qui voyait l'aîné des deux fils de Mallaradja digne de posséder l'empire

Salhana
sacré roi

382 O honte! dans l'intervalle de quatre veilles, jour et nuit compris, trois souverains ont été vus là, créés par des hommes armés!

383 Ceux qui servirent au soir le roi Utch tchala, et le matin Radda, recurent à midi Salhana ces vils serviteurs du roi!

384 Ensuite le roi Sussala, demeurant dans le fort de Lôhara ayant vers la moitié du jour tombant appris la mort du frère, en eut l'âme égarée de douleur

Sussala
apprend
la mort
de son frère

¹ Çaḡḡharadja est un autre nom de Ralla Vover ci après le résumé de l'histoire donné à la fin de ce livre

385 Le messenger envoyé par Garga, se jetant par terre en pleurant, lui ôtant toute incertitude, le fit se lamenter d'affliction

386 D'abord il n'entendait pas, du messenger de Garga, le récit complet avec la nouvelle concernant Salhana, mais seulement la mort du frère et son appel

387 Garga, ne sachant pas s'il serait très-difficile de détruire bientôt l'ennemi, incertain, l'avait envoyé de la maison

388 *Sussala*, ayant passé cette nuit en lamentations à haute voix, au lever de l'aurore se dirigea vers le Kaçmîr, et entreprit cette expédition sans avoir assemblé sa force

389 Sur la route, un autre messenger de Garga, conversant avec lui, fit son récit. L'ayant informé de toute la nouvelle, il lui montra que certainement il ne fallait pas y aller

390 Les insurgés ayant été tués, et en même temps le frère cadet d'*Ûtch tchala* n'étant pas dans le voisinage, Salhana a donc été fait râdja, à quoi te servira d'y aller?

391 Ayant entendu l'avis de Garga le roi, impatient, emporté de colère, ne voulant pas renoncer à l'expédition adressa aux serviteurs ces paroles vraiment ridicules

392 « L'empire paternel n'est pas à nous si un frère cadet en est le libre spoliateur, moi, l'aîné, je le gagne de nouveau avec mes deux bras

393 « Un autre, qui d'abord a pris cet empire, ne l'a pas rendu à nous deux, possesseurs légitimes, c'est tout cependant la règle, aussi par quel chemin est-il allé? »

394 Ayant proféré ces paroles, il se porta en avant avec une suite qui même y répugnait et il envoya un nombre de messagers à Garga pour l'attirer de son côté

395 Il occupa un enclos de bois et, à cause de Garga

tchandra, qui favorisait Salhana, et qui était sorti contre lui, il prit poste à Huchkapura

396 Quand la nuit survint, Garga, par des messagers qui allaient et venaient, rapporta, selon sa malveillance, les propositions, même pacifiques, de celui là

397 Ayant avancé l'affaire jusqu'au milieu, le rādja envoya alors auprès de Garga son frère de lait, appelle Hitahuta

398 Dans ce temps, Bhogasèna, egare par le destin, se rendit chez les Khâçakas', qui sont nes dans les forêts de Vilvas, s'accommodant à un armistice auprès du roi

Sort
de
Bhogasèna

399 Ayant expédié auprès du souverain un cavalier nommé Karnabhuti « J'irai chercher Garga, » ainsi disant, il fut par son desir poussé aux efforts

400 *En attendant, abandonnant toute attente tardive de tuer le meurtrier du frère, sans être protégé par ses gens, il le tenta en cherchant une conjoncture favorable.*

401 « Comment iras tu avec confiance de ce côté, du quel se trouve le meurtrier de ton frère ? Garga même le découvrit par des messagers, disposant ceci et d'autres choses »

402 Cependant, il le fit fuir hors du chemin dans l'obscurité, ainsi, le retardant, ayant fait l'assaut sur lui à la pointe du jour, il le tua avec son compagnon

403 Soutenant le combat, Karnabhuti resplendissait par l'exercice de la valeur, à laquelle non inférieure était celle de son frère Tédjasena, qui avait deux mères (sa propre mère et sa belle mère)

404 De plus, Tédjasèna était entre, à la pointe de la lance dans les provinces du rādja, de même que Maritcha, le fils de Lavarādja chef de cavalerie

405 Le roi était bien capable, par de l'or et de la politique

de mettre un frein au mecontentement mais son armée se trouvait si mal organisée et mal conditionnée

406 Sandjapala¹ bien que cree chef par le souverain en suite un jour après ayant gagné les cavaliers de son côté s'en est allé

407 Ceux-ci étant partis et son armée perdant tout l'ap-
pui le commandant en chef Garga se laissa aller aux larmes
que partageait une grande partie de ses troupes

408 Les voyant prêts à se branler le roi le cœur plein
de pénibles émotions fut par ses confidents placé sur un
cheval et à cause de la gêne de l'armure bien tourmenté

409 Alors une onde de flèches rendant le ciel comme
couvert de locustes tombait et une ligne non interrompue
d'ennemis était partout en mouvement

410 Rendant le son de la lettre sacrée d'Aum en fai-
sant sonner les cordes d'arcs par des flèches les ennemis in-
tolérables de cruauté frappèrent dans l'armée du roi tous
avec toutes sortes d'armes

411 Le roi guerrier impétueux frappa blessé bien que
tombe cependant à cause de sa promptitude seul à ouvrir
un passage sortit du milieu des ennemis

412 L'elevation et l'abussement continu du courant du
Sindhu rugissant fut traversé à cheval le fleuve était sans
pont même les flèches n'atteignaient pas l'autre bord

413 Sandjapala et d'autres deux ou trois purent le
suivre attachés à ses derrières opiniâtres le serrant de
place en place

414 Le héros entrant dans la ville appelée Vir naka de
meure des khakas avec vingt ou trente serviteurs y fut lussé
par les ennemis

415 Se tenant la avec un certain nombre de penitents
qui etaient sans vetements et pratiquant des jeunes intrepide
entreprenant differentes choses il chatia les Khacas

416 Dans la suite du temps sorti d'un etroit defile difficile
a passer a cause d'une chute de neige par une con-
joncture fortunee sans eprouver de mal il retourna à Lo-
hara

Il retourne
à Lohara

417 Peu a peu étant en surete pour le reste de sa vie
jusqu'à l'arrivee de sa mort alors meme il ne cessa pas de
penser a la possession du Kacmir

418 Garga mu par la colere d'un esprit implacable jeta
devant le pont de la porte le miserable Hitaluta¹ les mains
et pieds lies dans la Vitasta

Conduit
d
Garga

419 Celui-ci etant jete dans les flots le nomme Kcherna
son esclave sy jetant lui meme auparavant reussit à faire
remonter son maitre sur ses pieds du fond ou il etait
tombe

420 Garga donateur de l'empire ayant frappe l'ennemi
obtint arrive aupres du radja Salhana la souverainete avec
ce qui restait de plus

421 Ce roi depourvu de valeur et de prudence esprit
sans stabilite ayant obtenu l'empire voyant partout comme
le tournoisement d'une roue

Caractere
d. Sa haine
et
d. son regne

422 Ni son conseil ni son pouvoir ni sa faussete ni sa
droiture ni sa liberalite ni sa cupidite quelle chose en lui
etait donc positive?

423 Sous son regne dans l'interieur de la capitale meme
au milieu du jour les voleurs depouillaient les gens quel
autre royaume avait-on du voyage sur une route?

424 La ou une femme ne me honteuse et avant passe le

bel age¹, s'étut poitée à de grandes entreprises, l'â se trouvait maintenant un homme, dont l'esprit confondut le bien et le mal

425 Le bien qu'avait Sallhara aujourd'hui, Lotana² le partageait le lendemain, la jouissance obtenue étut ainsi en communauté entre eux deux

426 Toute affaire inconsiderée de celui qui est dépourvu de la connaissance intérieure de la divinité, est un objet de risée pour ceux qui sont versés dans les tantras

427 Uđjalsurya, beau père de Lotana, homme habile dans les assemblées de dévotion austère, fut par lui installé dans le poste de chambellan, qui exigeait grande fermeté de vigueur

428 Craignant Sussala, s'étant promis de le détruire à son arrivée en prononçant à voix basse son imprécation spéciale, il en prépara l'accomplissement pour le temps propre à cet effet

429 Le frauduleux radja par lavis de Garga, fit jeter, dans la Vitastâ, Bimba, un Damara de la tribu Nilacva « che « vaux noirs », son ennemi, après lui avoir attaché au corps un disque de pierre

430 Garga, le favori du roi exterminant des ennemis, fit perir un grand nombre des Damaras de la tribu Halâha « che « vaux pies », qui avaient été données pour être nourris *

431 En toute affaire du règne grande ou petite, en dehors ou en dedans morts et vies étaient sous la dépendance de Garga

432 Quand quelquefois Garga de Lohara entrait près du roi, tout le peuple, dans la ville, sagitait alors trouble par la peur

¹ Allusion à la reine Diddâ

² Le frère cadet de Sallana. Voyez ci 379

433 Dans ce temps se repandit la nouvelle que, comme Garga avait placé des pieux sur les bateaux il était arrivé en colère pour tuer tous ceux qui étaient attachés au roi

434 Par une telle nouvelle alarmante, qui causait l'avortement des femmes enceintes tous les gens consternés éprouvèrent, pendant deux ou trois jours, une sensation comme celle d'une fièvre

435 Ensuite par l'excitation de Tilakasinha et d'autres, Tilakasinha souleva le peuple contre Garga subitement se leva, sans avoir égard à l'ordre du roi, une attaque contre la maison de Garga

436 Et tout le pays excité courut aux armes mais Garga tchandi alarmé, les recut tous

437 On voyait les intépides Dilhabaddari, Lakkaka et d'autres, avec des chevaux errant là sur les chemins des habitations de Garga

438 Le raja non seulement n'empêcha pas ceux-ci, mais au contraire expédia Lotari pour l'excitation de ceux qui se portaient à la guerre, et montraient des forces peu actives

439 Par lui aussi la demeure de Garga ne fut pas bloquée en interceptant le chemin par des soldats ni ne fut-elle incendiée par le feu mis autour

440 Un archer, appelé Kricava, dans le collège des Matriculés, sans être opposé, tuait par des flèches de fer les soldats de Garga en grand nombre

441 Comme les gens du roi, évidemment, se tenaient à part, Garga monta à cheval, sortit le soir avec un compagnon Garga se porta sur Lohara

442 Sans être refoulé par des combats il se porta en marche vers Lohara Ayant emprisonné Udjasurya¹ qui Il est nommé Udjasurya

¹ Voyez ci-dessus

indisposé s'écarta assis dans le sanctuaire du seigneur de Tripura Cua

443 Que faire de cet ascète? Ayant dit ainsi il le libéra le lendemain et bien que Sussala n'en fut pas satisfait il ne fit pas tuer le prince

444 Depuis ce temps le pays était de moment en moment partout alarmé de l'arrivée de Garga et les habitants de la ville tenaient les maisons fermées à verroux

445 Ensuite comme le souverain épuisé désirait un arrangement avec Garga lui le très puissant se livrait à l'amusement poursuivant une négociation à Lohara

446 Garga faisait stipuler une convention avec lui pour la concession de quelque fille mais les serviteurs du présent roi ne désiraient pas une liaison avec lui

447 Ne formant alors aucune union avec Sussaladèva bien que plus tard il la sollicitât il ne conclut aucune convention

448 Quand l'idée même d'un assassinat était passée dans le pays le roi ordonna que Sadda¹ Hansaratha² et Nonaratha fussent saisis par des agents secrets

449 L'homme méchant réduisit à une affreuse condition ces hommes quand ils n'étaient pas encore abandonnés des esprits vireux par des déchirures faites moyennant des étincelles de feu des aiguilles et d'autres choses

450 Le roi consentit à ce que la femme vénérable de Bho gasèna survit son seigneur dont le séjour était ignoré et lui concéda une habitation avec complaisance

451 En attendant une telle confusion se tint vue Dilhabad d'arab fut détruit par le roi effrayé qui lui fit donner du poison

Voyez § 33 184 261 266

¹ Voyez § 282

Voyez § 437

452. *Cet homme* n'étant ni de race royale ni de force formidable le roi fut tranquille par la punition secrète alors soufferte par ce scelerat.

453. Une femme fière qui blâmait le courage insuffisant de sa sœur de se sacrifier obtint cet accomplissement d'un vœu *magnanime* par l'entrée de celle-ci dans le feu.

454. Salhana même pendant la courte durée de son règne, était bien sous la dure influence de la peur, on le voyait la longue nuit semblable à un homme plongé dans un rêve long et pénible.

455. Sussala sachant profiter de l'occasion bien qu'un par un traité selonna de Garga il se joignit auparavant à Sandjapala¹ déterminé à se diriger vers le Kacmir.

456. Lakkaka² avant reçu des trésors avec le poète de chambellan par le roi Salha atteignit Varahamula en gagnant quelque avance de marche.

457. Garga songeant à l'attaque venant après sur lui pour le détruire renversa auprès de Varahamula toute son armée.

458. Il s'enfuit, et la terre étant embrasée par des guerriers tués avec lesquels s'unit une troupe d'Apsaras^{*} il s'en suit un contact de corps terrestres et célestes.

459. La terre fut ornée comme par des perles par des chefs tombés qui étaient fameux pour leur vertu rejets de familles respectables et par d'autres morts distingués par leurs diadèmes.

460. Lakkaka craignant d'être coupé par Sandjapala qui s'approchait et se trouvant sans appui se rangea du côté du roi Sussala.

^{*} Voyez §1 2

¹ Nommé dans le §1 437

461 Ensuite comme le roi Sandjapala marchant en ennemi à l'attaque s'était avancé loin il se rendit près de lui presse par les Damaras de la ville qui l'avaient atteint.

462 Je t'offre l'union avec le roi Sussala > Ayant proféré ces paroles à Salhana il se rendit avec gaieté près de lui

463 Les habitants de la ville désirant le retour de la prospérité comme les Tchatakas celui du nuage vénérèrent tous le frère cadet d'Utch tchala qui devait être choisi roi

464 La femme de Garga appelée Tchhudda ayant pris ses deux filles vint les conduire auprès de lui

465 Le radja se maria avec l'une d'elles qui s'appelait Radjalakchmi et s'apparenta Gunalekha la plus jeune en qualité de sa belle fille

466 Salhana avec son frère cadet étant assiégés par Sandjapala qui était survenu le roi aussi et l'assemblée royale s'établirent devant la principale porte

467 Devant les yeux de tous la porte assiégée en vain fendue par un serviteur était tombée mais celui ci ne fut pas pris au gré des desirs de l'ennemi

468 Comme l'ennemi avec une force était poste au palais du roi dont la porte était tombée l'attaque de Garga fut intrépide et la troupe de Sussala ébranlée

469 Quoique Garga eut concédé sa fille l'armée du roi Sussala sans confiance restait sans s'établir dans une position de manière qu'elle s'alarmait même au mouvement d'un brin d'herbe

470 Quand à l'expiration du jour l'armée était saisie d'une pareille frayeur et quand le roi par humanité ne voulait pas brûler les ennemis qui étaient dans des maisons difficiles à brûler

471 Sandjapâla, etant entre quand la lune montrait le chemin droit dans le village, ayant ouvert la porte, engagea le combat avec ceux qui etaient dans la cour

472 Ayant bien reconnu la conduite altière * de celui ci, un individu, appelle Tilaka, lui barra tout d'un coup l'entree dans le grand enclos des ennemis

473 Un tel guerrier presentait, pour ainsi dire l'image de quelqu'un qui se trouverait debout dans sa force devant le defile d'un enclos de bois conduisant au pays de Darad

474 Cest Kêçava, cest le chef de char Cânnèya, joints à Mâruti *, qui, dirait on, sollicités, suivaient ce roi du Sindh

475 Le râdja determine, sortant du temple de quelque manière par des coups qu'il assenait, s'ouvrant la porte de l'avant-cour s'y porta lui même

476 Le combat devenant outre, sans mesure, entre les deux forces, les guerriers agglomeres dans l'avant cour y subirent un grand carnage

477 Un serviteur du roi Salha, un brahmane natif du village Pataṅga, nomme Djaka, obtint, au milieu du combat le lot de la jouissance de sa femme céleste *

478 Un Kâyastha, appelé Rudra, aussi, qui, favorisé du seigneur, avait possédé la surintendance du trésor, en perdit le fruit, abandonnant son corps dans le combat

479 Comme le soir, lorsqu'un arbre résonne des chants de voyageurs de l'un, d'oiseaux qui le couvrent, et qu'une pierre y pénètre, alors les oiseaux s'envolent et le silence s'y re-tablit

480 Ainsi, la terre, bruyante par le combat, devint comme un tableau pose lorsqu'elle fut interpellée en termes de re proches par le roi Sussala, monté sur un coursier

481 Celui ci ayant monte sur le trône, qui était place dans

Sussala
y éto eux

Il mou *

l'intérieur de la cour, la proclamation « Sussala est victorieux, » et le grand tambour avec les instruments musicaux se firent entendre

482 A mesure que ceci se passait dans la maison du vénérable Mallaradja Salhana et Lotana furent réduits à une grande affliction

483 Sussala embrassa les deux jeunes gens, qui s'étaient vêtus d'une cuirasse et étaient montés à cheval, « un scélérat, » dit-il, vous a fait quitter l'arme »

484 Ayant assigné à ces deux prisonniers la demeure dans un autre temple, puis prenant le règne, radja, il entra dans le temple de la place

485 Il emprisonna Salhana * qui avait joui du règne quatre mois moins trois jours dans la 88^e année de l'ère kaçmîrienne, le 3^e jour de la pleine lune du mois de Radha (avril mai)

486 Quand Sussala avait pris le règne, dans ce moment tout le peuple semblable à l'Océan sous un ciel serein, quitta l'agitation

487 Sussala, tenant l'arme dégainée, toujours excité par la vue de la multitude, le visage épanoui, ressemblait au roi des animaux dans le lieu des chasseurs

488 Bien que la malveillance du frère cherchât la ruine de la famille, cependant les ennemis opposés par lui, qui fit des efforts et observa une politique ferme, n'en vinrent pas à bout

489 Voyant la scélératesse des gens mais tenant une conduite modérée par la circonspection dans les affaires, il ne se montrait nulle part d'une mollesse pernicieuse

490 En effet, bien que tendre de cœur, cependant sévère à dompter l'homme insensé, à cause de son existence dangereuse, il était disposé comme une bête féroce à le mettre en pièces

491 Lui, connaissant le temps, fuyant l'iniquité, résolu, social, sachant saisir les indices, voyant de loin, était ainsi et jamais autrement

492 Qui donc le surpassait ? qui donc l'approchait ? qui même l'égalait par ses qualités ? qui voyait donc une seule faute de sa naissance antérieure dans sa propre nature ?

493 Qui d'ailleurs, dans la ressemblance de l'âge antérieur, a poussé l'imitation jusqu'à égaler par une pareille sévérité le formidable prince Alaric ?

494 Calomnie, il n'en prit pas connaissance au commencement, mais, par peur de rompre l'état des choses, il ne souffrit jamais que se renouvelât l'insolence inconvenante de ses serviteurs

495 Il ne voulait pas le combat singulier et autres excès, ni le meurtre occasionné par des collisions d'hommes fiers, mais, ému par la pitié, il s'affligeait de ce désordre causé par l'irritation

496 Cependant, le considérant d'un autre côté, la parole rude du roi souverain était difficile à supporter par la crainte qu'elle inspirait, et l'abondance de sa faveur, même, s'élevait à cause de la violence et d'autres dangers dont elle était suivie

497 La création de fortune de cet homme avide de richesses était immense, mais il fut supposé un ascète, principalement par sa continence dans l'occasion des jouissances sensuelles

498 Comme il aimait un grand nombre de chevaux dans sa nouvelle administration, les agents habiles et les marchands de chevaux du pays sortirent de la pauvreté

499 A la naissance d'une calamité difficile à supporter, aucun manque de libéralité ne se montrait de la part de ce

prince qui désirait la vaincre et cherchant à l'apaiser faisait pleuvoir toute sorte de richesse

500 Le douzième jour d'Indra * de ce roi donateur d'or et d'une immensité de vêtements resplendissait plus que celui de tout autre roi

501 Autant qu'auparavant Utch tchala le radja fut facilement accessible et serviteur des amis autant lui fut par ses serviteurs rendu très difficile d'approche et de vue

502 Personne n'était plus ardent qu'Utch tchala dans l'emploi des chevaux mais l'empire de nul autre ne s'étendait plus que celui de Sussala

503 Utch tchala éprouva une famine malediction trop bien acquise mais sous le règne de Sussaladèva on n'en voyait même pas dans un rêve

504 Comment n'était-il pas par toutes les autres qualités supérieur à son frère aîné ayant en ascète entièrement abandonné les belles acquisitions si désirables aux solliciteurs des dons !

505 Garga étant protecteur d'un descendant d'Utch tchala qu'il souhaitait élever à l'empire s'est à cause de cela par colère établi à Sahasramaggala !

506 Comme il se trouvait dans un état avantageux son fils appelé Prasa corrompé avec de l'or forma un parti avec les Dâmaras

507 N'abandonnant pas le fils d'Utch tchala un enfant qui fut demandé par son oncle paternel Garga montrait dans cette occurrence une volonté contraire

508 Il se fit une destruction de soldats innombrables qui furent envoyés par Naradhar * et consumés comme des herbes dans l'incendie d'une forêt allumée par Garga

509 Vidjaya originaire de Dêvasari bien que beau frère

de Garga, causa, par un ordre inverse de choses, la destruction de l'armée de ce prince

510 Un mois seulement et quelques jours s'étaient passés depuis qu'il avait conquis l'empire, lorsque, par ce désastre, l'esprit de ce rādja inconstant fut troublé

511 Les confluent du Sindhu et de la Vitasta, terre consacrée à la puissance suprême du dieu de l'amour, devinrent par Garga *comme* desirieux du carnage des armées du roi

Combat
aux
confluents
du Sindhu
et de
la Vitasta

512 Dans la mêlée du combat furent tués les conseillers Çrīggarā et Kapila, ainsi que les chefs renommés Karnya et Çudraska, deux frères du même père et de la même mère

513 Il n'était dans le pouvoir de personne de retirer, *en les distinguant*, un tel nombre de braves guerriers tués qui se voyaient en passant amassés sur le rivage

514 Harchamitra seul, le seigneur de Kampana, fils de l'oncle maternel du roi, offrit à Vidjayeçvara, Çna, ceux qui avaient été tués par Vidjaya *

515 Titha, le fils de Maṅgalarādja, descendant de famille royale, les chefs de Tibdākara et leurs troupes furent là détruits

516 Saṇḍjapāla ¹ était dans l'armée du roi un excellent guerrier, et, ayant une force assez considérable, se joignit à la grande armée de Garga

517 Le rādja prudent, ayant poste dans le champ de Vidjaya l'armée rompue par Lakkaka et par d'autres qui s'étaient portés contre lui, se dirigea lui-même vers Garga ²

Saṇḍja
marche
cont. Garga

518 Les ayant fait reconnaître, il fit brûler le lendemain par les feux de bûchers innombrables les soldats amassés en grand nombre qui avaient été tués par Garga

¹ Voyez çl 211 455

² Voyez çl 407 427

519 Garga, presse par un puissant roi, ayant brûlé ses habitations, se trouva ensuite, peu à peu en face de Phalâhâ

520 Abandonne par sa suite, prenant son cheval, il se refugia là dans un fort situe sur une montagne, appele Ratnavarcha, ou il fut bloqué de près par le roi

521 Assiégé là aussi par Sandjapâla, qui était monté après lui, il prit refuge aux pieds du râdja, ayant livré le fils d'Utch tchala

522 Pendant que le roi etait dans le voisinage, assiégeant le rebelle Malakochtaka, fils de Karnakochta, Garga rapidement gagna sa confiance

523 Le radja remis de son malheur, recevant les salutations des prêtres de Vidjaya et d'autres, entra peu à peu dans la ville

524 Setant ensuite rendu à Lôhara ayant d'ailleurs emprisonne Salhana et Lotana, il etait satisfait, recevant les hommages de Kalha, Samapala et d'autres princes

525 Entrant frequemment chez les Kaçmiriens dont il voulait être honore, il amena à lui par des faveurs tout excessives Garga, dont le bien etre grandissait de plus en plus

526 Dans ce temps furent représentes Mahadévi et Kumâra, comme deux images du soleil d'ete, joyeuses, rafraichies par les vents du bois, à l'ombre d'arbres

527 Vrihatikkra et Sukchmatikka deux Damaras originaires de Devasara, de la famille de Vidjaya, causèrent une commotion

528 Désirant offrir le feu sacré comme le roi etait entré le premier dans le lieu sacré ces deux hommes resterent là avec leurs compagnons qui vociferaient

529 Le souverain qui à cause de l'union avec Garga, de

vait être réconcilié avec Vidjaya¹, abandonnant le bon procédé, les fit frapper par ses portiers

530 Tous deux, et leurs serviteurs fiers, tirant alors leurs armes, se levèrent violemment et assaillirent la grande force du roi

531 Un Çrapâka, *homme d'une classe dégradée*, appelé Bhogadèva, frappa le roi avec un couteau, et un homme déterminé, nommé Gad djaka, avec un cimeterre, par derrière

*Samsa
est assailli*

532 Ils ne réussirent pas à achever l'attentat sur la vie du roi, car un cavalier survint contre les deux qui frappaient en ennemis

533 Et s'interposa contre le coup de l'ennemi du roi Dans cette occasion, Crîṅgârasinha, ne de la race de Vana, un cavalier de mérite, fut tué

534 Vrihatikka, Bhogadèva et d'autres furent tués par les gardes, mais Sukehmatikka échappa, auteur d'une confusion future

535 Gad-djaka et d'autres malfaiteurs furent empalés Le radja, sorti de ce danger pour sa vie, accorda sa bienveillance à Garga

536 Qu'il ne se fasse point d'exécution, même dans le cas d'un crime, sans que la formalité prescrite soit remplie Ce lui qui détruit la vie *détruit aussi* la postérité d'un être qui aurait obtenu un terme ultérieur d'existence

537 Les perles qui sont au milieu de l'Océan ne contractent aucune souillure par les flammes de l'incendie d'un volcan sous marin, mais bien souvent celles sur les seins des belles sont détruites par la chaleur celeste *inherente* à la nature de la jeunesse

538 Le roi, bien qu'il oubliât des choses passées, cependant

*Samsa
est assailli*

¹ Il était beau frère de Garga Voyez ci 510

ne souffrant pas l'insolence des autres, exila du pays Sandja pal et les autres

539 Un parent des familles de Kala, appelé Yaçorâdja, ensuite exilé par le radja, se rendit dans le voisinage de Sa hasramaṅgala

540 Ayant acquis de la reputation, prenant l'un et l'autre de ceux qui étaient sortis du pays, porte à la guerre, il désirait une contre-attaque du roi

541 Yacoradja, ayant été battu par l'armée du roi, Prâsa, son fils, désirant entrer par la route de Kanda, s'en retourna de frayer

542 Ensuite, d'autres serviteurs, bannis par le roi, s'étant unis, il obtint une reputation telle qu'il convenait

543 Dans une nouvelle calamite survenue sarmèrent trois rois des montagnards, Tchampéya, Djasata, Vadjradhara, le chef de Vallapura

544 De plus, le radja Sahadjapâla, souverain des Vartulas, les deux heritiers presumptifs des rois du pays de Trigarta et de Vallapura,

545 Kahla et Ânandaradja, ces cinq reunis en ligue ayant fait quelque part leurs dispositions pour l'expédition marchèrent vers Kurukchetra *

546 Aussitot qu'ils eurent abordé Bhikchatchara¹, qui avait été adopte par Âsamati² ils obtinrent de Naravarma³ l'or par lui donne pour les depenses de l'expédition

547 Bhikchatchara, ayant établi de bons procedes avec

¹ Bhikchatchara petit fils de Harcha voyez sa naissance et son éducation çl 17 21 sa mort çl 226

² Âsamati éleva un jeune homme a qui le nom de Bhikchatchara fut donne çl 228 229 230

³ Roi de Malva il éleva le faux Bhikchatchara comme son propre fils çl 230

Djâsata¹, a cause de l'attachement de parente et conduit par les autres princes a Vallapura, gagna de la reputation

548 Celui-ci, étant arrivé, devenu celebre, renforce par les chefs de Bimba qui etaient sortis du pays la renommee de Sahasra en fut diminuee

549 « Il faut le reconnaitre, il descend du roi Harchadeva, » disant ainsi, les gens, quittant Sahasra et les autres, *reunis* se rendirent pres de lui

550 Bannissant tout sentiment de reconnaissance, egare par l'affection de parente, presumptueux le radjaputra, exilé par le roi, aussi le joignit

551 Mais le fils de Kumârapala, qui etait l'oncle maternel du père de celui là, conduisit, d'une maniere filiale, comme auparavant, *les affaires selon l'interêt qui devait en resulter* pour Sussaladeva

552 Padmaka, le seigneur de Vallapura enjoint par Djâsata, l'heritier presumptif, donna ensuite à Bhikchu sa fille en mariage

553 Le nomme Gayapala, takkura, *homme notable* de ce pays, ayant assemble tous les princes, voulut alors le faire elever au rang qu'avait possede son grand pere

554 Aussitot que le roi *Sussala* entendit cette nouvelle dont il fut trouble, aussitot le puissant Gayapala fut tue frauduleusement par les gens de la famille

555 Padmaka, allant a leur rencontre pour les combattre se jetant au milieu du carnage, bien que vigoureux et opiniatrement soutenu par l'armee de Bhikchatchara, succomba

556 Par suite de ce carnage destructeur, Bhikchatchara fut reduit à l'impuissance comme un nuage dont l'aliment est intercepte

Et à l.
tchara
est redu
à l'impu
issance

¹ Voyez ci 543

557 Āsamatī¹ étant décedée dans le temps qu'il fallait de l'or pour les frais de l'expédition, le beau-père aussi peu à peu lui montra peu de faveur.

558 Étant reste quatre ou cinq ans dans la maison de Djâsata, recevant seulement une poignée de nourriture et le vêtement, il déperit ensuite de misère

559 Le Takkura Deḡgapâla, alors, demeurant sur le rivage de la Tchandrabbaga (Acesines, Tchînab), lui ayant donné sa fille, nommée Dhammakâ, le conduisit auprès de lui.

560 Demeurant là quelque temps, jouissant du bien être et libre d'inquiétude, ce rejeton royal fut affranchi de la misère et de la tutelle.

561 En attendant, Prâva, un voleur enivre, à la tête d'un millier d'hommes, faisant des marches et des contre-marches, s'attira la colère du roi

562 Voulant entrer par la route de Sîdhapatha, se portant au-devant de son malheur, il fut par les serviteurs malveillants du roi arrêté et livré

563 Dans cette detresse, la haute vertu de Saṇḍjapâla acquit de la célébrité, car, bien que réduit, dedaignant la rébellion, il alla dans un autre pays

564 Ce heros, étant de noble race, que faut il en dire de plus? Yaçorâdja aussi, dans un autre pays, était fameux par sa valeur d'une manière étonnante

565 Ensuite, le râdja, ayant exile Sahula et d'autres chefs les plus distingués, il plaça dans la surintendance générale un Kâyastha, appelé Giurakâ

566 Parent d'un ascète qui demeurait à Lôhura, il acquit d'une certaine manière l'affection de celui-ci par la dévotion au seigneur de la victoire Çra

¹ Voyez la note 2 p. 250

567 Guide par lui, ayant premièrement tranquillise la classe des Kâyasthas, il etablit par degres toute administration su prême et même une autre organisation

568 Pour toutes les situations d'affaires, l'emploi des serveurs du roi, le contrôle sur le trésor et les gages furent regles par lui, ce qui est toujours l'affaire du souverain

569 A cause de la douceur de ce scelerat, son oppression n'était pas aperçue par les gens La force d'un poison agreable detruit tout de même la vie

570 Le roi, mettant au neant ce qui a ete amasse auparavant, deposa la propriete du miserable dans un trésor intact, ainsi le nuage dans l'hiver renferme la neige

571 Le trésor est souille par le bien du pauvre qui y entre, puis il est epuise par les vases rapaces des rois

572 Par l'exercice de la cupidite le roi aussi deposa tous les jours le trésor accumule sur la montagne de Lohara et envoyant toutes les richesses

573 Par les proteges de Gauraka et par les employes Batta Pandjaka et d'autres, la terre a ete privée de ses forces comme par des grandes calamites

574 Depuis que le roi Utch tchala etait tranquille dans la demeure d'un rocher sur le sommet *daquel* il etait monte, on aurait dit que des chasseurs employes couraient de nouveau ce monde

575 Ensuite a la mort de Praçasta Kalaca le fils de son frere, appele Kayasta Kanaka, se fit une fortune digne de remarque

576 Des gens, accables de famine, etant venus de differents pays etrangers, le repos de la mort se maintenait par une serie non interrompue

577 A la mort d'Utch tchala furent crees par le radja

égaré ces premiers ministres dont l'épreuve de probité eut lieu

578 Djanaka et son frère Kana furent ainsi par lui établis dans le poste de chambellan de Filakasinha dans la capitale

579 Par les sévères exigences de la souveraineté du roi le pays fut pressuré de taxes et par l'influence conquise sur le dominateur de la terre le principal chambellan lui aussi se fit maître

580 Cilaka de la famille de Kaka qui avait reçu Kama pana du roi jeta l'agitation parmi les ennemis comme un vent violent parmi les arbres

581 On voyait les porteurs d'armes rustiques avec le surintendant des cites royales de Sedda les princes malfaisants par leurs somptuosités et vaincus par leur appareil même

582 Les protégés de la famille de Kaka avec l'habile chambellan confident du roi ceux qui étaient conseillés par un vil serviteur des bandes de mendiants errants

583 Les ministres avec celui même qui abandonnant son amour propre cultivait la vertu — un certain temps a laissé passer ainsi avec ce roi ceux qui occupaient les hautes et basses situations

584 Sussala commença ensuite à bâtir sur une île de la Vistasta trois temples élevés de dieux portant son nom celui de sa belle mère et celui de son épouse

585 Le vihara de Didda ayant été brûlé par un prodigieux incendie qui a causé une immense destruction il entreprit de le renouveler

586 Le roi allant quelquefois à la ville d'Attulka qui était située dans le voisinage fut excité par ses confidents et d'autres hommes habiles à la destruction de Garga

587 Un descendant de Garga appelé Kalyana tchandra

les ayant passés avec insolence dans le temps de la chasse et en d'autres occasions, souleva leur reproche

588 Ceux ci, connaissant toute sa puissance detestable par ses trahisons perpetuelles, amenèrent le roi à un changement envers Garga

589 « Le roi veut te prendre et te jeter dans Lôhara » c'est ce que craignait Garga, averti par un serviteur royal

590 Alors fuyant avec son fils, il se rendit dans son pays, le roi aussi, arrive après quelques jours, entra dans son territoire

591 Par la crainte mutuelle du râdja et de Garga, qui étaient en mouvement, une extrême inimitie fut amenée par les partis qui s'excitaient à une entreprise audacieuse

592 Le radja, condescendant d'abord par un reste d'affection à cause de la proximité de parenté, puis abandonnant Vidjaya¹, qui était le beau frère de Garga, le traita avec sévérité

593 L'ennemi de Garga, Mallakochtaka, qui avait été premièrement enfermé dans une prison, fut dans ce temps libéré par lui de l'emprisonnement

594 C'est pourquoi délié de toute retenue, le roi, courroucé, avec d'autres Damaras, repandant la terreur, mena une force en campagne

595 Peu à peu l'armée royale étant sortie comme auparavant, il se fit par Garga un grand carnage parmi les soldats près du temple du seigneur des immortels, Indra

596 Là, s'étant rendu près du roi, Prithvîhara, un Damara de Çamala obtint la plus haute célébrité par l'exercice d'une bravoure qui excédait toute borne

597 Dans le combat de l'invincible Garga, du chef des

¹ Voyez ci 523

chambellans la valeur de Tilakasinha dans sa fuite merita la risee de tous

598 Quelques soldats restes du carnage blessés dépouil les d'armes et de vêtements furent encore sauves par la pitié de Garga tchandra

599 Quand les corps des braves recevaient les honneurs du feu funèbre quel n'était pas dans l'armée du roi le nombre des buchers allumés !

600 Garga ayant ensuite eu sa maison brulée par le roi qui avait attiré l'armée il quitta Lohara et se rendit sur la montagne appelee Tchudavana

601 Le roi se tint poste au pied de la montagne avec ses troupes des combats eurent lieu sans cesse dans différents chemins de montagnes

602 Par des combats sur les hauteurs attaquant chaque nuit Trailokyaradja avec d'autres chefs battait l'armée du roi et ses dependants

603 Dans le mois de Phalguna (février mars) effroyable par la quantité de neige bien que le roi fut son ennemi cependant n'ayant qu'une suite médiocre et prudent il ne fut pas privé de sa fermeté

604 Le souverain de Kampana Tilaka de la famille de Kaka perseverant était bien à même de mettre en fuite l'ennemi qui occupait le plus haut sommet de la montagne

605 Pressé par cet état de choses ayant envoyé son épouse auprès de son fils il se prêta à la reconciliation auprès du roi qui cachait sa colère sous l'apparence de faveur

606 Le roi entretenant une rancune secrète ayant conclu une convention poussant ensuite Mallakochtaka ne parvint pas au succès satisfaisant

607 Il supporta alors deux ou trois mois à Lohara pen

dant que le roi ne se declarait pas, l'envie intolérable de Mal lakôchtaka et des gens vils et deshonorés

608 Au milieu de cela, le roi amenant son armée, qui était secrètement divisée, faisait ses serviteurs de ceux qui, par leurs rapports, portaient le poison pernicieux à son oreille

609 Garga, épuisé à cause de sa libéralité envers les hommes vils, et par sa liaison avec des gens d'un rang inférieur, excité par eux, entra près du roi avec sa femme et son fils

610 Le roi, étant un jour occupé à se baigner, et prêt à monter dans une baignoire à côté de lui, il advint qu'une arme lancée contre lui fut lâchée

Attentat
contre le ro

611 Quel homme insolent, se confiant à sa force sinon appuyé sur quelque soutien, oserait pareille chose ! Mais lui aussi, au moment de cet acte infâme, montra de la faiblesse comme un pusillanime

612 Le roi, alarmé de sa destruction, ou laissa-t-il sa fierté ? sa conduite n'est-elle pas égale à celle d'un homme le plus accablé de misère ?

La volonté de Brahma fait bien branler l'autorité établie comme la ligne de la corde d'une machine fait mourir un être quelconque

613 Les scélérats, qui ne pouvaient même pas regarder le roi dans un combat, lui jetèrent cette arme. Comme les amis du roi avaient alors les bras liés dans leurs articulations !

614 Le roi, étant lui-même présent au nouveau combat qui se donna, Kalyana et les principaux, alors postés auprès du temple du collège de Crisâggrama, vociféraient au combat

615 Vidéha, le fils de Garga, ayant entendu que son père vivait réduit par le roi à une cruelle nécessité, livra l'arme lui-même, étant d'ailleurs d'un esprit pacifique

616 Garga avec son épouse et son fils comme étant de la

maison du roi furent entretenus par le souverain d'une manière adroite et entourés des plaisirs qui convenaient aux leurs

617 Un descendant de Garga fuyant de sa propre maison et venu à l'étang quadrangulaire, ayant été vu par Karma, qui avait un mauvais caractère fut livré au roi

618 On n'était pas certain si le roi, naturellement dissimulé, était colère ou doux, et d'ailleurs comme depourvu de vertu ou non

619 Le roi pendant que desireux de voir le royaume de Darad, qui était riche en pierres précieuses il s'y dirigeait, étant sorti pour une rencontre fit tuer Garga par ses serviteurs

620 En effet ayant deux ou trois mois enduré le séjour d'une prison, il fut exécuté la nuit avec ses trois fils une corde serrée au cou

621 Aussitôt qu'il eut subi son sort tel qu'il était le visage gonfle et la vie interceptée par le cou, tel il fut avec ses fils jeté dans l'eau

622 Le roi ayant tué dans la quatre vingt quatorzième année de l'ère kaçmirienne, au mois de Bhadra (août septembre) désirant sa propre satisfaction ne recueillit au contraire que de la peine, assailli du malheur

623 Kahla, étant souverain de Kalindjara, et la nommée Malla, mère de la première reine étant plongée dans le repos éternel, il fut alors accablé de douleur

624 Au milieu de cela, se présentait le nomme Nagapala, père de Somapala¹ Comme par ce dernier le frère aîné, appelé Pratâpapâla, ayant sa propre mère et sa belle mère avait été tué,

625 Craignant ce meurtrier qui avait détruit son conseil

¹ Voyez §1 291

ler, Nâgapâla, fugitif, abandonnant le pays, alla prendre refuge chez le roi Sussala

regne
des Kassas
de l'Inde

626 Celui-ci, irrité à cause de ce meurtre, dédaignant la ruse de Sômapâla qui était soumis à sa volonté, concerta une expédition contre lui.

627 Setant assuré que le roi lui était aliéné et ne pouvait se gagner par aucun moyen, Sômapâla amena de Vallapura Bhîkchatchara, l'ennemi du roi.

628 Ayant entendu que l'héritier *pretendant* avait été amené, alors le roi, agité de colère, s'étant mis en marche, entra avec une grande force dans Radjapuri.

629 Avant établi Nâgapâla dans le royaume, Sômapâla s'étant enfui, il passa la sept mois à terrifier plusieurs de ses ennemis.

630 Le radja *dorinateur* des princes, tel que Vadjradhara et d'autres, semblable à Indra, porteur de la foudre, par la libéralité à l'occasion de services à lui *rendus*, ne connaissait point de contrôle dans ses faveurs.

Gouverneur
des Kassas

631 Les ennemis n'étaient pas en état même de regarder la face de ses troupes qui étaient partout sur les bords de Tchandrabhaga et d'autres rivières.

632 Tilaka, seigneur de Kampana, était son principal chef des villages et le Damara Prithvîhara ¹ chargé de protéger les routes.

633 Le roi, adonné à la justice, protégeant contre les ennemis la ville des brahmanes, les temples des dieux et le pays, obtint pour récompense le diadème.

634 Comment se décrirait la totalité de la richesse d'un pouvoir égal à celui d'Indra, ses revenus soit en blé soit en pâturages, et son armée, *le tout tire de son propre pays*?

¹ Voyez ci 296

635 La reunion de tout etait là là etait la possession qui fait la prosperite de son peuple ce qui amena la renommée et de plus excita la colère de Gaurak qui se trouvait laisse oin derrière ses prétentions

636 Celui ci fut etabli lui meme pour la conservation de empire par le roi qui était bien instruit de son inquite par les avis secrets de plas il etait connu comme ravisseur du bien de tous dans son pays

637 A cause de l'association avec lui desapprouvant Tilaka qui etait le prefet de la ville il alarma l'esprit de Tilaka inha son frere

638 Lui ayant pris en colère le commandement qu'il exerçait a Parnotsa il crea chef des chambellans le nomme Ananda gouverneur d'Ananta

639 Somapala et d'autres etaient des dignitaires notables ils n'approchèrent cependant pas le radja bien qu'il séjourna près d'eux

640 Dans la quatre vingt-quinzième année de l'ère haçmiennne au mois de Vaçakha (avril mai) il rentra dans son pays Nagipala aussi privé de son règne le suivit

641 Agitepar l'avidite messagère d'inquietude intolérable et châtiant les habitants il reduisit sa depense à peu de chose

642 Ayant destitué Gauraka de son emploi et les fonctionnaires protégés de celui-ci tous les conseillers se dévouèrent à l'ascetisme tandis qu'il punissait

643 Il était enagé dans des procès subits obscurs par des difficultes et vivait très-peu fortune à cause de l'excessive incapacite de ses nouveaux ministres

644 Ayant fait des briques d'or il les envoya dans l'intérieur de Lakari et fit mouvoir des amas d'or semblables à des montagnes de ce metal précieux

645 Puis, pour faire châtier les serviteurs de Garga, il fit chef de justice à Lôhara le conseiller de Garga, nomme Gadj djaka

646 Ensuite, soutenu par les serviteurs de Garga, qui craignaient le châtiment, Mallakôchtaka, homme violent, tua par ruse cet homme fidèle

647 Dans Lôhara, ville accablée de malheurs, le râdja emprisonna ensuite le premier ne de Mallakôchta, nomme Ardjuna, qui avait sa propre mere et sa belle mere, et se trouvait au près de lui

648 Ayant incarcere aussi Hasta, le fils de Saddatchandra, son allie de famille, il conféra le bien de celui ci au frere du même, le nomme Vindaka

649 Se souvenant de l'ancienne inimitie, il mit en prison Surya avec son fils et puis d'autres, ainsi que Anandatchandra, et plusieurs du reste, ne montrant que transgression de la morale

650 Mallakôchtaka, étant sorti de Lôhara, puis ayant pris la fuite, le roi fit, par colère saisir et empaler Ardjuna kôchta

651 Tous les Damaras qui etaient entres dans son armée là se porterent à l'inimitié contre lui, qui était entré en ville et exterminait ses propres affidés

652 Mu par la passion, il fit entreprendre une expedition par des ministres nommés pour cela, tels que le seigneur de Kampana et d'autres, contre Prithvihara qui lui avait rendu service

653 Lui, s'étant évadé de quelque manière, entra dans la demeure de son parent nomme Kelura, qui habitait dans le pays de Djayanti

654 Pendant le jour, les ennemis ne pouvaient pas con

nûtre ce marcheur infatigable à travers les villes d'Avantipura et d'autres

655 Provenant de l'ivresse de ce roi son activité agitée semblable aux élans d'un Vétala furieux devint la cause de la ruine de ses sujets

656 Kchira vieillard d'un esprit pénétrant mit en mouvement avec Prithvîhara dix huit Damaras dans l'intérieur du lieu sacré de Camagîsa calmant le crime

657 Pour vaincre la multitude qu'on ne pouvait rompre le roi sorti jusqu'au sanctuaire de Vîdjayêçvara Çûa et agité se joignit à Tilaka le seigneur de Kampâna

658 D'une force incomparable engageant le combat en détail il les mit en fuite rapidement comme un vent violent chasse des nuages

659 A l'occasion de recevoir des honneurs le roi n'accorda pas à celui qui ayant vaincu les Damaras se présentait (c'est à-dire à Tilaka) l'entrée mais au contraire lui témoignait du mépris

660 Celui-ci (Tilaka) ayant l'esprit brisé affaibli incapable d'effort dans l'affaire du seigneur resta dans la maison quand ensuite le roi entra dans la ville

661 Ceux qui ont obtenu l'égalité de position à l'égard de leurs supérieurs voient leur élévation arrêtée à la fois par leurs égaux et leurs inférieurs mais dans une hostilité à exercer ils trouvent en dehors leur situation affermie dans une alliance solide avec les ennemis

662 A l'égard des affranchis choisissant l'abandon du monde avant rejeté avec mépris bonheur et toute chose merveilleuse les propriétaires quittent fidèlement la maison et les serviteurs leur maître comme les serpents leur enveloppe

663 Les Damaras dans cette conjoncture et dans ces suites

abandonnant partout les affaires, subirent un changement, *qui affectait la culture des champs, leur maintien, comme voyant leur propriété tomber en ruine*

664 Un effroyable prodige omineux se manifesta dans un incendie *sursenu* par suite des feux du sacrifice *allumés* par les brahmanes qui étaient agités de terreur, et faisaient des jeunes sevéres de ville en ville

Incendie

665 Par une peste subite, des chevaux et des chameaux périssaient, ce qui repandait une grande terreur *des maux* prochains du pays

Peste et d'autres maux

666 A cause de la chute de la foudre dans leur voisinage, les hommes *menacés* des malheurs prochains tremblaient de peur, comme une file d'arbres mue par le vent

667 Puis, dans le commencement de la sixième année de l'ère kaçmirienne, la race des Dâmaras, atteinte par la chaleur comme par la neige et la glace, voyait sa perte en face

668 Ensuite, premièrement et principalement, du côté de Dêvasarasa le progres du malheur fit voir sa maturité, semblable à un abcès amenant la peine

669 Le puissant Vidjya étant survenu, et ayant amené, pour effectuer son unique but, Tikka et d'autres membres de la famille, fit entourer l'armée du roi qui occupait une forte position

Vou elle que a cont a Sussala

670 Là le chef de l'armée, fortement postée, nommé Nagavatta quoique fils d'un Kayastha, soutint longtemps l'impétuosité de celui là dans le combat

671 Le seigneur de Kampana, dont la bravoure s'était relâchée dans sa conduite d'une certaine façon, à cause de la faiblesse du maître, sollicité par le roi sortit enfin pour combattre

672 Avec Vidjya dont la force était compacte l'état de

l'existence et la fortune de la victoire dans le combat devinrent, à différentes reprises incertaines

673 Bien que Mallakochta ait gagné de l'avantage dans l'intérieur de Lohara le radja cependant sortit au mois de Vaïçakha (avril mai) jusqu'au village nommé Thalyôraka

674 Ses soldats, errant en troupes furent réduits par les ennemis à un tel état de misère, qu'ils se sentaient comme expirant dans des rêves effroyables

675 Harchanarèndra même le plus distingué de tous les puissants par l'ude de son bras seul mis en action fut cependant enlevé

676 On ne dit pas le nombre de ces grands puissants tels que Djamadagnya * qui a conquis ce monde par une force bien enviable

677 Lui *Sassala* dont l'héroïsme avait été restreint par la puissance du temps et dont la force avait été alors rompue fut subitement séparé de la fortune de la victoire

679 Puis tandis que celui-ci fuyait une force étant arrivée subitement Prithvihara poste au village de Hami essuya une défaite puissante

680 Suivant de près le fuyard le serrant avec vigueur après avoir brûlé un collège de Naga il approcha la ville

681 Lui et d'autres fiers Damaras ramenèrent partout les cavaliers et les protégés du radja en se servant d'espions

682 Le roi vivement courroucé alors favorisant la cruauté suivant une mauvaise route se prit d'acharnement envers ceux auxquels un sort malheureux était échü

683 Toute ressource de Prithvihara étant anéantie il envoya la nuit auprès de ce Damera du poison qui fut placé par derrière comme un aliment

684 Ayant renvoyé Humba le frère de Vindaka, le roi de

prave dépêcha alors frères et fils, les uns du côté des autres en guise de protection

685 Ayant fait couper les oreilles et les narines du nomme Djayaka, habitant du village Siphinna, il l'envoya auprès de sa mère

686 Ayant fait empaler Sûryaka avec son fils, emporté par la colère, il en fit peir dans la ville beaucoup d'autres qui méritaient ou ne méritaient pas la mort

687 Tous, effrayés comme du kâla qui se manifestait, habitants du dedans et du dehors se vouèrent à l'abandon du monde

688 En blâmant la méchanceté, suivie par le roi Harcha, sur la route de l'immoralité, il s'appliqua, dans le gouvernement, à rendre la justice lui-même

689 690 Avec impartialité on distingua alors celui qui était du nombre de ceux qui entrent dans le combat, de ceux qui aiment les actes accomplis avec peine, de ceux qui sont attachés au jeu, et qui sont les charges d'affaires du roi, ou occupés de ses plaisirs, de plus, celui qui a failli dans son emploi, qui montre une totale incapacité et qui ne se possède pas entièrement

691 Le roi, sévèrement appliqué, fixant là ses efforts, amena Mallakôchta, et d'autres, à un exercice de pouvoir quelque peu modéré

692 Ensuite, Vidjaya conduisit peu à peu, sur le chemin de Vichranta, près de lui, Bhikchatchara le petit fils de Harchadîva

Il s'appelait
l'admiral
on

693 Désireux d'entrer dans Dîvasarasa, mis en fuite par le seigneur de Kampara, nommé Ghabhira, en courant devant lui, il (Vidjaya) tomba par terre.

Vidjaya
est fin

694 Le vainqueur, se tenant ensuite assuré de la tête du

tue, l'envoya près du roi comme un fruit de l'arbre de la victoire

695 Le roi bien qu'il participât au fait prodigieux, cependant, n'étant pas satisfait de l'ingratitude de celui-ci (Çvabhra), ne se rejouit pas ni ne lui fit un bon accueil

696 « Le seigneur de Kampana nommé Çvabhra, tua ce
« lui qu'il ne connaissait pas, pourquoi donc pour cela ton exal-
« tation ? » C'est ainsi qu'il l'interpella

697 Tilaka¹, sachant que le roi est *changeant* en toute forme, ingrat et tourne vers le mal, ayant renoncé au monde, fit depuis les réflexions suivantes

698 « Soit qu'un homme ne doive pas être reçu parmi les
« vertueux, si, de plus il partage leur aversion par le désir du
« mal, se tenant séparé d'eux il n'est plus admissible parmi les
« personnages de nom

699 « Que les amis de la morale déclarent à chaque pas
« l'activité non endormie dans la rectitude ou l'accomplisse-
« ment de ce qui doit être fait de convenable

700 « Les hommes excellents doués d'une âme élevée
« qui ont mérite des éloges lorsqu'ils sont même privés de
« vie continuent toujours par les hommes reconnaissants à
« entretenir la bienfaisance

701 « Un sage obtient le bonheur bien que sa grandeur soit
« abattue par la guerre en évitant les choses suivantes un
« chaume en flammes par le contact du feu les morsures des
« serpents, le déguisement de l'ennemi la rumeur une im-
« prudence emise l'attachement au péché, une vieille habi-
« tude, un roi qui ne reconnaît pas le service, qui se détourne
« du mal à empêcher et qui ne quitte pas les délices

702 « Ainsi quels autres malveillants sont déclarés être sous

¹ Voyez ci 606 659

« le joug de très-grands scelerats, sinon ceux qui, ayant abandonné l'expédient conforme à la morale, se laissent aller à une violente passion ! »

703 « Les assassins de leur maître sont plus scelerats que les parricides, car ceux-ci n'ont reçu qu'une fois dans leur naissance le bienfait de leurs deux parents mais ceux-là par tout celui du maître »

704 Vidjaya étant tue, aucune satisfaction par la conscience intérieure qui connaît la vérité ne s'est fait connaître à cette occasion parmi les amis, élèves par leur vertu

705 Le roi, pendant quelque temps modéré, bientôt au contraire cruel, violent étendant les calamités, fut connu de tous comme un bélier furieux

706 Puis, desirant ramener à lui de nouveau Mallakôchta, qui était avec Bhukchatchara, il expédia son armée du côté de Vichâlanta

Sussala
se tourna
contre El
Achitchara

707 Le seigneur de Kampana, averti que celui-là arrivait ainsi que de ses mauvaises intentions, fut restreint par le roi et même menacé de sa colère

708 « Je le tuerai sur le chemin en le frappant en sacrifice comme des chasseurs avec des chevaux forcent un jackal qui court devant »

709 Le roi quoique dans l'état de connaître l'affaire de Marmaradja relative au double règne, poussé par le destin rencontra là un changement à opérer dans ce qu'il devait accomplir

710 Tilaka ayant pris et puis châtié les Damaras, chefs de Marmaradja, qui suivaient Bhukchatchara par les routes de montagnes, les fit disperser

711 De place en place parvint alors à l'oreille des hommes, causant de la frayeur la rumeur annonçant le pouvoir de Bhukchatchara

712 « Sans artifice, » disait on « il brise dix rochers avec
« une seule flèche, voyageur, sans se fatiguer, il va et vient
« cent yôdjanas »

713 Ainsi du reste Bhikchu acquit de la grandeur par
l'eloge que lui donnait le peuple, sa barbe même, blanchie par
lage et longue fut l'admiration de tous

714 Comme devant être le seul qui porte le fardeau des
affaires de l'empire, et juge aussi, après avoir examiné la
rumeur concernant Bhikchu, le roi discourt sur sa situa-
tion

715 Des ministres émaciés et vieux se baignant dans la
maison de bain d'une rivière dans le palais du roi, comptes
de nom seulement pour fils de souverain,

716 Des gens mauvais de leur nature, quelques soldats de
sirant des chevaux de haute taille des hommes notables aussi,
exerçant une autorité arbitraire sur leurs disciples*,

717 Des vieillards, des hommes adonnés aux liqueurs spi-
ritueuses, des danseuses, des gardiens des temples des dieux
des dilapidateurs des biens de marchands, des hommes oc-
cupés d'écritures et de livres,

718 Des hommes heureux d'entrer dans le jeune mortel,
des brahmânes réunis en assemblée des hommes armés, des
Dîmaris voisins de la ville, nombreux cultivateurs,

719 Des hommes livrés au plaisir, ceux qui ont une haute
opinion d'eux-mêmes, les colporteurs des nouvelles de quelque
malheur, ces personnes sont souvent dans ce pays, les favoris
auteurs des désastres des rois

720 Par la divulgation croissante de la nouvelle de l'arri-
vée de Bhikchûtchari, le peuple tremblait et le roi en conçut
de l'inquiétude

721 Prithwîrâ se tenant caché par des arbres dans un

marais de montagnes, en etant sorti avec une force incomparable, rompit alors dans le combat l'armee du roi

722 Il mit en fuite les deux chefs des chambellans d'Ananda, qui étaient des familles de Kâka et d'Ananta, ainsi que Tilakasinha, ses trois ministres

723 Vidjaya ayant été tué dans le mois de Djechta (mai juin), le sixieme jour de la mortie éclairée du mois, et le roi, ayant éprouvé la défaite au mois d'Âchâtha (juin juillet), fut de nouveau consterné

724 La pluie va aux vaches qui jouissent de la croissance des pointes de plantes, mais c'est après avoir fait déplacer les œufs de la race de fourmis

725 Le radja, croyant alors le desastre prochain, à cause de tristes pronostics qu'il aperçut, prépara la retraite convenable qu'il fallait faire

Sousala
se ret re

726 Intelligent, il mit alors en sûreté, le 3^e jour du mois Sutchi¹ (juin juillet), son fils, son épouse, avec le reste de la famille, dans le fort de Lôhara

727 Le pont s'étant brisé, une foule de brahmanes et de personnes bien nées, qui étaient à la suite du roi, précipités en bas, furent plongés dans la Vitastâ

Desastre
survenu

728 Accablé par ce grave desastre, qui survint près de Huchkapura, le roi, qui les suivait après deux ou trois jours, entra de rechef dans la ville

729 Privé de son fils et de son épouse, abandonné, pour ainsi dire, de la fortune et de sa dignité, il prit une autre résolution

730 Dans cette calamité une idée heureuse, digne de sa naissance, s'offrit à lui, bien que tremblant dans son intérieur, il se montra tout comble de bonheur

¹ Le même que Achatha ou Achartha

731 S'étant élevé lui aussi à la manière de Harchana rendra sans titre à lui propre il était aujourd'hui même par cette politique de sa race en partage de la jouissance du règne

732 Bhukchu après avoir été amené par des soldats natifs de Lohara s'adressa ensuite à l'oreille des Damaras valeureux qui gardaient Madava

733 Eux aussi l'accompagnant avec l'armée comme des parents un nouvel époux le firent entrer dans Lohara comme dans la maison d'un beau frère

734 Après la repartition faite les chefs de Mallakochta les expédierent dans leur propre pays pour l'extermination du seigneur de Kampana et pour l'établissement de leur succès

735 Partout alors dans l'occasion instantanée le roi faisant d'immenses dépenses s'efforça de rassembler en pays étranger des troupes à pied

736 Tandis que le roi dans cette grave détresse faisait pleuvoir de l'or partout la prise d'armes se fit même par les voituriers et les artisans

737 Dans la ville les généraux firent prendre des contre-mesures ayant mis en position les chevaux assemblés attendant à un combat difficile

738 Tandis que Bhukchu se trouvait dans le village de Mayagrama les habitants de Lohara survenant s'engagèrent dans un combat avec les troupes du roi qui occupaient le temple du seigneur des immortels Indra

739 Par ces combats violents et continuels dans le voisinage d'Hiranyapura Grivinakadēva et d'autres chefs de l'armée royale furent tués

740 Jusqu'à ce jour même les ennemis crurent que la

fortune royale, etant partie de l'armee du radja dans le combat, leur etait revenue, lorsqu'ils eurent pris une jument de choix

741 Dans le voisinage de la capitale, sur le bord de la riviere appelee Kchipthikâ, Prithvihara causa la destruction du reste de bons soldats

742 Bien que Tilaka fût poste *près du temple* du seigneur de la victoire, Çua, les Dâmaras d'Atchihôlada, survenus, engagèrent le combat avec le cimeterre sur le bord de la grande riviere

743 Eux assiegeant la ville, repandirent partout l'incendie et le pillage des habitants, faisant du bruit jour et nuit

744 Des corps d'armee sortirent au bruit d'instruments musicaux, ils rentrèrent ayant des blesses par des armes, des foules d'hommes se lamentant, et des soldats disperses s'en fuyant

745 Partout s'avançaient des multitudes d'armes et d'ennemis, marchant librement, se prêtant des moyens de transport, — des attroupements pour se concerter, — des chevaux amenes en les trainant,

746 Toujours des nuages de poussière soulevés par des centaines d'hommes qui foulaient la terre voisine, — chaque jour sur la route royale des dechainements de calamites

747 Comme les ennemis, a chaque instant, sans interruption, s'acharnaient à tout entreprendre « aujourd'hui certainement le roi est vaincu » ainsi pensait-on chaque jour

748 Quel autre homme aussi ferme que Sussala, dans le nombre de ceux qui etaient extrêmement engages, restreignit par fierte toute plainte, bien qu'accablé par son regne si malheureux!

749 On la vu toujours occupe à procurer le pansement

de blessures, l'extraction de flèches ou la distribution d'argent à ceux qui avaient été frappés par les armes

750 Immense était la dépense de richesse du roi en tout lieu par ses distributions de médecines, des dons d'affection et des salaires aux personnes non résidentes

751 Toujours des milliers d'hommes et de chevaux étaient tués dans le combat, et les blessés trouvaient leur fin dans leurs maisons

752 Les Lôharas, Mallakôchtri et d'autres, essuyant des pertes par le grand nombre de chevaux dont étaient composées les forces du roi, obtinrent peu d'avantage

753 Desireux de combattre, conseillés par leurs intimes, bien que ceux-ci fussent divisés entre eux, ils amenèrent Bhikchu par le petit chemin au temple du seigneur des dieux, *Indra*

754 Sur le pont, très peu éloigné, la victoire fut obtenue par d'excellents archers qui, du milieu de l'eau, jetèrent la frayeur parmi les chevaux dans le combat

755 Ensuite, le seigneur de Kampana, se tenant au temple du seigneur de la victoire, Çiva, ayant maltraité les Dâmaras qui étaient entourés, en tira peu d'avantage, tremblant dans le combat

756 Le peuple de Lavanya ne connut pas la faiblesse de celui qui s'avavançait, et, ne tombant pas dans ses derrières, ne l'entama pas, croyant que c'était inutile

757 Lau, pour montrer sa supériorité, s'avança en se portant sur l'armée d'Adjarâdja, qui avait atteint le champ de Vidjaya

758 L'ayant tué avec deux centaines de ses soldats, quittant le champ de Vidjaya, il marcha en dévastateur vers la ville

758 Les Damaras, par la crainte qu'il leur avait inspirée, ne le suivirent pas sur le chemin, mais abandonnerent toutes les routes, et criaient, étant montés quelque part sur les sommets de montagnes

759 Quittant le royaume de Madava, entrant dans le sein du malheur, actif auparavant, en se souvenant du roi qui l'avait bien traité, Tilaba maintenant l'abandonna

760 Comme ayant changé de sentiment, fortement située, faisant alors ce qui était convenable, il se montra dans la bataille, y assistant en quelque façon comme témoin.

761 Puis, tous les Damaras, envahissant le royaume de Madava, occuperent le rivage de la grande rivière

762 Les moyens de reconciliation et d'autres employés dans le cercle des ennemis, rendus publics en dehors par les affidés, n'aboutirent à aucun avantage pour le roi.

763 La protection de la ville était le principal fruit de la vigueur des bras du roi, bien que le pays de ce grand souverain fut çà et là envahi

764 Le chef des chambellans, avec les fils du roi, restait auprès du temple du seigneur des dieux, *Indra*, les ministres de la résidence royale étaient auprès du jardin du roi

765 Comme les éléphants venant de loin dans l'intérieur, ils s'approprièrent, en arrivant de la part du roi, une demeure étendue, mais ils ne combattaient nulle part

766 Toutes les armées des ennemis obtinrent tour à tour victoire et défaite, mais Prithvîhara gagna en tous lieux invariablement la victoire

Prithvîhara
toujours
victorieux.

767 Par lui, qui était ivre de liqueur spiritueuse, semblable à ce *Madhu* ce beau *Vetala que taa Uchnu* le plus grand nombre des soldats de l'armée du roi bous et mauvais, fut détruit dans le combat

768 Dans cette lutte alors se développa la bravoure d'Udaya seul, qui s'élevait merveilleux par sa famille et son ambition, bien que montrant de la jeunesse

769 Le sabre courbe, semblable à une liane, de Prithvi hara fut enlevé de sa main en le frappant dans un combat singulier avec cet audacieux, distingué par une barbe ondoillante

770 Durant ce combat, femmes, enfants et d'autres parmi ceux qui, dans le voisinage, se trouvaient en avant, frappés par des flèches trouvèrent aussi la mort par inadvertance

771 De plus, tandis que cette terrible perte d'hommes s'accroissait, qu'arriva-t-il? c'est que le roi, par manque d'effort ainsi que par arrangement, était incapable de sortir de sa place

772 Pendant que ce défilé difficile était ferme, Sômapala, profitant de l'opportunité dévastait et incendiait Tchatalika

773 Quand le lion, engagé dans un combat avec un éléphant, est harassé devant sa caverne, quelle occasion peut alors être meilleure pour le chacal vigoureux du village?

774 Par suite d'une oppression non pareille de deux royaumes, le radja, courbé sous la honte, n'était pas capable de se regarder lui-même

775 Tout rude inconvenient, toute calamité difficile à supporter, tout ce qui cause de la peine, le temps le fait disparaître, qu'est-il donc ce pouvoir?

776 Ensuite, quand il fut tombé détrompé d'illusion, détrompé d'avidité il pratiqua des jeûnes austères avec des brahmanes ascètes des jardins royaux

777 « Tes ministres et ceux qui gardent la neutralité dans le combat te supplient que le capital déposé sur la mon-

« tagne de Lôhara, soit remis a ceux auxquels il a ete en
« leve

778 « Sinon, ils restent comme plonges dans cette cala
« mité, qui leur assurera le prochain fruit de la saison, la ri
« chesse qui ne leur soit enlevee par les ennemis » .

779 Le roi, comme par consideration du temps, n'intimida
pas celui qui gardait la neutralite, mais tous les ministres,
aussitôt qu'ils l'aperçurent, se livrèrent a la terreur

780 Le radja conduisait des procedures judiciaires sans
regle par de mechants brahmanes qui le demandaient, ne gar-
dant pas le pouvoir de faire courber un brin d'herbe

781 A ses côtes prosperaient un ministère servile, un parti
violent avec le reste, ainsi qu'une autre multitude confuse,
comme une armee d'ennemis

782 Dans le temps qu'il eut falla pour l'apaiser, le pays,
par tant de desordres qui s'étaient eleves, tomba en confu-
sion, l'effroi, le pillage et le massacre etaient excessifs

783 Par suite des situations inconnues au roi, et par des
actes judiciaires iniques, le radja, embarrasse d'y remedier,
disait des choses desagreables

784 A cause du desastre de Lavanya, eprouve par le roi,
il fut de plus excessivement accablé une maladie de gorge,
une maladie des pieds, et d'autres, lui causèrent des douleurs
aiguës

785 Au milieu de cela, par des dons corrompteurs d'or, ga-
gnant quelque grand parti, il detourna de quelque maniere
sa defaite

786 Vidjayavarna, Soma et d'autres entrèrent par force
dans la ville, cest alors que le general de Blukchu, rejeton
d'une race guerrière, fut tue par des cavaliers

787 Principalement parce que celui-ci, par trop d'audace,

ayant perçe le poste *était entré en ville* il seleva alors *même* une *nouvelle* contrariete du gouvernement

788 Par une fierte tant soit peu temperée du roi qui aimait la lutte se manifesta *en lui* et non dans les autres chefs un desir de reconciliation avec Prithivihara

789 Dans ce desir de reconciliation avec le roi *déjà* difficile à *satisfaire* entre eux qui rivalisaient également les troupes croyaient *de plus* la conclusion de la guerre un malheur

790 Le radja fit amener auprès du college de Naga trois conseillers qui étaient en pleine confiance et les abordant par fraude les fit tuer

791 Mammaka Gagga et le brahmane Rama porteur d'eau hommes de la même race ces trois serviteurs furent tues à cote de Tilakasinha

792 Gauraka¹ aussi fut mis à mort bien qu'il eut donné son capital et qu'il se lamentat dans un sacrifice en se rappelant son ancien maître qui fut frappé par les ennemis qui avaient abandonné toute pitié

793 Tout le pays devint détaché du monde dans l'intérieur de la capitale de ce roi qui entendait un tel carnage se tenaient des discours rudes à haute voix

794 Dans le mois d'Icha (septembre octobre) le quatorzième jour de la partie éclairée le pays en souffrance se leva en opposition violemment porte contre les jours du souverain

795 Le malheur étant accompli le roi pensait même alors *Ce n'est pas ainsi Que ferai-je?* demanda-t-il enfin à ses inférieurs mêmes

796 Quand il se trouva dans une pareille difficulté il

¹ Voyez ci 565 636

n'était personne qui n'en rit intérieurement, personne qui ne s'en rejouit intérieurement et extérieurement

797 Les serviteurs, par devoir, gardaient alors contre les ennemis l'asile de celui qui supportait impatiemment le malheur extrêmement grave

798 Le frère du seigneur de kampana, le nomme Bimba qui avait deux frères les protégeait, ayant eu l'office de chambellan à lui confié

799 La fille du frère envoya toujours à l'aide de Djanak-siñha des messagers à Bhikchu, et le mot donné lui revenait

800 Ayant pris cimenterres, chevaux et armures, d'excellents chevaux se voyaient allant tous les jours auprès de Bhikchichara

801 Quoi de plus ! Ceux qui habitaient près du roi se voyaient devant lui le jour, mais la nuit devant Bhikchu privés de toute pudeur

802 Un peuple opprimé s'émeut, et alors il va évidemment sans contrôle Le radja étant connu pour l'incapacité, quel malheur n'en devait-il pas résulter !

803 Comme le produit de la saison était enlevé partout par les Damaras, tout le peuple était en fuite, abandonnant famille et propriété

804 « Au départ du roi Sussala, Bhikchu peut rendre cette terre pleine d'or » telle était la fausse conviction du peuple

805 « Ou n'a-t-on vu la libéralité de Bhikchu, ou sa fortune ? Quel homme montre une si grande inconstance en allant et revenant ? »

806 Par une atmosphère couverte, certainement ne se voit pendant longtemps pas bien la ligne lumineuse qui paraît de la nouvelle lune

807 Devant elle l'homme fait la révérence demandant un vêtement *oh! honte à la cupidité desertant la contemplation de ce qui est et qui n'est pas la divinité!*

808 Dans la victoire était pour ainsi dire rompu le cou de ceux qui étaient attachés au radja dans le triomphe du parti de Bhikchu le peuple témoignait une joie sans contrôle

809 Alors se manifesta *le double parti* de ceux qui étaient attachés par les femmes aux familles de brahmanes et de ceux qui appartenaient à la lignée de Damaras du radja de ces deux ennemis tombant par crainte l'un sur l'autre

810 Parce que la fermeté du radja était rompue dans l'intérieur de son parti les agents timides désiraient s'échapper ne connaissant pas la détermination de l'un et de l'autre

811 Le roi sans confiance sachant ses amis mêmes disposés à fuir ne croyait sa vie en sûreté ni en restant ni en fuyant

812 Les soldats ne salvèrent plus dans sa grande détresse le roi qui répandait la pluie de richesses d'or de bijoux et d'autres ornements au contraire après avoir pris sa propriété ils l'insultèrent

813 Il tint perdu sans ressource écoutant la voix de la part du peuple effrayé qui disait à voix basse ce qui pouvait arriver il souffrit comme un malade abandonné de son médecin

814 La foule de dépendants voyait ce roi qui allait partout comme de près dont on se jouait et qu'on fusait mourir par un conseil quelconque

815 Dans ce temps l'armée aussi était portée à la rapine hélas personne ne pouvait même sortir de sa maison sans être agité de peur

816 Quand le roi à cause de la rupture de l'union voulut
mouvoir les hordes de Damaras il éprouva même par tous
ses soldats une déroute

817 Ceux ci comme dans le palais du roi il fallait prendre
les provisions du dehors réduisirent peu à peu à toute extre-
mité ceux qui les épées tirées avoient barricadé les portes

818 La fortune du seigneur des richesses *Kurèra* donnant
des trésors si même le roi en prodiguait encore davantage
ne suffisait pas pour satisfaire le desir des hommes cupides

819 Le malade voulant aller mourir à un étang sacré en
fut empêché par tous les ennemis sans pudeur est cepen-
dant purifié en donnant ce qu'il faut

820 Il est purifié ayant eu accès par les gardiens du lieu
qui se vouent à la mort et ne sont point restreints aussitôt
qu'il l'a réduit en poudre d'or les ornements et autres choses
précieuses *

821 Ensuite inquietant de temps en temps la ville dont
la force se voit accrue il n'était pas capable d'arrêter pour
ainsi dire un océan soulevé

822 Un jour au matin ayant eu la porte ouverte par
d'autres soldats il vit en arrivant la confusion partout dans
la ville

823 Alors ayant ordonné à *Djankara* le gouverneur de la
cité de calmer la confusion que causait l'agitation de la ville
il vit le temps de se mettre en mouvement

824 Pour la liberté et la fierté jointes à une certaine mé-
nace ayant même fait plier les soldats il sortit armé de la
capitale avec sa famille

825 Monté sur un cheval quittant la cour il n'était pas
sorti que le pillage dans l'intérieur de la capitale commençât
par les voleurs

826 Ceux ci prenant ceux là poussant de hauts cris, et d'autres renversant ses serviteurs armés, tandis que lui, abandonnant le gouvernement s'en allut

827 Le roi fut suivi sur la route par cinq ou six mille soldats qui s'étaient dégrégés de *tout* lien de crainte, de violence et de honte

828 Dans la quatre vingt seizième année, au mois de Marga (novembre décembre) le sixième jour de la moitié obscure du mois dont manquaient trois heures seulement, il sortit, agité de trouble avec un serviteur

829 Abandonne par les siens qui enlevèrent chevaux et autres choses il atteignit peu à peu à la nuit Pratapura, accompagné d'un petit nombre de soldats

830 Setant avec confiance rendu à la ville de Tilaka qui reçut le haut personnage comme un ami, il versa long temps des larmes laissant cours à sa douleur

831 « Pourvu qu'il ne me fasse aucun mal » ainsi réfléchissant, il entra de lui même le lendemain rapidement, dans la maison de celui ci à Huchkapura

832 Par suite de sa gravité pratiquant des ablutions donnant satisfaction à beaucoup de monde il désira le ralliement de l'armée, et entra dans le royaume de Krama

833 Ayant amené à sa maison Kalyana Vadya et d'autres Damaras qui étaient désireux de combattre il effectua un chemin de stabilité de la ville de ce prince

834 Expulse par lui de la maison par suite de cette combinaison, il s'en alla ensuite gagnant pour lui par la distribution de l'or des voleurs et des pillards de grands-chefs

835 Tilaka abandonna dans son expédition, le frère de celui-ci Ananda le suivit une seule marche par egard

836 Abandonné par ses serviteurs, il se procura, par sa libéralité et sa vigueur, des voleurs sur la route, sa vie étant défendue et tranquille jusqu'à la fin

837 Ceux qui ont la protection d'une forêt voisine, qui est impénétrable par des montagnes, des arbres et par les ongles des lions, à ceux-ci dans le cours du temps peut servir, même pour un asile de vieillards et d'enfants, le secours tout puissant de Kala

Les dents d'éléphants qui jouent en représentant l'assaut d'un combat peuvent recevoir dans l'amusement des coups de trompes La gloire de la valeur n'est pas sûre en tout lieu

838 Les qualités des êtres, vigueur, continence, gloire, sagesse et d'autres, puissent elles être moins fragiles dans l'existence et dans leur propre nature variée¹

839 Le soleil bien qu'intense, diminuant de jour en jour son influence, acquiert de la douceur, quelle est donc la sûreté dans les existences *les plus exaltées des êtres*?

840 L'armée n'a pu voir le palais élevé brûlé par l'ennemi, et, muette d'indignation, monta sur la montagne de Lohara

841 Incapable, par trop de honte, même de regarder la sa femme, son corps se détachant du lit, se tourmentait jour et nuit

842 Donnant le bras sortant à pied de la maison intérieure pendant les jours, même à l'heure du repas il offrait aux serviteurs un miroir du contentement

843 Il ne touchait pas des onguents de parfum, il ne montait pas à cheval, il ne désirait ni chant, ni danse et ne tenait pas des assemblées de jouissance

844 Setint rappelle bien rappelle l'offense, le manque de

respect la scurrilité la violence la méchanceté et d'autres vices montres par l'un ou par l'autre il en fit part à la reine

845 Pour servir d'escorte ceux qui ont quitte leur terre ceux ci mont survi ainsi disait il Infiniment heureux il passait sa vie pour sa satisfaction en dons de sa richesse

846 S'étant rendu chez les Kachmiriens tous les ministres les villes les capitales et les chefs avec les troupes s'y reunirent

847 Ainsi que les conseillers à cheval les chefs de districts les généraux les habitants de villes et d'autres personnages marquants parmi lesquels etait Djanakrishna le principal gouverneur de la ville

848 Il fit livrer les deux fils du frère et du fils en gage pour garantie de Bhikchu à laide de principaux confidents de Mallakochia qu'il faisait aller et venir

849 La nuit amenant la crainte a tous les etres se repandit dans une ville ouverte où erraient avec frayeur femmes enfants et d'autres sans une nouvelle du roi

850 Combien furent massacres combien pillés combien de maisons brulées combien de faibles detruits par les ennemis dans une ville privée du roi

851 Un autre jour les routes en toutes directions furent encombrées par des soldats qui faisaient du fracas et des chevaux vermillons rouges cramoisis et d'autres traversant le milieu du pays

852 Difficile à saisir du regard une immense de lotus de platanes et d'épees nues amena une excitation de terreur au monde comme ferait l'aspect d'un lion

853 Avec ceux qui etaient exaltés par leur jeunesse en veloppes de pans d'habits guerriers qui avaient les cheveux

flottant en liberté, et portaient des chaînes, ornements de la fortune victorieuse, *parut, en arrière, un personnage resplendissant*

854 Gracieux par la splendeur de boucles d'oreilles, par un œil grand, luisant et aimable, par une barbe soignée, et par l'éclat d'une ligne de sandal *sur le front*

855 Par une lèvre rubiconde, un visage dont l'extrême splendeur approchant celle de Çri, *déesse de la beauté*, lui, seigneur de l'armée, dominant même l'esprit des ennemis,

856 *Portant la fortune au bout de son cimenterre nu*, montrant un coursier fringant, et ventile par l'épaisseur d'une crierie de lion comme par un tchâmara,

857 Maîtrisant son cheval de pas en pas, gagnant pour lui, à l'aide des chefs de districts, les bons offices d'hommes respectables, Bhikchu entra enfin dans la ville

858 Derrière son dos comme une mère nourricière derrière celui d'un enfant, marchait Mallakôchtaka, qui tenait la direction de toutes les affaires de cet homme peu confiant en lui même

859 «Celui-ci était le favori de ton père, tu as été élevé «dans son giron, c'est lui qui est la racine du règne» c'est ainsi qu'il fut dicté devant chacun

860 Jadis il entra dans la maison de Djanakasiha pour obtenir sa fille, ensuite, encore dans la capitale du royaume pour prendre possession de la prospérité royale

861 La famille, des longtemps délabrée, s'étant relevée par lui la classe de femmes maintenue à tâche d'avoir une série d'enfants devint une occasion de nouvelle ruse

862 Par suite d'une telle conduite de Bhikchu, laquelle fut observée parmi les ennemis bien que diversement situés,

*Compte se
de 283 à 284*

ceux qui, desirant vaincre étaient formidables, ne devaient pas paraître ridicules

863 En amenant à sa fin le trésor du prince Sussala, dont la fortune égalait celle du seigneur des richesses, *Kurêra*, les amusements du nouveau roi prédominaient

864 Les ministres spoliateurs et les Damaras du roi ayant abandonné tout frein saisirent la fortune du souverain, dont la meilleure partie consistait en chevaux, armures et épées

865 Des personnages marquants, possesseurs de villages, voleurs, actifs en démarches, semblables à des démons mal faisants prirent le goût des jouissances dans la ville, comme si c'était au ciel

866 Le roi resplendissait par l'appui qui lui fut donné par les villageois, il habitait partout sous des auvents de plaisance, souvent construits d'épaisses couvertures suspendues au dessus de lui

867 Les Dâmaras, selon que l'avenir de Bhikchâtchara se manifestait, répandaient certaine rumeur, « il est un avatar » une incarnation divine » telle fut une des différentes rumeurs qu'ils faisaient courir

868 Il était ébahi dans les affaires d'un règne comme personne n'en a vu de même que l'est un physicien pour une médecine quand un cas inconnu survient dans le cours de sa pratique

869 Peu à peu, le fils de son frère lui étant livré par Djanakasinhâ, le seigneur de Kampâna russi, en donnant sa fille le satisfait

870 Djynga, le conducteur d'éléphants du camp du roi de Râdjapuri, ayant pris le dessus jusqu'aux pointes de ses pieds le seigneur vit sa propriété n'être plus à lui

871 Toute haute administration la fortune du roi demeurait en Bimba Bhikchatchara n'avait rien de plus sur son ministre que le titre de roi

872 Souverain exerçant le pouvoir d'une courtisane participant même à l'usage le plus commun ami intime *disposant* de tout ce qui était ou n'était pas tel était Bimba

Pou o
de Bimba

873 Ayant deux mères *la stienne et la belle mère* frère de Daryaka doué d'une valeur merveilleuse l'intime confident du roi il tenait en lui la supériorité de l'âge maître de l'âme même

874 Les conseillers les premiers dans sa confiance ainsi que ceux qui étaient alliés à son grand père et un grand nombre d'autres s'agglomérèrent comme des abeilles sur le lotus de sa fortune

875 Le radja étant ignorant les ministres insensés et fiers voleurs le règne dans sa nouveauté même fut détruit par le désordre

Désordres
du règne
de Bhikha

876 Excité par des femmes toujours nouvelles et par des jouissances excessives Bhikchu égare par l'influence de la volupté ne voyait pas ce qu'il avait à faire

877 Aveugle dans l'extourdissement du plaisir sous l'influence de la volupté excité par les siens à une tentative de conquête il voulait au milieu de la cour dormir dans la torpeur de l'ivresse

878 Quand un ministre lui adressait une parole irritante il ne s'en courrouçait pas mais bien en idiot s'y conformait comme à celle d'un père

879 Celui qui est servi avec des restes impurs *de nourriture* des femmes prostituées certainement celui-là est employé par les infâmes favoris du roi à remplir les offices convenables à un serviteur et non à agir comme un ministre

880 Les hommes bienveillants ont *toujours* refusé le service d'une parole mal fondée en faveur de celui qui dans toutes les affaires n'est pas ferme et ne semble pas soutenir une *ligne de conduite* louable

881 Ce que disaient les ministres le répétait après eux la parole du roi *qui était comme* l'intérieur d'une cavité d'où sortait un son quelconque

882 Ce roi d'un esprit hébété à qui la nourriture fut fournie par les courtisans qui l'avaient conduit hors de sa maison lui possesseur de richesses fut volé comme un ancêtre décedé par ses infâmes favoris

883 Dans la maison de Bimba une femme à belles formes se portant au devant de lui comme la jument de ce cheval en chaleur apportait une poignée de nourriture

884 Charmant les yeux du seigneur par son sourire ses œillades ses flancs son sein quelle montrait lui privé de fermeté se perdait

885 Prithvīhara et Mallakochta portés à la rivalité l'un de l'autre exasperés causaient de temps en temps le trouble de la capitale

886 Ses deux fils bien que mis en possession des maisons par le roi cependant ne se désistaient pas de l'animosité l'un contre l'autre enivrés de leur force

887 Puis le roi ayant contracté un mariage *provenant de* la maison de Prithvīhara fut ouvertement abandonné par Mallakochta qui en était indigne

888 Djanakakana le borgne bien que rebelle ayant conçu l'espoir d'une ligue amena Ananda et les autres conseillers brahmanes à se purifier par l'ascétisme

889 Le roi se tenant indifférent tyran mal disposé communément d'un esprit complaisant envers les servi

teurs, encourut encore le blâme de procédure irrégulière de justice

890 Le monde étant sous la domination des Damaras, quel ne serait le malheur là où l'assemblée des brahmanes contracterait une liaison avec des gens de la classe même la plus abjecte?

891 Dans un pays qui n'est pas gouverné par un roi ou qui l'est par une multitude de rois, la route de tous les procès conduit ouvertement à la ruine

892 Sous le règne de Bhukchu, les anciens dinars perdirent leurs cours, par une centaine de ceux-ci s'effectuait l'achat de quatre vingts nouveaux

893 Le roi insensé, expédia ensuite Bimba avec une armée par le chemin de Radjapuri à Lohara pour faire une attaque contre Sussala

Et lechu
attaque
Sussala

894 Accompagné par Sômapala, il amena une armée de Turuchkas, le fier Sallara s'étant lié d'amitié avec lui pour l'assister

895 Montrant un lien « avec celui-ci le garrottant, j'en « traînerai Sussala » C'est ainsi que tout seul, à cheval, il parlait aux Turuchkas

896 Il se trouvait agissant envers qui que ce fut avec des soldats kaçmiriens, khaças et mletch tchas. Que ne pouvait-il avec ceux-ci? ils étaient capables de tout renverser

897 Quand Bimba s'était avancé, Bhukchatchara, l'insensé, lâchant le frein à ses désirs, rassura une bonne situation à personne de ceux qui n'étaient pas encore fixés auprès de lui

Mauva se
condu le
de l'insensé

898 Sans conseil conduit à sa propre maison par une femme du serail de Bimba, il se rejoignit de repas d'amour et de jouissances variées

899 La considération d'affaires de celui ci ne se maintient meme pas dans la reunion de femmes en conseil Quel pouvait etre le discours de celui qui etait mort de peur dans le voisinage des gens de noble extraction?

900 Il n'avait pas honte de s'appropriër là bien que cela ressemblât à une affaire vulgaire le retentissement de gobelets d'instruments musicaux et d'autres choses et une nourriture conforme à la plus vile des autres

901 Ensuite graduellement dans le temps d'un souverain dont l'appui etait detruit et qui etait dechu de sa fortune il ne sagissait plus que d'obtenir de quoi se nourrir

902 Il etait tellement envahi par la passion et le desir que Sussala auparavant blâmé devint alors les delices du peuple

903 Les gens qui subirent indignes la perte du nom de la fortune et d'autres biens desiraient avec anxiété l'arrivée de ce prince

904 Ainsi voyant devant les yeux aujourd'hui meme avec étonnement la non arrivée de celui ci certaines gens etaient indignes plusieurs par quelque raison très satisfaisants

905 Les ignorants parfois se detournent et parfois saprochent face a face de quelqu'un sans voir aucune raison pour cela semblables à des animaux

906 Mallakochtî Djanaka et d'autres indusirent par des messagers envoyes le roi à ressaisir le règne en faisant un nouvel effort de vaincre

907 Akchosuva un agrahara village donné aux brahmines ayant ete devasté par les gens les brahmanes de cet endroit sacre layant indique au roi se mirent à pratiquer le jeune austere

908 Avec ces agraharas et d'autres qui etuent proteges sous

le seigneur de la victoire, Çira, les jardins royaux, dans la ville même étaient souvent attaqués*.

909. Alors, excités par Odja, Ananda et d'autres principaux brahmânes, à Gokula même*, les assemblées du ciel d'Indra* s'assujettirent au jeûne.

910. Toutela cour fut couverte par des choses splendides, telles que tchâmuras, vêtements, parasols blancs, un grand nombre d'images de dieux, qui avaient été consignés convenablement.

911. Le kâhala, espèce de cor, le kasya, le tâla et d'autres instruments musicaux, agitant l'air par le bruit vers toutes les parties du monde, s'entendaient là, et un concours de spectateurs se voyait comme il n'en a jamais paru.

912. Réconciliateurs du roi par des messagers, orateurs véhéments : « Notre démarche ne manque pas de longue barbe : » telles étaient leurs paroles.

913. Par le mot plaisant de « longue barbe » désignant le roi Sussala, ils estimèrent celui-là par un jeu de mots semblable à un jeûne homme.

914. Avec les habitants de la ville, arrivés pour voir le jeûne, le jour au jour, la foule des spectateurs sur quel dret à porter ne s'est-elle pas consultée?

915. Comme les spectateurs et les habitants de la ville étaient continuellement affectés de l'agitation à cause de la crainte de la chute du roi, ils le suscitèrent en quelque sorte à se lever au combat.

916. Ensuite, avec cette disposition, on était en train de réduire entièrement la ville fortifiée de Djanakasiṇha et de Sussaladêva.

917. Premièrement, pour faire désister du jeûne les brahmânes des agrahâras, le roi s'avança jusqu'au champ de Vidjaya, et là se fit un grand effort de carnage.

918 Au milieu de cela Tilaka adressa à tous les Damaras uniquement attaché au vrai il ne prit ni l'un ni l'autre dessein de perdre le roi

919 Les habitants de Lavanya restant fermes sous le chef du radja eurent confiance en lui mais les chefs de Prithvi hara furent de nouveau effrayés par Tilaka

920 Le roi désirait pour ami le nomme Lakchaka conducteur du char de Prayaga fils de sa sœur il procéda donc contre l'adversaire Sussala

921 Puis entrant dans la ville ayant renversé tout le monde il convoqua une assemblée des habitants de la ville qui sans cause étaient exaltés

922 Ayant là tenu des discours convenables sa parole fut détruite par les habitants de la ville dont l'esprit était pervers il rendit comme non avenu le remède de ceux qui étaient atteints de malheur

923 En attendant Somapala Bimba et d'autres qui se tenaient à Lohara pour combattre le prince Sussala se rendirent à Parnotsa

924 Le radja Padmaratha seigneur de Kalandjara issu de la même famille se souvenant de l'ancienne amitié arriva avec Kahla et d'autres

925 Ensuite le magnanime Sussalaradja accepta la bataille avec ces puissants ennemis le treizième jour de la moitié éclaircie du mois Vaisakha (avril mai)

926 Le combat dans le voisinage de Parnotsa se représente encore aujourd'hui par les assemblées comme une merveilleuse fête d'une insigne purification par le feu qu'a subie le mépris de ce personnage

927 Ensuite quelle que fut la place qu'il atteignit à commencer de là superbe au milieu des siens il rendait

le roi libre de *toute* crainte, comme un lion rassure une forêt

928 Lui, terrible, d'une admirable vigueur, effectuant parfois, par les liens de la mort, l'union des Turuchkas, dont les lacets tombaient *de leurs mains* par la peur *

929 Le puissant Vetala de sa fureur reduisit à une bouchee, dans le combat, l'oncle maternel de Sômapala sur le rivage de la rivière Vitôla

930 Quoi de plus' En quelque nombre que fussent ses ennemis, avec une petite armee il en faisait un ensemble de blessés de fuyards et de morts, comme s'ils navaient eu a rencontrer que lui pour ennemi

931 Quel manque de convenance ne se montra pas de la *s.* part des Kaçmiriens *dans cette affaire* ' Ceux qui livrèrent combat en faveur de l'un des seigneurs furent detruits, et eurent en partage un mauvais nom de la part de l'autre

932 Puis, Sômapâla etant alle avec les Turuchkas, les Kaçmiriens, sans pudeur, ayant abandonne Bimba, vinrent se ranger auprès du roi

933 Ceux qui, hier, portaient haut les arcs et les têtes, aujourd'hui se courbent, ceux qui avaient eu d'excellentes intentions envers le seigneur de la race autrefois maintenant impudents, ne savaient pas rougir

934 Avec les habitants de la ville et avec les Damaras qui arrivaient, le roi s'avança, en deux ou trois jours, de nouveau en front des Kaçmiriens

935 Kalthana le radjaputra accompagne de son epouse, ayant rassemble les Damaras qui se trouvaient dans le royaume de Krama, se porta en avant du seigneur, qui entra

936 Bimba, le radja qui, de son armee avait première

ment protege Bhikchu le meme ayant abandonné celui-ci
se reunit au roi *Sussala*

937 D'autres ministres et généraux notables de Djanaka
sinha insolents en repondant levèrent leur regard au dessus
du roi

938 Un soldat de bonne apparence natif d'un village ap-
pelé Kandilètra se trouvait dans un champ de chanvre en
friche monte à cheval

939 En attendant accompagne de Prithvihara Bhikchu
ayant passe le chemin de la bande qui marchait auprès de
Sussala alla combattre cet homme

940 L'ayant vaincu il restreignit le désir de le tuer par
colère et il apprit la nouvelle que Djanakasinha levait ses
regards vers Sussala

941 Puis par celui là qui se trouvait en ville après avoir
assemble tous les chefs de la cavalerie des habitants de la
ville un parti contraire à Bhikchu fut pris

942 Ensuite le prince Bhikchatchara entra dans la ville
avec Prithvihara en le suivant sachant que par lui son regne
était protege

943 Alors Djanakasinha bien qu'attire à la reconciliation
accepta un combat hardi avec ses troupes au pont qui est en
face du toujours heureux Civa

944 Bien qu'il parut impossible de voir la defaite des agiles
soldats de Djanakasinha cependant par sa folie un seul mo-
ment la causa

945 Prithvihara avec Alaka le fils de son frère ayant
passe un autre pont detruisit son armée

946 Comme les habitants de la ville formant des troupes à
cheval s'étaient enfuis Djanakasinha aussi avec ses amis pre-
nant la fuite pendant la nuit se rendit à Iohara

947 Bhikchu et Prithvîhara, le matin faisant diligence derrière leur dos pour le prendre, ceux là, les premiers et les derniers ayant des chevaux choisis, en grand nombre ce pendant se sauvèrent

948 Les principaux pandits assemblés ayant jete rapidement les images des dieux dans leurs chambres, quittant le jeune, s'enfurent

949 Quelques-uns de ceux qui gardaient vides les véhicules des dieux « Nous sommes empêchés de jeûner par Bhukchu » disant ainsi, ils ne furent pas lésés

950 « Hier à Djanaka, aujourd'hui à Bhukchu, nous voyons « se mouvoir les hauts cavaliers et ceux qui sont montés sur « des elephants, etonnants avec leurs troupes »

951 Le fils de Tilakasinha brillait par la splendeur, eteinte dans un moment, de Bhukchuradja, dont l'epouse etait sa sœur, ainsi que par la haute dignite et la propriété de son père

952 Djanakasinha etant parti, alors la destruction de maisons et d'autres biens de ceux qui suivaient l'adversaire fut decernee et executee par le souverain Bhukchu,

953 Tandis qu'à Huchkapura, Tilaka et d'autres exerçaient la devastation par les troupes d'Ananta, de Mamèta, et par Sulhana Simba et d'autres

954 Ainsi que par Mallakôchta Djanaka et d'autres qui vinrent en avant avec des soldats et par d'autres chefs de districts possesseurs de grandes forces

955 Ayant parcouru le pays, poursuivi pendant deux ou trois jours sur le chemin, entrant à Lôhara, il (Sussala) fut aperçu par l'ennemi

956 Le premier, en front des cavaliers à l'extremite de la route du marche de la ville, voyant des soldats formidables qui approchaient, il fut libre de terreur

Sussala
victorieux

957 Faisant un effort avec une face garnie d'une longue barbe tenant les sourcils froncés la prunelle tremblante de rage les narines ouvertes broyant ce qu'il touchait,

958 Chassant quelques uns par la menace pourfendant d'autres brisant ceux là le corps noir d'un éclat pénétrant il terrifia semblable à Kala qui se manifeste

959 La bénédiction des habitants de la ville qui avaient commis des fautes et des crimes auparavant et maintenant repandaient une pluie de fleurs fut reçue par lui avec un regard jete avec mepris sur leurs files

960 Il avait sur l'épaule seulement mise avec légèreté une armure et les extrémités de cheveux qui s'échappaient de l'intérieur du casque grises par la poussière

961 Tenant un bouquet de filaments de fleurs il marchait à cheval au milieu de cavaliers ayant les épées dans les fourreaux et les armes ceintes de guirlandes

962 Sussala entra dans la ville comble de richesses du pays avec des troupes menaçantes par le fracas de grandes cuisses de tambour et par des rugissements de lions indomptables

963 Après six mois et douze jours de la quatre vingt dix septième année le troisième jour de la partie éclairée du mois Djyechta (mai juin) il partit de nouveau

964 N'entrant pas dans la capitale il poursuivit Bhikcl u qui avait fui auparavant et le decouvrit avec un homme de Iavanya sur le rivage de la Kchiptika

965 L'ennemi ayant atteint l'autre rive Prithvihara pour suivre sa route à l'aide d'autres habitants de Iavanya réunis à lui reprit quelque force

966 Le radja ayant réprimé Sinha qui était parent de Prithvihara et qui frappé de coups s'était enfui du combat entra ensuite dans la capitale

967 La femme, distinguée comme une courtisane par les amours de cet ennemi hautain, qui dans ce temps s'en allait, donnait des inquiétudes

968 Bhikchu, quittant les Kaçminiens avec Prithvihara et d'autres chefs, se rendit au village appelé Puchpânanada, asile de Sômapâla

969 Le râdja (Sussala), dans sa marche, ayant gagné à lui tous les Dâmaras, établit dans sa propre autorité les fils de Vatta, Malla et Harchamitra à Kampana

970 Ceux-ci ne prouvèrent aucune affection pour lui qui, autrefois ennemi, se souvenait de l'ancien méfait, et ne considérait pas les circonstances du pays

971 Ne pouvant souffrir l'alliance provenant d'une union avec Bhikchu, il donna aux serviteurs le trône, en le mettant en pièces par haine

972 Les Dâmaras, sans maître, craignant de la part du roi courroucé de perdre le bien gagné par l'inconduite, n'abandonnèrent pas la lutte contre le malheur

973 Mais Bhikchu, tombé du trône, habitant dans le pays de lami, fit un nouvel effort à l'aide des largesses de Sômapâla

974 Bimba, sollicitant des alliances, s'étant approché d'une crise fatale, dans cette lutte, entouré d'imities, en homme déterminé, quitta son corps

975 Bhikchâtchara, privé de Bimba, maintenant seul posant l'honneur de la politique, quittant toute pudeur recherchait une femme du sérail de celui-ci pour sa maîtresse

976 Prithvihara, valeureux, bien que n'ayant que peu de troupes, tombant alors sur Çurapura, et remportant la victoire, fit fuir du combat le fils de Vatta

977 Ayant mis en déroute celui-ci, ramenant Bhikchu, il

entra dans le pays des Dasyus *, qui régissaient Madîva, mû par le désir de se l'approprier

978 Avec les Dîmaras de ce pays de la classe de Maṅkha yadja et d'autres qu'il avait gagnés pour lui, il marcha à Vidjayakhetra *champ de la victoire*, pour subjuguier le seigneur de Kampana

779 Vaincu par lui dans la bataille, ayant son armée dé faite, Harchamitra, abandonnant le *champ* du seigneur de la victoire Çiva, terrifié se rendit à Avantipura

980 Les natifs de Vidjayakhetra, ainsi que les gens originaux de ce village et de cette ville, par peur, eurent alors recours au *voisinage* du dieu armé du disque, *Vichnu*

981 La place se remplit par des chevaux, des armes, et par un nombre de soldats du roi qui abondaient en biens, riz, bestiaux, enfants et femmes

982 Puis se formèrent des agglomérations de gens de Bhikchu, qui montaient les uns après les autres, poussés par le désir de devaster et d'enlever quelque chose du lieu, et par des troupes dont les rivages, en toute direction, étaient envahis

983 Comme le temple du dieu était dans une cour qui était protégée par une porte et par la hauteur d'un rempart fait de bois, les ennemis ne pouvaient ni tuer, ni prendre ceux qui l'occupaient

984 Un Damara cache, natif d'un village des environs, voulut brûler son ennemi, appelle Karpûra qui était en dedans de la place

985 Un scélérat, appelé Djanakaradja, alluma là le feu, l'insensé, sans pitié, auteur de la destruction d'une telle foule innombrable d'êtres vivants

986 Comme on voyait la flamme de l'incendie s'étendre partout, il s'éleva un cri immense des habitants du village

987 Des hommes, sans être avertis de l'accident désastreux, furent tués par des coursiers qui, les liens coupés, erraient çà et là comme des chevaux ennemis qui, par terreur, s'étant ouvert un chemin, seraient entres

988 Le ciel se couvrit par de puissantes flammes et par déffroyables amas de fumée, comme *si c'était* par des démons de nuit, flamboyants, ayant la barbe et la chevelure rouges

989 La flamme de l'incendie qui, mêlée de fumée, s'étendait au loin, faisait errer des vagues brillantes à travers l'air doré, se mouvant majestueusement

990 Les flammes, brisées en formes variées, flottaient dans l'espace du ciel comme des diadèmes rouges, tombes de têtes de génies surnaturels qui parcourent l'air en mouvements majestueux

991 Le fracas de cassure, provenant de la rupture de jointures de longues poutres, s'élevait comme le bruit de la Ganga céleste, célébrée dès longtemps pour son impétuosité

992 Par des étincelles qui semblaient des êtres animés, terrifiant par la brûlure, fut formé un tourbillon agité sur la route du ciel impenetrable

993 L'air retentissait de vautours qui criaient à cause de l'abondance des cadavres entassés, et la terre *résonnait* d'hommes qui brûlaient

994 Les frères embrassant les frères, les pères ^{les} fils, pleurant violemment, les vénérables et les indignes confondus par la terreur, étaient consumés par le feu

995 Dans ces circonstances, parmi ceux qui désiraient sortir, ceux qui faisaient des efforts *pour cet effet* furent tués de hors par des Damaras cruels, satellites de la mort

996 Enfin, combien d'êtres vivants ne périrent pas là dans un moment, fut ce même d'épuisement, sinon déjà consumés par le feu !

997 Tous étant tranquilles en dedans, et tranquilles en dehors ceux qui étaient *la rue*, le pays devint muet dans un moment

998 Le bruit du feu ayant cessé, la flamme s'étant enfin amoindrie, on entendait la crépitation de lambris de cadavres sur tous les chemins

999 Sang, graisse et moelle fondus s'écoulant par cent canaux l'odeur de chair crue se repandait et alla à la distance de plusieurs yôdjanas

1000 L'un tendait vivement l'oreille à cause de son amosité, l'autre à cause d'un désordre de voleurs — telle était l'horrible calamité, agitant l'air au temple du dieu qui porte le disque, *Vichnou*

1001 La détresse des êtres vivants des villages et du reste par le feu, semblable à la destruction du monde, était telle qu'on a vu jadis dans l'incendie de Tripura* ou dans le bois d'Indra

1002 Le jour sacré, le douzième de la moitié éclairée du mois Nabhas (juillet août) Bhikchu accomplit le grand fait détestable ce jour il se démit de la prospérité et des jouissances du règne

1003 Tant de granges* de maisons avec les domiciles, et mille villes et villages étant brûlés, les habitations présentèrent une solitude

1004 Un Damara nommé Maḡkha qui n'était pas natif de la ville, rassemblant des cadavres et prenant plaisir à de tels actes, il fut comme un kapilika* un crâne en main

1005 L'assaut Bhikchatchara ayant pris avec ses femmes

le champ de Civa chatia par des peines severes le mechant Nagècvara

1006 Que ne tenta t il pas de blamable dans ce pays appar tenant à son grand père ! il ne connut d autre plaisir que celui d'un meurtrier et d'un offenseur de ses ancetres

1007 La femme de Harchamitra son epoux ayant sui abandonnee recue par Prithvihara se trouva dans linterieur de la cour du seigneur de la victoire

1008 Alors le radja Sussala detestant lui meme une telle destruction desastreuse dhommes qui avut ete causee sa vanca pour combattre

1009 A cause de la precipitation du scelérat la mort pour quil endurat les souffrances des peines de lenfer fut bientot le partage de Djinakaradja auprès dAvantipura

1010 Quand dans une entreprise saccomplit une action destructive du bonheur de lautre monde il est etonnant que le corps si facilement ruine ne soit compte pour rien par les insenses

1011 Ayant fait Simba seigneur de kampana le roi lors de Vidjayakchitra opprima dautre part le pays des Damaras

1012 Prithvihara savança jusqu a Camala ayant conquis les provinces de Madava puis abandonne par Mallakochia il se retira dans son propre pays

1013 Quelques-uns jetes dans la Vitasta dautres dans la cour du dieu porteur du disque beaucoup de cadavres etaient laisses sans accomplissement de ceremonies du feu funebre à cause de limpossibilite de les ramasser

1014 Puis dans le royaume de Krama Rillhina vainquit kalyanar et dautres Ananda fils dAnanta etait lors le chef de chambellans

1015 Le puissant Prithvihara amenant à l'emploiement

Sulā le meurtrier combattit avec Djanakaviha et d'autres sur le rivage de la Kchiptika

1016 Tandis que les ossements des morts n'étaient pas honores allant meme en pèlerinage il y restait un seul jour* durant le mois de Bhadra sans force sans être appelé sans se mouvoir sur un chemin du pays

1017 Dans l'intérieur de la ville qui retentissait d'attaques de troupes et de guerriers frappes rien ne se faisait tous les jours qui ne fut une imitation de ce qui trouvait place dans le combat de Prithvihara

1018 Ensuite Grivak un héros beau frère de Yacoradja étant venu d'un autre pays fut admis par le radja à l'administration supreme de ses affaires

1019 Comme il n'avait pas de l'affection pour les habitants de Lamyra eux aussi ne s'accommodèrent pas bien avec lui ainsi ils passèrent le temps avec des sentiments cachés l'un envers les autres

1020 Le radja de nouveau dans une rencontre de cavalerie sortant de Camla dans un combat avec les ennemis au village de Manimucha leur causa une défaite

1021 Par l'exercice continu des soldats Blukchu chef de tous les valeureux ayant pris l'ascendant montra à aux autres l'ancienne puissance

1022 Tukka le brahmine et d'autres chefs dans l'armée de Sussila accablés de la chute d'un orage furent tués par Blukchu Prithvihara et par d'autres

1023 Dans l'un de soldats très nombreuse sous des chefs distingués il n'était pas de guerrier qui ne levât dans le combat des regards de dévouement sur Blukchu ou il marchait

1024 Dans la guerre de Prithvihara et de Blukchu deux

juments surannees jaune et blanche etaient appelees dra-
peaux de Kadambari *un nom de Sarasati*

1025 Ainsi dans l'immense perte de tant de chevaux ces
deux se trouvaient la mais a celles ci ni mort ni aucune autre
peine ne devait etre infligee par les combattants

1026 Pour la protection des soldats dans une detresse au-
cun heros ne surpassait Bhikchachara supportant la peine
infatigable reserve dans ses paroles

1027 Parmi ceux qui prirent la fuite aucun des soldats
dans l'armee de Sussala ne reussit a se sauver ils furent en
grand nombre tues de beaucoup de manieres

1028 Les nouveaux soldats etant rompus les troupes for-
mant l'armee des Damaras furent mises en fuite comme de
jeunes elephants par le grand elephant de Bhikchachara

1029 On n'a jamais vu un accablement d'effort pareil a
celui de Prithvihara qui veillait chaque nuit a la porte de
Bhikchu

1030 Depuis ce temps la ville fut protegee et ensuite par
tout Bhikchu parut un grand guerrier dans le combat comme
le sont dans la ceremonie funebre les dieux Viçvas *

1031 Dans le combat faisant des efforts il appelait partout
les siens a lui et sans dechoir de sa fermete il se passa
meme de toute assistance

1032 Son effort ne tendait plus au regne mais a revendi-
quer dans sa conduite la gloire ardue de ses ancetres et de
cartier l'intrigue perpetuelle

1033 Les maitres des cultivateurs et des marchands dans
le temps d'iniquite se trouvaient comme n etant pas les maitres
comme on connaissait leurs familles detruites ils fournissaient
certainement a leurs dependants un motif de cupidite

1034 Ainsi dit il en reflechissant « Un resultat positif ne s'ac-

quiert que dans un travail pénible à endurer je suis affligé par la douleur causant du tourment aux parents de jour en jour »

1035 Il n'est cependant pas de calamité qui ne soit arrivée dans un temps ou un autre sachant cela qui doit encore être ambitieux de gloire et ne pas éprouver de l'aversion pour le travail?

1036 Comment être excité par des ruses malhonnêtes dans la marche des affaires qui ont lieu? ou que ne déclarons nous pas notre adhésion à l'engagement sur la route tracée par les Vedas?

1037 Les Damaras à cause de l'excellence et de la valeur de Bhikchu furent tenus en respect et alors portèrent peut être leur esprit à la destruction de ses héritiers non pas de lui même

1038 Les descendants de radjas à l'égard de l'ancienne acquisition d'autres rois songeant à leur litige se détruisirent par degrés

1039 C'est pourquoi personne n'a vu ensuite un royaume du père ou grand père qui n'ait participé au désordre et qu'ils nient obtenu tel qu'il fut auparavant

1040 Si fut ce même fréquemment quelqu'un le voit quelle en est l'histoire à sa fin? Par le destin il ne sait et n'a pas pu voir ce qui l'attend

1041 Connaissant la méchanceté des Lavanyas à cause de leur turbulence il pensa J'obtiendrai le royaume heureux ou malheureux ainsi s'attachant à l'espérance il fut conduit à sa perte

1042 Le radja Sussila crut gagner pour lui la volonté des Divus* faisant les efforts d'un homme qui désire vaincre et qui réunit valeur et politique se flattant intérieurement

1043 Dans le combat se souvenant trop de l'immortalité il ne

protégeait pas les siens; c'est pourquoi ceux ci ne placèrent pas leur confiance en lui; par cette raison il n'eut pas la victoire pour partage.

1044. Ainsi, par des partis *divisés* par différentes opinions et par des ennemis, tout le royaume négligé éprouva des afflictions.

1045. Quand le désastre d'un incendie, allumé par un vil habitant de bois, embarrassé de l'arrêter par les multitudes d'arbres à cause de leur enlacement, quand tout autre *désastre*, certes, n'étant pas attendu, est, hélas, *envoyé* par Brahma, suivi de destruction, ce *désastre* même doit être reçu par les hommes accablés de la nécessité, à cause de leur impuissance, comme si c'était une bonne fortune, et pas autrement, bien que contre leur gré.

1046. Pendant que le double règne prévalait, il advint aussi que le roi Sussala vainquit l'armée de Bhikchu, laquelle fut accablée par des neiges tombées subitement.

Sussala
se relève.

1047. Quoique Bhikchu et Prithvihara se rendissent souvent à Puchpānanāda, une soumission au roi a été faite par d'autres habitants de Lavanya, qui donnaient du tribut.

1048. Simba aussi, un Dāmara vaincu, homme valeureux, seigneur de Kampana, livra tout le pays du royaume de Madava où le désordre s'était apaisé.

1049. En outre, le roi, pendant qu'il se rendait à Sitalata pour la pacification des adversaires, manifesta l'ancienne inimitié qu'il portait à ses propres partisans.

1050. Comme ce prince avait la réputation d'être porté à la cruauté, Mallakôchja aussi, mis en fuite par Uthana, fut par colère exilé du royaume par le roi.

1051. Ayant emprisonné Ananda, le fils d'Ananta, il conféra le suprême ministère de chambellan à un nommé Pradj-dji, qui était natif de Sindh, d'origine royale.

1052 Se rendant alors dans le champ de Civa accompagné de Simba le roi entra dans la ville et ayant arrêté cet homme son affide le jeta dans une prison

1053 Le feu de sa rage excité par le grand souffle de son souvenir devora terre et eau desirant brûler ses serveurs

1054 Ayant l'esprit emporté par la fureur de sa colère il fit tuer Simha et Taklana avec les deux Sinhas cadets et plaça Simba sur le pieu de l'empalement

1055 En Kampana il établit Crivaka et ayant arrêté Sudj dji le frère de Pradjdji il adjoint Djanakasinha au palais du roi

1056 Les confidents et ministres étaient tous étrangers puis était considéré natif de son pays celui qui l'avait suivi lorsqu'il demeurait à Lohara

1057 Ainsi tous étant alarmés le quittant se réfugièrent chez les ennemis un seul sur cent prit asile dans la capitale auprès du roi

1058 Ainsi l'indigne fut élevé par lui et l'homme respectable sans défense à opposer et souvent même sous la dernière oppression ne trouva jamais de tranquillité

1059 Dans la prostration générale fut elle même extrême des serveurs intrepides doivent se trouver là ou pendant l'inconduite d'un roi l'outrage déversé sur un sage même recout des clages

1060 Ensuite dans le mois de Magha (janvier et février) Mallakôchita et les autres chefs appelés ainsi que Blakchu Prithivara et d'autres héros arrivèrent de nouveau par la route de la ville

1061 • Il est là une place environnée d'un fossé de la Vastast place inaccessible aux ennemis » Ayant dit cela le

roi quittant le nouveau college se rendit dans sa residence royale

1062 Au mois de Tchaitra (mars avril) de la quatre vingt dix huitième année comme les Damaras desiraient l'opposer Mallakochta survenant recommença la guerre

1063 Dans l'intérieur de la ville avec des troupes et des chevaux il livra le combat qui fut vu du haut du palais par les femmes du roi agitées par la crainte

1064 Bhikchu prit une position avec ses troupes sur le bord de la Kchiptika comme Rama avec l'armée de singes sur le rivage de la mer

1065 Les Damaras amenèrent du jardin du roi des arbres pour servir à la préparation de la nourriture et de jeunes herbes de Durva¹ pour des lits et pour du fourrage aux chevaux

1066 Prityihara aussi rassemblant les Dasyus natifs de Madava en fit comme un camp de réserve dans le champ de Civa

1067 Comme le roi avait l'intention de faire un grand effort pour combattre Mallakochta après avoir instruit les chefs sous Pradyjy il donna un assaut au mois de Vaisakha (avril mai)

1068 Celui-ci ayant attaqué subitement alors frappés par les dards les autres partirent en passant le pont espérant se sauver de quelque manière

1069 Pradyjy étant attaché au combat de Mallakochta le seigneur des hommes frère cadet de Prityihara ayant vaincu Sudjdy entra après dans la ville

1070 Ensuite atteignant par l'autre rive de la Vistula

cause que le pont en etait coupe sur la rive opposee brulant les maisons il alla enfin sur la rive de la Kchiptika

1071 Le roi Sussala croyant que la ville était prise par les Lavanyas agite levant le camp quitta le champ de Civa

1072 Et il advint que surcharge de ses propres troupes qui attaquaient l'ennemi avec temerite son grand pont du Sindhus se rompit

1073 Le sixième jour de la moitié obscure du mois Djaichta (mai juin) la masse de son innombrable armee comme au trefois par le feu dans le temple du dieu arme du disque¹ ainsi là perit par l'eau

1074 Levant les bras pour apaiser la confusion des soldats pousse par ceux qui terrifiés tombaient dans l'eau il fut enfin par derrière précipité dans l'eau

1075 Peu exerce à la nage embrasse par les vagues, se enfonçant souvent il passa en quelque manière par sa force bien qu'il eut les membres fatigues par la lutte

1076 Sur l'autre rive quittant les troupes qui avaient traversé avec lui confusement mêlées sur les bords il partit suivi d'un millier de soldats qui avaient effectué le passage

1077 Le guerrier Ananta abandonné marcha cependant au secours et entrant dans la ville s'engagea dans un combat avec les chefs de Mallakochita

1078 La mère du seigneur Vidjaya appelée Milli conduisit ensuite une puissante armee du temple du seigneur de la victoire Civa à Devavarasam l'eting du dieu

1079 Elle fut après tuée par Prithvishara qui survint dans cette position et Tikka fut chargé de l'armée royale qui fut ensuite mise en fuite

¹ Voyez ci-dessus 23

1080 Enfin , le brahmâne nomme Kalyânaradja , habile dans l'art de la gymnastique , se tenant en avant dans le combat après que toute la force avait fui , fut tue

1081 A cause de la confusion dans laquelle etaient les chefs de districts des Damaras et les ministres , ainsi que la force appartenant à Sussala , des foules de soldats furent faites prisonnières par Prithvihara

1082 Comme il poursuivait les fuyards jusque dans la Vistâ avec ses troupes , ayant pris le brahmâne Ôdjânandî et d'autres , il les fit empaler

1083 Les conseillers Djanaka , Crivaka et d'autres fils du roi ayant passe la montagne , cherchèrent un asile auprès de Khaças , à Vichalâta

1084 Ainsi Prithvihara ayant obtenu la victoire , rassemblant les Dâmaras desirant vaincre avec Bhikchu , alla se placer dans le voisinage de la ville

1085 Puis la force d'hommes et de chevaux s'accroissant toujours , le combat s'engagea comme auparavant dans la ville du roi ennemi

1086 Ainsi le palais du roi fut par l'unique route interceptée Prithvihara se tint à la tête de l'armée de ceux qui gardaient le pays de Madava

1087 Alors la tribu des Damaras reunie était partout difficile à vaincre par les guerriers kaçmiriens , par les braves issus de bonnes familles et par les chefs de districts

1088 Les kaçmiriens , ceux de la race de Kaka , des Sobhakas et d'autres célèbres par milliers , resplendissaient de pierres précieuses et d'autres ornements dans le parti ennemi de Bhikchu

1089 Comme un fracas d'instruments musicaux résonnait de son armée , Prithvihara , qui l'entendait , supposait ces instru

ments musicaux *employés* à cause de quelque excitation insidieuse

1090 Alors ayant pris un grand nombre d'instruments à vent et à cordes il a pu faisant une démonstration joyeuse couvrir par le bruit deux cents caisses de grands tambours battus par des gens de basse classe

1091 Ensuite Sussala quoique son armée eût été détruite tint tête à ses ennemis avec vingt ou trente fils de roi *radja pats* et avec un certain nombre des natifs du pays

1092 Dhanyaka et Udaya deux kchatryas issus de la famille desunie les seigneurs de Tchampa et Vallapura Udaya brahma et Djadjala

1093 Haribadaukasa illustre conseiller des bons princes de Sâlhana les guerriers Kabhindja Kasthana Savyaradja et d'autres encore

1094 Le fils de Vidala Anila et d'autres originaires de familles fortunées Ramapala Sahadjika et son jeune fils

1095 Les rejetons de différentes bonnes familles et d'autres encore aimant l'ardeur de combats formidables interceptèrent partout les ennemis assemblés pour le siège de la ville

1096 Marchant en front du combat auquel prirent part aussi Rulhana qui ne se distinguait pas d'un fils de roi, ainsi que Vidjava et d'autres cavaliers

1097 Sudjdji et Pradjdji étaient protégés par le roi qui s'en servait assidument comme d'une armure ils étaient ses bras les directeurs du combat

1098 Le roi faisant avec eux une commune affaire du règne était dans cette grande confusion entièrement le porteur du fardeau

1099 Ceux qui ne tenaient pas à son parti tels que Kaça

raddha Asimummuni Muggata Kalaça et d'autres etaient habiles en agitation d'hostilité

1100 Dans le pays de Takka etait Kamalaya le fils du roi Lavaradja celui qui marchait en front de la bataille de ce seigneur

1101 Les cavaliers n'ont pas resiste au coup de ce vaillant qui resplendissait avec l'enseigne et le Tchamara et qui ressemblait a un serpent irrite

1102 Saçgka le fils cadet du frere du roi se chargea de la garde de son flanc comme les deux Pantchalas se chargerent de celui de Phalguna {Ardjuna}

1103 C'est par de pareils bijoux de serviteurs quoique le royaume fut exaspere ainsi que par des distributions de beau coup d'or et par des chevaux que le roi vainquit

1104 Le souverain errait ça et la dans le combat et dans une fete de temple en temple comme un pere de famille actif

1105 Le malheur cause de la terreur predominait dans ses entreprises le gain de la prosperite de ce personnage intelligent provint enfin de sa fermete

1106 Dans une chute la terreur cause de l'impuissance est pour celui qui est tombe au milieu d'un malheur telle que serait pour un homme arrose l'eau froide jetee de la main sur lui

1107 En quelque lieu que fut l'obscurite de la force hostile la lumière même penetra comme le clair de lune dans toute sa blancheur l'armee du roi

Souda
27 m

1108 Un jour les Damaras avant pris l'engagement de se mesurer dans une melee de bataille avant passe la grande riviere tombèrent sur la ville

1109 Le roi divisant son prince se jeta lui même a la

tete d'une immense force de chevaux contre ceux qui en traient sans nombre postes le long de la ville

1110 L'armée des Damaras ne maintint pas la fermeté et mise en fuite s'en alla semblable à un tas de feuilles dispersées par le vent de l'hiver

1111 Ananda descendant de la famille de Kakā, le nomme Lochtaça un autre Nala de nom et d'autres guerriers renommés dans l'armée des Damaras furent tués par les soldats du roi

1112 Des serviteurs du roi nommés Lamras qui n'étaient jamais amenés sous les yeux d'un souverain cruel tels que les tchandalas tuèrent un grand nombre d'ennemis

1113 D'autres du parti de Bhikchu ayant pour se sauver monté de peur sur la montagne ne s'en trouvèrent pas moins voisins de la mort le pays étant entouré de troupes

1114 Là où le chemin était peu praticable là même l'audacieux Bhikchu pour se sauver se servit des chevaux et même des chariots

1115 Prithivihara quoiqu'il eut le cou en quelque sorte percé d'une flèche à côté de celui-ci acquit plusieurs fois de l'avantage deux ou trois grands guerriers en acquirent de même

1116 La force des ennemis étant comme opposée par les hautes montagnes dans le Sindhu abandonnant le mont protecteur ils montèrent d'autres montagnes

1117 Puis s'élevèrent la troupe d'élite le corps de bataille de l'armée royale et les forces de Mallakôchita et toute l'étendue du pays fut en agitation

1118 Se trouvant abandonné par toutes ses troupes qui étaient consternées d' dangers et serrées d'ennemis alors le rajā fut reconnu et tué ainsi disait-on sans en douter

1119 Aussi longtemps que le radja Sussala ne suffisait pas à supporter l'assaut de celui ci, aussi longtemps Pradjdji radja, avec son frere cadet, se presenta sur le champ de bataille

1120 Le huitieme jour de la partie obscure du mois Âchatha (juin juillet), il y avait une grande reunion de cavaliers faisant entendre des paroles honorables meles au son de leurs armes

1121 Lui (*Sussala*) avec son fils fut tranquillisé dans le combat, comme l'incendie d'une foret avec le vent l'est par suite de pluies de nuages abondants d'eau, par les deux mois Nabha et Nabhusya * (aout septembre)

1122 Dans un temps funeste de combats, il n'y en a jamais eu un pareil à celui qui se donna ce jour et qui fut une pierre de touche pour la valeur des heros

Cont sans son
de combats

1123 L'armée de Lohari s'avança avec lenteur Ainsi n'eut lieu aucune mêlée de mains de ceux qui desiraient la destruction

1124 Là, dans le jour plein de difficultés, la force de chacun était mutuellement connue, celle de Bhikchu par le roi et celle du roi par Bhikchu

1125 Puis, Prithvihara enjoignant aux chefs de Madhava de combattre lui même arrive sur le bord de la Kchiptika engagea le combat

1126 Ensuite Yaçaradjî arrive du pays étranger, conduisit la souveraineté du pays de par le roi qui desirait opposer et vaincre les ennemis

1127 Les Lavanyas, dans l'exercice de leur independance se tant aperçus auparavant de sa force, et se tant trouves cent fois face à face avec lui dans les combats tremblèrent

1128 Le radja donnant par la distribution d'onguents de

safran de parasols de chevaux et d'autres dons de la satisfaction à tous fit considerer Yaçorâdja comme lui même

1129 Le peuple fatigué de longs désordres désirant jour du bien être attacha la sa condition comme effraye d'un nouveau medecin

1130 Le roi dirigea le nommé Pantchatchandra l'aîné des fils restants de Garga à l'initiative contre Mallakochta

1131 Le jeune garçon protege par sa mère nommée Tchhuda et soutenu par les partisans de ses ancêtres gagna peu à peu quelque renommée

1132 Quelques uns vaincus dans les combats par le roi qui était continuellement seconde par Yacoradja et quelques Damaras rompus se rangerent de son cote

1133 Prithvihara se rendit avec Bhikchu dans sa demeure Le radja le regard leve sur Mallakochta sortit du temple du Seigneur des immortels

1134 En attendant Mallakochta lachant la nuit les brigands dans le voisinage de Civa dieu toujours heureux fit incendier la capitale royale devenue deserte

1135 Prithvihara alla frequemment chercher le combat les chefs Pradjdji et Sudjdji aussi firent souvent la guerre sur le bord de la Kchaptika

1136 Lavanya* incendiant frequemment les maisons dans la ville réduisit presque à un desert la plus grande partie du rivage de la Vitasta

1137 Là là livrant des combats ou il exposa sa vie aux hasards le roi enfin se porta vers la ville de Lohara qui était fortement occupée par des troupes

1138 Passant le Sindhu qui n'avait pas de pont Kandrarâdja et d'autres ses semblables à cause de la rupture des sacs à cuir à l'aide desquels ils voulurent passer trouvèrent dans

l'eau la demeure de *Yama*, du dieu de la mort, qui reunit tous les êtres

1139 Mallakôchta, repousse par le roi, se rendit dans le pays de Darada, mais Tcbhudâ, avec son fils, obtint de l'ascendant dans l'intérieur de Lôhara

1140 Djanaka, Çrivaka et d'autres furent amenés de l'intérieur de Vichâlâta auprès du roi par le victorieux Lavanya

1141 Le râdja, ayant entrepris l'attaque de Lôhara dans la saison chaude (mai juin), se rendit, accompagné de Yaçorâdja, à Çamala, à l'arrivée de l'automne

1142 Le nomme Dambha, fils de Satchtcha, un fils du roi, fut tué dans le combat, à Munimuchâ, en soutenant l'armée rompue par la terreur inspirée par Prithvihara

1143 Le roi, livrant continuellement des combats au village de Suvarnasânûra, à Çunapura, et à d'autres endroits, obtint alternativement victoire et défaite

1144 Çrivaka, ayant éprouvé une défaite par Prithvihara et d'autres auprès de la ville de Çrikalyana, Nâgaratta et d'autres chefs souffrirent un grand carnage dans le combat

1145 Dans le mois de Pauchâ (décembre janvier), il envoya Dikka de Suvarnasânûra à Devasara, au lac des dieux, pour tuer la favorite de Garga, auprès de sa mère

1146 Elle, accompagnée de la garde propre du roi, succombant au malheur, subitement attaquée là par Dikka, fut tuée dans le combat

1147 Ce scélérat, sans pitié, accomplit ainsi le deuxième meurtre de femme, en quoi différerait-il donc d'une brute, de mulechhars, de brigands, de Rakchasis?

1148 Abandonnant la faible princesse que l'on tuait, les

¹ Dans l'édition de Calcutta c'est le çloka 1140

Loharas, mis en fuite, semblables aux animaux, neurent à leur usage, *pour ainsi dire, qu'une image d'arme*

1149 Le roi, sachant que le royaume de Madava, qui au paravant s'était un peu accommodé au repos, se remuait même fréquemment, s'avança au temple du seigneur de la victoire, Çua

1150 La méchante langue des fils de Mallaradja était pour leur pouvoir une messagère des malheurs et des désordres

1151 Souvent, dans la période d'un jour, les serviteurs dont les conditions ont passé par un crible montrent que le feu d'une faute a dissipé leur force

1152 Yâçoradja, dès son enfance, loue comme douce débauche sous ce roi déplaisait par de rudes discours étrangement sonnants

1153 Lui, d'ignoble origine s'associant une grande armée se posta à Avantipura et s'étant soulevé, prit une position avantageuse à l'hostilité contre le souverain

1154 Comme il exerçait cette inimitié avec des forces tout à fait supérieures, le roi terrifié s'enfuit du champ de Civa

1155 Ayant obtenu un si mauvais règne lui aussi maintint son autorité sur le chemin parmi des gardes, portées au meurtre à l'aide d'un nombre de voleurs, brigands et Tchandalas

1156 Dans le mois de Magha (janvier février), fugitif, effrayé de malfauteurs et même de ses propres fils, il entra dans la ville chez un serviteur appelé Savatha

1157 Quand tout le peuple de Kâçmir lui était hostile, le roi était toujours dans le parti de Prâdjdja le premier chef distingué de marque

1158 La réputation de premiers fils du roi tels que Ru

drapala et d'autres etait marquee d'un cachet par Pradjdji à raison de valeur, liberalite, conduite, rectitude et d'autres qualites

1159 Par cet homme d'une pure celebrite, la gloire des armes et des preceptes sacres semblait augmentee dans le pays, *quand meme elle etait roulee dans l'ordure par suite de la depravation du temps*

1160 Yacoradja à une entrevue, se consulta avec Bhukchu
« Les Damaras ne desireront pas ton regne craignant ta puis
« sance

1161 « Nous-memes, soit que nous voulussions prendre l'em
« pire ou marcher dans un autre pays, nous ne le pourrions qu'en
« produisant de nouveau une calamité se repandant sur lar
« mee et la ville »

1162 Tandis que tel conseil se tenait entre eux, Mallakochta aussi ayant entendu que Tchhuda avait été tuee arrive de la ville de Darat entra dans sa demeure

1163 Puis survint une annee bien desastreuse effroyable celebre par le nombre de plus d'une centaine engloatie a la fois dans le monde du dieu destructeur de tous les etres

1164 Au printemps, tous les Damaras comme auparavant venant par leurs propres routes investirent en nombre le roi qui se tenait dans la ville

1165 Le ferme Sussaladeva devint de nouveau jour et nuit un vase de fureur, d'assaut, de sacrifice et de guerre infinie

Sussala
est
de son eau
mortelle

1166 Par les Damaras qui etaient ivres d'incendies de devastations de villages et d'autres attentats une plus grande calamité fut ajoutée aux anciens malheurs,

1167 Sur la route interceptee de la grande riviere se trouvaient postes desirant entrer dans l'interieur de la ville, Yacoradja, Bhukchu, Prithwihara et d'autres

1168 Puis, parmi ceux qui, prompts à la guerre, couraient au combat, Yaçoiâdja, par quelque erreur, fut tué par un des siens

1169 Enfin, par le nommé Vidjaya, fils de Cayya, conducteur du char et allié à Sussala, se déclara la déroute dans le combat

1170 Remarque par son armure et son cheval brillant d'or, il fut mis à mort par les tortures du pieu avec des instruments cruels de l'empalement par les siens, mécontents de leur succès

1171 Celui-ci n'était pas en état de donner le royaume de Bhikchu, et puis de le tuer par crainte C'est bien par les Damaras qu'il fut frappé voilà la version donnée

1172 Comme il était fidèle, bien que trompé par l'iniquité du maître, ainsi il reçut fidèle le sort de la mort jeté sur lui dans le combat

1173 Ensuite Prithvîharî çà et là faisant la guerre aux Damaras et se portant souvent sur le bord de la Kchitpa y engagea le combat

1174 La valeur des guerriers qui se tenaient là et servaient le parti de Bhikchu se montra supérieure à la bravoure des ennemis

1175 Là par le feu le carnage le grand conflit la rapine et par d'autres violences chaque jour sans différence amenait la terreur

1176 Le soleil brûlait violemment perpétuellement la terre tremblait des ouragans prodigieux soufflèrent en brisant les arbres et toute chose

1177 Par des tas de poussière soulevés par le vent et enonement amoncelés se formèrent des hautes montagnes dans leur rompu et déchuré par des tourbillons d'orage

1178 Le onzième jour de la moitié éclairée du mois Djaï

chta (mai juin), les Damaras, engages dans un grand combat, mirent le feu a quelques maisons de bambous

accend e
cause
par
les Damaras

1179 Le feu, soit que le vent se fut leve ou que leclur leût precede, tout d'un coup irresistible, embrasa de ses flammes toute la ville

1180 Dans ce moment fut aperçue devant les yeux du seigneur, a l'instar d'une rangee d'elephants, une grande fumee elevee sur le pont

1181 Indradevi* se rendit alors precipitamment a un vihâra de la residence, d'ou se voyait dans un moment toute la ville en flammes

1182 Ni terre, ni horizon, ni lumiere ne perçait a travers les ténèbres de la fumee, le soleil, tour a tour visible et invisible, donnait l'illusion d'un bouchier en face d'une porte barree

1183 Puis, les maisons, visibles par le feu qui eclatait en flammes, disparaissaient souvent de nouveau a la vue, couvertes par la fumee, qui rendait aveugle

1184 La Vitastâ, ayant sur ses deux rives les maisons embrassées de flammes, apparaissait teinte de rouge comme la courbure* effroyable du cimeterre du dieu destructeur

1185 La terre, a cause que ses couches elevees etaient profondement atteintes par les masses de flammes qui s'elevaient, tombaient et s'accumulaient, semblait surmontee d'un parasol d'or

1186 Le feu, sensible au mont Meru par les sommites ondulantes de flammes, soutenait sur sa tête, a cause de l'illusion que donnait la fumee, une rangee de nuages

1187 Les maisons qui se manifestaient hors des flammes rendaient ainsi tres souvent a ses proprietaires consternes l'espoir d'avoir été epargnees

1188 I l Vitistā ayant les yeux assouillis par les flammes et par les maisons tombées éprouvait un tourment destructeur semblable à celui d'un feu sous marin qui est le partage du seigneur des rivières*

1189 Avec des oiseaux dont les ailes étaient allumées de jeunes branches d'une multitude d'arbres de jardins volaient flamboyantes dans le ciel

1190 Les palais des dieux abondants de nectar envahis par les flammes firent naître l'erreur de l'illusion que les montagnes de neige éternelle étant embrassées par le feu le crépuscule de la destruction du monde était arrivé

1191 A cause qu'une multitude de maisons auprès du pont de bateaux submerge étaient abandonnées par crainte de l'incendie les rivières dans l'intérieur de la ville présentaient aussi un désert

1192 Comment ne devaient pas être abandonnées les collèges les temples des dieux les palais élevés et d'autres demeures? La ville dans un seul moment devint une forêt brûlée

1193 Dans la ville dont il ne restait qu'un fragment se voyait sans abri noir de fumée un grand Buddha élevé semblable à un arbre brûlé

1194 Comme les troupes coururent pour sauver les maisons en flammes le roi ne resta accompagné que d'une centaine de soldats

1195 Ananta son ennemi profitant du manque de gardes serra pour le tuer le roi qui ne pouvait pas passer à l'autre bord par le pont de la Vistasta qui avait été coupé

1196 Le roi pensant que sa ville était entièrement brûlée le peuple ruiné et la mort prochaine était plongé dans une grande affliction

1197 Puis Kamlaya appelé avec d'autres Ou fuy?

ainsi adressa-t-il la parole à celui qui de peur s'enfuyait vers le terrain élevé vis à vis de lui

1198 Détermine, ayant le visage orné des marques du sandal, éclairé d'un sourire de colère, s'étant tourné, retenant son cheval, il lui parla en ces termes

1199 « Ha! que je fasse pour le pays autre chose que ne fit mon grand père, radja très sage et très altier, dans le combat avec Hammira¹

1200 « Doù ce soit qu'il vienne, lui ou que même je sois entre nous héritier et frère, toujours Harchadéva, en nous fuyant, a vu le reste de l'affaire

1201 « Qui donc des altiers dans notre race, étant enfin entre dans son pays qu'il aurait arrosé du sang de ses veines, le laissera comme un serpent laisse sa peau luisante? »

1202 Ayant dit ces paroles, il lâcha la bride en lançant en avant son cheval, et voulant conduire ses guerriers en avant, il agita la dague de ses mains

1203 Ensuite, le fils de Lavaradja arrêtant le cheval du prince par la bride, dit « En front des serviteurs fidèles n'est pas la place du roi »

1204 Alors, Prithvîpâla seul accourut d'une maison, accablé de coups, dans cette difficulté là, se tenant auprès du roi

1205 Le souverain, louant par affection un fils de noble famille, considéra l'acceptation d'un salaire présente de sa part comme une faveur pour la manifestation du zèle

1206 Puis il fut attaqué par trois corps de bataille, ceux-ci, les ennemis, tous guerriers fermes, ivres de fureur sur leur monture, jetaient des flèches pour tuer cruellement

1207 Lui, dans cette situation, lança son cheval avec bonheur, et plusieurs milliers d'ennemis furent atteints

¹ Voyez liv VII çl 536.

1208 Avec une petite force se reflétant lui même dans le cercle dépeés ennemies le roi joint à des amis resplendis-
sant comme le dieu assumant toute forme *Vichnu*

1209 Le roi *Sussila* seul impétueux chassa un grand
nombre d'ennemis comme un faucon chasse des moineaux
comme un lion chasse des antilopes

1210 Renversant les fantassins qui s'opposaient à lui et
même les premiers rangs de chevaux en les frappant les ca-
valiers furent rapidement jetés hors de l'ordre de bataille

1211 Les grands guerriers tous à l'instar de flammes dans
un incendie figuré ceux qui devaient être tués et ceux qui
l'étaient déjà se présentaient comme teints de rouge dans un
torrent de sang

1212 Ayant fait un carnage d'ennemis il revint à la fin du
jour dans la ville qui était abandonnée par le feu et inondée
des flots de larmes versées

1213 Celui-ci un tel guerrier n'étant pas vaincu l'ennemi
renonça à l'exaltation de l'espérance et de la victoire et à cause
de sa propre perte à l'entreprise sur la vie de ce prince aimable

1214 Veillant dormant sagittant s'arrêtant puis faisant
des ablutions sortant toujours provoqué par des ennemis
il fut vu par plus d'une personne versant des larmes

1215 Dans le pays entier dont toute provision était consu-
mée par le feu survint ensuite subitement une famine effrayante
insupportable

1216 Par le concours de ces deux calamités par l'accumu-
lation de malheurs et de longs désordres indépendamment
du mal fait par les *Dimaras* et les maisons brûlées

1217 Le roi étant accablé les chefs de districts aussi et
treprirent bientôt dans cette famine la destruction de la fa-
mille du roi

1218. Le jour au jour le feu allumé brûlait; les maisons dont les restes furent épargnés par l'incendie étaient occupées par des gens désirant la nourriture et tourmentés par la faim.

1219. Les ponts des fleuves, remplis d'odeur fétide, se passèrent alors par des gens dont l'odorat était offensé par des cadavres et des corps dilatés par le gonflement de l'eau.

1220. La terre blanchie, surchargée de fragments de crânes et de squelettes d'hommes décharnés portait partout le vœu du culte Kâpalika.

1221. Des gens semblables à des pieux brûlés, tourmentés par la faim, se présentaient figures élevées, desséchées, vaporeuses du soleil, se traînant péniblement.

1222. Puis, dans le cours des jours, Prithvihara, frappé d'une flèche par suite d'un combat obstiné, mourut : telle est la rumeur qui se répandit, si même fausse.

1223. Quand il se trouvait prêt à mourir du coup rude qu'il avait reçu, ceci étant caché par les gens, le roi, entendant cette nouvelle, se réjouit et combattit celui qui restait levé contre lui.

1224. La fortune, de la victoire, habile courtisane, en lui montrant une joie trompeuse, était bien encourageante, mais ne lui fit cependant pas partager le bonheur.

1225. Ami excessivement engageant, le destin, en manifestant trompeusement sa faveur, l'attacha à la souffrance par un lien fatal.

1226. Le soleil rend aveugle, produisant aux yeux un diamant brillant, irrésistible, traversant le ciel, et qui fend les grands métaux.

1227. Le roi, mû par ses désirs, attendait, comme une récompense de son austerité dévote, le bonheur qui devait lui arriver, à la fin de la suite de ses longues souffrances.

1228, 1229 ⁴ Dans ce temps perit une grande reine, perle tombée de nûages, chère ménagère, puissance plus qu'humaine devenue la protectrice de ce prince, elle qui gardait la concorde comme mère d'enfants avec convenance et une parole aimable avec dignité et une gaieté accompagnée de tendresse.

1230. Connaissant le monde, le roi ne désirait autre chose, sinon par un règne sage se faire le directeur du monde abattu par le malheur et privé de satisfaction

1231 Elle, excitée par les nouvelles du désastre de son époux, entreprenant le voyage en se dirigeant vers le Kacmîr, faible et fatiguée, était arrivée près de Phalapura.

1232 Le râdja, premièrement réjoui de l'espoir de la voir, puis affecté de la mauvaise nouvelle, accablé, se sentit excessivement saisi d'une violente douleur.

1233 Les femmes distinguées de la suite suivirent la reine, en ayant émis la demande, honorant le dévouement sans s'être enquis de la sévérité du sacrifice.

1234 Dans un malheur inattendu, n'abandonnant pas la magnanimité de son dévouement, le nomme Têdja, cuisinier, se montra parmi les serviteurs extrêmement louable.

1235 Il dévoua sa tête, vraiment arrivé pour ce but, et par un sacrifice glorieux, auprès de son bûcher funèbre entra avec une pierre au cou dans la rivière

2236 Par suite de violentes sommations au combat, les ennemis sous la nécessité de l'affaire vinrent au secours du râdja, qui s'accommodait à l'oubli du chagrin

2237 Abattu d'esprit, desirieux d'abdiquer le règne, il amena de la montagne de Lâhara le fils qui avait passé l'enfance.

1238 Ayant charge de la souveraineté du district le nomme

Bhaguka, neveu de Pradjdja, il effectua a Lôhara la conservation du tresor et du pays

1239 Le radja, ayant embrassé son fils, se tenant porte en avant pour atteindre Varahamula, se sentit religieusement voué à ce qui pouvait causer ou plaisir ou douleur

1240 Le fils du roi, apres trois ans etant revenu, voyant le pays et son père dans un etat peu satisfaisant se livra aux pratiques religieuses

1241 La tete courbee d'affliction, il entra dans la ville qui ne presentait qu'un reste de fragment, semblable à un nuage versant de l'eau dans une forêt consumée par l'incendie

1242 Puis Djanaka, lui donnant le sacre royal, le premier jour du mois Achatha (juin juillet) lui adressa ainsi qu'aux chefs de l'armée royale ces paroles d'une voix tout entrecoupee de sanglots

1243 « Le fardeau que tes ancetres et neveux fatigues n'ont pas pu porter, porte le toi excellent homme, ce fardeau qui t'est consigne

1244 « Le roi a confere à son fils tres-capable les prerogatives de la souverainete, ce n'est donc pas egare par le destin qu'il t'a confie le gouvernement supreme »

1245¹ Dans l'anguste ceremonie du sacre du fils du roi, se calmèrent les violences telles que blocus de villes, combats, maladies, rapine et d'autres

1246 La terre divine alors se manifesta douee de fertilite, en effet, la famine se calma dans le mois de Cravana (juillet aout)

1247 En attendant dans la guerre avec Sinhadeva, causant une grande destruction d'ennemis, il fut informe par les rapporteurs secrets du père que celui-ci avait de mauvais desseins

¹ Dans l'edition de Calcutta c'est le chloa 1337

1248 Le fils du roi, par colère ne considérant pas la vérité renvoya alors avec son ami le fils de Karyar, qu'il avait connu auparavant

1249 En face de cet homme hautain qui souriait de colère il se montrait embarrassé, pour le seul but de protection il remplissait, non en vain, l'ordre du roi

1250 A cause de l'ardeur de son esprit, n'étant pas parvenu à faire naître la confiance du père, le fils entreprit avec celui là d'aller un autre jour auprès de lui

1251 Craintif, ne pouvant pas le repousser, le père n'en dispose, l'apaisant en vain, ne le détourna pas de son chemin par ses conseillers

Enfin il se détermina de cette manière, procédant d'une marche réfléchie « Après l'avoir arrêté, je le placerai dans un cachot, » ainsi pensa t il sans cesse

1252 Ô honte du royaume à cause de lui, les pères et les fils se craignant mutuellement ne jouissent nulle part d'

s'engageant à disposer de la souveraineté dans la résidence de Tikka

1258 Ayant fait la promesse dans cette affaire, le roi le traita avec des dons de grande richesse, et y ajouta le rang de trésorier

1259 L'esprit balance entre la pensée de l'iniquité envers le maître et l'avidité de jouissance, il réfléchissant s'il devait abandonner ou ne pas entreprendre cette affaire

1260 L'épouse de celui-ci étant accouchée dans ce temps le roi, conséquemment lui envoya, comme un père, ce qui convenait à sa progéniture

1261 Elle, craignant l'entreprise de son époux trop remuant, l'interrogea avec urgence, alors il lui conta tout.

1262 « Une affaire pour le service du seigneur n'est pas un crime car Sussala dans cette affaire pourrait te détruire graduellement, lui qui est disposé au mal, » c'est ainsi qu'elle pensait

1263 « En vérité, le possesseur du pouvoir suprême si même il était la digne de mort doit jouir de ta confiance, comme sage, comme ton maître, ton fils, et comme tout autre membre de la famille »

1264 Ainsi exhorté par son épouse, lui, dans la perversité de sa résolution, ayant amené Tikka dans une situation défavorable, fit un effort pour l'emprisonner

1265 Le roi ensuite dans une activité malveillante, faisant différentes démarches, à l'instar d'un jeune homme, procédait avec confiance, égare par le destin

1266 Quand un jeune homme se voue à l'inimitié avec confiance, son esprit devient pervers, quelle est donc la perversion de ceux dont la fortune dépend ?

1267 Une assemblée d'hommes indignes n'est pas stigmatisée

tisée par des ignorants qui sont aveugles par l'avidité de richesses, comme ne l'est pas la violence d'une abeille par ceux qui sont avides de miel

1268 Utpala réduisit Tikka à être opprimé par Pradjj et puis courbe par le roi, et se fit livrer le fils pour garantie

1269 Puis dans le mois de Kartika (octobre novembre) le roi ayant quitte Dèvasarasam conquis alla au village appelé Vachtuka, qui se trouvait dans le pays de Khèr

1270 Près de Kalyanapura il fit aussi honte par différents combats aux grands guerriers, chefs du trésorier Bhikchu

1271 Au milieu de Bhikchatchara et d'autres chefs il fit captif dans la bataille Sudjji, descendant de la famille de Kaka illustre et grand guerrier

1272 Les maisons du respectable Vidjaya, qui demeurait à Kalyanapura furent brûlées par le roi qui lui avait premièrement fait subir une défaite

1273 Vadausaka étant brûlé, Bhikchatchara, dont la fortune était ruinée, abandonnant ce pays, fit sa demeure à Camala, village couvert de plantes parasites

1274 Le frère cadet du respectable Vidjaya cherchant refuge par peur auprès du roi, fut alors pris et placé dans un cachot par ce cruel

1275 Ayant posté à Curipura Nilhana, qui suivait avec une grande armée, le radja jeta l'alarme par une attaque dans Nadjjapuri même

1276 Ainsi les Damaras, ayant été châtiés d'une manière sévère, il vit qu'il lui restait peu de chose à faire pour vaincre l'ennemi

1277 Bhikchatchara et les Lavanyas, réduits presque à la ruine totale du pouvoir effrayés crurent devoir quitter le pays d'avant leur puissant ennemi

1278 Que restait il à faire, quand par des manifestations de malheurs, l'aneantissement de ceux qui vivaient encore favorables au parti de Bhikchu, semblait, par une espèce de jeu, se presser vers sa fin

1279 Se souvenant de la trahison de Sômapâla, le roi se dit : « A l'expiration de l'hiver je ferai de Râdjapuri un champ de cimetière » Pensant ainsi, il s'y conforma

1280 Passant les confins de l'Océan, la renommée de ce malheureux prince s'éleva, sa terre natale étant pacifiée par la mort

1281 Tant de gens étant détruits par le malheur, celui qui, un sur cent, survécut dans ce règne, croyait que chaque année valait un long âge

*Cont anecdote
du règne
de Houda*

1282 En effet, ce temps du règne était pour chacun rendu, excessivement pénible par des calamités, telles que mecontentement, terreur, pauvreté, rumeur affligeante et d'autres

1283 Qu'est-ce qu'effectue l'homme par la sceleratesse qu'il exerce avec l'opiniâtreté du courage dans ces accomplissements, quand ceux-ci sont sujets aux décrets surprenants du destin³

1284 Telle que l'obscurité qui enveloppe une constellation quelconque, auparavant luisante dans son passage éventuel, tel que le soleil qui, se étant manifesté, frappe d'éblouissement le spectateur, tel qu'un ourge qui peut enclore en passant l'astre du jour à son couchant telle est évidemment l'incertitude des événements, bien aperçue cependant par l'œil du créateur, Brahmâ

1285 Blâmant Uichtchala et d'autres qui furent tués par trop de confiance, le roi habitait toujours en ville, dénué d'armes accumulées, écoutant ceux qui savaient de vieilles histoires,

1286 Puis disant de loin à haute voix un grand secret dans

le temps de divertissement, jouissant parmi les femmes sa vue, étincelante de confiance

1287 Utpala étant devenu comme un parent auquel il se confia par entraînement, il en resulta par le destin un autre auteur de fascination

1288 « Un autre que le roi, ou Sudjdji entre plusieurs étant tue, nous savons que tu es l'auteur d'une action pareille » Tikkā et d'autres parlèrent ainsi à Utpala

1289 Sudjdji ne se fiait pas à celui ci, mais désireux de vaincre le roi, il y était çà et là préparé, mais ne trouvait pas une occasion pour cet effet

1290 Le roi étant irrité par la lenteur de l'exécution de la promesse, pour faire naître de la confiance, expédia de Deva saras le fils en otage

1291 « Ayant pris les guerriers éminents, Praçastirādja et d'autres ainsi que d'autres soldats intrepides qui suivent sa personne, que par eux l'affaire s'accomplisse » Ainsi déclara t il au roi

1292 Avec cent hommes capables d'efforts, qu'il avait pris bien tries parmi les soldats d'infanterie et avec quatre conseillers, il se mit un jour en mouvement

1293 Hélas! depuis ce temps il répondit à l'intention du meurtrier qui, toujours son voisin, guettait l'occasion, vade par une nourriture agréable et d'autres dons

1294 Le roi desirant faire guérir un cheval malade, appela Mandura tchakravarti, « empereur de l'étable, » qui se trouvait dans la ville pendant une contagion de chevaux

1295 Il avait renvoyé de son côté ses chefs tels que Lakshmi māka le chambellan fils de Kāyā gardant dans ce temps une suite peu nombreuse

1296 L'affection détermina à rester le fils de Lakshmi māka qui

avait tout appris par la voie de l'ouïe et était informé par les confidents de ce qu'Utpala désirait faire contre le roi

1297 La pensée d'un ami peut bien se trouver dans une entreprise dont il voit la cruauté, à lui repugnante, contre un être qui, semblable à un animal d'abattoir, est près de la fin de sa vie

1298 C'était, disait-on, l'imprecation d'un riche, devant être accomplie, bien qu'une sentence de colère, une calamité publique, se manifestant sur terre

1299 Qui donc peut *jamaïs* opérer le changement de l'avenir, sachant que Vâikunta (Vichna) lui-même, avant que soit accomplie la ruine d'une famille, n'est pas capable de la sauver¹

1300 « Ceci est faux » Ainsi objectant et s'expliquant, le roi adressa à Tamaṅgulya, à Utpala et à d'autres qui étaient devant lui, ces paroles

1301 « Il était un mauvais fils, lui qui, par fraude, ne sou-
« haitant pas mon bien-être, excite par lui-même ou par d'autres
« frappa enfin ce scelerat, *sache-le*, ô Utpala »

1302 Ceux là, par audace d'un visage riant, cachant l'effroyable attentat, dirent « Ce que dit le seigneur doit être
« répété par nous »

1303 Quand ils étaient sortis, comme ayant quelque peur, ils rendit stationnaires, pour garder la porte dans le voisinage, deux ou trois chefs de soldats

1304 Trouble d'esprit, que devint-il alors² Soupirant, plein de soucis, la larme à l'œil, il ne prit aucun plaisir à la danse, au chant et à d'autres spectacles

1305 Plongé dans le gârement, il croyait étrangers ses principaux confidents et bien que toute vertu fut détruite parmi les seigneurs *il s'imaginait être porté au ciel dans un char divin*

1306 Le maître étant trouble par la purification à faire du contact d'un corps mort, l'esprit intérieur du radja était plein de frayeur, quelques personnes désirèrent un autre purificateur bienfaisant

1307 Celui là cependant, par le pouvoir de kâla, ne prenait pas même une bouchée d'aliment, *comme font cependant des êtres intelligents quand ils sont pris de folie*

1308 Au milieu de tout cela, deux jours s'étant dans ces moments écoulés sous leurs yeux, Utpala et d'autres, alarmes comment se demenèrent-ils alors?

1309 Le troisième jour, le roi dit à ceux qui sollicitaient une heure privée « Vous étant baignés au matin allez pour quelques heures vous rejour dans votre maison »

1310 Pour remplir le devoir journalier de vénérer les dieux au temps prescrit, se trouvant seul il appela au sacrifice par des messagers Utpala, au milieu du jour

1311 Croyant à une expédition d'affaire royale, avec empressement celui ci entra auprès du roi dans son palais avec un suivant qui fut arrêté par un portier cauteleux

1312 Le roi fit entrer Vyâghra, le frère cadet qui était arrêté à la porte, mais l'ordre pour le reste des serviteurs était de rester dehors

1313 Comme quelques confidents montraient de l'hésitation alors jetant parmi eux sa parole juste, mêlée de colère « Que celui qui a de mauvaises intentions, reste là » Ainsi disait il

1314 Rahula, distributeur de betel, homme d'un âge mur habile pour la guerre et la paix, fut par lui retenu du reste dans le voisinage

1315 Deux messagers de Tikka nommés Aghadêva et Nichtaûsyi, se trouvant là tous les deux pour conclure une

alliance, sans la connaissance d'Utpala, tous les deux de la même intention

1316 Vâddautsa, surnomme Sukharâdja, un Damara respecte par Bhikchu, les ayant vus, s'étant approche aux pieds du seigneur, procède à l'accomplissement de la même affaire

1317 Ainsi conversant pendant ces jours avec le roi, Utpala préparait avec l'armée des Damaras qui ne s'éloignait pas très-loin, ce qui convenait à sa propre défense

1318 « Il en faut finir avec celui-ci » Ayant dit ces paroles il fit entrer rapidement Pracastaradja, le seigneur de la race de Tasthi

1319 Le roi étant entré dans l'espace extérieur du temple de Makalayya, qui n'était pas habité, fixa des barres à la porte, se mettant à l'œuvre sans être vu

1320 Les cheveux humides de bain, à cause de frissonnement s'enveloppant d'un manteau tout le corps, il plaça un cimenterre tout prêt, sur le haut d'un lit

1321 Voyant assis le roi, pour qu'une telle occasion ne soit pas perdue « Fais ce que tu sais » Ainsi dit Vyâghra à Utpala

1322 Vyâghra étant venu devant lui pour ce projet, s'inclinant par fraude à ses pieds lui enleva l'arme qui était sur le lit

1323 Et la degaina Le roi, la voyant avec des yeux égarés d'ignorance, s'écria « Ô honte ! quelle trahison ! »

1324 Celui là le frappa d'abord du côté gauche, puis à sa tête des coups furent portés par Pracastaradja

1325 Vyâghra frappa de plus sa poitrine, ces deux ensuite le frappèrent à plusieurs reprises, puis la Utpala lui donna de rechef plus de deux coups

1326 L'ayant premièrement criblé de coups, il croyait ce corps, que la vie avait quitte, être un peloton de cordes d'enrouilles, tirées pour servir de guirlande aux os de ses flancs déchirés

1327 Ralila, voulant s'éclaircir sur ce qui se passait, en y allant, frappé par Vyâghra au dos avec deux ou trois dards, fut privé de vie

1328. Le distributeur de betel et sacrificateur ayant quitte le squelette de son maître, allant misérable chez les siens, fut par pitié protégé par Utpala même

1329 Tandis qu'une confusion s'élevait au dedans, une agitation fut causée par Tikka et d'autres partisans de la révolte, qui se tenaient au dehors du temple, les armes levées

1330 « Utpala a été tué par le roi » Ceci fut dit par ceux qui, survenant étaient dans le camp Pour rassurer les siens qui se trouvaient dehors et se massacraient,

1331 Utpala, montrant l'arme rougie à sa pointe, le corps ensanglanté par des lances, s'écria « Le râdja a été tué par moi, l'armée ne doit pas être abandonnée pour cela »

1332 Les serviteurs du roi, ayant entendu cette triste annonce, se dispersèrent par terreur, mais ceux qui suivirent la révolte avec plaisir firent leur demeure dans l'intérieur de la cour

1333 Sortant du temple, des hommes tuèrent le nommé Nigaka, un partisan dévoué du roi qui entrerait par la porte, ayant sa dague tirée

1334 Un serviteur du prince Çâkyapâla, surnommé Trânlôka, qui blâmait la rébellion, fut tué par Tikka et d'autres chambellans

1335 Ayant vu se sauver un homme appelé Sâhadjapâla, un sujet excellent au milieu des serviteurs royaux qui étaient

atteints de corruption l'ornement d'une heureuse famille armé d'un cimenterre et d'un bouchier, ils sortirent par la porte du côté *a sa rencontre* lui devoue à la mort, étant alors tombé par terre, fut frappé du coup d'un serviteur

1336 Comme dans la troupe des fils de roi était né un individu souillé de mauvaise réputation, une purification de l'ensemble s'accomplit alors par le sang repêché de celui-ci

1337 Un brahmane savant, appelé Nona, parlant le dialecte du pays allant en ville, fut tué par l'erreur d'un rājaput par les partis dévoués

1338 Quelques soldats aussi accoururent, comme saisis d'étonnement, en voyant se promener, intacts de blessure et couronnés les chefs de l'intérieur du village qui devaient se dévouer

1339 Des descendants de rois acquirent la renommée de protecteurs de la terre, vases d'affection, mais les corps capés et frauduleux n'eurent pour partage qu'une cour évitée par les hommes probes

1340 À partir de Harchadva jusqu'à nos jours, ayant suffisamment mentionné plusieurs personnages depraves, et les ayant fait connaître et apprécier comme des phénomènes,

1341 À cause de la peine que nous éprouvons de toucher les mauvaises actions, nous ne pouvons pas vu la perversion de ces scélérats surmonter l'horreur de rapporter leurs noms

1342 Quelques-uns de ces chefs depravés croyant montrer une grande valeur en montant de la cour au temple, virent leur seigneur massacré.

1343 À la fin de sa mort, que le repentir brûle le scélérat par suite de la morsure de dent infligée à sa langue, égarée blante à cause de l'ouverture légère faite contre le mal expiatoire de sang

1344 Comment moi-même par une pensée égarée bien qu'à la fin immuable de ma vie y jetai je mes yeux?

1345 Sur des visages ulcérés l'expansion de l'obscurité produite par la larme est *perdue* par l'éclair mobile dissipant la fumée qui est le reste d'un feu de colère, calmée intérieurement

1346 Le safran et longuent de sandal étant bien étendus sur un visage qui en est comme peint s'attachent par l'adhésion durable de ce parfum à friction serrée

1347 En voyant un homme nu étendu par terre la chevelure confuse avec du sang coagulé mains et pieds liés avec une cavité spacieuse à l'extrémité de l'épaule

1348 En le voyant ces gens vils ne firent rien de convenable. Ainsi après avoir atteint le but de leur œuvre pénible ils l'achèvement par leur violence

1349 Le cheval étant attelé au véhicule la convenance obligée était ou que le feu du bûcher funèbre ne s'allumât pas du tout ou qu'il ne soit pas accompli par ceux qui fuyaient pour sauver leur vie

1350 Ces deux choses se présentèrent ou de plus en retardant cet acte qu'il fallait accomplir on devait faire tomber le bois pour le sacrifice ayant préparé le feu y poser le corps pour être consumé. Personne ne le fit

1351 Ils prirent la fuite en montant chacun des chevaux du roi et l'armée dans sa marche répandit la dévastation dans les villages par les Damaras

1352 Ni le fils ne protégeait le père ni le père le fils chacun laissait là le cadavre du tue qui roulait par terre et s'avavançait sur le chemin vers les montagnes de neige

1353 Personne n'était même plus porteur d'armes se souvenant de sa fierté sur la route celui qui était outragé par les autres ne quitta ni son arme ni son vêtement

1354 Lava el Radjajaça, deux brahmanes royaux, connais-
sant les exploits de guerre, et Kanda, le râdja, tous les trois
furent ensuite tués après une conduite héroïque.

1355 Puis ne s'étant pas retirés loin, voyant l'armée en
fuite, après avoir coupé la tête du roi, ils la portèrent, en-
trant dans Avachtuka

1356 Tandis qu'ils se rendaient à Dêvasarasa, le râdja, tué
comme un brigand, la tête coupée, parut à la vue des villa-
geois

1357 Il fut tué par les rebelles, la troisième année de l'ère
hâçmîrienne, à la nouvelle lune du mois Phalguna (février
mars), ayant passé la cinquante cinquième année de son âge

1358 La triste nouvelle fut portée par son frère de lait, ap-
pelé Prema, à l'oreille de Sinhadeva, qui n'était adonné qu'au
plaisir et qu'au sommeil

1359 Aussitôt que la triste rumeur parvint à ce guerrier, Sinhadeva
jo nt son père
tue lui, ému, plein d'amour pour son père, prenant l'arme, le
joignit

1360 L'esprit, envahi par la fureur, longtemps privé de sa condu te
raison, par l'excès de la douleur perdant toute fermeté, enfin
ayant repris connaissance, il se lamenta à haute voix, comme
il suit

1361 « Combien, ô grand radja, ton âme fut mise à vil
« prix jusqu'au dernier degré par toi, qui par tes efforts ren-
« dus exempt de difficultés mon royaume opulent !

1362 « Quand à la fin, pour ôter tout prétexte d'hostilité,
« désarmé, tu regardais les ennemis, ceux-ci devenus arro-
« gants o vénérable, envahirent le pays

1363 « Tandis que l'innocence est réprimée par toi, ton père
« et ton frère sont dans le ciel, et toi, libre de colère, mûrte
« nant tu as succombé, victime de la passion !

1364 « Dans aucun temps tu ne détruisis en toi le désir d'être compte parmi les Anarinya, Kripa, Drona, Djanta dignya* et d'autres, dont l'héroïsme a illustré les familles

1365 « O roi, attristé, réfugié auprès de toi, je dois me dire purifié, je ne m'afflige plus, poursuis, toi, le triple monde ou tu t'es rendu

1366 « La bouche, douce par des paroles agréables, souriante à me faire tressaillir de tendresse à son aspect, tel qu'il était jadis envers moi, tel je le vois maintenant »

1367 Ayant proféré ces paroles et d'autres, lui, change par une secrète profondeur d'esprit, vit de nouveau les confidentes du père, qui étaient muets de peur, de douleur et de honte

1368 Ému de colère, il la reprima d'abord, ayant appris la moderation, puis il leur dit cependant quelque chose de rude censure

1369 Il se dit « Agis par les moyens de nobles familles, ceux qui sont venus célébrer les obsèques du père t'ont vu « hélas ! toi même hostile et arme à la mort du seigneur

1370 « Mon oncle paternel ayant été tué, cela s'est fait par des gens qui vivent des restes de repas rejetés par les autres « mais ô honte, n'use pas maintenant d'un pareil traitement « à l'égard des personnages vénérables »

1371 Ainsi les retenant avec deux ou trois qui l'approchaient, par deux ou trois conseillers instruit de ce qu'il devait faire de salutaire, il le fit

1372 Quelques-uns dirent qu'il fallait aller à Lahara abandonnant le pays, ils exposaient qu'il y avait de l'urgence à la fin de la nuit à cause du danger de Bhukchu

1373 D'autres personnes très intelligentes, dirent qu'il fallait tuer Pantchatchandra le fils de Garga qui se trouvait à Lahore à cause qu'il tendait vers le double règne

1374 Il n'ignorait pas non plus l'hostilité de Bhikchu, qui désirait entrer dans l'intérieur de la ville comme dans sa maison de quelque manière que ce fut, tant que Sussala était absent

1375 A cause de l'incapacité de se entendre parmi de tels conseillers, le roi dit ces paroles « Voyez, il faut demain « tranquilliser la peine profonde dans mon âme »

1376 Inquiet du malheur de son oncle maternel dont les circonstances du temps n'étaient pas bien claires, il ordonna aux gardes de protéger les prêtres relativement au trésor et à d'autres choses

1377 Ainsi l'esprit s'étant obscurci d'erreurs, comme l'air par la poussière soulevée, à cause des gens, tournant autour de lui et annonçant l'une ou l'autre chose, la ville se remplit de vociférations

1378 C'était là une nuit portant la terreur à tous les êtres comme troublée par une troupe de Vétalas furieux, comme la nuit effroyable à la fin d'un âge

1379 Entouré de ses ministres qui étaient immobiles entre leurs pensées comme des lampes qu'aucun souffle de vent ne remue le radja était absorbé dans ses méditations secrètes

1380 Hors de la porte dans l'obscurité il s'écria « Mon père a été tué dans une maison déserte de même est il que moi je vis solitaire comme sans protecteur »

1381 « Tachant de me laver de meurtre, accablé d'une telle douleur comment dans les assemblées puis-je regarder la face des hommes intelligents ? »

1382 « Le chef de l'armée, comment trouvera-t-il un passage à travers les pays qui sont occupés par des ennemis et par des chemins impraticables, à cause des neiges »

1383 Ainsi de suite se passait lentement en angoisses la

nuit terrible de cet homme qui réfléchissait sur différentes choses, assailli de peines sévères

1384 Le matin, sortant de son palais pour rassurer les habitants de la ville, il expédia des cavaliers à la recherche de son armée perdue

1385 Des nuages, embrassant la terre, commençaient à couvrir les chemins coupés de cavités par suite des glaces, impraticables aux espions

1386 Même le nom d'une armée étant enlevé, le roi, soucieux, rappelait en vain des soldats qui retournaient de loin par moment pour le joindre.

•1387 « Tout ce qui n'est pas pris par un autre, tout cela est à présent abandonné et livré par moi aux ennemis, tant dis que même les coupables sont protégés en sûreté »

1388 Il fit ainsi répandre l'ordre dans la ville à coups de caisses de tambours, et les habitants, prononçant des bénédictions, furent partout protégés

1389 En attendant, par une conduite irréprochable, conforme au nom sacré de la divinité et aux différentes pratiques de conduite royale, il en recueillait instantanément le fruit

1390 Lui qui s'était trouvé avec moins que cent compagnons en nombre, fut dans ce temps environné par des multitudes qui s'étaient prises d'affection pour lui

1391 Employant des moyens pour des dons de bienveillance, faisant précéder par des paroles agréables le salaire qu'il donnait, Lakshurka prit en apparence devant le monde l'office de conseiller, partageant réellement celui de seigneur

1392 Le roi se montrant intelligent, ayant conduit le royaume selon les règles de la bonne politique, se repose, au milieu du jour, Bhikchu apparaît désireux d'entrer dans la ville

1393 Agite par la devastation des troupes, de cavaliers, des gens de ville et des Damaras de celui-ci, il se vit alors en un conflit reciproque de soldats comme il n'en avait jamais eprouve

1394. Ayant entendu que l'ennemi etait tue, le radja, joyeux du règne, allant dans la ville, fut insulte par Tilaka, fils de haka

1395 Si Sussala, tue par le destin, devait être entièrement odieux, comment les attributs royaux ont ils abandonne le fils doué de belles qualites?

1396 A cette occasion, quelques-uns, introduits dans la maison, abordèrent avec empressement le radja, qui etait seul, disant « Viens assieger Padmapura, qui est le chemin de l'ama pour les ennemis,

1397 « Si en y approchant, les grands guerriers, chefs de « Sudjdj, ont leurs armees destruites et sont tues ou bloques « la avec les porteurs d'armes,

1398 « Tu es entre en deux ou trois jours dans la grande « ville sollicite d'arriver par les habitants de la cité, y depose « sant ensuite les armes »

1399 « Il en est assez de tes vieux conseillers » Parlant ainsi, Kochtèçara et d'autres, en riant temoignèrent le peu de considerations qu'ils avaient pour lui

1400 Le gouvernement etant dissous et negligé, il laissait faire par les siens, hommes habiles et cupides de biens, maints decrets d'autorité concedant des proprietes

1401 Ensuite toute l'armee souffrant excessivement par la chute des neiges arriva par ce temps dans le voisinage de la ville

1402 Tandis que ceci se passait Pantchatchandra, le fils de Gargi, avec son armee, se rangea du cote du roi qui n'avait point de troupes

1403 L'un homme vaillant sortit pour combattre avec les Radjaputs qui désiraient se laver de la peine pour l'abandon du seigneur tué

1404 Les troupes de Bhikchu voyant ceux ci engager un combat inopiné aussitôt qu'ils commencèrent l'action aussi tôt « pourquoi cela » se dirent ils partout

1405 Dans un moment ils furent rompus Voyant un nombre des leurs tués ils ne purent pas arrêter leurs troupes qui fuyaient

1406 Les officiers de l'armée et les chefs tels que Bhikchu Prithvîhara et d'autres cedant à une terreur comme il ne s'en est jamais vu eux aussi s'en allèrent comme les soldats

1407 Si même par nécessité ils devaient se sauver avec les compagnons du roi certes celui ci ne devait jamais être abandonné dans aucun cas

1408 Tandis qu'ils allaient en lui tournant la face le nouveau roi gouvernant avec autorité dans la ville agitée avançait lentement à leur rencontre

1409 Autrement compte le monde autrement dispose le destin il en était ainsi de la marche de victoire et de défaite de ces deux radjas

1410 Le destin fait quelquefois tomber un pied entrave il en amène un autre qui est prêt à tomber à l'elevation

En déterminant la plus variable inconstance de la volonté il emporte l'homme comme un torrent des eaux le rivage

1411 Ensuite Sudjdji à la fin du jour calmant par ci par là le camp des soldats sortit semblable à un serpent impatient qui se chappe d'un incendie forestier, qui avait envahi une montagne

1412 Demeurant dans les villages et dans les villes ayant appris que Medhatchakra avait été tué le roi Sibi prenant

conseil pendant la nuit, ne se leva pas pour se porter au dehors

1413 Ayant attendu Rulhana et d'autres chefs d'armée qui se trouvaient à Çurapura et dans d'autres places, il entra avec eux dans la ville sans opposition

1414 Dans la nuit de la nouvelle lune, il fit placer, sur le mur de sa maison, des lampes allumées perpétuelles, comme moyens de reconnaissance pour eux

1415 Par mauvaise volonté ceux des fantassins fuyards qui avaient été dispersés pendant la nuit ne se rendaient pas à son camp

1416 Le matin, se mettant en mouvement, il fut abandonné peu à peu par plusieurs Damaras qui, attachés à ses derrières, par-ci par-là faisaient la guerre

1417 Il marchait, se tenant mis à la tête, couvrant, comme un berger ses troupeaux, les vieillards, les femmes, les enfants en grand nombre, et les gens qui allaient à sa suite

1418 Les couvrant avec cinq cents cavaliers, il sut, pendant quelque temps, les protéger

1419 Se voyant dans un chemin impraticable par la rangée d'une multitude d'arbres et de vignes, ainsi qu'il combattait par des ennemis formidables, il quitta cette situation pas à pas

1420 La vie du fils royal du seigneur tué qui se trouvait en détresse, fut protégée par celui qui désirait s'acquitter d'une dette de fidélité envers lui

1421 Pour ceux qui, même les, sont décidés à l'abandon de la vie, il n'est point de considération d'un temps opportun, que se fait-il par ceux qui ressemblent aux brutes en atrocité?

1422 Les Damaras féroces établis dans le pays de Klian

duvi campaient près de Padmapura layant bloque pour tuer le misérable qui voyageait

1423 Çrivaka ayant une grande force setant élevé du village de Khuritalalasa en allant par ci par là poursuit la renommée à cette occasion

1424 Sudjdji fut en garde contre lui qui le suivait Celui là étant ainsi tombe les autres exempts de crainte disposèrent de l'armée pour tuer et dévaster

1425 A cette occasion Mèru et Sadjdjaña deux cavaliers furent tués Malla fils de Vadda blessé et Divasairya tomba

1426 Dans ce temps se trouvait là un endroit appelé Udîpa puravala canal étroit d'eau conduit de la caverne du temple d'Udîpa

1427 En combattant continuellement s'avancant là hors de Padmapura une flèche très mince entra dans la gorge de Çrivaka soldat assiégeant

1428 Celui ci n'était pas mortellement frappé du coup Sudjdji ayant su qu'ainsi il était dépouillé et abandonné par les Damaras éprouva pour lui la première amitié

1429 Çrivaka se trouvait harassé par maintes difficultés sous le poids de chagrins et de luttas se portant contre lui mais la démarche de Sudjdji était sans violence

1430 Comme il avançait sur la route dans une forêt il fut subitement accablé par des machines de destruction la fin de la vie du lion dépendait du déblai du chemin

1431 Sudjdji sans bruit sortit de l'armée arriva dans l'intérieur de Padmapura près de la caverne d'Udîpa sans être remarqué par les Damaras

1432 A pied par le vol dépouillé du trésor d'armes et d'autres choses sans être vu d'eux il traversa la caverne, ca va et par un endroit praticable pour un cheval

1433. Ensuite, loin de l'ennemi, il réprimanda, par des paroles rudes, les sourcils brisés, et secouant le doigt, la ville, qui était délivrée de la crainte de l'ennemi et tranquilisée.

1434. Ayant enlevé le parasol qui avait été abandonné par les timides, et étant rapidement entré dans la ville, il embrassa le parti du roi avec des larmes.

1435. Comme ce frère aîné avait gagné l'ascendant, le roi, avec de chaudes larmes de douleur, quitta toute crainte d'une attaque d'inimitié.

1436. L'illustre Ānanda, fils d'Ananta, s'étant porté en avant cette année, fut tué par les Dāmaras dans le village de Lotchanodḍaraka.

1437. Puis, Maṅgalyaṇḍa, avec d'autres, à cause d'entreprise de tendance réprimable, étant tombé dans le malheur, n'a inspiré de la pitié à personne.

1438. Le nommé Bhāsa, serviteur de Sudḍji, s'étant enfui, vivant en ascète à Avantipura, à cause de la sainteté du lieu, entra dans la cour du seigneur d'Avanti.

1439. En attendant, Kchēmananda, le rebelle de Kampana, dut être assiégé par des Dāmaras violents, originaires de Hōlada.

1440. Indurādja aussi, un chef de l'armée, descendant d'une famille royale, se rendit par ruse, étant assiégé par lui, à Tikka, homme excellent, adonné à la méditation.

1441. Vintḍaḍḍeva et beaucoup d'autres chefs de troupes abandonnèrent le royaume de Krama, ayant été investis par les Dāmaras de ce pays.

1442. Comme les jeunes oiseaux, quand l'arbre est abattu, tombent de leurs nids, ainsi tombèrent, tués ou blessés, là, partout, les compagnons du roi.

1443 Sans souliers, les pieds enflés de froid, les corps nus, exténues de faim, ils étaient en foule sur les chemins, privés de souffle

1444 Sur les routes qui allaient vers la ville, ne se voyait nulle part d'autre figure que des corps humains couverts de paille

1445 Tchitrarāṭha et d'autres furent réduits à l'herbe des champs pour toute richesse de leurs maisons de plûsance ce qui devait arriver en peu de temps aux grands ministres

1446 Le second jour, les nuages déversant de la pluie et de la neige, rendant difficiles les barrières de montagnes, plus d'une fois ils poussèrent des cris

1447 Ayant livré les propres soldats de Bhikchu, qui se tenait auprès du village appelé Vinapurva, Danya se rendit enfin à Sinhadeva

1448 Ayant entendu que le roi et sa suite avaient été bien accueillis, alors tous les soldats de Bhikchu restèrent, la vue portée vers la ville

1449 Comme le fils héritier montrait peu de pouvoir, quatre reines, en ayant saisi l'occasion, sortirent pour mourir à la suite du rādja

1450 En s'y rendant, elles ne purent pas être conduites par leurs gens, prêts à mourir à la forêt des ancêtres (le cimetière), qui était éloignée, par crainte d'être coupées par une attaque de l'ennemi

1451 On érigea alors dans le voisinage du rivage adjacent pour le feu funèbre, des buchers qui devaient bientôt consumer leurs corps, pas loin de la demeure du roi

1452 La reine Dēvalēkha, originaire de Tchampa, entra dans le feu avec sa belle mère Tārālālēkha, puis suivit la mort de Rūpolēkha d'après l'usage

1453 Résplendissante de *belles* qualites, elle perit dans les flammes, originaire de Vallapura, et la fille de Garga, Radja lakchmi, de même fut consumée par le feu

1454 Les Damaras, croyant que le royaume envahi de Hl martlu appartenait à leur seigneur, attribuèrent au nouveau roi le nom de Himaradja

1455 Bhikchu vit alors la face du rejeton de Sussala de près, lançant des coups d'œil allumés au feu d'une rancune secrète, dont il était pour ainsi dire consumé

1456 Kochtévvara, Djèchtapala et d'autres tachant de le bien accueillir, en étant empêchés par lui, à cause de l'inimitié qu'il nourrissait, souffrirent de l'humiliation

1457 Voulant aller à la ville à la fin des pluies d'hiver, mu par le désir de combattre ayant su par quelqu'un, qui était neutre dans l'affaire, que les serviteurs agençaient de mauvais desseins, il leur adressa ces paroles

1458 « Pour que j'obtienne par force le royaume, Prithvi
« hara, ce fils et héritier étant tue, qu'ainsi le seigneur de la
« terre même soit détruit

1459 « Ainsi pensa t il, mais, par le destin, il en fut autre
« ment, le désir du règne fut arrêté parce que, au contraire
« l'ennemi de celui ci a été tue

1460 « Quoi qu'il en soit, durant un règne qui n'est employé
« qu'à la véritable jouissance le devoir de celui qui désire con
« quérir, que ce soit moi ou un autre, sera de faire ce qui est
« convenable

1461 « Celui qui jadis a fait jeter à terre les têtes de
« mes premiers personnages, le paye aujourd'hui, c'est sa
« tête qui roule par terre à la principale porte de mon pa
« lais

1462 « Celui qui a causé il y a dix mois la décapitation

« de mes premiers personnages, en essuiera la peine imposée
« par moi pour dix ans

1463 « Je ne désire pas l'affranchissement de ce que la
« convenance impose à accomplir, mais plutôt l'ardeur de
« mon cœur s'est bien tempérée et réglée pour le reste de
« ma vie »

1464 Après avoir proferé ces paroles, allant auprès de
Tikka, qui était prosterné, il lui fit, avec affection, le par-
tage d'or, des vases, des parasols blancs et d'autres choses

1465 Saisi de nouveau par la confiance en lui et par le
mauvais esprit de l'espoir du règne qui s'éleva, s'étant ap-
proche, souffrant du froid, il resta, pensant intérieurement

1466 « Le corps du roi tué est garde par le soin d'un garde
« étranger, très contrairement à la convenance, et par d'autres
« Lavanyas qui désiraient s'en charger

1467. « Quoi! la protection d'un ennemi même, observée
« dans cet homme à la mort du seigneur, un tel sentiment de
« la personne serait-il causé par la reconnaissance? » Ainsi pen-
sait-il intérieurement

1468 Un nomme Sadjdjaka, soldat de la ville pousse par
la curiosité, étant arrivé à Vâchtakâ, dont il vainquit les
gardes avec des guerriers, accomplit la cérémonie du feu
funèbre

1469 Lui, à commencer de l'année 94, par des intrigues
ininterrompues qui avaient lieu, se maintenant dans de hautes
places, était l'oppressé du peuple

1470 « Donne d'après le précepte, ô toi qui es plein de
« l'inspiration de la divinité, » ainsi dit l'écriture sainte La con-
fiance, produite par la communication réciproque et par l'es-
poir de l'avenir, fit des progrès

1471 Par une étrangeté qui confondit le monde celui

qui avait coupé la tête de celui là, cet homme se étant endormi fut trouve mort

1472 Bhikchu, perdu de mœurs, d'une conduite d'homme inique, envoya ensuite à la reine appelée Pratchandî *, à Radjapuri, la tete de l'ennemi, Ce que devint la tête coupée de Sussala

1473 Il l'envoya là, malgré la reine Saubhagyalèkhâ, fille d'Utchtchala, qui désirait tuer, par ses dépendants, les porteurs de la tete de son oncle maternel

1474 Cette tete arriva tard à Radjapuri, qui fut jetée en confusion, auprès de Samapala, roi de cette ville, qui se trouvait éloigné,

1475 Puis auprès du seigneur des Khasas, qui était transgresseur de la morale dans des actes d'ivresse et de débauche, et devait, comme une brute, être purifié sachant les cérémonies

1476 Nagapâla déclara là hautement par des affidés indépendants, qu'il fallait faire ce qui a été bien considéré ce qui était propre en soi même, et ce qui distinctement remplissait la convenance ou evitait l'inconvenance

1477 Puis Nagapala, maintenant la fraternité à l'égard de son frère, se trouvant près de lui, ne souffrit pas le deshonneur d'une parenté dont il ne restait que la tete

* 1478 Tous ceux qui réfléchissaient bien longtemps dirent enfin sans crainte aux Kachmyriens « La tête abattue du seigneur doit recevoir de nous le dernier honneur »

1479 Le contraire du devoir religieux se fait par celui qui se rit de l'éternelle divinité de Han * C'est par ce qu'ils font que les gens de basse classe sont reconnus

1480 Ensuite à Gopalapura la tête de celui là eut les derniers honneurs dans un feu funèbre, allumé par les ennemis et nourri par le bois d'arbres de sandal et d'aloès

1481 Selon qu'on voyait le déclin de l'état du roi de même

se manifestèrent aussi les éclats de bruit varies en grand nombre dans les champs du combat

1482 *Telle qu'était la cause motrice de l'invasion de longues calamités de différente nature telle aussi se voyait plus surprenante l'occasion de la destruction de cet homme*

1483 *Quand est ce que les membres d'un ennemi quel qu'il fut trouvèrent les honneurs du feu ceux ci dans un et la tête dans un autre endroit du pays*

1484 *Tikka et d'autres allant dans la ville sur le chemin d'Avantipura s'arrêtèrent là pour tuer les Bhasas (bergers) et d'autres qu'ils avaient auparavant cernés*

1485 *Par des efforts même extrêmes faits en coupant abattant lançant des pierres et allumant des feux dans le combat ils ne purent parvenir à vaincre*

1486 *A cause que ceux là étaient postés dans une cour du temple des dieux laquelle était défendue par un grand rempart de pierres ils n'étaient en état ni de rester ni d'avancer recevant la mort*

1487 *Mais tandis que ceux ci tardaient à réussir le roi très avisé gagna pour lui par des dons en les prenant dans l'intérieur les Dâmaras de Khanduvi*

1488 *Sudjdji mu par cet argent pris s'unit vite avec eux pour la délivrance des Bhasas et d'autres avec Pântchatchandra et d'autres*

1489 *Avant qu'il atteignit Avantipura Tikka et les autres voyant le fils de Kavya et les autres qui les précédaient éprouvèrent une défaite*

1490 *Les Bhâsas et les autres sortant du temple des dieux et ayant l'arrière-garde des ennemis rompus se rendirent au près de Sudjdji*

1491 *Quand le seigneur de Kampana ayant assumé la*

pouvoir, entra dans la ville, Vindurâdja aussi, ayant quitte Tikka, arrivait avec son compagnon

1492 Le roi crea chefs du ministère, et eleva aux affaires, comme chambellan auprès de sa personne, Tchutrathâ, Çri râbhâsa et d'autres encore

1493 Comme il n'abandonna pas ses anciens chefs, Sudj dji aussi fut chef distingué des chambellans, pourquoi nommer un autre des conseillers?

1494 Le chambellan aussi qui etait honore dans les villages des Damaras indépendants; fut bien reçu dans la présence du roi, pour la ruine duquel il formait une intrigue

1495 Il n'était pas sans bienveillance dans l'administration, il n'était personne qui, par son ordre, n'eût trouve protection, ou qui ne tournât sa vue vers le roi pour un refuge

1496 Le roi, mal intentionne, simulant de trembler, cachant son pouvoir, n'ayant pas encore accompli sa prise, ne laissa pas d'en poursuivre le dessein

1497 Ainsi, avançant à pied, ayant pris l'interieur même de la ville, celui la obtint l'avantage le plus proche qu'amène l'habileté dans la guerre

1498 Assemblant dans le lieu du seigneur de la victoire, Çua, tous les Damaras adherents de Bhikchu il y etablit ensuite le poste capital, désirant prendre la campagne à la fin de l'hiver

1499 Ayant remarque le manège d'intrigues de leur armée, dont ils ne s'étaient pas aperçus auparavant, les Damaras, pensant que le règne etait tombe dans la main de Bhikchu, en eurent alors de la sollicitude

1500 Ayant vu leur, amitié et inimitié etre les moyens à l'usage de chacun, comment apres avoir obtenu le regne cet homme ne doit il pas élever dans des expéditions au dehors de sa maison?

1501 Ainsi, s'étant consultes, ils desiraient donner le règne à Sômapâla, et ils lui envoyèrent en secret des messagers à cet effet, lui aussi expédia un messenger

1502 Les jouissances de règne d'un homme semblable à une brute seront agitées comme des vagues par des gens en brouilles d'espionnages et d'indices c'est ainsi qu'il pensa

1503 Ce projet d'entreprise par une reunion de brigands, dont l'habileté était acquise par la cupidité et la jouissance, là, dans un pays deprave, survint par la dépravation et non pas par le destin

1504 Un pays qui est habité par d'honnêtes familles, sous un gouvernement bien exercé, puissant dans la servitude même, peut prospérer, pourquoi ne s'en trouve-t-il pas de semblables, fussent ils même peu étendus?

1505 Un homme de rien, le visage brûlé et exténué, protège les champs de riz par des coups dont il terrifie la multitude de moineaux *

Celui qui est placé pour conserver les arbres de la forêt pourquoi y admettrait-il des elephants sauvages qui en font le brisement?

1506 Affectant de l'assurance pour tromper sur la prospérité de la fortune de Bhukchu, son messenger travaillait secrètement les Dâmaras, qui s'insurgeaient moyennant des doirs d'argent

1507 Pûns, dans le mois de Vâçakha (avril mai), Sudjya rapide dans l'expédition, commençant l'entreprise, sortit de la ville, et se rendit sur le rivage de la Gymbhîrâ

1508 L'effort plausible de cet homme, consequent dans ses combinaisons, était de savoir chaque particularité et ayant engagé tant d'hommes valeureux par des promesses, il sortit pour combattre

1509 A la chute finale des efforts, il n'est pas surprenant que, sous la dépendance du destin, un cent millier soit vaincu par un seul homme, ou un seul par un cent millier dans le combat.

1510 Lui, sans un pont, tentant de passer au bord opposé de la rivière, sur cet autre bord vit des ennemis qui faisaient pleuvoir des flèches.

1511 Deux ou trois nuits, lui et ceux-ci se trouvaient empêchés par les deux rives du Sindh, en armes, occupés à épier les côtes faibles l'un de l'autre

1512 Ensuite, moyennant des bateaux amenés d'Avantipura, il forma un pont, Sudjdji passa avec son cheval, monté lui même dans un bateau

1513 L'armée ennemie le voyant passer avec quelques soldats était tremblante comme une rangée d'arbres balancée par le vent.

1514 Aussitôt qu'il se leva un moment pour voir le rivage, aussitôt que le pont fut formé, et que les soldats passaient, les ennemis étaient rompus

1515 Alors, tournant le dos, personne, ni porte-épée, ni cavalier, ni lancier, ni archer n'a pu soutenir la vue *de l'adversaire*, la force étant tellement en déroute.

1516 Les chevaux dans leur fuite étant gênés à cause du balancement des sangles relâchées, les cavaliers de Kôchtêvara se ralentirent un moment dans leur course

1517 Après qu'ils eurent refait les selles et qu'ensuite Sudjdji se fut mis en course, ils disparurent bientôt comme un globe de poussière poussé par le vent.

1518 Les ennemis, portant des étendards, tués, renversés, détruits dans Dhiyânôddara et dans d'autres villages, se mêlèrent ensemble, tombant en pièces

1519 Ayant passé le pont de la Vitasta qui était devant le temple de Civa, marchant en front, la troupe des Bhasas fit les Dasyus s'associer à sa fuite

1520 Les ennemis ayant résidé dans le champ de Civa en vahî par eux, joignirent ensuite un autre jour le seigneur de Kampana, après avoir quitté Dhyanôddara

1521 Étant resté là pendant quelques jours, ensuite se dirigeant vers Dêvarasam il se mit en communication avec les parents de Tikka qui s'étaient retirés de l'inimitié

1522 Étant entré dans Dêvarasam, il établit Djayaradja et Yacoradja, ses deux chefs fils de Bodjaka, dans le siège de Tikka

1523 Celui-ci s'étant ensuite enfui, Bhikchu et les autres Kochtèçvara et le reste, dont les ligues furent détruites se rendirent à Curapura leur pays

1524 Le messager de Somapala, envoyé par le fils d'une esclave, s'étant enfui en grande terreur disant « Ou suis-je ? » encourut le blâme du seigneur

1525 Il croyait donc, parlant en châcal sur le désir d'un honneur, que son ambition d'élévation devait être satisfaite par l'agitation d'une telle grande entreprise

1526 Sudjdji, par la faveur du maître, ayant rétabli en peu de jours le long règne ruiné, le donna au fils du seigneur

1527 Il commença à aborder, pour le râdja les Camîlas et d'autres Dâmaras, maîtrises par le moyen de dons ainsi que les habitants de la ville dévoués à Bhikchu

1528 Considérant en général le pouvoir du roi « Iaisons ce qui convient » ainsi disant, et l'ayant consulté ils livrèrent un combat avec toute leur force

1529 Le combat était comme une danse violente de nûmes

et d'une foule de soldats distingués autour de la tente extérieure du roi, *près du temple de Krichna*, danse devant villages et hommes vaillants

1530 Les services furent acceptés par le protecteur du frère, qui gardait l'autorité acquise de Kochtèçvara avec le département de l'administration, et *protégeait* le père frappé

1531 C'était là le travail continu du rādja et de Bhikchā tchara, mais ce dernier trouva sa propre défaite, qui ne devait pas être connue dans un jour

1532 De ce temps jusqu'à nos jours, celui qui fut vu le matin ne le fut plus au soir, ou qui le fut aujourd'hui ne parut plus le lendemain c'était le cas du soldat dans l'armée de Bhikchu,

1533 Même parmi les Damaras de la ville qui s'étaient avancés et qui étaient arrivés auprès du roi, après avoir quitté les ennemis qui les avaient bien accueillis et traités convenablement

1534 Il s'éleva aussi, méchant et plein d'ambition, pour s'avancer auprès du roi, l'un des deux princes de Kochtris qui convoitaient plaisir et richesse

1535 Ensuite, à cause de l'élévation du scélérat, ayant connu partageant la maison de celui-ci, Bhikchu, avec sa suite, se dirigeant vers un autre pays s'en alla au mois d'Achadha (juin juillet)

1536 Puis, irrité par les Damaras, qui les suivaient, mais qui à cause d'un reste de ferocité, manquaient toujours de réconciliation, et alors ayant l'ascendant, il n'était pas éloigné de l'hostilité

1537 Kochtèçvara ayant chassé toute bonne disposition en lui, parmi ses femmes très belles se prit d'amour pour la fille d'une femme dissolue

1538 Qui pourrait toucher la chevelure confuse de Cava qui porte des bijoux dans des cretes de serpents, la flamme d'un feu non calme, et les enfants d'un tel homme?

1539 Sômapala ayant conclu une alliance avec un rejeton de Sussala, n'accorda pas à cet homme, qui desirait un refuge, l'asile dans son propre pays

1540 Par des efforts partout destructeurs de vie de ce vainqueur, il atteignit Sulbarî, un fort de ce pays, difficile d'accès et situé hors des frontières de la province

1541 1542 « Parmi les gens qui parcourent les bois dans
« les districts de Trigarta, en Tchampâ, et dans le pays de
« Madra, un roi liberal, abandonnant toute crainte, pourrait
« il vexer un homme charitable, ami des hommes vertueux
« tandis que tu te tiens éloigné, si tu avais sollicité les Da
« maras, eux, habitants du pays, pourraient peu à peu te
« faire roi »

1543 Ainsi dirent ils Lui n'accepta pas le conseil qui était justement à désirer, bien qu'il fut convenablement énoncé par les ministres du roi

1544 « Notre maison est notre suite affectueuse, » telle fut sa réponse en se rendant chez lui Ses serviteurs se départirent alors du côté de ceux qui demandaient le beau père

1545 Dans ce temps qui était bien saisi sous de bons auspices des astres, se fit comme une magnifique procession par les Dînarîs, qui entrèrent dans la ville resplendissants de grandeur

1546 Par les chevaux, les parasols, les cavaliers, l'un après l'autre surpassant la magnificence royale du souverain Sussala les gens qui les voyaient se plaisaient fortement dans leur serment

1547. Kochtèçvara se rendit dans le palais où se trouvaient réunis beauté, ornement, jeunesse, et toutes les formes de grandeur de femmes qui ne s'offraient que trop aux regards.

1548 Le pays étant calmé de malheurs, il se laissait aller au ravissement subjuguant des fêtes, et il entra fréquemment dans l'assemblée des beautés, entouré d'une musique bruyante et d'autres plaisirs sans cesse.

1549. Kchira et d'autres, et tous ceux du royaume de Mandava amenés par Lakchmaka auprès du roi, répandaient la terreur d'un océan de gens armés.

1550 Celui-ci était, à cause de l'affection du roi pour lui, parmi les familiers du rādja, chambellan, introducteur de la maison et de la porte, en haute considération.

1551. A cause de la dévastation de villages par les Lavanyas, il survint une famine intolérable et un temps inondé de calamités; il fut alors le distributeur des richesses du rādja fortuné.

1552 Le roi, donnant un salaire aux Dāmaras, et réunissant les habitants, amena l'abondance en dedans, et rendit en dehors le peuple obéissant.

1553 Les Tipyas*, les Vāicyas, les vénérables, les divins et d'autres, ainsi que les parents, concevaient la rébellion *entreprise* contre le père comme une calamité qui ne se justifie que comme une insurrection contre un *mauvais* roi.

1554 En quatre mois, depuis le jour de la mort du père, il établit un autre système de gouvernement dans son royaume.

1555 Les citoyens, habitant la ville, *étaient* privés de toute force et le royaume rempli d'innombrables Dāmaras, semblables à des rois.

1556. L'ennemi, fermement fixé, *n'était* pas bien loin, puis-

sant de tout le poids en dehors, *et en dedans les ministres et les chefs de districts se trouvaient entourés d'hostilité*

1557 Quand il n'existe pas même un seul sage d'un conseil satisfaisant dans l'entourage d'un roi, les serviteurs sont *alors en grand nombre iniques, et tous faisant profession d'une sorte de rébellion*

1558 Dans le commencement du gouvernement de ce roi à demi dominé, se trouvait une femme qui mérite d'être mentionnée par ceux qui examinent chaque récit de manière à en connaître l'intrinsèque vérité

1559 Selon le renseignement acquis, la description, même détaillée d'aimables qualités, qui doit être faite conforme à la vérité, est très-souvent présentée avec insuffisance

1560 Les relations habiles, en guise d'illustrations, des hommes profonds et savants, ne peuvent être goûtées sinon moyennant des documents d'investigations faites par d'autres auparavant

1561 Nous ne serons jamais en loyauté débiteurs d'un roi qui montre à nos yeux ses vertus, et qui nous considère comme ses clients, d'un roi qui est sans envie et doué de jugement,

1562 D'un roi qui est ferme dans la connaissance de la vérité et ne varie jamais, d'un roi qui est plein de dignité plus qu'humaine, comment retrouver un homme habile à lui pareil?

• 1563 D'un roi, enfin, qui est cher à tout le monde, un *kavi* (poëte) quand il s'annonce, ami égal à lui-même dans le plaisir et dans la douleur, *objet d'amour* des femmes vertueuses

1564 Qui des vivants - pourvu qu'il y dirige son jugement ne sera pas habile à savoir que ce n'est pas par de mauvaises actions qu'un état de choses si heureux est rendu commun

1565 Que l'esprit, après avoir accompli son cours, soit arrivé au dernier but, comment, dans la condition existante de l'univers, fera-t il la distinction de la vertu et du vice?

1566 Les dispositions naturelles sont bien inégales, cet homme, qui n'en connaît pas le véritable état, juge cependant le défaut de celui là

1567 La célébrité fortunée de quelques-uns se manifeste par des éclats d'éclairs qui blessent les yeux, l'élévation d'autres, par de longs retentissemens désagréables aux oreilles.

1568 Aucune lutte n'est dépourvue de l'assistance d'un autre agent Le nuage contient un froid engourdissant, mais le monde ne considère en lui d'autre qualité que la pluie.

1569 Le monde, ayant entendu les excellentes qualités manifestées de ce roi, qui ont été avérées par l'expérience, sera rassuré dans la comparaison à l'égard des rois prédécesseurs

1570 Il faisait mouvoir de place *les autres* par un froncement de sourcil, comme le serpent du monde fait chanceler les montagnes par une secousse de sa queue

1571 Les rois, entourés d'une armée nombreuse, mènent secrètement une conflagration qui cause de la terreur, comme les océans contiennent le feu d'un volcan sous-marin

1572 Que le roi, possédant la gloire de l'héroïque *râdja*, son prédécesseur, et devenu prospère de pouvoir, se manifeste comme une fune aux mondes'

1573 Quiconque voit partout le seigneur, qui se présente lui même en face, celui là sait qu'il porte, représentée par son visage, l'image reflétée de la divinité

1574 Quand il donne sa faveur constante, il ne l'ôte plus ou ce soit, mais il enlève aux ennemis, quand ils se sont in

clines de nouveau respectueusement *devant lui*, la terreur qu'il leur avait inspirée

1575 Personne ne se présente en face de l'épée tirée de ce roi après avoir fui le reflet de soi même, et personne n'est l'écho qui répète le son profond qu'il a fait retentir

1576 Dans la colère de ce roi ne se trouve pas d'exces de rigueur, mais bien de l'intensité dans sa faveur, sa parole donne l'idée d'un glive à tranchant acéré

1577 Les protégés sont comme de jeunes branches de l'arbre du desir qui s'étend sous l'influence de Lakchmi, *déesse de la fortune*, à laquelle est attachée la tache perpétuelle de sa basse naissance *

1578 Le peuple reconnu dans le râdja la suprématie d'une grande ame, difficile à pénétrer à cause de sa profondeur et honorait partout celle de ses ministres

1579 Mais le chambellan ayant gagné l'ascendant, semblable à une colonne, lui, appelé Aushadi « plante annuelle » ne souffrit pas l'élévation d'autres ministres, ou d'arbres à ses côtés

1580 Djanakasmîra, bien que tonnant, n'était pas ensuite en état d'effectuer la chute de celui qui déracinait tous les autres avec mépris comme des herbes

1581 Dès l'enfance du roi, célébré, versé dans toute la jurisprudence, modeste, il était partout un brasseur et le bras du fils

* 1582 Puis le fils, appelé Tchhiudda, de ce personnage qui désirait l'unité du règne à cause d'alliance de femmes et de l'égarement d'esprit, ayant manqué de respect, éprouva de la honte

1583 Celui-ci recherchant le suble en Djanaka et en son fils, satura par des propos que de temps en temps il tenait dans sa colère intense la haine du roi

1584 Tous deux étant du même âge avec le roi en donnerent l'occasion dans le temps du règne excité à l'empirement, à cause de la grande intimité avec la mère du roi

1585 Ayant chevaux voitures, meubles, bains, repas et autres choses comme des rois ne connaissant pas le temps, ces deux jeunes gens se demenèrent dans l'intérieur de la capitale

1586 La mise au niveau, avec les conseillers privés du maître, qui possède le plus haut rang, ne convient nullement

Le grand détriment d'une quantité de lotus, élevée à sa parfaite plénitude, c'est le mouvement bondissant d'une troupe de grenouilles

1587 Les habitants de Kampana, par suite de méchants écrits calomnieux, devenus audacieux, en prenant cette occasion, rendirent de cette manière le roi coupable envers toute cette classe

1588 Puis, le radja reconnaissant, pour fêter le seigneur victorieux de Kampana se rendit dans le mois de Cravana (juillet août) au temple du dieu de la victoire

1589 En attendant, arrivant de Pritchadèva dans la cavene d'une montagne, Utpala trouva la mort par le soulèvement de Curapura et Draṅga

Siens
d. l. pale

1590 Arrivant de nouveau de Puchpānāda pour créer des troubles, il fut atteint par le souverain de Draṅga, qui cherchait à le découvrir dans ses cachettes

1591 Tombe par terre déjà mourant, il tua un soldat ennemi qui était venu à ses côtes en lui perçant par une flèche le genou et la poitrine

1592 Ayant bien recueilli le chef de Kampana le seigneur

de Draṅga plaça la tête de celui là à la porte du roi, qui était revepu, s'étant trouvé à Avantipura

1593 Conspuant la tête de cet ami constant et guerrier ferme, il en causa la destruction par le javelot de colère, de ressentiment et de fureur extrême

1594 Dans la première expédition, ayant effectué la destruction de l'ennemi, puis l'ayant achevé, il s'est acquis le nom de Sêchakantaka, « ayant le cou du serpent Sîcha, » qui lui fut donne par les gens

1595 Celui-ci étant entré dans la ville, quelques coupables s'enfurent, Djanakasinha et quelques autres furent loges dans un cachot

1596 Puis, les chefs de Kochtêçvara, ayant pris l'alarme par quelques fuyards du roi, éprouvèrent une contrariété

. 1597 Le roi, pieux et fortune, étant sorti pour combattre dans le mois de Kârttika (octobre novembre) à Camala, vil lage ennemi, là, là il livra une bataille terrible

1598 La, le roi Sussala et d'autres eurent leurs forces rom pues Sudjdji, dont la puissance s'était accrue, brûla le vil lage de Hadigrâma

1599 Appele par le roi, par Kochtaka, et par d'autres qui étaient opprimés par le roi, alors Bhukchatchara avide du règne, s'approcha souvent de nouveau

1600 Un certain jour, ayant parcouru quinze yôdjanas¹ il atteignit, sur une montagne, un village qui avait le nom de Çilikakôçta

1601 Ascète fuyard, il ne comptait pour rien par habi tude, ni le mal qui provient des marches vagabondes sur les routes, de la crainte des ennemis, de la fatigue, de la soif et de la faim, ni le combat

¹ A peu près 9 onze lieues

1602 Dans un temps agité, l'affaire va contraire à celui qui désire réussir, semblable à la toile d'un drapeau allant contre le vent, tandis que le char avance *

1603 Dans l'accomplissement d'un objet, le commencement seulement est bien déjà un travail pénible, quoique le plus important par sa tendance vers le but à obtenir

Le nectar de l'immortalité n'a pas été obtenu dans un moment par *Mainaka* *, le fils du mont Hima qui, avec la montagne pour bat à beurre, y a longtemps employé sa force

1604 Une rivière descendue qui, à son entrée dans l'océan de sa demeure future, est refoulée par la violence du roulement des flots du courant, tente bien en vain de remonter. Ainsi il n'est point de relèvement pour ceux que le destin a déracinés

1605 Dans le temps prospère de la fortune de cet homme opiniâtre en tant de grands efforts, excité à l'accomplissement par le destin qui l'agitait, il se maintint

1606 Dans ce temps, le frère cadet de Pruthihara ayant éprouvé une défaite, après avoir fait sa soumission, joignit le roi, qui était arrivé sans qu'il s'en doutât

1607 Et Kochtêçvara s'étant aussi joint à lui, qui était arrivé, alors les deux personnages se trouvaient inhabiles d'action et arrêtés dans leur conseil, semblables à deux serpents tués

1608 Puis, abandonné par ces deux, et sorti autre part par la route de *harkotadragga* éprouvant la fatigue du voyage, il se rendit à *Sulhara*,

1609 Et il était là comme un arbre poussé en branches par la demangeaison d'un immense orgueil, enflammé par la pensée perpétuelle de l'invasion du *Kaçmir*

1610 Ensuite, entre dans la ville de ce prince qui, sem

blable à la maree qui monte, recherchait les bas-fonds le râdja songeait a une vengeance extrême

1611 Chambellan, sans pareil parmi les ministres, ne souffrant pas la violence de livresse de Sudjdjî, il etait occupe à epier ses ruses

1612 Puis, le frère aîné de Dhanya obtint l'appui de la confiance du seigneur qui allait se plonger dans l'eau de la Djahnavî (le Gange) pour se purifier le corps

1613 Ensuite, les premiers serviteurs du roi, honores longtemps eprouves, n'obtenant pas les places superieures furent tourmentes par leur pensée

1614 Dans cette affaire, la difficulté etait necessairement grande, parmi les conseillers de la famille, ceux dont l'intention etait impénétrable *exerçaient* souvent leur adresse dans l'attente du temps

1615 Mais le chambellan le mal note Sudjdjî, tachant de dépouiller *les autres*, prit en faveur ceux mêmes qu'il n'aimait pas, s'ils étaient des employés zèles

1616 Après le laps de quelques mois, le roi, par le pouvoir du destin, fut subitement affligé par une inflammation ressemblant à celle que produit l'urine d'une araignée,

1617 Par la petite-verole, des enflures, la dysenterie, des maladies inflammatoires et d'autres calamités, le pays dans cette conjoncture d'ingereuse, se trouvait entouré de confusion

1618 Ainsi, il exista un puissant seigneur, ennemi du roi souverain dans sa famille même Les Dîmaris de son parti crurent alors le royaume dans un mauvais état

1619 Pendant qu'il réfléchissait sur ce qu'il y avait de mieux à faire dans le temps présent et futur, il lui vint à naître un enfant mâle fils de la reine Çrigunalekhâ

1620. Sudjdji voulant alors faire roi Parmâdi, qui était dans sa cinquième année, se consulta avec Gargi, son oncle maternel.

1621. Cela étant ainsi, Sudjdji, voulant rester ferme avec son fils et d'autres unis avec Pantchatchandra et d'autres chefs, se consultèrent sans cesse.

1622. Le chambellan, profitant des faibles d'autrui, Dhanya et d'autres ci-dessus mentionnés s'adressèrent ensuite ainsi au roi, et celui-ci les reçut, disant : « Soit. »

1623. Les connaisseurs de la vérité font naître du plaisir par la description fidèle des objets essentiels, et surprenants, *laquelle est comme une guirlande tissée par les ancêtres.*

Les rois sont souvent comme des enfants, d'un esprit emporté par l'ignorance, ayant la raison vide de principes, cédant à leurs passions.

1624. Quand un homme sans défense est conduit, comme par des lutins, violemment à la licence par des serviteurs intimes, adroits, qui, après s'être emparés de son esprit, font demeurer dans une maison de débauche de femmes, laquelle devient un endroit de regret; comment le salut pourrait-il venir d'autre part-sinon du roi, qui tâcherait de rétablir l'ordre?

1625. Un infâme libertin, riant sans cause, entre auprès du roi; celui-ci ouvrant les yeux envers lui : « Qu'est-ce que c'est, qu'est-ce que c'est? » demande-t-il à l'individu dont l'intention est impure. Celui-ci dit quelque chose; mais quand tout est essayé à la pierre de touche des hommes supérieurs, à raison des qualités animées de noblesse, tout est rapidement renversé comme par la chute de la foudre d'Indra.

1626. Le seigneur, quelque chose que ce fût que l'on dit à son oreille, allant et venant çà et là, l'œil hagard, regardait le monde avec mépris.

1627 Le favori du prince, place dans une situation difficile à soutenir, connaissait, par le changement de son visage, indiquant ou l'affection ou la severité et d'autres sentiments, combien la faveur était même dangereuse

1628 Quelquefois aussi le roi peut se voir irresolu par indifférence, semblable à une poupée artificielle, qui ne danse en apparence, sinon mue par des jongleurs

1629 La ruine de toute propriété étant en train à cause de l'ignorance complète de serviteurs, ô honte ! par les méfaits des rois et de leurs sujets, elle ne cesse pas, même aujourd'hui

1630 Sudjdy arrivant comme à l'ordinaire pour demander des nouvelles de la santé du seigneur, voyant des sentinelles placées et de la méfiance, en fut affligé

1631 S'étant aperçu que dans le cœur du radja, qui se présentait comme un miroir, l'amitié, jadis y reflétée, était changée en malveillance, il détourna son visage

1632 Tandis que, allant et venant dans ce palais du radja il dépérissait de chagrin, tous travaillèrent à détruire le reste de l'affection passée du roi

1636 « Que lui, qui s'est empare des affaires, soit delaisse
« par ses familiers, déchus de leurs esperances; » ayant pris
cette resolution il conféra rapidement les premières places aux
autres

1637 Le roi ôta Sradja de la capitale royale, et Dhanya,
Udaya, de kampana, ainsi que Rulhana, qui montrait de l'in-
dependance

1638 Le roi ayant evidemment change envers lui, Sudj
dji, destitue du haut ministere, compagnon d'un petit nombre
qui lui restait, etait alors alarme

1639 Deshonore, ayant induit des hommes de la ville au
pelerinage de la Ganga, il prit ensuite les ossements du roi
Sussala et sortit

1640 A cause de l'interet excite, s'attendant à être sollicite
de rester au voisinage de la capitale royale, en sortant il ne
fut cependant retenu ni par le roi, ni par ses gens

1641 Le chambellan appointa son propre fils pour regler
et garder, dans sa marche, le tresor et d'autres biens de ce
personnage, honore dans son exil

1642 « Faveur et aversion nous subjuguent, » ainsi disant,
Lakchmaka donna son fils pour gardien, et pensant ainsi, il
« prouva de l'affliction

1643 Lakchmaka, sorti de la porte, allant lentement vers
Parnotsa, fit retirer de la montagne de Lohara quiconque ne
prenait pas part à la rebellion

1644 Le roi conféra au parent qui avait été renvoye par le
chambellan, et s'appelait Préma, le commandement de ce
fort

1645 Par l'abandon de Lohara, ayant arrache du cœur le
dard de la crainte du souverain, ce radja passa en ville la
saison penible par la chaleur

1627 Le favori du prince, placé dans une situation difficile à soutenir, connaissait par le changement de son visage, indiquant ou l'affection ou la sévérité et d'autres sentiments combien la faveur était même dangereuse

1628 Quelquefois aussi le roi peut se voir irrésolu par indifférence, semblable à une poupée artificielle, qui ne danse en apparence, *sinon mue* par des jongleurs

1629 La ruine de toute propriété étant en train à cause de l'ignorance complète de serviteurs, ô honte ! par les méfaits des rois et de leurs sujets, elle ne cesse pas même aujourd'hui

1630 Sudjdji arrivant comme à l'ordinaire pour demander des nouvelles de la santé du seigneur, voyant des sentinelles placées et de la méfiance, en fut affligé

1631 S'étant aperçu que dans le cœur du radja, *qui se présentait* comme un miroir l'amitié jadis y reflétée, était changée en malveillance, il détourna son visage

1632 Tandis que, allant et venant dans ce palais du radja il déperissait de chagrin, tous travaillèrent à détruire le reste de l'affection passée du roi

1633 Tchitraratha, un serviteur de Sudjdji, et qui était aussi de l'assemblée de brahmanes, un scélérat devint par les conseillers du roi, qui avaient amené tant de contrariétés le destructeur de son bien être

1634 Celui ci fut vu, pendant que le radja était en bonne santé, sortant pour la divulgation des ordres avec l'autorité du roi, faisant pleuvoir des richesses, et visitait les maisons demandant des dons

1635 Le radja ne le favorisait pas amenant une grande force « Comment celui ci ne serait il pas attaquant ? » Pensant ainsi il songea au moyen d'y réussir

1636 « Que lui, qui s'est emparé des affaires, soit délaissé par ses familiers, déchus de leurs espérances; » ayant pris cette résolution il conféra rapidement les premières places aux autres

1637 Le roi ôta Sradja de la capitale royale, et Dhanya, Udaya, de Kampana, ainsi que Rulhana, qui montrait de l'in dépendance

1638 Le roi ayant évidemment changé envers lui, Sudjdji, destitué du haut ministère, compagnon d'un petit nombre qui lui restait, était alors alarmé

1639 Deshonore, ayant induit des hommes de la ville au pèlerinage de la Gangâ, il prit ensuite les ossements du roi Sussala et sortit

1640 À cause de l'intérêt excité, s'attendant à être sollicité de rester au voisinage de la capitale royale, en sortant il ne fut cependant retenu ni par le roi, ni par ses gens

1641 Le chambellan appointa son propre fils pour régler et garder, dans sa marche, le trésor et d'autres biens de ce personnage, honore dans son exil

1642 « Faveur et aversion nous subjuguent, » ainsi disant, Lakchmaka donna son fils pour gardien, et pensant ainsi, il éprouva de l'affliction

1643 Lakchmaka, sorti de la porte, allant lentement vers Parnotsa, fit retirer de la montagne de Lohara quiconque ne prenait part à la rébellion

1644 Le roi conféra au parent qui avait été renvoyé par le chambellan, et s'appelait Préma, le commandement de ce fort

1645 Par l'abandon de Lohara, ayant arraché du cœur le dard de la crainte du souverain, ce rîdja passa en ville la saison pénible par la chaleur

1646 Lachmaka, ce Dâmara docile, supportant la chute et l'élévation du ministre *qui tournait comme une balle jouée*, quelle renommée ne s'est il pas acquise?

1647 Ensuite dans son poste de chambellan, travaillé par le désir de résister à Sudjdji, il fut actif à maintenir le pouvoir de la race royale et la prospérité du râdja

1648 «Sudjdji, natif d'un autre pays, guerrier nourri par mon trésor m'enlèverait la gloire!» Il réfléchit ainsi bien coupable d'envie

1649 Compagnon d'un porteur de cimeterre, défait et triste pour errer sur le chemin, réduit à être un objet de risée par la raison d'avoir livré les affaires

1650 Qui, à cause d'inhabileté d'agir *lui même* sur la route des gens habiles, ne se donnerait pas cependant l'avantage d'exciter les autres à accomplir par des qualités actives ce qui lui est impossible?

1651 Le dieu dont la monture symbolique est le taureau Çiva, s'applique avec empressement à jeter sur son corps gracieux un amas de cendre peu attrayant au lieu du sandal, il n'est pas peine d'effort pour la destruction et la prospérité du triple monde, en exerçant son propre désir étant bien capable, par son souffle seul, à le faire ébranler à une grande étendue

1652 Comme il était incapable de supporter la rivalité in domptée de Sudjdji, il envoya des messagers pour amener Sandjapala du pays étranger

1653 Dans un pays pusillanime Kochtêçvara, bien qu'en nemi, obtint, à cause de la gravité des affaires toujours accés à l'intérieur du roi

1654 Quoique affligé par la maladie causant une éruption comme celle produite par l'eau d'une araignée, il resta dans la

ville, satisfait et pris en confiance par le roi content, et par bien des gens bienveillants

1655 Comme le rādja formait *en lui même* la reunion de fraude et de sévérite, Sudjdji, necessairement, fut conduit à un changement *de conduite* par Sômapâla et d'autres chefs remuants

1656 Deshonore, il promit cet empire à Sômapâla qui, en retour, s'engagea à la conquête de Kaçmir, effectuée *fût-ce de manière à ce que la place fut couverte* de lianes seulement

1657 Et il lui promit *de plus* la fille de sa sœur En attendant, le roi, prudent, le lia par des presents de reconciliation

1658 Ayant ensuite pris l'engagement de deux filles du radja, ces deux princesses ayant peu d'intelligence et ne satisfaisant pas, causèrent par depit une discorde dans l'intérieur

1659 Puis, Sômapâla, excite par les moyens que lui presentait Djayasinha et par de bons pronostics qu'il avait vus montrait peu d'égards pour Sudjdji

1660 Le chambellan venant ensuite lui même au seigneur de Râdjapuri, amena dans le pays limitrophe la fille pour la consommation du mariage

1661 Sôma se maria avec la fille du roi, qui était nommée Ambiputrika, et que le souverain eut avec la grande reine, appelée Kalpanikâ

1662 Ce mariage ayant eu lieu, le bien intelligent chambellan donna au roi, en retour, la fille de sa sœur, nommée Nâgalêkha

1663 Les deux royaumes étant ainsi liés par l'alliance, Sudjdji, ayant obtenu l'opportunité à la fin de l'hiver, se dirigea vers le fleuve à trois routes, le Gange

1664 Djèchtipîlî ayant réuni à Djâlandhara le parti de Bhukchu, en rétablit le bon état, ruiné par une extrême déconsidération

1665 « Comme tu es Bhukchitchara et que tu as obtenu le commandement suprême de l'armée, ni Upendra, ni Mahendra ne sont capables de te résister

1666 « Comme le roi t'a déshonoré, toi qui lui as donné le règne, et comme il s'établit dans le pays qui appartient à vous deux, nous lui résistons »

1667 Ainsi parla t-il Excité par lui pendant que Dèḡgapala se trouvait près de lui, celui-ci voulant aller près de Bhukchu en fut empêché par Bhagika

1668 « N'ayant pas déposé, hélas, les os du seigneur dans le eau de la Djahnavi (le Gange), il ne te convient pas de faire cet acte » C'est ainsi qu'il lui dit avec véhémence

1669 « M'étant baigné dans le fleuve céleste, j'irai de ton cote, ainsi c'est déterminé » Ayant dépensé le trésor de celui-ci, il procéda à l'exécution de l'expédition

1670 Le roi alors, ayant placé tout le fardeau dans la main du chambellan, croyait son regne fortifié par une légère assumption du pouvoir

1671 Quiconque faisait opposition, de celui-ci le chambellan s'approchait pour se lier avec lui et voulut le voir tous les jours comme avec faveur

1672 Le seigneur de Kampana, l'excellent Udaya dans sa fierté imposante, tua l'homme qui impudent par sa fraude se manifestait fils de Kalèya *

1673 Lakchmaka entra en reconciliation avec les Lavanayas, qui montraient de la défiance et abandonnaient le chemin de la droiture, et fit de même un peu avec le seigneur de kampana

1674. « Pendant que Sudjdji ira se baigner dans le Gange, « comment le Kaçmir doit-il être conduit en ordre par moi? » Ainsi pensa-t-il.

1675. De même Bhikchâtchara, connaissant les Dâmaras divisés seulement par suite de l'occupation du roi d'un autre pays, n'entama pas Vichalâta à l'arrivée de l'hiver.

1676. Le chambellan, Dâmara fier, réussit alors dans son opposition au conseiller qui désirait entrer dans un autre pays.

1677. Ayant donné le revenu de l'ennemi, il fut amené par tous les Dâmaras distingués, et par Tikka, qui le haïssait excessivement à cause de la rébellion du père.

1678. Intrépide, il était plein d'espérance que l'union de Sudjdji et de Bhagika, seigneur des Khaças, qui était gendre de Tikka, deviendrait la cause de la possession du règne.

1679. Demeurant dans un fort appelé Vânaçâla, qui n'était cependant que peu élevé, il réussit, par le moyen de messagers, à diviser tout le pays des Dâmaras.

1680. Sudjdji, qui, auparavant, répandait le plaisir parmi des amis et la terreur parmi des ennemis, s'occupa ensuite des immersions usitées dans le Gange.

1681. « Ce Bhikchu ayant été autrefois outragé et ne s'étant pas départi de son inimitié, peut devenir la terreur autant « de ce roi que de nous-mêmes. »

1682. Pensant ainsi, Sômapâla, troublé par la crainte, sollicité par Sindhadâra, ennemi du roi, et craignant la vengeance pour lui Sudjdji.

1683. Sudjdji s'étant rendu à Djalandhara, autant de fois qu'il alla auprès de Bhikchu le matin, autant de fois son messager y alla le soir.

1684. Excité par Djechtapâla et retenu par Bhagika, il se

tut, mais, mû par le discours de celui ci, il prit des mesures pour protéger l'adversaire

1685 « Le roi te présentera la redevance acquise dans
« d'autres pays, et te donnera son premier ministère, sollicite
« convenablement par ma bouche »

1686 Entendant ces paroles par la bouche de l'envoyé et par Sômapala chaque jour, bannissant l'animosité d'hostilité, il alla se présenter dans son pays

1687 Udaya, le seigneur de Kāmparā, dans le mois de Vaiçākha (avril mai), passant un défilé difficile, engagea le combat avec Blukchu, qui était accompagné des Khaças

1688 Son corps de troupes étant premièrement peu considérable, puis devenu une grande force, Blukchu entra dans l'intérieur de la forteresse, où il fut bloqué

1689 Le rîdja, sorti ensuite pour combattre, remplit d'armes le champ de Çiva, et l'armée du seigneur de Kāmparā fit envoyer au camp plusieurs troupes

1690 L'armée du roi faisant pleuvoir différentes sortes d'armes et des ondées de flèches et de rochers par des machines, était combattue par ceux qui occupaient le fort et lançaient des pierres

1691 Comme les fantassins de Blukchu, distingués de renom, faisaient tomber force pierres, l'armée du roi, quoique nombreuse, n'a pas pu prendre la garnison du fort

1692 Un mois seulement et quelques jours s'étant écoulés il prit enfin, l'ayant emporté le corps du fort, rempli d'eau et de blé ensou

1693 Comme le rîdja s'attachait aux expédients à lui suggérés par un méchant ennemi du possesseur du fort, il montra l'esprit plein d'avidité de richesses et du désir de détruire celui qui était devenu son ennemi

1694 Pour l'accomplissement de son projet, il expédia en suite le chambellan avec les fils de roi, les ministres, les chefs de districts et les Dâmaras suivans des princes

1695 Kochtêçvara, Triffika et d'autres dirent « Nous allons « effectuer la delivrance de Bhikchu, qui est dans une mau « vaise situation » Pensant ainsi, ils le suivirent

1696 Le chambellan, regardant du sommet d'un rocher escarpe, en bas, le fort d'une hauteur peu considérable, croyait prendre le fort *facilement*, considérant ses troupes innombrables

1697 Par les adhérens du chambellan, qui s'étaient postes en avant, desirant prendre le fort, de toute manière, fut livré ce jour un combat avec la force de l'armée entière

1698 Autant qu'ils faisaient pleuvoir de pierres, autant leur fut riposté par les adversaires « Il ne s'obtient rien ici « par la force » C'est ainsi qu'il dit, en sapercevant de la réalité

1699 Les troncs des corps de heros, tués par des pierres lancées des sommets, tombaient, il sortait *en guse* d'abeilles une quantité de projectiles, et des balles de frondes tournant autour des têtes

1700 La folie complète de Kochtêçvara causa alors la destruction de chacun des siens, de Bhikchu, des Lavanyas et d'autres

1701 « Il n'y a pas là de heros égal a moi, » ainsi disait il Pour l'accomplissement de cette affaire, il fut cependant la cause de la destruction de la vie de Bhikchu et du soulèvement d'armes

1702 Dans un défile des Khazas, qui sont des guerriers détermines, il montra de la fermeté « Je suis Kochtêçvara et « inébranlable, les autres Dâmaras me sont assujettis

1703 « L'armée, qui se voit en foule tout autour, peut s'arrêter sans que la nôtre succombe. Ainsi soit-il » Et disant ces paroles, il s'y détermina conformément.

1704 Là où son ennemi montrait de la confiance, là aussi Kochtèçvara se maintenait parmi d'autres, ainsi ils en vinrent ensuite à une décision.

1705 L'intelligent Lakchmaka, fils d'un père roi, fut par l'urgence des affaires dans sa propre maison, le premier ministre convenu de Tikka.

1706 Ayant promis à Yaçâdhîça, à cause de sa protection libérale, de grands villages, de l'or et d'autres dons, il fit faire une muraille pour reprimer les partisans intrepides de Blukchu.

1707 Le nomme Ananda, beau frère du chef des Khaçis allant et venant, ayant amené Tikka auprès du chambellan, le fit placer bien haut.

1708 Ayant vu l'association du chambellan avec Tikka, il fut connu indubitablement que Blukchu était pris par les Damaris, par Kochtèçvara et les autres.

1709 Avec empressement ils envoyèrent pour sa délivrance auprès des Khaças des messagers avec des promesses de dons d'or et avec des biens abondants.

1710 Ils dirent « Que le don secret soit offert, le Khaçis ayant pris, Blukchu, laisse libre par nous, sait que sa vie est protégée par Kochtèçvara et d'autres ».

1711 D'un autre côté Blukchu réfléchit « Irrité, puis parvenu au trône, Deççapâla, alors allant loin, peut me tuer. Djaççambhara est au pouvoir. Être protégé par lui particulièrement ».

1712 Ayant donc considéré la réponse faite par lui, la réaction de Blukchu étant fixée, ils dirent ainsi « S'enfuyant de la maison, qu'il s'en aille à Phaladhikara ».

1713. Lui, réfléchissant : « *Sortirai-je, le corps souillé d'ordures, allant sur le chemin d'impureté, comme un chien dans un endroit infâme?* » Fier, il ne sortit pas.

1714. Kochtèçvara, qui devait se déclarer, s'élançant, mu par le désir de soulever l'armée, accompagné par le chambellan, qui connaissait le temps, aiguisa la sévérité du procédé.

1715. A commencer de la pointe du jour, un intervalle de temps étant donné par les premiers des Khaças, la résolution fut prise par les chefs du chambellan pour la destruction de Bhikchu nantie d'une caution.

1716. Le rādja, s'enquérant de la nouvelle à tout moment par des messagers qui allaient et venaient dans le champ de Çiva, fut tout confus.

1717. Il fallait créer une direction politique du vieux rādja, qui, par tant de différentes luttes pendant dix ans, à force de peines était devenu une machine.

1718. Le rādja Dimba et les Gāndivas croient devoir accomplir le meurtre de ce Bhikchu; hélas! à quoi sert l'amitié?

1719. C'est en riant que la propriété est enlevée par les Khaças; ceux-ci y étant parvenus dans le temps, certainement tous s'en vont brisés et dépouillés par les ennemis.

1720. Celui-ci, devenu familier, était trésorier; ceux-là, amis de Trillaka, nourris par les restes du repas de Bhikchātchhara, devinrent aussi les très-intimes.

1721. Qui est-ce qui là, nouveau parvenu, veut accomplir ce qui est utile au roi? Certes, sa suite, étant arrivée, tend bien à l'accomplissement de son désir!

1722. Ainsi dirent-ils. Tant qu'il y avait du monde dans le camp, le fort était bloqué avec les troupes des ministres,

lesquelles troupes portaient les armes déguînées au combat

1723 Un seul longtemps accablé doit être à cause de son malheur tué par tous o honte! un associé captif tué par tous les soldats sans pudeur!

1724 Ainsi dirent ils Et il était là le front serein l'œil d'un guerrier ardent au milieu de vagues d'armes meurtrières muet comme un poisson lui seul un océan de soldats

1725 Que l'armée prenne son vol jusqu'au ciel ou quelle se lance au saut de bêtes fauves ou qu'une ondée comme la pluie d'un nuage funeste frappe tous à la fois

1726 Bhikchu était là d'une valeur étonnante maîtrisant l'arme à l'infini mais les gens croyaient intérieurement qu'il était irresolu et excessivement alarmé

1727 Telle était la cause de l'obstacle qui arrêtait l'action des ministres La paix et l'accomplissement de cette affaire dépendaient des efforts énergiques du roi

1728 L'armée élevant les yeux voit Bhukchatchara arriver un homme armé arraché du fort sortit

1729 Quelques uns se jetèrent au cou de cet homme qui était entouré de femmes pleurantes et dont le corps chance lant portait le vêtement inférieur coloré de safran

1730 C'est Bhikchu qui prisonnier s'est enfui ainsi disait on et de sa bouche ce monde entendit que Tikka aussi était sorti

1731 Dans la confusion causée par la rébellion soulevée parmi les gens de la suite du radja à cause de la mort prochaine de Bhikchu celui ci par cette ruse même ne craignant rien pour sa personne sortit

1732 Je ne suis pas coupable disant ainsi il alla au

devant du peuple, et tira le couteau pour s'en frapper le ventre, lui qui devait être protégé par ses suivants

1733 Avec un suivant, quittant le chemin, il passa l'armée du roi, et s'arrêta non loin de là, dans le voisinage d'un étang formé par les sources de la montagne, et

1734 Par les eaux réunies bien longtemps d'en haut Sorti du fort le soir, il commença à prendre le commandement, encourage par les Dâmaras de l'armée

1735 « Que Blukchu garde le temps survenu de la fête
« du soleil descendant, les Dâmaras ne desirèrent pas marcher
« la nuit »

1736 Ainsi disait-on Par suite de rumeurs saissantes, par les capitaux des ministres et par les Khaças qui quittaient les rochers, ceux qui voulaient se roidir furent combattus par les autres

1737 Puis, par des soldats qui vociferaient bien haut et faisaient du bruit avec des instruments musicaux, les courtisans qui avaient des intentions confuses furent retenus

1738 Le fils du seigneur étant relâché, les ennemis réduits à la détresse, le règne recouvre par les ministres, qui donc recouvrera les propriétés après avoir été dépouillé de son bien ?

1739 Tandis que l'affaire du radja declinait et que le soleil se couchait, alors Lakchmaka « Qu'est ce que cela devient ? » Ainsi parla t il au beau frère de Khaça de la caution payée

1740 Il déclara « Qu'il était possible d'entraver le fut
« desir même d'une débriucheuse, étant ennemi des Khaças
« comment s'explique l'absence ? »

1741 « Qu'il aille tuer un autre adversaire des Khaças » Ayant prononcé ces paroles, il dépêcha Ananda, et un autre fut expédié par les ministres

1742 Notre entreprise devait dependre de la maison de Deḡḡapala, laquelle par le roi, dont la vue s'étend bien loin, est descendue d'un bois venimeux

1743 Ensuite, le beau frère, commandant du fort et premier ministre, qui avait amassé auparavant une fortune, combina, par le moyen de ses richesses, un long reseau de fraude

1744 Quand la confusion survint, le chambellan était sans précipitation, et sut le prendre ou le laisser comme on prend ou on laisse un oiseau dressé

1745 Il leur dit « Dans mon affaire ruinée, il n'existe point « de ténérte objet de risée, dans cette ruine totale, celui ci, « le beau frère de Khaça meme, étant tué, qu'est ce qui en « résultera? »

1746 Le beau frère du rādja Khaça, par la puissance de la fortune non inerte, maitrisant tous les chefs du fort, sacrifia les dévoues et d'autres

1747 La vie des brigands, les jugements des ministres, les affections de nos femmes ont dans leur voisinage le doute, mais les hommes dévoués montèrent sur la montagne de bois (le bucher)

1748 Lui, prisonnier, lisait par le moyen des flèches marquées de son nom sur un morceau de cuir, la déclaration du serviteur favori du seigneur, partout, dans le combat

1749 Conservateur du bétel, attache à l'arrangement de la barbe et des cheveux, il etut un des serviteurs du rādja Blukchiu, qui voulaient suivre leurs seigneurs dans la mort

1750 Cette fin étant déterminée, il entendit avec ceux qui allaient rapidement chercher refuge dans le camp de Kochtēçvira et d'autres

1751 Tikka, se voyant seul entoure par Lakchmaka, par les soldats envoyés et les chevaux réunis, eut son doigt coupe de terreur

1752 Comme il devait être defendu dans cette occasion par les Khaças, qui avaient peur s'enfuyant, son esprit, pendant ces jours, souffrit de la peine

1753 Un guerrier vdeureux, nomme Tikchna, porte au combat, souffrant de l'inactivité, resta rejouissant l'esprit de Bhikchatchara par le jeu de des

1754 Quand les gens de Tikchna arrivèrent dans la cour du palais, alors par le desir du combat, eut lieu par lui qui se leva, un carnage poussé presque à la dernière extremité

1755 *En attendant, quel était l'état du roi?* Pendant qu'il jouait avec une femme aimable, il lui survint subitement, à l'arrivée d'un ami, une confusion infinie comme à l'aspect d'une montagne qui se fut élevée devant lui

1756 «Qu'en sera t il aujourd'hui même de la mort d'une multitude?» Pensant ainsi, abandonnant arc et flèches, il sortit, armé d'un couteau

1757 Sa longue sollicitude étant dissoute *il sortit* avec des cheveux souillés de couleurs funèbres, le flanc couvert de pans de toile usée, comme d'un drapeau bigarre flottant

1758 *Orné* de la splendeur d'une boucle mobile en danse autour de son oreille, qui était une conque percée, et autour de sa joue ainsi que de la beauté des marques de sandal, la face resplendissait dans son sourire

1759 Au bout de quelques pas incertains, vint arrêter ses pieds une flagellation de flammes, infligée, comme par des tisons allumés par les vêtements, par les lèvres et par les yeux de ses femmes,

1760 Et par les ondulantes bordures de leurs robes frêches,

attachées étroitement aux draperies inférieures, colorées de safran *On le voyait portant sur ses deux épaules comme l'orgueil d'une chevelure confuse, ramassée en nœud, qui orne* Hari, le héros divin, •

1761 L'esprit lucide, avec des compagnons de processions solennelles *, nombreux et aimables, unissant pieds et mains, marchant par des pays divers à pas fermes, variés et légers,

1762 *Il observa la pratique convenable à la bonne conduite, ornement de l'amour propre, magnanimité, produite par une excitation perpétuelle des facultés prodigieuses de la plus haute intelligence*

1763 Une personne, qui dirigeait sa vue partout, reconnut Bhukchu qui, sans être remarqué, arrivait rapidement, errant çà et là, en front d'ennemis

1764 Kumâriya, un héros d'origine royale petit fils de Madhu, et aussi Kaktika, frère cadet roi, étant sorti pour combattre, le suivirent

1765 Ce dernier seul, de la race de Garga, partisan de Bhukchu, résista par des ondes de flèches aux ennemis qui entraient dans les différents appartements du palais hauts et bas

1766 En fuyant ils furent abasourdis par les flèches, lancées de son arc, comme des éléphants par la grêle, chassée en leur face par le vent

1767 Assaillis par les Khaças scélérats, et par les pierres jetées des ennemis, le corps blessé, l'arc rompu, il fut à la fin obligé de tourner sa face

1768 Tandis qu'il était poussé, les soldats entrant par les routes, hautes et basses se portèrent tous à la rencontre de Bhukchâtchâra et d'autres

1769 Un guerrier de haute taille accourut rapidement au

pres de Bhikchu, après avoir pris un pieu pour arme, serree contre la hanche montrant à cette occasion une fermete in comparable

1770 Bhikchu, affectionne de ses partisans jetant avec violence le pieu hors de la main de l'homme qui frappait en lassillant, le prit par les cheveux,

1771 Et lui porta des coups avec sa dague, Kumariya et Kaktika aussi frappèrent plusieurs fois cet individu, qui devait tomber en expirant

1772 Celui là etant tue, tous trois combatturent ensuite contre des soldats ennemis qui reunis portaient des armes diverses

1773 Et les ennemis, disperses, terrifiés par les armes, furent defaits comme des essaims d'abeilles, habitants des arbres, sont chasses du creux d'un tronc par un serpent constricteur

1774 Les adversaires ne pouvant les tuer de près, avec des cimeterres des pieux et d'autres armes, alors, décochant des ondes de flèches, les atteignirent de loin

1775 Ensuite, des pluies épaisses de pierres jetees par les Khrças du palais briserent les côtes du corps du lion Bhik ^{Mort} ^{de Bhik} chatchara

1776 Une flèche s'enfonça brisant la masse du foie dans le coté du corps déjà rompu par la terrible pluie de pierres, de celui qui fuyait

1777 Marchant trois pas rapidement, il tomba en truant, par terre alors seulement otant aux ennemis le tremblement qu'il leur avait longtemps cause

1778 Kumariya aussi percé par une flèche à la région de l'aine bien qu'ainsi blessé tomba aux pieds du seigneur dont il avait ete le serviteur

1779 Puis Kaktika, percé d'un dard à la poitrine, hors de lui même, vivant encore, déjà comme inanimé, se réunit à la terre

1780 Ainsi Bhikchu, en succombant, accompagné des rejets de grandes familles, fut orné, comme le sommet d'une montagne, brisé par la foudre, *l'est des arbres fleuris*

1781 Ainsi *finit*, au milieu d'un cercle de rois, le fils du roi Harcha * mais la dernière catastrophe de Bhikchu fut celle d'un personnage altier, non atteint du déshonneur

1782 Le destin, toujours en action, est glorifié par une fermeté de vigueur, c'est, certainement, en ne cedant pas à l'indolence, que la sujétion de soi même s'est toujours obtenue

1783 Qui *était* aussi excellent *que lui*? qui parmi les grandes âmes? — Il était en front des souverains, ses predecesseurs *ceux-ci se distinguaient bien par l'elevation assumée dans ce qu'il y avait à faire* mais personne ne le surpassa

1784 Kumariya hélas! à la tête des hommes vaillants bien que serré par les soldats ennemis qui avaient l'ascendant se tenait près de lui avec son arme

1785 Lui ardent « Il faut combattre, ainsi pensa-t-il, et puis frappa indompté Célèbre par ses justes ennemis il fut tué, en ayant étendu beaucoup d'autres,

1786 Celui-ci ayant succombe « Voilà assez de coups » ainsi pensait on Mais les soldats ennemis insensés blâmés par les Khaças, bien que Bhikchu fut tué frappèrent un grand nombre

1787 Raktika ne cedant pas au combat semblable à un inanime, fut achevé par quelques soldats qui ne sont pas subjugués par la douleur de blessures sévères

1788 Ayant joui de trente ans et de neuf mois de son âge

le roi fut tue le dixième jour de la moitié obscure du mois Djaichta (mai juin) de la sixième année de l'ère kaçmirienne

1789 Comme dans le long desastre, qui était pareillement la ruine de tous, la première cause était à sa fin, on se rejouit surpris de la réalité

1790 Le tremblement des yeux, le mouvement des sourcils, l'épanouissement du sourire ne quittaient pas *le roi mort*, sa tête était comme animée, semblable à une tige de fleur de safran *

1791 Les Apsaras envoyèrent du ciel à la terre un rayon de beauté, qui se réunit alors à ce corps, ainsi que l'eau de pluie longtemps retenue *se joint au sol*

1792 Les serviteurs porteront le lendemain les têtes de ces trois personnages devant le roi, qui était dans le champ de Çiva

1793 Tout comme l'Océan, de sa propre nature, a été vu merveilleux dans la manifestation de la déesse Çri, de l'ambrosie, du joyau, de l'éléphant, du cheval, de la lune et d'autres objets*, ainsi le fut ce roi

1794 Là là il manifesta une nature merveilleuse, admirable au monde, lors même qu'on en a retranché quelque chose, la dignité des autres n'atteint pas jusqu'à sa hauteur

1795 «Celui qui fut tué n'était pas arrogant, il n'était pas «méconnu de mon père,» ainsi dit-il «Celui qui a été détruit ne s'est pas érigé en ennemi du radja » telles furent encore ses paroles

1796 «Il ne s'est pas courroucé contre son père, c'est lui «qui s'est troublé la tête » ainsi dit-il Ayant vu le crâne de Bhukchu, il pensa qu'il a été enlevé sous l'influence d'une illusion

1797 La réalité propre de sa forme n'a pas été changée

par l'ennemi, la blancheur du cristal ne doit pas souffrir par le regard du soleil *qui le pénètre*

1798 Depuis ce temps, il devint manifeste, quel était ce roi par son excellence, ô honte, cela ne s'est vu qu'après que par la mort il eut quitté le corps¹

1799 Ceux aussi qui avaient auparavant joui de la faveur de ce roi, comme indifférents, regardaient maintenant ce qui restait de sa tête

1800 Ainsi le roi, jugeant l'intérieur *des autres avec une* bienveillance incomparable, ordonna bientôt les derniers honneurs à un tel ennemi

1801 Et pendant la nuit, qui lui refusait le sommeil considérant la prospérité et la fin de celui là, il réfléchit continuellement sur l'étonnante étrangeté de l'état du monde

1802 Enfin, pendant mille ans la détresse de l'héritier du trône dans le pays ne sera t elle pas chose fréquente² Ainsi est le monde même, pensa t il

1803 Le destin, ayant prédéterminé le jour de chaleur intense qui brûle l'herbe mince et épaisse, laisse échapper ce pendant la plume qui développe le blé

Quand on est saisi d'étonnement par cette action du destin, ou sera une confiance quelconque en ce qui est incertain et positif³

1804 L'esprit du sage qui n'est pas lié, après avoir accompli ce qu'il avait à faire, se donne au repos, mais le destin lui impose la charge du fardeau d'autres longues affaires

1805 Tant que l'ornement du pied ne sera pas détaché de la jambe du premier porteur qui s'est efforcé de satisfaire le long désir de monter comptant être le gardien du siège tout second qui est derrière, impatient par une extrême exagération

tion d'un bonheur *attenda*, fera presser la descente de la charge sur *lui même* *

1806 Ainsi, le royaume étant delivré d'hostilité dans une seule nuit, le porteur de lettres, muet de douleur, se presenta devant le roi

1807 Ce même jour, interroge par les confidents agités du roi « Bhikchatchara est il parti ? A t il donne la paix, cet « ennemi, réduit en mauvais état ? »

1808 Salthana et Lothana, ces deux frères ayant deux mères, prisonniers, furent places auparavant sur la montagne de Lohara par le roi Sussala

1809 L'aîné étant mis à mort par les serviteurs du fort par violence, on adressa maintenant la parole à Lothana, le cadet qui avait été sacré roi la nuit

Lothana
sacré roi

1810 On dit à lui qui sortait de prison, accompagné de cinq personnages, fils et neveux, fiers et dignes de regner, on lui dit qu'il est maître des trésors

1811 *Est il étonnant qu'il souffre, qu'il ait l'esprit trouble qu'il pousse des cris, que, le bras étendu, il tombe, que sans mesure il dorme, qu'ensuite, l'œil immobile, il marche d'un pas mal affermi ?*

1812 Ce roi, ayant l'esprit brisé, privé de tranquillité par une longue adversité, dans ce moment tomba *comme anéanti* par la foudre d'une grave nouvelle

1813 Ainsi dispose, et voyant aussi l'intention entretenue par les chefs du pays le roi, par des efforts d'une conduite sans exemple quitta sa situation antérieure

1814 Sans autre entrave partout sans l'existence d'un inconvénient, jamais un autre roi ne fut créé d'une telle manière dans une situation difficile

1815 Le royaume, qui a été détruit par la force de son

oncle, fut grandement reconstitué par lui, et l'état paternel rétabli, l'ennemi même étant tue

1816 Les deux trésors du fort *sont* enlevés, le fils jusqu'au nom même *est* perdu, le reste de parents ou ce soit peu fortuné et les amis *sont* disparus

1817 Le dieu destructeur (Yama), par l'arrogance de richesses, amène le malheur pour plusieurs années dans un pays désolé par la calamité, quand l'amitié y est détruite

1818 Possesseurs de la richesse du fort de l'ami, les six ennemis sont en plein pouvoir, l'administration est divisée et ce pays vide de ressources

1819 Raghava * *même* peut avec facilité sembler rivaliser avec la fermeté de ce roi magnanime qui a passé par tant d'épreuves

1820 Auparavant comme l'exil divisait le règne commun le père comptant sur les *qualités de ses fils* pour le soutenir supportait patiemment l'autorité égale

1821 Je n'ai pas remarqué d'inconvénient, même pas de la moindre sorte à l'égard du sacre ou de la résidence du banni rappelle

1822 Dans d'agréables avenues de la forêt avec l'ami et le frère cadet promettant souvent le bonheur, il déclara l'établir par un traité

1823 Pendant un certain temps *il y avait* une grande intimité dans une pareille manifeste union de plaisirs et de peines et d'identité de pensées et d'aliments ainsi en bien des choses,

1824 Pour montrer toujours un pouvoir indépendant dans le monde, le destin, après avoir combiné une multitude de ressources, *cependant* causa la ruine de celui-ci

1825 Le résultat des succès étant tel, qui pourrait ne pas

hautement apprecier *la tâche* de bien écrire les affaires bien merveilleuses de ce roi²

1826 Le porteur de lettres interroge par le radja qui était un ocean de fermeté sur les nouvelles de la forteresse pour connaître toute l'affaire en détail parla

1827 Bhaghika ayant quitté le fort s'étant éloigné Premna, le seigneur du pays était depourvu d'activité dans son assurance ayant l'esprit enivré de prospérité

1828 Uniquement attaché à la décoration aux repas et à la jouissance des femmes par une conduite véhémente d'ivresse illibérale et repugnante aux serviteurs il compromettait son existence

1829 Enfreint par l'affection de famille par l'ancienneté total de son intelligence et par d'autres causes sous l'influence du destin il ne fit aucun acte d'habileté ni de précaution envers les prisonniers

1830 Le kavastha nommé Mayabhudayana bien ambitieux et Madjika le chambellan de cet homme qui avait pris racine étaient conseillers

1831 Ainsi qu'Indrikara fils de Bhuma Kara Premna croyait juste de tuer ou ce soit ces hommes qui voulaient se rassurer là dans l'intérieur

1832 Lorsqu'ils n'avaient pas réussi à le tuer les occasions ne s'en étant pas présentées il descendait quelquefois sous la nécessité d'affaires d'un palais à haut étage du fort.

1833 Un ordre fut envoyé conforme au but aux karmiens par le roi à qui restait peu de vie ainsi d'aurait-on pour en assurer l'accomplissement

1834 Avant distribué secrètement des écrits à toutes les maisons du fort ils s'étaient entendus et liés d'avance avec le pouse de celui qui devait être sacré roi

1835 Et ayant vu et rendu inattaquable par la fortification Lothana Sinha, on le fit sacrer roi pendant la nuit, devant le temple de Vichnu râdjasuâmi « seigneur des rois »

1836 Une femme appelée Çarada, du roi Sussala, danseuse se trouvait là placée, prevenante et d'accord avec eux

1837 Ayant appliqué des instruments de fer et rompu les verroux, ils prirent sans opposition les tresors, et ce qu'on pouvait obtenir, de l'argent, des bijoux et d'autres choses

1838 Lui, ayant de cette manière fait un grand effort avec sept serviteurs par le don, toute longue opposition fut abandonnée par les Tchandalas.

1839 Les habitants du fort dont le sommeil fut interrompu par le bruit de grands tambours et d'autres instrments musicaux, virent après Lothana, qui était décoré de tout ce qui convient à un râdja

1840 Une pompe magnifique, comme on n'en avait jamais vu auparavant, manifestée par des splendeurs réunies des ministres du roi, causa de l'étonnement aux gens

1841 Et Premna se porta auprès du chambellan * avec deux soldats appelés Svabhuvastcharma et Pâçika, qui étaient Thak kuras, se tenant à côté de ces deux

1842 Par l'appui de celui là, l'entier mouvement d'attaque de ceux-ci a été favorable. Le reste de la nuit fut dissipé par l'expansion des rayons pâles de la lune,

1843 Puis, le matin, Premna, en apprenant la mauvaise nouvelle, mis dans une transe horrible, l'esprit tourmenté par les traits vifs de la passion, accourut pour créer une opposition

1844 L'ayant vu tourner le dos, lui qui avait le fond de la principale rue, attaqué par les soldats ennemis qui étaient sortis, on le trouve tremblant auprès du seigneur

1845 Le roi ayant appris ceci, renvoya precipitamment Lalla, le ministre de Lôhara, et Udaya, chef des chambellans, homme qui accroissait le bien-être *du pays*.

1846 Lui savait que tous deux connaissaient le pays et le fort, natus d'autres contrées, et qu'ils étaient capables de s'emparer de tout par la connaissance de faiblesses, du peu de noblesse et d'autres défauts *des autres*

1847 Étant entre dans la ville, voyant la tête de Bhikchu promenee çà et là par des soldats enrichis de ses faveurs et de sa bienveillance, les ayant repoussés, il la fit brûler

1848 Ce petit fils, qui devait ainsi être brûlé dans le pays de son grand père, fut regretté par les hommes et par les principales femmes qui n'avaient pas été prises pour son serail du pays du radja

1849 Dans le temps dans lequel le soleil se levait avec un surcroît de chaleur dans sa région, le roi renvoya Rulhana, n'ayant pas vraiment confiance en ce qu'il accomplissait

1850 L'entreprise efficace, splendide de mérite, de zèle et d'autres qualités, *montrée* par des solliciteurs, doués de valeur et de dévouement au maître, s'accorde bien avec l'esprit ambitieux de vaincre

1851 Le roi, dont l'égarement devait être cause par la fatalité ou inspiré par de mauvais ministres, fut évidemment improprement conseillé

1852 Abandonné par des ministres d'un méchant caractère, dans le temps de la chaleur déclinée, il croyait les serviteurs engagés dans l'œuvre d'un ennemi qui n'était pas déconcerté.

1853 Udaya, le souverain de Kampana se distingua en front du radja, et suivit de nouveau le chef-chambellan de tous les ministres

1854 La fermeté fut maintenue par son armée, mêlée de

kadjaputs, cavaliers, Damaras et ministres, et puissante par tous les moyens

1855 Entourant les hauts palais, et y entrant, l'armée dominait pour s'emparer des provinces et de toutes les ressources de l'ennemi

1856 Lalladaya, établi dans une place de sûreté auprès du fort à Phullapura, fit trembler les ennemis mis en déroute au combat et dispersés par la terreur

1857 Le roi Sussala, captif donna sa fille, auparavant appelée Padmalekhâ à Lothana, possesseur de pays étendus

1858 L'armée ennemie fut reçue chaque fois dans les combats par les troupes du nommé Çûra, qui était venu à son secours

1859 Dans ces calamités extrêmes, Lothana, l'esprit haïné par la peur, promit l'abaissement et la punition du roi

1860 Ainsi, il est certain que, dans le temps difficile, le renoncement aux entreprises inutiles nous est convenable, en cela il n'est point de deshonneur

1861 Dans la saison propice du commencement de l'automne, graduellement renforcés de troupes, nous arrangerons alors une entreprise, tendant entièrement à un brillant succès

1862 Le roi ne suivit pas le conseil envoyé à lui tous les jours par Lakchmika, mais d'autres conseillers, mus par la méchanceté, étaient près de lui

1863 L'élévation à toutes les premières places, promettant beaucoup de profit, amena aussi Sômapîla à l'office d'assistant du seigneur

1864 Non pas de la même ligne, cependant lié par parenté, ayant l'esprit vide de richesse, il tendit méchamment à plonger le roi dans un grand malheur

1865 « Si Lothana donne de grandes richesses, quelle né

« cessite pour moi d'avoir égard à la parenté? Je suis de ceux
 « qui proviennent d'autre part, ainsi dirai je aux autres par
 « ruse »

1866 De cette manière, pour combiner la fraude, Sôma-
 pâla s'approcha dans la discussion, il fut auteur de plus d'une
 déception de Sudjdi

1867 Quand celui ci fut amené, retenu à cause qu'il diri-
 geait sa vue vers Bhikchâtchara, il fut renvoyé du service
 par le roi, qui parlait par la bouche de Sômapala

1868 L'envoyé du débiteur, dont on exigeait les sommes
 auparavant promises, était obligé de les donner aux créan-
 ciers

1869 Puis, sachant que Bhikchâtchara est comme une per-
 sonne tuée, « quel service nous sera rendu par celui ci pour
 « apaiser la calamité? » Dans ce sens il manifesta son mépris

1870 Il ne donna rien par passion, ayant de plus entendu
 que Bhikchatchara était tué, et ayant connu avec regret la
 propre inhabileté du radja

1871 Autant que lui seul personnellement partagea la ter-
 reur dans le desastre de Lôhara, autant, l'ayant appris se
 sentant exalte, il se laissa beaucoup emporter à l'indignation

1872 « Je ferai la paix avec vous, en retenant Lothana, »
 c'est ainsi qu'il dit au messager du roi « Je ferai donner de
 « l'or par Lothana,

1873 « Et vous ayant tenu ce discours pour exciter à l'ac-
 « tion Sômapala, contrainsons la force de tous à l'accomplis-
 « sement de notre propre objet »

1874 Suivant son armée avec Sôma et un nombre peu
 considérable de serviteurs distingués par d'autres expéditions
 il essuya un terrible desastre

1875 Ainsi, la morale dans toute son étendue fut a

par cet homme, avide de puissance, ayant son nom contaminé par une pluie de vile poussière provenant d'actions illicites

1876 Il ne pouvait pas abandonner l'agréable kaçmir et la douce nourriture, facile pour la digestion, à cause du breuvage d'une eau pure provenant du froid gravier

1877 N'étant pas satisfait de la cosse et de la farine d'orge sèche et d'autre chose qui se mangeait dehors, il désirait alors entrer dans le kaçmir par des moyens quelconques

1878 Le kaçmiriens, ne voyant pas la fin de l'affaire, souffrant de la saison chaude, et ayant entendu qu'il arriverait, entrèrent en confusion

1879 Devant le chambellan, s'inhalaient le parfum de fleurs par ceux qui mangeaient des viandes frites, et qui buvaient du jus de la grappe, agréable, léger et frais

1880 « Quand amènerons nous Sudjdji, après lui avoir arrache la barbe dans le combat? » Ainsi, par tels et tels discours, oh quels hommes valeureux se sont ils faits?

1881 Malgré leurs efforts ils n'ont pas pu le maîtriser en campagne, lui qui était reuni à un nombre peu considerable de kaçmiriens, de Khaçis et d'habitants du Sindh

1882 « A Djayasinha, fils du frère et chef je puis confier par le roi le meilleur gage de la main » tel était le discours de ces hommes très arrogants

1883 Somapala, repoussé par Lothana qui demandait beaucoup de richesse, montra quelque faveur au parti du radja

1884 « Comme je me trouve en opposition hostile des troupes impetueuses de mon beau père à l'avantage de Sudjdji quelle fuite es tu venu me chercher? »

1885 Ainsi blâmé par celui ci, excité par son amour propre Sudjdji se montra surpassant tout muni d'armes, aux prises avec l'armée du radja

1886 Ayant grand peur de la fièvre froide, survenue vers la fin du mois Âchatha (juin juillet), Lakchmaka, levant alors l'armée, s'enfuit pendant la nuit

Lakchmaka
en fuite

1887 Quelques messagers, expédiés pour dire que l'armée du roi était en fuite et détruite, voulant perdre les soldats, suivirent Sudjdji

1888 Ils marchèrent sur la rive opposée, les ennemis sur l'une, l'armée du roi sur l'autre, également aussi par un chemin difficile à cause de cavités

1889 Abandonnant la route de Çârambara, qui était sujette à l'ennemi, ils étaient desirieux d'atteindre le propre pays du roi, par le défilé nommé Kalênana, dans son voisinage

1890 Dans le village, dont le nom était Vanikâvasa, le jour étant déjà tombé, les troupes se virent mêlées avec des gens de toute sorte

1891 Parmi ceux là qui étaient près du village, quelques uns, s'étant avancés, après avoir mangé et bu, s'enfuirent, car ils furent saisis à minuit d'une panique subite

1892 Enfin, Sudjdji, survenu pour faire entendre rapidement aux ennemis qu'il était arrivé, fit sonner les instruments musicaux, entretenant la confusion

1893 Alors les chefs, sans ressource, firent fuir à la hâte, le reste de la nuit, les troupes par différents chemins de montagnes

1894 Le matin, les ministres furent abandonnés par ceux qui, ayant volé des vêtements variés, ressemblaient à des fusions de divers minéraux dans les côtes de roches, effectuées par la terre

1895 L'armée n'avait aucune arme pour se sauver. Poussé çà et là, l'un ou l'autre soldat ensuite, pour se sauver, fut protégé, soit par lui-même, soit par quelqu'un de la famille

1896 *Passant en sautant les montagnes, quelques-uns même vêtus de robes bordées d'écarlate, les hanches colorées, acquirent, dans leur marche, presque l'agilité de singes*

1897 *Quelques uns encore, ayant quitté leurs vêtements, montrant leur corps blanc, allèrent comme des fragments de rochers, rayés d'orpiment jaune, poussés par le vent*

1898 *D'autres, dont le corps n'était pas affaibli, marchèrent, soufflant à haute respiration comme de jeunes elephants, par des rochers garnis de bois de bambou et de pieux*

1899 *Pourquoi aucun conseiller n'était il là, pour prononcer secrètement des noms par les vertus desquels se fussent enfuies les contrariétés?*

1900 *Le chambellan, insensé, monte sur les épaules d'un serviteur, allant pour se sauver, fut vu de loin par quelques soldats ennemis*

1901 *Sans vêtement, ayant une boucle d'oreille et un bracelet sur la partie supérieure du bras, resplendissant aux rayons du soleil, il fut reconnu et poursuivi par eux, qui s'essouffaient entièrement à la course*

1902 *Privé du serviteur, qui fut tué par une pierre, blessé lui même à l'épaule par le fragment d'un rocher, s'arrêtant, la voix éteinte, il fut pris par ces grands coureurs*

1903 *Ennemi marqué, le corps déchiré comme un bâton, accablé de la douleur d'une captivité inattendue, il était là, la joue comme effacée, l'œil contracté*

1904 *«Sudjdji ayant atteint la plus grande stabilité, put bien effectuer l'entière destruction de moi, qui suis prisonnier ayant attaqué sa propriété et sa considération » ainsi pensa t il*

1905 *Placé sur l'épaule impuissant, affublé d'une couverture*

ture pour tout ornement, il fut porté par des crieurs et rieurs devant Sudjdj

1906 Celui-ci, vertueux, couvrant son visage de son vêtement « Comment, celui-ci n'est plus respecté comme un grand « radja » » Disant ainsi, il lui donna ses propres habits

Il est à en-
tre té par
Sudjdj

1907 L'ayant fait couvrir d'un manteau, et puis monter à cheval, il lui donna de l'assurance, en le consolant par des paroles agréables

1908 L'ayant pris ensuite, ce chef auguste, entouré par des khaças, qui, le cimenterre dans le fourreau, faisaient caracoler leurs chevaux, se rendit auprès de Sômapala

1909 Ces femmes célestes *, ravissantes comme le mobile éclair dans son jeu, non sujettes au changement, rangées en file dans un nuage entr'ouvert, le bonheur de qui feront elles ?

1910 L'indépendance est goûtée par un esprit accompli, devant lequel ses membres, à l'instar de serviteurs, se sont eux-mêmes enduits d'onguents de safran

1911 Ensuite il fut entretenu par Sômapala et d'autres personnes attentives, demeurant devant eux cinq ou six mois

1912 Lalla aussi, le visage noir à côté de la blancheur de ses cheveux, captif par les ennemis, fut muet de douleur, comme un habitant des bois dans l'intérieur de la forêt

1913 Sômapala, sachant que Lakclumaka était libre par Sudjdj d'après un traité et que les karmuriens étaient pris, retourna dans son propre royaume

1914 Parti du voisinage de Lothana ayant fait une convention avec des héros, tels que Madjika et d'autres juges puissants, il se rendit près du chambellan

1915 Puis, les karmuriens et d'autres avec quels serpents de Dimaras qui suivaient le parti et les ordres du chambellan ne croyaient-ils pas être réunis ?

1916 Le royaume, soumis au chambellan, ne fut cependant pas occupé par lui, qui était avide de prendre et de posséder le grand bien du roi

1917 Tandis que les ministres, perdus de considération arrivaient dans la ville, et que le chambellan était enlevé, le roi ne se départit pas de la fermeté

1918 Avec les mêmes excellentes troupes, avec lesquelles Bhukhatchara auparavant maîtrisait le double regne, avec les mêmes Sussala agissait avec succès dans le royaume soulevé

1919 Ensuite, du nombre de ces soldats qui furent assemblés par le roi, dix mille périrent saisis par la fièvre froide

1920 Alors, jour et nuit ne cessa dans le pays, même pas un seul moment, ou ce soit, le bruit confus de lamentations d'amis et de la musique funèbre

1921 La suspension de toute justice avec l'accablant d'un soleil répandant une chaleur horrible, ce temps destructeur de tout effort était comme la ruine d'un empire

1922 Puis, la porte du radja devint par moitié occupée par les Kaçmiriens, qui arrivèrent de différentes régions étrangères, et s'établirent à Lôhara

1923 L'agitation n'était pas mal fondée de la part de Lothana, comme d'un seigneur propriétaire d'une fortune de roi, sujette à l'instabilité d'une acquisition accidentelle

1924 Neveu, serviteur, fils, et d'autres qui avaient les fortunes brisées par des massacres d'une déplorable espèce, ne contribuèrent nullement aux jouissances de ce prince

1925 Il ne fut remarqué, ni faisant pleuvoir les emoluments de place, ni ayant la main serrée pour les faiseurs, maintenant une haute autorité, versé dans les lois, et ne prenant part aux actions mondaines ni avec les hommes mûrs, ni avec ceux du même âge

1926 La lumière du soleil, par elle-même entourée de splendeur, et un genre de vie indépendant, *font* centuplement naître notre attachement au monde La douleur, bien que distincte du plaisir, devient cependant un mode de celui-ci, ressentie par l'agitation que produit le souvenir d'une oppression de peine infinie *passée*

1927 Un mois, plus ou moins, s'était écoulé depuis l'arrivée d'un tel événement, que Dilha, fils du fils unique de Lothana, fut enlevé par la mort

1928 En le pleurant, Mallâ, n'ayant que ce seul fils, et favorite de Lothana, succomba alors, le cœur perce du dard de la douleur

1929 La princesse, dans la fleur de l'âge, à peine développée, le fils d'excellentes qualités, étant enlevés, il ne voyait rien à faire par une telle fortune

1930 C'était bien la puissance fascinante de la fortune qui reconnut de nouveau le bonheur, subitement survenu, d'une calme indifférence facilement assumée par le roi

1931 Le roi, connaissant le temps, effectua, bien que pauvre, la délivrance du vieux Lakchmaka, par le moyen de trente six lacs (trois millions et six cent mille) pièces de monnaie

1932 Cette voie étant prise, les gens voyant de la prospérité dans la plume de fleurs qu'il fit tomber autour, qui ne reconnut point le bonheur ressaisi par le roi?

1933 Lui, célèbre par l'excès de pouvoir, étendu et jeté par la grandeur de la fortune, puissant de nouveau, fut capable de disposer de disgrâces et de défaveurs

1934 Sudjdi, habile à réparer toute perte par l'avidité de richesse, servit sans fraude l'administration du roi Lothana

1935 Lui ayant donné la fille de Bhaguika, il ôta la menace avec la peine du malaise causé par la perte de la première faveur du roi

1936 Habile, ayant invité et amené le roi Padmaratha pour se marier ensuite avec sa fille, appelée Somaladèvi,

1937 Soutenant celui qui était déjà fermement fixé, à l'aide des adhérents du premier ministre même, il s'acquittait d'une obligation envers celui qui tenait une place dans l'administration, et n'en était pas dépouillé

1938 Pensant à l'entrée dans le Kaçmîr par le moyen des Dîmaras et d'autres, il fut souvent envoyé par ce nouveau roi pour la solliciter

1939 L'état de choses étant ainsi, et l'union faite avec les princes limitrophes Saussali* composa sa conduite de manière à faire induire en erreur l'ennemi

1940 Dans l'entreprise de celui-ci, Udaya, le chef des chambellans, d'un esprit profond, d'une intégrité incorruptible, a mérité d'être loué parmi ceux qui connaissent la réciprocité du devoir

1941 Natif du pays quoiqu'il perdit toute sa propriété et fût sollicité par des agents corrupteurs et d'autres il fut toujours sublime dans ce qu'il devait faire pour son souverain

1942 Posté dans un endroit appelé Viniprastha, peu éloigné de Lohara, sans être assailli par des combats ininterrompus, il amena la défaite de la force ennemie

1943 Par une vue oblique dans cette intention Madjika Idirak et d'autres entretenaient de la crainte de la part du roi Lothma, soit fausement, soit véritablement

1944 « Le roi ayant fixé son dessein en Sudjdj, sut que nous, formant un parti devons être tués alors celui-là

« agissant par son ordre, ne craindra rien » c'est ainsi qu'ils disaient

1945 « Nous ferons roi Mallârdjuna, fils du roi Sussala et « de la reine appelee Sahadjâ, dans cette ville de Lôhara, « pour votre bien »

1946 Ayant reconcilie Lothana subitement, comme étant affectionné pour lui, Djayasiûha, souverain sage, les instruisit ensuite

1947 Il fut dit par le radja frauduleux, qui desirait prendre ce fort, qu'il lui était promis par des gens, en cela, au reste, peu sûrs pour la suite

1948 Lothana, sachant que Mallârdjuna avait entrepris une intrigue, le fit emprisonner, et les principaux chefs, fils du frere, bien qu'ils fussent litigieux de paroles

Mallârdjuna
emprisonné

1949 Mû par Vîgraha râdja, fils de serail de la maison Sussala, entretenant de la crainte, il entreprit un autre contre-projet

1950 Le râdja, habile en expedients, ayant conclu un traite par fraude, desira s'approprier, par diverses tentatives, le royaume enleve par l'oncle paternel

1951 Lothana, ayant destitue Çura, regnant avec fermete, resta, a cause de la lassitude de Sudjdji, quelques mois sans trouble pour son existence

1952 Sudjdji prit en mariage Prakanyâ, progéniture de Padmarathî, laquelle, pendant qu'elle n'était pas mariee, s'était rendue près de sa mère

1953 Ayant entendu la haute importance de Djala et d'autres dins cette occasion, il se rendit à la ville de Dar pita*, faisant cause commune avec eux, et se levant au devant d'eux

1954 Ensuite, Mallârdjuna, sorti de la captivité à l'aide de

M. H. H. H.

Mîdjika et d'autres qui en trouvèrent l'opportunité fut sacré roi par les conjurés dans le royaume de Kochita

1955 Par les Thakkuris amenés comme auparavant il repoussa les serviteurs du roi Sinha lesquels voulant entrer étaient parvenus jusqu'au fond de la rue principale

1956 Lothara la sixième année de l'ère lacmuriennne au mois de Phalguna (février mars) le treizième jour de la moitié éclairée de la lune aussi vite qu'il fut associé au règne aussi vite il en fut séparé

1957 L'insensé privé de bonheur regretta la fortune fille non mariée et disparue devenue la jouissance d'un autre

1958 Ayant perdu sa puissance à cause de l'ascendant de Sudjdi il tira quelque reste de ses ressources d'Ativa et d'Attalika et d'autres pays

1959 Madyka traitant avec mépris les serviteurs du roi Sinha qu'il avait auparavant appelés les induisit à ne faire aucune résistance au souverain Mallardjuna

1960 Ce souverain d'un âge peu mur et prodigue fit à la fois avec des perles une distribution de feuilles de betel en coupant les arbres

1961 Comme par l'excitation d'objets sensuels il faisait pleuvoir de l'or aux procureurs de ses plaisirs et d'autres sa prodigalité fut déclarée un vice par les connaisseurs du vrai

1962 Le trésor du roi Sussala ramassé par l'oppression du peuple devint par ce prodigue une occasion de dépense conforme à sa fantaisie

1963 Gouverne par son mauvais caractère violent de mœurs il nourrissait une multitude d'astrologues de danseurs mal faiteurs infâmes complaisants et de serviteurs de toute sorte alarmant les gens vertueux

1964 L'or des souverains de la terre s'il est gagné par

l'oppression du peuple, doit devenir un ennemi destructeur du salut, ou un feu dévorant

1965 La richesse créée par l'oppression du peuple, sous le roi Djayâpîdî fut enlevée par les fils d'une esclave, par Utpala et d'autres destructeurs du petit fils *

Compte la
des rois
antérieurs.

1966 L'affliction, causée par les souffrances du peuple sous Çankaravarma, tourna de soi-même au profit de Prabhâkara et d'autres galants de la reine épouse *

1967 La richesse, acquise par la méchanceté de la femme de Paṅgu, laquelle était sujette à l'amour, échut en partage à Sugandhâditya, le possesseur de la jouissance de deux reines *.

1968 La femme, avilie par l'embrassement des gens vils, à cause de sa sujétion à l'amour, dépensa les richesses immenses amassées par le râdja Yaçaskara *

1969 Parvagupta le donateur, étant mort, la propriété acquise et amassée par les rois prédécesseurs devint, par la postérité collatérale de la reine, la proie de Tuṅga et d'autres

1970 Un opulent, avide de gain continu, est comme assujéti aux larcins faits par les abeilles, lesquelles, sur le lotus, image de la fortune de Sangrâmaradja, se heurtent dans leurs efforts

1971 La grande puissance du souverain Ananta, s'étendant sur le monde, comme celle d'un époux peu considéré et peu enduré fut à la fin réduite en cendre

1972 Le trésor du roi Kalaça, provenu de Koçala, fut converti en malheur par un fils inhabile, indigne, débouillé et accablé de maladie *

1973 Avec sa maison, avec ses femmes et ses fils, la richesse de Harchadêva, qui avait soif d'acquisition sans relâche, se réduisit à un sacrifice funèbre

1974 Par Tchandrîpîda Unmattîvantavarma * et d'autres,

ces violateurs de la justice se présentent des combinaisons aussi neuves qu'inusitées d'administration financière ou ce soit

1975 A la récente élévation de Mallardjuna des brigands des intrigants des meneurs des courtisanes du roi d'infâmes complaisants et d'autres entreprirent une grande perturbation

1976 Le roi ayant trompé les ennemis et accompli ses desirs en les vexant expédia ensuite rapidement Tchitraratha pour faire une expédition

1977 Celui-ci avantage par une égale surintendance de deux offices de chambellan joint à Ananta le chef du district établit son poste à Phullapura

1978 Bien que l'armée de Mallardjuna fut étendue pour la protection du fort ses partisans ne s'efforcèrent pas de vaincre dans le combat

1979 Un serviteur appelé Samvarddhana honoré par le radja étant monté au fort la nuit pour semer de la désunion fut tué par les adhérents de Mallardjuna

1980 Kochtèçvara étant arrivé en le suivant dans le fort les amis postés là se ressentirent de l'influence de la peur sans que même le combat eut lieu

1981 Mallardjuna concluant un traité prompt à s'engager envoya alors sa mère auprès d'eux pour en effectuer la conclusion

1982 Celle-ci par le charme varié qui embellissait de noblesse son veuvage fit changer d'opinion Kochtèçvara et d'autres qui étaient dépités

1983 Ayant pris confiance en elle quand elle revint au près de lui Mallardjuna tendit au chef des chambellans la main pour la conclusion du traité

1984 Kochtaka attire par une ophthalmie de la mère du radja sous le pretexte du desir de la voir monta au fort avec une suite peu considerable

1985 Accompagne par celui qui etait à demi monte Tchi traradja gagne par un present vint auprès du roi

1986 Le roi se consulta alors avec Udaya le seigneur des chambellans qu'il s'était adjoint et qui possédait son cœur sur la politique pour vaincre les ennemis

1987 Quoique Lothana eut manqué dans son expedition cependant le nouveau roi fit auprès de Padmaratha quelque progrès dans son affaire

1988 Ayant epouse la nommee Somala fille de Padmaratha il se maria de plus observant l'intervalle usuel du temps avec une fille de Nagapala

1989 De la des individus secrètement trompeurs mus par la folie de l'amour propre prirent un salaire du roi en qualite de premiers serviteurs de Somapala

1990 Un grand nombre de fripons d'origine royale le volèrent moyennant les manigances de poetes chanteurs l'ivards lutteurs et danseurs

1991 Parlant beaucoup il a été connu seulement par l'audace de parole d'ailleurs vu ignorant, connaisseur en choses futiles d'enfantillage et suivant une tendance desastreuse

1992 Aucune excellence d'action irreprochable ne fut vue de cet homme qui, sans desecours humains, n'était nul semblable à un prodige desastreux

1993 En attendant le roi prit Sudjdji qui était d'une force formidable « celui-ci n'a pas été protégé même par Ml « lardjunt » c'est ainsi qu'il pensa

1994 Et dans cette affaire survenue de Sudjdji le roi

gneur ne montra ensuite que trop quel était le pouvoir du chambellan, à lui donner par l'occasion

1995 Celui-ci concéda à Sudjdji la guirlande du gouvernement suprême de Kampana, que le rādja avait abandonné, sans la guirlande de l'administration de la capitale *Ce fut*

1996 Au mécontentement du favori de Sômapâli, arrivé dans sa maison, flétrissant de sa main gauche *, par folie, la guirlande de ses propres cheveux, embrouilles comme ceux d'un ascète de Çua

1997 L'ayant attiré, il contribua à l'avantage de cet homme qui était très-charmé de cette acquisition, et comme il croissait par le succès, il le établit induit par une vue éprise

1998 Pour être utile au maître, ébranlant l'amitié d'Udya et de Dhanya, Rulhna partagea, dans son attachement, la disgrâce de Sudjdji.

1999 Le roi fit entrer Sudjdji, l'honorant en se levant de son siège devant lui, il éloigna du pays Dhanya, avec d'autres, ainsi que de son esprit, mais non pas de leur renom

2000 Kochlêçvari, criminel, dans le temps funeste, enlevant les ressources du pays, à l'aide des gens dévoués, s'étant enfui, fut ensuite connu par des renseignements pour être dans le voisinage

2001 Le rādja faisant une expédition, et ce prince étant pris, alors détruit par la défaite de son parti, il se rendit dans un autre pays

2002 Ensuite Lothana, habitant dans un endroit appelé Vapyanila, soutint quelques Thakkuris, retint Mallirajun par force.

2003 Là, bien que déchu il vainquit toujours la valeur de celui-ci, laquelle se voyait bien la ineffective et dans une condition restreinte

2004 Il prit des chevaux, il exerça le pillage dans les marches et dans les hauts palais, et fit du ravage sur le chemin de Dranga et en d'autres endroits, et ensuite partit

2005 Puis sollicité par le Dâmara nommé Râdjaradja de saisir le royaume de Kaçmir, il devasta la principauté de Krama

2006 S'étant rendu là, tandis que le Lavanya, voisin, fut tué par Tchitraratha, il retourna dans la terre Vapyanî

2007 Comme celui-ci faisait des attaques répétées, Mallardjuna n'était pas en état de descendre même du palais, et demeura dans le fort

2008 S'étant fait donner par son neveu beaucoup d'argent de l'oncle maternel, Kochtêvara ensuite, préparant une expédition, conclut un traité

2009 Comme Lohara se maintenait ferme, celui-ci, ayant ensuite pris Lothana, tomba dans le pays de Kaçmir, desirant de le saisir avec le roi

2010 2011 Ayant passé les montagnes, mettant le pied en Kârkôtadragga, étant tombé dans une route basse tant qu'il ne fit pas sa jonction avec quelques autres Dâmaras, aussi longtemps, le roi expéditif; qui était sorti pour combattre avec tout l'effort, maintenant sa force assemblée

2012 En attendant, le chambellan éprouva du déclin, à cause de l'oppression qu'il exerçait. Le succès des hommes depravés n'est pas de longue durée dans la vie

2013 Les esprits, devenus légers par la prospérité, habitant dans une maison dont la porte est entièrement obstruée, ne connaissent pas, hélas! à cause de l'entraînement d'un courant de vie favorable, la descente de la destinée qui a lieu avec une rigueur enlevant toute résistance

2014 Elle, la destinée* née dans la maison, elle n'a jamais

connu l'éternel ravisseur des hommes le dieu destructeur tombe sur le dos de celui qui dort tranquillement

2015 Afflige de la fièvre même débarrassé de la fièvre celui-ci dort se tant cru sans fièvre ainsi sans même se douter il est mort en dormant

2016 Comme Kochtaka était alors parti avec Lothana il n'y avait plus de roi ni Mallardjuna ni Kochtaka ni Lothana

2017 Mallârdjuna tua par fraude Udayana qui se trouvait à ses côtes Kochtaka ayant été placé par celui-ci fut indigné contre l'autre qui intervenait comme arbitre

2018 Ayant assemblé une armée il ne se porta plus alors à la suite de celui qui était faible mais en colère courut avec Lothana pour repousser le puissant

2019 Kochtakā quoique réuni à Mallakochtā et à d'autres soldats peu nombreux ayant passé Parochmi mit en désordre cette armée indestructible

2020 Ceux-ci Khaçis Sâindhavakas et d'autres étant détruits dans le combat le roi Siuhā trouva la mort mais ce prince ne fut pas tué par inimitié

2021 Bien que tombé ayant le pouvoir brisé cependant se levant vigoureux la tête haute de fierté il se mesura avec Kochtakā le chef du trésor

2022 Ayant renvoyé Lothana restant avec le Dimara parce que ce qu'il fallut donner ne fut pas fourni il se leva de nouveau une contestation sans hostilité

2023 La taxe du surintendant imposée par lui comme par un rādjā fut levée à Dragga par le collecteur sous son propre nom marquée sur les espèces de l'empreinte d'un éléphant

2024 De temps en temps survint une rupture de conven

tion *entre eux*, comme celle de deux fragments de vases de cristal qui se seraient entrecroqués

2025 Le seigneur de Lôhara mena avec lui un homme de Lavanya, qui était ascète, détaché du monde, *distingué* par des austerités de paroles, par l'absence d'inconvenance et par exemption des stimulants *que donnent* les motifs d'émulation

2026 Il se fit ensuite par le Damara, une attaque très-firme sur l'intérieur du camp, pour s'emparer des chevaux, des bêtes de somme et d'armes sans nombre

2027 Kochtaka, bien que stupéfait d'abord, montra cependant de l'intrepidité dans la rencontre avec ces hommes scélérats et valeureux en rapine, et se comporta de manière à rompre le succès des ennemis

2028 En attendant, le roi songea à tuer Madjka, son beau frère et conseiller en chef, pour recueillir la richesse des fils

Mort
de Madjka

2029 Le dieu de l'amour* Kama, soulevé en vagues d'une jeunesse vigoureuse, était bien évidemment renommé par le galant de la mère *du roi*

2030 A l'heure du repas des exécuteurs dévoués, mandés à cet effet par le roi lui portant des coups, le séparèrent de la vie, lorsqu'il mangeait

2031 Secouant le fourreau de son épée, portant le turban de guerrier attache *à sa tête*, parlant beaucoup se démenant violemment il inspira de la confiance aux différentes parties de l'armée

2032 Diddi ne légala pas par le nombre de ses iniquités, bien qu'une mine de méchanceté elle fut, hélas surpassée par le rāja, qui se livrait à toute passion

2033 Par le destin l'ennemi fut éloigné, alors le roi Diddi effraya Kochtaka et envoya Sudjdji à la victoire

2034 Il se joignit à celui qui marche sur la route, laquelle n'est autre que celle de Yâma (*dieu de la mort*) Aussitôt que, a cause de l'enlèvement de chevaux par Kochtaka, il fut dé route

2035 Et mis en désordre par une division intérieure aussitôt, ne pouvant plus résister, privé du trésor, abandonnant tout, Mallârdjuna se rendit dans le fort

2036 Tombé du trône, malmené sur les routes par les brigands, il sauva quelque reste du trésor, en ayant l'attention de l'attacher autour de lui

2037 Dans la huitième année de l'ère kaçmîrienne, le dix huitième jour de la saison courante, le second jour du mois Vâçakha (avril mai) ayant commence, sa chute eut lieu

2038 « La flamme donnée du feu funebre est de l'ambrosie. « toute la misère étant enlevée » ainsi se consolent ceux qui ont la tête coupée On voudrait que, après l'accomplissement de l'acte purificateur de l'eau ordonné par le seigneur, se trouvât là, comme ami de l'assistant, quelque scélérat à double langue, placé dans le voisinage

2039 Cette perle, dit on, est de l'eau, attachée aux lotus, ce qui montre une excellence, une même, dit on, aux choses inertes. Ceci étant connu pourquoi donc, ô honte, la puissance délrante de la fortune eblouit elle ! Qui sont ceux qui s'y attachent ?

2040 Ceux ci tuent par des coups inattendus dans les bois, quelques uns par l'odorat, d'autres par la vue, et d'autres encore par le goût de la langue

Il en est même qui, dans les maisons des grands, emploient des paroles par lesquelles ils causent une destruction certaine

2041 Ce n'est pas à l'instar de rayons du soleil dont les portées sont si étendues que les méchants sont capables de

bruler le protège dans un asile du seigneur lequel ressemble à un rocher de métal brillant si au fait cela n'était pas ainsi, il le réduirait en cendres comme un bois avancé en front

2042 Le seigneur de Kampana regissant la souveraineté du pays et le fort Kapila* Harchiata place de sûreté par ses hauteurs pour les serviteurs du fort

2043 2044 Prenant du repos pour gouverner le pays de nouveau il y tarda quelques jours. Autant que le roi se liait de prédilection avec des gens méchants de leur nature qui avaient des intentions perverses et avec des infimes complaisants autant il contracta de pollution par ses iniquités

2045 Le radja étant ennemi *de la vertu* qui est ce qui sera d'une bonne conduite montrant de la droiture dans ses actions? C'est là que le radja même danse comme un enfant conduit par des scelerats

2046 La stupidité, communiquée dans l'enfance par des ignorants passant pour estimes peut se faire remarquer aussi dans l'entreprise audacieuse du nouveau radja comme *serait la noirceur de la mine originaire qui reste attachée à une pierre précieuse*

2047 Par le seul discernement des serviteurs intimes se fut le coup de foudre des possesseurs du monde ainsi que l'excellence d'un royaume irréprochable

2048 Dans l'accomplissement ardu à effectuer pour qu'il soit ridicule comme Lakchiraka et d'autres Sudjda fut associé avec les confidents du radja pour conquérir ainsi Lohara

2049 Dans cette affaire étonnamment dirigée ces scelerats combattirent par la science d'information secrète qui n'est pas vaine et égale à l'arme de Brahma

2050 Le seigneur de Kampana étant revenu n'a pas connu

Sudjda
*
conq
Lohara

↳ la méchanceté *pratiquée* par les discours flatteurs du seigneur, lesquels étaient obscurs dans leur sens profond

2051 Comment peut ainsi naître quelquefois la défiance d'un homme, timide par sa nature inoffensive, et qui témoigne tant d'affection?

2052 Il n'y avait pas d'amitié dans le roi qui, par ses actions bien que convenables, et par ses discours, vides de passions et de bonté, ressemblait à un amant indifférent

2053 « Ayant conquis les deux royaumes, j'ai donné ce qu'avait été enlevé au roi, » c'est ainsi que mû, par sa grande arrogance, il discuta présomptueusement son projet

2054 Les habitants, devenus sans frein par la prise de la ville et d'autres méfaits, ses amis, se portant aux excès véreux, amenèrent les gens à se détacher du monde

2055 Kochtêçvara, par souvenir de sa propre faute, ne se fia pas là au roi bien que son oncle paternel eut changeant de côté la colère du souverain

2056 Tchitraratha, amassant un trésor par l'oppression du peuple, ayant conclu un traité avec Sudjdji, n'était pas honoré par le seigneur

2057 Le roi ami d'apparence et d'accord avec Sudjdji se fortifiait en secret par des ressources de Dhanya et d'Udaya faisant sa demeure dans la capitale,

2058 Et ces deux individus, sortis de l'enfance appartenant à la famille de Mallardjuna qui, même dans la chute du royaume, resta très fortuné furent détruits par une fièvre naturelle

2059 Sindjapala qui fut appelé à la ville par les messagers envoyés par Lakchmaka parce qu'il haïssait Sudjdji arriva et obtint ensuite possession de la capitale

2060 Mallardjuna averti par des messagers envoyés par

Sudjdji et Tchitraratha conjointement, reçut ce personnage qui était ignorant de l'entrée inopinée faite par le roi, qui s'efforçait de l'opposer

2061 Ceci étant ainsi et un combat s'étant élevé sur la route avec un chef de district, il fut blessé par une arme et privé du bonheur

2062 Ensuite, comme Mallardjuna, bien qu'il lui eût promis beaucoup de l'argent qu'il avait, n'a pas pu le mener, celui-ci fut honoré par ceux qui connaissaient les affaires

2063 Puis secrètement appelé par amitié, moyennant des messagers, par Polhana, qui lui était attaché, il le joignit avec plaisir

2064 « S'ils ne m'ont pas tué là, c'est qu'ils peuvent me tuer dans un autre monde » pensant ainsi sur un chemin difficile à cause d'ennemis, il entra dans la ville avec violence

2065 Dans le Kunya kubdja (Canoge) dans le Gauda (Maha), et dans d'autres pays, par la jalousie des souverains de la terre il fut empêché de recevoir l'accueil d'un roi

2066 Ne recevant pas un bon accueil dans son propre pays il fut affligé et vu par les habitants voisins de la capitale marchant humble

2067 Le roi lui ayant ensuite donné audience, montrant des égards au conseiller, le gratifia de sa propre main du don du betel comme quelqu'un qui portait le caractère royal

2068 Quoique sans moyens, cependant, à cause de sa réputation seulement suivi par les gens, allant et venant dans le palais du roi, il fit trembler les ennemis

2069 Sudjdji, considérant les discours, les discussions judiciaires et d'autres choses comme étrangères à l'action non mondaine, connaissant l'intérieur de l'homme redoutait le libre vouloir de cet homme

2070 Il employa dans le gouvernement tout homme de fierté qui ferme n'agissait cependant pas avec sévérité. Telle chose était admirable car il désirait la tranquillité.

2071 Et ayant vu dans l'intérieur du pays plusieurs hommes remuants en considérant un tel il le prit pour un de ceux qui s'élevaient avec tranquillité.

2072 Cependant par le destin conduit par l'orgueil à son propre intérêt Sudjdji décida judiciairement quelque sujet qui amenait de la censure.

2073 Se trouvant dans le royaume de Madava avec sa suite il tua avec des dards barbeles par colère comme si c'était un jakal un brahmane qui se roulait par terre et parlait d'une manière rude.

2074 Par suite de cette mauvaise action le peuple ayant jeté dans une voiture cet homme ascète qui était venu là et faisait d'atroces reparties se rendit alors à la ville.

2075 En attendant Kamahya et d'autres placèrent un parent dans une situation du plus haut pouvoir royal par arrogance ne comptant pour rien cet acte blamable.

2076 Comment un favori peut-il être par suffisance envers moi aussi ennemi de la vérité ! Un tel est bien semblable à un lecteur de sainte écriture ennemi du soleil ainsi pensa Sudjdji.

2077 Avec l'aide de Kamahya et d'autres l'odieux Bulhana aussi fut à cause de son grand pouvoir l'un de ses associés dans l'alliance par mariages qui s'étaient faits.

2078 Par une petite cause se fit une étonnante division entre eux et lui un méchant rapport fait par les uns gagna bientôt cent branches.

2079 Un soulèvement de conséquence s'enflamma par ceux qui de leur nature étaient mus par l'orgueil et par des

individus mal conseillés A leur tête etait, avec Devista, Ulhana

Devista
Ulhana

2080 L'ingrat soutient le niveau jusqu'à l'égalité avec nous, celui-ci, ainsi réclamant l'indépendance, ôta l'ascendant au roi même

2081 Par cette raison, le roi maintint Rilhana comme un serviteur propre à la charge extérieure, mais ne l'admettait pas dans les confidences, dans les conseils, dans les conversations libres et dans d'autres affaires

2082 Changé en seigneur, donnant de tels mauvais symptômes d'iniquité, il augmenta par déception la persévérance des siens et la frayeur des étrangers

2083 Toute la force et intimité désirable était dans deux amis Sandjapala par ses dons gagna l'amitié de l'un d'eux

2084 Comme ces deux chefs étaient entrés en ville armés et rivalisaient l'un avec l'autre, la capitale se trouvait de temps en temps ébranlée par le désordre

2085 Sudjdi, mû par le désir de combattre, pour renverser les princes rivaux, suscita du trouble dans l'endroit consacré à la fête du Très Haut, Çua

2086 Se faisant connaître au poste de chambellan, lui tenant la main placée sur le derrière du cou, et lui reprochant le jet d'une pierre, il lui adressa des mots, rude de colère

2087 « Comme si l'on pouvait par tous les écrits maintenir ceux-ci et la protection du seigneur, ainsi que la force par des fraudes, en disant des choses fausses comme si elles étaient vraies ! »

2088 Le roi le fit demeurer dans le voisinage, en le reconciliant, « dans celui-ci, il n'est rien de bon pour nous » ainsi pensa-t-il en lui-même

2089 Ensuite il fit des actes religieux à l'aide d'un nombre

malaise, sevrâ Sañdjapala du devouement de ce personnage très puissant

2099 Celui ci, comme un mauvais homme, capable de frapper par ruse, desiréux de le jeter en bas et de le tuer, en cherchait l'occasion çà et là

2100 Par l'emploi de la deception de ces deux interesses qui s'observaient l'un l'autre, le royaume de temps en temps éprouvait un ébranlement par l'emotion de la terreur

2101 Comme Sudjdji veillait la nuit selon sa coutume, la maison du roi aussi fit le village être alerte pendant la nuit et se lever par la crainte mutuelle

2102 Comme l'exil de Rulhana du royaume était très desiré par Sudjdji, le roi aussi y concourait sans contrôler les deux adversaires

2103 S'étant consulté, voulant partir, et ayant vu les habitants troubles d'affliction, il fut sollicité de *rester* par le chef des chambellans qui voulait l'intérêt du roi

2104 Sañdjapala, après avoir dilapidé le trésor, étant arrivé, conseillant le roi avec Sudjdji, qui demandait son amitié, il se fit annoncer au roi

2105 A cause de l'instigation d'Ulhana et d'autres, et a cause de sa propre excitation, le roi reste *adonné* a Sudjdji, qui est ambitieux dans ses desseins, et ne desiré pas d'autres *assistants*

2106 « Si le roi est vraiment pour moi qui suis bienveillant envers son fils et ne tente aucun mal il faut bannir Rulhana, « après avoir emprisonné Tchutraradja, qui possède une grande « richesse

2107 « A commencer je dois conduire à Lohara les chevaux « qui ne sont pas détruits et le trésor du roi, en le gardant je « tuerai Kochitaka qui d'ailleurs se conduit mal

2117 « Ensuite cet homme opulent, qui est à la tête des
 « hommes peu vertueux, fut consulté par nous, certes, on peut
 « gagner par lui certains hommes, en les faisant devier à son
 « gré par des richesses

2118 « Des hommes sans bonnes qualités, même dans le
 « nombre de ceux qui sont d'égal naissance avec moi, de-
 « viennent possesseurs de la fortune à l'aide des hommes ver-
 « tueux qui ne sont pas entraînés ou qui sont insensibles aux
 « desirs licencieux

2119 « Le fruit de la folie est aperçu par les insensés quand
 « il devient l'expiation des rois qui reçoivent des ignorants à
 « à leurs côtés

2120 « La route d'un roi est rendue difficile à traverser par
 « d'infâmes complaisants, comme par des taureaux du marche,
 « comment lui, le roi, peut-il être reconnu pour être versé
 « dans la morale? Comment eux, esprits vils, peuvent-ils l'être?

2121 « Ceux qui, observant même le rite principal d'un
 « culte, ont de leur nature une mobilité de langue, sacrifica-
 « teurs des gâteaux funèbres des autres, sont méchants, bien
 « qu'issus d'une bonne famille

2122 « Ainsi cette mauvaise action irrésistible par la violence
 « de méchants, à cause de la crainte de celui-ci, peut dans la
 « suite devenir pour nous une cause de malheur »

2123 Le roi ayant parlé ainsi à l'égard de l'accomplissement
 du mauvais dessein auquel se préparait Sudjdji, il le fit sur-
 veiller, et lui-même prit toujours le soin de veiller

2124 Comme ainsi Sudjdji, bien que desirieux de tuer,
 gardait la crainte de manifester le conseil, connaissant d'ailleurs
 la vérité du discours de ses serviteurs, le roi continua d'être dans
 une mauvaise position

2125 « Se tant rendu dans vos maisons contractez des alliances

par mariage Ayant dit cela il fit ensuite Sudjdji saluer avec Rulhan

2126 Bien qu'il fut confiant *en lui même* n'obtenant cependant pas l'occasion de le tuer il (Sudjdji) se tourmenta jour et nuit se roulant sur son lit sans se maîtriser

2127 Sindjapala étant sorti de la maison affligé par la perte d'un ami craignant l'accomplissement de l'attentat violent fut excessivement tourmenté

2128 Celebrant la cérémonie funèbre du roi Sussala sur le lit de héros ses frères Kalyanaradja et d'autres ne songèrent pas au combat

2129 Kularadja un general fameux par l'adresse dans les exercices militaires voulant payer la dette *de son devoir* avec sa vie s'informa auprès de lui de l'affaire déplorable

2130 Il annonça qu'il fallait arreter la mort de celui là ou qu'il était impossible de ne pas au contraire se mettre dans le cas d'éprouver de la crainte du cote du seigneur de Kampana

2131 Que c'est peu pour les rois quand ils ne font que prendre notre vie » Ayant prononcé ces paroles il fit les plus grands efforts pour l'accomplissement *de l'affaire*

2132 Le seigneur de Kampana ne reçut aucune certitude de la mort ou du salut de celui qui n'était pas sorti deux jours hors de ses maisons

2133 Un serviteur assidu nommé Çriggara du seigneur dit alors le voyant le troisième jour rester au lit sans qu'on prit garde à lui

2134 Un serviteur assidu du seigneur étant employé au « devoir indispensable si même il était un dieu cependant son ministère ardu n'est pas parfaitement rempli par cet homme habile »

2135 L'arc de Gwa dans la main de Kamadeva, son ennemi, est toujours pret a exercer la superiorite de la beaute

L'action de cet arc est dans ce temps la même *qu'elle etait* dans l'ancienne lutte, *quand la mer fut barattée* par le mont Mandara, y employe

2136 Puis, le radja par ruse, prenant le betel, en envoya a Kularadja, qui, par une fermete feinte, ne montrait aucun changement *de usage*

2137 « Certainement c'est la mort, au moins ce n'est pas « a moi quelle ira, qui sera ensuite atteint? » Pensant ainsi, il ne se servit pas du betel dans le vase d'or

2138 D'autres compagnons du roi qui allaient perir volontairement sachant bien de le tranquilliser dans son malheur, faillirent encore une fois dans leur arrangement

2139 « Avec une armee, quelle soit innombrable ou non « il est toujours detruit par moi, qu'ainsi Dieu veille sur le « reste! » Ayant profere ces paroles il sortit

2140 « Toute retraite, possible pour celui qui se met a l'œuvre « avec effort dans l'action, est bien a redouter » Pensant ainsi, son esprit etait libre de toute entrave

2141 En allant, apres avoir fait encore ce qui etait utile au seigneur, il amena ensuite deux hommes armes songeant par ruse aux armes dans la prison

2142 Avant pris lui même le betel, « il est envoye par le « radja, » disant ainsi il entra ensuite comme un servant attache au cote de Sudjdji, annonce par le portier

2143 Il le vit associe a des gens peu nombreux de differentes classes, comme un elephant chef du troupeau, peu protege par un petit nombre d'elephants aupres de lui

2144 L'ayant vu et lui ayant fait les honneurs de l'accueil,

il distribua de temps en temps une certaine quantité du bétel du seigneur qu'il louait et prenait

2145 Ne s'attendant pas à l'entrée des gens, empressé il lui adressa ces paroles « Quel homme scélérat de basse classe portant armes, s'est approché de moi ? »

2146 « Après avoir éloigné nos propres serviteurs les plus portés à la résistance contre celui-ci, à présent devons nous être respectés devant toi ! » Parlant ainsi devant lui, il le regardait un moment avec hauteur

2147 Lui méprisant avec fierté son discours excité et son geste rude « Je n'agirai pas comme tu penses » repliqua-t-il

2148 Cet homme respectable sortit comme en colère Ainsi, ayant reconcilié avec des serviteurs plaignants et ayant relevé, il retourna de nouveau

2149 Ensuite il fut dit de faire un règlement sur cet objet en conséquence, il ordonna « Que l'entrée à moi soit confiée à deux serviteurs armés »

2150 Voyant ces deux individus introduits par cet homme indépendant voulant s'affermir en prenant des associés il était desiréux de les prendre

2151 « Ce que je ferai aujourd'hui, je vous en informerai demain » Ayant dit ces paroles Sudjdj étendant le dos sur son lit sans dormir bientôt quitta le corps

2152 Puis Kularadj allant un moment et revenant tirant rapidement le couteau, le frappa impétueusement au côté gauche

2153 Aussitôt que la main eut frappé le coup aussitôt ils coururent vers le couteau de celui qui avait, ô honte commis le crime et tous aussi l'arrêtèrent

2154 Inquiet aussi longtemps qu'il crignait les spectateurs

il ne se levait pas là; aussi longtemps aussi Sudjdji restait comme ayant repris haleine.

2155. Parmi les serviteurs fuyants qui, cessant de craindre, reprirent grande confiance, l'un, Piñchadèva, tira ensuite l'arme hostile.

2156. Blessé par les coups simultanés de trois ennemis, errant ensanglanté, il sortit de ce mandapam.

2157. Les serviteurs de Sudjdji ayant fermé portes et fenêtres, en mettant des verroux à la maison, enfermèrent ceux qui s'y trouvaient, voulant les tuer.

2158. Les fenêtres étant par opposition gardées, ceux-ci emportèrent le cadavre soulevé par une porte qui n'était pas occupée par les ennemis, en transportant le lit de coton.

2159. Voulant entrer par plusieurs chemins, faisant pleuvoir cimenterres, flèches, pieux, haches, couteaux et pierres, les adversaires les mirent en confusion.

2160. Comme ceux-ci entraient, les autres se trouvant en détresse, ayant coupé du tronc la tête de Sudjdji, cause du désespoir, ils la jetèrent dans la cour.

2161. *Cette tête se présentait là, l'oreille fermée, l'œil blafard, les larmes coulant sans cesse, les deux paupières et les narines immobiles, les cheveux couverts de saillure, et la lèvre supérieure déprimée;*

La prunelle apparente de l'œil *semblait* une goutte tremblante devant être agitée par les reflets de ce monde, qui allait errer devant les yeux.

2162. En tranchant la gorge de ce malheureux dans les liens de la chair, la moelle, s'épanchant, sortit, se faisant jour à travers les articulations, comme si c'était par les liquides d'une racine jaune.

2163. Sa barbe et ses cheveux, couverts de poussière, se

distinguent l'une des autres par une goutte de safran fixée sur la surface de son front

2164 Voyant cet homme qui était un brahmâne tombe par fraude durant un trêve positif les serviteurs élevèrent des lamentations confuses et de tous cotés se sauvèrent par la fuite

2165 Le roi d'abord immobile ayant employé ses dévoués puis l'esprit trouble voyant au dehors le peuple agité s'efforçait de le restreindre

2166 Sudjdji étant tué ou blessé cet événement ayant été connu rassemblant des troupes il ordonna d'entourer cet édifice

2167 Ensuite la terreur du combat s'empara du roi qui avait été faussement informé par les gens que Sudjdji s'était évadé

2168 Mais ayant appris que Sudjdji était indubitablement tué les serviteurs du roi firent alors emprisonner Civaratha qui se trouvait là pour tout ennemi

2169 Bâni la déesse de l'éloquence douée de vertu doit maintenant décider le bonheur de Kalaca fils de Hilla et beau frère du frère de Sudjdji

2170 Et l'exploit digne de héros jamais tombé hors de la règle prescrite accompli par cet homme qui était assurément ferme et non comme l'entreprise par Bhikchu et par d'autres qui avaient été à la fin renversés

2171 Ayant appris cette nouvelle comme de la maison royale en fuite par la force puis désireux de quitter la vie il se rendit près de Sudjdji son seigneur tué

2172 Les soldats dévoués du roi qui s'étaient tant soit peu retirés s'assurèrent violemment de lui qui brisait la porte à coups de pieds

2173 Quand il etait entre dans l'interieur du mandapam sans être entièrement accable, Kularâdja et d'autres, ayant repris haleine, vinrent auprès du roi

2174 Entre par force, ayant tue là 'un grand guerrier, il fut en peu atteint mortellement de loin par des flèches ennemies

2175 Le roi, montrant de l'empressement, expédia Sañdja pâla, qui etait arrive, dans le pays agite, pour tuer Rilhana et Ullhana

2176 Rilhana, marchant sur la route, cherchant à se sauver, est alarme, se dirigeant vers le bord de la rive de la Kchitupla à mesure qu'il procedait

2177 Sandjapâla, premièrement arrive, sortant de la porte de la maison, interceptant le chemin d Ullhana, frappa un grand nombre d'hommes dans le combat

2178 Comme alors sa main droite fut tranchée par le cune terre de quelqu'un, la jointure, dont le tendon de los etait coupé, ne pendait qu'à un reste de la peau

2179 Par exaltation, ne comptant pour rien la gloire déjà obtenue dans la famille à laquelle il appartenait, ainsi que dans les pays étrangers et dans le sien, il en acquit encore d'autre

2180 Dans le moment de cueillir le fruit qui s'approchait, il ressentit, à cause de cette main coupée, garant de sa valeur, hélas ! son insuffisance et le funeste desir du destin de se manifester

2181 Si ce monde, par le fruit qu'il accorde, se montrait parfaitement consequent dans la concession d'une prosperite toujours conforme à la precedente, il serait naitre un etonnant desir de lui

2182 Si même nadiendra plus l'ancienne lutte funeste

avec celui qui a bu l'ambrosie de l'immortalité, c'est à dire avec Rahu *, le monde *cependant* connu *toujours* le désir bien profondément enraciné de celui qui possède le pouvoir

2183 L'oncle paternel, *vieillard* vertueux, appelé Çila, fut vu massacré par Sahadivi, qui, avec plaisir, lui infligeait des coups à faire une plaie de sa personne entière

2184 Le nomme Djadjdjala, marchant en fiout, soldat et compagnon respectable, fut tué par le bout d'un arc de celui qui entra dans la maison, ainsi que deux autres tombèrent un garde de nuit et un homme de basse classe

2185 Voyant le fils enfant de celui qui sortait et se trou • vait dans la cour en se reposant, Rilhana mit le feu à la maison

2186 Quand l'obscurité causée par la fumée survint *alors* he, il fut tué, déjà accablé par quelques blessures, à la porte de la maison par les chefs, accompagnés de quelques simples soldats

2187 Le souverain, après avoir vu la face même de celui qui fut l'auteur de la perte du premier ministre, fut transporté d'une colère implacable

2188 Les serviteurs de Sudjdji de différentes classes, devant être massacrés avec colère par des soldats excités par le roi, concertaient ce qu'il y avait à faire de convenable à la raison

2189 Lakchaka, le frère cadet de Sudjdji, lié, amené dans cette condition, après avoir vu le roi, fut tué par quelques autres dans la cour de la résidence royale

2190 Le frère, fils de l'oncle paternel de celui-ci, appelé Saṅgati, homme vertueux, quitta la vie avec noblesse dans la cour du roi, *fauché* comme une plante odoriférante

2191 Mummuni, son frère, fut tué par quelques scélérats

appartenant à d'ignobles familles, dans sa propre maison, l'imprudent étant entré dans cet asile.

2192. Et Tchitriya, le frère de la femme de Sudjdji, rejeton d'une grande famille, se conduisant avec noblesse, fut tué par suite d'une trompeuse démonstration d'amour *pour son beau-frère*.

2193. Le portier, appelé Saṅgika, blessé, fut achevé lentement; d'autres protégés de Sudjdji périrent encore en différents lieux.

2194. Virapâla et d'autres, deux ou trois hommes bien nés, devant leur vie à la vélocité de leurs chevaux, arrivés près de Kochtèçvara, quittèrent la crainte de la mort.

2195. Le frère de Suṅgata, *élève* dans une bonne école de guerriers, qui courait dans la saison chaude sur un cheval gêné dans sa mauvaise allure, subit la captivité.

2196. De plus, Sadjdjala, fils de Sudjdji, et Çvitikas, fils de l'ainé, ainsi que le fils d'Ulhana, furent mis en prison.

2197. Ainsi, le conseil de la capitale ayant éprouvé la sujétion de l'espionnage, il en résulta une grande calamité dans la neuvième année de l'ère kaçmirienne, le cinquième jour de la moitié éclairée du mois Sutchi (mai-juin ou juin-juillet).

2198. Un roi ayant obtenu pour conseiller un serviteur qui, dans une affaire quelconque, répugne à la rectitude, un tel roi, en se le rappelant, ne laisse pas d'être peiné.

2199. C'est à cause de l'excitation d'un Vitâla, *esprit mal-faisant*, de la transgression d'un rite, de la mastication d'un poison et de l'étreinte d'un serpent, que le service d'un roi se change en violation de justice.

2200. Quel confident sera honoré, quand il est placé, comme si c'était devant des chariots, en front des empereurs qui sont

disposes à se soustraire à la condescendance et au désintéressement

2201 Le roi crut le meurtre de Sudjdja injuste, tandis que les sujets le reconnaissaient *comme* mérite, ils surent ce qui est un pouvoir excessif

2202 Le roi honorait Sañdjapala, et lui donna le gouvernement de Kampana, il confia à Kalaradja l'administration suprême de la ville

2203 Mallardjuna ayant abandonné Dhanya et Udaya, qui étaient venus en ville, devint subitement, comme auparavant le favori du souverain

2204 La fortune faisant trêve aux troubles passés tranchant la prospérité des autres, offrit à Tchitraratha tout pronostic d'un bonheur permanent

2205 Bien que capable de porter le fardeau d'un pouvoir étonnant, vexant le royaume par sa sévérité, cependant, quoi qu'il fut sans contrôle du roi, il n'était pas en état de tout conduire

2206 Ayant tué Dikka dans le village appelé Gandharvana Kodvêça envoya sa tête auprès du roi, dont il comblait la tranquillité

2207 Comme le roi éprouvait toujours de la vexation, alors il fut souvent satisfait d'un message qui annonçait que son ennemi naturel devait être vexé de même

2208 Iotanadêva, accompagné par Kochtêçvara et par un petit nombre de domestiques, entra ensuite la nuit par violence dans le village de Haridj

2209 Le roi étant irrité de toute part par d'autres sujets le bien fameux Kanthar, un Lavanya, ayant conclu un traité le renvoya comme il était venu

2210 Jouissant avec plaisir du royaume donné par le bien

heureux Utchtchala, l'insense, domine par une roideur, vide
de jugement, sans reserve excita le rire du peuple

2211 Le roi songea enfin a detruire Kochtaka par des di-
visions dans l'armee, jointes a des partisans a lui devoues et
par d'autres expedients

2212 Comme ennemi des rois portes a la violence, verse
dans les loix irreconciliable dans sa colere, il pensa alors a
combattre contre eux

2213 Ayant instruit les chefs de l'armee par plusieurs de
ses ordres de penetrer partout, lui meme avec differentes
• troupes, fit aussi une expedition

2214 Sachant que ce prince etait arrive rapidement avec
peu de troupes lui puissant, present sur le-champ se tenant
entoure par une grande pompe, s'arreta pour le tromper

2215 Quoique Tchitraratha dans le combat engage eut eu
une grande superiorite de force *cependant* par le destin, son
armee eprouva d'un cote le revers de la victoire

2216 Certes, par un charme presque egal a celui d'un
nom sacre et propice de femme, *le destin* devint de la jus-
qu'à present, le jour au jour l'appui de celui qui etait pret a
tomber

2217 Ayant combattu Rulhana et d'autres, allant a la suite
de tous les perturbateurs de l'ordre, le puissant Lavanya
decocha une fleche au seigneur de Kampana

2218 Bien que sa troupe eparpillee ne consistat qu'en
moins de cent guerriers il supporta la fureur de l'autre armee
comme une montagne l'effort d'un elephant

2219 Que doit on dire de lui? Ce lion d'homme, fier,
pousse sa hardiesse dans le combat sans avoir d'armure ou
d'autre protection sur son corps que sa fierte

2220 T'intrillaka et d'autres Lavanyas avec des troupes

arrivèrent et par un tel secours amoindrirent la fureur de l'ennemi

2221 L'ennemi destitue de sa propre valeur reçut peu d'assistance dans sa détresse de ceux de sa classe à cause que ceux-ci par un accord gardaient encore la neutralité

2222 Dans ce temps malade veillant la nuit il était agité par le doute embarrassant s'il était dans l'occasion convenable de prendre ou de laisser l'un ou l'autre parti avec ses forces

2223 Par un pouvoir surhumain assumé l'abandon du monde devint le partage de l'ambitieux de la victoire Les ennemis mêmes furent ébranlés par de telles qualités quel éloge n'acquît-il pas dans le progrès de sa fermeté?

2224 Puis Kochtaka devenu méfiant un tel serviteur se paré du parti tourmenté par la colère ne songeant qu'à fur se plongeant du haut de la montagne

2225 Les ennemis attachés à son dos interceptèrent la fuite pressée de ses chevaux dans des chemins rendus impraticables par la chute intempestive du froid

2226 Accablés de mépris ayant une suite peu considérable privée de son royaume par le roi il alla se baigner dans la Djahnavî (le Gange)

2227 Puis Somapâla tourmenté par son fils appelé Blâpâla affligé de la peine du long règne double chercha un asile près du roi

2228 Le souverain le recevant avec bonte promit l'asile à Nagapâla qui lui donnait ses deux fils pour otages

2229 Ainsi l'auteur du mauvais état de ce grand empire et cet homme malhonnête celui-là esprit capable d'une magnanimité non trompeuse ne s'en souvint pas dans le malheur

2230 Le souverain ayant donne son armee à la cooperation protectrice, acquit souvent de la renommee par la repression de l'arrogance des ennemis

2231 En attendant, Kochtaka, s'étant baigne dans la riviere celeste, de retour, tacha encore une fois, ayant pris Vallar djuna pour associé, d'élever le double regne

2232 Le fils du roi, pendant une eclipse de soleil, arrivée à Kuru Kchetra, se rendit maître de Lavanya, necessairement abandonnant l'ancienne inimitie

2233 Lothana étant arrive auparavant, appele par lui, proceda decourage, ayant entendu comment ce Damara était parvenu au bout de ses efforts

2234. Sômapala, bien qu'il eut dilapidé le tresor, ennemi du roi et de mauvaises intentions, se presentant devant Vidjayêca*, dedaigna ceux qui desiraient entrer

2235 Pour le service du roi, son fils fit vexer de nouveau Kochtaka, qui était arrive, à l'aide de plusieurs Thakkuras (nobles) appartenant à ses pays

2236 En attendant, les brahmanes d'Avantipura, ne désirant pas Tchutraratba, qui était inabordable par son exigence croissante, se mirent à jeuner

2237 Negliges par le roi qui, par orgueil, ne les comptait pour rien ceux-ci en grand nombre, par douleur, sacrifieraient leurs corps dans les flammes allumées

2238 Quand l'explorateur des vaches* de justice est tue par ceux memes qui la prirent refuge, alors Krichna* meme mu de compassion, entra dans le feu.

2239 Le fils de Prithviradja, qui était savant et d'une excellente famille jeune homme appele Vidjayaradja extrêmement pauvre avec son frere cadet

2240 Voyant la cette misere desirant aller dans un autre

pays, discourut avec son frère cadet, répandant des larmes de pitié, en ces termes :

2241 « Vois ceux qui méritent des récompenses négligées
« par le roi inconstant, les gens de la classe mercantile, unis
« par le lien de l'amitié, désirant de mourir et détruits, »

2242 « Là où le roi est négligent par la faveur intéressée
« des ministres, qui soignera là la subsistance de misérables
« marchands ? »

2243 « Celui qui, pratiquant la morale, reprimerait le trouble par la pacification de la rivalité mutuelle, celui là rendrait l'existence plus paisible, fut ce même un ennemi, »

2244 « Qu'il amène la subsistance indépendante et excellente par la stabilité Par suite d'efforts, quelquefois le fer force la pierre, quelquefois la pierre le fer »

2245 « Pour une seule faute, à cause de la mort de Tchitraratha, un radja resplendissant par tant de qualités ne doit pas être haï Autre chose ne me paraît pas à établir »

2246 « Une loi d'usage est appelée vile quand elle est propre à la petitesse qui se prête à tout Vainqueur est bien celui qui a tué le grand serpent, destructeur des êtres »

2247 « Quand nous faisons dérision d'une mauvaise conduite tenue de la part d'un individu célèbre par sa naissance alors souvent aussi un homme haut placé craint que qui que ce soit n'opprime le peuple »

2248 « Si par l'abandon d'un Kayastha d'innombrables êtres deviennent joyeux, comment un tel échange, o frère n'est-il pas un ancien usage ? »

2249 Ayant entendu une partie du compte, il dit après : « Quelle dilapidation du trésor n'as-tu pas établie ! » Il le poursuivit, ayant après résolu de tuer Tchitraratha »

2250, Dans ce temps, bien que ce temps fut souillé par le

manque de justice brille cependant aujourd'hui même la majesté non illusoire des dieux de la terre

2251 Un homme parfaitement vertueux sans faiblesse fonde sa solidité par les brahmanes jamais un scelerat abject n'y réussit par des gens habiles à détruire

2252 Vexant les brahmânes, Sudjda subit la mort aussi par un brahmane, c'est par un brahmane que Tchitraratha fut tue, ayant montré peu d'honneur aux brahmanes

2253 Ayant l'esprit envahi par le soulèvement des brahmanes qui devait s'effectuer, celui-ci vraiment déterminait la mort de l'autre qui, privé de vie, expiait l'action

2254 Comme il poursuivait et opprimait les gens les faibles brahmanes, eux aussi résistaient; la haine dans la réaction était égale, c'est bien alors que son compagnon fut tue

2255 La troupe du meurtrier n'aborda pas la nuit Tchitraratha qui était entouré d'une grande force, mais le veillait jour et nuit

2256 Lui, marchant sur un chemin bordé par des files innombrables, n'était pas visible et lorsqu'il était visible, c'était en allant au milieu du monde qui le renfermait

2257 Un jour qu'il suivait avec un cortège étonnamment ferme et épais, lui, se trouvant sur l'escalier dans le palais du roi, avec rapidité ayant passé à travers la foule,

2258 Puis, extrêmement impétueux, frappa là avec un couteau la tête de celui qui marchait au milieu de son escorte, renversé, se roula au pied d'une colonne

2259 Alors même se fit un cri de la voix de celui qui était prêt à mourir, dont la mémoire se perdit en confusion et qui se roulait, ayant les yeux égarés

2260 « Il est tue par le roi, » ainsi dit-on Ayant tout fait

celui, les serviteurs qui s'étaient écartés de la bonne voie, craignant leur chute prochaine, le quittèrent

2261 Le sachant privé de vie, il ne frappa plus l'homme sacrifié, mais s'opposa au frère qui était arrivé par le second escalier

2262 Ne s'étant pas enfui, bien que tout chemin fut laissé libre par le roi, Tchitraratha toujours agit ainsi ouvertement

2263 La possession du règne a été abordée pour être de truite et pour tomber par tous les prédécesseurs, gens dépravés, et puis, à cause de la terreur, par les compagnons de Tchitraratha

2264 Lâutaratha, le frère aîné, s'enfuyant par crainte, prit refuge chez une danseuse, posant sa face sur son sein

2265 Dans un tel état de choses, Tchitraratha étant entré dit : « Ne crains rien ici, auprès du souverain du pays, qui t'a frappé? » Après ces paroles il se tranquillisa

2266 « Qui par ordre du roi est le meurtrier du seigneur « chambellan? » Telle fut la demande L'exécuteur, entouré des soldats qui vociferaient, cria « C'est moi » A ces mots il se fit voir

2267 L'homme valeureux, combattant alors par sa propre fermeté, doué d'une force excédant tout éloge après avoir tue vingt ou trente, enfin, frappé au pied tomba

2268 « Pour la protection des hommes vertueux, pour la « destruction des malfaiteurs, pour effectuer l'établissement de « la justice, je vais de combat en combat

2269 « En prenant hors de ma main les pages sur les « quelles ses exploits et ses entreprises sont écrits, remplies « de tant de choses glorieuses, que je sois purifié par ce « çloka »

2270 Ensuite Tchitraratha, presse de difficultés, de fureur

et de détresse, bien que déjà couvert de blessures, fléchit sous une perforation de la suture du front

2271 Pendant le laps de cinq ou six mois, ayant le corps décharné de souffrance, il fut assiégué, et se demenait chaque jour dans le fond de son lit

2272 Au milieu de cela, tendant au desordre, Kochtaka, ayant mis à la tête Mallardjuna, s'enfonça dans le fort de la montagne, lequel était étroitement serré d'arbres

2273 « Errant, que je ne m'égare plus, en m'efforçant de consumer mes propres troupeaux, » ainsi dit-il, se souvenant du monde, plein de désastres et d'alarmes, à l'égard d'un nouveau règne divisé

2274 Le peuple sentit sa force dissoute rapidement par le soulèvement d'une armée ennemie, comme un corps affligé du froid d'un nuage subit

2275 Il investit alors le fort entouré d'arbres, par ses partisans, et par des villages situés près du bois, qui les entourait partout dans une circonférence non moindre d'un kos *

2276 Quand Sañdjapala bloquèrent le camp du roi par les Yavanakas, les ennemis ressemblaient à des arbres frais d'humidité, non agités par les vents et immobiles

2277 L'armée était épuisée de trésors, de grain et de richesses, ressemblant à l'ennemi de l'éléphant haïssant l'odeur de l'éléphant adversaire *

2278 Rihirna ayant une force entretenue par le roi, agissait dans le pays, errant à travers la forêt en toute direction

2279 Soutenu par les entreprises du roi dont la force était grande, Kochtécvara, pendant trois ou quatre mois, jouit de l'absence de toute difficulté

2280 En détresse dans un pays étranger, privé des royaumes

par d'autres princes séparé de sa tribu tout effort devint pénible pour le serviteur du roi

2281 A cause d'imprudence assez malheureux pour connaître la conduite des rois le pied brisé il désirait se reconcilier avec le souverain avec l'oubli de toute faute

2282 Sindjapala connaissant la vile rancune du roi qui était avide de prendre tout par fraude lui entièrement devoue remplit son désir

2283 Ensuite quoique affligé et désireux de faire la paix il ne prévalut point sur l'ennemi du roi L'abstention du mal ne faisait pas la satisfaction des chefs de Prithvihara

2284 Quoiqu'il eut envoyé le doigt tranché de sa propre main il ne réussit pas à couper court entièrement à la colère hostile du souverain

2285 Portant la corde au cou la tête enveloppée le soir sur la tête mangeant même de la cendre il n'a pas pu ôter la colère du roi

2286 Le roi ayant refusé deux ou trois appels alors le radja assumant le commandement d'un souverain après répliques à différentes choses il discourtut avec une entière hauteur

2287 Le roi entendit que Mahardjuna était devenu captif au milieu de tout cela il combine à l'égard de la survenance d'éventualités l'opportunité des mesures à prendre

2288 Bien que malavise il fut alors empêché par ses dépendants de faire l'expédition qu'il s'était proposée incapable qu'il était de parcourir le chemin à moins d'aller en courrier

2289 Ensuite pour gagner Iohara ayant passé deux stations et atteint le village appelé Savarnaka il y porta ses gardes

2290 Le roi, arrêté par le Thakkura appelé Djaggika, entendit que son serviteur favori était venu auprès de lui

2291 Sortant du fort, il fut arrêté comme un captif par l'ennemi, de qui était donc le pouvoir dans la transgression de l'autorité?

2292 La Gaṅga, roulant sur la route céleste, sortie ensuite du ventre d'un Maharchi qui l'avait réunie en lui*, avalée par un autre, sa plénitude dans le creux de ses flancs étant devenue l'océan, qui donc n'est puissant dans les vicissitudes de l'avenir?

2293 Tandis que Djaggika était gardien auprès de lui, attaché comme à lui appartenant, le seigneur chambellan, par la bonne fortune du roi fut joint à un homme très intelligent

2294 Sans lui qui était un ministre valeureux, profond, ferme et d'une grande sagesse l'obstruction de bons conseils se connaissait par la détresse du roi

2295 Ayant parcouru, à l'aide de doubles payes données toutes les voies de recherches avec attention, il vit l'ennemi du roi qui se tenait à la fenêtre

2296 Portant un jugement plein de courage, mu par une fermeté exempte de l'influence de l'événement, et louant cet homme qui était arrivé du dehors après bien des discours, il lui adressa de plus ces paroles

2297 « Partout celui qui, étant ministre, fait grand cas de la vénération du frère aîné est apprécié comme comptant parmi les sages par ceux dont le jugement n'est pas égaré

2298 « Sans un compagnon tel que toi, qui es semblable à un gardien de joyaux, ma perte est accomplie comme celle d'un chef malheureux dans un gouvernement livré à l'infamie par une multitude de fraudes

2299 « La fuite hors de la vue des hommes devient bien

« dans un jour d'hiver, à la fin du bonheur, par religion le
 « partage des radjas resplendissants et mal vus

2300 « Un roi sans postérité resplendit comme le soleil
 « présentant un disque d'un rouge foncé, tel qu'il est à son
 « lever et à son coucher

2301 « Autour de celui à qui est descendue la richesse sa
 « giteront les femmes de la ville au lever comme au coucher
 « ardentes comme la troupe des Apsarâs animées de passion

2302 « Dans mon rang, ayant obtenu la richesse fascinante
 « quelque chose que j'eusse faite, toujours en homme d'illustre
 « famille, moi, comme un poète présomptueux, j'ai contracté
 « une complète folie

2303 « Maintenant revenu à la vérité, tachant vers ma fin
 « d'établir mon bien-être, je veux, par une bénédiction répandue
 « sur ma conduite, me rendre aimable »

2304 Ayant parlé ainsi, pour faire naître la confiance et
 pour toucher ensuite le cristal * avec le siège sacré, il amena
 le symbole de Çiva, le lingam, devant le seigneur chambellan

2305 Un homme altier pour combattre des guerriers qui
 font pleuvoir des flèches, des pieux, des dards barbelés dans
 le conflit d'une lutte immuable désire certainement une arme
 excellente

2306 Ayant fait ces réflexions, après avoir touché le symbole
 de Çiva, il promit de faire ce qu'ils désiraient tous deux et
 lui tint à plusieurs reprises ce discours

2307 « Intact auprès du roi sans être fiévreux, le regard fixe
 « tel que tu arrives, tel aussi il te désire maintenant »

2308 Entendant le discours impressif de cet homme cap-
 ble, tous les chefs de la terre, immobiles de honte, restèrent
 tous les yeux baissés vers la terre, comme des scions humides
 de pluie

2309 Puis regardant la fin, se souvenant de Balaçu, il saisit le motif présente par des gens senses pour réfléchir sur l'état de son propre cœur

2310 Monte sur le véhicule de l'homme sage, il conduisit le char sans honte, et par cette raison, voyant sans émotion même les gens qu'il protégeait.

2311 Assujéti à une grossière nourriture, à la somnolence et à d'autres inconvénients, se traînant comme une brute sur le chemin, par quel égarement d'esprit ne fut-il pas saisi ?

2312 Les gens voyant un tel homme qui était amené par des bergers, si même quelqu'un avait le cœur touché de pitié, cependant il ne fit rien pour recréer le roi,

2313 Et dit « Cet homme sans être blâmable abandonne « de son père, étant digne de pitié, dans un tel état ne paraît « pas être la progéniture du roi aîné »

2314 « Qui doit faire le baptême royal sur le corps avili de « souffrance de cet homme à l'œil de lotus foncé sans avoir « le cœur enclin à la pitié »

2315 Ainsi quelqu'un frustré dans la recherche faite auparavant d'un autre côté, puis l'ayant aperçu oubliant plusieurs de ses méfaits il ramassa le roi sur le chemin

2316 Quelle appréciation de l'action de l'esprit peuvent faire les enfants, les ignorants et leurs semblables, quand l'application sérieuse vers un seul objet même parmi des personnages distingués n'est pas assurée partout ?

2317 La colère de ceux qui entendent que Panchali a été tirée par les cheveux à cause du jeu de dés et d'autres choses devient plus grande que celle des Pandavas contre la race de Duryodhana *

2318 L'imitation des Pandavas se voit dans la fameuse

dissension cruelle qui fit porter des coups aux têtes et aux cuisses brisées des Kurus, ainsi que bien de ceux là

2319 Ayant la connaissance des affaires antérieures et postérieures, non sans celle de quelques-unes moyennes comment alors te serait propre (à et là le manque de discernement du jugement?

2320 Monté sur un char, élevant en l'air le membre du doigt coupé, faisant pleurer les habitants de la place il apporta le soir le vase de terre à la ville

2321 Le quinzième jour de la moitié éclairée du mois dans la onzième année de l'ère kaçmuriennne, le roi le manda par un couple de chevaux dans l'intérieur du nouveau college pour y être garde

2322 Il se rendit cinq ou six nuits à côté de celui qui ayant abandonné toute nourriture était tourmenté et mendiait touchant les pieds des autres pour implorer la pitié

2323 À celui qui était sollicité de l'entendre pour lui former en revanche d'un danger il disait que les deux méchants Tchutraratha et Kochtaka devaient enfin être emprisonnés

2324 Le roi voulant réduire à l'obéissance son pays et désirant ensuite accomplir la prise de Kochtaka réunit cinq ou six affidés Rulhana et d'autres

2325 Comme toutes les forces défaillaient quand il s'agissait de toucher avec effort le prince alors Rulhana semblable à un crocodile le prit de ses propres mains pour le tuer

2326 Privé de ses armes serré dans l'intérieur de la cage que formaient les mains de cet homme puissant il restait sans faire d'efforts aveugle de léthargie comme par un démon rendu impuissant

2327 Le neveu de Kulaiâdja appelé Bhulikharâdja irrité

contre lui, par devouement au roi, lui trancha avec sa dague le tuyau de la gorge

2328 Et Prithvipala, d'origine royale, furibond, frappant avec une hache sa tête, fut retenu par le souverain

2329 Serre autour, luttant péniblement, sentant perforee l'articulation de l'os de sa gorge, renverse par terre, il fut noyé dans son sang

2330 Alors son quatrième frère tomba par terre semblable à une côte de rocher, à l'aide de bien puissants chefs de Kamaliya, de ces elephants d'hommes

2331 Le brahmane nomme Mallaka voyant les deux seigneurs prisonniers miserablement tues, ayant tire son sabre, se leva

2332 Surpassant toute idee, frappant sur plusieurs serviteurs du roi, il souleva subitement un combat confus et bien imprevu par le roi

2333 Kularadja, sabre en main, courut sur cet homme très puissant qui tuait et renversait plusieurs grands guerriers dans le voisinage du roi

2334 Expert dans les exercices d'armes, il tomba rapidement agitant la main, sur ceux qui échangeaient des coups et semblait, dans cette occasion, empêcher que le roi ne fût tue

2335 Ne pouvant pas se retirer ni rester ni frapper il se maintint très-composé et le conserva intact.

2336 Trepignant des pieds, agitant le bras criant haut Mallaka, à tout près, jeta enfin son oeil sur Padmaradja, qui s'enfuyait

2337 Kularadja, l'ayant pris en défaut, lui porta ensuite un coup à la poitrine et le frappant en allant le long de la main, le blessa au ponce

2338 Vidjdjaradja dans l'intensité de l'ardeur de sa fierte,

les frappèrent tous les deux, qui lui rendurent rapidement les coups qu'il leur portait

2339 Abandonnant les trois assaillants, il courut sur le roi qui s'était présenté à sa vue et se retirait vers la porte du palais

2340 Le roi ayant déjà été remarqué *comme en danger*, Kula râdja, s'élançant sur l'autre qui était surpris, lui fit à los des flancs une large blessure

2341 Puis, entouré de tous les soldats, tuant rapidement les forts et les faibles, il acquit un lit de héros, qui était couvert splendidement de sang ondoyant

2342 Regardé comme seigneur, privé de vie par le malheur, d'une force admirable, même en touchant à sa dernière heure, il fut compte parmi les héros

2343 Parmi les serviteurs extérieurs de Kochtaka qui se-taient enfuis alors un Damara nommé Djanaka tchandra supporta la pauvreté avec fermeté

2344 Celui-ci, sans armes, pour servir le roi, se munissant d'une hache, combattit de front, envoyant un grand nombre en message auprès de Yama *dieu de la mort*

2345 La hache dans la main de celui qui désirait aller dans le pays du soleil, demandant en partage la part de Suchumna*, il y entra comme une portion de la lune

2346 Nous ne vîmes, nous n'entendîmes pas quand le seigneur fut tué Et l'épouse sage et vertueuse de Kochtaka le suivit

2347 « Un seigneur vivant pourrait bien facilement être pris « par toi » Ainsi disait-on mais elle, dédaignant les discours des amis, entra dans le feu funèbre

2348 Le feu qui avait été souillé par le péché du soleil embrassant la femme de sept riches* a été purifié par les

deux pieds de cette femme, allant dans le monde des épouses vertueuses.

2349. Elle, fille de Vasanta, du frère de Dhanyôdja, par la fierté de sa race pure, n'entretenait pas l'usage d'une femme Dâmara.

2350. Les femmes un peu légères de Lavanya, mues par le désir de richesse, laissèrent, même dans leur veuvage, jouir de leurs charmes les villageois et d'autres, les hommes de leur classe et le reste.

2351. Bien haut fut élevée par elle et par deux de ses suivantes (*s'immolant avec elle*) la tête de Kochtaka, qui avait été orgueilleux et égaré par le désordre d'une aliénation d'esprit.

2352. Bien qu'une plaie l'envahît, pour quels méfaits fut-il singulièrement affligé par des vers *rongeurs*? Après plusieurs nuits, Kochtaka expira dans la prison. Mort
de Kochtaka

2353. Ensuite Tchnitraratha, émacié par une consommation pulmonaire, ayant entendu que le roi avait été corrompu par Mallârdjuna, fut excessivement affligé de crainte. Tchnitraratha

2354. L'épouse unique de ce mauvais époux, femme vertueuse, Priyâsûmati, devenue l'hôte d'un autre monde, fut auparavant le gage d'une magnanimité extraordinaire.

2355. Comme le seigneur était coupable d'aversion pour elle, bien qu'il eût le corps d'une santé non affaiblie, cependant quand il eut perdu cette épouse, il n'était pas le moins drement satisfait.

2356. « Quand je me trouve dans un lieu sacré de pèlerinage, rien ne me paraît plus odieux qu'un roi vicieux : » ainsi dit-il, et s'étant consulté, procéda en apparence trompeuse au Gange céleste pour mourir.

2357. Puis le roi enleva successivement la plupart des propriétés variées et de la magnificence de la résidence de celui- Étonnement
varié

là dont la fortune était plus grande que celle du dieu des richesses

2358 Sa grande fortune était manifeste par les vêtements les armures les chevaux joyaux armes et d'autres biens de plus en plus accumulés par son désir ambitieux

2359 L'arbre du roi desséché par la chaleur des usages pernecieux de Lohara fut en revanche rafraîchi par l'arrosage du fleuve descendant de la montagne de sa fortune

2360 Dans la calamité longtemps destructive possède d'une terreur digne d'un habitant des bois il n'abandonna jamais Crikalyanapura semblable à une grenouille qui ne quitte pas son puits

2361 Il devint jeune de souci comme en contact avec le rayon du parasol blanc la fortune du monarque était captive sans sommeil dans sa maison

2362 La gloire provenant de la naissance aurait dû être associée à la sagesse par le roi Celui-ci tua l'ascète nommé Ananda de là vint sa fin

2363 De cette manière ce temps tel qu'il était rendit ce lèbre tout effort du roi Djayasinha qui se montrait doué de ce qu'il fallait pour la protection du peuple

2364 Tandis que Tchitraratha était sur le lieu sacré du pèlerinage deux de ses serviteurs pleins de respect Criggara et Djanaka évidemment meneurs d'intrigues étaient à ses pieds

2365 Djanaka ayant rompu avec Criggara par suite d'un grand don de corruption après avoir fait une convention avec le roi entra en partage de la jouissance de la fortune du seigneur

2366 Le roi disposa derechef du poste de chambellan longtemps agité en faveur d'Udaya comme le temps de nuages remplit la rivière dans son accroissement au dessus du bord

2367 Tchitraratha éprouva au bout du compte pendant huit mois au cœur la longue peine donnée par des mauvaises actions et par la jouissance indomptable

2368 Bien qu'un homme soit ridicule et malfacteur incorrigible, bien qu'insoutenable par mauvaise odeur, bien qu'orateur juge excessivement stupide, cependant très louable et exempt de critique doit être *crue* la tête de celui qui, à cause de sa dignité est victorieux avant tout jugement

2369 Il entretenait par des efforts blâmables et bien ignobles l'ancien extrême désir du roi, qui, dans l'enfance, était adonné aux plaisirs et versatile de volonté,

2370 Se relachant jour et nuit de l'ennui cause par le règne acquis, auprès de Tchitraratha avec lequel il partageait en amitié le betel

2371 Se procurant des informations secrètes par des messagers, et gagnant de la confiance, celui-ci parvint enfin au but de nommer des serviteurs du roi inspecteurs du trésor

2372 Puis, comme l'administration du roi manquait d'un conseil général supérieur à tout, Çriṅgara, fils de Sandjaka obtint le ministère auquel il avait visé

2373 Bien qu'il fut d'une vue faible et accoutumé aux folies, les succès de malfaiteurs n'eurent lieu alors ni par la distribution d'office ni par une vaine libéralité

2374 Pour la satisfaction et l'entretien de la nourriture des femmes, il était magnifique de libéralité, car donation de grain et munificence de toute sorte allaient aux personnages distingués

2375 Ayant fait confectionner de son propre argent un beau siège sacré*, il convenait d'y ajouter la ressemblance divine réalisée en Durga

2376 Il ne put pas être suivi même par les seigneurs des

terres, qui l'approchaient à la pleine lune du mois Achatu (juin juillet) telle était la dépense de richesse accumulée et l'appareil requis par l'opulence

2377 Étant entre dans le champ de Nandi avec les chefs de Tchampaka et d'autres, il fut là maintenu cinq ou six ans par la condition du temps

2378 Celui qui était connu comme avancé dans la recherche de plaisirs participait au premier rang, l'entrepreneur des choses inconcevables était celui qui prévalait dans l'affection du seigneur

2379 Celui qui était mis en vogue par les atours folâtres produits par la main de jeunes femmes à la lisière d'un ornement du cou ou parmi les princes dans le tir de l'arc à percer souvent *le but*

Celui qui enseigne par le dieu de l'amour, l'ennemi de Tripura (Çiva)* ne reçut jamais de défaite voluptueux doué de force, celui là ne fut nulle part écarté par l'autorité de l'ordre du roi

2380 Rulhana et Dhanya, s'étant approchés l'un de l'autre emportèrent Djanaka et Çriṅgara ainsi que mainte affaire par corruption

2381 Ayant un jour emprisonné Djanaka avec ses perles de parures *ma* par des gouttes de larmes, le roi fit rendre la liberté à Çriṅgara, qui avait femme et enfants

2382 Quelquefois, par ignorance, il le deshonorait adonné à la débauche exigeant d'immenses dons de corruption et livre à des démons cruels

2383 Un amusement se fait par de hauts mouvements des lèvres, la bague sur l'index est mise en danse par le frottement de l'ongle du pouce en prononçant des réponses étranges,

2384. Ou par le brisement des sourcils, on fait mouvoir du haut en bas les plis du front; ou l'un des deux princes entreprenant une affaire, fit rire le monde.

2385. Faisant des signes peu clairs, une voix rauque, clignotant de l'œil, parlant beaucoup; riant, battant la mesure de sa main à un succès, il se fit *toujours* connaître comme un autre homme.

2386. Comment, quand les yeux sont peu intelligents, *décider* dans une affaire ridicule le sujet d'un discours non achevé, en précipitant le jugement à prononcer!

2387. En effet, il m'est évident *que ceci a lieu* dans un discours d'où la convenance a disparu en tout temps, et qui n'est digne que des hommes de paille. Çriḡḡāra, ayant détruit tout sujet de blâme,

2388. Était un roi d'une intelligence inébranlable, à toute épreuve, qui obtint par ses pratiques régulières de justice le ministère des gens doués de vertu;

2389. Qui, *agissant* comme un homme qui s'est approprié la sagesse, a rendu service à un ennemi dans le malheur, ressemblant au sandal, dont le corps brûlé *devient* comme la joie de celui qui avait causé l'incendie de la forêt*.

2390. Par une conduite respectueuse, bien que due envers le précepteur spirituel, envers le sage, envers le brahmâne, envers celui qui n'est pas protégé et envers d'autres, il répartit en portions sa maison *pour chacun*.

2391. Doué d'un cœur pur et plein de dévotion envers les temples du seigneur de la victoire et d'autres dieux, Dhanya atteignait par le don de l'ambrosie divine l'égalité du *bonheur que donne* le Kâilasa, *ciel de Ġira*.

2392. La pensée intérieure de cet homme, dont les vices avaient été déracinés par l'âge, fit naître des colléges, temples

de dieux jardins etangs canaux et d'autres œuvres de cette sorte

2393 Une action d'innocence s'étant une fois montrée chez un brahma tchari (*étudiant religieux*) un tel comme il se dit alors par les ignorants même doit avoir le corps possédé de cruauté

2394 Un motif généreux réjouissant quasi le monde même avec l'immensité de sept océans la puissance de Brabma et d'autres divinités souillée par un méfait survenu une seule fois se réduit à l'insignifiance de sa propre origine

Une file d'éléphants divins par le contact avec le bucher funèbre est certainement devenue propre à former comme un cimetière de part avec les hommes dans un réceptacle d'ossements

2395 En attendant Civaratha un brahmane très intrigant lié avec les Kayasthas ayant eu le cou serré par un lien fut détruit

2396 Ainsi le roi après avoir tranché mainte difficulté tout obstacle ayant disparu docile par bonté organisa le pays

2397 Les rois à cause de la résistance à l'ennemi malheureusement fréquente contractent de la rigueur comme les rayons du soleil à travers des nuages dissous

2398 Le roi atteignit le plus haut degré d'aménité ce joyau royal ressemblant à une vigne qui dans sa maturité surabonde de douceur

2399 Il fit dominer par une satisfaction religieuse les sacrifices les libéralités étendues les mariages les pèlerinages les processions et d'autres usages ainsi que de grandes fêtes revêrées

2400 Il seconda par ses propres moyens les actions de ceux

qui suivaient la vertu ainsi que la lune par ses influences
fait prospérer les plantes annuelles des grandes montagnes

2401 Par lui ce prince magnanime furent promises aux
habitants de la ville premièrement la gloire d'élever leurs
enfants et puis la richesse avec l'ensemble des ressources

2402. Il renouvela toute la ville et rendit indépendants
ceux qui étaient considérés comme des mines à *exploiter* pour
l'accroissement du trésor des rois formidables

2403 La conduite admirable de cet homme qui était plongé
dans les affaires du roi pour la restitution de ce qui avait
été pris est considérée comme celle d'un Muni par des
hommes étonnés qui connaissaient la vérité

2404 Ce qui a été commencé dès le matin se voit aussi
terminer par lui le soir du même jour et rien ne doit se faire
là où des gens habiles n'exercent pas la surintendance

2405 Dans l'aveugle obscurité du défaut de jugement la
science jette sa lumière en vain *Djyapida** et d'autres rois
ne parurent que par un tremblant éclair d'une fortune nuageuse

2406 Comme il prodiguait en dons la fortune qui devait
être stable comme la splendeur d'un joyau il en résulta une
diffusion fatale à lui qui était merveilleux par la variété de
qualités

2407 Dans la lutte pour des villages riches dont les champs
avaient été dévastés les hommes savants étaient favorisés et
traités par lui comme allant avec les parents du seigneur

2408 Les maisons construites par lui les palais d'un hôte
étendue demeures de personnes d'un haut rang étaient
remarquables comme pour montrer dans leurs cimes élevées
l'excellence *pratique* par les sept Riches

2409 Le sage là où prévaut l'intelligence et dans le sacré

fice, sur la route des voyageurs intègres, soutenant le conducteur d'une caravane, étaient places parmi les personnages d'un haut rang

2410 Le bruit qui se faisait tant que prévalait l'agitation de l'eau qui servait à l'arrosage du lingam, remplissait son désir, comme celui d'Aryyârâdja* qui était ainsi bien heureux même dans son lit

2411 Puis, ce qui faisait la prédilection de ce roi qui aimait le repos et dédaignait la flûte le vina et d'autres instruments musicaux c'était le jugement critique des débats entre des savants sans haine

2412 Dans le temps de Çrîlalitaditya, Avantivarma* et d'autres rois, la gloire n'avait pas atteint la perfection comme la sienne à présent

2413 Dans tous les collèges et temples qui prévalaient de son temps, il s'est fondé par lui une stabilité inébranlable

2414 Le Vihâra atteignit pour la première fois l'expansion de toute sa gloire, devenant un ciel par la prédilection du maître, qui y était monté par le culte du joyau divin

2415 Puis Rulhana, dans la ligne de la vertu, un parent par le degré de ses qualités, tenait le premier rang de la file de tous les conseillers

2416 Lui, d'un esprit éclairé, s'étant associé ceux qui étaient riches en vertu, issus de bonnes familles et parfaits par la dévotion, bien qu'il se maintint dans les limites de la confiance, cependant ne voulut rien abandonner du pouvoir

2417 Par des observances essentielles consistant en dons d'antelope, par de bonnes actions et par des mariages avec des filles loyales, il ne laissa plus de vide dans le cours de sa vie *

2418 Les ceremonies religieuses de tous les feux sacres places sans obstacles furent par ce personnage magnanime favorisées par des appareils de toute magnificence qu'il y conceda

2419 Les soixante quatre couleurs * de celui dont l'esprit n'est pas affecté par une mauvaise vue communiquaient la jouissance des biens futurs dans un sacrifice etonnant par son *bel* arrangement

2420 La valeur des donations en terre et villages s'accrut moyennant des ponts des colleges etendus et bien construits par lui dans la ville qui avait été ornée de deux rois portant le nom de Pravarasena *

2421 Dans la première ville de l'excellent roi il acquit en excitant l'admiration le comble de la gloire comme ayant élevé un lingam portant le nom de Rudhana

2422 Un Vihara construit par lui dans une situation où l'on distribuait de l'eau avait pour but de rappeler Sussila la femme du sage Bhikchu, laquelle était allée dans un autre monde

2423 Ce Vihara acquit de la célébrité par le nom de Mardjari (*chatte*) d'une femme brûlée avec le vêtement de son époux enlevant ainsi l'oubli d'un amour louable sous la denomination d'un animal

2424 Une femme favorite nommée par plaisanterie Vidahki (*chatte*) habitait dans un pays en dehors non loin de la ville où elle se rendait pour se purifier de tout péché à l'égard de cet époux

2425 Du jour où elle se rendit au lieu de l'étang sacré commençant à faire entendre ses sanglots sans prendre de nourriture la femme pure quitta la vie

* 300 Elle se leva au plus haut degré d'excellence D'une

différente réputation est maintenant Didda parmi les épouses du roi et Sussala parmi les femmes conseillères

2427 C'est elle qui batit le vihara Critchakuna dont il existe maintenant un reste de renom par un temple de pierre des maisons et d'autres édifices construits par elle

2428 Par des machines à tirer de l'eau des puits des parcs des maisons et d'autres ouvrages elle mit le comble à toutes ses différentes actions vertueuses

2429 Comprenant l'ensemble de toutes les parties des places de sacrifice données par la race des rois antérieurs la ville fut portée par son vihara à être un objet de délices pour les yeux

2430 Ceci étant accompli il survint bientôt une consommation pulmonaire calamiteuse messagère de l'union entière qui devait s'ensuire dans la rivière céleste de la Ganga sacrée

2431 Par la richesse de donations de terre attachée aux collèges sous le nom de Vallabha (maîtresse) ces œuvres acquirent un nom qui n'était pas désirable Ou est la gloire sans motifs vertueux?

2432 Udaya le seigneur de Kampara ayant fait tant de collèges avec leurs donations en terre entendit toujours son nom attaché aux mêmes

2433 Le collège étant fut une chose principale par le seigneur chambellan Udaya et par les troupes de Brahmapura le rivage de Padmasaras obtint de la splendeur

2434 Par Çrigâra le commandant de l'armée qui était aussi le frère aîné du chambellan fortuné et par son fils furent établis séparément huit étangs longs et larges avec jardins et collèges

2435 En élevant des maisons de bon des magistrats de bon des collèges à Brahmapura des ponts et d'autres ou

vrages il orna de légance un grand édifice pour les chefs du trésor

2436 Lui sage et poète fameux devint le moteur de deux causes à savoir du remède salutaire et de la tranquillité et vainquit par sa libéralité la divinité du dieu de la lune »

2437 Adonne au culte de l'homme lion Vichnu retranschant nourriture et or par inimité au mal donnant des vaches dans le temps de la célébration de la fête du sanglier adorateur de Vichnu comme il n'en a jamais existé auparavant

2438 Dans le voisinage du collège Bhadvaraka le collège du savant Criggarâ fut comme un puits dans son plein débordement abandonné à cause de sa réputation peu convenable

2439 Le nommé Achtamurti djatta ministre de paix et de guerre compagnon du conseil du roi acquit de la célébrité comme directeur des sacrifices

2440 L'heureuse terre douée d'une agréable multitude de fleurs porte parmi d'autres arbres hélas aussi le pouvoir de l'arbre du cimetière dont elle convertit les fleurs en fruits ayant produit elle-même que devient donc le lingam ce symbole de Çiva de l'ennemi de Kama du dieu de l'amour incorporel ?

2441 Parmi tous les conseillers distingués par le roi l'un nommé Bhudva frère cadet de Djahla est digne à cause de son mérite de la supériorité de préférence

2442 Brahma le dieu existant par lui-même se tant manifeste lui-même le premier Rudra s'approprie le culte de Vâçichtra dont il était le seigneur de l'enfance

2443 Il devint exempt de toute souillure par des vibrations collées et beaux édifices il bâtit là la ville appelée Bhuttapura

Et dans la ville était aussi un Hari appelé Bhut

teṣvara, tourne vers les huit quartiers du monde, et un étang dans le village de Madava, miroir de beauté et de bonne coutume

2445 S'étant attiré de la célébrité, possédant le vihara le collège de Vāikuntha, et d'autres établissements, il rendit avec Ratnadēvi les affaires grandement assurées par l'arrangement de sa propriété

2446 A Ratnapura, ville qui avait beaucoup de portes et de grandes richesses, un college Niragha (*irréprochable*) obtint avec la beauté la complète tranquillité d'un ascète vertueux

2447 Le conquérant de la mort Śiva, resplendit en elle en donnant ses maisons baignées de nectar et creant, pour ainsi dire l'île blanche * pour trancher l'instabilité de l'homme

2448 Depuis que Gokula, « le parc des vaches, » fut établi par elle (*Ratnadēvi*), les protecteurs des troupeaux de vaches tels que Curavarma et d'autres ne sont comptés que comme des mangeurs d'herbes,

2449 Car l'abondance de l'eau de la Vītasta s'étant rassemblée là, le corps des vaches écarte la maladie les médecins la contagion et les inclinations incontrôlées

2450 Là Mukunda (*Vichnu*) possédant l'accroissement de vaches et de chevaux élève, en s'approchant de Viçvakarma dans l'exécution de son œuvre la maison où règnent magnanimite beauté, avec toutes les merveilles

2451 Ayant construit un college célèbre elle prit sa résidence dans le champ de Nandi et érigea des viharas ravissants à la vue, dans les pays occidentaux * et dans d'autres

2452 Même parmi des maisons de bois elle construisit un édifice royal, élevé et magnifique et une ville portant son nom laquelle était semblable à celle de Cakra (*Indra*)

2453 Affectionnée, se reposant dans le roi, elle crea différents rangs de distinction en nommant aussi les chefs d'une plus haute respectabilité à la place de ceux qui s'étaient retirés

2454 Lui, Indra royal, rendit ensuite son propre vihâra dans toutes ses parties un objet de desir particulier de la terre, revêtue d'ornement

2455 Un chef du nom de Sinharupa fut porté à la célébrité par des hommes qui le connaissaient et auquel un grand nombre de villages fut donné par ce roi grandiose

2456 Le fils de la fille du seigneur de Karapatha établit là des brahmânes natifs du Sindh, et une suite de ceux de Dravida et d'autres entre les deux classes, antérieurement revêtus d'autorité

2457 Quoi de plus ! Pour son éloge mérite par la construction de tant de collèges et d'autres édifices, soit dit qu'il fonda la ville de Saṅgrâma et tout le district du Kacmir

2458 Celui là, demeurant adonne à la vertu dans un bois antique, cependant à cause de la dépravation du temps, il prit souvent part aux pays, aux richesses, au peuple et aux maisons

2459 Comme du commencement jusqu'à présent le roi était dévoué aux donations des choses desirées, il se fit, par une foule d'artistes un grand nombre de collèges et de temples

2460 De bons trésors, des vêtements, des bijoux et d'autres biens, distribués par le roi, qui ne se prêtait pas aux dictées de la médisance, en devenant communs rendirent joyeux ceux-ci et ceux là des habitants comme participant à une fête

2461 Dans ce temps une fumée funeste survint par suite

des calamités causées par la chute d'un froid subit par incendie et d'autres malheurs, les différentes sortes de riz ayant été détruites

2462 Chose étonnante arriva que des voix de Rakchasas furent entendues la nuit, des signes et des phénomènes effrayants naquirent et furent vus sans que le peuple en perit

2463 Le frère cadet de Kaundhèçvara nommé Tchihudda destiné au malheur fut conduit par le radja au moyen de combats et d'atteintes secrètes auprès du dieu de la mort

2464 Le souverain détruisit Vikramaradjâ et d'autres princes ainsi que la prospérité de Guhlan et d'autres rois à Vallapura et dans d'autres endroits

2465 Lui seigneur des hommes soleil des rois maintint aussi à Kanyakubdja les richesses de la jouissance heureuse de la terre principalement par amitié d'un personnage altier

2466 Un jour Yaçodhara roi de Darad eut là même en partage la pauvreté de la vie par des conseils qui n'étaient pas suggérés dans l'éclat de l'intelligence

2467 Quoique dans un pays étranger connaissant le fond des choses par un extrême dévouement au service du roi il s'occupa du travail comme homme de la famille maîtrisant l'administration dans le malheur

2468 Par depravation son propre ministre nommé Vidda sinha ayant joui de sa femme prit le royaume pendant la minorité du fils

2469 Ayant par degrés soumis le pays il désira détruire l'enfant qui n'était roi que de nom convoitant de s'emparer du pays lui même

2470 Un autre ministre nommé Paryuka ayant mis en avant un autre fils de Yaçodhara éprouva par lui le même malheur

2471 Ayant fait les kaçmîriens *l'appuyer* par derrière, il établit le double règne, y ayant envoyé Sandjapala et d'autres capables de gérer les affaires

2472 D'un esprit borne, idiot, d'un autre nom, par réputation, querelleur*, se considérant avec arrogance, il disposait de toutes les hautes fonctions

2473 Le roi, bien qu'expert en conseil, donna son consentement pour le rang de conseiller au frère cadet et mineur Sudjdji qui vainquit Paryuka

2474 Pour organiser des pays qui ne l'étaient pas auparavant, ou sont les intelligences inébranlables par toute épreuve expertes en affaires et douées de la dignité de caractère convenable à la maison²

2475 Quel homme, semblable à un enfant ignorant n'est pas emporté vers sa perte? Honte soit à l'intention secrète et pleine d'iniquité consommée des maîtres de la terre¹

2476 Pour l'accroissement de leur pouvoir, ils desirèrent la division de parties qui a lieu par des ennemis attentifs à la tournure des affaires et n'apprécient pas la connaissance intime de l'armée, des forteresses du pays, du trésor et d'autres objets

2477 Les étrangers du pays, ennemis des chefs, ayant fait à l'aide d'associés plus d'une chose étonnante, prennent le conseil de quelqu'un qui aspire aux insignes royaux

2478 Dans un acte entrepris avec habileté, dont l'effort exige l'association de l'héroïsme, ceux qui sont versés dans la combinaison des affaires, comment veulent ils des ignorants et des gens inexperts en parole?

2479 L'arbre du radji de Darad, déraciné par la chute du rivage rompu n'a pas pu s'attacher à un autre, se mouvant pour ainsi dire au milieu des torrents soulevés

2480 Dans l'affaire, rendue difficile à cause de Paryuka, il se montra d'une marche indolente à prendre et à tourner à son profit le métal même de celui qui désirait corrompre l'un ou l'autre.

2481. Sudjdji, le chef du Kaçmir, étant parti, Viddasîha, qui avait conclu une alliance avec Paryuka, se prit de colère selon que l'occasion survint.

2482 Dans cette conjoncture, Çriḡgara, comme un arbre sous l'action peu longue d'un grand vent qui prévaut sur tout, fut, pour le dénouement de l'affaire, favorisé par la mort

2483 Depuis la fin de Lakchmaka il était placé à la tête des affaires sans un second à partager avec lui; aidé par les circonstances de cent manières différentes, il ressemblait à l'eau d'une cascade.

2484 D'autres ministres encore, doués d'un grand esprit, en formant le conseil du roi, quelle mort n'ont-ils pas trouvée par le destin dans ce temps !

2485 Qu'aucun éloge ne soit attribué à un roi méchant, qui ne replace pas dans le rang du père l'enfant, rejeton d'un ministre décédé

2486 Comme admirable est proclamée par les serviteurs la conduite des ministres qui, sans se conformer à l'usage contraire, déclarèrent la fortune du maître comme leur propre femme;

2487 Qui, en faisant de leur fortune une offrande au roi, leur maître décédé, et en maintenant la propriété du pouvoir de sa famille, amenèrent l'affaire à bonne fin.

2488 Le surintendant du trésor, appelé Viçva, étant décedé, sa place a été gardée inaliénée par un nommé Śha dja, au grand profit de ces compagnons.

2489 Le fils du seigneur, appelé Achtichta, n'étant pas en

core monte à la plus haute dignité, bien que sollicité par le roi, se constitua *cependant* son associé par des biens qu'il cherchait à accumuler

2490 Quoique des personnages éminents eussent vu du deshonneur dans cette conjoncture, cependant, ô honte, les serviteurs de l'une et de l'autre part s'enrichissent de plus en plus

2491 Dans le même vase était *enfermée* l'eau employée pour rincer la bouche de l'ennemi des dieux (Bali) et celle du Gange, fleuve sacré qui parcourt les trois mondes, servant à enlever la peine des pieds fatigués par le passage du monde du créateur (Vichna)*

Sambhu (Çiva) a recueilli les eaux du Gange sur sa tête, dans une seule boucle de ses cheveux, et toutes les vastes cavernes, par leur tour et retour, peuvent être comprises dans une outre du seigneur *

2492 Sudjdji, ayant fait sa fortune par la guerre et par l'inconduite, fut un arbre qui, s'étant élevé en se revêtant de feuilles et de fleurs, attendait graduellement les fruits

2493 Pendant deux ou trois ans, Viddasinha était livré à la colère, ayant par le jeu de ses ruines Lothana, celui-ci était très regretté par le radja, qui n'était pas insensible

2494 Sa force étant brisée, ayant pris au loin refuge chez le roi Çura, il gagna sa vie par l'agriculture, par le trafic et par d'autres affaires avec ses amis

2495 S'étant pris de dispute avec les parents des ministres de Dirada, il forma une intrigue avec Alaṅkāra tchakra et d'autres Damaras

2496 Il eut nommé Djanakabhadra, seigneur d'un fort de montagnes, homme peu considéré, ami de cet ambitieux, prit son parti dans la première expédition

2497 Il était premièrement dans le karnatik que l'on

considère sa marche de place en place, dans l'élévation de qui se montra de l'intelligence? de qui aussi *se montra* la vertu?

2498 Le roi par indolence, ne faisant aucun effort, négla l'homme qui même grandement entreprenant et audacieux par l'iniquité cherchait à forcer l'entrée

2499 Alors le seigneur chambellan Udaya, dont la fortune était agitée dans la confusion *toujours* entretenue par quels traits de calamité ne fut-il pas éprouvé par le souverain?

2500 On a entendu que Lothana par un égarement qui le saisit avait pris dans la ville de Caṅkaravarma le parti d'Alag kâratchakra

2501 De plus, le fils de Sussala, le nommé Vighraharadja et Bhodja, le fils de Salhana, tous deux étaient rapportés se tant joints à lui

2502 Puis, ayant rassemblé ses forces, expéditif, il traversa dans un seul jour le chemin qui ne se parcourait que dans plusieurs journées

2503 Lui Damara, s'étant enfui, ébranlé par la défaite de l'armée, subit la conséquence de la non réussite par l'union des bandes couvertes de haillons *

2504 Avec eux il occupa le fort appelé Çirah çila situé sur la frontière du Sindh, que l'on nomme Çri madhu mati

2505 Place dans un fort inaccessible, qui s'épouvanta? — Le seigneur chambellan n'accomplit rien en errant dans des terres étendues

2506 Ensuite, ayant pris poste sur la hauteur de ce fort il n'avait rien à craindre par le destin, aussi l'autorité du roi ne fut point affaiblie

2507 Tous les Dasyus en détresse levèrent à leurs yeux

vers le succès, les princes protecteurs étaient comme de grandes baleines, faisant de la pluie séparément

2508 Puis Lothana avec Trilakka, et d'autres secrètement hostiles, et Palahârî avec des intriguants, habiles en fraudes, se remirent en action

2509 Ses partisans protégèrent parmi les fugitifs cet homme qui était tombé dans la misère, incendiaire de villes et de villages, et insaisissable

2510 Ô merveille ! errant ça et là, il agissait à l'instar du destin visible ou invisible, partout, fils de Brahma, se levant pour la destruction du monde, il était semblable à une comète

2511 Favorise par le temps, pendant que la paix était conclue par les ministres fatigués, il croyait que toutes les provinces du royaume de Madava étaient comme prises par ses gens

2512 En attendant, le roi s'étant consulté, fixa Dhanya, ne recourant pas à la vengeance, pendant que les ennemis se levaient

2513 « Dans cette affaire, qui est placée sur son épaule, le « seigneur chambellan peut encourir de la honte et puis de la « contrariété de la part des indifférents » Ainsi disait le monde

2514 « Bhukchu, Malla, Ardjuna étaient séparés un à un, « ces trois conspirateurs réunis auraient rendu difficile à effec- « tuer la fin de l'ennemi » Ainsi disait tout le peuple

2515 Le suprême chambellan, s'abstenant des paroles de contestation avec le roi, désirant cependant, bien que sans gloire, l'accomplissement de ses intérêts, était bien disposé à prendre des peines

2516 Quiconque ne partage pas la folie dans l'affaire du roi, et n'exerce pas la philosophie dans cette grande abnegation de sa colère, désirant l'accomplissement de ce qu'il faut exécuter par une abstinence de paroles de contestation,

un tel ne reussit pas comme conseiller d'un roi peu vertueux

2517 Pantchatchandra étant mort, il appointa son frère cadet, appelé Chachtatchandra, dans la résidence royale, et celui ci sortit pour faire un commencement *de son emploi*

2518 Les porteurs de litières, les principaux chefs et d'autres serviteurs du roi avec des danseurs et chanteurs du dehors suivirent Dhanya

2519 Tandis que Dhanya et d'autres se réfugiaient au village de Tila, qui était un asile principal au rivage du Sindhu, le seigneur chambellan, qui résidait dans la ville, suivit la ligne par derrière

2520 Évitant la dispute avec les chefs dans la lutte *desquels* l'habileté se confondait avec la violence dessechant haï il maintint dans la contestation une fermeté profonde

2521 Dhanya établit sur le rivage de la Madhumati, à l'aide d'une foule d'artistes, dont étaient Kutarika et d'autres des rangées d'édifices qui rivalisaient avec la ville

2522 Maître puissant, il effectua que le camp, qui manquait d'ombrage, fut entouré d'arbres et abondant de toute ressource, ainsi que les contrées embellies de maisons

2523 Dans un pays qui subissait l'étreinte d'un hiver bien sévère, la terre, par les efforts du roi était ornée de beauté et fortunée de bien être

2524 L'empire du double règne du roi, qui était désireux des conquêtes de pays, *cet empire*, agité par une multitude étonnante de populations, n'a cependant pas été morcelé bien que dans un temps où l'ordre était troublé

2525 2526 Le roi, réjouissant les troupes fermes par des dons, et montrant de la colère contre les négligents par de longues absences amena ceux ci à la stabilité, et réduisit à la

tranquillité, semblable à celle de l'armée l'agitation et la plainte des villageois, qui étaient accablés par les coups de vexations, et qui, à cause de donations excessives exigées d'eux, se trouvaient en danger d'être frappés par l'armée même *

2527 Ainsi les chances périlleuses du fort ne pouvaient plus s'endurer par les soldats, qui restaient là pendant trois ou quatre mois, et tenaient des propos insultants

2528 Combien de choses desolantes n'eurent pas lieu sous l'oppression du joug dur et calamiteux de ces arrogants ?

2529 Les Damaras, voulant exercer la manifestation de leur souveraineté jusqu'à la fin de l'hiver, en donnant de l'expansion à leur pouvoir, restèrent immobiles comme des montagnes

2530 Les brahmanes, induits par la misère, ayant pour l'agriculture abandonné l'étude des Vedas, étaient devenus des agronomes et exerçaient les armes partout dans les villages

2531 Les Daradas prévoyant la destruction des rois par le froid sur les frontières restèrent avec des troupes de cavalerie assemblées, désireux de conquêtes

2532 Les gens de l'armée du roi tremblaient toujours, possédés de la crainte d'une chute de neige amassée, qui ne leur fasse un lit de coton de la mort

2533 Ainsi pour mettre à l'épreuve la plus haute portée de la force ennemie, le roi, bien que mal à propos, agit avec témérité et rendit la victoire chanceuse

2534 Si l'âme corrompue est ne fut ce qu'une fois, atteinte de ruse, alors quel sera le mode convenable de connaître la voie de la fraude ?

Certes les forces intépides peuvent par cela même dans

un ennemi, bien qu'il soit ignorant devenir des tentatives conduites avec discernement

2535 Quand quelqu'un peut s'effrayer à cause de la force de la seule menace au commencement d'un projet, le succès, même spontané de celui là doit s'entraver par suite d'une intelligence aveuglée de sollicitude

2536 Qu'il perce rapidement avec des flèches, qu'il porte loin l'assaut avec des chevaux, qu'il enlace ceci et cela par des expédients, et des projets faussement non accomplis
Ainsi soit il !

Si telle doit être la violence formidable de l'éléphant contre le lotus, il faut qu'alors, pour y mettre obstacle, nous agissions avec toute l'énergie de la pensée, et même avec nos membres pour son extermination

2537 Il a été connu que le royaume n'était pas conquis par Lothana et d'autres qui n'étaient secondes par l'ennemi de Karna (*Ardjana*) en aucune manière devant Alaṅkara tchakra, qui était arrivé

2538 Les bandes couvertes de haillons s'étaient bien fausement enrôlées, comment autrement le seigneur cham bellan donna-t-il, en accourant, une défaite qui n'était pas légère à celui-ci ?

2539 Lui, par suite de la force qu'il avait recouvrée, quitta le fort, et suivit lui-même un autre jour les hommes d'origine royale

2540 Comme la montagne du fort, qui s'étendait en longueur par derrière, était arrosée d'eau dont le courant était peu rapide, l'assiégé fut regardé par eux comme une grue vorace, avalant des poissons

2541, 2542 Voyant qu'il était même sans grande ressource ne sur la montagne, comme dans une demeure d'éléphants,

les assiegeants, harasses par des flèches hostiles qui pleuvaient abandonnèrent le desir de la victoire dans leur cœur, et donnèrent la pensee à la crainte Le rocher, n'étant plus restreint par aucun appareil *de force*, dominait par cela la defense de l'eau

2543 Ainsi le Damara, autant qu'il avait repris, a cause que ceux ci etaient severement assieges, ne demandant plus seulement de préserver le sien propre, croyait tenir fixee dans le combat la certitude *de la victoire*

2544 Ensuite, les forces de l'ennemi etant deployees pour l'attaque près du village Tila, et l'adversaire barbare etant incapable de resistance, ils eprouverent l'impatience de l'anxiete

2545 Lothana, bien qu'il eût de la confiance et qu'il fut connu par son habilete, se trouvant de nouveau dans une condition prospere, blama le Damara pour s'être montre ouvertement en entier

2546 « Que ce mechant ne lève point Bhodja, » qui avait ete vaincu deux ou trois fois, disant cela, il opposa l'oncle paternel, et le louant par ruse, toujours il l'approchait avec respect

2547 Comme Lothana était contraire dans la reconciliation avec lui, il croyait que cet être indolent avait dans l'esprit change en quelque chose le dessein de son conseil

2548 « Le roi peut me tuer » ainsi dit il, « ceux-ci etant partis il ne nous quittera pas » Ayant profere ces paroles il cria a l'oncle paternel, demandant son depart

2549 « Tant que toi et nous tous sommes entoures, les ennemis seront ils ou ce soit immobiles d'efforts sans avoir eprouve une colere gardee en reserve par arrogance »

2550 « Quoi que ce soit qu'ils determinent que cela seul

« s'accomplisse quitte moi, et, étant parti amène d'autres
 « Lavanyas de Darad ou de Yava »

2551 « Et j'ôterai le lien qui t'est attaché » Ayant tenu ce
 discours au Damara, il le constitua en quelque manière comme
 adjoint au conseil

2552 « Je te donnerai la liberté pendant la nuit aujour
 « d'hui ou demain » Lui parlant ainsi homme adroit, mais
 dépourvu de probité il le trompait à chaque moment

2553 Sur le rivage de la route, comme désigne pour cet
 effet eut lieu un assaut hors du village par des ennemis, non
 loin postés, ceux ci après avoir pris les bijoux les empor
 tèrent sans meurtre

2554 Dhanja et d'autres craignant les mauvaises conse
 quences pour l'avenir en informèrent le roi, « il faut con
 « clure un traité avec ceux là ainsi dirent ils

2555 Par ces raisons et d'autres le roi sachant qu'une
 alliance serait inconvenante leur ordonna de faire le siège
 du fort Attâlaka

2556 Il l'avait ordonné, mais ses parents le trompèrent
 ayant obtenu de la réputation ils la quittèrent dans leur
 dignité, quand le Dâmara avait distribué des dons corrupteurs

2557 Bien que l'entreprise eût été ardue, les résultats ayant
 été infortunés, nous allons sans doute souffrir par des cen
 sures des hommes comme pour des actions extraordinaires

2558 Si Harchadêva n'abandonne pas lui même la tenta
 tive de la destruction des sept individus, alors un autre, l'ayant
 appris, saisira l'occasion d'en profiter, ainsi il est tout de
 même affligé

2559 Ayant obtenu ce qu'on pouvait obtenir par ses propres
 actions, bonnes et mauvaises une conduite extraordinaire dans
 ce monde même est consignée ouvertement au triple monde

2560 Comme des pieds et des ailes existent *selon l'exigence des êtres* ni sur la terre ni dans le ciel ne se trouvent les ailes d'une fourmi noire la marche tortueuse dans l'enfant étant bien comme celle d'un boiteux ou d'un aveugle, comment par bonheur peut elle être différente dans le mode règle des allures?

2561 Pour la marche d'un être à mille pieds, il existe une cause, Aruna* est né dans la condition d'être sans cuisses, si quelqu'un doit avoir deux pieds que fera-t-il pour en avoir davantage?

2562 Par cette raison, méprisant l'évidence « que le fort entier soit bloqué c'est là que doit être décidé leur état de force et le notre »

2563 Une application ininterrompue et bien ferme dans les affaires produit en tout temps dans le monde l'acquisition des fruits dont l'immensité confond tout calcul, c'est ainsi qu'un vent brûlant incessant fait endurcir la jonction *de parties* et que l'eau divise les grandes montagnes à force d'action continue

2564 Dhanya et d'autres ayant ensuite entendu la cruauté ordinaire de souverains exercée de même par le roi montèrent rapidement la principale route du fort ayant ainsi quitté le rivage élevé

2565 Il sait de quelle manière ils dirigeront le combat de quelle manière ils le soutiendront repandant des flèches et en même temps pressant avec exaltation ceux qui sont postés dans le fort

2566 Dhanya ayant par des combats irrésistibles poussé vers le bas ceux qui montaient rendit d'une telle manière la contée extérieure semblable à une ville *augmentée* par des habitations

2567 Puis, l'incalculable perte de soldats de deux armées par des combats continuels s'accroissait à chaque moment

2568 Un autre jour, le fils de Garga après avoir vu l'â *déesse* Saradâ, étant arrivé causa un surcroît *de perte* par des soldats tués parmi les habitants de la ville qui poussaient des cris

2569 Le nommé Alaṅkara, homme modeste, possédant une première place dans le gouvernement extérieur, résistant avec des hommes armés, adressa plusieurs fois aux ennemis ces paroles

2570 « Là où existe l'envieuse hostilité des cultivateurs du sol de la terre excitée par des agents secrets des rois, là aussi se trouve l'indiscipline de l'armée causant ce qu'il ne faudrait pas croire imaginable »

2571 Ceux qui sont dans un fort ne présentent qu'une petite partie, le plus grand nombre est abrité dans un camp, de là les premiers assaillants, devant être rangés en file étaient frappés

2572 Un réduit, dont l'entrée de la porte était obsédée et qui, comme un char à demi fermé, eut assailli dans deux ou trois combats devint à cause de la terreur, difficilement accessible

2573 Ceux de la garnison du fort, qui suivaient le parti des chefs, divisés en deux en dedans par la dissension de gardes, ayant vu Dhanya et d'autres, ne prirent pas confiance

2574 En se retranchant tout moyen de sommeil s'éclamaient mutuellement, ils ne dormaient pas la nuit, dormant le jour sans bruit, ils firent que le fort semblait vide

2575 Pendant les nuits, les moineaux, entrés dans les creux des arbres, étaient terrifiés par le bruit de grandes roues battues aux vallées de différents corps d'armée comme par les grondements de muges

2576 Les rivières étant interceptées jour et nuit par des bateaux qui allaient çà et là, les soldats du roi inquieterent ces gens de toute manière

2577 Ceux-ci, privés de l'eau, souffrant de la soif, que n'en duraient ils pas! Puis, privés d'encouragement, pressés par la privation d'aliments, ils subirent une *extreme* détresse

2578 Aux mets princiers, maintenant retirés par la fortune les parents du roi, affamés, suppléerent par de mauvais aliments, détestables à manger

2579 Souffrant de la faim, ils mirent bien loin de eux les rivalités passées, ainsi que le desir *de s'égalier* tous les jours aux serviteurs participant à la jouissance du roi

2580 « Dans nos arrangements, l'affaire est finie » telle était la déclaration Le chef placa Bhôdja, qui parlait ainsi sur le milieu du sommet du fort, séparément

2581 Connaissant l'inconvenance *qui résulte* de l'âge avancé et de la postérité d'une femme prostituée, il croyut cependant respectable le partage du royaume avec un tel homme

2582 Et sans lui *il y avait* partout la calamité *causée* par les entreprises de l'ennemi intérieur *Pensant* ainsi il répandit en dehors la fausse rumeur de la sortie de celui là

2583 L'épouse d'Alaṅkara tchakra, femme déloyale désirant sa perte, par l'attraction des yeux se prit de tendresse d'un amour sérieux pour Chachta tchandra

2584 Conduisant la rupture extérieure et intérieure, elle tint conseil avec Salhani qui recherchait tous les jours la route entière de son oreille

2585 Par la crainte de séparation d'un esprit enveloppé des ténèbres de la passion pour lui, en se déclarant il obtint en effet d'elle d'aller au devant de sa demande

2586 Endurant exerce l'indulgence trouvant le bonheur

dans la perseverance de l'amitie semblable à un Bodhisattva il ne s'abandonna pas à la colere pour les fautes memes d'un homme vicieux

°587 La colère d'une maitresse toute grande quelle soit et par la passion une cause meme de la mort est oubliee dans le cœur comme un elephant *l'est* par le jeune elephant *qui est laissé en arriere*

2588 Ensuite Bhodja fut expedie de l'intérieur du camp l'ennemi y etant endormi precede meme par le fils d'Ala gkara qui etait un de ses suivants

2589 Mu par le désir de rebellion soit aussi de peur par sa vertu déchue soudainement très excite par l'encouragement du père qui demeurait dans le fort

2590 Celui-ci reprenant le fils « Tu dois partir demain « dans la nuit » Ainsi dit il l'ayant appelle pour qu'il l'expedie secrètement Celui-ci est parti le jour Ainsi disut il à tous

°591 *Setant mis en mouvement un seul à cause de l'incertitude* s'avança le lendemain deux suivant celui qui était parti puis avec Dhanya et d'autres hommes prudents la veille se fit la nuit par tous

2592 Perseverant à minuit il regardait du haut d'un toit élevé du fort autour tous ceux qui veillaient dans le camp entièrement illuminé du feu

2593 Le fort etant éclairé du feu rendait visibles ceux qui sortaient de la rue principale de manière qu'une fourmi même ne put aller sans être remarquée aux ennemis qui etaient vis à vis de lui

°594 Les maisons gardées et comme chancelantes à force d'être occupées par le mouvement de ronde sur leurs sommets campaient Sallhana qui etait visible par le feu d se porter à une hardiesse

2595 Le Damara impatient de son depart dans l'avant veille de la nuit descendit en bas par une corde jetee qu'il tenait embrassee en brandillant beaucoup

2596 Accompagne du chef des Damaras appele Kchema radja il se placa sur un rocher qui etait egal à une terrasse elevee et avait une fente au milieu

2597 Etant montes sur ce rocher qui etait a peine adapte a un siege craignant de tomber ils passerent tous les deux cinq nuits sans sommeil

2598 Ainsi situes preservant leurs vies par des pains d'orge dans leurs mains la meme ils se maintinrent comme deux oiseaux dans leurs nids

2599 Se trouvant dans l'etat d'etre decouverts pour que tous deux ne le soient pas une merveille semblait s'operer voyant au dos le bonheur *joyeux* dans le camp de l'ennemi ils en eprouverent de la surprise

2600 La protection de ces deux s'obtint par la chaleur du feu *qu'entretenait* la somptuosite de Djayasinha et qui faisait oublier le froid excessif

2601 Puis le sixieme jour de ces deux qui avaient à se maintenir etant accompli la neige commença à tomber des nues semblable à un sel destructif

2602 Quand l'exercice excite par la Vina *le lath* et d'autres instruments musicaux n'etait pas opportun à etre pratique alors parce que la main et le pied etaient engourdis et en vains par le froid le sommeil survenait

2603 Ces deux individus reduits à l'extremite par la faim et le froid pensèrent alors Certainement nous allons tomber dans le camp de l'ennemi comme des oiseaux lies d'un lacet »

2604 Comment nous libererons-nous? Ou à qui serons-

« nous soumis? Qui nous prendra comme le chef d'une troupe
« d'éléphants *prend deux jeunes éléphants, nous qui sommes*
« *plonges dans la boue?* »

2605 Un Damara, ayant sollicité ces deux qui se trouvaient
si mal situés à *descendre* la nuit, après avoir, *pour cet effet*, sus-
pendu une corde, les consigna dans une maison vide

2606 Ayant là tous les deux été garantis contre le froid
par les services de la paille et du feu, ils oublièrent leur peine
en prenant un long sommeil

2607 Alors une bien grande contrariété saisit ces deux in-
dividus tenant de Lothana lesquels agréables ou désagréables
à la vue n'obtinrent même pas une parole des gens

2608 Par l'empêchement de pureté aux corps et aux vête-
ments, il seffectua une privation de caste de ces deux indi-
vidus, qui se nourrissaient de pains cuits d'orge avec des cosses
de riz et d'autres choses

2609 Dhanya engagea partout les deux égaux Hola et Ya-
çaskara à la distribution de blé en faveur d'Alaṅkāraçakra,
qui était privé de nourriture

2610 Le Dâmara ennemi du roi alarmé par les affâmes
et craignant la dissension à naître parmi les serviteurs promit
par des messagers d'en vendre

2611 Il abandonna toute crainte de mauvaise réputation
d'injustice, ayant l'esprit induit de scélératesse par le relâche-
ment de toute vertu, *que causa l'excès du malheur* difficile à
supporter

2612 A cause qu'il avait par la haine du roi, l'esprit fixe
sur sa destruction, il désirait se conserver lui même, et, pour
tenir pure sa réputation se faire un appui des méchants
Cakras *

2613 Puis, par l'esprit d'un serviteur appelé Udayana il

sauva Salhani, qui etait cache, et Bhodja, pour les livrer *après* tous deux a la hate

2614 Sachant que sans lui, la punition de ces deux de la part du roi n'était pas faisable, il croyait qu'il etait convenable de ne pas s'y opposer et de faire le reste lui même

2615 Desireux de conclure un traite, Dhanya et les autres n'exécutèrent pas l'ordre, et sa destruction, conseillée et entreprise pour le pouvoir dont on devait jouir

2616 De quelle maniere desirait il, par fraude, se jouer deux? Pourquoi la promesse *faite* par lui n'était pas *equivoque*, la donner pour la rompre encore une fois?

2617 Pour l'accomplissement de l'affaire relative à ce qu'il faut distribuer en don au soulèvement de l'armée, et au reste, il fit que ce que le sauvage destina à l'ennemi se tournât en bien

2618 Litigieux faisant des efforts d'une conduite frauduleuse pratiquant une grande mechancete et une colere cachee, il servait l'ennemi en rompant toute suite de discussion

2619 Le terrain des Siddhis (*hommes parfaits*) contenant l'excellence des choses convenables a faire peut devenir dans l'ordre *de choses* même un champ ou surgit le regret d'une agitation bien durable

2620 Les serviteurs du roi dont l'aisance s'était enfuie par suite des douleurs qui furent excitées par des longs exils, obtinrent enfin un relachement d'agitation

2621 Un serviteur qui a obtenu un caractère de probite, est fier de faire des efforts Une histoire est comme toute matière une mine *d'ou provient*, dans l'ordre *de choses*, mainte affaire confuse

2622 Les soldats ayant su que la paix etait conclue se dirigerent vers leurs maisons, s'avancèrent dans un instant même attendant la liberalite du seigneur

2623 Reçevant le blé vendu, Lavanya, Dhanya et d'autres, entravés dans les affaires, se trouvèrent, à cause de la faiblesse de leur armée, réduits à un triste état

2624 Ce jour, l'œil tourne vers la rue principale, par l'espoir d'une arrivée sollicitée, il détruisait sans cesse des assaillants, tant qu'il s'en présenta

2625 La nuit, pour ainsi dire plaintive sur son char, survint avec terreur pour eux, ces deux ne virent d'autre résultat si non l'abandon de la vie

2626 L'affaire, combinée avec soin, étant perdue par la lenteur de l'intelligence, ce fut à cause de cette occurrence que le seigneur respecta la parole de sa promesse

2627 D'autres conseillers, qui se moquent de bien des convenances au gré d'une fraude regrettable et pernicieuse, sans doute ne feront pas des choses difficiles par bienveillance

2628 « Subitement concussionnaires à l'occasion de l'expédition d'une expédition, ne voyant pas l'état des affaires, ils peuvent faire des dons sans pudeur » C'est ce que dirent d'autres personnes, et d'autres choses semblables

2629 « Le Dasyu, consultant avec les ennemis du roi, comme posant cette déflection et conduisant l'affaire à sa fin sans doute est maintenant à se moquer de nous »

2630 Le dépérissement incessant du corps, qui a lieu le matin et la nuit présente des symptômes peu distincts, tandis que ceux-ci cependant ne lussent pas de s'étendre

2631 Alṛḡḡīrī, appartenant à la capitale du roi, ardent dans ses efforts, étant ensuite monté au fort, conduisit dans l'avant midi le Damarā, qui fut saisi par de nouvelles terreurs

2632 Quand Lothma, un jour s'éloigna d'une journée alors las de la patience, détruisant la concorde « Qu'il s'en aille », ainsi dit-il avec véhémence

2633 Quels sont ensuite ceux qui doivent garantir la réparation de la perte du renom, suffisante pour laver la tache de cet homme altier?

2634 Toujours le temps enveloppe de ténèbres les yeux de toute l'humanité, comment donc est il propre à mettre au jour l'invariable contenance de braves Kchatryas!

L'union avec une nymphe du ciel par la hane de l'épée * montre à cause de son agitation voluptueuse, un pouvoir comme celui du soleil ardent par son disque, manifestant sa merveille à travers un sombre nuage

2635 Ceux qui sur le champ de bataille, dans la défaite du souverain, ont abandonné le corps, n'acquerront ils pas alors une terre et certainement ensuite le disque du soleil, et les globes tant desirés des seins des femmes divines qui sont pleines de tendresse amoureuse *

2636 Là, celui qui est entouré de l'éternité, n'éprouve pas du chagrin par des femmes, évidemment basses et inconsistantes à cause de leurs perversités, là ne se produit pas le chagrin du cœur par de grandes iniquités et la ne prévaut pas le bruit de la terreur, d'exclamation des gens affligés et de pleurs d'amis, la mort, lieu d'accomplissement de la béatitude ne se présente t elle pas comme désirable pour le bienheureux?

2637 Ton père, ayant atteint le ciel par des routes impénétrables à travers un treillage de lianes d'épées, après avoir erré dans une forêt d'épines de couteaux semées par les deux frères enfin la bonne route fut trouvée

Tenant avec exaltation par une conduite sublime la route battue par ta race, il atteint enfin dans le ciel le cercle qu'occupe le soleil, et qui résonne de la voix des esprits radieux

2638 La souveraineté qui, souvent amène par le destin

est enlevée à cause de faiblesse dans un age convenable au repos *c'est elle qui là même est recherchée par des efforts comme si c'était par un enfant*

Que cette souveraineté assumée à présent enlevée par la divinité en expiation pour celui ci ne soit pas *considérée* comme une acquisition peu facile pour toi qui es muet sur ce qu'il faut faire

2639 Le règne bien qu'obtenu fut ruine à cause *qu'on s'est servi* d'aliments de restes impurs *de repas* C'est ainsi que le temps passé s'étend en durée dans ce qui existe et devient la cause de la destruction de tous les êtres

Que resta t il ainsi de ce que pendant la domination du roi Bhukchu tchara fut convenablement arrange à la fin de cet individu? Que resta t il de ces choses par lesquelles il fut éminent partout?

2640 Bien qu'excité il ne donna aucun signe de splendeur quand il fut abandonné de vigueur ainsi un bois sans force tel qu'un bois neuf ne flamboie pas même joint au feu

2641 Prive misérablement de repos comme un enfant interrompu dans le sommeil dans lequel il était plongé il voulut travaillé par la peur et afflige pleurer la lèvre pendante

2642 Ceux qui étaient protégés par ce roi et engagés à conduire ce qui leur a été consigné par le Dajhara le voyant dans cet état mus par la pitié l'approchèrent pour lui donner quelque fermeté *disant*

2643 « Ne t'afflige pas il n'est point de clemence du destin » Quand même resplendit le lever de la lune l'aveuglement causé par les ténèbres de la passion soulève le desir déréglé dans le cœur

2644 *Le seigneur* lui une mer d'ambrosie de bonte lui

« une montagne d'heroïsme et de fermeté, lui, arbre de sandal qui tranche la chaleur de souffrance des affligés,

2645 « Ayant à signaler la vertu et la pureté, son esprit, épanoui comme dans la saison automnale, composa déjà pour toi une forme qui te porte au ciel

2646 « Partageant une conduite qui n'est pas différente de celle des races antérieures sans tache, lui, sans être flatteur, t'écartera loin des régions de la bassesse

2647 « Miséricordieux envers les offenseurs plongés dans le malheur, même lorsqu'ils sont ses adversaires, il connaît ses amis bénévoles pour avoir mis à l'épreuve leur habileté »

2648 Ce discours tenu, il sortit ensuite satisfait de la maison avec eux la barbe épaisse et flottante, une grosse couverture pendue autour de lui, comme un vieux bœuf sorti du parc

2649 Dhanya le voyant si peu élégant, l'arme et le vêtement vieux et malpropres s'en allant monte sur une voiture se courba de honte

2650 Il le voyait, la barbe et le corps rudes et incultes le regard longuement tremblant, comme un hibou perdu dans un coin secret de la maison

2651 Le feu, allumé dans le camp, resplendissait par des oscillations, et le rocher semblait une pierre de touche appliquée à l'or de la magnificence royale

2652 L'armée étant en marche, le ciel, à la disposition des immortels, fit tomber un violent orage de neige et trancha l'incertitude du roi et de ses sujets

2653 Dans quelque direction que tombât la neige, là les soldats mouraient instantanément couverts de poudre blanche comme des pèlerins engagés dans des chemins creux et difficiles

2654 C'est dans la dix neuvième année (de l'ère kachinienne), le dixième jour de la moitié éclairée du mois Phalgun (février-mars), que, touchant à la soixantième année, Lothana fut captif de nouveau

2655 Le souverain du pays, pour s'êter derechef l'armée, qui revenait d'une longue expédition en pays étranger, lui-même indifférent à tout intérêt personnel, monta dans un palais élevé.

2656 Comme il a été dit, après les avoir satisfaits par des spectacles, des conversations, par la magnificence et la libéralité, il renvoya l'armée, Dhanya et les autres chefs, qui paraissaient considérés

2657 Les soldats jetèrent de nouveau les mains *croisées* sur les deux aisselles, et, en mettant les extrémités de leurs habits sur le nez, se couvrirent le visage.

2658 Avec les poils de leur barbe blancs et rudes qui entraient dans les bouts de leurs oreilles mal soignées, se montraient la fatigue et la maigreur de leurs joues

2659 Tandis que le peuple de la ville vocifère des discours à voix haute, voyez au milieu le misérable, usant à l'ouvrage les prunelles de ses yeux, humides jusqu'à l'extinction de l'œil

2660 Voyez celui qui est frappé d'un regard oblique de la fortune, broyé de peine, terreur, misère et confusion, un corps tremblant d'insomnie, semblable à un sol tourmenté par le froid;

2661 Voyez la terre comme errante ou tombée, et les montagnes renversées, voyez celui qui connaît le ciel, languissant, le jour brûlant et desséchée

2662 Qu'un pouvoir divin interpose un obstacle, ou qu'une épaisse obscurité règne autour de lui, ou même que les vents

fassent deperir celui qui frequente le voisinage de la maison du roi¹

2663 Comment puis je placer les pieds devant un roi qui se permet tous les mefaits, en pensant d'y mettre obstacle de pas en pas¹

2664 Beaucoup de monde par profession voyait ensuite par le moyen des chambellans, Lothana qui se faisait peu remarquer dans la cour, et meritait d'être connu

2665 Par le radja qui faisait des signes de ses sourcils, sachant ce qui a été transigé il monta dans l'assemblée qui était confuse, *le regardant* avec des yeux comme si elle voyait Bhodja

2666 Letat du pays amical s'étant alors déterminé par la prudence du roi, le genou jeté à terre il toucha de sa tête au lotus de ses pieds

2667 Prenant avec les deux lotus de ses mains la surface haissée du front de celui-ci le souverain se tint longtemps, en le relevant penché vers lui, qui était incliné avec respect et confusion

2668 Le toucher frais du sandal de la main, agréable comme celui des plantes médicinales et des bijoux, et la personne de ce roi enleva la mauvaise fortune et la peine courante de l'esprit

2669 A cause de la ferme conviction de la vertu de ce roi, qui était doué de bonté, et par le pouvoir subit de la loi, il fut dans un instant, saisi au cœur

2670 « Ne crains rien », tel était le discours encourageant, « tu obtiendras le bonheur, ces paroles te sont adressées par un homme de bien dont la colère, par sa profondeur est rompue »

2671 Telles étant les paroles, néanmoins un effort des an

ciens ennemis peut être fait Tu es notre ami ainsi lui dirent ils quelquefois comme en plaisantant

2672 Tu es fatigué tel sera le propos de sa propre pompeuse dignité Ayant réfléchi sur cela le roi n'adressa pas même une parole à celui qui venait le voir

2673 Au reste, en sollicitant la protection la tête s'abaissa pour toucher les pieds il fit de même toucher les pieds de ce personnage aux boucles de cheveux sur le sommet de sa tête

2674 Quelle est la convenance de l'accueil que je dois faire? C'est ainsi qu'il se dit et prit avec force de sa propre main le betel présenté par son oncle paternel

2675 Il dit au seigneur chambellan qui s'inclinait devant lui C'est une fatigue pour toi ainsi en souriant et il toucha souvent de sa main gauche Dhanya et Chechta au dos

2676 Le roi l'ayant reconnu comme distingué par l'habileté l'affabilité la profondeur la douceur et d'autres vertus Lothana se crut honoré et favorisé

2677 Ayant conseillé à Dhanya qui était humble de déférence de se reconcilier avec le chef il renvoya gracieux et saluant avec modestie l'oncle paternel à la maison

2678 Proclamant le crime de celui qui fixait le regard sur sa conduite en le défiant il n'était cependant pas contraire à en retirer le fruit

2679 L'Océan ne conduit pas du froid bien que l'eau du mont Hima y entre ni de la chaleur bien que mêlée d'une ébullition de flammes sous marines

Ainsi la force des esprits en quelque sorte profonds est égale dans le temps de bonheur comme dans celui du malheur

2680 Le radja qui ne vit pas à l'artifice mu par

des services à lui rendus par les devoues de sa race, qui tenaient à lui par amitié, ôta par degre la timidite aux deux etats d'existence, à celui qui est tombe bas par faiblesse et à celui qui s'est eleve par le mérite

2681 Le royaume etant travaille à cause de seize heritiers *présomptifs*, lui, habile en expedients, craignait dans l'interieur la dent d'un serpent tourmente par la faim

2682 Par la crainte d'une longue absence du pays, à cause des siens qui etaient indecis faute d'ardeur *de zele*, desireux cependant de vaincre les ennemis, quelles veilles ne subit il pas!

2683 Salhana, demeurant dans une maison vide *comme* dans une caverne, s'y etant etendu, n'accepta pas le don de la portion de son oncle paternel

2684 Le râdja, dans sa maison, voyant ensuite en arriere Alaḡkāra, qui etait alle près du Dâmara, et le croyant alors avoir un mauvais dessein sans que celui ci en eut

2685 Il vit de plus par degres dans le lointain, difficile à distinguer, et reconnaissant mal, l'armee rangee dans une ligne sur le chemin qui allait vers la ville

2686 Ensuite, il vit un char occupé par l'oncle paternel qui ne reconnaissait pas à cause de la grande distance, en compagnie de deux chars de Dhanya et Chachta

2687 Et il reflechissait pour quelle raison celui qui était monte sur le char etait accompagne par l'armée dans sa marche, et quel était ce troisième individu compagnon de Dhanya et Chachta

2688 Alors, questionne, quelqu'un de l'armée, homme vulgaire, dit « La convention est conclue à la satisfaction *des* *« partis*, ces deux allant à la ville, sont des gens de l'o
« thana »

2689 Aujourd'hui la foule, ayant quitte la rébellion, a subi la terreur en portant sa vue en haut Une heure fut perdue pour lui par l'affection qu'il avait pour sa famille

2690 L'armée étant partie, la rivière, à cause de la solitude, se ralentit comme pleurant avec les oiseaux assembles qui plaignaient les deux personnes conduites par lui

2691 Que Lavanya me soit donné telle était bien sa pensée Sachant qu'il était là, Dhanya et les autres le ramenèrent par degré Il arrangea ensuite ainsi l'affaire

2692 En attendant, ayant entendu le bruit des cascades, il craignit lui-même de conduire l'armée royale bruyante, qui était retournée

2693 Puis, le monde, obscurci d'un vaste nuage, devint comme enfermé au milieu du jour par une fortune calamiteuse de minuit

2694 A commencer de la fin du mois Râdhâ¹ (avril mai) en deçà, des nuages provoquèrent sur la terre des cérémonies propitiatoires, dans le but d'obtenir la préservation contre le danger de l'accumulation d'une quantité de neige

2695 « Abandonné, honteux, destitué du rang d'un brâhmine, je ne dois pas être sur de n'être pas frappé » Ainsi se blâmant lui-même, il s'introduit devant Bhôdja sous la forme d'un dasyu

2696 Salliani, réprimant sa colère, qui n'était pas secourue dans l'attente du temps, comme étant réconcilié, l'approcha « Ce n'est pas ici ta faute, »

2697 Lui dit-il, « c'est là l'effet de ta protection, effet essuyé par toi aujourd'hui comme un malheur, pour avoir su soutenir ta progéniture, tu ne dois ici encourir aucun blâme

2698 « Tu peux avoir le désir de te soulever, si c'est ainsi

¹ Autrement Vâikâlî

« aucune severite ne doit naître en moi, c'est pourquoi elle
 « s'est tournee en sens contraire, favorisee par le temps

2699 « Nous ne devons pas être extermines comme etant
 « de la race royale du rādja Harcha, mais bien être proteges,
 « conformement a l'usage établi des rois

2700 « La mort de ces deux personnages *serait* ta propre
 « infamie, ô honte, accomplie par toi qui marches sur le che
 « min d'un roi, qui proteges ta propre cour, et qui es doue
 « d'une si parfaite intelligence »

2701 Comme si le poids d'une honte l'avait quitte, il re
 pondit à celui qui avait tenu ce discours : « Toi même sois
 « partout mon temoin, » ainsi dit il en le louant sans cesse

2702 « A present, dans ce moment même renvoie moi ,
 ainsi dit il a celui qui lui parlait, et, en souriant après ce dis
 cours il partit à la fin de la pluie de l'hiver

2703 « Que Bhôdja repousse les Dasyus, connaissant tr co
 « lère *envers* eux, mais *qu'il ne rejette* pas là les provisions »
 ainsi dit il « Pourquoi alors dit-on qu'il a detruit l'aliment ?

2704 « Que ces provisions, longtemps acquises et gardées
 « soient vendues » Ainsi dit il, et il crut qu'il fallait considerer
 la chair comme degagee du corps de ces deux parents

2705 « En qualite de Dasyu, je te quitterai certaine
 « ment, à la fin des pluies d'hiver, aujourd'hui ou demain »
 Ayant tenu ce discours, il ne le relâcha pas pendant deux
 mois

2706 « Ayant su que je reste jusqu'à la fin de l'hiver, le
 poque de l'entreprise accomplie par le roi s'attendant aux
 ventes, Bhôdja mit de la diligence à venir

2707 Tout homme auquel le Dasyu a par ruse pu causer
 un empêchement dans sa marche, fut intercepté et detruit
 par lui d'une manière criminelle

2708 Un bonheur arriva à cause qu'il prit *le commandement de l'armée* au nomme Odja Milade enveloppé d'une large et grossière couverture il donna le nom de ses régions à l'habit fait de l'écorce d'arbre

2709 Ensuite plein de vigueur ce héros acquit dans l'armée de Sussala pendant le règne partage comme sous une pierre de touche d'excellence la perfection complète de la minence

2710 En attendant celui qui fera la saisie du père obtiendra graduellement par le radja qui lui donnera sa confiance *le ministère suprême sur l'ensemble des villages* parmi lesquels Evenaka et d'autres

2711 Comme le radja devint opposé à Naga qui était dans la résidence de Khuya un nomme Radjavadana desirait saisir le roi qui n'était pas garde

2712 Tous craignaient dans le radja le pouvoir qu'il s'était affermi malgré l'opposition et sa cruauté par son manque d'aménité à cause de l'influence de ses serviteurs

2713 Puis celui qui était d'origine royale ne fut pas inquiété par Alakatchakra qui faisait la demande d'une énorme richesse à celui qui était desiré de participer au règne

2714 Bien qu'Udayana qui réfléchissait se tint loin cependant induit à se manifester mais desiré de rester ferme il ne put l'abandonner

2715 Alakara envoyé avec des dons pour effectuer la soumission de Bhodja en atteignant Draçga fut ensuite créé gouverneur de la province

2716 « Ayant laissé passer un mois pour tenter cet expédient si tu procèdes à fils je me retirerai alors » ainsi parla Bhodja au Dharma

2717 « D'un matin je te verrai C'est ainsi qu'il dit

courut a cette occasion Quand la veille de la nuit etait annon-
cée par les caisses du tambour, il sortit du fort sans l'avoir
fait connaître

2718 Au milieu de la pluie qui tombait des nuages, cher-
chant le chemin qu'il n'avait jamais vu, en attendant, pendant
qu'il en faisait la reconnaissance, à la fin de la nuit, on sut
qu'il etait sorti

2719 N'éprouvant aucun empêchement le jour, il se ren-
dit dans le lieu tres-frequence de la deesse Sâradâ, comme
ayant un humble cortège

2720 Ne se rendant aucunement coupable, il ne souffrit
pas que deux personnes, ayant par accord forme une liaison
hors de la parente, restassent en face des femmes apparen-
tees

2721 Un homme age en fit la tentative pendant cinq ou
six jours, mais lui, bien que jeune « Il est un precepte sa-
cre, c'est donc un mefait » Ainsi pensait il en lui même

2722 Voulant *avancer* dans une route difficile et rompue
ayant joint les Daradas et avide de combattre il prit le che-
min par la rive de la Madhumati

2723 *Il connat* en quelque lieu des serpents tres fureux
dont les morsures donnent la mort certaine s'annoncant par
une coagulation visqueuse, en quelque lieu des hommes ren-
dus aveugles par les liens du destin qu'enveloppe un vaste
nuage",

2724 En quelque lieu deployee en vue une rangee d'ele-
phants, accablée par la neige tombee, en quelque lieu aussi
des corps frappes des dards de fer au milieu du bruit sourd
des cascades,

2725 En quelque lieu des espaces pleins de lotus epanouis
se faisant sentir par le vent qui les touchait doucement en

quelque lieu des perspectives étendues de neige luisante frappée par la lumière du soleil

2726 Dans la montée difficile et longue bien longue dont même quand elle s'abaissait il reconnaissait souvent en réfléchissant la très grande élévation

2727 Ayant passé six ou sept jours pleins de difficultés causées par l'hiver sur la route il arriva enfin à un village située sur la frontière du royaume des Darîdas

2728 L'ensemble de l'âme secrètement dévouée étant sacrifiée que fait l'exiguïté de l'offrande faite aux dieux? Quelle n'est pas l'illustration que procure le ghâtta (la descente dans une rivière) faite pour le profit des gens vénérables qui par mauvaise fortune doivent s'incliner?

2729 Viddhisatya qui se trouvait loin annonçant par un messager son arrivée envoya des enseignes royales le parer de instruments musicaux et d'autres choses convenables à un roi

2730 Et l'autorité royale étant proclamée et réglée dans le royaume il fit par le gouverneur du fort défendre à ceux qui étaient d'origine princière l'exercice de la souveraineté dans l'émission de leur trésor

2731 Ensuite Bhodja restreint par le râdja ayant assumé le vêtement convenable à un prince se procura des partisans étant joint par la famille de Râdjavadana

2732 Il vint en qualité privée auprès du roi par le père qui s'en était séparé il fut par celui-là reconnu semblable à quelqu'un qui est attaché principalement par le lien sévère d'une politique ennemie

2733 Battant dans l'obscurité d'une confiance réciproque sur la gravité de l'affaire il le renvoya l'ayant traité convenablement en l'instruisant ne promettant et ne refusant rien

2734 « Comment, moi, digne de confiance du roi, comment *suis je si excessivement negligé* ! Soit, mais peu à peu tu *me connaîtras* ! » C'est ce que Râdjavadana fit dire au roi par des messagers

2735 Tandis que le roi parlait, lui par envie et inimitié à la famille, pour montrer sa fermeté dans le combat, se prit de querelle avec Naga et d'autres chefs

2736 Severe avec fermeté aux adversaires, il gagna par degré l'ascendant sur eux, montrant de la constance, non entière d'abord, puis modérée, et *toujours égale* dans la suite

2737 Enfin il acquit de la célébrité Les natifs du pays, ayant subi la servitude, comme ils en avaient honte, n'étaient pas amis de Naga, leur nouveau maître

2738 Setant approche de lui, qui était orné de libéralité, patience, abstinence du désir et d'autres qualités il se montra, par un exercice continuel l'œil ouvert, comme doué de pouvoir surhumain

2739 La fermeté de Prithvîhara et d'autres protecteurs n'était pas agréable, la fierté de cet homme indépendant était expansive et louable

2740 Rangeant de grandes lignes militaires avec l'aide de bergers d'habitants de bois et de brigands, puis ayant gagné un village il s'y posta, défendant Bhôdja et les autres

2741 D'autres Damaras, soit par l'intention des ministres qui, par rivalité, se broyaient les uns les autres, soit ensuite par l'amour du brigandage, abandonnèrent toute règle de conduite

2742 Pendant la captivité de Lothana, le désir du mal qui leur vint causa alors une calamité destructive, s'étendant en cent branches

2743 Trîloka et Djayaradja rendus indépendants par la

dévotion austère bien qu'ils aient gagné en force ne furent pas vexés par le radja à cause de la connivence de l'armée

2744 Le lieu où la destruction se trouve est comme la caverne de maladies et de la vermine comme l'enfer des démons comme l'océan d'animaux aquatiques

2745 Trilokka protecteur de tous les Dasyus connu par sa fraude donna la mort à l'infortuné seigneur de Devasara

2746 Les brahmânes désiraient son renversement demandant la protection de la terre ayant déclaré au roi la résolution de se faire mourir de faim il l'exécutèrent dans le temple du dieu de la victoire

2747 Ils ne savent pas que la destruction du Dasyu est inopportune lui prenant la petition par adresse se fit alors un suivant de la cour du roi

2748 Bien vieux il était parmi les scelerats Pendant que le roi était prêt à marcher Djayaradja devint le réceptacle d'une calamité publique survenue

2749 Le seigneur comble de bonheur par les faveurs des brahmanes sortit enfin du royaume de Madava qui était devenu un désert pour les Dasyus

2750 Alagkara conseiller laissé libre auprès du roi fut en suite dans sa méchanceté entravé par les brahmanes hommes sages contraires aux ministres donnés

2751 Dans le maintien des litiges avec les Dasyus toujours mal disposés et envieux faisant des efforts il paraissait participer à leurs défauts

2752 Je deracinerai Trilokka qui a causé la destruction du règne partagé Par suite de cet engagement parlant ainsi le roi détournait les brahmanes qui pratiquaient le jeûne jusqu'à la mort d'y persévérer

2753 Puis effrayé Trilokka fut alarmé par plusieurs enne

mis, et *montrait* un visage contracté, souffrant secrètement, comme par des causes intérieures de maladie

2754 Le nomme Râdjaka assaillit Yaçarâdja, son neveu et frère cadet de Djayaradja, qui était engagé au service par le roi qui le considérait

2755 Sañdjapala, étant allé pour sauver Dèvasarasa, qui était serré par un ennemi arrogant, à cause de la faiblesse de son armée, n'obtint qu'une victoire douteuse

2756 Cette nouvelle étant connue, Rihana, accouru pour livrer un combat décisif, obtint de la fortune victorieuse un des regards favorables jetés de côté à ses illustres hôtes

2757 Quand l'Océan fut agité par le *mont* Mandara, qui était son adversaire, le remède salutaire en sortit, c'est ainsi que la mer de même que Sañdjapala, fut mise en action par le moyen d'un ignoble ennemi

2758 Radjaka étant même vaincu, Yaçarâdja n'était pas en état de le prendre dans son propre pays sans être favorisé pas plus qu'un enfant ne trouve le lotus dans un désert

2759 Le respectable Trilokka, par plusieurs preuves de modération et d'adresse, rendit au roi la possession du royaume partage acceptable avec le temps

2760 Ensuite selon l'occasion, il jeta de son flanc comme un porc épic, dans les régions les fleches acérées comme des aiguilles, par lesquelles étaient écartées les difficultés du pays

2761 Puis Panktiharî, qui était le quatrième frère cadet de Kochtaka, fut arrêté avec son frère par le roi et gardé dans une prison

2762 Gardé par son propre gendre dans sa propre maison joint par d'innombrables Dîmaras il fut suffisamment assuré de tranquillité

2763 Les Dasyus firent leur manifestation, semblables à de petits poissons caches qui se trouvent dans un étang, ayant entendu un bruit comme celui d'un aigle

• 2764 Chachtatchandra ensuite, le fils de Garga restreignit l'arrogant Râdjavadana, comme une montagne sur la rive restreint l'Océan, souleve par une révolution de la nature

2765 Deux combinaisons tendant au dépérissement et à l'accroissement eurent lieu alors pendant la chaleur, comme deux bancs de montagnes se forment avec de la vase et de la neige de l'hiver

2766 Çritchandra et Djayatchandra le frère cadet de Chachta, étaient alors les deux maisons royales, loin d'être traitées avec mépris, ayant obtenu des apanages

2767 Les deux individus, mal disposés à une tranquillité bien entendue, étaient alarmés de l'arrivée d'un malheur provenant du frère aîné du râdja, frère considéré et cher, désirant l'office du ministre

2768 Les deux fugitifs du camp, se présentant auprès de Râdjavadana, quoique ses beaux frères, allèrent cependant rencontrer la contradiction d'un souverain

2769 Demandant les trésors du râdja, son prédécesseur, il pillait ensuite le temple du seigneur des êtres Çiva, avec d'innombrables Khaçakas, qui fréquentaient les routes de montagnes

2770 Le royaume entier, comme n'ayant pas de râdja épuisé par la destruction de sa puissance, occupé par l'invasion de brigands, fut réduit à une pénible situation

2771 Le roi, ayant ordonné à Udaya et puis à Rulhna, seigneur de Kampina, un combat deux fois redoublé entra sans résistance dans la ville

2772 Panktiharî attaqué d'une grande maladie difficile à

guerir par des remèdes fut paralysé et ne put se joindre aux armées de ces deux

2773 Peu considérable fut dans ce temps le pouvoir de Rilhana qui suivait l'urgence des circonstances ou la mauvaise volonté de ses partisans

2774 Viḍḍasinha ayant connu les nouvelles de Bhodja envoya des messagers pour amener un grand nombre d'habitants du pays par la route du Nord

2775 Qui a-t-il à faire avec ceux qui connaissent la licence secrète de femmes du seigneur des richesses *du dieu Kavera* • ou avec les demeures de caves resonnant de chants des hommes de la ville?

2776 *Qui a-t-il à faire avec ceux qui connaissent comme pour la chaleur le bain de sable ainsi la mer pour la fraîcheur d'un côté et de l'autre celle produite par les vents de montagnes qui rejouissent les habitants d'Uttara Kuru?*

2777 Les chefs des Mlechchhas sagitaient sur les confins des montagnes de neige envahissant avec des chevaux les provinces et attaquant l'armée du roi de Darad

2778 A mesure que le roi de Darad s'engageait dans le conflit avec les rois dans les diverses régions les chefs des provinces se portaient auprès de Bhodja

2779 Il fut satisfait en voyant ceux qui parlaient des langues inconnues comme des amis animés de plaisir descendre de la route de montagnes *éveillés* comme des singes

2780 Les gens d'esprit natifs de Kacmir • bien que renvoyés par Djaya tchandra Uḍḍya et Radjavadana prirent le parti de celui qui était de race royale

2781 Sallhmi possédant la surintendance suprême du trésor maintenant avec de l'or les chefs de Balahara voisins ou éloignés

2782 Ensuite Râdjavadana, un intrigant, ayant mis en jeu des démarches tortueuses subit par Bhôdja, à cause de la grande calamité survenue, la terreur de la punition

2783 Enfin, la confiance de ces deux personnages qui s'étaient exaltés mutuellement se détruisit rapidement par la dissidence sur ce qui devait s'accomplir et a été accompli

2784 Celui-ci, qui n'aimait pas la valeur impétueuse de l'autre, désira par folie des chevaux même peu nombreux, pour avoir une assistance hors de Darad

• 2785 « Si les ennemis de son camp peuvent se montrer en « vers nous d'une arrogance excessive à supporter cependant « celui qui subit la condition d'une défaite peut faire remar- « quer son équanimité comme un homme religieux

2786 C'est pourquoi, pour moi qui désire un combat de « toute décision l'acquisition de la victoire ou de la défaite « est considérée comme évanouie dans un seul jour

2787 C'est ainsi qu'il raisonna, tel Bhodja tel il était puis, souriant avec fierté, il conduisit l'armée des Daradas faisant peu d'attention à ce que les autres troupes le joignent

2788 A la fin du défilé difficile qu'il avait passé en suivant ceux qui le précédaient, lui d'origine royale entendit que le roi des Daradas était enfin arrivé

2789 Celui-ci étant de nouveau détourné de la jonction dans le voisinage du fort Balahara fit entrer sa force dans le village de Mâtri

2790 Voyant ensuite les régions couvertes de chevaux qui erraient comme des daims avec la rapidité du vent lui sage de sa nature, doué d'un esprit de Gîrgi (ancien sage) ne se départit pas de la fermeté

2791 Tous ses Damaras de la tribu de Nilaçvi (des chevaux

noirs *) avec les troupes ennemies captives reunis, allerent desireux de renforcer les armees

2792 Ensuite, se trouvant dans un cas difficile, sollicite par les siens, prêts a marcher, ne pouvant pas voir le seigneur il profera, le visage trouble, ces paroles serieuses

2793 «Nest pas ne dans la race du soleil ni de la lune * celui qui n'a aucunement contribue à l'utilite de ceux qui ont reçu naissance dans la famille de Malla

2794 Niddasinha, ayant admis Bhôdja a la participation du regne avec lui, l'expedia avec les meilleurs chefs de districts à la victoire

2795 Puis marchant contre les troupes de Mletch tchhas qui s'etaient etendus, conduisant les armees, il se trouva coupe par une soudaine attaque dans ses derrieres

2796 Comme la force qui suivait eprouvait une confusion telle qu'elle se serait manifestee dans le monde entier Salhni a cause de l'assaut continuel, crut que toute la terre avait passe la main sur lui

2797 Puis l'armee puissante entouree par des chevaux et par les princes des Mletch tchhas detestes, se debanda dans sa position dans un endroit appele Samudradhara

2798 Râdjavadana, resplendissant de force devant la grandeur d'une telle defaute croyait Chachtatchandra parvenu par la fatalite à l'extremite de sa perte

2799 Ensuite la terre, plongeée tour a tour dans le feu et dans l'eau qui la couvraient, devint enfin une etendue d'eau entièrement submergée

2800 Les arbres, plongés dans la coupe a boire de la terre coupe pleine de liqueur ne montrant que leurs sommets offraient la ressemblance de lotus bleus mobiles

2801 Le roi sachant la situation difficile de Chachtra ex

pedia ensuite Udaya le seigneur chambellan et Dhanya avec toutes les troupes à son aide

2802 Ces deux chefs allant sur deux chemins encombrés de troupes suivaient la même direction comme *jadis marchèrent sur la même route Çiunèya et Pavana les deux fils de Dhanandjaya (Ardjuna)**

2803 Tandis qu'un nuage plein d'eau était de loin suspendu dans l'air et paraissait comme cousu à la terre un éclair fut vu dont le fracas le rompit avec éclat

2804 À peine la splendeur parut que le roi et le camp se pare devinrent visibles avec la suite assez considérable

2805 Lui qui montrant peu d'égards à Radjavadina était auparavant soutenu par la vertu ami dans cette occasion il ne doit pas étant d'origine royale être méprise ainsi fut dit aux Darads

2806 Trilokka proclamant sa prospérité par des messagers guidant Panktihara désirait que le pouvoir de chacun de ces deux lui tombât dans la main

2807 2808 Voyant ensuite partout le pouvoir de Balahara déterminé par un acte écrit et irrefragable et connaissant en plus d'un point dans la difficulté avec l'ennemi la faiblesse de l'armée du roi entièrement divisée l'homme déloyal et présomptueux composa sa conduite en conséquence

2809 Vigoureux et habile se conformant aux pratiques établies il abandonna l'arrogance extérieure longtemps conservée de sa propre personne et l'épineuse difficulté à l'égard d'un second ring

2810 Le grand effort des rapporteurs à l'oreille connus de deux individus séparés dans leur amitié est comme un amas de poussière quand un grand vent aveuglant par le resserrement d'un nuage cause l'obscurité

2811 Dans plus d'une grande difficulté, il se fit une rupture dans la famille du roi, la vigilance inquiète entretenant un excès de futilités

2812 Conséquemment, le fils de Prithvīhara, en brigand achevé, tomba subitement dans Çurapura avec un grand nombre de Dâmaras

2813 Que le changement *commencé* depuis longtemps, de l'ascète qui compose son habit de pièces bigarrées* soit considéré comme le travail, *fait* dans la rupture de la digue d'un rivage rempli d'eau jusqu'au bord par la saison des pluies

2814 Son armée assemblée apparut à l'arrivée *de la saison* de nuages, comme le monde sortant lumineux de la chevelure confuse d'Upendra endormi *

2815 Son armée, bien que si nombreuse, n'est cependant pas évitée par tant d'hommes résolus à se dévouer, et allant au milieu du combat quoique inférieurs en nombre

2816 Avec ces hommes qui le suivaient, Pīntchādeva le seigneur de Draḡga, un lion de Yama*, fit dans le combat les soldats de celui-là devenir des hôtes de la rivière

2817 Alors se fit dans l'eau de la rivière, pour ainsi dire le rite cérémonial de morts par les flammes qui se reflétaient des cercles de buchers funèbres

2818 Ainsi, échappant à la mort en livrant le combat d'un jour sa force étant rompue, il se retira le lendemain avec ceux qui étaient en quelque sorte ses familiers

2819 Ayant rallié partout ses soldats dans la ville déserte il crut en deux ou trois jours la place mise en sécurité

2820 Trilokka se conduisit ainsi dans la guerre de Padma purā *en satisfaisant* son désir de l'inactivité, par crainte de Yacōradja et du seigneur de Kampana, qui étaient dans ses derrières

2821 La dans une maison de Holara appartenant à un Damara respecté il n'accomplissait avec ses serviteurs aucun acte en faveur de celui ci ni d'autre habitant de Lavanya soumis

2822 On n'a jamais vu chose pareille dans le double règne même pas dans celui de Sussala personne ne se montra aussi malhabile que lui ainsi que son fils

2823 Ayant ensuite pour sen défaire maltraité Tchatchka qui lui fut envoyé par le radja Rulhana et qui ressemblait à Gada le frère cadet de Krishna par le pied et l'égalut par le cou et le visage

2824 Faisant une expédition vers Pragchotisam* pour exercer violence et carnage le prince marchait entouré comme par des hommes armés charges des œuvres abjectes

2825 Mais des soldats vaillants pour affronter l'ennemi accoururent et les renversèrent comme un éléphant se dirigeant vers un grand étang rempli de lotus abat sy étant renverse les abeilles attachées à son dos

2826 La nuit s'étant passée dans la fatigue du combat, un corps de l'armée ennemie place sur une digue se réjouissait en poussant des cris usités dans une cérémonie religieuse

2827 Au matin arrive à la ville de Kalyana la foule l'ayant joint quand il y entra il pleura beaucoup le visage tourne vers le pays qui était chargé de troupes

2828 Ensuite ayant pris pied il va trouver les fantassins les voyant arrivés à sa rencontre il décida qu'ils seraient détruits comme un serpent constrictor avale des chèvres

2829 A l'attaque de celui ci qui fut semblable à un orage qui se lève Rulhana fut abandonné de ses fantassins comme l'est de feuilles un arbre en hiver

2830 Sans s'en rendre compte ils neurent pas honte

devant celui qui les regardait Quand le desir de preserver le corps a gagne l'ascendant, quel est celui a qui son salut ne paraisse pas convenable?

2831 Rulhana, sollicite ensuite par ses confidants, en se sauvant, dit avec un sourire « Le createur des êtres fait trêve
« au souvenir du devouement *qui est dû* au maître

2832 « La pudeur se ressent bien dans l'egalite du rang en
« tant que la superiorite d'un être *se dispute* entre deux compé
« titeurs, mais un opprobre est la vie de celui qui même dans
« la condition d'un serviteur, est arraché a ce qu'il faut faire

2833 2834 « Celui qui suit la face d'un radja, s'étant pros
« terne à ses pieds, atteste la splendeur de la lumière, *répan*
« due par les lotus bleus dans l'étendue de sa barbe, et celle
« de filaments des lotus blancs de sa vieillesse, quand ceux ci
« sont fletris, comment ne serait pas appauvrie la *splendeur main*
« tenue par les multitudes de lotus et par les faveurs brillantes
« de la fortune *attirant* les abeilles a ses sourcils brisés?

2835 « Ce n'est pas la route des sages, c'est la route suivie
« par des mechants, celle qui a pour son but ce qui est op-
« pose au bonheur à cause de la frayeur d'un travail bien
« modique

2836 « *Considérons* la crainte du froid à éprouver, en quit-
« tant le vêtement dans le bain, par les eaux d'un lieu sacré,
« l'acquisition du plaisir et du bonheur, l'image de la majeste
« de la divinite incomparable, l'agitation dans la lutte de ceux
« qui quittent le corps, certes dans l'entreprise quelconque
« *considerons* enfin la nouvelle emancipation superieure à toute
« conception d'un bonheur qui s'appelle erreur »

2837 Ayant tenu ce discours, il remua seul l'armée enne-
mie saisissant des flèches courant à cheval encourageant
les incertains et les bien détermines

2838 Radieux du journe d'un r se au de splendeur qui pro-
 venut de la po^uance dor d son ep^ee dansant avec son bou-
 chier et son glaive il monduir de sing le champ de battail

2839 Le coup de son ep^ee apres l'avoir leve^e etait par
 l'éblouissement de son elat magique uni à la vie des enne-
 mis comme la matiere de l'ambre l'est par attraction aux
 pailles

2840 Dans le combat le suivrent ceux par lesquels les en-
 nemis se comptient comme charrues en brutes viles et leurs
 vis etantes de meme comme des li rhes fauchés

2841 Il semblait sorti de la bouche de Yama du dieu de la
 mort après y être entre par quelques chemins que ce fut
 comme leu sort des orifices d'oreille d'une baleine dont la
 gueule est à demi fermée

2842 Usant toujours des retours à la cessation du travail
 de guerre et peine sorti du combat sa principale force étant
 epuisee il prit un nouvel essor vers l'ennemi

2843 Alors Tchituchik^a tomba sur le derriere de sa ligne
 avec les meilleures troupes lui qu'il avait cru comme au-
 trefois en quelque sorte lui appartenant être venu à las-
 sister

2844 A l'aspect de l'armée d'un ennemi à double face il
 ne s'émut pas de colère il se montra comme à la vue d'un
 serpent ferait un paon dansant pour avaler l'ennemi

2845 Puis tous les deux rangeant par lignes le front et le
 derriere lui se deployant sévissait dans le combat comme le
 mont Mândara battant les deux rives de la mer

2846 Il erra avec son cheval doué de velocite dans les
 pace intermediaire de ces deux armées bien immobiles comme
 le tisserand entre les fils d'une toile

2847 Le corps d'armée des Bhasas selancant de la cavite

d'un etang reprit d'un cote la violente rapidite d'un volume d'eau semblable à celui d'un elephant

2848 L'armee de l'ennemi incapable d'attaquer avec valeur se presenta *semblable a* un bracelet d'armes agite par lui qui avec une formidable impetuosité la mettait en jeu

2849 En faisant palir de terreur les protuberances frontales des ennemis et se couvrir de l'eau de la douleur je sais qu'il faisait sacrer le roi fermement dans son royaume

2850 Lui et Panktihari etaient pendant la nuit comme deux Vetalas *démons malfaisants* conseillers prêts à l'action cherchant le cote faible l'un de l'autre

2851 Un autre jour prenant pour temoins les soldats du roi qui étaient venus au secours il fit plonger dans l'eau l'ennemi dans un chemin du bois

2852 Croyant Trilakka et d'autres qu'il avait abattus purifiés par l'ablution Sandjapala se rendit le troisième jour auprès de Rulhana

2853 Accablé par la puissance du roi, il se dessécha dans l'intérieur de la forêt pendant ces deux moities éclairées du mois çatchi (juin juillet ou mai juin) comme un arbre miné par des insectes dans l'intérieur du bois

2854 Tchatuchka semblable au feu d'un bucher funèbre par suite de combats violents par Udaya peu à peu parvenu à calmer son esprit ne ressentit qu'une ardeur tempérée

2855 Cette armée des Daradas portée au combat s'enorgueillit descendue des montagnes au fond des vallées avec des chevaux portant des armures d'or

2856 Voulant aller subjuguier tous les pays envahis par le peuple des Turuchkas il trouva que toute la terre comme couverte par les Metch tchhas était devenue remplie des gens terrifiés

2857 Comme Dhanya, le seigneur chambellan avait disparu même à la seule marche, l'effort à *faire* par ses cannettes eut lieu devant un adversaire qui manquait de soutien

2858 Il arrêta cette armée de l'ennemi dont les armures étaient éblouissantes d'or, comme une montagne éteint par ses étiages l'incendie d'une forêt dont la rangée d'arbres est flamboyante dans ses branches

2859 Ayant ébranlé Djyatchandra et d'autres qui furent arrêtés en front de leur marche, ils agitèrent, ardents par la multitude de troupes, la terre par leurs combats

2860 Le fils de Garga attaqua et prit, avec vingt ou trente chevaux assemblés à la hâte, un millier de leur cavalerie

2861 Sa bravoure plus qu'humaine, vue par ses ennemis et manifestée devant chacun, fixa sa gloire comme un esselle

2862 Présentant leurs fices, et puis tournant les brides de leurs chevaux, s'enfuyant dans un moment les brigands se cachèrent dans les montagnes comme de viles gens

2863 Leur défaite eut lieu, à cause de leur méchanceté « par leur ignorance du pays, demain, poussant en avant la victoire, vous vous vengerez »

2864 Ce discours ayant été tenu par Radjavadana, Djyatchandra et d'autres, les Daradas, ayant l'intention de s'enfuir la nuit, parlèrent ainsi par ruse

2865 Le puissant Balahira désira reconcilier le chambellan et Dhanya en se tenant de loin avec eux ayant intercepté les routes occidentales

2866 Et avec la garde des Daradas issus du sang royal il prit ensuite la résolution de se maintenir dans Taramulaka

2867 Puis, tandis que celui-ci voulait agir et que les Dasyus étaient aveugles d'ivresse Salhani était en état de conquérir avec certitude tout le royaume

2868 Bien que *se trouvant* dans l'absence de la victoire, lui, constamment le même, dit à ses compagnons, chefs de districts « Je serai heureux » Pensant ainsi, il fut sacré roi

2869 A cause de la destruction de lotus par les dents ennemies d'éléphants, le corps de l'ami du lotus, *du soleil*, peut, jaloux, en ressentir de la crainte dans la lune qui se lève successivement en fragments *de lumière* Et la chaleur peut être abandonnée par les bijoux du soleil *, qui partagent la splendeur de Ramâ, *épouse de Vichnu* Le bien et le mal ne doivent pas se discuter dans le temps du malheur

2870 Quiconque, par sa liaison avec les Dâmaras, bien que dans une détresse continuelle, *encourait* le dédain de Bhikchu, de Tikka et d'autres, *se trouvait*, à cause de la parenté du roi à la tête des rebelles

2871 Les autres tous, parce qu'ils n'étaient pas de Lavanya employés dans les affaires difficiles, *furent*, à cause d'une commune prospérité merveilleuse, comme au sommet de la confiance

2872 Les deux princes Naga et Râdjavadana, dans le temps du malheur, éprouvèrent ensuite d'une manière étonnante *chacun* selon la portée de sa propre affaire, une excessive terreur

2873 Naga ayant vu quelle était la propre conduite à suivre et le malheur cause par un autre, ainsi que le bien-être non éloigné forme par un autre, se tint pur comme un sage

2874 Le roi, pour se faire un ami d'un ennemi dont la face était versatile, lui dit ensuite « Abandonne Radjavadana et « reçois ma faveur

2875 « Quelle est notre ardeur d'attendre le fils de Bala
« hara, arrive monte sur un char, comme un garde de nuit

2876 Ainsi dit-il Et ils se moquèrent de lui qui les informait, ayant abandonné Naga, qui était semblable à la vache d'abondance et non une sorte de constricteur de chèvres

2877 Chacun peut, selon la portée de sa propre affaire, se comporter à l'égard de ce qui est agréable ou désagréable mais rien ne surpasse l'amour qui s'est prononcé, mû par une certaine inclination

2878 L'endroit de la protuberance frontale d'un éléphant est cher aux abeilles par la connaissance du goût de la liqueur odorante qui l'humecte, bien qu'il fût condamner la belle paire de dents, faisant honte à la splendeur d'un rayon de la lune, distillant le nectar Mais, lui, l'éléphant, participe à la fois à la haine du soleil et du lotus, ainsi dit-on, cependant son désir ne se porte pas vers la lune Là où se trouve l'avantage, là se recueille le profit, ainsi, les abeilles mêmes ne sont pas les ennemis de l'éléphant, bien qu'il détruise les fleurs dont elles sucent le miel

2879 Puis, ce fut la gloire de Balihara d'affaiblir Lothana, ce roi, dès sa naissance, portait de l'imitié envers celui-ci mû par le désir de l'avantage qu'il se promettait

2880 « Qualors Radjavadina, lui, souverain qui n'est pas entame, détruise les Daradas, déjà rompus, avec les Bhô-djas » Ainsi s'expliquait-il envers les siens

2881 Le Darada Radjanaka amena deux autres seigneurs de Kampana, appelés Kchémavadana et Madhubhadra, célèbres l'un et l'autre

2882 Bhôdja, qui connaissait le fond des choses, se moqua en riant du nommé Odjas, homme timide et du seigneur du fort, qui disaient tenir conseil en secret

2883 C'est pourquoi la splendeur du frère aîné des princes survint auparavant, voulant bruler l'assiégé par l'armée, comme

par un cristal dans un bois *qui serait allumé par le reflet brisé du soleil.*

2884. Frappé d'une consommation pulmonaire, et soucieux d'être un roi impuissant, il s'effaça entièrement comme la face de la lune au déclin, dans une nuit ténébreuse.

2885, 2886. Le chef du combat étant absorbé par la maladie, le roi gardant la position en arrière, la place se trouvant attaquable, et éprouvant le brisement de la terreur, *alors* abandonnant Balahara qui persévérerait dans l'entreprise, tous fugitifs, s'enfoncèrent le lendemain avec les chevaux dans les montagnes.

2887. « Demain nous retournerons » ; ayant dit ainsi, ils amenèrent avec eux l'intelligent Sâlhani, le voyant très-respecté.

2888. Celui-ci, ayant auparavant vidé le trésor, devint, par servilité, leur suivant; puis, à la chute de ses affaires, il céda à sa terreur, de manière à se plonger dans un gouffre.

2889. Soulevant son corps, toute sa tête paraissant horriblement pleine de sang, il monta, avec plus d'un effort, du fond de l'eau troublée, sur un rocher qui était semblable à un escalier.

2890. La figure de cet homme qui marchait était sans vie apparente, comme de terre, à cause de son étrangeté, telle que l'on en connaît étant tombée souvent du ciel.

2891 Et lorsqu'il apparut dans la maison : « Ô honte ! » dirent-ils, « nous qui avons toujours vu la majesté du roi, nous ne le connaissons pas dans cet état, ni même, familiers avec notre propre nature, nous ne connaissons pas en lui la condition ordinaire de mortels. »

2892. Dans la description du feu qui entoure la dignité, doit se présenter, tel qu'il est, et pas autrement, le chef des

grands Kâvis dont les facultés intellectuelles brillent d'une parfaite clarte

2893 Sur le terrain d'un râdja couronné de majesté il n'existe pas de borgnes, si cela était comment nous, en marchant, aurions nous de la fermeté dans la pose de nos pas?

2894 Sous un ciel nuageux versant de grosses pluies se manifesta, dans les corps des guerriers valeureux une fréquente consommation pulmonaire sans être exempte de fièvre d'inflammation

2895 Comment arrive t il que l'aveuglement causé par une ligne de fumée à un œil à demi ouvert qui distingue par un sens intérieur ou la route passe ou ne passe pas devient folie dans son jugement?

2896 Ayant évité les Daradas qui étaient sur l'autre rivage de la Madhumati, il habitait alors, couvert contre les vagues par une tente, sur le rivage oppose qu'il avait gagné

2897 Par degrés, détruit jusqu'au fond par ses peines, ayant maintenu sous sa conduite l'intérieur de son camp, où la rébellion s'était accrue par ceux qui sont tourmentés de cupidité, il désira ainsi se reconcilier

2898 Leur désir était bien de conserver en vie le roi qu'ils comptaient être l'auteur d'une pluie de richesses, par le commerce qu'il protégeait à cause de l'habileté de la politique,

2899 « Mais, l'arrivée de l'hiver étant prochaine, c'est dans le mois de Madhu (mars avril) que nous arrangerons de nouveau la meilleure entreprise pour cette lutte variée

2900 « Si, dans le cours du temps, l'opportunité se présente de prendre le chemin du règne, maintenant nous nous établissons dans la demeure du puissant Trilakka

2901 « Râdjatarangina sert le prince » Ceci étant dit par eux

ce souverain désira un ami qui conduisit avec habileté l'intérieur du royaume.

2902. Mais la malignité des habitants de Râdjapuri a le dessus, ce qui est pénible comme la durée des pluies de la saison chaude pendant les jours de séparation *des amis qui sont en voyage*.

2903. Ensuite Balahara fut averti par des messagers de venir. « Je suis déposé dans un puits, dit-il, où la corde, *qui pourrait m'en tirer*, est coupée. »

2904. Se maintenant dans le combat avec effort, quoiqu'il vît ensuite Gargi, le chef, arriver auprès du roi, il n'y fit pas attention.

2905. Subitement mu par la nouvelle de la fuite du râdja des Daradas, de Bhôdja et d'autres, il ne démentit certainement pas le caractère acquis de la fermeté.

2906. Le caractère ferme de quelqu'un étant tel qu'il prend de la fierté dans l'effort même qui se fait pour le diviser, qui peut accomplir un déchirement dans celui-ci sans une force plus qu'humaine?

2907. Par la faveur du temps, voulant faire la paix, mu par l'intention d'aller au-devant de Bhôdja, il fit réunir avec lenteur Dhanya et le seigneur chambellan.

2908. Ensuite, Alaḡkâratchakra alla pour amener Salhani, à cause de la parenté, ayant su que les Daradas étaient des ennemis détruits.

2909. Ayant formé des associations dont l'entente était pernicieuse dans la jonction même, il prit devant le pont du chemin une mesure énergique pour la destruction de l'adversaire.

2910. Ayant vu avec ses serviteurs, qui avaient dépassé la jeunesse, l'armée du râdja des Daradas, accablée de terreur, prête à périr, il en éprouva de la détresse.

2911 Balahara et les siens, passant la rivière avec beaucoup de lamentations, accompagnées de tremblements et d'agitations, *injuria*, pour ainsi dire, l'armée turbulente des Daradas

2912 Humilié avec ses serails, avec les rois rivaux des Metch ichhas et avec des troupes en tout temps terrifiées, Viddasinha le quitta ensuite

2913 Par les avant-coureurs, qui gardaient les ponts rompus, gagnant successivement le bord opposé de la rivière, puis ralliant les débris *de ses forces*, il brisa les contrées du bruit de grandes caisses

2914 Dans l'impuissance de son armée, le messager précité du roi fut ensuite amené par Viddasinha qui demandait la paix

2915 Parmi les rivalités devrait se trouver un orateur sage * employé par un seigneur qui possède un jugement plus qu'humain, et qui connaît les chefs des districts mutuellement limitrophes

2916 Dans le ciel *se trouvent*, auprès de Yama, deux héros de sa majesté, pratiquant une recherche incroyable, disant « Je suis le roi de la victoire »

2917 « Par lui, qui est d'une puissance divine même *lors qu'il est vaincu*, je tiens la victoire, je suis dans le lieu sacré du pèlerinage celui qui relève le peche du voyageur qui est tombé de sa caste »

2918 Puis, restant quelque temps dans sa ville où il était arrivé, il entra par l'arcade ornée de la porte, qui brille par une vaine célébrité, le royaume de Yama *

2919 Râdjavadana ne sachant pas que Bhodja arrivait ce jour, conclut là même la paix avec le seigneur chambellan et avec Dhanya,

2920 Ayant mis en sûreté le sixième chef qui était venu à

cheval, et ayant pris en même temps la garantie personnelle de ceux qui étaient judicieux auprès du roi,

2921 A cause de l'amour propre ou par un égarement desprit causé par l'impatience, les deux furent expulsés, tandis que Bhôdja, étant d'origine royale, eut pour partage d'en échapper, néglige sans recevoir du mal

2922 Rulhana, quoique plus d'une fois appelée par le seigneur, qui éprouvait du regret de sa violence, étant devenu un ennemi perpétuel, ne fut pas réconciliée

2923 Rien ne pouvait s'établir par lui avant la fin de cette affaire du seigneur, ni ne pouvait s'obtenir quelque chose que ce fut par cet agent même qui désirait *cependant* la tranquillité

2924 Les deux fils de Prithvihara furent poussés par lui sur deux routes dans le combat L'affaire du roi de Magadha ne pouvait pas être gérée *comme si c'était* par Bhima *

2925 Lochtaka ayant dans le combat fait de sa terre, pour ainsi dire, le ventre de sa mère, entra dans le bois d'Indra comme un serpent mis en pièces par Gandivi (*Ardjana*)

2926 Tchatuchka, humblement soumis, entra dans la maison de Trilakka, laquelle était étroite et difficilement ouverte ayant quitté sa fierté comme la tortue *efface* la tête de son corps

2927 Comme il terminait en entier l'affaire par sa valeur même, la splendeur des ongles des pieds du souverain condescendit à toucher le diadème autour de sa tête

2928 Par les magnificences du roi, le malheur fut même tari, mais, par le manque de raison du ministre, il s'en manifesta souvent un scion

2929 Râdjavadana, digne de punition, devenu puissant par la libéralité, étant reprimé, s'attaqua de nouveau à l'intrepide Bhôdja, qui arrivait

2930 Il établit ce *chef*, qui était devenu puissant par des dons corrupteurs, dans un endroit appelé Dinnagrama habitation des Khaçakas

2931 Il lui adressa ces paroles « Si demain le chef cham « *bellan me suit avec une escorte médiocre, ses partisans ne* « *seront pas en grand nombre dans mes provinces »*

2932 Vacillant, il fut mené comme un bateau par la violence de l'Océan par Trilakka, même parce que celui-ci, avec fermeté, développait le fil de sa politique

2933 Il croyait irréparable l'accumulation du malheur du souverain, c'est pourquoi, homme abject il reprit l'état antérieur de l'infidélité à l'engagement

2934 Quoique fixé dans sa place par Alaṅkāra et d'autres conseillers, possédant bien une âme inconquise il n'abandonna cependant pas la ruse difficile à saisir

2935 Le roi, semblable à un médecin qui néglige un mal quand il n'est pas parvenu à sa maturité, commença d'autre part à faire couper d'autres ennemis comme des abcès muris

2936 « Tu dois trembler devant Bhodja, qui doit venir « *quand nous partons »* Alaṅkarachakra, ayant proféré ces paroles, se mit à l'œuvre tâchant de susciter du trouble

2937 Le Dasyu nommé Djaṇāṇḍavara fils d'Āṇḍavara et d'autres chefs de Kramā, formidables par leur force le suivirent

2938 Alaṅkāra, dépendant du rāḍja placé en avant ayant peu de troupes, devint semblable à une digue de sable assaillie par des courants de l'Océan

2939 Mais lui, engageant ainsi, tout seul le combat avec les ennemis nombreux, fit naître aux habitants la confiance chréolée dans la première lutte

2940 Décoré par des armes embellies de joaillerie il

aborda le combat qui était conforme à la marche vagabonde de Rakchasas et à la confusion d'une fête de buveurs

2941 Comme il enleva le grand camp des ennemis! pas autrement qu'une maison de coton, tout d'un coup et subitement comme agit un orage destructeur.

2942 *Mais*, le fils d'Ānandavāra l'ayant tué d'une flèche dans le combat, le livra à l'avidité de la foule tombante de vautours, de hérons, et d'autres oiseaux de proie.

2943 Alors prévalut la politique du prince Bhôdja, désireux de s'élever et avide de conquêtes, politique d'un chasseur de perdrix courant dans la boue

2944 Comme la perdrix, incapable de s'envoler, se tourmente courant dans la boue, ainsi le chasseur, quoique tombant, court après elle chaque jour.

2945 Bhôdja éprouva bien toujours dans l'entreprise la peine de sa violence, voulant obtenir ceci il ne montra souvent que la folie de son esprit

2946 Bhôdja étant à Dinnagrāma, Rôdjavadana y vint aussi « Comme les Tchaūdālas voleurs ont de la bonne foi

fois du côté des uns, alors le seigneur chambellan, soldat fatigué, connut l'exercice de chevaux

2951 Semblable à un ignorant, ayant dissous la paix trompeuse avec eux, comment, par ruse même, alla-t-il, brute qu'il était, à Taramulakam, qui était resté ferme ?

2952 Dans cette conjoncture, Bhôdja, ayant entendu de loin de quelle manière s'était opérée cette mauvaise affaire, dit le soir, étant confondu « Que sera ce donc ? »

2953 Quoique pris en dérision par les siens, à cause de cette crainte mal fondée, il ne se desista pas de son errement, mais il fit armer les gens prudents

2954 Puis Alaṅkâratchakra, effrayé « En face de dix chefs « de villages, ou me refugier, étant un râdjaputra (*fils de roi*) ? » Ayant proféré ces paroles il s'enfuit

2955 Il s'éleva ensuite du milieu du village un grand bruit de caisses, de tambours, annonçant le combat et l'appel de troupes à l'approche de la nuit

2956 Au milieu de l'obscurité, Bhôdja, sans être remarqué se mit à fuir. Le lendemain, Alaṅkâratchakra s'appliqua aux préparatifs du combat

2957 Le feu allumé par le seigneur chambellan montrant le chemin de montagnes, par cela même qu'il détruisait l'obscurité, leur était alors favorable

2958 Ayant appris la nouvelle de la convention du chef chambellan rendue par l'espoir fondé sur Bhôdja, les Damaras affaiblis se rompirent

2959 L'opiniâtre Bhôdja, à cause de son origine d'Utchchala, n'abandonna pas le lien avec sa race et avec d'autres, ni la guerre malheureuse avec Alaṅkâratchakra

2960 Bhôdja avait commencé à agir avec emportement et avec vigueur, mais ne se soutint pas, et, dans cette affaire

ladie rendirent à leur cadet la terre malheureuse par des guerres et d'autres oppressions

2970 Trillaka ayant réparé la perte de sa force par d'autres troupes uniquement attaché à la guerre n'accepta pas les offres de la paix du roi

2971 Chachta ayant subi son sort et le chef chambellan Dhanya étant aussi accablé de maladie celui qui était employé par le roi sortit de Taramullakam

2972 Bhodja qu'on avait cru tombé étant parvenu en possessions d'autres ressources et ayant acquis de la célébrité sorti du pays peut gagner de l'ascendant

2973 Ayant pensé ainsi participant aux efforts énergiques la rage dans le cœur il fut appointé par le roi qui était desirieux de conquérir par les moyens ou paisibles ou autres

2974 La mauvaise conduite des rois à cause de l'inégalité dans la suite de leurs actions jamais connue d'avance et à cause de la contradiction causée par leur versatilité est comme un serpent tire par sa queue coupée

2975 Selon que Radjavadhana était devenu puissant et le roi faible ainsi les affaires intérieures et extérieures subirent par degrés un changement

2976 Les fautes intérieures toujours bien facilement contractées sont hélas! celles d'une conduite punissable qui est comme la route vers l'abîme de l'enfer celui qui y est entre par un destin imprévu se trouvant en dehors de la bonne s'avance progressivement et doit subir une chute totale

2977 La retraite de Bhodja étant demandée par le roi « Que lui affaiblit de ses ressources s'en suit. Il en ayant dit ces mots Balahara fit remplir l'office de celui-ci

2978 Balahara voyant l'expansion qu'avait prise l'illusion

du côté du roi, ayant reuni les affaires interieures, combina des efforts pour le succès de sa politique

2979 Dhanya ayant graduellement conclu un traite avec Balahara et avec d'autres, se donnant du mouvement en allant et venant, s'attira la rísee du monde

2980 Il se tourmenta, n'y connaissant aucune limite, pour l'affaire du roi, laquelle etait toujours à tourner, semblable au cordage des machines pour tirer l'eau des bassins

2981 Son gouvernement, bien que muni de rigueur comme une flèche, n'était pas en etat de rompre ce qui avait gagne racine, dans la reforme requise, *qui etait comparable a la revolution d'une roue*

2982 Le seigneur de ses sujets se montre independant jouant son rôle comme un corps d'armee dans le combat, il etait engage avec zèle dans le double règne qu'il dirigeait a l'egard de toute chose qui restait *a faire*

2983 Puis, il n'était ni chiche de tresors, ni comptait il *pour quelque chose* par adresse, soit la richesse de donations soit les ennemis qui rompaient, cavaliers et fantassins, et le reste

2984 Balahara ne cherchait aucun profit parmi les Dasvus parmi les compagnies de joueurs et parmi ceux qui comptaient sur les degats de l'hiver, il craignait la destruction de ses proprietes

2985 Comme Dhanya se mouvait dans la condition d'une amitie dont la force est relachée et n'équivaut qu'a une aversion reglée, il tremblait toujours, trouble par la terreur

2986 Setant consulte avec Bhodja, il instruisit alors Dhanya « Qu'on me livre prisonnier Naga, je donnerai Bhodja *effectivement en retour* »

2987 Dhanya, a cause de la perturbation du malheur *qu'il subissait*, ne connut pas l'esprit ni l'accomplissement de la

grande affaire qui portait la propriété et la captivité de son ennemi

2988 Les rois rendent pure toute chose qu'ils font par l'esprit vertueux en reprimant le rapide accomplissement de leur désir Ainsi rien d'étrange ne survient

2989 Rama même, l'éminent héros, zélé à satisfaire par aveuglement de son désir la demande de sa bien aimée dans l'effort fait par Sugriva, causa la mort intempestive de ce va-leureux *

2990 Le râdja Pandava, docile à la vertu, possédant un esprit épurant l'orgueil royal en adoptant la persévérance de la vertu, effectua des merveilles *

2991 Depuis Bhukchu, à cause de la guerre le combat tendant à son propre avantage contre Naga, qui était toujours rebelle et occupait le rivage, ne fut pas blâmé dans le temps

2992 Ayant enlevé quelque part de richesse du don fait à Bhôdja par le roi, lui, se trouvant reprimé fut irrité comme il ne contenait qu'à des gens peu intelligents

2993 Si une chose utile s'est produite comme devant être faite dans l'avenir, alors même l'affaire doit être discutée par le râdja, si déjà l'intelligence humaine est restreinte

2994 Bhôdja alors, semblable à un homme embarrassé, instruisit Naga « Sache que je suis désireux de me donner au râdja Balahara, à condition du prix qui sera d'ailleurs « consigne »

2995 Celui-ci, se méfiant d'abord de ce râdja, par crainte de lui confier le gage, puis le reconnaissant pour arbitre le lui livra enfin

2996 Chachita tchandra ayant subi son sort, le roi fit alors passer Naga de son côté, avec l'aide de Djaya tchandra qui y consentait

2997 « Celui-ci a été fait ami par le roi que je le tue à cause de la crainte qu'il nous inspire » Ayant dit ces paroles, Bhôdja fit arrêter le conseiller qui était déjà en route

2998 Ensuite il se dit « Bien que je le connaisse, je suis travaillé par les autres, étant réduit à l'impuissance, pour quoi donc être son meurtrier ? » C'est ce que Naga aussi fit dire par des messagers

2999 Le destin est toujours le courant *entraînant* de l'être qui, dans son origine y est plonge, tandis que son oreille n'est pas en état d'entendre ce qui est dit par l'arbitre impartial

3000 Naga étant emprisonné, Balahara, doué de ruse frauduleuse, devint d'un accès difficile entouré de ses parents alarmés, qui étaient venus à lui

3001 Dhanya ayant accepté le prix de la rançon de Bhôdja, vint en courant avec Rilhana auprès de Balahara

3002 Riant par intervalle « Les fous ! m'ayant donné au paravant Naga, je vous donnerai ensuite Bhôdja, » parlant ainsi, il extravagua

3003 D'un accès difficile, à cause qu'il se était fermement enraciné, il amena toute l'armée de ces deux *chefs*, laquelle était venue de loin pour le combattre, à faire leur soumission

3004 Il aborda ensuite ces deux *chefs*, qui étaient épuisés par la pluie, le combat, la fatigue et d'autres *souffrances* « Avancent, je me ferai respecter de ces deux jeunes gens qui s'approchent » Ainsi dit-il

3005 La route ayant été passée par une seule marche de ces deux qui s'arrêtèrent, la fin de l'affaire causa, dans l'asservissement qui était la suite de leur chute, l'égarément de l'esprit de ces deux personnages

3006 Une perfection de fermeté et d'intelligence telles que

par les ministres, hésita cependant, saisi de crainte, de ne pas en faire l'enquête.

3015 On regarde avec alarme cette action peu honorable du seigneur, qui prit de l'or, et qui était dépositaire de la garantie, inviolable à toute gratification de la cupidité.

3016. Puis, il prononça ces paroles : « Ou nous détruisons avec aise la guerre violente, ou elle détruit Bhôdja. Celui-ci, se trouvant dans une autre main, est impuissant, ou autrement il est à moi. »

3017. Ayant parlé ainsi, en divaguant, il dit aux chefs de Dhanya : « Je suis un ignorant ; que Bâdjavadana m'instruise donc, lui qui, certainement, se trouve autrement placé. »

3018. Depuis le malheur de Bhikchu et de quiconque était en relation d'amitié avec Bhikchu rebelle, Râdjavadana même, à cause de l'avidité, n'est-il pas considéré comme un feu de sacrifice ?

3019. Ensuite les Kkaçakas intrépides, dont la face ne connaît point d'empreinte de terreur, et dont les pieds, dénués de *chaussure* de peau, sont dégouttants de sang, causaient un épuisement du trésor.

3020 Balahara, qui se rendait rare, obtint l'amitié et une espèce de confiance de cet homme, qui restait là, un patron repoussé montrant une timidité manifeste.

3021. L'affaire étant perdue par l'incapacité de l'esprit du ministre, le roi, sachant ce qu'il fallait faire, agissait sans se laisser égarer, trouvant du soutien en lui même.

3022. Le mois Tchaïtra (mars-avril) était l'arrivée de la pluie, amenant l'amour à côté du culte de ce pays qui est riche d'arbres et d'eau de rivières, ainsi que distingué par la dignité d'usages d'hospitalité.

3023. Le roi Siñhadèva, bien que saisi d'une grande afflic-

possédait Balahara, servait d'excitation, dans le temps qui courait, n'offrant qu'une rareté d'hommes excellents

3007 Puis, il ne porta aucune haine ni par cruauté à Dhanya, qui s'était égaré de la route voulant aller de son côté, ni par avidité à Bhôdja

3008 « Si les conseillers, dans l'égarement de l'esprit, me « livrèrent Naga, qu'il soit traité convenablement à son rang » C'est ainsi qu'il détermina en lui-même

3009 Le fils de son frère, appelé Lochaka, ayant secrètement change d'opinion par le moyen de Dhanya et d'autres, fit maltraiter Naga, dont l'état avait gagné de la fermeté et de la prospérité près de sa perte *

3010 *Cependant*, Naga ayant été tué par les ministres, égarés contre un ennemi sans cause le mauvais conseil du roi fut blâmé par les siens et par les étrangers

3011 Le puissant Balahara fut alors abordé par les partisans de Naga et par tous les Dâmaras qui étaient courroucés par la mort de l'un de leur parente

3012 L'éternel Brahma peut décider du sort de l'être donc d'un corps qui fait ce qu'il doit ou ne doit pas faire et qui sur le chemin, erre par l'asservissement *qui est la suite* de la chute d'un malheur,

3013 Tandis que l'esprit qui, par engouement sans contrôle s'égare dans une fosse erre dans une mauvaise route, ayant l'attention entravée par l'exiguïté de subsistance, difficile à supporter par un travail assidu, un destin favorable et satisfaisant prolonge ô honte! l'imperturbabilité de la mauvaise conduite d'un être dont l'âme corrompue se manifeste dans le pillage provoqué par le trésor déposé par un autre

3014 Bhôdja ensuite, n'ignorant pas que Naga avait été tué

par les ministres, hésita cependant, saisi de crainte, de ne pas en faire l'enquête

3015 On regarde avec alarme cette action peu honorable du seigneur, qui prit de l'or, et qui était depositaire de la garantie, inviolable à toute gratification de la cupidité

3016 Puis, il prononça ces paroles « Ou nous détruisons avec aise la guerre violente, ou elle détruit. Bhôdja Celui-ci, « se trouvant dans une autre main, est impuissant, ou autre « ment il est à moi »

3017 Ayant parlé ainsi, en divaguant, il dit aux chefs de Dhanya « Je suis un ignorant, que Badjavadana m'instruise « donc, lui qui, certainement, se trouve autrement placé »

3018 Depuis le malheur de Bhikchu et de quiconque était en relation d'amitié avec Bhikchu rebelle, Radjavadana même, à cause de l'avidité, n'est-il pas considéré comme un feu de sacrifice?

3019 Ensuite les Kkaçakas intrepides, dont la face ne connaît point d'empreinte de terreur et dont les pieds, dénués de chaussure de peau, sont dégouttants de sang causeraient un épuisement du trésor

3020 Balahara, qui se rendait rare, obtint l'amitié et une espèce de confiance de cet homme qui restait là, un patron repousse montrant une timidité manifeste

3021 L'affaire étant perdue par l'incapacité de l'esprit du ministre, le roi, sachant ce qu'il fallait faire, agissait sans se laisser égarer, trouvant du soutien en lui-même

3022 Le mois Tchaïtra (mars-avril) était l'arrivée de la pluie, amenant l'amour à côté du culte de ce pays qui est riche d'arbres et deau de rivières, ainsi que distingue par la dignité d'usages d'hospitalité

3023 Le roi Sinhadèva bien qu'il soit saisi d'une grande afflic-

tion faisant de grands efforts attache à la vérité ne tomba dans aucune souillure du devou à remplir ni de la manière de se procurer de la victoire

3024 Pour celui qui entreprend ce qu'il faut dans les circonstances le passage à la rive opposée n'est pas contrarié par un courant violent mais celui ci le sert plutôt

3025 Puis l'autre roi méchant ayant ainsi extravagué connu par ses ennemis pour être ignorant ayant montré son incapacité fit de vains efforts pour les tromper

3026 Mais son conseiller comblant de dons ceux qui se trouvaient auprès de Bhodja suppléa complètement à sa capacité qui n'inspirait aucune confiance

3027 Les déclinées de montagnes sont parfumées par l'odeur des antilopes portant le musc des personnages vénérables resplendissent par leur naissance et les rivières aussi sont considérées par leurs embouchures

3028 Comme un oiseau dans l'intérieur de son nid qui aurait des fentes de toutes parts éprouverait de la peur ou se trouvant dans un réseau dont l'issue serait bien fermée voyant l'impossibilité de sortir comme cet oiseau serait en détresse ainsi Bhodja ne se fiait pas à ceux qui étaient en dedans la route en dehors étant interceptée par un démon avant de la craindre pour sa marche

3029 Puis ayant reçu un traitement peu hospitalier il ne voyait pas devant lui le temps qui devait faire la jouissance du cœur convenable aux deux mondes

3030 Le meurtrier d'un autre subit une terrible imprécation qui le détruira une peine infinie et un état pitoyable de violence L'abeille captive dans la cavité d'un lotus exprime par ses sons plaintifs de douloureuse séparation l'extrême tristesse que éprouve celle qui appelle ses compagnes

3031 A sa vue s'offrit un brahmâne pleurant la bouche vomissant de l'écume, les cheveux coupés, plein de sang coagulé des blessures reçues dans le combat

3032 Interroge, l'ayant informé qu'il était blessé par des Damaras iniques, et dépouillé de toute sa propriété, il le blâma comme incapable de le protéger

3033 A cause du mauvais état de celui-ci, se tourmentant l'esprit tous les jours par la douleur, comme atteint d'une blessure récente, il proféra ces paroles en le tranquillisant

3034 « Je ne mérite pas d'être blâmé, je suis, ô brahmane, « celui qui te favorise, mais qui se trouve dans des difficultés. » A quoi l'autre répliqua

3035 « Dans cette situation ardue, dis, quel est ton rôle « o fils de roi, toi qui, ne fier, dans une noble famille réunis « la science de ce qui est excellent et ne l'est pas ? »

3036 « Ayant mis ta vie en danger, sauvant les hommes de « basses intentions, ayant opprimé les cultivateurs par des ac- « tions tyranniques, quel résultat en vois-tu ? »

3037 « Et celui qui se présente devant toi, n'est-il pas connu « comme digne d'être protégé ? Il est de l'or purifié par le feu « ayant, par l'immersion dans les flammes, acquis la plus haute « valeur

3038 « Là se retrempe aussi les armes et les javalots usés, « et de même se rend à la pierre de cristal la splendeur, mi- « roitant le bleu d'une feuille de lotus

3039 « Tu es vaincu par l'ennemi et par d'autres dans la « descente de Prithvihara, quels ennemis ne s'appauvrissent « pas évidemment, semblables à des hommes vils dans le con- « flit avec lui ? »

3040 « Quelle est l'action des ministres d'un double règne « quand ils sont arrogants bien qu'intelligents ? Les desseins

« des serviteurs surpris par les rois, sont comme des serpents
 « saisis par des preneurs de serpents »

3041 « Une enceinte de terre souffrant sous l'accroissement
 « qui a lieu par des races de serpents, nees et elevées par un
 « mauvais chef, combien elle serait envain occupee par des
 « reptiles tels que ceux d'un village qui prospère par les preneurs
 « de serpents ! Là, ces serviteurs agissent pour amoindrir et non
 « pour faire croître ceux par lesquels certainement se causent
 « toute sorte de terreur aux gens et même l'envahissement,
 « ainsi que le denument de la prosperité »

3042 Bhôdja ayant tranquilisé celui qui faisait ce discours,
 le renvoya, et bientôtse montra doué d'un jugement developpe

3043 Dans la jouissance de la plus grande tranquillite
 notre veritable nature est, hélas, la motrice des affections op-
 posees, soit douceur, soit dureté

3044 Le joyau de la lune, bien qu'une pierre, offre, o mer-
 veille ! à cause du plaisir qu'elle fait, une relaxation des sens,
 quoique son toucher soit solide, quand elle est frappée par les
 rayons du clair de la lune, beatifique par le nectar de l'im-
 mortalité *

3045 Bien qu'étant né dans une famille royale, n'ayant pas
 cependant appris de l'impudeur, l'esprit interieur de ce roi mé-
 ditait souvent de grandes choses

3046 Nous, gens bas et petits, qu'avons nous à nous mêler
 des rivalités avec des qualites telles que valeur, politique, li-
 beralité, vertu, vérité et d'autres du seigneur quand il est
 déjà le possesseur de la terre ?

3047 La froide tranquillité de celui-ci se maintenait même
 dans le temps brillant de la supériorité, tandis que la vigueur
 des gens stupides ne s'échauffe pas même dans le dépérisse-
 ment du succès

3048 La fraîcheur d'un haut arbre de sandal se trouve même dans la rencontre d'un immense serpent plein de lardeur du feu de son poison*, et l'union d'une grande chaleur de la profonde cavité d'un puits, ne manque pas dans le temps fiévreux que produit partout l'étreinte de la saison d'hiver

3049 De quelque manière que l'affaire allât contraire à l'ordre, elle s'effectua sans ce roi, qui dormait et il n'était pas connu, par l'iniquité de qui elle avait été effectuée

3050 L'eau claire des cascades, tombée souvent d'elle-même des montagnes, dans quelque endroit quelle soit à prendre, elle est à prendre, venant d'ailleurs du ciel, excellente, sans être gâtée par une souillure

Savançant en masse, l'eau de la rivière peut toujours gagner par les pluies possédant de la fraîcheur, ayant acquis une extrême pureté, non d'une seule montagne mais par tous les monts de l'Himâdri

3051 Celui qui, ayant improprement arrangé son affaire personnelle, a cependant bien arrangé celle d'un autre s'il n'est pas sollicité par celui-ci de régler son propre intérêt peut en être touché d'indignation

3052 Celui qui a mis le feu à une forêt pour en causer l'incendie est, dans son état de sécurité même, secabable par la flamme à lui voisine

Celui qui survient pour éteindre le feu de l'incendie d'un arbre de sandal, comment n'en aurait-il pas, lui de la satisfaction?

3053 Dhanya, comme ennemi, revest par toute hostilité toujours répétée, à ruiner de fond en comble le souverain du pays le sage dominateur de la terre

3054 Cherchant tout moyen de se mettre en faveur auprès du roi, il fit voir un messager royal après l'autre allant auprès de Balahara

3055 Allant visiter le roi des Daradas, qu'il avait connu auparavant, ayant réussi à le fléchir en sa faveur, il lui dit, comme par amour .

3056 « Que le rādja veuille conclure une convention avec « moi, qui suis son médecin, pourquoi le remède pour la « maladie serait-il administré par d'autres associés habiles du « roi ? »

3057 « Voilà donc le résultat de la confiance de ce person-
nage intelligent, dont l'amour réjouissait, et qui, à présent,
montre de la défiance ! » Par de tels et autres discours il
s'insinua de quelque manière

3058 Ayant excité de la confiance par ces paroles franches,
émises parmi ces conversations ayant abordé et loué le prince
Bhōdja, il lui dit

3059 « Ceux qui ont la vertu en partage font usage d'un
noble fils de roi, qui est d'une beauté rayonnante, comme
d'une montagne d'or dont la nature est la prospérité

3060 « Mais par sa complaisance et par une excessive dou-
ceur est écarté tout doute d'un changement, comme par
une nuit sereine se reconnaît le jour de la pleine lune du
mois Paucha (décembre-janvier) quand le soleil de l'automne
passe en entier par la constellation de l'eau * »

3061 « Tu te souviens aussi que je suis en bonne foi en
gage par le roi, et que je fus en avant de toi qui es jadis
entré dans le pays des Daradas . »

3062 « Puis il faut revenir à parler sur le principal sujet
qui te regarde » Traînant la longueur du discours qui fit
perdre du temps, au milieu de cela il lui fit son exposé

3063 « Le seigneur, voyant ses suivants qui étaient épuisés
par la peine, de faim et de soif, et qui me blâmaient, cen-
surant ensuite de même Bhodja, il me dit

3064 « Comme une divinité, il est l'ornement de notre famille, nous n'acceptons pas l'exercice de dignité d'un seigneur qui n'agit pas convenablement »

3065 « Nous mêmes devons autrement être comptés pour indignes jusqu'à un certain point, à cause de sa parente une forêt ou le sandal est dispersé à la ronde doit être pe-
netrée du parfum de son odeur »

3066 « Ayant appris que la tendre pitié residait en toi il fut vu demandant comme un père Comment donc, il me parle de nouveau comme étant ma progéniture? »

3067 L'ayant entendu, le cœur de Bhôdja était attendri, il le vit, en pleurant, comme reconcilié devant lui

3068 Dans un instant, bien évidemment, il fut abandonné de toute ignorance et folie, sachant le vrai à cause de la connaissance des affaires par la sagacité de son esprit »

3069 Dhanya, ne croyant pas à ce desir de Bhôdja qui n'était pas détourné du mal ne plaça aucune confiance en lui qui lui faisait des avances par des messages

3070 « Il advint par le destin comme il se pourrait par le renseignement que donna l'exemple de Naga, que le souverain fut égaré par une illusion, ainsi c'est un jeu joué avec moi »

3071 « Que celui-ci ne soit pas détruit » Ayant dit ainsi en secret à Balahara avec une sincérité simulée, Bhôdja se hâta à conclure le traité.

3072 Dans ce temps le ministre habile ayant quatre agents d'affaires, sadjoignit bientôt un descendant de son pays pour cause d'ambassade

3073 Pour que celui-ci en guise de serviteur ignorant suivit toujours l'intrigue de l'ennemi Ainsi Balahara n'accorda aucune confiance à Bhodja »

3074 Le roi sollicité s'attendait à obtenir le message de la paix par le retour du confident ainsi Bhodja fut ensuite appelé

3075 Il y avait là un autre confident placé il envoya auprès du roi sa mère nourricière appelée Nonâ bien qu'elle fut peu sagace à cause de sa qualité de femme

3076 Quand il était orphelin son père étant mort et sa mère ayant suivi son époux *dans les flammes* c'est elle femme respectable qui fit l'office de mère pendant son enfance

3077 En procurant l'entretien l'ornement et le reste à la favorite du roi la concorde qui devait entretenir l'amitié des femmes du sérail en calmant la rivalité fut obtenue par elle

3078 Le roi au milieu du bruit et de l'excitation des affaires à cause de la fermeté acquise en ce qu'il fallait faire avec habileté ne vit jamais embarrassée cette femme de la classe guerrière

3079 Un air d'espérance fut assumé dans l'inauguration du roi par le beau frère et par le peuple et la reine composa elle même le bandeau du turban

3080 L'esprit de tout homme bien que plongé dans les affaires s'élança là excité par les faveurs du maître par l'avidité la jouissance et l'amour de la progéniture

3081 Dans toute conjoncture là et autre part la sagesse du roi resta ferme sans être brisée ni par l'excitation dans les succès ni jamais séparée de la bonne pratique

3082 Du commencement de son adolescence connaissant les différentes émotions d'un roi dans la bonne route à suivre et dans la mauvaise à éviter conservant la noble ferveur de sa nullité cette sagesse ne confondit pas le juste milieu des affaires

3083 Ainsi il engagea son esprit dans la médiation à l'égard de la reine Kalhanikâ, elle eut une limite assignée dans l'acquisition de privilèges * et dans la procession à faire en voyageant à pied,

3084 Ayant en partage beaucoup d'or, des trésors et d'autres biens, toutes sortes de provisions de voyage amenées au milieu de la route, et d'autres avantages assurés pour sa propre sécurité et conservation

3085 Comme une reine, elle se procura, de quelque manière, huit excellents rejetons de famille pour sa protection des râdjaputras fils de roi, et une direction universelle des affaires

3086 Dhanya, agissant de la part du roi, ayant pris sa parole, approcha cette nourrice, qui était déterminée à l'accomplissement de son désir, à quoi elle s'était engagée

3087 Plaçant sa confiance en elle, pourvu que tout se fît instantanément, le souverain, selon l'usage d'un homme passionné, fut d'une disposition d'esprit troublée par le balancement de sa volonté

3088 S'étant rendu exempt d'inimitié par l'abandon de toute illusion, puis, ayant écarté les difficultés, il subit un changement avec le temps

3089 Le soleil, se manifestant à travers l'ouverture d'un nuage partiel, peut, par la séparation, illuminer au loin le reste de l'horizon avec non moins d'intensité

3090 L'illusion trompeuse devient une divinité, après avoir induit en détresse des hommes éminents quelle égare par le manque de recherches, elle nous engage par cela même à l'accomplissement de son propre dessein

3091 Quand le caractère assume et établi par l'usage des Kchatras est effacé confondu dans la foule par l'association

un homme capable, non distingué comme tel, ou est il encore remarqué?

3092 La victoire de grandes âmes, subjuguant tout désir mondain, est un fruit d'une douceur laiteuse, d'un parfum de safran non terrestre, portant fleurs ou non, fruit qui n'est pas attendu contre saison et hors de son temps

3093 Un râdjaputra, fils de roi, ne doit jamais être abandonné, quand même il serait incapable, une mine d'illusion, si même il est atteint d'erreur, tant qu'elle n'est pas vue, pour quoi faire usage des yeux?

+ 3094 Une reine et les fils de roi étant accusés d'avoir brisé leur réputation parmi des hommes supérieurs en droiture, toute autre affaire évidente ne se prend plus en considération

3095 Une rivière qui va ne fait pas remarquer à tous son évidente tortuosité coulante en guise de chevelure d'une belle femme, dont l'ondulation imite les flots d'eau

3096 Ayant fait ces réflexions, connaissant ce qui est juste il adopta la coutume convenable des rois, et ayant entendu l'affaire de Dhanya et Rûhana, il les renvoya

3097 « Pour l'affermissement de sa propriété, Salham est mu par le désir d'une entrevue » Ces paroles étant prononcées, Dhanya fut amenée par les messagers

3098 « Ne crains rien » ainsi dit il, désireux d'être en paix. Suivi d'une escorte peu considérable de la troupe, il resta en attente dans l'intérieur de l'île formée de la rivière

3099 « Cette rivière, dont l'eau ne frappait que jusqu'au genou, devint terrible pendant que la neige se fondait sur la surface, en s'élevant par des vagues qui touchaient au ciel

3100 Et parvenant par l'impétuosité à l'état d'être impraticable, même sur le dos d'un éléphant, il fut enfermé dans la

riviere sous le pouvoir des ennemis qui cherchaient un accès à lui

3101 Les terres de rivages etant envahies par les eaux des deux cotes de la riviere, et dans l'interieur amoncelées prirent la ressemblance des seches¹ vetues en jaune

3102 La force de Bhodja étant tombée des milliers de Khacakas s'établirent et alors ils pensèrent de tuer le prince qui residait là

3103 Le fils de Salhana deprave touchant pour ainsi dire à l'oreille avec ses yeux agités de confusion pour calmer leur excès en les reprimant leur adressa ces paroles

3104 « Qu'un homme soit irréprochable cependant à cause
« de la certitude du destin qui court toujours sans se tromper
« il se trouve à sa mort dans l'enfer qui lui est destiné

3105 « Celui-ci étant tue il ne s'ensuit pas une destruction du pouvoir du seigneur qui a beaucoup de serviteurs
« ni dans la destruction d'une aile la rapidité de Tarkcha
« (oiseau porteur de Vichnu) ne doit être enlevée

3106 « Comment en pensant à ce qui est à faire légal
« avec son égal l'acte reprochable des rois mêmes n'est-il pas
« arrêté par le sentiment de la confiance qu'ils se doivent l'un
« à l'autre¹

3107 « Comme ce fait et toute autre belle action servent
« uniquement au maintien de mon nom ainsi dans l'accomplissement de ce service cet effort est arrêté par moi à son
« égard »

3108 C'est pourquoi ceci et le reste étant combiné et les paroles mêmes fermes et déterminées ils s'abstinrent de sa destruction par attachement à leur promesse

3109 N'étant pas sans propriété ayant même connu la richesse il était donc bien allé la nuit pour en garder tout

accès, c'étaient eux qui effectuèrent la dilapidation de ce trésor

3110 A cause que sa sincérité n'était pas évidente, le roi prudent, dont le jugement en ceci n'était pas égaré, conçut ensuite un doute sur l'accomplissement de la paix

3111 Puis, manquant de discernement, ne connaissant pas la fermeté d'action, il laissa par les autres établir à Taramulakam une courtisane comme reine

• 3112 Celle-ci, pour se conformer à la coutume des rois, timide, ne choisissant pas des moyens violents, ayant consenti à la demande d'une expédition du roi, dit ensuite

• 3113 «Après avoir une fois vu de mauvaises entreprises
« parmi tes ministres privés, ô vénérable fils, et ayant délibéré,
« pourquoi donnes-tu ta confiance aux ennemis?

3114 «Si tu montres une grande ineptie, indigne d'un
« homme et propre à te ruiner, quel caractère d'hommes vertueux
« acquis par toi se fera-t-il connaître par la renommée?

3115 «Ce qui sert à ton corps est l'objet de mes pensées,
« mais la coutume d'une femme vertueuse ne comporte pas
« le devoir qu'impose la coutume d'un roi

3116 «Tandis que tu es un ennemi de celui qui montre
« une conduite vertueuse, telle que l'exige l'âge de kalî, ô seigneur,
« la vente de la neige sur le mont de Hima est commencée par Bhôdja

3117 «Un homme vil, aujourd'hui communément plein de
« défauts et d'ivresse, sans frein, ne prend pas de repos, ni ne
« connaît l'intérieur de soi-même et d'un autre

3118 «Un roi, bien qu'avec un compagnon de route, se
« verra quelquefois, mais toujours modérer la souffrance qu'il
« inflige, devance, par sa pureté et sa sagesse, fils, conseiller,
« ennemi et d'autres •

3119 « Un roi, disant des choses qui ne sont ni vaines ni
« ne transgressent l'ordre, ne boit il pas avec moi la gloire
« dans le vase du triple monde ? »

3120 « Autre chose encore doit être conservée La liberté
« les profits, la vie, l'évasion à la destruction me font bien
« goûter du plaisir, mais l'adhésion à l'ancien précepte doit
« l'emporter sur l'amour propre »

3121 Après qu'elle avait proféré ce discours, le roi, disposé
à la vertu, s'associa la femme vertueuse qui avait cessé de
parler, timide par humilité, ayant donné ces conseils comme
une mère

3122 Un roi, pour se préserver du destin de la ruine totale
et pour mettre en œuvre l'argent, a qui ne pense-t il pas dans
son agitation ? Enfin il considéra tout.

3123 Dans les expédients employés, on s'appliqua aux sug-
gestions de la reine, rien ne devait être employé « non ce
qu'elle ordonna partout

3124 A cause de la division du parti du roi en forts et en
faibles, par suite de l'épreuve faite, il s'en trouva quelques-
uns qui, en quelque sorte, se maintenaient en état de neu-
tralité

3125 Ceux-ci même étaient en petit nombre, soit puissants
soit enchaînés, faute de concorde, par les partisans de Bhôdja
Tous les Dâmaras aussi entourèrent le mur

3126 Mais, parce que ceux-ci ne se séparaient pas de la
neutralité, ils dirent « Tel est devenu Bhôdja par nous dans
« le double règne, » et bientôt ils abandonnèrent celui qui «
tenait au milieu entre eux

3127 Trillaka envoya le fils qui s'était sauvé auprès de
Bhôdja, et fit entrer Tchaturika avec d'excellentes troupes
dans Camâla .

3128 Dans le malheur *sursenu* à Bhikchu, ils restèrent conservateurs de l'alliance avec le râdja, mais les Damaras de Nilâçya (chevaux noirs) touchèrent presque à l'immite

3129 Une guerre predatoire sévissait, dans laquelle prirent part les Damaras et les Holaratas, venus de Dêvasarasa et de Lôhara, ainsi que les trois tribus de Nilâçya

3130 La neige ne cessait pas, pendant que Salhana était à Lavanya avec sa force, survint la saison pluvieuse avec un immense torrent d'eau qui envahissait tout, en s'élevant dans sa course

3131 En attendant, Bhôdja avait joint la reine, Balahira ensuite, l'ayant entendu « Certainement il est lie par le désir « de la paix » Ainsi dit il, et il raconta ce qui était déjà très connu

3132 « Pendant quelques jours, un homme ayant été mis « en peine par la necessite d'errer *dans le pays*, rendu au milieu « de ses parents, comment serait il étranger à sa famille?

3133 « Il devient là bien un joyau de la crête de la famille « et son amour, comment se trouverait là une telle rudesse « qu'il ne serait plus compte, comme s'il étut parmi les morts!

3134 « Tant que vous me communiquez une certaine illusion, soit, j'en suis alors trompé, animé de confiance, je me « trouverai *assuré* de n'être pas dans la maison de gens sans « réputation

3135 « Qu'ainsi une entière espérance de victoire ne vous « occupe pas, nous avons déjà vu un pareil ordre de choses, « je vous descendrai de votre hauteur. » ;

3136 Ayant dit ceci et d'autres choses combinées avec adresse et avec beaucoup de résolution, Bhôdja n'a pas pu agir autrement avec Balahira et avec d'autres

3137 « Comment être coupable du meurtre d'un ami, qui

« eut lieu depuis deux ou trois jours passés » Dans le temps
« d'en recueillir le fruit, tu es change » C'est ainsi que lui parla
le radja

3138 Le roi étant à Taramula, Dhanya et Rilhana avec les
troupes, accompagnes de Radjaputras, atteignirent ensuite
Pantchigrama

3139 Tous deux étant arrivés sur le bord de la rivière et s'y
étant arrêtés au sud, Bhôdja se posta près d'eux, dans une
autre passe difficile du rivage

3140 Entrant continuellement dans son camp avec les chefs
du pays et voyant les soldats, comment, pour avoir la paix
ne placèrent ils pas leur confiance dans un roi si puissant ?

3141 Radjavadana pensait toujours à tuer Bhodja, et les
autres chefs qui étaient entrés à la hâte ayant peu de troupes
et ne pouvaient plus sortir

3142 Ayant coupé le pont de Suryapura un nombre de
soldats voulant détruire l'armée du roi, se logèrent secrète-
ment dans des bateaux du lac Mahapadma

3143 D'autres recherchant de l'information sur cette vio-
lence, se dirigeant vers la ville par leurs propres chemins
restèrent çà et là en dissidence avec le roi

3144 Les Dâmaras de Bhaṅgulêya et d'autres concertèrent
une attaque sur la ville de Sagkaravarma, pour faire acqui-
sition de Camala et Kchiptika

3145 Par Trilakka et d'autres on comptait saisir le rivage
de la grande rivière, et par les Dâmaras Nilâçyas faire des
actes hostiles dans l'intérieur de la ville

3146 Qu'étaient ils autre chose tous, sinon des hommes
passionnés à la destruction des partisans du roi en entier
comme à celle d'autant des canards demeurant dans l'eau ?

3147 L'affaire dirigée étant devenue douteuse de toute part

prit l'apparence d'une pluie dont la continuité est allée aux avantages et aux désavantages

3148 De pas en pas, Bhodja se prit du zèle impétueux tranchant le désir de Balahara, qui désirait le succès de la marche de l'armée royale

3149 De temps en temps la prospérité, s'accroissant en elle même, est ruinée dans ses progrès par quelqu'un qui pense à la resserrer

3150 Quel que fut l'ennemi qui, à l'occasion du double camp faisait un effort Bhodja uniquement attaché à la justice le coupa rapidement

3151 Les familiers du roi qui criaient pour avoir une ambassade ou un office personnel quelconque* frappés de crainte semblaient aborder un extrême danger dans une affaire difficile

3152 Ce qui est splendide, ils le font entendre à l'oreille par des sons bruyants de tambours répandus dans l'air, ce qui est pitoyable ils le disent avec le corps courbé, c'est pour quoi ils ont l'air d'être modestes

Quelques uns louent dans une intention haineuse au fond du cœur, ce qui a été mis au jour même par un ennemi atroce Les trésors de l'ignorance et de la méchanceté ne sont ils pas des objets chers d'un roi?

3153 Dans le temple de la danse et de la bouffonnerie parmi les plaisirs de contes et de débauches se trouve un habit rapetassé, un poëte dans une assemblée, un chien dans la cour d'une maison particulière, une plante odorante eclosée dans le fond de la terre, sur le sommet d'un rocher*

Par une vanterie impudente, d'infimes complaisants exercent leur dextérité dans la maison du roi puis dans une autre

place ils assument merveilleusement la ressemblance de tortues tirées d'un grand lac

3154 La chaleur est calmée à cause de l'opposition faite à l'excès du soleil par une haute montagne puis le jour fait route subitement *ayant gagné la hauteur au-dessus d'elle*

3155 Ainsi que le soleil ayant donné sa splendeur dans l'intérieur du cercle de la chevelure de son frère Aruna (*le crépuscule du matin* *) la tête du roi distribuant les rayons couvrit le pays d'écarlate

3156 L'hommage de salutation manifestée du peuple lui fut rendu même par Sandhya (*le crépuscule du soir*) qui est au milieu des extrémités de la nuit et du jour

3157 Et par des éléphants des portes de plus eut lieu l'effusion *de splendeur* par les bijoux de la lune et le gonflement *d'eau* soulevé de la source par le seigneur des flots *cet hommage* fut rendu en faveur du roi qui tendait vers le succès

3158 Par des substances *distribuées* exemptes de rive parmi les pauvres dans de grands vases *placés* auprès des portes comme si c'était une place fréquentée par des abeilles parmi des lotus

3159 Sans voir la fin de l'affaire les ministres ensuite embarrassés se trouvant sur le bord de la rivière avec les troupes s'agitaient tourmentés

3160 Aucune ressource facile par elle-même ne s'offrit et tout appui était agité par une foule d'hommes qui semblaient être saisis de confusion

3161 Balihira demeurant sur l'autre bord de la rivière ayant l'esprit porté à l'attaque fut toujours arrêté de nouveau par Silhani

3162 L'armée des ministres arrivée peu nombreuse par

le desordre des affaires offrit l'occasion d'une dispute haineuse à celui qui se fut renforcé.

3163 Comme on était dans le pèlerinage au confluent de la Vitasta avec le Sindhu ainsi le peuple arrivant la nuit dans la ville se trouva fatigué.

3164 Pour rompre les depredations des Dâmaras il assembla les descendants du râdja par des écrits envoyés entre eux et par des chefs des Nîgas extérieurs.

3165 Malgré les soulèvements de guerre causés par de nombreux serviteurs sages il sut avec les siens par sa fermeté et sa résolution ne pas succomber.

3166 Celui-ci même à cause de la défiance des chefs de districts arrivés près de lui peu respectés frappant avec résolution pourrait cependant faire facilement par colère une action atroce.

3167 Et le meurtre étant commis par lui au nom de la divinité l'assemblée des brahmines voleurs pourrait pour cela partout regarder tout avec complaisance.

3168 Ayant pensé ainsi Bhodja quoique disposé au mal Dans la détresse à supporter faisons un effort hardi » ayant proféré ces paroles il amena Balihari avec lui.

3169 Pendant l'abstinence de nourriture des chefs de districts qui demandaient à la subir ainsi par connivence rien ne fut pris par lui quoique touché des mains de sa famille.

3170 Puis les conseillers ne le connaissant pas croyant mauvais cet avis et se défiant de lui pensaient qu'une faute de politique avait été commise.

3171 Il poussa l'attaque hostile et vagabonde dans leur voisinage et les mit dans l'état d'agitation qu'éprouvent les poissons tremblant au battement d'ailes d'oiseaux.

3172 Les biens nés dans une autre famille deviennent unis

avec ceux qui sont satisfaits de leur propre alliance, un autre n'est pas considéré comme participant par attachement aux roues du char

3173 Marut (le vent), père de l'homme singe (Hannuman) qui, messenger de Kakutstha, Rama, passa la mer, augmenta la force de ces messagers dans leur passage a l'autre côté de l'eau *

3174 Ayant place sous des abris sûrs des arbres du rivage des espions actifs, aux oreilles tendues au loin, ceux ci passèrent donc la nuit sans dormir

3175 A la fin de la nuit les faisceaux des rayons du soleil leve, n'effacèrent ils pas l'eclat mobile des lotus et celui de l'or de la boucle d'oreille du souverain de la terre?

3176 C'est ainsi que la rosee nocturne s'est ecoulée de la paupiere de l'œil du bouton de lianes, comme la larme de celle des gens joyeux en revoyant, après une separation, le cercle qu'ils avaient rappele de leurs vœux *

3177 Étant sorti du marais boise, accompagne d'un nombre peu considerable de fantassins, le heros, agissant avec impetuosité, fatigua les chevaux de la guerre du pied et de la tête

3178 Mu par le desir d'arrêter les Damaras, il rendit les soldats courageux à l'aide de ceux qui etaient remarques par lui d'un œil dont la splendeur refletée parcourait tout le pace

3179 Un jeune homme, orne avec elegance, monte sur un char, la bache en main, leur tombant face en face, remarquable, arriva sur le bord de la rivière

3180 Voyant ce personnage qu'ils n'avaient jamais aperçu qui avait les boucles des cheveux peintes de sandal, et qui était oint de safran, ils le prirent pour Bhôdja

3181 En effet, ayant pris la nuit à étouffer Râdjavadira

et le matin débattant avec lui précipitamment, il était alors en face.

3182 Touchant le bord de l'eau avec le char et les chevaux courant le long du rivage, Dhanya et les autres, arrivant excités, l'arrêtrèrent en l'entourant

3183 Alors s'éleva un conflit et tumulte entre les deux armées, d'un côté, des cris de valeur impétueuse, de l'autre, d'intrépide allégresse

3184 Ayant entendu le bruit et appris le combat par ceux qui accouraient de différents côtés, et l'ayant vu lui-même mêlé aux Damaras ennemis le roi parut, s'efforçant en front

3185 Sa propre conduite, invariable parmi Dhanya et d'autres qui n'étaient pas dépourvus de noblesse et de vertu, était blâmable par un excès de conversation, qui était son plus grand plaisir

3186 Ayant rassuré la satisfaction de son cœur, qui était partout agité avec véhémence, il reçut alors cette allocution par Dhanya, qui se repandait en éloges variés

3187 « Ô fils de roi cette terre, douée de stabilité, est purifiée par ton corps, qui est l'âme d'une belle âme comme celle-là est affermie par le mont Meru, son appui

3188 « La terre, demeurant ferme est victorieuse par sa stabilité sur l'orgueil de tous, c'est le lait de l'océan de lait qui est frappé d'instabilité »

3189 « Sorti de la meilleure classe certes, loin au dessus de la moyenne et de la basse classe d'un mâle Kokila, tu submerges, jusqu'au fond, la célébrité de tes propres nobles rejetons

3190 « Il n'est pas étrange que la route de la bonne conduite soit premièrement battue par toi seigneur si la

« peine de la difficulté *survient* à la fin, ce l'est alors d'avoir
« tige »

3191 Ainsi, le discours s'étant entretenu conformément à la conversation étendue sur ces sujets et sur d'autres, lui, ayant monté un coursier bien propre à la victoire, fut conduit par ses louangeurs

3192 Les Lavanyas allèrent ensuite le long duñ kroça (d'une lieue), vociférant autour de lui, qui était escorté par des hommes de sa race, ceux-ci semblaient des corbeaux autour d'un coucou

3193 Il fut accueilli par le roi dans sa vingt et unième année, le dixième jour du mois Djaichta (mai-juin), l'an trente trois du pays

3194 La reine le reçut avec des égards comme un fils cher, qui était arrivé, et, charmée, prépara les aliments de ce protégé fatigué

3195 Elle, faisant attention à la foule des dispositions frauduleuses de nobles familles, ne l'ayant pas vu auparavant crut ses yeux trompés

3196 Lui, croyait le roi doué d'une nature pure par ses qualités non artificielles d'innocence, de droiture, de douceur et d'autres vertus

3197 La conduite pleine de convenance des femmes quand elle est devenue renommée, fait la splendeur de la porte, de l'état et de la fortune de la maison, appartenant par sa nature au roi

3198 Personne n'entra auprès du roi, et, par déférence, ne lui adressa la parole, à lui, qui, prêt à l'expédition était fatigué de la route, à l'approche visible du déclin du jour

3199 Le roi, désirant le bien, fut ensuite, à cause des in

quiétudes détermine par des serviteurs qui étaient en désaccord de médiations entravées en quelque sorte

3200 La parole du discours entre auprès du roi à l'instar d'un coup soudain et dans le canal de l'oreille qu'il atteignit fit l'effet d'une javeline

3201 S'appliquant avec zèle à la recherche en lui-même il vit alors comment l'intention secrète et la réalité constante des agents médiateurs étaient différentes de l'adresse de leurs lèvres

3202 Les têtes baissées par modestie ils amenèrent par des discours conciliatoires à un changement en douceur les esprits de cet ascète qui parlait rudement

3203 Et personne n'a cru possible de vaincre par la controverse cet homme régulier dans sa conduite irréprochable et éloquent bien que peu agréable

3204 Alors Dhanya le héros découvrant pour ainsi dire la blancheur de ses dents par ses accents prononça doucement ces paroles convenables et soumises au seigneur pour fixer son esprit

3205 Dans le cours des affaires qui doivent procéder dans l'ordre quel est le gage auquel tu participes toi qui connais cependant les routes des coutumes des rois et la fermeté dans la bonne conduite

3206 Comment la paix peut-elle se dire exister ainsi? Partout où je puis jeter le regard elle n'est pas faite quelle s'en aille donc comment notre parti ne s'est-il pas monté auparavant vaincu?

3207 Je me suis convaincu que pour toi ce n'est pas dans la facile acquisition d'une principauté pour un seul jour que consiste la splendeur de la vieillesse et l'activité devenue une loi de famille des dominateurs de la terre

3208 « *Considère ce qui a lieu pour un prince dans la dispari-*
 « *tion de toute apparence de respect par un mauvais renom*
 « *lorsque sa force et son affection sont arrêtées par l'arrogance*
 « *et la fraude, quelles sont les jouissances même de la respi-*
 « *ration? Aucunes pour lui*

3209 « *Bien que le principal bonheur de sa vie ne pro-*
 « *viennne pas de l'acquisition de la souveraineté comment lui*
 « *qui est une lumière reflétée de la lampe du soleil ne doit il*
 « *pas être radieux?*

3210 « *Ce qui dans les ermitages sous le nom de tranqui-*
 « *lité est la conclusion du drame de la beatitude éternelle*
 « *cela même se trouve dans l'audience d'un radjarchi qui réunit*
 « *en foule les hommes autour de lui*

3211 « *Ceux qui, dans sa maison ont souvent participé à*
 « *la félicité suprême, que leur reste-t-il à faire après avec les*
 « *autres possesseurs de la terre qui occupent les stations de la*
 « *fortune qu'ils ont acquises?*

3212 « *Quelques hommes stupides ne sont pas estimés dif-*
 « *férents des serpents ils abandonnent leur humide caverne*
 « *selon la faveur du temps embrassent les arbres de sandal à*
 « *cause de la fraîcheur dans la saison chaude, et dans le mois*
 « *de Magha (janvier février) d'hiver ils entrent dans l'ancien*
 « *trou froid*

3213 « *Ceux qui sont rois reines fils de roi et leurs sem-*
 « *blables croient qu'un certain appareil de vie qui ne leur est*
 « *pas convenable cependant leur convient*

3214 « *Comme l'eau éprouve un changement soit *וַיִּבֹרֶךְ**
 « *donnée de chaleur soit passant du froid en ébullition ainsi*
 « *ils désirent souvent, par ardeur de passion qu'une chose*
 « *qui leur est hostile soit fûte*

3215 « *Puis à l'égard d'aptitude ou d'inaptitude pour ne*

« pas répéter ce qui a été dit, il suffira d'ajouter que le mont
 « Manthara, destructeur du mal et de l'inertie, fut placé pour
 « qu'il se mît en mouvement

3216 « Après avoir tout considéré, et ayant combiné sur la
 « route des éloges bien fondés, je dirai, il naquit ensuite un
 « esprit plein de fermeté, de droiture et d'intrépidité pour en
 « treprendre ce qui devait se faire »

3217 A travers la deception de la poussière même, soulevée
 par les pieds de voyageurs, se vit le fond de la terre comme
 s'étant allié avec le ciel

3218 Bhôdja homme distingué, pensait « D'une cer-
 « taine manière je captiverai le roi, d'une certaine autre,
 « créant des obstacles je lui offusquerai la vue par des pres-
 « tiges »

3219 Venerant le maître dans la maison sans être séques-
 tré dans l'intérieur par d'infâmes complaisants, chacun des
 seigneurs obtient ainsi le temps de ne pas rendre inutiles ses
 qualités

3220 A cause de l'effet du service que je rends « par le froid,
 « je pourrais être aimé de l'Océan qui est tourmenté par le
 « feu sous marin, reçois moi vite, » ainsi dit le torrent d'eau
 tombant de l'Himadri, fut-il même englouti par les baleines,
 même détruit

3221 Ayant fait ces réflexions et d'autres avec ardeur, il alla
 voir la confusion de la ville, sachant la résidence du roi ob-
 sedée de près par la cavalerie de l'armée

3222 Le roi vit ce personnage qui n'était ni trop haut, ni
 trop court, ayant le visage bruni par les rayons du soleil rou-
 geâtre comme le filament du péricarpe d'un lotus, et dont le
 corps délié se balançait

3223 Le buste altier et protuberant comme celui d'un tru-

reau, la poitrine large, la barbe d'une excessive longueur la joue pleine et une gorge élevée,

3224 Le nez proeminent, la lèvre rouge comme du bimba le flanc rebondi et étendu, la face d'une apparence peu humaine, il le vit puissant comme le mont Manthara en mouvement

3225 Revêtu d'une ample robe, et le turban sur la tête, bien pourvu de sandal, la separation des cheveux sur la tête embellie d'une ligne qui avait l'éclat de la lune

3226 Monte sur un cheval, entouré des serviteurs du palais, affectant l'apparence du dieu de l'amour c'est ainsi que le roi le vit arriver

3227 Puis invite par le roi, dont l'œil étincelait de plaisir, il monta dans l'assemblée nombreuse, remplie par des gens dont le cou se redressait de curiosité joyeuse

3228 Ayant touché de sa main les pieds du roi, s'étant placé devant le trône, et portant un petit glaive serré dans sa main, il le déposa devant le siège

3229 Le roi, plaçant ensuite près du menton de celui-ci sa main semblable à une liane flexible, deux doigts étendus en avant, proféra ces paroles

3230 « Sans avoir combattu, tu t'es rendu, et même à présent tu ne seras pas prisonnier, pourquoi donc, ami, prendrions-nous cette arme que tu déposes? »

3231 L'autre répondit « Celui qui est devant toi fit connaître, o roi divin, la fidélité de l'arme, dont l'affaire est la protection du seigneur et de sa propre sécurité

3232 « Chez le divin seigneur de sept océans, gardien du feu par sa propre puissance, l'occasion du service de sa propre arme se voit bien rarement

3233 « Dans l'autre monde même, il y a protection et asile

« de la famille du seigneur, dans le monde, ici et là, qu'y a-t-il
 « à faire avec d'autres expédients de protection? »

3234 Le roi lui répliqua « A présent, seigneur, tu es dans
 « le lien de l'émulation de la vérité, comme un orateur qui a
 « fini ce qu'il avait à dire, tu n'as plus rien à faire »

3235 Bhôdja dit « Une sorte d'offrande est maintenant
 « proposée par moi pour la concorde de la famille, à savoir
 « de s'unir dans un grand respect du roi

3236 « Par conséquent, qu'a-t-on pensé? qu'a-t-on vu? que
 « n'a-t-on pas fait de fâcheux? ce que cependant n'atteignit
 « aucun accomplissement positif, qu'ainsi la certitude soit enfin
 « obtenue

3237 « Comment, toi, seigneur, pour quelques raisons n'as
 « tu pas été élève dans la famille de Malla? Nous savions notre
 « ancienne défaveur, nous qui avons les yeux ouverts »

3238 « Lorsque, seigneur, oui, lorsque nous ne domptons
 « pas le désir, cela fut-il désagréable, c'est alors, bien-« alors,
 « que la terre devient un vase de fréquent tremblement.

3239 « Si le héros des poètes ne resplendit pas par son, « au
 « dace, c'est que, seigneur, ta majesté, si grande, qui est de
 « vant nos yeux, n'était pas devant les siens

3240 « Ni sur le sommet, ni dans la fente, ni même dans
 « la caverne quittée par moi, ni dans le froid de la montagne,
 « ni dans la forêt, celui qui est né revêtu de ta dignité n'est at-
 « teint de l'ardeur d'une fièvre

3241 « Jusqu'à présent docile à me incliner, je fus délivré,
 « ô roi, de captivité par la paix, heureusement pour moi qui
 « cherche un asile par l'éloignement de la guerre

3242 « Quoi que ce soit que l'on tente par méchanceté
 « avec un désir indompté, on s'agit seulement pour la renom-
 « mée et non à cause de la susse d'une réalité

3243 « A cause de l'alliance avec toi, qui es le roi nous sommes respectables dans le pays, ainsi que les vases de cristal sont honores à cause de leur union avec l'eau du Gange »

3244 Aujourd'hui même resplendit, comme par le nom de Çaha * seul, dans l'étendue du monde, l'existence de sa race, étant sans cesse l'assemblage de ceux qui sont nés Kchatras

3245 « Depuis que l'alliance avec le roi des montagnes (l'Himalaya) a trouvé une garantie en toi le jour parut une autre fois à ceux qui sont malheureux par la misère d'une mauvaise nourriture et qui se préparent aux difficultés »

3246 Par de pareilles louanges le seigneur fut gagné Ayant tenu ce discours il toucha encore une fois de sa tête les pieds du roi

3247 Le râdja revêtit ensuite de l'ornement de ses propres tempes la tête de celui qu'il avait relevé et qui le turban délie, marchait autour de lui pour salutation respectueuse

3248 De plus, conciliateur, il plaça le glaive d'alliance à son flanc et plein d'une profondeur imperturbable, il adressa ces paroles à lui qui s'était soumis

3249 « Garde cette arme que je te donne, ou honore la et que jamais tu ne fasses une affaire contraire à mon ordre qui repugne à la prise d'armes »

3250 « Respecte cet ordre salutaire » Ayant dit ces paroles le radja, digne d'être imité connaissant l'occasion de se faire aimer, remit au personnage favorisé, après l'avoir loué ce glaive

3251 Alors se forma pour ainsi dire le vœu d'une longue utilité pour le radja qui dans cette occasion se mutrisa et reprindit la joie et la réconciliation

3252 Dun autre côté, le sage Dhanya étant entré, rendit son hommage, ô roi, après avoir fait sa salutation respectueuse, sans avoir eu égard à autre chose qu'à ta qualité

3253 « Il ne faut compter pour rien aujourd'hui ni vie, ni propriété, ni stabilité ni encore hospitalité à l'égard du seigneur, c'est pourquoi penses y bien, ô roi »

3254 « Bien que ceci ne doive pas être mentionné, cependant l'état de choses tel qu'il est sur cette terre est considéré par nous » C'est ainsi qu'il parla à plusieurs reprises

3255 Le seigneur des cultivateurs ayant fait pendant quelque temps différentes réflexions, se rendit ensuite avec Bhodja dans les appartements secrets de la reine Radda

3256 Faisant sa salutation respectueuse en voyant cette femme resplendissante de bonté et d'autres belles qualités, il croyait la fraîche liane de la convenance entrelacée autour du radja

3257 « Ce personnage vénérable o reine, est venu à toi à cause de la parenté de la bonté, il est distingué parmi les fils » L'épouse du roi répliqua en ces termes

3258 « Trésor de bonté qu'il nous appartienne » Accompagné de Bhodja, le roi se rendit aussi dans les appartements des femmes qui étaient chargées des affaires sérieuses

3259 La reine, adroite, s'adressa avec un sourire à Bhodja qui était venu avec le roi « Tu es dans ce moment même choisi confident du roi, je ne suis pas éloquente »

3260 Puis le sourire de la pudeur à la bouche, s'étant inclinée devant le roi, elle dit « Celui qui est bienvenu donne ce qui est le plus exquis aux solliciteurs » Ainsi dit elle en désignant Bhodja même, et ajouta, toujours en s'adressant au roi

3261 « Vénérable fils, il ne faut pas oublier le personnage

« près de toi, qui est le confident declare, l'objet principal de
 « l'amour de la famille de celui qui est le seul appui de la
 « fierte

3262 « Il convient de vaincre chaque jour les lotus des lotus
 « de ta propre race qui proviennent comme toi, seigneur, de
 « celui qui touche, parvenu à la maturite, l'eau de l'ancien ami »

3263 « Dans la terrible situation de calamites, sans l'arrivee
 « de celui ci, la garantie de l'elevation future, ni le retour de
 « la prospérité ne peuvent pas s'accomplir

3264 « Dans une submersion la branche d'un arbre, lequel
 « garde le rivage, peut certainement être la protection d'un
 « corps en le suivant dans sa chute

3265 « Suivre la marche du seigneur est une considération
 « de la vie, comme cela doit s'accomplir, ainsi il ne peut exis
 « ter d'alternative de se conserver soi même »

3266 Le roi lui dit « Reine, tu es le temoin de tout ce
 « qui doit se faire, tu ne songes pas a ce qui peut arriver de
 « contraire à moi ou de meme à lui

3267 « Je sens bruler en moi le repentir de n'avoir pris
 « même aujourd'hui conçu le projet d'attaquer ces deux scé-
 « lerats, Sutchi et Mallardjuna »

3268 Puis Bhodja, sollicite par le radja de rester avec son
 suivant dans l'excellente maison ne croyait pas d'ailleurs faire
 un long sejour dans la residence du roi

3269 Pensant que la vénération d'un roi n'est pas parfaite
 quand elle est rendue par des yeux peu nombreux qui se trouvent
 dans la condition d'être sans protecteurs de leur résidence
 très-éloignée

3270 Il prit des princes pour gardiens, et rendit ferme le
 roi dans l'observation du culte des dieux, ne le poussant ja
 mais vers le vice

3271 Alors il posséda une maison heureuse pleine de tout ameublement à lui donnée par le roi affectionné et reconnaissant dans l'intérieur de la capitale royale

3272 Le roi l'honorant par d'autres grâces augmentées par son amour propre procéda dans cette voie étendant pour ainsi dire *toujours* son affection

3273 Le roi fournissant des jardins de plaisir rassemblant des spectacles merveilleux et d'autres amusements traita cet ami comme son propre fils bien aimé et par des messagers l'amena à lui

3274 Il prit à son côté droit un homme joyeux à cause de la respectabilité de la famille et prodigua autour de lui avec libéralité tout ce qui se touchait goûtait mangeait et autre chose

3275 Comme un père il portait son amour naturel envers lui pour le rendre heureux avec ses descendants dans l'armée qu'il considérait comme sa famille

3276 A mesure qu'il prenait envers lui une telle conduite manifeste le radja avec sa suite *montrait* une confiance qui n'était pas blâmée

3277 A ceux qui dans leur duplicité étaient divisés au milieu de leurs proches à ceux-ci il fit voir la défaveur *juste* des rois et renvoya une foule d'ennemis de sa personne

3278 A cause de sa méditation religieuse qui lui était naturelle il ne se montrait dans l'assemblée des affaires ni apathique ni arrogant ni faux dévot

3279 Maint homme peu considéré laissant tomber sa négligence et abandonné de son excessive prétention s'appliqua par le travail poétique au panégyrique du roi qui était lui-même grand poète

3280 Il ne se glorifiait jamais de son pouvoir de son élo

quence de ses sacrifices religieux de sa liberalite et d'autres choses, et questionne sur les secrets de sa vie anterieure, il n'en raconta aucune particularite

3281 A cause du discernement du seigneur l'homme adroit qui ne se repetait jamais dans ses discours ne s'expliquait que par des paroles flatteuses *propres* aux personnes d'egale noble extraction et a d'autres ainsi que par des regards modestes

3282 Comme il demeurait bien qu'excite, *toujours* recueilli le visage attache a la terre ainsi l'homme vil le con naisseur en plaisirs le brutal et d'autres ne pouvaient pas l'ignorer

3283 Dans des temps pleins des maux qui annonçaient le branlement du monde bien que gardant sa maison il eut subi la terreur combien n'en a-t-il pas aussi repandu *parmi ses ennemis*?

3284 D'autant que le roi en regagnant la confiance *en lui meme*, devint libre de tout saisissement d'autant aussi semblable a un cheval bien dresse il ne precipitait pas son elan au guer

3285 D'abord toujours marchant a la tete d'une expedition exterieure il eut ensuite le pied arrete bien qu'il ne fut jamais entrave *par la mollesse* dans le bain de la maison interieure des appartements secrets

3286 Ayant pris des renseignements desirant la possession des moyens pour entrer chez les Daradas il en cloignait ce projet hostile, toujours d'un esprit cauteleux

3287 Sans prendre des ordres ses gardes naquirent pas sur la route, l'usage du sommeil meme etait inconnu au roi

3288 Le reproche mutuel entre les femmes du serail les conseillers et d'autres ne l'ignorait pas mais l'indignait a l'oublier comme un mauvais reve

3289 Bien que spirituel, cependant dans les assemblées de blâmables réjouissances, fusant entendre sa voix, il ne faisait pas de reproches, même avec émotion, quelques choses légères *que se permissent les infames complaisants de l'intérieur*

3290 Sachant ce qu'il fallait faire, *le montrant même par une pratique pleine de sa vertu manifeste*, le roi témoigna successivement une extrême tendresse à ses fils.

3291 Un nouveau pont qui pût être difficile à passer aux princes en temps de guerre fut construit par le roi Sinha pour la sureté de sa famille

3292 Ainsi Trilakka l'oppresseur, étant entièrement mis en fuite le roi pensait que même l'éloignement du feu peut être cause de sécurité

3293 Mais celui là, croyant que dans le mois de Marga (novembre décembre) la fuite par le mont Hima était ardue et fermée pour un être vivant tardait

3294 Puis, tandis que dans son expédition bien intelligente, il attendait l'occasion, en même temps Sañdjapala par manque de jugement commença la marche

3295 Bon soldat, avec peu de fixité dans la pratique accompagné d'un grand nombre d'excellents guerriers de Deva saras, il prit poste à Mârttanda

3296 On n'entre pas sans obstacle dans un pays d'adversaires, et les soldats résolus deviennent insoutenables par l'arrogance, ce n'était pas ainsi qu'il raisonnait

3297 Les compagnons de Trilakka engagèrent avec lui un combat, lançant de loin leurs flèches et n'abandonnèrent pas la valeur

3298 D'un autre côté Lavāṅga, suivi d'une armée innombrable dans le pays des Dâmaras, combattit là avec toute la force et la fureur d'un envahisseur

3299 Ensuite tous surcharges des proprietes qui avaient été pillées des maisons de Dèvasara, s'enfuyant, reconnurent Sandjapâla

3300 Les soldats etaient partout assemblés en masses repandant la destruction de l'ennemi dans leur position semblables aux grandes chaînes de montagnes élevées

3301 Endurant pendant longtemps bien sévèrement sur un radeau la fureur de l'ennemi, tuant un grand nombre, ils furent en revanche aussi tués dans le combat

3302 Tous les héros étant tués dans la bataille, la terre de Marttanda devint par leurs corps entièrement couverte *de sang qui jaillissait de leurs blessures*

3303 Dans le combat resplendissait Gayapâla fils de Sandjapâla, lequel, ayant trois chevaux tués sous lui et manquant du quatrième, ne fut pas moins remarqué à pied

3304 Rang devant lui prit Adjirdjardjas son frère cadet très-jeune, il étonna les héros qui avaient vu d'innombrables grandes batailles

3305 Il fit un tour à main droite, qui était la gauche du seigneur de Kampana, afin que le soleil, en donnant sur le creux de leurs globes frontaux, fasse que les grands éléphants aient les dents brisées

3306 Lui, courant à cheval tenant d'une main une arme qu'il agitait, resplendissait comme la flamme d'un forêt incendiée avec une colonne de fumée, élevée sur la cote d'une montagne

3307 Ce héros se jeta dans le combat, ayant reçu une flèche, parmi les déchirures de blessures, la secoua tourmenté, et de même son cavalier du dos

3308 Lui, en tombant, accable tant par le coup rude sur le

dos de la terre que put le poids de l'armure le corps disloqué fut retiré par ses deux fils du milieu des ennemis

3309 L'armée étant entièrement détruite dans l'intérieur du champ de Marttandā les deux chefs s'étant jetés hors de vue de l'ennemi se retirèrent ensuite

3310 Le roi de Kampana s'étant mis en marche avec de grandes forces réduisit à l'ordre le Damara qu'il devait atteindre bientôt et qui était là en masse compacte

3311 Quand le roi atteignit Vidjaya Kchetram (le champ de la victoire) Sandjapala fit brûler les demeures de La varrya dont la maison fut détruite

3312 Quoique le roi indigné en eut les sourcils tordus lui tel même qu'il était ne se trouvait pas sans ressources possédant facilement nourriture terre chemins vallées et montagnes

3313 Cache sans compagnons séparé de sa famille il se montra cependant un vase plein d'intelligence conservant de l'habileté et patient dans le malheur

3314 Par suite du délaissement de Kapi* qui était irrité contre le roi lui partisan de ce malfaiteur fit ensuite la demande du don de la propre tête de celui-ci

3315 Le souverain l'India de la terre fit sacrer roi dans le royaume de Crimallôhara l'aîné de ses fils de la reine Radda appelé Gulhana

3316 Ce fils de roi ayant six ou sept ans surpassait par ses qualités des seigneurs plus âgés comme un scion de mango des vieux arbres

3317 Comme la reine arrivait pour sacrer son fils les rois ornèrent des rayons d'Arūna (l'aurore) dont la tête est en tourée de pourpre les deux visages solaires brillantes d'écarlate

3318 A ce couronnement, la reine faisait pleuvoir la richesse convenable au sacre, comme un nuage arrosant la terre desséchée par des desastres sévères

3319 Frequentement aussi Râdjavadana, se réjouissant dans la production du mal, s'adressa d'une voix rude à Djayatchandra par ordre du roi

3320 Il détruisit ensuite, dans un étroit défilé, les armées de Gargi, accompagnées de Naga, fils de son frère, lesquelles, étant appelées, s'avançaient

3321 Gargi, le front souillé de la défaite, s'arrêtant alors quelques jours, prit dans le combat Lochitâra le fils aîné du frère de Nâga

3322 A cause de la difficulté de ne pouvoir approcher avec d'autres moyens, étant entre par force et ayant brûlé le village de Sadinnâ, il sortit pour combattre avec une faible force

3323 Enfin Râdjavadana n'était pas dépourvu de valeur, il ne se réconcilia, ni ne irrita, il était possible de transiger avec lui

3324 Bien des jours malheureux survinrent au roi par des troupes qui désertaient, il existait toujours un manque de contentement de la part du chef Djayatchandra

3325 Le souverain du pays, ensuite étendant bras et ongles sans bornes, le fit frapper comme si c'était dans un combat par des excitateurs placés secrètement

3326 Affrontant le combat désastreux, sans armes, avec sérénité, il fut frappé rapidement, mis en pièces, traîné sur la terre, qu'il ravait de sa tête et de sa joue

3327 Le roi, exterminant par sa ruse la race de Prithivihara, détruisit aussi Lothina par les employés de la justice et du parasol

3328 Un jour, quoiqu'il fut entouré et gardé par Trilakka, ce roi parvint par la mort au bout de la trame de sa politique

3329. Mallîkôchita Kcharâdjayya, Madditchandra et d'autres étaient comme morts vivants, et tranquilles, affligés de pauvreté et de détresse

3330 De plus, le possesseur du pays d'Uchala, n'ayant pas considéré que sa vie est périssable, par suite de l'égarement produit par la souveraineté, persista dans la conservation du désordre

3331 Un collège ayant obtenu, sous la protection d'un tel ou tel autre roi, un immense trésor, Sinha Dêva, en relevant l'établissement, en assura la conservation

3332 Le roi rétablit le vihâra de Mulli, appartenant aux ancêtres de son père, avec trois temples et le palais de celui-ci à demi achevé, qu'il enrichit abondamment

3333 De plus d'un esprit peu exigeant par affection, il en dit joyeux tous les honnêtes partisans et d'autres par des distributions des villages entiers d'un haut prix.

3334 Chaque huitième jour du trimestre auquel les ancêtres sont honorés, quand le collège proclamait morte Tchandralâ, qui a été une des femmes du serail semblables à la lune, personne inférieure à la déesse Çiti et fut alors un hôte non défendu à la porte

3335 Derrière la ville, était un collège de Suryamati, celui-ci aussi fut exempt de reproche, mais ayant été surpassé d'une excessive arrogance, c'est pourquoi il périt

3336 Kampani étant devenu le refuge de Sâñdjapala dans l'intérieur du pays, son fils Gayâpâli fut relegué par le rîdja

3337 Bien qu'un beau jeune homme dans sa maturité, il

n'était pas bien vu par son frère cadet comme le soleil d'automne est effacé par la bienfaisante lune

3338 Dans les difficultés dont la cause est la chaleur de l'été, quand le nuage s'élève l'arbre du rivage et le courant de la rivière font un effet de la même sorte l'un cause la destruction par sa chute, la foudre en ayant frappé le tronc, l'autre amène la destruction, déployant la force extrême de son eau

3339 Même depuis la déconfiture de Bhikchu et depuis la ruine de Bhôdja, parmi les difficultés des fardeaux des affaires du roi, il en eut à supporter excessivement

3340 Pendant cette disposition du roi, le danger étant diminué et disparu, Dhanya, qui ne jouissait d'aucune affection commune, trouva la mort

Mort
de Dhia

3341 Notre fils est réellement celui dont l'existence nous paraît une desirable feuille de betel entourée de douceur, et qui nous conduit le long du pèlerinage en le parsemant, pour ainsi dire, de fleurs

3342 Le souverain, qui était d'un esprit ferme pour l'élévation de ses sujets et qui aurait dû être protégé par la vie du monde même, fut par degrés plongé dans le malheur

3343 Le roi, reconnaissant, se privant même du sommeil ne bougea pas du côté du malade dans le moment de sa mort, avec ceux qui, par amitié, désiraient son bien-être

3344 Pendant quelque temps, tel devint le changement de l'apparence dans l'état de ce cher sujet et conseiller, qu'il semblait donner la vie au monde

3345 Les peuples, qui éprouvèrent de la douleur par la perte des rois, même supérieurs à Mîndhatî, c'étaient ceux-ci dont se fit alors le bonheur

3346 Dans le royaume, travaillé par le double règne, le

ministère du nouveau roi, qui s'établit sans obstacle, fut en entier un sujet d'imprecation

3347 Le temps est sans doute puissant d'enlever qui que ce soit par la force qu'il a de faire oublier d'anciennes étranges pratiques, mais le pouvoir de la terre consiste dans un gouvernement régulier, convenable et solidement établi, puisse *Vichnou*, le vainqueur de Mura, se montrer dans sa forme divine de sanglier * 1

3348 Devenu gouverneur de la ville par l'extinction de Sutchi, il protegea la legislation du pays, laquelle, déjà long temps auparavant, y etait enracinée

3349 Le cours de dinnares, qui dans les achats etait tombe, ayant été repris par un décret legal, il prévalut sans être conteste dans les affaires échues

3350 Quand une femme fiancée était déjà d'une disposition depravée, la manière de la punir du maître de la maison était defendue d'être déterminée par lui à sa volonté

3351 Celui qui s'était montré une fois ami des agriculteurs exerça aussi la surintendance de la ville, et l'ayant prise, reprima sévèrement le désordre autour de lui

3352 La respectabilité d'une maison etant envahie par des danseuses à gages, il fit châtier sévèrement un grand nombre des associés de cette description

3353 Un pays, habitation de deux personnes sans iniquité et sans cupidité, un tel n'a jamais existe, comment existerait-il au milieu de projets des chefs de l'armée, ressemblant à des cosses de riz ?

3354 Quoiqu'il ait entendu ce que Blukchu et Mallirdjuna étaient devenus, par l'opportunité du temps il n'abandonna cependant pas le seigneur qui fut tue, ni ne détruisit ces deux chefs

3355 La perfection des rites accomplis existait bien encore dans le temps du pouvoir extraordinaire *des ascètes*, et il ne se trouvait pas de richesse acquise à la mort de quelqu'un qui, pratiquant mal la reclusion du monde, n'en était pas emacé par des austérités

3356 Que peut se dire de mieux, avoir été accompli par la reconnaissance du roi, sinon qu'il fit traiter les serviteurs qui l'avait amenés comme ses compagnons²

3357 Ayant distingué comme hôte de l'autre monde la nommée Vidjdjâ femme bien aimée de Dhanya, lequel entreprit de bâtir un vihâra portant le nom de Vidjdjâ,

3358 Quel service permanent n'a-t-il pas rendu, service conblant la beatitude éternelle de celui qui était parti pour l'autre monde, ou il demeure à jamais¹

3359 Le roi, dans cette belle action, se presenta en rivalité avec les Vâsava³, qui même lui offrirent une lutte dans l'excitation de bonnes actions et dans l'acquisition de la vertu

3360 On n'entendait aucun autre récit, sinon celui de la cruauté des ennemis, à cause du séjour des Turuchkas suivi par l'extorsion qui se fit pour leur entretien sur la terre natale

3361 Ceux ci, pendant le règne de Sussal, qui le premier engageait sa vie à les combattre obtinrent déjà un établissement, durant les occasions de trouble, parmi les Kaciniens

3362 Dans la race de ces Kchatriyas était né le frère cadet de Kammabhar, nommé Saigya, d'origine royale, qui s'était fait une célébrité de nom

3363. Sur une île de la Vitasta, un lingam consacré au feu ayant été posé par lui, il prend naissance un hinc de la rivière du ciel, et un esprit émancipé, sublime

3364 Avant vu là ce collège orné de richesses de la dévotion, il lui en revint le plaisir de la vue du ciel de Bhubra

3365 Comme Lothana distribuant les propriétés de Dhânya sous le nom d'autres donations religieuses, ce n'était pas dans la période d'un seul jour que cela a été accompli par cet homme d'un esprit pur

3366 La favorite d'Udaya, roi de Kampara, nommée Tchuntâ, fit orner d'un vilâra la terre de l'île de la Vitastâ

3367 A cause du prestige de cinq palais le placement de ce vilâra était comme une main jetée en dehors, ayant par symétrie cinq doigts élevés

3368 Le frère d'Alaṅkara, nommé Maṅkhaka, ministre de guerre et de paix, fut le président du collège, aidé par la réputation de Crikantha

3369 Par des œuvres telles que collèges, villages donnés aux brahmines, temples, rétablissement de vieux édifices et d'autres, la sœur cadette de Rullhana, nommée Sumanâ, surpassa la mesure ordinaire de mérite

3370 Ayant construit à Bhuticvara (du seigneur/des frères, Çua) un collège joint à trois villages et consacre aux ancêtres il fit venir l'eau de la rivière de Kanuka et de la Vitastâ

3371 Là où se montre le fleuve Nilabhiṭ, dans le pays appelé Kacṣapagara (demeure de Kacṣapa) comme par emulation de la Djahnay (Ganga) allant vers la région de l'Est,

3372 Pour le passage des vaches et d'autres, ayant jeté là un pont il érigea un ouvrage irréprochable convenable à la communication du monde

3373 L'asile de ceux qui se vouaient aux exercices d'austerité du dieu Çua, portant des cheveux confusement entrelacés, étant tombé un collège fut alors élevé dans la ville par

lui qui était le constructeur des maisons marquées du symbole du taureau sous son propre nom

3374 Il érigea de plus sous son nom un symbole de Çiva d'une matière d'or pur, et puis fixa un endroit de pèlerinage consacré à la lune, qui était situé auprès d'un jardin bien arrosé d'eau et resplendissant

3375 Là, dans cette race, se trouvaient deux possesseurs des provinces du pays, et, parmi d'autres personnages distingués par l'élévation de l'origine et de la richesse, des ravisseurs de la propriété et de la vie avec le blâme de conseillers

3376 Le dieu du ciel, Vasava (*Indra*) même, irrité par la calomnie inhérente à l'ignorance, fit tomber le roi Mandhatrî

3377 Le roi, d'un esprit intact de corruption, ayant vu tous les jours les serviteurs disposés à s'élever à la hauteur de leur devoir, pensant à l'accroissement de sa grandeur, se livra au plaisir

3378 Kalaça, roi sage, et son serviteur Rilhana, faisant ce qu'il avait appris par lui-même, *sans maître*, était fameux pour des ouvrages agréables, tels que des véhicules d'or

3379 Il fit un char d'or de deux Çivas, qui étaient joints à la reine des dieux, *Durgâ*, avec le balancement de lampes devant leurs images, puis là Maître le septième astérisme de la lune, avec une cloche,

3380 D'autres ouvrages firent le favori de l'Himadri, son paient, se tant approche par le sommet de Mèru pour l'en brasser, la mère et la petite fille, deux Çivas et des bâtons d'ombrelles d'or

3381 Ayant représenté comment Kâinadèva, entraînant la dévotion, fut brûlé par le poux de Gaurî, ce fut un travail du génie de Mîya, architecte des dieux

Puis Uma faisant là une œuvre de pitié l'empêchement du feu agité de l'œil de Hara au moyen d'un bâton d'oreille d'or.

3382 La grande ombrelle d'or étant placée par Rukma sur le sommet de l'habitation de la bien aimée Rukmini attachée à ne pas bouger l'or y répandait sa splendeur

3383 Le seigneur ayant reçu le germe destructeur par la consommation dès sa naissance infuse avec une rapidité accablante alla ensuite voir le cercle resplendissant de lui même comme le soleil

3384 Le parasol d'or avec le maintien de l'appui du seigneur s'incline à l'action religieuse dans le lieu sacré du pèlerinage qui doit être approché avec la puissante protection du guide spirituel Śiva qui a pour drapeau impérissable le soleil et qui est vainqueur du dieu de l'amour

3385 La flamme de l'un resplendit quand le souffle excite sa force semblable à la poussière d'un lotus du Gange tandis que celle d'un autre éclate d'une lumière destructive en foudre sortie du flanc d'un nuage ou elle restait comme sous l'enveloppe d'une chevelure

3386 L'ornement splendide et la couleur noire de l'ennemi de Kâtabha Viçnu qui porte la lune sur son diadème a obtenu par l'union de deux mines de beaux bijoux l'effet d'une enveloppe et est devenu un parasol d'or dans la ville de crânes et de l'œuf d'or de Brahma le destructeur laquelle ville à cause de la combinaison d'un œuf et de l'oblation funèbre de sacrifice est une image éternelle d'un réceptacle couvert dont le prix est évalué à l'infini

3387 Les quatre fils héréditaires et possesseurs des qualités distinguées qu'avait eus le roi avec Raddadèvi naquirent postérieurement au roi de Jôhar

3388 Celui-ci devant etre incrimine par Galthana comme le fut Lakchmana par Raghava * ayant une force qui n etait pas rompue, reste à Lohara assemblant des renforts

3389 Djayapida jeune homme, prévaut protege par Lalitaditya comme Catrughna le fut par Bharata

3390 Yaçaskara, le cinquieme souverain, un soleil des rois à cause de sa veneration de Tcharu *Vrihaspati precepteur des dieux et régent de la planète Jupiter* fut loue comme la lumière de pureté de la justice

3391 Ah! que le bucher funebre de Lalitaditya est mouille de larmes par les faibles tremblants a cause du bas age et par les heureux qui sont alarmes a cause de la decision pendante de l equite

3392 Ayant reçu une touche de laque ecarlate ce visage blanc avec la levre d'un rouge foncé devient un lotus dor avec la marque d'une rare de lumière pure

3393 Ses conversations étaient brillantes par la pureté et par un fond de magnanimité dignes de confiance par le pouvoir de l'ambrosie trésor de l'Océan baratte

3394 « Fils de roi uni à une grande race l'enfance ayant déjà provoqué je vais subitement m'élancer au jour par la résolution et par le pouvoir »

3395 Le chef même qui porte une queue de paon pour ornement très précieux, par egard d'un derangement de la parure-assemblée du paon ne souffre pas l'attouchement de l'eau

Un etang va etre agité pour l'eau buée, la grandeur est un état appelle lutte la nature de l'or est cachée

3396 Quatre filles qui lui naquirent Ménila Radjilakchmi avec Padmasri et Kamala étaient distinguées par une belle conduite

3397 Les deux personnages étoient irréprochables et resplendissans par leurs rejets toujours beaux et par leurs jardins, pleins d'agrémens et de plaisirs, semblables à deux collections de fleurs de la saison de pluie

3398, Dans ce pays, sanctifié par des places de sacrifice et de pèlerinage, les calamités ayant été dispersées par Radda dévi, des phénomènes extraordinaires même causèrent un état de prospérité

3399 Tandis que l'épouse du roi suit les processions de dieux, le bonheur du roi resplendit, pour ainsi dire, par ses conseillers et les chefs de districts

3400 Dans un pays fréquenté par de saintes femmes, où se pratique l'immersion dans l'eau, par suite du toucher de la forme de la saïpte attachée au bain, les multitudes de pèlerins sont instantanément délivrés de toute inquiétude

3401 En différens temps, elle marchait dans les processions religieuses pour les voir, comme la saison pluvieuse elle-même se manifeste toujours par des nuages les plus abondants de pluie

3402 Lui, parmi les princes, allant se baigner aux lieux sacres, pouvait certainement être remarqué par son emulation donnant la pluie pendant des pèlerinages divins à l'occasion du mors d'Icha (septembre octobre)

3403 Elle délicate de corps mue par le desir de pèlerinage, connaît sur son chemin des monts touchant aux nues et des rivières d'un courant rapide, difficiles à passer

3404 Par de grands sacrifices de feu, par des cérémonies religieuses et par des restaurations d'anciens édifices, Paṅgu fut étonnamment surpassé par la sage et habile Didda

3405 Aujourd'hui encore il resplendit, pour ainsi dire sorti d'un rocher d'argent, blanchi par la production du nec

tar à cause de la deception de lumiere et de *beaute causee* par la mer de lait qui en degoutte.

3406 L'ornement du Kacmîr est le fortune, appelle Rudro rudêcvarâ enlevant tyrannie et pauvreté toutes les deux *étant* images de la soif

3407 Lui la force et la beaute du monde l'essence de pureté et d'excellence lui qui elevait des temples pour la tranquillité finale lui pose par elle

3408 Quand le roi est change en volcan sous-marin par la colere le refuge des serviteurs probes est pour ainsi dire la mer le Sindus ou le Gange

3409 Quand le roi est bienveillant avec perserverance la faveur et defaveur des princes bien que cachees quelque fois *en eux* ne sont jamais séparées de son desir

3410 Le prince Bhupala fils de Somapala homme assez commun fut elevé au haut rang des Venerables par le mariage avec Mélna, princesse altière

3411 Le jugement juste à porter avec facilité sur la terre à l'égard d'un resultat n'est pas le partage de qui que ce soit sur la terre hélas! la portee du jugement est sujette à l'erreur

La force de la passion roule dans la poussière l'action méritoire l'amas de l'obscurité a fait même couper, en s'elevant l'ardeur du soleil

3412 Par le roi purificateur la souverainete de ce monde admirable devint une ferme garantie que la terre était une belle-zone de joyaux ravissants

3413 Quand la reine Ménîlâ monta en reputation, le père de son epoux ayant quitte tout ressentiment sans fraude lui delivra l'empire

3414 3415 Le frère cadet du roi Pratchudhara qui dans le

resplendit forcément avec une supériorité infaillible dans le pouvoir merveilleux du temps

3423 Le temps de six cent cinquante trois ans s'est écoulé depuis le commencement du Kalyoug, lorsque Gonarda devint roi, recevant l'hommage des princes parmi les Kaçmîrieps

3424 3425 Ensuite son fils Damôdara et son épouse Yaçomati, puis Gonarda II le fils de ceux-ci, ayant précédé trente cinq rois, indiqués comme d'une race par bonheur inconnue, alors vint le radja nommé Lava et son fils Kuççaya

3426 Puis suivirent deux rois fils et petit-fils de celui-ci, nommés Khaçendra et Surendra et Godhara, né d'une autre famille, et son fils, appelé Suvarna

3427 De plus le fils de celui-ci Djanaka, dont le fils, par Satchi, était Satchinara, puis Açoka, fils du grand-oncle paternel devint radja.

3428 Son fils Djalauka lui succéda, et à celui-ci Damodara II, d'une race douteuse. Ensuite régnèrent également trois rois Huchka et deux autres issus de la race Turuchka

3429 Après ceux-ci Abhimanyu Gonarda III, Vibhichana, et Indradjy et Râvana, père et fils successivement devinrent rois

3430 Ensuite Vibhichana II, Siddha et son fils Utpalakcha puis Hiranyakcha, et Hiranyakula

3431 Et le radja Vasukula a qui succéda son fils Crimihirakula, surnommé destructeur de trois millions d'hommes. Après lui vint le radja nommé Vaka

3432 Puis Kachutananda, radja, et son fils Vâsurindya, Nara II, Akcha, Gopaditya et Gokarna successivement

3433 De celui-ci vint Narèndraditya dont le fils Andhra Yudhishtira Yudhishtira l'aveugle celui-ci ayant été de trône par ses sujets une autre race survint

Résumé
de la
généalogie
des rois
du Kaçmîr
depuis
Gonarda I

3434 Alors Pratâpâditya monta sur le trône, et après lui Djalâuka, son fils, ainsi que Tundjina, fils de celui-ci. Puis vint Vidjaya, issu d'une autre famille.

3435, 3436 Djayendra, fils de ce dernier, étant sans postérité, son sujet Sandhiman régna. Après que la famille de Gonnarda fut relevée à son haut rang par Meghavahana, petit-fils de Yudhishtira et fils du roi Aditya, alors Pravarasena devint roi dans le pays de Kaçmîr.

3437. Son fils Hiranya fut après lui le protecteur de la terre. Matrigupta reçut en don le Kaçmîr de Çakâri (l'ennemi des Çâtras - tel fut le surnom de Vikramâditya).

3438 Puis Pravarasena II, fils de Toramâna, neveu de Hiranya, obtint la terre; après lui, son fils Yudhishtira

3439. Après que Narendrâditya et Ranâditya eurent régné successivement, Vikramâditya, le fils du dernier, monta sur le trône.

3440 Suivirent Bâlâditya, fils de Vikramâditya, et Durlabhavarddhana, le gendre de Bâlâditya.

3441 A Durlabhavarddhana succéda son fils Durlabhaka. Puis vinrent Tchandrapîda et son frère cadet Tarapîda, que suivit son frère cadet Muktapîda.

3442 Ensuite Kuvalayapîda, ayant deux mères (l'une mère naturelle, l'autre belle-mère), obtint le rang de roi, et après lui Vadjrâditya, ces deux derniers étaient fils du râdja Muktapîda.

3443, 3444 Puis Prithivyapîda et Saṅgrâmapîda, deux frères, possédèrent la terre. Après eux régnèrent Djayapîda et son ministre Djadjdja, que suivirent les deux fils de Djayapîda, nommés Lalitapîda et Saṅgrâmapîda; ainsi le fils aîné du dernier, appelé Critchumpyata-djayapîda, dont la mère était Kâlpapâli

3445 Ayant tue ce dernier par le moyen d'un charme magique, en conseil commun, ses oncles, Utpâla et les autres, qui saisirent le pouvoir suprême, firent roi

3446 Adjtâpîda, fils du frère de Djayapîda *, à qui succéda le nomme Anaṅgapîda, fils de Saṅgrâmapîda *

3447 Celui-ci ayant trouvé sa fin, vint Utpalapîda, puis Adjtâpîda, fils de ce dernier. Celui-ci étant écarté alors par le ministre Çura, fut élevé sur le trône Avantîvarma,

3448 Le petit fils d'Utpala, fils de Sukhavarma. Ensuite exercèrent la souveraineté Çura, Saṅkaravarma et Gopâlarma, fils du dernier

3449 Puis le frère de Gopâlarma, nommé Saṅkâta, s'empara du char. La mère de ces deux derniers, appelée Sugandhâ, détruisit ensuite ce roi

3450, 3451 Les fantassins de l'armée mirent sur le trône peu à peu Nirdjîtavarma, le boiteux, arrière petit fils de Suravarma, puis regna Partha, ensuite se succéderent Tchakravarma et Cûravarma, fils de Nirdjîtavarma. Tchakravarma étant décédé, le fils scélérat de Partha,

3452 Unmattâvantîvarma prévalut *. Son fils Çuravarma étant tombé du trône, Yaçaskara le ministre, fut par les brahmânes élevé à l'empire

3453 Varnata, le fils de son grand-oncle paternel le suivit, puis, ayant dépossédé celui-ci, Saṅgrama, qui avait les pieds tordus, s'établit sur le trône *

3454 Le conseiller appelé Parvagupta ayant pris l'empire aidé par son iniquité, Kchemagupta, fils de celui-ci, vint à régner. Puis, quand le fils de celui-ci, Abhimanyu,

3455 3456 Eut trouvé le repos, quand Nandagupta, fils du dernier, devant être garde par sa grand mère puis Tribhuvana et Bhimagupta, eurent été détruits par de cruels attentats,

quand les petits fils de la reine nommée Didda eurent été depouillés par elle et quand elle même eut saisi le trône alors Saggrâmadèva le fils de son frère *Udayarâdja* parvint à l'empire

3457 Harîradja et Anandadèva ses deux fils régnèrent après lui puis Kalaça fils d'Ananta et successivement les deux fils de celui ci

3458 3459 Appelés Utkarcha et Harcha Puis ayant renversé le roi Harchadèva Utchitchala né d'une autre race issu du nomme Malla et petit fils de Djassaradja fils du frère de Didda homme d'une force indomptable obtint le royaume

3460 Ensuite à la tête des serviteurs qui tuèrent celui ci par rebellion Cagkharâdja autrement appelé Radda devint roi momentané

3461 Celui ci étant tue par Garga alors Malla ayant deux meres seleva Le frère puissant du roi Utchitchala ayant détruit celui ci

3462 Le nommé Sussala s'empara du royaume Ce dernier étant renversé du trône Malla le frère germain d'Utchitchala fut crée roi par des serviteurs qui étaient portés pour lui

3463 Puis régna pendant six mois le petit fils du roi Harcha nomme Bhikchâtchara Après que le roi Sussala ayant expulsé ce dernier eut repris l'empire

3464 Et que dans la suite réduit à l'étroit dans un règne divisé par tous les Lavanyas il eut été tue alors ayant détruit Bhikchatchara et tous les Lavanyas

3465 Dyayarsinha, le fils du roi Sussala maintenant capable d'accomplir des choses impossibles surpassant rendant heureux le monde devint souverain

3466 Comme le nâga Gadhveri en serpentant à vagues

bruyantes, tombant avec éclat instantanément en sept canaux, entre dans le milieu de l'Océan pour s'y reposer, ainsi se présente ce Râdjatarangini (fleuve des rois), portant de grandes races des rois, *déroués* à l'époux de Çri, à l'adorable Vichnu

Ainsi finit le huitieme livre du Râdjatarangini, compose par le vénérable Kalhana, Pandit venerable, grand havi, fils de Tchampaïa, ministre grand et vénérable

NOTES.

LIVRE SEPTIÈME

Bâdjatarangini.

Comme *Tarangini*, « fleuve », est du genre féminin il eut été plus correct de dire la *Bâdjatarangini*, mais ce mot ayant déjà paru dans le texte français de deux tomes précédents avec l'article masculin j'ai eu pouvoir le lui conserver dans ce troisième tome. Je dois craindre cependant que la critique, justement sévère, ne puisse pas excuser une erreur bien qu'avouée et regrettée.

ÇLOKA 1 — P 1

Vénération offerte à Sandhyâ

Sur Sandhya voyez la note du çloka 33 du livre I *Bâdjatarangini* texte sanscrit (T I p 335)

Dans ce çloka du livre VII, Sandhyâ paraît comme rivale de Parvati épouse de Çiva. Telle était aussi Gangâ (voyez *Kathâ Sarit Sâgara* texte sanscrit édition du docteur Hermann Brockhaus p 7) Parvati se plaint que Çiva porte Gangâ et vénère Sandhyâ

Pratishthâ Sarvamatâ parâvâta 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.
de l'éloquence. Voici comment cette dernière voulut se débarrasser de sa rivale Pârvati. Çiva étant satisfait des austérités dévotes que les deux giants Sunda et Upasunda avaient pratiquées, leur permit de demander de lui toute grâce qu'ils voudraient choisir. Sarasvatî leur suggéra de demander la possession de Pârvati même l'épouse de Çiva. Ce d'u

bien que très courroucé, tenu par sa promesse irréfragable, ne pouvant pas la leur refuser. La conséquence en fut que les géants, épris de la beauté céleste de Parvatî, voulant chacun l'avoir pour lui-même, combattirent ensemble et périrent l'un et l'autre dans la lutte. C'est ainsi que la reine du ciel resta intacte de l'amour des mortels, et que la déesse de l'éloquence manqua le but de sa ruse jalouse (Voyez *Hitopadeça*, liv IV, fable IX, p 116 édit Bonn, par G A de Schlegel et Ch Lassen 1829)

ÇLOKA 13 — P 3

Firent jeuner les brahmanes

On se souviendra que les brahmânes, en menaçant de se laisser mourir de faim, obtenaient ce qu ils voulaient de la superstition des princes et des autres hommes.

ÇLOKA 13 — P 3

Parthasâpara

Cette ville est mentionnée assez souvent dans cette chronique. Elle fut bâtie par Lalitâditya (Voyez *Râdjatarangîni*, liv IV, çl 194, et ma note a ce çloka, t I, p 504) J'ajouterai qu'elle est célèbre pour ses champs de safran (Ayn Akb vol II, p 147)

ÇLOKA 14 — P 3

J'ai adopté ३ त्र वराणां du manuscrit de Kacelnir, pour ३ त्र वराणां de l'édition de Calcutta

ÇLOKA 24 — P 4

Sagandhîmika

seule personne Cette divergence pourrait être considérée comme accidentelle et peu significative s'il n'importait pas de faire remarquer la moindre différence dans le récit des six premiers et des deux derniers livres pour en venir à une conclusion dans la question, à savoir si l'en semble est l'ouvrage du même auteur

ÇLOKA 25 — P 4

Cet homme, frappé en dansant.

Les Hindous dansent en combattant, c'est-à-dire se meuvent en pas mesurés en avant et en différentes directions ce qui ressemble probablement à la danse pyrrhique des anciens Grecs, inventée, dit-on, par Pyrrhus, fils d'Achille

ÇLOKA 29 — P 4

Bhûtikalaça

Le Bhûtikalaça de ce çloka et celui du çloka 31 ne sont probablement pas le même individu qui, dans le çloka 26, est vaincu par le parti de Tugga

ÇLOKA 40 — P 5, 6

J'ai adopté la leçon कञ्चलो du manuscrit de Kachpur pour कण्टलो de l'édition de Calcutta

ÇLOKA 44 — P 6

Kapalika

Sur les Kâpâlikas, secte qui se repait de cadavres voyez ma note au çloka 100 du livre II (Vol I du *Râdjatarangini*, p. 417)

ÇLOKA 47 — P 6

Çri Trilochana, seigneur de Çahi

Sur Çri Trilochana, voyez ci après ma discussion historique et chronologique

Çahi est mentionné dans le livre V du *Râdjatarangini*, çlokas 154

231-237 C'est un nom donné au chef ainsi qu'à un état tributaire du Kachmir, Çâhî existe encore de nos jours, la seconde station sur la route de Simla par Kunyar, vers Lodiāna, et Çâhî-Koñ s'appelle le pays des montagnards (Voyez *Kachmir und das Reich der Siek*, von Carl Friederich von Hugel, 1^{re} theil. s. 37)

CILOKA 53 — P 7

Hammira

A l'égard de ce nom, M. Reinaud dit (voyez *Mem. géogr. histor. et scientif. sur l'Inde*, p. 259) : « M. Édouard Thomas a prouvé, par de nombreux exemples, que c'est le commencement de l'expression arabe si connue, *emur-al-moumenin*, et qu'on indiquait par là la soumission du sultan à l'autorité spirituelle du calife de Bagdad » (Voyez *The Journal of the royal as. soc.* t. IX, p. 190 et 191, ainsi qu'un autre mémoire de M. Édouard Thomas sur les médailles des sultans Patan de l'Hindostan, lequel a paru dans le *Journal de la société numismatique de Londres*) J'ajouterai que le nom de Hamir était donné, près de 400 ans avant l'époque qui nous occupe, aux généraux de califes. Je trouve dans l'*Essai sur Vacramāditya et Çalivahana*, par Wilford (*As. Res.* vol. IX, p. 164) : « Hamir, général de Moavyah (Ain Akbari Subah Tatalah), fit une guerre longue et sanglante aux Hindus dans les pays limitrophes au Delta (de l'Indus) Moavyah commença son règne en 661 A. D., et mourut en 679, et les guerres de Hamir avec les Hindus eurent lieu sur la fin de son règne » De plus, le nom de Hammira se rencontre comme porté par des chefs des Indiens ainsi, nous trouvons Hammir, chef des Gehlotes (Voyez Tod, *Rajasth.* vol. I, p. 269, 270, 271, 274. Hammir, prince des Sodas, *ibid.* v. II, p. 241.) Quelques tribus indiennes, comme les Soḡas, les Djarēdjas, formèrent des liens de connexion entre les Hindus et les Musulmans (*Ibid.* p. 316.) Hammira, fils de Rawal-Arsi, un Tchauban, s'enfuit de Tchitour, et maintint son indépendance dans les montagnes de Mewar. (Wilford, *l. c.* p. 192. Voyez l'opinion de M. Wilson sur le nom de Hammira, *As. Res.* vol. XV, p. 463.)

CILOKA 58 — P 7.

Le Hamar

Nous avons déjà signalé ce nom comme celui d'une tribu particulière (Voyez *ib.* V, §1 31, 305, 307)

Comme les Damaras jouent un grand rôle dans ces deux derniers livres nous en traiterons plus particulièrement ci après dans notre discussion historique

ÇLOKA 68 — P 9

Vaipulyam

L'histoire de Çagkaravarma est assez détaillée dans le livre V du *Nidd jatarangini* clokas 128 221 cependant le nom de Vaipulyam ne s'y trouve pas

ÇLOKA 74 — P 9

V graharādja

Nous avons (voy I VI çloka 335 340 345) le nom de *Vigraharādja* comme fils du frère de Didda. Un frère de cette reine *ibid* çloka 355, est appelé *Udayarādja* parmi les fils duquel Didda choisit Saçgramarādja pour héritier du trône

ÇLOKA 94 — P 11

Une ligne c'était une échelle de la route du ciel

L'auteur joue sur le mot *çrent*, « ligne » et *nihçrent* « échelle »

ÇLOKA 101 — P 12

Nāga frère de *Taṅga*

Dans le çloka du livre VI que j'ai cité plus haut dans ma note au çloka 24 de ce livre on trouve le nom de *Nāgattayika* parmi les noms des frères de *Tuṅga* le même apparemment dont il est question ici. Le nom de *Nāga* revient dans le cours du texte assez souvent sans que l'on puisse avec certitude l'attribuer à la même personne

Kampana

Est peut-être le *Ki pin* la Gophene ou le pays arrosé par le *Cepi* es dont parlent les voyageurs chinois *Fabian* et *Hiven tsiang* (*Voyeloe loue ki*, traduit et commenté par MM. Abel Remusat, Klaproth et Landresse p 22 23 et *Mémoire géographique, historique et scientifique*)

sur l'Inde, antérieurement au milieu du XI^e siècle, par M. Reinaud, p. 168) D'après deux passages du *Mahabharat* (vol I, p. 534, v. 8094, et vol II, p. 342, v. 333, édit Calc.), *Kampina* est le nom d'une rivière du *Kabulistan* oriental et aussi désigné comme un lieu sacré (Voyez *Indische Alterthumskunde*, von Ch. Lassen, II^e B. S. 132)

ÇLOKA 102 — P. 12

Femme aspirant à la béatitude suprême

C'est ainsi que j'ai traduit *Achemâ parama tcharchanî*, mot composé qui, peut être, est le nom propre de l'épouse de *Kandarpasinha*. Sur le mot *tcharchanî* en particulier, voyez une note de Rosen *Rigveda specimen*, p. 16, et une autre de Lassen, *Anthol. sanscr.* p. 141. Le mot signifie ou un mortel en général, ou un homme d'une classe particulière, probablement anciennement de cultivateurs.

ÇLOKA 112 — P. 13

Çauri

C'est une petite coquille qui passe pour une petite monnaie dans plusieurs pays de l'Orient. Certaines des îles Maldives et Laquedives sont nommées *Drupadhîvarah*, « îles de *hauris*, » q cause des *çauris* qu'on ramasse sur les branches des cocotiers plantés dans la mer (Journ. asiat. 1844, sept. octob. p. 266, art. de M. Reinaud)

ÇLOKA 120 — P. 14

Tilottamâ

est le nom d'une nymphe du ciel.

ÇLOKA 140 — P. 16

Lahore

Il s'agit de notre Lahore, capitale de la province de ce nom, est située sur la partie méridionale de la rivière de Ravi latitude, 31° 34' 52" nord suivant A. Burnes, longitude, 71° 27' 45" est de Paris (*Hamilton's gazetteer*) à une égale distance de Multan, Peshawer, Kachmir et Delhi.

La fondation de cette ville de l'ancienne Lohcote est attribuée a un fils de Rama, elle fut habitée premièrement par la branche des races dont descendent les princes de Mewar (*Annals and Antiquities of Rajasthan*, by lieut Col Tod vol I, p 215) Cette ville fut déjà puissante dans le temps d'Alexandre, le conquérant macédonien, probablement suivant Alexandre Burnes, la *Sangala* de ses historiens, alors la capitale des Kathai, dans la défense de laquelle 17,000 de ses guerriers trouverent la mort, et 70 000 captifs survécurent à sa destruction A l'époque de l'histoire contenue dans les deux derniers livres de Kallhana, le territoire dépendant de Lahore s'étendait de Sirhind à Lamgran, et de Kachmir a Multan et plus tard encore, dans le xvi^e siècle, sous l'empereur Akbar, le Subah de Lahore avait pour frontière à l'est, Sirhind au nord Kachmir au sud, Bikanir et Ajmir, et à l'ouest, Multan (*Ayn Akber*, vol II, p 227) Cette ville a sans doute plus d'une fois changé de site et de forme Le Ravi, qui baignait l'ancienne ville, s'est déjà éloigné d'elle, et ne laisse a la moderne qu'un petit bras Elle avait jadis, de l'est a l'ouest, une étendue de 5 milles et une largeur moyenne de 3 On peut encore suivre ses dimensions par la vue de ses ruines (*Voyages d'Alexandre Burnes*, traduction française par Eyries, vol I p 153) Elle est aujourd'hui entourée d'un fort mur de briques et d'une fosse qui peut aisément être rempli d'eau de la rivière Devant ces douze portes sont autant d'ouvrages avancés de forme semi-circulaire

Albyrouny fait mention d'un château de *Lahour*, a l'occident de la montagne de *Kekardjek*, laquelle est située a deux parasanges de la vallée de Kachmir, et visible de *Louhaour*, il dit qu'il n'en a pas vu de plus fort (Voyez *Mém géog hist et scient* de M Renaud, p 279)

Kallhana parle plus d'une fois d'un château de Lahore, mais, faute de toute donnée géographique, nous ne saurions l'identifier avec le château mentionné par l'auteur arabe.

श्लोक 153 — प 1

* Duryodhana

Était le chef de la famille de Kourou

Karna

Le frère aîné des princes Pandaras fils de *Surya* et du *soûl* et de

Kunti avânt son mariage avec Pandu Karna n'était donc que leur
 lemi frere utérin

ÇLOKA 162 — P 18

Akchapatala

Ce nom se trouve dans le livre V çloka 300 J'ai cru devoir l'inter
 prêter dans une note à ce çloka (voyez *Râdjatarang ni* t I p 535)
 comme « un office une charge une cour de justice » mais ici et ci après
 se reconnaît évidemment le nom d'une place où se donna une bataille

ÇLOKA 170 — P 19

Le corps d'un poisson nageant

Le poisson est sacré à cause de l'incarnation de Vishnu en poisson

ÇLOKA 171 — P 19

Un serpent ayant pris la forme d'un chacal

Je crois devoir rappeler ici la croyance superstitieuse des Hindous rela
 tivement aux *nâgas* « serpents. » (Voyez *Râdjatarang ni* trad franc. t II
 p 457 463)

ÇLOKA 190 — P 21

Malva

Est une province de l'Indostan située principalement entre les de
 grés de 22 et 23 de latitude nord formant au nord de la rivière de
 Narbada un plateau élevé de 1 500 à 2 000 peds au dessus du niveau
 de la mer de l'ouest à l'est dans une longueur de 70 à 80 lieues géo
 graphiques Ses frontières sont à l'ouest le Guzerat au nord le Râd
 japoutana et Agra à l'est Allahabad et Gondwana au sud Kl andesh
 et Berar

ÇLOKA 204 — P 23

Trijarta

Voyez *Râdjatarang ni* t I p 435 et 501

ÇLOKA 218 — P 24 .

Tchampa

Est l'ancienne capitale du roi Karna, la moderne *Bhagalpur* (*Wilson's Dict*) La géographie moderne nous montre *Tchampa* ou *Tchambah* un district situé dans la latitude nord d'environ 33°, coupé par la rivière du *Ravi*, s'étendant dans les montagnes au nord ouest jusqu'au *Kachmir*, et bordé à l'est par le *Biah* (*Hypphasis*) La ville de *Tchampa* est située à 37 lieues nord est de *Lahore*, latitude nord, 32° 28', longitude est, 73° 20' 15" de Paris

ÇLOKA 220 — P 25 .

Vellapur

Endroit dont la situation n'est pas déterminée

ÇLOKA 221 — P 25

Uraça

Voyez sur ce nom d'un pays ma note au çloka 216 du livre V, t I *Râdjatarangni*, p 533, 534

Uraça est nommé avec *Abhisâri* dans le *Mahabâhrat* (vol I, p 345 v 1027, édit Calc), ou par une erreur typographique on lit *Uraga* pour *Uraça* C'était, à proprement parler, le nom de la capitale de ce pays particulier, dont le roi, *Arsakes*, est mentionné dans l'histoire des expéditions d'Alexandre Ptolémée (VII, I, 45) appelle le pays *Oḗσσορ* *Hiven* *Thsang* (*Toë kouë ki*, p 380) le mentionne sous le nom d'*Oula chi*, comme limite de l'Inde du Nord, et dépendant du *Kachmir* Ce pays s'appelle aujourd'hui *Dhamtâtqr*, la capitale *Garys*, c'est une vallée élevée sur la *Krichnaganga* (Voyez *Indische Alterthumskunde*, vol II Ch Lassen, II^e B S 146, 165, n 2)

ÇLOKA 223 — P 25

Chambellan

Le mot du texte est *dcâra pati*, « seigneur de la porte, » une charge ou dignité, difficile à déterminer au juste, mais qui paraît avoir été une

des plus importantes places dans le gouvernement du Kachmir aussi le nom en revient il très souvent dans le cours de cette histoire

श्लोका 234 — P 26

Râdjaputras

« Fils de roi » On sait que c'est le nom donné à une classe distinguée de guerriers On dit que les véritables râdjaputras sont éteints, ceux de nos jours occupent le Râdja sthana ou Râdja putrana, pays ayant pour frontière à l'ouest, la vallée de l'Indus, à l'est, le Bandelkand, au nord les déserts de sable (au sud du Sutledj) appelés *Djangal deça*, et au sud les montagnes de Vindliya (Voyez *Geography of Rajasthana*, by Col Tod p 1 et ci dessous mes éclaircissements historiques et chronologiques)

श्लोका 250 — P 28

A replâtrer la maison

C'est un usage général dans l'Inde d'enduire de fiente de vaches sèche formée en galettes, les murs intérieurs des maisons pour garantir ainsi les habitants des insectes incommodes C'est le sens du mot गृहोपलेपन *grîhopalepana*, mais celui de la plaisanterie ne me paraît pas bien clair

श्लोका 256, 257

D'une lignée la plus proche à celle de son père

Si j'ai bien compris le texte original, Ramalekha, la mère d Utkar était d'une caste inférieure, mais la plus proche de celle du père d Utkarcha Je suis ici le sens donné dans le dictionnaire de M. Wilson au mot अनन्तरा *anantara dja* « Born of the nextin ordre, as of a Kshatriya woman by a brahman, of a Vaisya woman by a kshatriya » Ramalekha était probablement une femme Vaïçya

श्लोका 260 — P 29

(Voyez ci après les shlokas 1287, 1288, et le tableau généalogique ajouté à mes notes pour éclairer cette histoire)

ŚLOKA 279 — v 31

Dans la condition du sommeil

On se rappellera la croyance des Hindous sur le sommeil de la divinité soit de Brahma ou de Śiva, ce qui, au fond paraîtrait être une inertie supposée de la nature pendant une période de temps appelée par eux « nuit divine » pendant laquelle le monde se trouverait dans un état chaotique pour en sortir ensuite de nouveau (Voyez les *Lois de Manu*, I I, cl 74)

ŚLOKA 280 — v 31

Des personnages de distinction

Le mot भट्टपद्वि du texte signifie littéralement *des pieds d'hommes distingués* l'expression pourrait avoir un sens particulier que je ne saurais deviner. La manière de guérir de ce charlatan moyennant des *superpositions de mains et de tête* rappelle le magnétisme animal de nos jours

ŚLOKA 298 — v 33

Homme vénérable

Le mot du texte employé dans cet endroit est भट्टारक, bhāṭāraka nom communément donné à un instructeur bouddhiste de plus, l'institution des collèges, dont une mention si fréquente est faite dans cette histoire est particulièrement bouddhique ce qui laisse présumer que le bouddhisme était florissant à cette époque dans le Kachmir

ŚLOKAS 350 355 — v 38 399

De longs flois de libation etc etc

Les témoignages de douleur du peuple au départ de l'Anantia va qui les méritait très peu, paraîtront extravagants mais il n'y a rien de voir que l'expression exagérée des écrivains ou un des lieux communs qu'ils se croient obligés d'employer en pareille occasion pour tout ou rien ou mauvais ils ont des lieux communs d'éloge comme de même de la mortient mainte contradiction dans leur récit

çLOKA 35g — P 3g

Les deux princes

* Le texte ne donne pas leurs noms ce sont probablement Harsha et Utkarcha

çLOKA 406 — P 44

D'une certaine classe de pêcheurs

Les pêcheurs, indiqués par le mot कैवर्त्त kâvartta, sont nés d'une prostituée par un kshatriya, ou d'une femme ayagava par un père nishada (Voyez Wilson's Dict sub loco)

çLOKA 415 — P 45

Sept lacs des Takas

Je n'ai pas compris l'expression टाकाना पार्वमीयुषा, il s'agit apparemment d'une monnaie particulière. On trouve dans *Usefultables of J Prin* cep page 4g, une monnaie d'argent appelée *toka*, une autre *dacca*

çLOKA 497 — P 54

D'un kos et demi

Le kos, suivant Wilson, comprend 4 000 ou 8 000 chudées

çLOKA 509 — P 56

Bhurdja

Voyez ma note au çloka 165 du livre II, *Râdjatarangint*, t I p 424

çLOKA 511 — P 56

Les trois principaux objets

D'après la doctrine des Hindus, il y a trois objets ou trois poursuites des hommes, à savoir l'amour, le devoir, et la richesse il y a trois conditions d'un roi ou d'un état à savoir prospérité permanence et

decadence ou perte gain, égalité de plus, il y a trois qualités de la nature à savoir pureté aveuglement et dépravation (*Diet* de M Wilson au mot *trianga*)

ÇLOKA 519 — P 57

Sôma

Le corps divin de Soma « de la lune » est censé couvert de l'eau de l'immortalité d'où provient sa splendeur lorsqu'elle décroît les dieux en la buvant la yident

ÇLOKA 522 — P 57

De femmes célestes

J'ai expliqué dans un autre endroit le mot *parandhri* par « nymphe » qui recherche et récompense les héros appelée *Yogini* : (Voyez *Rud jatarangini* t I p 346)

ÇLOKA 523 — P 58

D'autres sphrodisiaques

Le mot *वृष्य* *vrichya*, outre la signification « d'aphrodisiaque » en général, a encore celle de « fasséole *phaseolus radiatus*, » en particulier ce fasséole a même le nom de *madana* qui est celui de *Kâmadêva* « dieu de l'amour et du printemps » ce qui paraît appuyer la supposition de plusieurs écrivains que la prohibition faite par Pythagore à ses disciples de s'abstenir de fèves était fondée sur la qualité aphrodisiaque de ce légume

ÇLOKA 526 — P 58

Un parasol qui étoit d'or et de sa tête touchoit au ciel

On reconnaît dans cette forme de toit un temple buddhique qui cependant pouvait être consacré à Çiva

ÇLOKA 536 — P 59

Thakura

Signifie suivant le dictionnaire « l'objet de respect » ce mot

si je ne me trompe, est équivalent à *dev*, et sous la forme bengalie de «Thaggor», fréquemment joint aux noms des Hindous, tels que «Dwarkanathi Thaggor» et d'autres. Ce nom revient souvent dans le cours de cette histoire et désigne toujours une personne noble ou distinguée.

ŚLOKA 565 — P 62

Gaada

Voyez sur ce nom de pays mes notes aux ślokas 148, 323, 421 du livre IV du *Rādājatarāṅgī*, t I, p 488, 508, 512. Cet ancien nom se donnait au Bengale et au Malva actuels — c'est décidément à ce dernier pays qu'il appartient ici.

ŚLOKA 643 — P 70

Atri

Est un des sept Rishis — un des ancêtres du monde, fils de Brahma, et père de Sama «Lunus» qui selon le Bhagavat-purana naquit des yeux d'Atri — selon le Viyu purana l'essence de Sôma sortit des yeux d'Atri et imprégna les dix quartiers du monde (Voyez *Vichnu parāna*, trad angl de Wilson p 392.) Chaque quartier du monde a son régent : le soleil régit l'est Saturne, l'ouest Mars le sud Mercure, le nord Venus, le sud est Rahu, le sud ouest Jupiter le nord est Telandra, *Lunus* le nord-ouest, dont il s'agit ici (*Dict de Wilson sub voce dik*).

ŚLOKA 666 — P 73

Fais toi arranger tout de suite ongles cheveux et le reste

Les Kshatriyas, comme les anciens Spartiates se paraient d'une manière particulière avant d'aller au combat. Je regrette de ne pouvoir donner des détails précis sur une aussi belle coutume.

ŚLOKA 704 — P 77

Débarquant de mer l'empire à *Harcha*

Kalasi le préfère à Utharcha — probablement parce que la mère de celui-ci *Harini* était d'une caste inférieure à la sienne.

ÇLOKA 708 — P. 77

Ne sortait pas de la chapelle

Mantapam, que je traduis « chapelle », est un édifice à toit bas dont le vestibule ouvert par devant, est soutenu par des colonnes c'est en dehors, entre les colonnes extérieures, qu'on a placé le roi, si j'ai bien entendu ce çloka

ÇLOKA 722 — P. 79

Il garda le silence pendant assez longtemps

Je me sers d'une expression vague dans l'incertitude ou je suis sur la durée précise du silence du roi. L'état d'un homme agonisant ne me paraît pas admettre le temps que l'original semble indiquer

ÇLOKA 726 — P. 79

Une garde des appartements secrets

On se rappellera que le service intérieur dans les palais des rois indiens se faisait par des femmes

ÇLOKA 797 — P. 87

J'ai adopté la leçon du manuscrit de Kachmir *स्फाटसपत्* « immense succès », pour sujet de la phrase. Le texte de l'édition de Calcutta est corrompu dans ce çloka, que je n'ai pas su traduire à mon entière satisfaction

ÇLOKA 799 — P. 88

Hariçtchandra

Paraît ici un personnage mythologique bien connu (Voyez *Vichna parâna*, trad. angl. p. 372, n. 9, et ma note au çloka 648 du livre IV du *Rudjaturangini* t. I, p. 523), introduit pour donner de la force aux matismes précédentes. Dans le *Rigveda*, l. I, lect. II, hymne xxviii, est invoqué un prêtre officiant, ou un dieu nommé Hariçtchandra

• •
CLOKA 805 — P 88

La céleste massue

Le texte semble faire allusion à l'histoire de Samba, fils de Krichna. Les Vrichnis, tribu à laquelle appartenait Krichna ayant déguisé Samba, jeune homme, en femme enceinte, en cachant une massue ou un pilon sous sa robe, le présenterent, par plaisanterie, aux trois Richis Viçva mitra, Kanva et Narada, et leur demandèrent ce que cette femme portait dans son sein. Les saints personnages, offensés de cet acte, leur répondirent : « La destruction de toutes les races des Vrichnis et des Andakas ». En effet, quoique ce pilon eût été pulvérisé et jeté dans la mer pour ne plus pouvoir servir à l'accomplissement de l'imprécation prononcée par les Richis, les ondes ayant rejete la poudre de cet instrument sur le rivage, il en poussa des buissons dont les bois, formés en fleches, servirent d'armes aux Vrichnis et aux Andakas dans un combat où ils s'entre tuèrent (Voyez le *Mâusola parva du Mahabharat*, le chap II du *Bhagavat purâna*, et ma note au cloka 160 du livre IV du *Râdjatarangini* t. I, p. 491.)

CLOKA 837 — P 91

Des Tchatakas

Tchalaka, *cuculus melano leucus*, supposé ne boire que de l'eau d'un ruisseau.

Voyez un petit poëme sanscrit sur les Tchatakas, donné d'après un manuscrit de Tubingen, et très-élegamment traduit en vers allemands dans le mètre de l'original, par M Fwold. Ce poëme est signé *Mahakavi*, probablement de l'école de Kalidasa, sinon du grand poëte indien lui-même (*Zeitscl für die A des Morgenl* N° B 3 366.)

CLOKA 862 — P 95

Le vingt-deuxième jour de son règne

Nous avons vu en 125 clokas un exemple remarquable de la rapidité des révolutions dans une seule ville, et de la manière simple dont l'auteur trait^e les détails de sa chronique.

ÇLOKA 871 874 — P 96

Ces quatre çlokas, comme ci dessus ceux de 784 788 et d'autres sont marqués comme un *Ku'takam* Suivant M Wilson c'est une connexion de plusieurs stanzas dont le sujet gouvernant du substantif ou du verbe est continué a travers plusieurs vers contrairement a l'usage ordinaire de terminer les sens avec chaque vers. (Dict *sub voce*) De plus, l'inversion des membres de la phrase est souvent telle qu'elle forme ce que les Grecs appelaient *ανακόλουθον* Ici le substantif gouvernant est *kathâ* au dernier vers auquel j'ai rapporté tous les membres de la phrase

ÇLOKA 880 — P 97

De grandes cloches

Les Indiens se servent de grandes plaques de fer mele d'autre metal, sur lesquelles on frappe pour les faire resonner comme des cloches

ÇLOKA 893 — P 98

Exécuteurs de hautes œuvres

J'ai cru pouvoir rendre par ces mots les termes de l'édition de Calcutta विप्रमृदे que je ne trouve pas dans le dictionnaire. Le manuscrit de Kachmir porte वि प्रमृदे qui ne me paraît pas plus clair

ÇLOKA 914 — P 100

Çri sulyadhara

Voyez mes notes au çloka 218 du livre I et au çl 17165 du livre II du *Râdjatarangini* t I p 378, 425

ÇLOKA 936 — P 103

Le roi *Parmadi* du *Karnate*

Dans les annales du Dekhan nous trouvons deux *Parmadi* l'un avec le titre *Tribhuvana Malla* nommé aussi *Vikramaditya II* ou *Kili Vikrama* de la race des *Tchalukyas* appartenant a la grande tribu des *Rajaputes*

l'autre, *Parmadi deia*, de la race *Kalabhāry* ou *Kalatchury* (Voyez *Journ of the R As Soc of Great Britain and Ireland*, n° VII, may 1837 Hindu manusc by Walter Elliot, p 4, 19) Pour le synchronisme voyez ci apres ma dissertation sur le roi Harcha

çI OKA 938 — P 103

Grand ami des poètes

J'ai lu सुकविबान्धव pour सुगविबान्धव de l'édition de Calcutta, j'aurais pu traduire «ami de bons poètes» Le manuscrit du Kachmir porte *sukavibāndharām*

çI OKA 942 — P 103

Seigneur de la parole

Vrihaspati est régent de la planète Jupiter et precepteur des dieux

çI OKA 960 — P 105 106

Le paon

Les paons sont censés dans l'Inde se nourrir de serpents et d'autres reptiles C'est pourquoi un paon s'appelle *ahudich* «ennemi de serpents» Dans cet endroit, paraît se trouver une allusion au centipède, ver à cent pieds

Celui qui n'a pas de cuisses

Le crépuscule du matin, *aruna*, «rouge» est dans la mythologie des Hindous le Cocher de Surya «le soleil», et porte le nom d'*anāru*, «sans cuisses»

çI OKA 967 — P 106

Ma lary alaj uru

Le manuscrit du Kachmir a *Pada hīaj uram*

çI OKA 972 — P 107

Vi mo a de çatchi

Ce mot est aussi nommé *uel dēch* et *djecht*, alors majum

ÇLOKA 981 — P 108

Un grand atelier de la mort.

Le texte a मृत्योर्महानस *mṛtyōrmahānasaḥ*, « une cuisine de la mort ».

ÇLOKA 999 — P 109, 110

Ce çloka ne m'a pas paru le moins difficile à traduire, bien que les mots en soient tous connus. मृत् est indiqué dans le dictionnaire comme un des suivants de Çiva, j'ai cru pouvoir interpréter मृत्पुत्र par « confectionner du roi ».

ÇLOKA 1010 — P 111

Gaya

Une ville dans la province de Bahar, 55 milles au sud de Patna. Cet endroit est un des lieux les plus sacrés des Hindous et fréquenté par des pèlerins innombrables, ayant été la résidence de Buddha.

ÇLOKA 1083 — P 119

Bhimastha

Paraît être une abréviation du nom Bhīmaheçava, qui se trouve dans le çloka subséquent.

ÇLOKA 1112 — P 122

Yacks sauvages

Voyez ma note au çloka 81 du livre I du *Madjatarangini*, t. I, p. 347.

ÇLOKA 1119 — P 123

Karavīṅkha

Le dictionnaire donne कविमिश्र, *k*, un instrument de musique. J'ai cru pouvoir le prendre pour celui qui est indiqué dans le texte.

ÇLOKA 1125 — P 124,

Du camphre muri

La mention du camphre nous arrête, attendu que ce produit n'est pas commun dans l'Inde. Les arbres de camphre abondent en Chine, c'est un article d'exportation sur l'île de Singapore. Dans l'Inde, sur la frontière orientale du Bengale et dans les vallées du Népal se trouve un laurier camphre, *laurus glandulifera*, et dans le sud, nommément à Ceylan, on connaît des écorces de cannelle, *Coronde*, contenant du camphre (Voyez *Erkunde von K. Ritter* IV^e theil s. 670 V^e theil s. 414 VI^e th s. 130.)

ÇLOKA 1122 — P 124

Parmandi, roi du karnate

Voyez ma note au çloka 936

ÇLOKA 1128 — P 124

La ville de *Jalyana*

J'ai traduit « la ville du bonheur », je crois devoir aussi faire remarquer que au sud de la rivière de Tapti, se trouve une ancienne ville de commerce qui a conservé jusqu'aujourd'hui son nom, mais perdu l'importance qu'elle avait eue jadis, même du temps de Ptolémée, qui l'indique sous le nom d'*Ariaca*, sur la côte des Pirates (Voyez *Erdh von K. Ritter* V^e b s. 515.)

ÇLOKA 1151 — P 127

Adga

Cousine germaine de Harcha, était à un degré de parenté qui ne permettait pas une union nuptiale avec lui (Voyez *Manu*, l. III, v. 5.) C'est sans doute à cause de cela que Harcha dut la faire mettre dans la classe des femmes publiques pour se l'approprier.

ÇLOKA 1153 — P 127

Râdjaguri

« Ville de radjas » ce nom peut appartenir à plus d'une ville. Ce qu'il

peut déterminer le site de celle dont il s'agit ici c'est le çloka 893 du livre VIII, qui dit « Le roi expédia Bimba avec une armée par le chemin de Radjapuri a Lohara » Or la route ordinaire pratiquée encore de nos jours du Kachmir dans le Pandjab et a Lohara, va par la passe de Baramulla a Bhimbur par les stations intermédiaires de *Pantich* et de *Rádjdóri*. Cette dernière est la capitale d'une principauté dans l'état de *Djammoa*, entre les vallées principales du Behut nord ouest et du Tchinah sud est. En 1812 et 1814 les Sikhs firent une expédition vers *Bhimbur* et *Rádjdóri*, ayant en vue la conquête du Kachmir, dont Randjisingh s'empara en 1819 (Voyez *Origin of the Sikh power*, by T. Prinsep.) Je crois pouvoir adopter cette place pour celle de ce çloka et d'autres passages de cet ouvrage. Il existe un *Rádjapuri* sur la rivière de Beas (*Hypasis*), au nord est de Lahore, latitude nord, 31° 50', que je fais remarquer seulement comme le lieu natal de Nanak Shah, le chef fondateur des Sikhs.

ÇLOKA 1222 — P. 135

Deux palais

Sur pala, comme poids, voyez *Rádjdatarangini* t. I p. 505

ÇLOKA 1230 — P. 136

Royaume de *Madava*, sur la frontière de Lohara

Suivant M. Wilson, le nom de *Madava*, qui revient assez souvent et s'applique a tous les terrains arides et déserts qui s'étendent en différents endroits au sud ouest du Kachmir, mais ce sens ne paraît pas convenir a un royaume particulier comme tel *Madava* est mentionné dans le livre III, çl. 481, et dans le livre V, çl. 302, sans le moindre indice sur sa situation, mais nous trouvons dans ce dernier livre, çl. 84 et 87, *Madava* comme une contrée dans laquelle la rivière de *Djalani*, entravée dans son cours et causant de l'inondation dans la vallée du Kachmir même, est dégagée par *Suyya*. Dans le çloka 446 du même livre *Madava* est nommé avec un roi de *Kampana* (pays du *Cophen*), qui s'y trouvait alors. Le çloka devant nous place *Madava* expressément sur la frontière de Lohara, dont le district s'étendit de l'ouest a l'est de *Lamghan* dans le voisinage de *Jehlabad* (34° 6' lat. nord 67° 45' 45" long. est) jusqu'à *Sihund* (30°

(0 lat nord 73° 34' 45" long est de Paris) sur une ligne d'environ 140 lieues Ceci et le reste de cet ouvrage nous laissent dans la vague sur le site de Madava Nous pouvons tout au plus conjecturer que ce pays s'étendait du haut de la vallée du Kachmir jusque sur la frontière de Lohara

• • • CLOXAS 1231 1232 1233 — P 136

Lavanya

Ce nom revient fréquemment dans le texte désignant un pays ses habitants un individu mais faute de données géographiques et d'autres nous ne savons où le placer avec exactitude dans l'étendue de notre théâtre historique Le sens propre du mot qui outre *beauté* signifie *salure* nous semble fournir quelque indice Strabon dit (I XV § 30) que dans le pays de Kathira ou nous plaçons la moderne Lahore, on extrait d'une certaine montagne des sels qui peuvent suffire à toute l'Inde De plus, c'est par une chaîne de montagnes de sel que la rivière de l'Indus se fait route bien que son eau reste toujours douce, et on trouve des pierres de sel, des carrières de sel et un terrain salin tout le long des rivières de l'Indus, du Djalam, du Tchunab en général la pierre de sel est un des principaux produits du Pandjab qui en pourrait approvisionner toute l'Inde Nous faisons encore remarquer la rivière de Louny « rivière de sel » ainsi nommée du terrain salin qu'elle parcourt bien que son eau soit douce L'une de ses deux branches a sa source près d'Adjmir l'autre un peu plus au nord dans le 27° parallèle elles se réunissent au sud de Djodpour dans un grand courant qui traverse tout Marwar et tombe dans le marais de sel appelé *Ran* (*Lonibarè* de Ptolémée l'*Firion*, l'*Araniya* d'Arrien), c'est à-dire dans un désert qui consiste ou dans un sol dur et salin, ou dans un lac de boue saline et qui s'étend à travers presque quarante lieues géographiques jusqu'à la branche orientale du delta de l'Indus Enfm en remontant vers le nord est nous trouvons dans le voisinage de la ville de Sanbhari, sur laquelle nous reviendrons ci après un lac de sel de quatre lieues de longueur et d'une lieue de largeur dont une grande partie de l'Inde tire le sel nécessaire A un tel pays conviendrait le nom de *Lavanya* En effet le folio 2332 du 1^{er} vol VIII dit *Le fleuve de l'Inde arrive à Sanbhari et se rend maître du Lavanya* C'est du voisinage de Delhi où se trouve la

rukhetra, que le fils du roi se serait porté vers le sud-ouest, dans la partie orientale de la province d'Admir, où est ledit lac de sel. Voici un pays bien étendu pour une conjecture sur la situation d'un pays particulier appelé *Laranya*.

ÇLOKA 1242 — P 137

Le royaume de *Krama*

Nous trouvons dans le livre III, çloka 227, et dans le livre V, çl 39, le nom de *Kramarta*, comme celui d'une ville nommée aussi *Curupara*, située dans la vallée de Kachmir même (Voyez ma note au çloka 39 du livre V du *Râdjatarangini*, vol I, p 526, 527) Cette ville peut avoir été la capitale du royaume de *Krama*. L'incertitude dans laquelle nous sommes sur le site de *Madava* (voyez ci-dessus ma note au çl 1230), doit s'étendre sur celui de *Krama*, car, suivant le çloka devant nous, *Madava* est la route même du royaume de *Krama*.

ÇLOKA 1243 — P 137

Laalaha

Rien ne nous guide pour trouver le site de la ville de ce nom, où les *Damaras* livrèrent bataille.

ÇLOKAS 1283 1288 — P 142

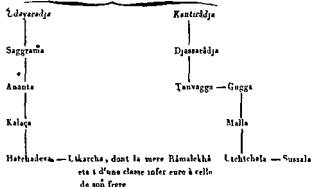
Dârvâbhûsara

C'était la partie méridionale du Kachmir (Voyez ma note au çloka 180 du livre I, t I, p 374, et t II, p 306) Il paraît qu'elle a formé une principauté séparée, bien que souvent tributaire du Kachmir.

Utchichala donne, dans ces cinq çlokas, du 1283^e au 1288^e, une généalogie des rois de ce pays, qu'il ne faut pas confondre avec celle des rois du Kachmir proprement dits. Dans les çlokas 1283 et 1284 ont nommés neuf rois *Bhara drâdja*, *Narâdhana*, *Nara*, *Phalla*, *Sirihara hana*, *Tchandana*, *Tchandanzidja*, *Gôpalid*, et *Sinharâdja*, parmi lesquels nous faisons remarquer *Nârâdhana*, nommé liv V, çloka 208, comme seigneur de *Dârvâbhûsara*, et puni de mort par le roi *Çakravartma*, bien qu'innocent, et le dernier, *Sinharâdja* comme roi de *Ladprâ* et

pere de Didda, de cette Reine, qui fait une époque remarquable dans l'histoire du Kachmir. Voici le tableau généalogique des rois de sa tige, auxquels se rapportent les deux derniers livres, attribués à Balliana.

FREERES DE DIDD



Ce tableau justifiera la traduction du çloka 260 ci dessus, p. 29

Dans le śloka 1284, j'ai rejeté la leçon de l'édition de Calcutta, सुतासुनी, pour celle du manuscrit du kachmir, तत्सुतसुनी, mais j'ai gardé le nom de Tchandana, que porte la première, pour celui de Tchanda, qui se trouve dans le dernier.

CLOCK 1310 — 1 144

Vardhamulla

Faute de toute description topographique, ce n'est qu'avec hésitation, que je puis prendre ce nom pour Baramulla, endroit situé dans le nord-est de Çrinagara ou Kachmir, au bord du Djalam, Bahut (*Vitasta*, *Hydusper*), sur une des principales routes, vers cette capitale, par Bounteli ou Marusserabad, par cette dernière ville passe aussi le chemin du Kachmir à Attok.

•GLOKA 1369 —P 151

Coarctanthambara.

* Tenant la montagne de Govardhana & c'est un des noms de Krishna qui, à en l'ont eu brage effroyable, protégés les habitants de Gokula, en soutenant la lute montagne sur leurs têtes.

ÇLOKA 1378 — P 152

Dèraçarna.

Était conseiller du roi Djayapida et sacrifia sa vie pour sauver son maître emprisonné (Voyez *Pudjatarungini* I IV çlokas 553 557 t II p 522)

ÇLOKA 1380 — P 152

Dharantari le médecin des deux

Il sortit de l'Océan lorsque les Suras et les Asuras harcelaient l'Océan pour se procurer le breuvage de l'immortalité Légende du *Pamâyana* du *Mahabharat* et d'autres écrits

ÇLOKA 1404 — P 155

La traduction de ce çloka m'a présentée assez de difficulté pour que je n'aie pas hésité d'avoir recours à la complaisance et à l'érudition de M. Wilson professeur de sanscrit à l'université d'Oxford. Ce savant a non seulement comparé la leçon de l'édition de Calcutta qui est la même que celle de mon manuscrit de Kachmir avec celle du manuscrit d'Elphinstone qui se trouve dans la bibliothèque de la Compagnie des Indes mais il a bien voulu aussi me suggérer le sens du çloka que j'ai adopté. Celui-ci se trouve en entier dans l'idée d'un champ de bataille où les héros dansent selon l'expression des Hindous même décapités et où les morts reçoivent les honneurs funèbres sur le bûcher. *Makha s kha* est la même chose que *makha agni* c'est-à-dire du feu mis dans la bouche du mort en supposant ce qui me paraît presque insubstantiel que çiri soit ici pour *cirika* signifiant « civière » ..

ÇLOKA 1443 — P 159

Dans la famille de Padma on a fait sa propre naissance

Padma lotus *nelumbum speciosum* confond souvent avec la *Nymphaea* autre sorte de lotus. On se rappellera qu'un des noms de Brahma est *Padma garbha* « né dans un lot ».

GLOKA 1425 — P 157

Mont Mandara

C'est le nom du mont au moyen duquel l'Océan fut harotté par les Suras et les Asuras, lorsqu'il s'agissait de recouvrer les choses saintes perdues pendant la période du déluge

GLOKA 1449 — P 160

Dandakalasaka

Ce nom paraît pour la première fois, et il se trouve ici une lacune dans le récit et une obscurité de faits auxquels je ne saurais remédier

GLOKA 1484 — P 164

Le kousa sacré

Une espèce d'herbe dont les Hindous font usage dans plusieurs cérémonies religieuses, *poa cynosuroides*

Djamadagni

Est un des sept Rîchis primitifs qui habitent la constellation de la Grande-Ourse, il est fils de Richika, père de Paraçurâma, il fut tué par les fils de Kartavîrya (*Vîchna purana*, traduction anglaise de M. Wilson pp 264 et 400 403)

GLOKA 1487 — P 164

Jouissance d'une femme immortelle

Des femmes célestes, appelées Yoginis, récompensent les guerriers qui tombent glorieusement sur le champ de bataille

GLOKA 1492 — P 164

Isichma

Il était fils de Santanu et de la déesse Ganga, et grand oncle des Vanîyas

ÇLOKA 1538 — P 169

Tigra jgila

Un poisson fabuleux

ÇLOKA 1554 — P 171

Dans un autre monde il quitta la vie de mendiant

On se rappellera que les Hindous croient à plusieurs naissances successives de la même personne

ÇLOKA 1586 — P 174

Vidyādhari

Sur cette classe de divinités aériennes, voyez mes notes au Çloka 218 du livre I du *Radjatarangini* t. I, pp 378, 424, 425

ÇLOKA 1639 — P 180

Chevaux de Nila

Proprement dit « chevaux noirs » Les Damaras semblent avoir été divisés en tribus distinguées par la couleur prédominante de leurs chevaux comme il paraît en plusieurs endroits de cette histoire

ÇLOKA 1658 — P 182

Hastiharna

Ici probablement le nom d'un endroit c'est aussi le nom d'un demi-dieu d'une classe particulière (*D'ct de Wilson sub voce*)

ÇLOKA 1716 — P 188

Tchamanda

« Ayant la tête semblable à la lune » C'est un des noms de la déesse Durga on sait qu'elle est souvent représentée montée sur un lion et combattant *Malichitra* « le démon buffle »

• ÇLOKA 1727 — P 189

Daryodhana

L'aîné des Kurus ennemis des Pandus (Voy *Râdjat't* I, p 351
t II, p 318)

ÇLOKA 1728 1729 — P 189

Ces deux çlokas se rapportent à des notions astrologiques particulières aux Hindous. Il m'est impossible d'en indiquer la véritable portée relativement à ce passage de notre texte mais je serai remarquer à cette occasion que, suivant le témoignage d'Albiroupy, les almanachs astronomiques composés dans la vallée du Kachmir se répandaient par toute l'Inde, et s'appelaient *tithi patri* « feuilles des jours lunaires » (Voyez *Mém géogr histor et scient sur l'Inde*, par M. Reinaud)

RESUMÉ DU LIVRE SEPTIEME

Nous donnerons ci après une table générale, généalogique et chronologique des rois de Kachmir mentionnés dans les deux derniers livres attribués au Pandit Kalhana, en continuation de celle que nous avons dressée pour les six premiers livres de son *Râdjatarangini*. Dans le résumé du septième livre, tel qu'il se trouve dans l'édition de Calcutta et dans mon manuscrit du Kachmir, l'espace de quatre vingt-dix huit ans moins trois jours est assigné aux règnes des six premiers rois, la computation que nous avons faite d'après le texte de l'original ne nous donne que quatre vingt seize ans, un mois et douze jours ce qui fait une différence en moins d'un an, dix mois et quinze jours, différence qu'on voudra peut-être trouver assez petite pour que nous puissions la négliger, et qui peut provenir d'un mélange d'années lunaires et solaires, également en usage dans le Kachmir sans que nous puissions y faire la séparation désirée pour parvenir à un résultat sévèrement précis.

LIVRE HUITIÈME.

—
 ÇLOKA 1 — P 192

La jalousie que Parvati, l'épouse de Civa, entretient à l'égard de Sandhyâ, sa rivale, est assez clairement indiquée dans le çloka d'introduction du septième livre, ici, au commencement du huitième, pour se rendre favorable cette déesse qu'on invoque, on exprime le souhait qu'elle brise le sérail dissolu de son époux, qui partage de moitié son corps céleste, et que ce Dieu bannisse tout son cortège, lequel, composé de conseillers arrogants et d'un vieux taureau, ne convient pas, en vérité, à cette divinité quand même elle voudrait respecter le croissant de la lune que son divin époux porte sur sa tête. Il est juste de dire que je dois cette interprétation à M. Wilson.

ÇLOKA 7 — P 192 193

भूपतेस्तस्य

Je ferai remarquer que dans cet endroit, comme ailleurs l'auteur déclina le substantif पति comme ऋत्रिः, et non selon l'exception pour ce mot dont le génitif est पत्युः.

ÇLOKA 14 — P 195

Comme le sandal endure l'assiduité des serpents

Il faut se rappeler que les serpents sont censés aimer le sandal, dont l'arbre croît abondamment dans le sud, notamment sur les montagnes de Malaya.

ÇLOKA 32 — P 195

Le seigneur de la troupe de cette maison

C'est ainsi que j'ai rendu *tadgehuganānapakh* bien que *ganana* signifie « nombre, compte », et non pas « troupe ». Peut-être aurais-je dû dire « le seigneur des comptes (le trésorier) de la maison ». Quant à *Ganesa*, le dieu qui porte un titre semblable, il ne devrait pas, je crois, intervenir ici.

çLOKA 41 — P 196

Kalya

Un serpent vaincu par Kriçhna et banni dans la mer (Voyez *Vichnu purâna*, traduction anglaise de Wilson, p. 149 (note 16), 514, 516). Sur le même, le récit du *Bhagavata purâna*, traduction française, par M. Eugène Burnouf.)

çLOKA 49 — P 197

Djâhnavi

Sur ce nom du Gange, voyez *Râdjatarangini*, t. I p. 397, note au çloka 12 du livre III.

çLOKA 50 — P 197

Anurâ

« Sans cuisses ». C'est le nom du Cocher du soleil, ou du crépuscule du matin. Il est représenté sans cuisses.

çLOKA 70 — P 199

Çua râtri

C'est une fête célébrée à l'honneur de Çiva, au déclin de la lune, ou dans la moitié obscure du mois dans la constellation de Mîgha. C'est à dire dans le dixième astérisme lunaire (*Dict* de Wilson).

çLOKA 81 — P 200

Djayapala

Le dixième roi de la dynastie de Karkota (Voyez *Râdjatarangini*, t. IV, çl. 402-656).

çLOKA 99 — P 202

Dépravés de conduite, souillés d'ordure.

J'ai adopté la leçon du manuscrit de Kachipir, वायव्यमहामलविप्रक्षीपावस्तु।
उगुपट्टा, pour celle de l'édition de Calcutta, qui porte वायव्यमहाप्रविप्र

ÇLOKA 100 — P 202

L'arbre de *bhardja*

Appelé *bhodj* ou *bhodj patra*, une espèce de bouleau qui croit dans les montagnes du nord et dont l'écorce sert pour écrire dessus

ÇLOKA 103 — P 203

Indications d'augures

Le texte a le mot *çabhas* *Cabha* est un des yogas astrologiques dont les astrologues énumèrent vingt huit, chacun a son nom particulier et correspond a un des vingt huit *nakchatras* « constellations », ou a une des divisions de l'orbite de la lune, mais ils varient d'après le jour de la semaine (*Dict* de Wilson, *ad roces Cabha et Yoga*)

ÇLOKA 110 — P 204

Pantchanani

Pantchánana « ayant cinq faces » est un nom de Çiva, la terminaison *ni* peut indiquer sa femme, *Parvati*

ÇLOKA 117 — P 204

Pour *क्रिष्ण* de l'édition de Calcutta, j'adopte *क्रिष्ण* du manuscrit de Kachmir

ÇLOKA 130 — P 206

Pour *सुष्यते* de l'édition de Calcutta, j'adopte *सुष्यते* du manuscrit de Kachmir

ÇLOKA 136 — P 206

Les six véhicules

Les Hindus aiment a classer en six les actes, qualités, vertus, vices. Ces derniers, auxquels probablement allusion est faite ici sont selon eux désir colere, cupidité, confusion, orgueil et envie

ŚLOKA 139 — P 207

Toiles en tenture de Matsya

Matsya est un pays de l'Inde centrale, Dinidjpour Bangpour etc
d'aujourd'hui

ŚLOKA 143 — P 207

Fruits

Le texte porte ऋ, mot qui ne se trouve pas dans le dictionnaire mais
bien ऋ signifiant tout végétal, fruit etc que j'ai adopté

ŚLOKA 157 — P 209

Śrī Yaśaskara

Le premier roi des dynasties mixtes du Kachmir de la huitième période
(Voyez deux exemples de sa manière habile de rendre la justice livre VI
ślokas 1467)

ŚLOKA 180 — P 211

Le général de l'armée de Manikya

Ce nom, littéralement « rubis » rappelle Manikya seigneur de Siam
bhari (ou Sambhar) et d'Adjmir Sambhari est une ville de Radjaputs
dans la province d'Adjmir (26° 55' latitude nord 72° 59' 45' longitude
est *Hamilton's Gazetteer*) près de laquelle est un lac salé qui a à peu
près quatre lieues de longueur et une lieue de largeur et d'où une grande
partie de l'Inde tire le sel nécessaire Ce fut une des premières possessions
de la tribu des Radjaputs Tchobans Une inscription, trouvée parmi un
grand nombre d'autres sur le mont Arbuda ou Abu situé près de huit
lieues au sud-ouest de la ville de Srota, a fourni une liste de quinze
Radjas dont le premier est Sindhuputra, et le dernier Lanayakarna
ou Lanakarna, avec la date de 1321 de notre ère (Voy *As res* vol XVI
pp 286 322) Dans cette liste, Manikya se trouve le troisième et en
donnant la moyenne de vingt ans à chacun des quinze règnes qui le
suivent, ou trois cents ans tous Manikya rapporté à la date citée du dernier
radja, se placerait à l'an 1081 de J. C. Ce serait dans la période du règne
de Kalica du Kachmir et Manikya pourrait être mentionné sous celui
d'Uchitchala

Tod assigne a un radja de ce nom la date de 695 de J C (Voyez *Transact of the Res asiat Soc* vol I, p 140) Alors les Afghans mahometans peu puissants encore, inquietaient deja les radjas de Lahore et d Adjmir Tod en disant (*ibid*) • que Manikya radja paraît avoir été le premier de ceux qui souffrirent lorsque l étoile d islam resplendit sur les plaines de Hind, • semble le transporter vers les temps postérieurs ou les mahometans, par des expéditions plus sérieuses firent réellement luire le croissant sur l Inde, et presserent les radjas d Adjmir

Dans l'incertitude générale sur les faits ou nous sommes il sera bon d'ajouter que Manikya est peut-être une abréviation du nom Manikyalah d'un endroit a l'est de *Ratil Pindi* ou l'on a trouvé dernièrement tant de medailles grecques et bactriennes et ou l'urne a cru reconnaître *Taxila*, et *M Ventura*, *Bucephala* d'Alexandre. Cet endroit fut alors probablement sous la dépendance du Kachmir

ÇLOKA 183 — P. 212

Le douzième jour d'Indra

C'est la douzième lunaison du mois Djcolita (mai juin) •

ÇLOKA 212 — P. 213

Pour चरित de l'édition de Calcutta je lis चरित du manuscrit de Kschmir

ÇLOKA 239 — P. 218

Agastya.

Voyez ma note au Çloka 140 du livre II L. P. p 120 la lecture du aint de ce nom *ibid* pp 452 453-455

ÇLOKA 294 — P. 221

Tchintamanî.

Joyeux satuleux satisfaisant tous les desirs c'est aussi un nom d Brahma

ÇLOKA 338 — P. 228

Le seigneur de Lanka

Ce fut Ravanna qui enleva Sita l'épouse de Rama Celui qui l'a libéré

des mains de son ravisseur avec l'assistance de Hanuman, chef des singes (Voyez le *Rāmāyana*.)

Le souverain Kuru

Bien connu pour un des principaux personnages du Mahabharat

çLOKA 359 — P 231

Dans la race de Yaçaskara

Voyez *Rādījataranginī*, livre V, çlokas 472 482 Sur Varnatadeva
ibid I VI, çlokas 91 113 .

çLOKA 398 — P 235

Khaçakas

Les mêmes que les Khâças (Voyez, sur ce peuple, *Rādījataranginī* t II, p 321 327) La forte assimilation des *Khaçakas* et *Cosaques* semble confondre ces deux noms L'ancienne demeure assignée aux premiers, au nord est du Kachmir ne s'oppose pas à cette supposition, d'ailleurs assez hasardée

Vilvas

Espèce d'arbres fruitiers appelés *Bils* (*ægle marmelos*)

çLOKA 410 — P 236 (texte sanscrit, édition de Calcutta, çloka 407, page 173)

J'ai lu कृत्वा pour कृत्वा

çLOKA 430 — P 238

Dāmaras Hāldha,

Nous avons, dans le çloka précédent et ailleurs, des *Dāmaras nilāpa* « chevaux noirs » ici, ce seraient des *Dāmaras Hāldha* « chevaux pieux », si j'ai bien entendu l'original. De telles distinctions paraissent propres aux nations tartares vivant à cheval

çLOKA 458 — P 241

Une troupe d'Apsarās

Les Apsarās sont ici substitués aux Yoginīs

çLOKA 472 — P. 243

Conduite altière

Le texte porte पाति वृषि *pātiṣṣi*, selon le dictionnaire signifie « Saturne soleil », j'ai cru pouvoir traduire « altier ».

çLOKA 474 — P. 243

Dans ce çloka, sont nommés *Kṛpata* « Kṛiṣṇa », *Cāneya* « le conducteur de son char », *Maruti* « nom de Bhima, un des cinq Pāṇḍavas ».

çLOKA 477 — P. 243

La jouissance de sa femme céleste

Une Yoguiṇī, nymphe céleste, est la récompense de tout vaillant guerrier qui meurt sur le champ de bataille.

çLOKA 493 — P. 245

Alarka.

Ancien prince et héros, fils de Prataṛddana, selon le *Vichna purāṇa*, et fils de Vatsa, d'après le *Vayā, Agni, Brāhma purāṇa* et le *Harivaṇṣa*. On cite sur lui le vers suivant :

Pendant soixante mille et six cents ans aucun autre jeune monarque que Alarka ne régna sur la terre.

(Voyez *Vichna purāṇa*, traduction anglaise de Wilson, p. 408).

Dans le *Ramayana* (voyez *Ayudhya kanda*, chap. xi, éd. Gorresio) Alarka est introduit comme le roi sage qui, à la demande d'un brahmane, arracha ses propres yeux et les donna à qui il les avait promis.

çLOKA 500 — P. 246

Le douzième jour d'Indra.

Voyez ma note au çloka 183.

çLOKA 508 — P. 246

Varāṇḍra.

Indra des hommes ne signifie ici comme dans le çloka 292 de ce livre que le souverain régnant.

श्लोका 509 — P 246

Ditasara

Signifie littéralement « étang ou lac des dieux, » nom applicable à plus d'une collection d'eau. Faute de renseignement, le site de cet endroit, dont le nom revient plusieurs fois, reste indéterminé.

Nous trouvons, à quatorze lieues nord-est de Lahore, la ville d'*Amritasara* « étang des immortels, » ville qui, suivant A. Burnes, l'emporte sur Lahore en force et en étendue. Selon l'opinion commune, *Ramadas*, le troisième gourou, ou précepteur après *Nanak*, le fondateur de la religion des Sikhs, a creusé, dans le XVI^e siècle, le grand étang qui s'y trouve, mais il me paraît assez probable qu'un étang y a déjà existé auparavant, et que ce saint personnage l'a seulement élargi pour y établir à jamais un lieu sacré d'assemblée générale pour ses coreligionnaires. Il est tel encore aujourd'hui.

श्लोका 526 — P 248

Mahadevi et Kamara

Noms de l'épouse de Çiva, et de Kartakéya son fils.

श्लोका 545 — P 250

Karuṣkhetra

« Champ de Kurus, » champ célèbre situé dans le voisinage de Delhi, où la grande cause des princes de la ligne solaire et lunaire, des Kurus et Pandus, fut décidée dans une bataille sanglante, à laquelle ne survécurent que dix-huit combattants.

श्लोका 581 — P 254

Cités royales de Setla

Setla est peut-être identique avec la tribu des *Sodas*, habitant pour la plupart les déserts, et bien que Hindous, s'approchant des Mahométans par leurs coutumes (Voyez *Hadjasth* vol II, p. 319).

श्लोका 671 — P 264

Djamaḍagnya

C'est un nom de l'aîné Rāma, fils de Dharmaḍagnya, celui-ci fut tué

par les fils de Karttavīrya (Voyez *Vishnu purana* traduction anglaise de Wilson pp 401 403)

श्लोक 716 — P 268

• Exerçant une autorité arbitraire sur leurs disciples

Ce n'est pas la traduction exacte des mots de l'original *आदित्योऽपु पाश्याय शिष्यास्त्विच्छुणन्ते* que je n'ai pas pu rendre

श्लोक 767 — P 273

Madhu

C'est le nom d'un Vétala « esprit malfaisant » qui fut tue par Vishnu. *Madhu* signifie aussi « liqueur spiritueuse et vin ». On connaît sous ce nom encore le Rakhasa dont le fils, nommé *Lavana*, fut tue par Shatrughna de plus un fils de Karttavīrya, et un fils de Vricha enfin, un fils de Devakī-hatra (Voyez *Vishnu purana* traduction anglaise de Wilson pp 385 417 418 423)

श्लोक 819, 820 — P 279

Ces deux shlokas semblent se rapporter à l'usage des Hindous de mourir sur le bord d'un fleuve ou d'un étang sacré avec des cérémonies dont ils font dépendre leur salut

श्लोक 908 (édition de Calcutta 901) — P 281

Au lieu de *प्राये* de l'édition de Calcutta, j'ai adopté *प्राय* du manuscrit de Kachmir

श्लोक 909 — P 281

Gokula. — Les assemblées du ciel d'Indra

Gokula est le nom d'un village sur la Djumna fameux comme scene de l'enfance de Krishna mais ce nom se donnait sans doute à d'autres endroits qu'on voulait rendre sacrés en d'autres pays. Les assemblées du ciel d'Indra ne semblent être ici que des réunions d'hommes d'une grande réputation de piété

ŚLOKA 928 — P 291

Turuci kis dont les lacets tombaient de leurs mains

Nous lisons dans le *Schah namah*, que les guerriers qui figurent dans ce poème historique portaient, comme armes redoutables des lacets qu'ils jetaient sur leurs adversaires.

ŚLOKA 1001 — P 298

L'incendie de Tripura

Tripura est le nom d'un pays gouverné par un Asura ou démon de ce nom. Lui et ses trois villes furent détruits par Śiva.

ŚLOKA 1003 (édition de Calcutta 996) — P 298

Tant de granges

C'est ainsi que j'ai traduit le mot *grihamedhi* du texte *Madhū*, suivant le Dictionnaire de Wilson, est un poteau dans le centre d'une grange ou d'une place à battre le blé, auquel poteau est attachée la bête, communément un bœuf, pour fouler le blé en tournant autour de ce poteau.

ŚLOKA 1004 — P 298

Un Kāpālika

Voyez sur la secte des Kāpālikas, *Rājataranginī*, vol I, p 417

ŚLOKA 1016 (1009 dans l'édition de Calcutta) — P 300

Un seul jour

Si j'ai bien rapporté *एकं दिनं*, il se confirmerait que *ahah* indiqué dans le Dictionnaire de Wilson et dans le Vocabulaire de Boj p comme du genre masculin, est aussi neutre, comme j'ai bien remarqué M Lassen dans le vocabulaire de son Anthologie sanscrite, p 168.

ŚLOKA 1030 — P 301

Les dieux Viçvas

Il y a des divinités d'une classe particulière. On en compte dix

Vasu, Satya, Kratu, Dakcha, Kala, Kama, Dhriti, Kuru Pururava et Madrava (Dict de Wilson, *sub voce*) :

ÇLOKA 1042 — P 302

Daryas

En general « ennemis, » aussi « barbares, » et « tous ceux qui ne connaissent pas les lois de Manu, ou les neghent et les transgressent »

ÇLOKA 1102. — P. 309

Les deux Pantchalas

Pantchâla est un pays qui s'étend du pied de l'Himâlâya, entre les rivières du Gange et du Djumna, et à l'ouest du dernier. Suivant le *Mahabharat*, les Kourous occupaient la partie supérieure du Doab, dans le voisinage de Delhi, et les Pantchalas, dont étaient les Pandavas, la partie inférieure

ÇLOKA 1121 — P 311

Les deux mois Nabhâ et Nabhasya

Le mois *Nabhas* est aussi appelé *Sravana* (juillet août), et le mois *Nabhasya* se dit encore *Bhadra* (août septembre)

ÇLOKA 1138 — P 312

Des sacs en cuir

La manière de passer les rivières par le moyen des outres liées ensemble, est, depuis des temps immémoriaux, en usage encore aujourd'hui dans presque tout le monde connu.

ÇLOKA 1184 (1177 de l'édition de Calcutta) — P 317

La courbure effroyable du cimetière

Le texte a *vallarith*, ce qui, suivant le dictionnaire, signifie « un pedicule composé, une liane, » et ce que j'ai cru pouvoir interpreter par « courbure »

ÇLOKA 1188 — P 318

Feu sous-marin

Sur *Aurta*, nom du feu sous marin, voyez la note au Çloka 170 du livre III *Râdjatarângini*, t 1, pp 139, 140

çLOKA 1284. — P 327

Le manuscrit du kachmir porte क्रेत dans la seconde partie de ce çloka et comme *krama*, a aussi le sens de *circumerrare* (voy Westergaard H S, p 224), je l'ai adopté. J'ai cru pouvoir rendre *nṛpatīm* qui, d'après le dictionnaire, signifie *kavera*, par «astre, du jour».

çLOKA 1439 — P 343

Le manuscrit de kachmir donne *acchyaeta*, que j'ai adopté, pour *acchyetām* de l'édition de Calcutta, çloka 2432.

çLOKA 1479 — P 347

Pour *sanāthātām* de l'édition de Calcutta, le manuscrit de kachmir porte *sandrchatām*, ni l'une ni l'autre leçon ne m'a rassuré sur le véritable sens de ce çloka.

çLOKA 1484 — P 348

Les Bhīṣas.

Suivant le Dictionnaire de Wilson, *bhāsa* signifie «une station de bergers», ici et autre part semble être indiquée une tribu, et, si je ne me trompe pas, c'est celle des *Booras*, mentionnée par Tod parmi les tribus des Rājaputras «to whom no sachia is assigned» (*Rajast* t I, p 120), tribu résidant à Lahore, allant au secours de l'elintour, nommée dans les annales de Mewar, et à laquelle, selon l'auteur cité, appartenaient les successeurs de Dayapala (Voy *ibid* p 248 250, 251). Peut-être pourrait-on préférer d'identifier les Bhīṣas nommés dans ce çloka avec les *Bhishtes*, peuplade du Pandjab, mentionnée dans le *Laṭṭa-karṇa* du *Hitakharat*, çl 25 (Voy Appendice aux notes, *Hidjat* t I p 555 et 556 de la trad française).

çLOKA 1505 — P 350

Un homme, comme il est représenté dans ce çloka, se voy partout dans l'Inde, debout sur un petit élastaud, au milieu d'un champ, chassant les oiseaux.

ŚLOKA 1553 — P. 359

Les *Tipya*

Paraissent être une classe de peuple dont je n'ai trouvé nulle part ni le nom ni la signification.

ŚLOKA 1602 — P. 361

Une comparaison presque identique avec celle que contient ce śloka se trouve à la fin du premier acte du drame de la reconnaissance de Sacuntala. La voici suivant la traduction de Chézy : « Mon corps peut bien tenter de le faire, mais mon âme trouble rétrograde vers elle : telle est la flamme de l'étendard que l'on porte contre le vent ».

ŚLOKA 1672 — P. 368

• *Kāḍya*

C'est le nom d'un mauvais démon ou peut signifier « tout ce qui appartient à *Kāḍya* », c'est à dire l'âge de la dépravation.

ŚLOKA 1761 — P. 378

• Le manuscrit du Kachmir porte चार्दिम, que j'ai adopté pour चार्दिम de l'édition de Calcutta. La signification de चार्दिम se trouve dans le Glossaire de l'Anthologie sanscrite de Lassen : « incendens, procédens à चार्दिम processio ». J'aurais mieux traduit par « compagnons de la route » au lieu de « compagnons de processions solennelles ».

ŚLOKA 1793 — P. 381

Allusion faite au mythe très connu du brisement de la mer d'où sortent les objets énumérés dans ce śloka.

ŚLOKA 1805 — P. 382

J'ai adopté la leçon du manuscrit du Kachmir दीर्घमन्त्रमन्त्राणां pour दीर्घमन्त्रमन्त्राणां. Que l'on me permette de faire remarquer que ce n'est pas un dictionnaire des mots obscurs de ce livre.

श्लोका १८१९ — P 384

Raghava

C'est un nom de Râmachandra, le héros du Ramayan.

श्लोका १९०९ — P 393

Ces femmes célestes

Ce sont les Yoginis, mentionnées fréquemment, nymphes du ciel qui récompensent les héros tombés sur le champ de bataille

श्लोका १९३९ — P 396

Saṁsala

C'est apparemment le fils de Sussala

श्लोका १९५३ — P 397

Darpita

Ville bâtie par Lalitaditya (Voy *Râdjatarangini*, I IV, çl 183)

श्लोका १९६५ — P 399

Sur Djayâpida, voy *Râdjatarangini*, I IV, çl 402 sqq sur Utpala, *ibid* çl 678 sqq

श्लोका १९६६ — P 399

Sur Prabhâkara voy *Râdjatarangini*, I V, çl 229 sqq

श्लोका १९६७ — P 399

Sur Paṅgu, voy *Râdjatarangini*, I V, çl 253 sqq sur Sugandhadi, *ibid* çl 268 sqq

श्लोका १९६८ — P 399

Sur Yaçakara, voy *Râdjatarangini*, I V, çl 472 sqq I V, çl 2 sqq

श्लोका १९६९ — P 399

Sur Parvagurhi voy *Râdjatarangini*, I V, çl 419 sqq I VI, çl 93 sqq

श्लोका 1972 — P 399

Accablé de maladie

L'édition de Calcutta porte *आरसापुस्त*, j'adopte la leçon du manuscrit de Kachmir, *आरसापुस्त*, comme plus intelligible

श्लोका 1974 — P 399

Sur *Tchandrapida*, voy *Radjatarangini*, L IV sqq. L'édition de Calcutta porte *Utchitchalâ Avantivarma*, mais ce dernier, roi valeureux et libéral ne peut pas figurer parmi les violateurs de justice, et *Utchitchalâ* ne paraît pas devoir se placer entre *Tchandrapida* et *Antivarma*. Le manuscrit de Kachmir a *Tchandrapida*, *Unmâtivartivarma*, la véritable leçon est, je crois *Tchandrapida*, *Unmâtivartivarma* (voy sur ce dernier, I V, c. 413 sqq.)

श्लोका 1996 — P 402

De sa main gauche

Les Orientaux considèrent tout acte fait de la main gauche comme contraire au respect ou à la confiance

श्लोका 2029 — P 405

Le dieu de l'amour

Dans le texte, *मनोमय* « né dans le cœur, » est un des noms de *Kam* dieu de l'amour

श्लोका 2142. — P 417

Annoncé par le portier

J'ai lu *आरेदित*, dans le manuscrit de Kachmir, pour *आरेदित*, de l'édition de Calcutta

श्लोका 2182 — P 422

Rahu

Un *Asura*, il obtient, par fraude, une partie du breuvage de l'immortalité, il est décapité par *Vishnu*, et, comme immortel, il passe parmi les constellations ou, figurant comme nœud ascendant, il cause des éclipses

ŚLOKA 2345 — P 384

Sachumna

C'est le nom de l'un de sept principaux rayons du soleil. Les autres six sont *Harikeça*, *Viçvakarman*, *Viçvāditya*, *Sampadrasu*, *Artarasu* et *Sa-rady*, qui fournissent de la chaleur à la lune, aux étoiles et aux planètes Mercure, Venus, Mars, Jupiter et Saturne (Voÿ *Vichna purāna*, traduction anglaise, p. 236).

ŚLOKA 2348 — P 438

Péché du soleil

Je ne saurais ici trouver un péché du soleil, qu'en lui donnant le nom d'*Indra*, en effet, il porte celui de *ṛ̥ arha* « soleil », il est aussi appelé *Sahasrākcha* « ayant mille yeux », nom qui, certainement, convient bien au dieu du firmament mais la mythologie attribue à ce titre une origine très-étrange. *Indra*, ayant attenté à la vertu de la femme de *Gautama*, de l'un de sept Ruchis, subit la malédiction de l'époux irrité en ayant tout son corps couvert de marques semblables aux parties génitales des femmes le long repentir du dieu put seul faire changer ces marques en autant de yeux, et ainsi terminer ce scandale.

ŚLOKA 2366 — P 440

Udaya

Il est qualifié de chambellan dans le śloka 2433 ci après. Ce nom d'*Udaya*, qui signifie « ascension, prospérité », paraît avoir donné lieu à la comparaison de la rivière accrue.

ŚLOKA 2375 — P 441

Siège sacré

Le Dictionnaire de M. Wilson interprète le mot *pidam*, « un endroit où quelque membre de *Parvati* (ou *Durga*) est supposé être tombé », parce que, après le sacrifice de *Dakṣa*, le corps mort de la déesse fut transporté par *Śiva* et mis en pièces par le disque de *Vichnu* de tels endroits se comptent au nombre de cinquante et un.

çLOKA 2379 — P 442

Ennemⁱ de Tripura

Çiva, destructeur de l'Asur Tripura et de ses trois villes (du moderne pays de Tipparah), réduisit en cendres, par le feu de ses yeux, Kama, le dieu de l'amour, pour l'avoir troublé dans ses dévotions en le rendant amoureux de Parvali

çLOKA 2383 — P 442

Un amusement, etc

Cet amusement particulier a dû nous rester obscur

çLOKA 2389 — P 443.

Ressemblant au sandal

Sir Wilham Jones nous a, le premier, fait connaître comment les Indiens inculquent le précepte de faire du bien à ses ennemis mêmes, en disant « d'imiter l'arbre du sandal qui verse du parfum sur la main de celui qui l'abat ». La beauté de cette comparaison ne peut pas être sur passée, et ne l'est pas ici, où le sandal, par le parfum qu'il répand, de vient la joie de l'incendiaire de la forêt. Les Hindous, il faut le dire à leur honneur, se plaisent à varier les formes de ce beau précepte, qui leur est familier. Dans l'Hitopadêça (t. I, fable 4, çl. 52), nous trouvons « Un traitement hospitalier est dû à l'ennemi même qui est venu à la maison, un arbre ne prive pas de l'ombre qui tombe de ses côtés celui qui le coupe ».

çLOKA 2405 — P 445

Djayapida

Dixième roi de la dynastie de Karkota (Voy *Râdjatarangini*, t. IV çl. 402 sqq.)

çLOKA 2408 — P 445

Les sept Rishis

Personnages sanctifiés, dont les noms sont différemment donnés dans les livres des Hindous. On en distingue sept ordres, dont les *Brahmarshis* sont contemporains à chacun de sept Manus. En astronomie, ils forment l'astérisme de la grande Ourse.

ÇLOKA 2410 — P 446

Aryyarádja

Le sixieme roi de la dynastie Adityâ (Voy *Râdjatarangini*, l II, çl 118 sqq)

ÇLOKA 2412 — P 446

Çrîlâlitâditya, Avantivarma

Voy *Râdjatarangini*, l IV, çl 126 sqq *ibid* çl 718 sqq

ÇLOKA 2419 — P 447

Les soixante quatre couleurs

Une doctrine mystique, qui appartient a la secte des Tantrikas, particulièrement dévoués a Çiva et Durgâ, et se trouve dans un hymne a Parvati, enseigne qu'il y a cinquante-six *mayukhas*, où « rayons de lumière » sur la terre cinquante deux dans l'eau soixante deux dans le feu, cinquante quatre dans le vent, soixante et douze dans le ciel et soixante-quatre dans l'esprit ensemble trois cent soixante rayons (Voy *Journal asiatique*, 1844, n° 15, *Ananda laharî*, ou l'onde de la béatitude çl 14, tirage a part p 32) Ce passage, s'il se rapporte à celui de notre texte grouverait que cet hymne a Parvati considéré par quelques uns comme très moderne mais aussi attribué a Çagkara Atcharya qui est placé au plus bas dans le viii^e siècle de notre ère, était connu dans le xii^e siècle époque de Kâlhana notre auteur

ÇLOKA 2437 — P 449

L'homme lion

C'est la quatrième incarnation, de Vichnu dans la forme d'un homme avec la tête et les griffes d'un lion

ÇLOKA 2442 — P 449

Le seigneur de l'enfance

Vaçichta est un des Pratchapatis, ou fils nés de l'esprit de Brahmâ (*Vichnu purâna*, traduction anglaise, p 49) Nous voyons dans une inscription de Naravarma de l'an 1104 trouvée a Saltara et traduite par

Lassen (*Zeitsch f d K d MI VII* B 2 et 3 Heft S 321), que sur le sommet de l'Himalaya, qui est arrosé par la céleste Ganga, était debout le saint Muni Vacihta, qui, par amour pour son père Brahma, conduisit dans cette partie du monde la Yamunâ (Djûmna), qui fut enveloppée du feu de l'âge Treta, pour accomplir son union avec la Ganga

çLOKA 2447 — P 450

• L'île blanche.

Une division mineure de l'univers, aussi appelée *Tchandrâdvîpa*, « l'île de la lune », sans doute une île de béatitude, Wilford en a fait l'Angleterre

çLOKA 2451 — P 450

Dans les pays occidentaux

J'ai cru devoir ainsi traduire *yavanechu sthanêchu*

çLOKA 2472 — P 453

• Querelleur

हैवाक n'est pas dans le dictionnaire, j'ai pris le mot comme composé de *hè*, particule de provocation et *vâk* = parole. Ce sens se retrouve dans les çlokas 2515, 2516 et 2520, ou ce mot revient

çLOKA 2491 — P 455

• L'ennemi des dieux

Vichnu, dans son avatar de nain, demanda au roi Bâli trois pas, les quels, obtenus, lui suffirent pour traverser les trois mondes. Ce fait est attribué à Vichnu déjà dans le Rîgvêda (voy 1^e schîaka, 2^e adhyâya, vii varyâ, voy 17, 18, édit Rosen, p 32, 33), bien qu'aucune mention n'y soit faite ni de nain, ni de Bâli (Sur Ganga voy *Râdjatarangini*, I I, p 397)

çLOKA 2503 — P 455

Des bandes couvertes de haillons

Ce sont probablement les fakirs ou mendiants, qui, plus d'une fois, formant des armées nombreuses, mirent le trouble dans l'empire de l'Inde

çLOKA 2526 et 2527 — P 459

J ai cru devoir changer l'ordre de deux çlokas du texte pour être plus intelligible

çLOKA 2561 — P 463

Arana

Voyez note ci-dessus au çloka 50 p 594

çLOKA 2612 — P 468

Çakas

Ce nom si ce n'est pas une erreur d'écriture pour *Khaças*, appartient ou indistinctement à un peuple situé au nord-ouest de l'Inde ou à une caste particulière adhérente ou descendante de Çaka ou Çalivahana

çLOKA 2634 — P 471

La liane de l'épée

C'est apparemment à cause de sa courbure et de son mouvement dans la main du guerrier, que le sabre est communément comparé à une liane par les Hindus

çLOKA 2635 — P 471

Ce çloka fait allusion à la croûce des Indiens, que les guerriers qui tombent dans un combat montent à travers le soleil aux régions les plus élevées allusion qui se trouve dans l'inscription rapportée et traduite par M Lassen dans le journal *Fur die Kenntnis des Morgenlandes*, VII^m Band 3^m Heft-Seite 336 La jouissance des nymphes célestes ne manque jamais aux braves.

çLOKA 2653 — P 473

Couverts de poudre blanche.

C'est une allusion à la poudre blanche et parfumée que les Hindus jettent les uns sur les autres pendant la fête de Holi, au printemps

çLOKA 2657 — P 474

C'est dans l'attitude représentée dans ce vers que les Indiens montrent leur respect aux supérieurs devant lesquels ils paraissent

çLOKA 2723 — P 481

Ce çloka et les deux subséquents m'ont paru obscurs à cause de l'étrange assemblage des sujets qu'ils représentent

çLOKA 2780

Les gens d'esprit natifs de Kachmir

Kira signifie « perroquet, » et « habitant de Kachmir, » apparemment à cause de la grande aptitude de parole que possèdent les Kachmiriens c'est pourquoi j'ai cru pouvoir interpréter ce mot par « gens d'esprit »

çLOKA 2793 — P 489

Race du soleil et de la lune

Les Radjaputras se partagent en deux lignes celle du soleil et celle de la lune

çLOKA 2813 — P 491

Kanthâ signifie « un habit rapiécé » tel que le portent ordinairement les mendiants religieux, d'où ils ont le nom de *Kanthâdhâra* ou *Kanthâdarî*. Je suppose qu'il s'agit, dans ce çloka, d'un changement de conduite morale d'un homme sujet à la séduction, comme une digue est exposée à la rupture à cause de l'accroissement de l'eau. Mais *Kanthâ* signifie aussi « un mur, » et, en adoptant cette signification, il faut traduire « le changement de celui qui construit un mur »

çLOKA 2814 — P 491

Upendra endormi

Upendra est un nom de Vishnu ou de Krichna et peut dire « né après » Indra, ou frère cadet d'Indra le dominateur du ciel ou de l'atmosphère. Ce nom paraît aussi parmi les divinités qui président sur les éléments et les sens (Voy. *Vishnu purâna*, traduction anglaise p. 17, 528, notes)

çLOKA 2816 — P 491

Un lion de Yama

Le texte dit « un lion du sud, » *yanya*, car le sud est le séjour de Yama, qui reunit tous les morts dans cette partie du monde

çLOKA 2869 — P 497

Ce çloka contient un des thèmes forces et peu clairs dont on ne trouve que trop d'exemples dans les écrits indiens. Le *padma*, ou lotus, est souvent le symbole du soleil ou le soleil même. Le dieu Soleil est représenté tenant un lotus dans une de ses quatre mains. Le joyau du soleil, appelé *syamantaka*, fut donné par le soleil à *Satradjit*, et donna lieu à une longue fable qui est racontée dans le *Vichra-parâna* (traduction anglaise, p. 425) et dans d'autres légendes.

çLOKA 2875 — P 497

Comme un garde de nuit attend son heure

Le manuscrit de Kachmir, au lieu de नाटिन « heure, » de l'édition de Calcutta, porte नातिन « femme, » ce qui donne un sens également admissible « comme un garde de nuit attend la femme. » Les gardes, dans l'intérieur d'un palais royal, étaient des femmes.

çLOKA 2902 — P 501

Les jours de séparation.

On se souviendra que le temps de pluie est considéré, dans l'Inde, comme la période de l'année où les époux et amis sont absents de la maison.

çLOKA 2915 — P 502

L'orateur sage

L'édition de Calcutta porte धीमर् « un pêcheur, » ce qui ne donne pas un bon sens. Le manuscrit de Kachmir a धीम, ce qui m'a paru exprimer « un orateur sage. »

çLOKA 2916 — P 502

Yama.

Yama résida jadis dans les régions supérieures; il est fils du soleil et

frère de Manu, de Yamî et de Yamunâ (de la rivière de Djumna) Les fictions les plus extravagantes le font, avec l'aide de Mahadêva, devenir le souverain de *Lokapâla*, qu du Tartare des *pitris* (mânes) et de la justice Ses provinces nombreuses sont des enfers, lieux des tourments terribles destinés aux damnés a cause de leurs crimes (Voy *Vichnu purâna*, traduction anglaise, p 153, 207, 266)

çLOKA 2918 — P 502

Si j'ai bien saisi le sens de ce çloka, « la vaine célébrité du royaume de Yama » s'accorde avec les *strepitus Acherontis arani* de Virgile

çLOKA 2924 — P 503

L'affaire du roi de Magadha

Le Dictionnaire de Wilson a *Megadeçara*, un nom de Djarâsandha, roi de Megadha, ennemi de Krichna celui ci le repoussa dix huit fois dans l'attaque de Mathura Bhuma, un des Pandavas, est allié de Krichna (Voy le *Sabha parva*, 16^e section du *Mâhabharat* et les *Harivansa*, *Bhagavat*, *Vayu*, *Matsy purânas*)

çLOKA 2961 — P 507

Le feu qui consuma les trois villes

Indra incendia les trois villes dans le pays de Tripura

Sur la naissance du feu sous marin

Voy *Râdjataranginî*, l I, note, au çloka 170 du t III, p 439.

Jonction avec le serpent et le mont Mandara

Pour brâler l'Océan, d ou devant sortir l'*amritam*, le breuvage de l'immortalité, les dévas et les dâityas prirent le mont Mandara pour en faire le batte beurre, et le serpent Vasukî pour la corde (Voy *Vichnu purâna*, traduction anglaise p 75)

çLOKA 2989 — P 510

Hâma

L'auteur s'est trompé de nom, en mettant le H de Hâma a satisfaire

la demande de sa bien aimée *Sita* en rapport avec *Sugriva*, dont il aurait causé la mort intempestive. L'auteur aurait du nommer *Djataya*. Voici succinctement ce qu'en dit la légende généralement connue. *Ravana* le tyran de *Lanka* (Ceylan), voulant enlever à *Rama*, son épouse, la belle *Sita*, obligea *Maritcha*, un *rakchasa* sous sa dépendance à prendre la forme d'un beau daim, qui put attirer les yeux de *Sita* et l'exciter à envoyer *Rama* pour lui procurer cet animal merveilleux, vif ou mort tandis qu'elle resterait sous la garde de *Lakchmana* frère cadet de *Rama*. Celui-ci, trop prompt à satisfaire sa femme, avait à peine atteint de sa flèche le faux daim, que *Maritcha* cria d'une voix assez forte pour être entendue de *Sita*. « *Lakchmana*, viens à mon aide! » Ce fut pour que ce gardien quittât *Sita* qui restée seule fut enlevée par *Ravana*, dans un char aérien pour être portée à Ceylan. Mais les cris de la malheureuse femme parvinrent à la demeure du vieux *Djatayu*, le chef des vautours qui vint de ses ailes étendues intercepter le chemin du ravisseur. Il s'ensuivit un combat terrible. *Djatayu* fut précipité à terre mais il n'expira pas avant d'avoir appris à *Rama* que était survenu, à qui il devait la perte de son épouse *Sugriva* qui est nommé dans ce *çloka*, fut un chef des singes, des *Varanas*, ou habitants sauvages du sud, et devint un allié fidèle de *Rama* dans l'entreprise contre *Ravana*. Celui-ci fut, après bien des combats vaincu et tué dans sa capitale de la main de *Rama*, et *Sita* rendue à son époux. *Sugriva* avait avant la prise de *Lanka* recouvré avec l'aide de *Rama* l'empire que *Bali*, son frère puissant roi de *Kichkindhya* lui contestait et il n'est pas question de sa mort dans le récit qui se trouve tout au long dans le poème de *Valmiki* le *Râmâyana* (liv. V et VI), dans le *Mahanataka* drame attribué à *Maumati* dieu singe un des principaux acteurs de la conquête de Ceylan dans le *Bhîmakavya* (liv. V etc.) et dans plusieurs autres légendes prétiques.

çloka 2990 — P 510

Le rāja Pandava

Le père putatif de cinq Pandavas *Yudhishthira*, *Bhîma*, *Ardjuna*, *Nakula* et *Sahadiva* si bien connus par le *Mahabharata*

çloka 3009 — P 512

Pres de sa perte

J'ai adopté la leçon *मृति* du manuscrit de *Kaçmir* pour *मृति*, de l'édition de *Calcutta* au commencement de ce *çloka*

çLOKA 3040 — P 516

L'auteur, dans ce çloka, me semble jouer d'une manière un peu obscure sur le mot *bhogi*, qui signifie : serpent et roi.

çLOKA 3044 — P 516

Clair de la lune béatifique par le nectar de l'immortalité

Selon la mythologie puranique, le nectar est accumulé dans la lune trente six mille trois cent trente trois divinités en boivent. A mesure que la lune est épuisée par les habitants célestes, elle est remplie de nouveau par le soleil. La lune est divisée en quinze *kalas* ou phases, qui marquent autant de mesures de nectar qu'elle contient correspondantes à autant de lunaisons, les dieux en boivent quatorze pendant son déclin, et la quinzième, les *pitrus* ou mânes arrivent pour vider le reste. D'après d'autres commentateurs, la lune a seize *Ialus*, dont les deux derniers de viennent le partage des *pitrus* (*Vichnu purāna*, traduction anglaise, p 238, 239 note a).

çLOKA 3048 — P 517

On se rappellera que les serpents aiment le sandal, ou se trouvent souvent sous les arbres de sandal.

çLOKA 3060 — P 518

Mois Paucha

Le soleil, dans la constellation de Paucha, passe par trente deux étoiles dont l'une est *ζ piscium*. Paucham est la dernière des vingt huit constellations (*Wilson, Dictionnaire*).

çLOKA 3083 — P 521

Ce çloka et celui qui suit se rapportent à des usages relatifs aux privilèges des reines, dont une parfaite connaissance nous manque.

çLOKA 3101 — P 523

Des sèches

Les arêtes de ce poisson sont considérées comme étant l'écume en durcie de la mer.

çLOKA 3150 — P 528

Office personnel

Le texte a काल्पकृचे « office de barbier, » j'ai cru devoir le laisser indéterminé

çLOKA 3153 — P 528

Une plante odorante

Le dictionnaire n'a que प्लव et पल्लव « plante odorante, » que j'ai adopté pour पल्लव de l'original, mot que je n'ai pas trouvé,

çLOKA 3155 — P 529

Arana

Ici nommé frere du soleil, est, dans le *Vichnu purāna*, fils de Kaçyapa et de Vinata, fille de Dakcha. On connaît les variations mythologiques qui ne sont pas moindres dans le récit des Hindous que dans celui des Grecs. Kacyapa lui-même, un *prādīpatti* ou « ancêtre de l'homme », selon les uns, est, dans une constellation polaire, une des quatre étoiles qui ne se couchent jamais (Voyez *Vichnu purāna*, traduction anglaise p 122, 149, 241.)

çLOKA 3173 — P 531

L'homme singe

Pour l'histoire des services que Hanuman rendit à Rāma lorsque celui-ci envahit l'île de Lanka (Ceylan) pour délivrer son épouse Sita des mains du ravisseur Rāvarṇa, voyez le *Rāmāyana*, édition de M. Gorresio vol III, IV, V

çLOKA 3188 — P 532

L'océan de lait

D'après la cosmographie fabuleuse des Hindous l'a terre contient sept océans à savoir de sel de lait, de petit lait, de beurre de sucre liquide, de vin et d'eau douce, ainsi que sept îles *Rudjālah*, compilation moderne en langue bengalie

Une mention de sept océans se trouve aussi dans le çloka 3232 p 537

çLOKA 3244 — p 539

çaha

Sur ce nom, voyez ci-dessus la note au çloka 47, p 566

çLOKA 3262 — p 541

L'eau de l'ancien ami

Je crois voir ici une allusion à la coutume des Hindous de jurer par l'eau d'une rivière sacrée, communément par celle du Gange, pour conclure un traité d'alliance ou d'amitié. C'est en touchant l'eau sacrée que les Hindous font serment devant les cours de justice.

çLOKA 3314 — p 546

Kapi

Ce nom, qui est celui de Hanuman et de Vichnou ou Krichna, pourrait être ici le nom d'un rebelle contre le roi. Je ne saurais autrement expliquer ce passage.

çLOKA 3327 — p 547

Parasol

*Je dois rappeler que le parasol est, parmi les Hindous, principalement parmi les buddhistes, une des enseignes d'autorité.

çLOKA 3341 — p 549

Notre fils

Le mot *suta*, outre le sens de « fils », a aussi celui de « prince », que j'aurais pu adopter dans ce çloka, qui m'a paru assez obscur.

çLOKA 3345 — p 549

Mandhatra

Il est nommé dans le Rigueveda (1° achitaka, 7° achlyāya, sukta 41 (ex. 11), v. 13) « un Rishi, ou plutôt le Rishi » « sage royal » c'est un ancien roi (Voir Vichnouvardana traduct. à l'anglaise p 363 titre Rishatarangini).

liv IV cl 640 et liv V cl 122 Son origine et sa naissance dans mes notes *Radjatarangini* t. I p 519 520

ÇLOKA 3386 — P 504

Kā abha

Est le nom d'un démon qui en compagnie avec Madhu voulut détruire le dieu Vichnou qui dormait Durga épouse de Çiva le destructeur a la priere de Brahmā le createur éveilla Vichnou le conservateur qui détruisit ses deux adversaires .

On reconnaitra l'obscurité de ce cloka que j'ai rendu littéralement comme j'en ai entrevu plutôt que compris le sens .

ÇLOKA 3418 — P 508

Second man tre du serpent.

Allusion faite au serpent Kaliya que Vichnou dans l'incarnation de Krichna vainquit dans la riviere de la Yamuna (du Djumna) (Voyez *Vichnou parana* traduction anglaise p 149 514 516 ma note au çloka 114 du liv V *Radjatarangini* t I p 530)

ÇLOKA 3420 — P 558

Vingt-deux rois précédents.

On ne sait pas d'où l'auteur a commencé a compter les vingt-deux rois qu'il signale Dans la série de vingt et un rois depuis Gonarda III jusqu'a Yudhichithira les regnes particuliers ont passé et même de beaucoup vingt-cinq ans depuis Yudhichithira jusqu'a Saçgramadiva Il cinquante-quatre rois avaient des regnes d'une durée bien inégale de puis Saçgramadiva Il jusqu'a Siuha-deva nous comptons seize rois dont un seul Anandadeva regna cinquante-trois ans Sa gramadèva vingt trois ans Harcha douze ans Parmi douze autres rois aucun n'a régné plus de onze ans le regne de Siu ha-deva n'est pas conduit jusqu'a sa fin

RÉSUMÉ DE LA GÉNÉALOGIE DES ROIS DU KACJIMIR DEPUIS GONARDA I

çLOKA 3427. — p 559

Açoka, fils du grand oncle paternel

Par une inadvertance que mon honorable ami Lassen a justement relevée (*Indische Alterthumskunde*, 2^m B., p. 244, note), et que je suis heureux de corriger ici, Açoka, dans le çloka 101 du livre I de ma traduction du *Radjatarangini*, est dit être fils de l'oncle, au lieu du grand oncle paternel du roi Satclinnara, comme le résumé aussi le porte. Sur cette erreur est fondée la généalogie d'Açoka que j'ai présentée sur ce çloka (*Radjatarangini*, t I, p 352). D'après d'autres données, Açoka était fils de Vindusâra, roi de Megadha, que la chronologie indienne place quinze cents ans avant Jésus Christ, et que le commentaire du *Mahâiansa* de Ceylan fait descendre jusqu'à 347 avant notre ère. Chronologie et histoire des Indiens paraissent encore donner lieu à la discussion. En attendant, M Lassen nous présente tout ce qu'ont pu fournir jusqu'à présent l'érudition, sagacité et recherches judicieuses (Voy l'ouvrage cité, s 213, etc etc)

çLOKA 3428. — p 559

Egalement trois rois Huchka et deux autres de la race Turuchka

Le mot *talyam* « également » paraît se rapporter à un règne simultané de trois rois turuchkas. Dans le livre I du *Radjatarangini*, après les trois turuchkas, est mentionné (çloka 176) Nagardjuna, comme souverain. Celui-ci est passé sous silence dans ce résumé, ce qui appuie l'opinion de Lassen et d'autres savants que ce personnage n'a pas été un souverain temporel, mais seulement un chef spirituel.

çLOKA 3430

Ensuite Vibhichana II, Siddha

Entre ces deux rois est placé, dans le livre I, çloka 197, Nara, le fils de Vibhichana, accompagné d'un récit remarquable qui remplit soixante et dix neuf çlokas. C'est une omission que nous devons relever dans ce résumé.

ÇLOKA 3431 — P 559

Le radja Vasakula

Ce radja est nommé Mukula dans le liv I, çl 288 du *Râdjatarangini*

ÇLOKAS 3435, 3436 — P 560

Sandhiman

L'auteur ne fait pas la moindre allusion à l'histoire merveilleuse de Sandhi Mati qui se trouve détaillée dans le livre II, depuis çl 65 jusqu'à la fin de ce livre ni du nom Aryaradja, sous lequel il régna quarante-sept ans

Selon le livre I, çloka 352 etc, Yudhichthira l'aveugle fut expulsé du Kachmir et reçu dans le pays des Gândharas (liv III, çl 2) Nous ap prenons ici, ce qui n'a pas été dit dans les livres précédents, que Yu dhichthira eut un fils nommé Aditya, et que celui-ci fut père de Meghavana, qui releva la famille de Gonarda à son haut rang dans le Kachmir

ÇLOKA 3437 — P 560

Hiranya

Survant le récit du livre III, çl 102, Hiranya et Tôramana étaient fils de Pravarasena et destinés à régner ensemble, l'aîné, Hiranya, emprisonna le cadet et régna seul.

ÇLOKA 3439 — P 560

Rasâditya

L'auteur du résumé ne relève pas la durée extraordinaire de trois siècles du règne de ce roi

ÇLOKA 3440 — P 560

Bâlâditya

Ce roi selon le livre III çl 477, fut le frère cadet, et non le fils comme le résume le dit du roi Viçramaditya

çLOKA 3441 — P 560

Muktapīḍa

Ce nom, qui ne paraît pas dans les livres précédents du *Rājatarangīnī* est un autre nom du roi Lalitaditya. C'est sous celui de Muktapīḍa que ce roi est connu aux Chinois et aux Arabes (*Voy. Mémoire géographique historique et scientifique sur l'Inde, etc.* par M. Reinaud, p. 189).

çLOKAS 3443, 3444 — P 560

Çritchumpyāta dīyapīḍa

Ce nom dans le livre IV, çl 675, paraît sous la forme de Çritchuppata dīyapīḍa ce roi fut autrement nommé Vrihaspati.

çLOKA 3446 — P 561

Adjitāpīḍa

Est désigné dans le livre IV, çl 689 comme le fils de la reine Dīyadevī, *aliter* Kalpāpālī qui avait été une concubine du roi Lalitapīḍa, *ibid* çl 676. Ce dernier est désigné (çl 659) comme fils de Dīyapīḍa et de la reine Durgā.

çLOKAS 3449, 3450, 3451, 3452 — P 561

Le récit des événements compliqués auxquels se rapportent ces quatre çlokas, se trouve dans le livre V du *Rājatarangīnī* à commencer du çlōka 241 jusqu'à 476. Partha et Tchakravarmā régnerent en différents temps, l'un deux, l'autre trois fois. Avant Tchakravarmā régna pendant trois mois, Sagkaravardhana, qui n'est pas nommé dans ce résumé. Varmāla suivant le livre VI, çl 91 reçut bien le baptême royal par Yaçaskara mais celui-ci pressé par ses ministres, se ravisa et donna, avant sa mort l'empire à Sagkramadeva I (*ibid* çl 99). Nous n'apprenons qu'ici le fait peu important que ce dernier avait les pieds tortus.

çLOKA 3461 — P 562

Selon le texte du livre VIII, ce n'est pas Malla mais Sulhana (peut être aussi appelé Malla) qui fut sacré roi par Garga. La mort de Sulhana est mentionnée dans le même livre çl 1809 comme ayant eu lieu dans

le fort de Lohâra ou il fut placé avec son frère Lothana par ordre du roi Sussala

Le reste du résumé ne s'accorde qu'imparfaitement avec le récit antérieur du VIII^e livre

Je crois avoir relevé un assez grand nombre des variations qui se trouvent dans ce résumé et le texte antérieur de l'ouvrage pour justifier l'opinion que j'ai émise dans ma préface à savoir que les deux derniers livres pourraient bien être d'un autre auteur que les six premiers livres du Radjataranginî quoique tous les huit soient attribués au pandit Kâthana J'ajouterai que, même dans la supposition où l'ensemble de l'ouvrage serait de cet auteur il se pourrait qu'il eut subi postérieurement des altérations dans plusieurs de ses parties

ÇLOKA 3466 — P 562 563

Ce chiffre du dernier cloka de l'ouvrage ne s'accorde pas avec celui de l'édition de Calcutta qui porte 3550 cette différence provient d'inexactitudes typographiques que j'ai déjà fait remarquer Le manuscrit du Kachmir n'a pas de chiffres aux çlokas, dont le nombre répond parfaitement au texte imprimé

La rivière Godavari en sept canaux

Cette rivière a sa source dans les montagnes appelées Ghates qui bordent la mer occidentale et après avoir traversé toute la péninsule elle se jette entre Coringa et Narsipour dans la mer orientale de l'Inde Dans un cours d'à peu près 283 lieues ce fleuve reçoit plusieurs rivières et après s'être divisée en plusieurs branches forme plusieurs embouchures (Voy Hamilton's *Ind. Geol. and Geog.*)

Sept canaux sont attribués à la Godavari dans le *Mahabharata* et dans d'autres écrits on en donne autant à la rivière de Sarasvati et au Gange on aime à se servir d'un nombre sacré

SUPPLÉMENT

AUX

NOTES DU LIVRE SEPTIÈME

ÇLOKA 941 — P 103

Pampâ

Nous voyons Parmadi, un roi du Karnate mentionné pour sa magnificence en rapport avec Harcha le roi du Kachmir, qui devient amoureux de *Pandada* fille de *Sarada*, et conçoit le projet de l'envasement du pays et de l'enlèvement de la fille de Parmadi ou Parmandi (voyez liv VII çl 1142, pag 124 et ma note au çl 936 pag 580) On connaîtrait la résidence de ce dernier si l'on pouvait déterminer la situation de Pampa, c'est le nom d'un lac des lotus mentionné dans le çloka 941, ainsi que celui d'une rivière Celle-ci se trouve au sud de la rivière de Godavari sur laquelle était Pantchavati* ou Rama avait un ermitage (*Râmây* III 13, v 13 17 *Mahabh* III 276 v 15985 p 779) De là il alla vers le sud à la Pampa et à la montagne de Ruchya muka (*Râmây* III, 72, 12, *Mahabh* III, 278 v 16068) J'emprunte ces citations au savant Lassen qui a si bien mérité de toute l'ancienne et moderne géographie et histoire de l'Inde (Voyez sa discussion sur Pampa dont le site reste indéterminé *Indische Alterthumskunde* 1^{er} Band S 568 note) Il ne serait pas étonnant que la tradition d'une ancienne Pampâ comme lieu de plaisance, eût pu se glisser dans le récit de notre historien

FIN DES NOTES

TABLE

GÉOLOGIQUE ET CHRONOLOGIQUE

DES ROIS DE KACHMIR,

D'APRÈS LE SEPTIÈME ET LE HUITIÈME LIVRE ATTRIBUÉS À KALHANA PAR DITTA,
CONTINUÉ DE LA FIN DU SIXIÈME LIVRE

	ANNÉE DES NÉCESS			COMMENCEMENT DES NÉCESS APRES J. C.			CYCLE KACHMI- RAN.
	Ann.	Mois	Jours	Ann.	Mois	Jours	
Saggramadava II	23	"	"	1006	9	"	81
Harishidja	"	"	22	1029	9	"	81
Anantadéva (son fils Kalaga corégent sacré (au 39 du cycle kachmir en 1064 de J.C.)	53	"	"	1029	9	22	81
Kalaga (son fils Harcha corégent)	8	"	"	1081	9	22	57
Utharcha	"	"	22	1090	9	22	63
Harcha	12	"	"	1090	10	14	"
Uchitchala (corégent Sumala)	10	"	"	1102	10	14	77
Radda (usurpateur)	"	"	1	1112	10	14	87
Salhana (corégent Lothana)	"	3	27	1112	10	15	88
Susala (premierement)	7	"	"	1113	2	12	88
Bhikshicharya	"	6	12	1120	2	12	93
Susala (de nouveau)	6	"	"	1120	8	21	97
Sahadéva (premierement)	3	"	"	1126	8	21	97
Lothana (momentanément)	"	"	"	1129	8	21	96
Mallardjuna	2	"	"	1129	8	21	6
Sahadéva (de nouveau)	25	"	"	1131	5	21	8
<i>Deux autres dates mentionnées dans le VIII^e livre pendant le règne de Sahadéva</i>							
1 Transportat ou du chef dans un collège pour y être gardé (cf. 179 p. 436)	"	"	"	1134	8	21	31
2 Captivité de Lothana (cf. 1654, p. 474)	"	"	"	1134	8	21	19
3 Recours à son de Sahadéva à son Elhida (cf. 3191 p. 533)	"	"	"	1136	8	21	33
<i>La fin du règne de Sahadéva n'est pas donnée</i>							
<i>Tout les autres années du règne dans les sept livres et les autres des Rajatarang</i>							
	110	11	21	"	"	"	"

Le calcul pour cette table a été fait d'après les dates du cycle kachmirien indiquées dans le texte sanscrit Albyrouny dit que le vulgaire dans l'Inde compte par siècles ce qu'on appelle *samvatsara* « année ». Quand une centaine d'années s'est écoulée on en recommence une autre c'est le *loka kâla* « calcul du peuple ». On a dit qu'il a commencé chez les Kachmiriens vers l'an 850 de J. C. et qu'il finit l'an 1312 lors de l'établissement de la domination mahométane dans l'Inde¹ mais nous ferons remarquer que Kalhana met déjà l'an 816 de J. C. sous le règne d'Adjapida roi de la sixième période kachmirienne la première date de ce cycle².

Les Kachmiriens commencent l'année à la conjonction du mois de Tchaitra (avril mai), d'autres Indiens la commencent dans un autre mois Albyrouny a donné un exposé des ères de l'Inde³.

La table généalogique et chronologique dressée d'après le texte du septième et du huitième livre attribués au Pandit Kalhana donne depuis le commencement du règne de Saggramadèva II qui eut lieu selon notre calcul en 1006 de J. C. jusqu'à la mort de Sussala en 1126 de notre ère ou commence le règne de Sinhadèva une période de 120 ans sans compter les mois et les jours la dernière date qui se trouve dans le texte n'ajoute que 36 ans au cours des événements que cependant le récit conduit plus loin dans le règne de Sinhadèva dont 30 ans seulement sont marqués par des dates mais la fin n'est pas donnée Les deux derniers livres ne comprendraient donc qu'une période de 150 ans moins six jours et porteraient l'histoire du Kachmir jusqu'à l'an 1156 de notre ère c'est à dire à 6 ans après l'époque de 1148 assignée communément à l'ouvrage de Kalhana Si d'après Abul Fazl nous n'adoptons que 27 ans pour le règne de Sinhadèva nous aurions une période de 147 ans et nous toucherions à l'an 1153 de notre ère ce serait 5 ans après l'époque assignée à l'ouvrage de notre historien.

Il importe de faire remarquer la différence entre les données chronologiques que nous trouvons dans notre texte de la chronique de Kalhana et dans celui d'autres écrivains Abulfazl⁴ dans sa huitième table

¹ *Kachmir und das Reich der Sakas* von Karl Friedr. v. Hügel 1843 2^{te} Theil S. 130

² *Râdjat* t. II p. 366

³ *Fragments ar. et pers.* par M. Renaudet t. I p. 135

⁴ *Voy. Asiat. de l'Inde* t. II p. 154

donne, depuis Saṅgramadeva jusqu'à Rani Kṛta Devi, femme d Adun deo, une liste de 27 rois kachimiriens, auxquels sont attribués 351 ans 6 mois et 17 jours¹. Dans cette liste, il n'assigne que 2 mois de règne à Saṅgramadeva, neveu de la reine Diddā, lequel a, cependant, selon Kalhana, régné 23 ans. De plus, la somme de tous les règnes, depuis le commencement du règne de Saṅgramadeva jusqu'à celui de Djey Singh (Sinhadēva), n'est, selon Abulfazil, que 64 ans 9 mois au lieu de 119 ans 11 mois et 24 jours que nous donne le texte sanscrit.

Les tables de James Princep² portent depuis le commencement du règne de Saṅgramadeva, qui est fixé, d'après le calcul de M. Wilson, en 1024 ans 7 mois, jusqu'à celui de Djaya Sinha en 1088 de J. C., 63 ans et 5 mois, s'accordant à 1 an et 4 mois près avec Abulfazil. La différence entre les deux dernières données et celles du *Rādjataranginī* est donc de 55 ans 2 mois 24 jours et de 56 ans 6 mois et 24 jours.

Je réserve, pour ci après³, quelques réflexions sur la durée du règne de Sinhadēva, et sur les événements importants qui peuvent avoir terminé sa carrière.

¹ Addition faite des règnes particuliers on trouve seulement 284 ans 8 mois et 2 jours.

² *Useful tables* p. 103.

³ Voy. *Eclaircissements historiques et chronologiques*.

ÉCLAIRCISSEMENTS HISTORIQUES ET CHRONOLOGIQUES

RELATIFS AUX SEPTIÈME ET HUITIÈME LIVRES

ATTRIBUES AU PANDIT KALHANA

I

- 1 Position des mahométans sur les frontières occidentales de l'Inde au commencement du XI^e siècle de l'ère chrétienne — 2 Noms des principaux auteurs arabes et persans à consulter sur cette époque — 3 État général de l'Inde occidentale et du Kachmir — 4 Ascendant des Padjaputras dans une grande partie de l'Inde — 5 Les Dîmaras et les Lajangas — 6 Marche des conquérants de l'occident de l'Asie vers le Gange — 7 Propagande du mahométisme — 8 Les Afghans

I POSITION DES MAHOMETANS SUR LES FRONTIÈRES OCCIDENTALES DE L'INDE
AU COMMENCEMENT DU XI^e SIÈCLE DE L'ÈRE CHRÉTIENNE

Les six premiers livres du *Rudjatarangini*, du Pandit Kalhana, contiennent la série des rois du Kachmir jusqu'à l'an 1006 de notre ère. C'est l'importante époque à laquelle les envahisseurs mahométans de diverses nations occidentales portèrent leurs armes dévastatrices dans l'intérieur de l'Inde, et tentèrent, avec trop de succès, d'entamer l'antique empire de Bharata, et d'ébranler l'éternel édifice de la religion d'*Brahma*.

Dans l'examen critique de la première partie du *Rudjatarangini*, j'ai tracé une esquisse fort peu étendue des principales entreprises par lesquelles les Arabes mahométans ont préludé à la conquête de l'Inde, de l'an 636 jusqu'à 809 de notre ère. Nous les avons vus établis dans la province de Sindh. Je crois devoir ajouter à ce que j'ai exposé quelques traits de l'histoire précède de

La vallée inférieure de l'Indus faisait partie d'un empire qui s'étendait depuis le Kachmir jusqu'à la mer depuis le Mekran jusqu'au golfe de Cambay. Ce vaste empire fut envahi et soumis au tribut selon quelques historiens dans le 11^e siècle de J. C. par une armée persane sous le règne de Cosroe Nouchirvan mais après la mort de ce roi il recouvra son indépendance. Dans le VII^e siècle vers l'an 650 un Brahmane appelé Tchotch¹ s'étant marié avec la veuve du roi de ces provinces régna pendant 40 ans et à sa mort laissa le trône à son fils Daher vers l'an 690 de notre ère. Ce fut 6 ans après que sous les khalifes Ommiades Abd al Malek et son fils Valid le célèbre Hadjadj gouverneur d'Irak envoya à travers le Mekran et le Sedjestan vers le cours inférieur de l'Indus une armée commandée par Mahomet ben Kasim. Celui-ci se condé par une flotte conquit Daybal² ville maritime passa l'Indus défit et tua Daher s'empara de Bahman Abad³ et d'Alore⁴ et ayant grossi son armée avec des bandes nombreuses attirées par l'appât du pillage et par la conversion à l'islamisme⁵ s'avança en 718 de J. C. vers le Gange. Ayant pénétré jusqu'à Tchitour ville de Mewar⁶, il fut battu par Bappa⁷ ou Bappaka le fondateur de la grande tribu nommée Grahilote en sanscrit Gohilote et Gehlote⁸ communément. Plusieurs autres états indiens furent fortement agités, au milieu du VIII^e siècle chrétien par des envahisseurs mahométans mais les grandes entreprises de ces derniers vers l'Inde n'eurent lieu que plus tard.

¹ Le Tchotch nommé « Il stoire du Tchotch » ou le Deykar-noméh, ouvrage persan est cité dans une histoire du Soudi et par Ferschla par Abulfazl par Pottinger et Alexandre Burnes et par d'autres écrivains.

² Daybal était située à l'occident des bouches de l'Indus.

³ Bahman-abad appelé aussi Manzarrah située au nord-est de la ville actuelle de Bédérah ou fut bâtie plus tard Nava pour.

⁴ Alore située sur la rive orientale de l'Indus maintenant en ruines qu'il y eut visitées par Alexandre Burnes.

⁵ Voyez sur ces événements Fragments arabes et persans inédits relatifs à l'Inde antérieurement au milieu du XI^e siècle de l'ère chrétienne recueillis par M. Renaud préface p. xi etc.

⁶ Située à 32 lat N. et à 45° long E. de Paris.

⁷ Bappa est fréquemment appelé Jyala Illevara en 718 de J. C. Tchitour à M. M. et à la fin de ce nom, qui appartenait à la tribu de Jramdra Il monta sur le trône de Tchitour et établit que les levas la puissance de la famille Gehlote (Voyez le seul ouvrage et l'annuaire indien qui les off. Raja (Kam) et l'ont eul. M. l'abbé Toul. t. I p. 230.)

⁸ Ce nom provient de l'Inde ou Gahla qui est l'Inde pour l'Inde.

En effet, depuis le temps des Macedoniens des Seleucides des Bactriens et des Ptolemées la connaissance de l'Inde chez les peuples occidentaux s'était bien affaiblie sinon éteinte c'est à la fin du x^e siècle de J. C. que se fit par les conquérants musulmans pour ainsi dire une nouvelle découverte du monde indien dont les barrières occidentales furent à jamais brisées L'histoire de l'Inde cesse d'être revêtue de son caractère d'antique sanscrite elle devient moderne et d'abord arabe et persane C'est donc dans les historiens de ces acteurs du grand drame de la conquête de l'Inde que nous devons chercher des faits synchroniques avec ceux que rapporte notre auteur indien

2 NOMS DES PRINCIPAUX AUTEURS ARABES ET PERSANS A CONSULTER SUR CETTE EPOQUE

Le plus ancien auteur arabe que nous ayons à citer est *Abul Hassan Aly* fils de *Mohammed* et surnommé *Almadayni* Il est l'auteur de plusieurs ouvrages notamment d'un traité sur le Khorassan et l'Inde Il mourut dans la première moitié du ix^e siècle de notre ère C'est *Almadayni* qui communiqua de vive voix à *Belladory*¹ des renseignements sur la première occupation de la vallée de l'Indus par les Arabes

*Içthakhery*² l'auteur d'un livre sur les climats écrivit entre les années 900 et 925 de J. C. Il visita l'Inde et en traça une carte

radja de Ballabh para dont nous parlerons ci après et de la reine *Pachparat* qui en fut divorcée dans une caverne dont le nom de *Gaha* «né dans une caverne» Pour les différentes assertions sur l'origine de la race *ghélote* je dois renvoyer aux conclusions judicieuses de M. Lassen. Seïben ce savant *Bappa* n'était pas un successeur mais le prédécesseur de *Gul'la* et le véritable fondateur de la race nommée d'après ce dernier (Voy. *Indische Alterthumskunde* II Band S. 34.)

Voyez la traduction de la Géographie d'Aboulfeda p. 108 et *Fragm. ar. et pers.* t. 1 page a part préface p. x x par M. Reinaud M. Gildemeister (voy. *Scrip. arabum de rebus Indicus loc. et opuscula nedjia* p. 14) selon la remarque de M. Reinaud a confondu *Almadayni* avec un écrivain surnommé *Almedyny* qui mourut l'an 768 de J. C.

¹ Belladory vécut à Bagdad et mourut en 892 de notre ère (Voy. Gildemeister t. 1 p. 14, et *Jou. asiat.* 1835 mois de février art. de M. Reinaud.)

² Gildemeister t. 1 p. 76 M. Reinaud *Introduction à la Géographie d'Aboulfeda* p. LXXXI et suite L'ouvrage d'Içthakhery fut traduit en anglais d'après une version persane par Ouseley

Vers le même temps, *Djâhân*¹ vizir d'Ismaïl¹ et de Naçir II, princes samanides, composa un livre géographique

L'Arabe *Massoudi*² visita la vallée de l'Indus en 915 de J. C.

Vers l'an 942, *Musir ben Muhallil*³ accompagna des ambassadeurs chinois dans leur retour vers la Chine, et, dans ce voyage, parcourut l'Inde, visita le Kachimir, et donna des renseignements dont profitèrent *Yacut* et *Kazimi*

Vers l'an 976 de J. C. fleurit *Ibn Haucal*, auteur d'une géographie que plusieurs auteurs ont citée

Une attention particulière est due à *Otby*, *Abul Naser Mohammed al Djabar*⁴ qui occupa les premières charges de l'Etat sous les princes samanides et écrivit la vie de Mahmud le Ghaznavide, à l'exception des onze dernières années de ce conquérant. Il appartient donc pour la dernière partie de sa vie au XI^e siècle

L'écrivain qui, dans ce siècle, nous a fourni les notices les plus précieuses, est *Aboul Ryhan Mqhammed*, surnommé *Albyrouny*, probablement parce que lui, ou sa famille, était originaire de la ville de Byroun, sur les bords de l'Indus. Il a traversé cette rivière, et a pu être témoin oculaire de quelques événements qu'il rapporte, s'étant trouvé sur le théâtre de la guerre dans l'Inde, en 1031 de J. C. Il demettra un grand nombre d'années dans ce pays, il est censé avoir appris le sanscrit, et certainement il conversa avec les savants indiens⁵

Gildemeister, l. c. p. 77, Reinaud, *Introduction*, etc. p. LXXI

¹ Massoudi né à Bagdad vers l'an 900 mort en 956 de J. C. composa une histoire des siècles passés et une encyclopédie curieuse, sous le nom de *Prairies d'or et de roses précieuses* (Reinaud, *Introduction*, etc. p. LXXIV et suite)

² Gildemeister, l. c. p. 77, 210, Reinaud, *ibid* p. LXXVIII

³ Otby naquit probablement vers le milieu du IV^e siècle de l'hégire ou vers l'an 960 de notre ère. Son ouvrage sous le titre de *Tarikh Otby* comprend les révolutions arrivées dans la Perse orientale sous les règnes des trois derniers princes des Samanides outre la vie de Mahmud. Il paraît que l'historien mourut avant ce conquérant ou avant 1030. L'histoire d'Otby a été traduite en persan par Aboul Scherif Nassy ben Dyfar ben Saed al Mouschi al Djerbadecany vers la fin du XII^e siècle. C'est d'après cette traduction que l'historien Silvestre de Sacy, dans le IV^e volume des *Notices*, etc. a donné un extrait détaillé de cette histoire. M. Reinaud a travaillé sur ce même ouvrage d'après deux anciens exemplaires manuscrits du texte arabe qui ont été acquis récemment par la bibliothèque nationale.

⁴ Nous devons la première connaissance de cet auteur à M. Reinaud⁶ président de la Société asiatique de Paris. L'écrit qui lui a été le plus utile est un manuscrit de la Bibliothèque nationale qui ne porte pas le nom de l'auteur mais qu'on reconnaît avoir été composé par Ibn Han 1031 de notre ère. C'est un tableau de l'état littéraire et scientifique de

Dans le ^{xii}^e siècle nous ne connaissons qu'Edrisi (Abou l'Âbdalla Mohammed), nommé communément le géographe nubien. Il écrivait en 1153 de J. C.¹

Dans le ^{xiii}^e siècle Mohammed Ali fils de Hamud, composa le *Farikhi Hind* ou *Sind* d'après une relation arabe plus ancienne.²

Enfin, Kazimi composa l'an 1275 de J. C. un lexique géographique qui comprend quelques notices sur le Sindh et le Pendjab.

Le ^{xiv}^e siècle nous présente l'Arabe Benahaty, qui traita de la géographie des Indiens dans la septième partie de son histoire.³

On connaît de plus dans ce siècle Aboulféda, dont le traité de géographie, composé en 1321, contient un chapitre spécial sur l'Inde, et son contemporain Ibn Alvardi.⁴

Ebn Bathuta fit, entre les années 1324 et 1353 de longs voyages par presque toute la terre, et en publia la description. Nous regrettons qu'il ne dise rien du Kachmir.

Dans le ^{xv}^e siècle, Mirkhond Mohammed⁵ écrivit en persan une histoire universelle, dont quelques chapitres sont consacrés aux rois samanides et ghaznavides ainsi qu'à l'histoire de Gengiskhan.

Dans le même siècle, Âli Yesdi Cherif Eddin composa une histoire de Timour et une description du Kachmir.

Le ^{xvi}^e siècle ne nous laisse pas sans lumière, grâce au judicieux Abul Fazel, nous devons à ce ministre de l'empereur Akbar une description historique, géographique et statistique de chaque province de l'Inde sous le titre d'*Ayin Akbery*.

la presque au moment où les armées musulmanes y pénétrèrent pour la première fois (Voyez *Mémoire géographique, historique et scientifique sur l'Inde antérieurement au milieu du xi^e siècle de l'ère chrétienne d'après les écrits des arabes persans et chinois* par M. Leisnau tome XVIII du Recueil des Mémoires de l'Académie des inscriptions.)

¹ Un abrégé de sa géographie fut traduit en latin sous le titre de *Geographia nubensis* l'ouvrage entier a été publié en français par Amédée Jaubert Paris 1837 1838 2 vol in 8 avec des notes.

² L'ouvrage se trouve dans la bibliothèque de la Compagnie des Indes à Londres. (Voyez *Fragments persans et de l'Inde* préface p. lxxvii par M. Reinaud.)

³ Il écrivit en 1327 de notre ère (Voyez *Essai sur l'histoire de la cosmographie et cartographie* par le comte de Santarem.)

⁴ Ibn Alvardi mourut à Alep l'an 1359 (Voyez *Introduction à la Géographie d'Aboulféda* p. cxiiv par M. Reinaud.)

⁵ Mirkhond naquit en 1333 et mourut en 1409. Son *Histoire des Chrétiens* a été traduite par W. Hien et sa *Histoire des Samanides* par M. Defermery.

Sous le règne du même empereur, *Mohammed Amin Razi* composa l'ouvrage intitulé *Hest alim* « les sept climats, » dans lesquels les mahométans divisent l'univers

Dans le XVII^e siècle, nous avons à louer *Mohammed Kaşim*, surnommé *Perichta*¹, pour son Histoire de la domination mahométane dans l'Inde, depuis l'an 997 jusqu'à 1612

Le XVIII^e siècle nous laisse à citer *Rafy eddîn Mohammed*² et son contemporain *Mohammed Akim*³, de plus, *Narayan Kul*⁴ et *Bedia eddîn*⁵, qui ont écrit en persan, des descriptions du Kachmir

Les auteurs que je viens d'indiquer, si même j'avais pu les connaître moins imparfaitement, laisseraient encore beaucoup à désirer par rapport au pays de Kachmir, objet particulier de mon travail

3. ÉTAT GÉNÉRAL DE L'INDE OCCIDENTALE ET DU KACHMIR

Nous avons vu le Kachmir en proie aux désordres intérieurs sous le règne de Diddâ, qui remit l'empire à son neveu Saggramadeva par le quel commence le VII^e livre, attribué à Kalhana Il paraît certain que la domination kachmirienne s'étendait alors très loin à l'ouest, au sud et à l'est de la capitale Ne pouvant pas en déterminer les limites précises, ni indiquer la position géographique de tant d'endroits où se passèrent les événements de cette histoire je regrette de ne pouvoir dissiper, pour le lecteur, l'obscurité fâcheuse qui se trouve dans le récit de notre historien

Albyrouny nous apprend que dans son temps la partie située au midi et à l'orient appartenait aux Indiens, et la partie qui se trouvait à l'occident dépendait de plusieurs rois, dont le plus proche était Belour schah venaient ensuite Schaknan schah, Doukhan schah, jusqu'aux frontières de Badakshan Quant au côté septentrional et à une partie du côté

¹ Perichta naquit à Astrabad au bord de la mer Caspienne en 1611 et mourut bientôt après sa 41^e année Il avait profité de trente-cinq ouvrages historiques qu'il cite dans sa préface et de quatre autres qu'il mentionne dans le texte de son ouvrage Nous en avons deux traductions anglaises, de col Dow et du général Jean Briggs

² Il est l'auteur du *Navadir al Akhar*

³ Il composa le *Hakiat i Kachm* r sous le règne de Mohammed Selah

⁴ Il est l'auteur du *Tarikh i Kachm* r

⁵ Fils de Mohammed Azim Il compléta l'ouvrage de son père sous le titre de *Gohar plan tohsat akh khaki*

oriental, ils appartenait aux Turcs, devenus maîtres du Khotan et du Tibet¹.

Massoudi, qui visita la vallée de l'Indus en 915 de J. C., nous dit que le Kachmir formait un état particulier, que c'était une région montagneuse et très vaste, contenant de soixante à soixante et dix mille villes et villages ce qui formait déjà un grand royaume, bien qu'il fut partagé en domaines spéciaux. Selon Kalthana, les rois du Kachmir possédaient les vallées supérieures des rivières, lesquelles, ayant leurs sources dans l'Himalaya, se répandent dans le Pendjab, jusqu'à l'embouchure de l'Indus la domination de ces princes bien que sujette aux vicissitudes du temps s'étendait même le long des côtes maritimes jusqu'au Malabar et, à l'est, depuis les pieds des montagnes du nord sur une grande partie de l'Inde centrale.

En portant notre vue sur l'état politique de l'Inde, nous voyons que, dans le XI^e siècle de notre ère, ou Albyrouny, Massoudi et Ibn Hattal avaient visité ce pays, les provinces du nord-ouest avaient subi l'influence, sinon la domination absolue, de quelques familles mahométanes, les quelles s'étaient déjà rendues indépendantes, bien qu'elles reconnussent encore, dans les prières publiques, la souveraineté des Abbassides. Nous avons déjà vu les musulmans maîtres du Sindh et passer l'Indus à l'est de ce fleuve, suivant Albyrouny, Kanodj tombait en ruines le siège du gouvernement était Bady (Bary)². Quant à l'état général de l'Inde nous voyons que ce vaste pays divisé en principales plus ou moins grandes et presque indépendantes l'une de l'autre abondait en richesses dont la grandeur ne peut être appréciée que par l'immense butin que ses ravisseurs en ont emporté.

4. ASCENDANT DES RÂDJAPUTRAS DANS UNE GRANDE PARTIE DE L'INDE.

Un grand fait domine toute l'histoire de l'Inde en général, et celle du Kachmir en particulier c'est l'ascendant des *Râdjaputras*, « fils de roi ». Sous ce nom sont comprises les tribus qui forment une des divisions les plus remarquables de l'ethnographie indienne soit qu'on les considère comme les descendants des premiers guerriers qui jadis se sont emparés du Pendjab et de là se sont répandus dans le reste de l'Inde soit qu'on

¹ Voy. *Fragm. ar. et pers. Journ. asiat.* septembre et octobre 1851, idem *trage à part* par M. Re naud.

² Voy. *Fragm. ar. et pers. trage à part* p. 92 par M. Feinzel.

les prennent pour les rejetons des Kchatriyas qui parmi les Hindous dans les premiers temps de leur organisation civile occupèrent le premier rang qu'ils n'ont cédé aux Brahmanes qu'après une longue et sanglante contestation. Quelle que soit l'obscurité de leur première histoire toujours est-il que leur caractère tel qu'il se montre dans les temps historiques est vraiment indien. De nos jours le colonel Tod a profité de l'excellente occasion qu'il avait de connaître leurs annales et leurs antiquités pour devenir leur historien¹. L'origine scythique qu'il leur attribue peut se déduire avec toute probabilité de ces temps reculés où se fit une grande et successive immigration du nord ouest vers l'est de l'Asie par des peuplades qui dans la suite s'organisèrent sous des institutions particulières et devinrent *Indu vansas* « descendants de la lune » et *Sarya vansas* « descendants du soleil ». c'est sous ces dénominations que les Radjaputras se distinguent eux mêmes. L'auteur nommé a énuméré trente six races royales des Radjaputras et les subdivisions de leurs tribus dont la postérité existe dans la vaste région à laquelle ils ont donné le nom de *Radjaputana* et qui comprend sept états *Mewar, Marwar, Amber, Bikanir, Djesselmir, Kotah* et *Boundi*. Antérieurement à l'invasion de Maïmud le Ghaznavide quatre grands royaumes de l'Inde étaient dominés par des tribus de Radjaputras à savoir Delhi par les Tuars et Tchahans², Kanodj par les Rahtores³, Mewar par les Gchlotes⁴ et Anbulwarra par les Tchauras et les Solankhis⁵. Ces royaumes n'étaient pas sans

¹ Voy *Annals and antiquities of Rajasthan or the central and western Rajpoot states in India* by lieutenant-colonel James Tod, late political agent to the western Rajpoot states 2 volumes London 1819

² Les Tuars se vantent que Vikramāditya leur appartint. L'ancienne Delhi fondée par Yudhishtira fut rebâtie et peuplée en 793 de J. C. par Ananda pâl sîhar dont la dynastie eut une succession de 81 princes finit en 1164 de J. C. avec le nom du fondateur Anagla pâl qui abelqua en faveur de Prithwidja de la tribu des Tchahans (Voy Tod l. c. t. I p. 85). L'éléphant (t. II p. 102-103) nous fournit une date de 541 années de la famille d'Anagla pâl (Ananda pâl) qui régnèrent 837 ans 1 mois et 28 jours jusqu'à Prithwidja. En adoptant cette dernière donnée il faudra reculer de 65 p. à la fondation de Delhi par le premier Ananda pâl.

³ Les Rahtores se disent descendans d'un *guchha* second fils de Hama; ils sont Sarya vansas. L'invasion de l'Inde par les Tartares donna lieu aux Gchlotes pour la suprématie avec les Tuars et les Tchahans de Delhi et avec les Solankhis d'Anbulwarra dont nous parlerons ci-après causa la perte de tous Delhi, Kanodj, Anbulwarra et Solankhis.

⁴ Voy ci-dessus p. 636

⁵ Voy ci-dessus

relations diverses avec le Kachmir. Les Radjaputras apparentés entre eux furent non seulement les fondateurs de dynasties puissantes * mais se constituèrent en gardiens de familles régnantes et formèrent avec leurs adhérents des bandes élues plus ou moins nombreuses défenseurs ou adversaires d'un gouvernement. Nous avons vu quel rôle ils ont joué dans le Kachmir ou leurs noms si nombreux et communs à plusieurs chefs ainsi que les complications de leurs diverses connexions de famille n'ont pas peu contribué à porter la confusion et l'obscurité dans le récit de l'historien d'autant plus que beaucoup des noms donnés à des individus appartenaient à des tribus ou familles et vice versa. Nous devons nécessairement étendre la scène historique des deux derniers livres attribués à Kalhana sur une grande partie du *Radjaputana*.

5 LES DÂMARAS ET LES LAVANIAS

Au milieu de tant de détails dont sont remplis le VII^e et le VIII^e livre du *Radjatarangini* nous restons dans une obscurité complète sur l'origine d'une tribu souvent nommée comme ayant une grande part dans les événements. Je veux dire la tribu des Dâmaras. Dans le V^e livre du *Radjatarangini*¹ il est question d'un Dâmaras puissant dans l'hore qui cause de l'inquiétude au roi Avantivarma Tchakravarma détrempé sollicité et obtient l'assistance des Damaras pour recouvrer son empire ingrat dans sa nouvelle puissance les ayant négligés il est assassiné par ces fiers guerriers qui après sa mort dévastent le pays². Dans le VII^e livre, les rois Harsha et Uchichala sont obligés de sévir contre les Damaras qui se montrent partout et toujours très actifs et très formidables. Cependant malgré nos recherches nous n'avons trouvé ni leur nom, ni le moindre indice sur leur histoire. Il est vrai que le pays étendu où se passent les événements de la chronique qui nous occupe est habité par des tribus et peuplades innombrables et que leurs noms sont très variables dans les dialectes des provinces et dans le récit des historiens. Le nom de Damaras se cache peut-être sous celui de *Pratihara* ou d'autres tribus parmi celles que les genealogistes indiens rattachent à Agni ou seu * appelé *Agni kalas*.

T II trad franç t. 52 p. 203

¹ Voy I v V t. 305 307 308 310 338

vu la rivière la plus orientale de celles qui joignent l'Indus, c'est à-dire le Hesudras ou Zadadras, le moderne Setledj, qui marque la frontière orientale du Pendjab Des considérations très graves, dont nous ne devons pas nous occuper ici, ont dû l'induire à fixer à l'Hyphasis le terme de sa carrière aventureuse et à prendre sa retraite vers les embouchures de l'Indus sur une flotte providentiellement construite sur le Djalam Nous ne le suivrons que jusqu'à la capitale des *Massi*, qu'il n'a pu prendre qu'après plusieurs villes voisines non sans des violents efforts et non sans une grande effusion de sang au milieu d'une nombreuse population

C'était la moderne ville de *Multan* dans le voisinage du confluent de trois grandes rivières avec l'Indus dont la plus occidentale le Djalam vient du Kachmir même Cette ville est d'une antiquité fabuleuse Parmi les différents noms qu'elle a portés¹ je releverai celui de *Kacypur* parce qu'il est presque identique avec celui qu'on donne au *Kacn* tr, même L'âge immense que l'on attribue à une statue érigée dans le temple du soleil dans l'enceinte de cette ville se confond avec l'antiquité de l'adoration de cet astre qui doit avoir duré dans ces contrées L'aspect de la ville moderne démontre sa grande antiquité la se présentent maisons bâties sur maisons auprès d'une montagne de débris d'anciens édifices Se trouvant sur une des principales routes qui conduisent de Kandahar à Delhi Multan a plus d'une fois été la proie des conquérants sans recevoir des souverains du Kachmir le secours qu'il importait de lui donner dans l'intérêt général du pays

7 PROPAGANDE DU MAHOMÉTISME

Par la conquête des mahométans l'Inde devait subir non-seulement un changement politique mais en même temps une violente atteinte à sa religion primitive Jusqu'au *xix*^e siècle de notre ère les luttes religieuses dans ce pays n'eurent lieu qu'entre des croyances assez apparentées ou sorties d'un principe analogue non identique c'étaient principalement des luttes entre le bouddhisme et le brahmanisme et entre leurs sectes diverses En dehors de l'Inde la religion du feu ou la

Elle s'appela aussi *Hanapuram* *Bhagapuram*, *Samhapuram*

¹ Albyrouny dit que les indigènes lui attribuaient une antiquité de 316 333 ans. (Voy. *Mém. géogr. histor. et orient. sur l'Inde* etc etc t. 1 p. 301 Weismann)

religion de Zoroastre, avait plus d'une doctrine, et peut être une origine même commune avec le hinduisme, mais l'empire étendu des Parthes, même sous la puissante dynastie des Sassanides, celle-ci ayant été pendant quatre siècles forcée de disputer son existence avec Rome et Byzance, ne put pas porter les flammes sacrées de ses autels sur ceux des Indiens; bien que ces derniers eussent entretenu des relations paisibles avec les Perses.

La religion de Mohammed déclara une guerre d'extermination à toute superstition fondée sur la vénération des forces variées de la nature, et ne voulait nulle part en souffrir une autre que la sienne, c'est à-dire le monothéisme ou l'adoration d'un seul dieu, dont l'unité, la seule idée peut être qui fut vraie dans ses conceptions d'un être incompréhensible, semblait lui imposer la loi de la plus sévère intolérance, et sanctifiait toute rapine et toute cruauté exercées envers ceux qu'elle appelait *infidèles*. Du Khorassan, où les mahométans s'étaient établis, ils envahirent les frontières de Multan ou du Hind, pillèrent le pays et retournèrent avec des prisonniers qu'ils firent circopscire. En 664 de J. C. dit Ferichtah, un émir arabe convertit douze mille Indiens, avec le glaive, dans une invasion du Kaboul. Au commencement du VIII^e siècle, Mohammed ben Kasim bûtit dans Multan, les premières mosquées. Il laissa debout la grande idole *Adéva*, « le *idol* », pour ne pas perdre le profit qu'apportait l'immense concours des pèlerins dévots, mais il lui attacha au cou un morceau de viande de vache. A mesure que ces fanatiques gagnaient pied au nord-ouest et au sud-ouest du Penjab, ils redoublèrent de zèle dans leur prosélytisme, et y réussirent d'autant plus facilement qu'ils convertirent quelques-uns des peuples qu'ils avaient atteints.

mir en particulier c'est la peuplade des Afghans, qui n'est connue historiquement que depuis l'an 681 de notre ère. Je n'essayerai pas d'éclaircir son origine, restée obscure jusqu'à nos jours. Il suffit de dire que les Afghans occupaient une partie du pays qui, au nord du Caucase indien s'étend vers l'Oxus et, au sud, est traversée par la rivière de Helmund et que, à l'ouest de l'Indus ils habitaient les chaînes de montagnes parallèles à ce fleuve dont quelques sommets remarquables sont connus sous le nom de trône de Soliman.

Khaled, fils d'Abdallah gouverneur destitué du Kaboul se retira dans ces montagnes et donna sa fille en mariage à un chef des Afghans qui avait embrassé l'islamisme. Déjà, dans ce temps, nombre d'Afghans l'avaient adopté et ils se distinguèrent dans la propagation de cette religion par la destruction de temples et d'idoles. Ils sortirent de leurs hauts repaires et dévastèrent les contrées adjacentes de Kirvan, Khetaran et Pechaver. En 682 de J. C. soixante et dix combats sanglants eurent lieu entre les radjâs de Lahore et d'Admir et les Afghans. Ceux-ci ne cessèrent pas de s'élever parmi les Indiens. D'après l'opinion de deux grands indianistes, Wilson et Elphinstone ils formèrent dans le Kachmir cette bande appelée *Elangas*, qui est souvent mentionnée dans l'histoire de Kalhana. Je ne dois pas m'étendre ici sur le rôle politique que les Afghans ont joué dans l'Inde. Il suffira de dire que sept ou huit frères afghans sont signalés par les historiens comme ayant acquis un grand ascendant dans le service des sultans de Ghazni et de nommer les deux grandes dynasties afghanes qui régneront ensuite dans l'Inde celles de *Ghori* et de *Lodi*. Il importait seulement d'introduire les Afghans comme promoteurs de l'islamisme dans l'Inde.

Je crois devoir ajouter que vers le milieu du x^e siècle de J. C., cette religion faillit perdre le terrain gagné dans l'Inde occidentale contre une secte ennemie qui, vers la fin du ix^e siècle s'était élevée sous un chef nommé *Karmath*. Bien que cet homme audacieux ait péri l'an 900 de J. C. ses adhérents continuèrent à se répandre s'établissant en Kharid et

As. Res. v. IX. p. 191. art. de Wilford] A son retour dans la Perse, Babar emmena de l'Inde douze mille musiciens, danseurs et autres artistes, hommes et femmes. Quant aux conquêtes d'Aouchervan le Grand et de Chouru I^{er} de l'an 532 à 539 de J. C. elles ne sont pas historiquement avérées. On admet généralement que sous Aouchervan le premier d'elchah et une grande collection de coins, monnaies et *terracottas* furent apportés de l'Inde chez les Perses.

en Syrie et en Mésopotamie. Un de ses successeurs Abu Taher prit Bassora en 923, Koufah en 925, et soumit tout le pays jusqu'à la Perse. Vers le milieu du x^e siècle, les Karmathies s'emparèrent de Multan, ou ils brisèrent l'idole dont nous avons fait mention, et massacrèrent les desservants de son temple. Cet édifice, construit en briques et situé sur une élévation leur semblait digne d'être converti en mosquée tandis qu'ils fermèrent celle qui avait été bâtie par les musulmans sous Mohammed fils de Kasim. Les Karmathies ne s'y maintinrent qu'à peine un siècle.

Pour résumer les deux derniers articles je dirai que Massoudi put avec raison, faire un tableau brillant du mahométisme dans le Pendjab au x^e siècle de l'ère chrétienne mais la grande masse du peuple indien restait toujours attachée à son ancienne religion. D'après plus d'un indice qui se trouve dans le septième et le huitième livre, attribués à Kalhana bien qu'il n'y soit presque pas question de croyance religieuse nous pouvons penser que le buddhisme était encore très répandu pendant le xi^e siècle et plus tard dans la majeure partie de l'Inde occidentale.

II

1. Décadence du khalifat mahométan — 2. Élévation des Samanides — 3. Des Ghaznavides — 4. Douze campagnes de Mahmud le Ghaznavide dans l'Inde — 5. Synchronismes de l'histoire mahométane et kachmirienne

1. DECADENCE DU KHALIFAT MAHOMETAN

Nous avons vu qu'à la fin du xi^e siècle de notre ère l'Inde bien que déjà entamée à l'ouest était encore intacte au centre et dans la partie méridionale de la péninsule. Il nous importe de faire connaître par quelques traits les envahisseurs de ce grand empire.

Plus d'un chef d'origine arabe avait attaqué les Indiens mais il n'a pas été donné à la race du grand prophète d'ajouter l'Inde propre à ses immenses conquêtes. Il est vrai que ses khalifes ou « lieutenants » avaient

dans l'espace de 218 ans ¹ acquis un empire que des caravanes ne pouvaient traverser des frontières de la Tartarie jusqu'aux rives de la mer Atlantique qu'en 200 journées et dans d'autres directions de Farghana jusqu'à Aden ou du golfe de Cambay jusqu'à Tarsus qu'en 4 ou 5 mois. L'histoire qui nous révèle un tel résultat paraît un conte inventé par une imagination orientale ce fut bien elle qui fut la motrice des entreprises des Arabes, irrésistibles à un monde qui était alors paralysé par plus d'un désordre moral et politique et qui en subissait les tristes conséquences terreur confusion et lâcheté.

Mais à mesure que le fanatisme religieux s'éteignait ses racles disparaissaient et reparaissaient là où il se rallumait. Le pouvoir des khalifes avait atteint sa plus grande élévation au milieu du viii^e siècle chrétien et s'abaissait depuis cette époque par différentes causes dont nous n'avons besoin de toucher que la principale c'est qu'une tête ne suffisait pas aux exigences variées et multipliées d'une si vaste domination il fallait déléguer le pouvoir suprême à des chefs, qui ne manquaient pas au gré de leur ambition personnelle de se rendre indépendants tant de peuples conquis ne pouvaient qu'avoir des intérêts très-différents les uns des autres et tous contraires à celui d'un seul dominateur dont ils ne sentaient pas la main.

2. ÉLEVATION DES SAMANIDES.

Les Arabes en étendant leur empire jusqu'à la Tartarie s'étaient adjoint les Turcs qui, d'abord esclaves croyants et soumis s'attirèrent par leur mérite personnel la faveur de leurs maîtres et puis profitèrent des circonstances pour se mettre à leur place. Ces usurpations subites dont l'audace revêt la perfidie même d'une apparence de grandeur ne laissent pas de donner à l'histoire asiatique l'intérêt d'aventures romantiques nous n'avons besoin de citer ici que l'exemple de Saman

Turc selon les uns rejeton de la tige des Sassanides selon les autres il fut premièrement conducteur de chevaliers puis chef d'une bande de voleurs de grands chemins. Il eut un fils appelé *Asad* dont quatre fils obtinrent la faveur du khalife Almamoun lorsque celui-ci s'empara du pays à l'est de la Perse et devint gouverneurs des provinces en 813. De ces quatre fils nous n'en nommerons que deux Al med et Nol. Le

A compter de l'an 634 de la mort de Mahommed jusqu'à 860 de J. C.

premier qui régissait l'arghiana eut sept fils, dont l'un appelé *Naser* reçut en 874 du khalife Motamed Allah le gouvernement de Bokhara et son père celui de Samarkand. C'est de cette époque que date la puissance des Samanides. Ils se déclarèrent indépendants, et ne reconnurent nominalemeut que celle du khalife résidant à Bokhara. ils possédaient la Perse et la Transoxiane et dominaient sur le Khorassan, Djordjan, Sivestan et Ghazni.



3. ELEVATION DES GHAZNAVIDES

Le second fils d'Assad que nous avons déjà nommé Nuh premièrement gouverneur de Samarkand avait à son service un chef turc de nom d'*Alpteklin*. Celui-ci à sa mort légua tous ses biens à un esclave chéri appelé *Sebekteghin* qui enrichi de cette manière gagna de l'influence à Ghizni où il fut nommé gouverneur en 977 de J. C. Cet homme vaillant fit la guerre à Djayapala roi de Lahore dont la domination s'étendait de la ville de Sirhind à l'est du Setledje jusqu'à la ville de Lamghan à l'ouest de Pechaver et du Kachmir jusqu'à Multan et qui était uni avec d'autres radjas indiens contre lui. *Sebekteghin* gagna contre eux une grande bataille près de Pechaver sur la frontière de Lamghan. Dans ce combat son fils Mahmud très jeune encore fit par sa bravoure présager le futur conquérant de l'Inde.

Ensuite le sultan Nuh à Bokhara, attaqué par les ennemis des Samanides appela à son aide le fortuné *Sebekteghin* avec son fils Mahmud qui réussirent à battre les rebelles. Ce dernier reçut le gouvernement de Khorassan. Son père s'établit fermement à Ghizni, c'est de là que sortira le conquérant qui le premier ébranla l'Inde propre.

Sebekteghin mourut en 997 de J. C. Il avait nommé son fils cadet Ismail son héritier en écartant l'aîné Mahmud qui probablement était le fils d'une esclave de Zabul mais celui-ci vainquit dans une bataille et prit son frère pour le garder captif dans un fort de Djordjan. Dès l'an 999 en parfaite possession du pouvoir de son frère il aborde l'empire désorganisé des Samanides dont la chute fut achevée par une irruption d'Élik Khan de Kacgar dans le pays de Bokhara. Mahmud le troisième par succession est par son renom le premier de la superbe dynastie des sultans ghaznavides. L'époque de son avènement au trône

de Ghizni répondit à la septième année du règne de Didda, reine du Kachmir

4 DOUZE CAMPAGNES DE MAHMUD LE GHAZNAVIDE DANS L'INDE

La première campagne qu'entreprit vers l'est le sultan Mahmud eut lieu en 1001 de J. C., contre le même Djayapâla, râdja de Lahore, contre lequel il avait déjà signalé son jeune courage. C'est près de Pechaver presque sur le même champ de bataille que ce malheureux radja fut défait pour la troisième fois. Ainsi condamné par le destin, il dut abdiquer son règne et sa vie tel est l'usage sévère des Hindous il se livra vivant au feu sur un bûcher allumé par lui-même. Son fils, Anandapala, lui succéda.

En 1004, Mahmud marcha contre le râdja de Multan il le mit en fuite, et en le serrant de près; le força de tomber sur sa propre épée. Le vainqueur s'empara de la forteresse Bhatia ou Bahatia, et chargé de butin retourna à Ghizni.

L'année suivante, les armes de Mahmud furent provoquées par Anandapala. Ce prince semble avoir hérité, avec le trône du malheur de son père. Battu près de Pechaver par un général du sultan de Ghizni, il se réfugia dans la vallée de Kachmir.

Trois ans après, en 1008 il tenta la fortune de nouveau, cette fois-ci sous les meilleurs auspices possibles, soutenu par les forces des radjas d'Udjain de Gwahor, Kalandjar, Kanodj, Adjmîr et Delhi, et par tout l'enthousiasme religieux de la population indienne. Ce fut encore près de Pechaver, champ fatal aux Hindous, que Mahmud vainquit, et puis il s'avança vers Nagarkote sur la rivière de la Beyah l'ancienne Vipasa.

La cinquième campagne que Mahmud fit contre les Indiens, en 1009 n'est rapportée qu'en général par Mirkhond, et pas du tout par Ferich tah¹. Elle fut dirigée contre la ville de Nariû (Narayana) et contre le Maharâdja, apparemment de Delhi. Celui-ci apaisa l'invasseur par l'abandon de cinquante elephants, d'un tribut annuel et par la pro

¹ Albyrouny place cette expédition dans l'an 1016 (voyez sur ses expéditions *Mém. géogr. hist. et scient.* par M. Reinaud, p. 258). Je n'ai pas cru devoir citer ni discuter quelques variations qui se rencontrent dans plusieurs récits de ces événements.

messe d'entretenir deux mille cavaliers subsidiaires dans l'armée malhometane

L'infatigable Mahmud se porta en 1009 vers la Djumna et prit le temple de Thannaser sur la rivière de Sarasvati, à l'ouest de Delhi¹

Peu de temps après Anandapala mourut son successeur fut son fils qu'Othby et Albyrouny nomment Trilotchana² et que Ferichtah appelle Djayapala II. Nous reviendrons sur ce personnage

Mahmud entreprit des l'an 1011 jusqu'à 1028 six autres campagnes³ dont les détails se trouvent dans les récits de Mirkhond et de Ferichtah, j'ai à revenir ci après sur la dernière. Les dates de toutes ces expéditions tombent dans le règne de Saggramadéva la septième et la huitième ont été faites non pas dans le Kachmir proprement dit mais sur le versant méridional des montagnes qui bornent les vallées du côté de l'Inde, comme M. Reinaud l'a bien remarqué⁴. Il est probable que le fils et successeur de l'infortuné Anandapala chercha un refuge dans les montagnes du Kachmir mais ce fut en vain Mahmud l'y poursuivit et pilla le pays appartenant au Kachmir il l'envahit une seconde fois en 1015, et attaqua le fort de Lakote sans pouvoir s'en emparer

Mahmud finit sa carrière sanglante en 1030 de notre ère. Au milieu des plus riches dépouilles de l'Inde il n'a pas su conserver un des plus beaux titres à la célébrité jadis protecteur de l'erdousi il devint le persécuteur de ce grand poète, qui admiré vivra de la vie de la langue et de la gloire persanes⁵. Mahmud mourut à peu près la même année que Saggramadéva, son contemporain. Les graves événements auxquels

¹ D'après Albyrouny ce fut l'an 1014 (Voy. M. Reinaud *Mém. géogr. etc.*)

² Selon Othby Trilotchana pâla régna de l'an 1018. Dans le manuscrit d'Albyrouny il est dit qu'il monta sur le trône l'an 412 le 11^e de 1021 de J. C. où il fut tué (M. Reinaud *ibid.* p. 259)

³ Voy. ci dans leur ordre chronologique les six dernières campagnes de Mahmud

• La 7^e campagne eut lieu contre Anduna dans les montagnes de Balnath à l'est du plateau de la vallée du Kachmir en 1013 de J. C.

La 8^e contre la vallée du Kachmir et le fort de Lakote en 1015⁴

La 9^e contre Kanodj et Mutlira (Mathura) en 1016 et 1017

La 10^e contre Kallidjar en 1021

La 11^e contre Kallidjar et Gwalior 1023

La 12^e contre Samnath dans le Guzerat, en 1025

⁴ Voy. *Mém. géogr. etc.* t. 1, 162; *Journ. asiat.* sept. et octobre 1844 p. 260

⁵ Voyez Schah-naméh le Livre des Rois texte persan et traduction française par M. Jules Mohl membre de l'Institut

nous venons de toucher et dans lesquels le salut du Kachmir et l'existence de ses princes étaient essentiellement compromis devaient sans doute trouver place dans le récit de l'historien Kachmirien que nous en dit-il¹²

5 SYNCHRONISMES DE L'HISTOIRE MAHOMÉTANE ET KACHMIRIENNE

Saggramadeva ayant demandé l'alliance de Trilotchana seigneur de Trilochana Cahi que nous croyons être un pays voisin de Lodiana moderne dépecha son général Tugga dans cette contrée avec une force considérable Trilotchana tacha de modérer par de sages conseils l'imprudente ardeur de Tugga Celui-ci, les dédaignant attaqua Hamira chef des Turuchkas et fut battu malgré les efforts héroïques de Trilotchana et de plusieurs autres chefs Tous les prodiges de leur valeur ne servirent qu'à couvrir la retraite de leurs troupes et à ralentir la poursuite du vainqueur La date de cet événement ne se trouve pas dans notre texte mais nous pouvons sur Trilotchana consulter Othby Albyrouny et Ferichtah

Ce dernier donne au fils et successeur d'Anandapala le nom de *Djaya pâla II* tandis que les deux autres écrivains l'appellent *Trilotchana Djaya* (ou *Djayanta*) étant comme Trilotchana un nom du dieu Civa la même personne peut avoir été désignée par l'un et l'autre nom les radjas portent souvent plus d'un titre

Trilotchana d'après Othby régna des l'an 1018 d'après Albyrouny selon que nous suivons l'une ou l'autre des deux différentes leçons des manuscrits de son ouvrage Trilotchana ou monta sur le trône ou fut tué l'an 1021¹ A cette dernière leçon s'oppose le récit de Ferichtah qui dit que cette même année² Mahmud rencontra Trilotchana sur la Djomna à la tête d'une armée formidable qu'il défit Il reste toujours douteux si ce Trilochanapala de Ferichtah est identique avec son Djayapala II nous sommes intéressés à l'identifier avec le Trilotchana du

¹ Voyez L. VII ch. 47-66 p. 6 7 8

² Voyez Men. g. og. et etc p. 309 360 M. Feraud dit dans la note 1 « قبل » au lieu de قبل voyez le *Journal asiatique* de septembre 1844 p. 290 (p. 153 des *Frag.*) Ceci était écrit lorsque j'ai appris par l'intermédiaire de M. T. H. Prinsep que dans les fragments du *Traité* d'Albyrouny qu'on trouve en Angleterre dans le grand ouvrage de Raschid-eddin on lit « قبل » « I fut tu » comme je l'avais conjecturé

«étrangers», sur lesquels il remporta des victoires¹, il est signalé par l'historien pour sa valeur qui manque de prudence, s'abandonnant à son impétuosité, qui le met souvent dans des conditions effroyables nulle part il n'a pu éviter les mahométans, qui ne cessaient pas d'exercer leur ambition rapace et leur fanatisme intolérant aux pieds et dans le sein même des montagnes du Kachmir cependant, nous ne trouvons aucun indice positif ni de géographie, ni de chronologie, qui puisse nous aider à lier le récit du chroniqueur kachmirien avec celui des écrivains arabes et persans

Voici néanmoins une notice d'un auteur persan, laquelle semble pouvoir s'accorder avec le texte du *Râdjatarangini*. Nous la devons à M. Rennaud, qui dit² : «L'auteur du *Tarykhi Massoudi*³ fait mention, sous la date du mois de Safar, 429 de l'hégire (novembre, 1037 de J. C.), de la mort du prince qui régnait alors en Kachmir. L'auteur se trouvait alors au pied de l'Himalaya avec le sultan Massoud, fils et successeur de Mahmoud. La date de cette mort tombe dans la 8^e année du long règne d'Anantadèva qui ne décéda qu'en 1082 de J. C. et, pour répondre à la notice citée, ne pourrait se rapporter qu'à un radja mort dans les premières années du règne de celui-ci. Nous trouvons, en effet, quoique sans date, mentionnée la mort presque simultanée de Kchiti radja et de Tanvaïgaradja⁴, tous les deux de la famille régnante et de l'un et de l'autre on aurait pu dire qu'un roi de Kachmir était décédé.

Il est impossible de croire que les radjas du Kachmir n'eussent pris aucune part à la résistance faite aux envahisseurs par les valeureux rajaputras auxquels ils appartenaient. Je mentionnerai seulement leur grand soulèvement en 1043 de J. C., contre le sultan ghaznvide Modud IV. Le radja de Delhi, joint à d'autres princes, reprend Hansy, Thannasser et Nagarakote que les mahométans avaient conquis; les Hindous ramènent leurs dieux dans leurs sanctuaires rétablis et purifiés des prédictions de victoire et de prospérité font assembler en armes de tous côtés, une immense force de la population indienne. Les mahométans sont cernés à Lahore, là réduits à la dernière extrémité après sept

¹ L. VII cl 167 175

² *Mém. géogr. etc.* p. 262

³ *Ibid.* Manuscrit persan de la Bibliothèque nationale fonds Gentil n° 38 fol. 218

⁴ L. VII cl 258 261

« *Vikramāditya* ¹ » C est bien lui « le soleil de la force » le point lumineux de leurs chroniques le héros d'un long roman Rappelons-nous qu'il avait ce fameux trône porté par des lions et soutenu par trente-deux figures vivantes de femme Fable a part *Vikramaditya* eut une gloire qui lui donne une demeure dans le monde historique. Je dois le répéter ici il fut entouré par neuf personnages les plus fameux dans les lettres d'un âge heureux appelés « les neuf bijoux » dont les noms auraient pu servir à établir une époque à jamais memorable des Indiens si l'exactitude n'avait pas dû varier on dirait, par suite d'une imprécation de l'un de leurs riches courroucés presque toutes leurs données chronologiques La gloire de protéger les lettres et le même cortège de savants et de poètes sont attribuées à plusieurs autres rois Nous avons suffisamment traité de *Vikramaditya* dans nos discussions précédentes Dans le III^e livre du *Radjatarangini* ² il est grandement question d'un *Vikramaditya* mais il reste incertain si c'est lui qui a institué l'ère chronologique de *Samvat* dont le commencement est fixé à l'an 57 avant J C ou plutôt de *Calivahana* dont l'ère commence l'an 78 après J C et qui aussi porte le titre de *Vikramaditya* Ce nom est encore donné à Harcha

2 HARCHA

Nous avons rencontré dans le II^e livre du *Radjatarangini* de Kalhana ³ le nom de Harcha qui d'après notre comput se placerait au delà du milieu du II^e siècle avant J C mais celui-ci est évidemment un *Vikramaditya* Car Harcha aussi a fondé une ère chronologique mise en usage à Mathura et dans la province de Khanodj Si d'après cela on croyait la place de ce roi bien fixée dans l'histoire, on se tromperait Le commencement de cette ère même est douteux On a dit à Albyrouny ⁴ que de cette ère à celle de *Vikramaditya* on comptait quatre cents ans elle aurait donc commencé quatre cent cinquante-sept ans avant J C mais Albyrouny lui-même a vu, dans l'almanach du Kachmir cette ère re

¹ Voy *Asiatic Res.* vol. IX p. 156 et 162 Les Indiens disent aussi que l'empereur Akbar avait été un Hindu dans une génération antérieure *Ibid* p. 158

² Voy *Radjat* t. II p. 736 378 536

³ Cl. 120 trad. franç. p. 76 (Voy sur le second *Vikramāditya* *Mémoire sur l'Inde* par M. Renauld p. 79 et suiv.)

⁴ Cl. 7 trad. franç. p. 43

⁵ Voy *Fragm. ar. et pers.* par M. Reinaud tirage à part p. 138 139

culée de six cent soixante quatre ans de celle de Vikramaditya Harcha aurait donc vécu six cent sept ans après le commencement de notre ère M Wilson² rapprochant le nom de Harcha de celui de *Harcha Megha* père d'un Vikrama du v^e s. de l'ère chrétienne croit pouvoir le placer dans ce même siècle La seconde donnée d'Albyrouny coïnciderait avec le Harcha Varddhana que le voyageur chinois Hiven thsang³ dit avoir été mis à mort par un assassin l'an 645 de J. C. Nous arrivons enfin à un Harcha sur lequel les écrivains sanscrits s'accordent généralement et qui régna vers la fin du xi^e ou au commencement du xii^e siècle c'est là que le place le *Radjatarang* 1^{er}

L'historien kachmirien nous montre le bas niveau de la moralité de cette époque en racontant les faits qui eurent lieu entre le père Kalaça et le fils Harcha avant que ce dernier montât sur le trône qu'il a dû arracher à son frère Utkarcha en le forçant de se suicider L'historien a traité avec beaucoup de soin le règne de Harcha et a relevé avec force les bonnes et mauvaises qualités de ce prince ainsi que les désordres les conséquences et les extravagances de sa conduite Si à cause de celle-ci qui se manifestait principalement dans une splendide magnificence et dans une avidité insatiable de jouissances il ne pouvait qu'opprimer ses sujets il ne laissa pas de mériter quelques éloges à cause de l'adresse avec laquelle il se ménagea les ressources dont il avait besoin Il paraît dans le récit de l'historien⁴ que Harcha faisait explorer d'anciens trésors au moyen desquels il aurait pu se dispenser de fouler ses sujets Une gloire qu'il s'est assurée parmi les Indiens est celle de son amour pour les lettres Il est même nommé compositeur de plusieurs ouvrages, entre autres de *Neshadya*⁵ Il paya Diavala pour que celui-ci lui cédât l'honneur d'avoir composé le drame *Ratnatil* dont nous avons une belle traduction anglaise par l'illustre Wilson Il est présenté dans l'histoire du Kachmir comme excellent musicien lui-même

M. Wilson et le Wilson qui dit (*des Res* vol IX p. 175) que dans le temps de Sadava appelé Varudha dans le *Tha-hya pu dar* et *Dardro* par Ferni tab jarut *Harchamegha* ou *Ha-kala* nommé *Gargharupa* dans l'*Ajla Akbery* et *Iahram ghor* dans l'*Histoire de l'Inde* Ce dit en ce rég. a de 410 p. 438 de notre ère

² C'est par M. F. Renoult. (Voy. Asie, géogr. et. et. p. 139.) Le voyageur se trouve à hauteur de l'an 636 Son voyage eut lieu entre les années 628 et 645

Voyez ci-dessous Table géographique p. 617

Vol. I. III. (1803) 209

Cet ouvrage fut publié à Londres en 1836

Nous voyons, dans le récit détaillé que l'auteur du septième livre fait du règne de Harcha, que ce roi était en connexion avec Parmadi ou Parmandi radja du Carnate et que l'amour qu'il conçut pour une fille de ce roi, à l'aspect d'un portrait de celle-ci le conduisit dans le Sud. Le nom de Parmadi avec le titre de *Tribhuvan Malla* se trouve dans les annales du Dekhan avec une notice très importante pour notre discussion. Ce nom était donné à Vikramaditya II ou à Kali Vikram, le septième prince de la race de Tchalukeyas, qui est la plus ancienne dont une mention satisfaisante soit faite dans les chroniques du Sud. Elle appartient à cette grande confédération de Radjaputras qui exerça sa domination sur toute l'Inde. Parmadi regna de l'an 1076 à 1127 de J. C., il était donc contemporain de Harcha dont le règne se place entre 1090 et 1102.

Quelque grands qu'eussent été les vices, et quelque odieuses qu'eussent été les actions du roi Harcha, il paraît les avoir, au moins en partie, expiés par une série de cruels malheurs qu'il éprouva. Abandonné par les compagnons de sa fortune et par son armée réduite à la société d'un seul serviteur fidèle, il chercha l'oubli de sa vie coupable et orageuse dans la solitude, ou il se plongea dans une dévotion austère et contemplative. La même, il ne put échapper à ses persecuteurs qui avides de son empire le découvrirent la même avant de succomber à une mort violente, il devait avoir à pleurer la mort héroïque d'un fils chéri de Bhôdja.

3 BHODJA

Il n'existe pas, dans les annales et dans la littérature des Radjaputras, un nom plus célèbre que celui de Bhôdja. Maltribhodja paraît parmi les plus anciens ancêtres des Hindous, il est fils de Satvata d'un prince de la race des Yadavas. Les Bhodjas, ses descendants, sont nommés parmi les principaux peuples de Bharata varcha ou de l'Inde centrale. L'Inde proprement dite, ils sont aussi distingués comme princes de Mritika vati habitant sur cette rivière de Mâlva, et de même placés le long de la chaîne des montagnes de Vindhya, mais paraissent avoir en différents temps changé de position. Ils sont apparentes aux Andhakas et

aux Vrichinis, auxquels appartenait Krishna, l'incarnation de Vishnou le Mahâbhârata les honore du titre de Maharathiss, « grands conducteurs de chars » Bhôdja est mentionné dans le *Blagarata-purâna*¹, plus tard se présente Bhôdja, comme rajâ de Dhar en Malva, de qui viennent les Bhôdjaputras, une tribu qui existe encore dans le Bchar occidental, probablement un reste de l'ancienne tribu. Celle-ci doit avoir précédé les tribus des Radjaputras, par lesquels les pays sont occupés aujourd'hui, c'est à dire les Rathores, les Tchalouans, les Pouras, les Gchilotes et le reste².

Une origine si reculée, d'où dérivait un tel nombre de peuplades et de héros ne peut se présenter qu'enveloppée d'obscurité, et donner lieu à bien des versions douteuses et à des données peu exactes des historiens. Bhôdja, dans les temps moins anciens, quand il n'est pas tout à fait confondu avec Vikramaditya, doit si bien participer à l'apnage fabuleux de celui-ci, que c'est Bhôdja qui a retrouvé ce tronc merveilleux dont nous avons fait mention, et qui était caché après la mort de Vikramaditya, on ne sait pas exactement si ce fut dans le ciel ou sous la terre.

Un auteur que nous avons souvent à nommer, et qui s'est occupé, avec autant de zèle que d'intelligence, de l'histoire des Radjaputras, le colonel Tod, dit³ que l'on connaît trois princes de la race de Pramaras qui ont porté le nom de Bhodja. Il assure avoir vérifié trois époques de Bhodja, qui sont les années 567, 665 et 1035 de J. C.⁴, il a donné de plus celle de 931. Par rapport à cette dernière, cet écrivain, en traitant de la race de Tchalouk ou Solanki des Radjaputras s'exprime en ces termes⁵ : « C'était en samvat 987, ou en 931 de J. C. que Bhôd râdj

¹ Sur les Bhôdjas voyez dans le *Mahâbhârata* parmi d'autres endroits le *Maustola parva* (dit Calc. t. IV p. 417 dans le *Vishnu purâna*, trad angl. p. 186, 418 notes 28, 423.

² Voy. 11^e skandha et ailleurs.

³ Les Bhodjas étant descendants des Yadavas se lient avec les Hauiyas et leur origine scythique si fortement soutenue par Tod se présente avec beaucoup de probabilité.

⁴ Wilford. Voy. As. Res. vol. IX p. 177.

⁵ Voy. *Annal and ant. q. of Râdjastan* vol. I append. p. 800.

⁶ L'auteur donne (p. 92 du même ouvrage) pour la troisième époque aussi l'an 1046 et pour la première l'an 575. Nous trouvons ailleurs pour Bhôdja les époques de 441, 485 de J. C. toujours sujettes à l'incertitude causée par la sujétion habituelle de Vikramaditya. Harcha et Bodja.

⁷ *Ibid.* p. 97.

« le dernier des Tchavuras (autre tribu des Radjaputras) et la loi sa-
 « lique de l'Inde furent mis de cote pour faire place au jeune Solanki
 « Moulradj (fils de Djaya singh Solanki marié à la fille de Bhodj radj)
 « qui gouverna *Anhaltarra* pendant cinquante-huit ans. Durant le regne
 « de son fils et successeur Tchaond Rai Mahmud de Ghizni porta ses
 « armes desolatrices dans le royaume d *Anhaltarra* »

J'ajouterai que Wilford¹ croit l'an 905 ou 914 ou 918 une pé-
 riode probable du regne d'un Bhodja

Après avoir cité ces deux autorités je renvoie avec quelque con-
 fiance au cinquieme livre du *Radjatarangini*² ou il est question de la
 puissance supreme de Bhodja qui s'était empare du royaume d Ala-
 khana roi de Guzerat³ Ceci eut lieu sous le regne de Çaglaravarma
 qui selon notre comput⁴ régna de l'an 886 a 904 de J C

Dans le septieme livre de la Chronique du Kachmir⁵ Bhodja est men-
 tionné comme souverain de Malva

Les Chinois se joignent a plusieurs auteurs⁶ pour assigner a Bhôdja
 le royaume de Malva un pays ou disent ils, au milieu du huitieme
 mois probablement au solstice d'été le soleil en plein midi ne projette
 point d'ombre or Malva est situé sous le tropique du Cancer Bhodja
 avait jadis résidé a Udayinî d'ou il se transporta a Dharanagara et il
 est censé être le fondateur de la ville de Bhopal et constructeur de ses
 digues autour de ses etangs et d'autres grands ouvrages Nous sommes
 donc suffisamment rassurés sur la residence de ce Bhodja

C'est dans le récit du long regne d'Anantadeva que le chroniqueur
 du Kachmir introduit Bhodja en mentionnant ses œuvres pieuses sans

¹ Voy *As Res* vol. VIII p 45 vol IX p 106 vol. XI p 40

² ÇI 151 trad franç p 213

³ M Wilson (*As Res* vol. XI p 63) fait remarquer l'étrangeté du nom Alakhana
 peu indien et il sera disposé à le prendre pour arabe s'il pou-ait admettre que les
 Arabes eussent alors été établis en Guzerat a moins que ce dervé nom ne désignât un en-
 droit ainsi appelé dans le Pendjab vers le temps ou les Arabes commençaient alors à s'étendre
 Mais l'opinion que les Arabes vers la fin du xi et au commencement du xii siècle avaient
 fait des progrès dans le Guzerat maritime et même plus loin dans l'Est (voy nos abnances
 ci-dessus) tandis que le Guzerat du Pendjab situé dans le voisinage de Labore (voyez
 Kreher *China illustrata* p 91) était dans ce temps sous la domination d'un prince
 indien (Voy Giddmeister *L. c* p 31)

Radjat t. II p 367

⁴ ÇI 190 p 21

⁵ M Stanislas Julien cité par M Feraud (Voy *M. m. progr. &c* p 114 note)

donner la date ni de l'avènement au trône, ni de la mort de ce roi de Malva Il nous reste donc à placer l'existence de ce dernier dans un espace de temps indéterminé précédant de peu et suivant l'an 1029 de J. C. qui est celui de l'avènement au trône d'Anantaedva¹ et nous n'y trouvons aucune difficulté En effet nous ne manquons pas d'indice sur un Bhôdja qui régna dans la première moitié du XI^e siècle et fut un ami passionné des lettres² c'est bien la réputation qu'il a dans la *Chronique du Kachmir*

Invoquons le témoignage de l'histoire positive Mahmud de Ghizni ayant passé l'Indus auprès d'Attok en 1018 de J. C., suivit le pied de l'Himalaya A son approche le roi de Kaboul prit refuge auprès d'un prince nommé par Otby *Bhôdja-dja* probablement le roi de Malva du même nom qu'Albirouny dit avoir régné dans la ville de Dhar³ Cette date (1018 de J. C.) tomberait dans le règne de Saggramadeva, onze ans avant la mort de ce roi

Nous croyons moins certain mais pas à rejeter le renseignement donné par les pandits qui assistaient Abulfazil dans la compilation de son ouvrage statistique de l'Inde Ceux-ci selon Wilford placèrent la mort de Bhôdja dans l'an 1084 de J. C. ce qui serait au commencement du règne de Kalasa, roi du Kachmir Le livre VII du *Râdjatarangini* nous fait connaître Bhôdja le fils du roi Harcha⁴ il meurt héroïquement quelque temps après sans date précise avant 1102 de J. C. qui est le terme de la vie de son père

D'après les données que nous venons de citer nous avons ramené Bhôdja dans une période de temps en dedans ou assez proche de celle où notre Chronique en fait mention Procédons à des renseignements plus positifs Nous avons à produire six inscriptions l'une sur marbre les autres sur des plaques de cuivre toutes remarquables par les dates et les noms qu'elles portent

1^e La date de l'inscription sur marbre trouvée par Tod à Madhucraghar⁵ est de l'an 1164 samvat 1107 de J. C. elle nomme le râdja

¹ Selon l'*Avin Akbery* VII p. 55 Bhôdja régna pendant cent ans

² V. Tiebout *Il m. g. ogr. etc.* p. 114.

³ *Ibid.* p. 161 et 182

⁴ Voy. l'*AR* t. I 1533 p. 9 sa mort est 1664 | 182

⁵ Voy. *Transact. of the Royal Asiatic Society* vol. I p. 222 226 Major Tod on an inscription found at Madhucraghar

Sindhula pere de Bhodja et son fils et successeur Udayaditya et apres lui Naravarma, petit fils de Bhodja elle contient encore trois noms que nous n'avons pas a relever et constate l'erection d'un temple Elle n'est donnée qu'en extrait

2° Parmi trois autres inscriptions trouvees par Tod a Udj-jayini annoncant des donations de terre¹ la première porte la date de 1192 samvat 1137 de J C et la signature de Yaçovarma fils et successeur de Naravarma Ce Yaçovarma avait l'annee précédente (1136 de J C) le jour de l'anniversaire du decès de son pere Naravarma fait une donation de terre laquelle fut confirmee par son fils Lalchmivarmadeva (apparemment du vivant de son pere) dans le mois de çavana (juillet aout) de l'an 1200 samvat 1144 de J C lors d'une éclipse de lune qui en effet eut lieu selon le calcul astronomique le 16 juillet 1144 a neuf heures et demie p m temps apparent a Udj-jayini voila donc une date bien arretée²

3° Dans une seconde inscription d'Udj-jayini qui n'est pas complete Djayavarma deva fils de Yaçovarma qui est fils de Naravarma fils d'Udayaditya proclame une donation de terre

4° La troisieme inscription d'Udj-jayini est datée 1192 samvat 1135 de J C et ne porte aucun nom a relever ici

Ces trois dernieres inscriptions furent traduites et commentees par Colebrooke

5° Une cinquieme inscription sur cuivre fut trouvée a Sattara³ elle porte la date de l'an 1104 de notre ere et le nom de Naravarma fils de Bhodja Le texte original de cette inscription a été traduit et commenté par Lassen

Avant de parler de la sixieme inscription je crois devoir résumer les principaux résultats relatifs a Bhodja obtenus par les inscriptions citées Je m'aiderai du travail soigneux fait sur ce sujet par des hommes bien compétents et parmi des versions différentes toutes incertaines et quelques unes fabuleuses je ne ferai remarquer que ce qui parait le moins contestable et le plus essentiel au but de cette discussion

Voici les principaux traits historiques Sindh ou Siyala seigneur

¹ Major Tod p. 230. *Three grants of land inscribed on copper etc translated by Henry Thomas Colebrooke*

² *Ibid.* p. 231

³ *Vor Ze hrift f r die Kunde des Morgenlandes* VII^m P. 2^m und 3^m Heft S. 33,

de Dhâra, eut deux fils, Mundja¹ et Sinharadja ou Sindhula² ce dernier engendra Bhôdja. Pendant une expédition que Mundja fit dans le sud, Sinharadja, son frère cadet s'empara du trône Bhôdja succéda à son oncle, et pendant un règne de cinquante cinq ans sept mois et trois jours acquit un grand nom par ses conquêtes, et surtout par la protection que le roi lui-même³, il accorda à une assemblée de savants, de poètes et d'artistes de tout genre. Selon le calcul de Lassen, il commença son règne l'an 1037, et mourut en 1093 de notre ère, ce qui s'accorde, à deux ans près, avec une des dates de Tod mentionnées ci-dessus (p 656)

Voici les données chronologiques qui résultent des inscriptions citées. L'époque de Sindhula, père de Bhôdja, se confond avec celle de Mundja, qui fut son frère, soit par adoption, soit par naissance. Celui-ci régna en 993 de J. C. étant nommé par l'auteur d'un poème portant cette date⁴, et vécut en 1022, ou il fut visité par Durlabha⁵. Le règne de Bhôdja est donc postérieur à cette période et tombe, comme Lassen l'a déterminé, dans l'an 1037, et son fils Udayaditya⁶ doit certainement,

suivre. Cette inscription fut aussi publiée avec une traduction peu correcte dans le Journal de la Société asiatique de Bombay. Lassen l'a retraduite sur une copie qui lui fut communiquée par William Erskine.

¹ D'après une autre version Mundja n'était pas fils de Sindhua mais celui-ci, n'ayant pas d'enfant mâle trouva sur un tas d'herbes de mundja « saccarum mundja » espèce de « jasquame » un garçon nouveau-né et l'apporta à sa femme Ratnavali qui se l'appropriait avec l'autorisation de son mari. Sindhua eut un fils Sindhula, père de Bhôdja. Subsequently il adopta Mundja. Celui-ci alarmé par les astrologues qui prédisaient le règne de Bhôdja ordonna l'exécution de ce compétiteur futur mais il ne fut pas obéi ce qui le combla de joie, lorsqu'il se repentit de l'ordre atroce qu'il avait donné pour le racheter il éleva Bhôdja sur le trône de Dhâra. Mundja lui-même fit une expédition vers le sud où il fut d'abord pris et enfermé dans une prison. Bhôdja fit les efforts inutiles pour le délivrer puis Mundja fut obligé par son ennemi derrer comme un mendiant et finit par être crucifié. J'omets d'autres routes relatives à ces personnages (Voy. *Ajanta* Albery p. 59-60).

² D'après deux ouvrages intitulés *Bhôdja prabandha* et *Bhôdja tcharitra* Bhôdja était le fils de Sindhula et petit-fils de Sindhua (Lassen l. c. S 351).

³ Parmi plusieurs ouvrages attribués à Bhôdja c'est un Traité d'astrologie, un Traité de géographie et d'autres. (Reinaud l. c. p. 202.) Suivant W. Ford (*As. Res.* vol. IX p. 1-6), Mundja composa un ouvrage sur la géographie qui fut amélioré par Bhôdja et se trouve encore dans le *Cuscra*.

⁴ *Transactions of the Royal Soc.* vol. I p. 229.

⁵ *Id.* p. 223.

⁶ D'après une autre version Udayaditya n'était pas fils mais parent de Bhôdja (Lassen l. c. S 353).

comme le dit Colebrooke être monte sur le trône avant 1134. En effet ce fut en 1093 que finit, selon Lassen le règne de Bhodja. Celui d'Udayaditya son fils aurait donc commencé en 1094, et son petit fils Naravarma aurait régné en 1108 de J. C. comme l'inscription de Madhucara ghar l'indique, et celle d'Udj d'Jaymi, qui le fait mourir en 1134. L'admet. Il nous suffit d'ajouter que les dates des inscriptions citées (1104-1107-1134, 1143 de J. C.) se rangent dans un ordre parfaitement historique.

En rapportant le long règne de Bhodja (de 1037 à 1093) à la Chronique du Kachmir il aurait commencé à la huitième année de celui d'Anantadeva et aurait précédé de neuf ans la mort de Harcha.

6°. Il nous reste à citer une sixième inscription¹. On a trouvé sur la montagne d'Arbuda ou d'Abas située à six lieues au sud-ouest de la ville de Sirohi, un grand nombre d'inscriptions sanscrites, l'une desquelles nous fournit une liste de vingt quatre radjas de la tribu des Guhilas de la maison de Meda dont le premier radja est Vappaka le troisième Bhodja et le dernier Samarasinha sous le règne duquel l'inscription fut faite portant la date de 1286 de notre ère. Si nous adhérons à la date 1037² pour le commencement du règne de Bhodja nous avons deux cent quarante neuf ans pour vingt et un règnes depuis Bhodja jusqu'à Samarasinha c'est à dire près de douze ans pour durée moyenne de chaque règne laquelle bien que basse paraît encore admissible dans une longue liste de chefs martiaux et ne s'opposerait pas absolument à l'identification du Bhodja des inscriptions précédemment citées avec celui de l'inscription d'Abu ni même avec celui du *Radjatarangini*.

Mais une objection bien grave s'élève en contradiction avec cette conclusion. Elle provient de l'origine qui est attribué à ces Bhodja et de l'ordre de succession. Le Bhodja de la première inscription est fils de Sindhu et père de Udayaditya dont le fils est Naravarma qui a pour successeur Yagovarman. Le Bhodja de l'inscription d'Abu a pour prédécesseur Guhila et pour successeur Kalabhodja à qui succède Bhartribhata. Le Bhodja kaelmirien est fils du radja Harcha. Cette disparité des noms que nous venons de citer, et d'autres difficultés encore que nous passons sous silence s'opposent absolument à l'identification de ces Bhodja malgré les quelques indices qui tendent à la favoriser.

On ne sera pas étonné de voir un autre Bhodja dans le *Radjatarangini*.

¹ Voy. *Asiat. Res.* vol. XVI p. 322. Sanscrit inscriptions at Ajmer by H. H. Wilson.

² M. Wilson fixe la date du règne de Bhodja à l'an 1030 de J. C.

gint c'est le fils de Kalaça¹. Il agit contre l'autorité du souverain régnant et subit le supplice d'un voleur. Ce n'est pas toutefois le supplice qui doit paraître incroyable car d'après les récits indiens Mundja que nous avons nommé ci-dessus comme l'oncle de Bhodja² fut crucifié par son ennemi et l'empalement n'est qu'un sort trop commun que les fiers Radjaputras se faisaient éprouver mutuellement.

Il nous reste à faire remarquer encore un Bhodja c'est le fils de Sahana il tombe dans la dernière partie du huitième livre de notre histoire sous le règne du rādja Djayadeva dont il est l'adversaire le plus dangereux et dont il consolide le trône en se réconciliant avec lui.

4 BHĪKCHĀTCHARA

Après avoir terminé notre discussion sur Bhodja nous devons introduire un fils de Bhodja et de Vibhavamati fille d'Abhya roi d'Uraça c'est Bavya bhīkchāṭchara «le fortuné mendiant»³. A deux ans d'âge il fut reçu dans la maison du roi Utchala et gardé par politique. Plus tard il est par l'influence de la reine Djayamati condamné à mort exécuté et jeté dans la Vitasta. Poussé par les vagues sur l'autre rive il est reçu par un Brahmane qui est parent d'une femme nommée Asamati supposée fille de Didda. Bhīkchāṭchara était-il mort ou vivant? Le récit le laisse incertain⁴ toujours est-il qu'un individu fut conduit par la femme nommée dans un pays étranger vers le sud puis élevé par Narayana souverain de Malva comme son propre fils⁵. Pendant le règne de Sussala règne troublé par des insurrections des chefs et par des désordres innombrables Bhīkchāṭchara vrai ou faux parut sur la scène en armes contre le souverain régnant et parmi des vicissitudes variées il ne laisse pas de répandre la rumeur de sa force et de sa grandeur. Devant lui Sussala se retire et à cause de son extrême tyrannie est chassé par un soulèvement du peuple. Bhīkchāṭchara victorieux entre dans la ville où il ne se maintient que pendant six mois telle est sa

¹ Voy. I VIII c. 110 113 114.

² Voy. ci-dessus p. 660 note 1.

³ Voy. I VIII c. 116 117. Il est expressément nommé petit-fils du roi Harsha I d. 13463.

⁴ L. VIII c. 135 136 p. 1170.

⁵ Ib. I c. 130 p. 117.

conduite désordonnée, que Sussala est rappelle. Ce n'est pas toutefois sans combats que ce prince rentre dans sa capitale, et qu'il se maintient sur un trône contesté par plus d'un chef et sans cesse par Bhikchatchara. Celui-ci obligé de fuir après des péripéties diverses, ne voit la face de Sussala, que lorsque ce prince avait déjà été assassiné. La catastrophe de son grand adversaire ne lui donne pas la possession de son trône. Bhikchatchara est obligé de poursuivre une vie aventureuse, pleine d'incidents variés, enfermé dans une forteresse; bien qu'il s'en échappe il succombe dans un combat¹.

Nous avons présenté plus d'un Bhodja, et un de ses fils, qui peuvent avoir vécu dans l'espace de plus d'un siècle et demi. Si nous Européens, aspirant à la précision historique, regrettons l'incertitude répandue sur tant d'individus confondus sous le même nom et revêtus du même caractère, les Indiens se contentent de n'en avoir pas plus de connaissance que de ces génies qui d'après leur croyance, parcourent l'air pour consoler ou affliger les habitants de la terre. Ce que nous pouvons saisir dans ce dédale d'incertitude c'est que les membres d'une famille des Radjaputras résidant en Kachmir, Kanodj, Mayar, Malva, se disputaient et exerçaient une domination qui s'étendait depuis les montagnes du nord vers le sud sur une grande partie de l'Inde. Les auteurs de cette lutte portaient les noms que nous venons de citer mais le chroniqueur du Kachmir ne mentionne particulièrement que ses propres princes et qu'incidemment les autres. Nous reviendrons sur cette manière de considérer l'histoire qui nous occupe.

Après la mort de Bhikchatchara, Simhadewa, fils de Sussala succéda en 1128 de J. C., à son père, qu'il avait combattu et continua la triste histoire de troubles et de désordres autour de son trône. Nous avons déjà nommé son adversaire le plus dangereux ce fils d'Alhazari le dernier Bhodja. Celui-ci se liguait contre lui avec plusieurs chefs, parmi lesquels nous devons signaler Balhara.

5. BALHARA

Le nom de Balhara est celui d'un prince indien très puissant qui est mentionné par les premiers voyageurs arabes dans l'Inde et après eux par des géographes européens. Masoudi qui se trouve dans ce

bhi, lesquels régnerent dans le Guzerat, et favorisèrent particulièrement le commerce des Arabes. Ceux-ci, non seulement firent de ce nom un titre de tous les rois indiens et l'interpréterent par celui de « roi des rois, » mais transférerent aussi le siège de Balhara à Kanodj, la capitale d'un autre roi indien. Nous savons que la domination kachmirienne s'étendait parfois sur cette ville.

Voici ce que nous fournissent de plus sur ce sujet en rapport essentiel avec l'histoire du Kachmir, les recherches très étendues, sinon toujours bien critiques, de Wilford¹. Il a consulté une liste de trente-six ou vingt-neuf rois de Guzerat, portant le titre de *Bala radjas* ou *Balgaras*. Le premier Bala radja est nommé *Dab chelim*, peut être *Deva çaila* ou *Caila deva*, qui d'après Masoudi, vécut peu de temps après le commencement de notre ère, et dont la race, selon le compilateur indien, se maintint jusqu'à l'an 746 de J. C. C'est à cette époque même que la ville d'Anhulvarra avait remplacé Balabhi comme capitale du Guzerat et devint pour l'Inde ce que Venise avait été pour l'Europe, l'entrepôt des produits des deux hémisphères oriental et occidental.

Suivant Masoudi, après que quatre dynasties indiennes eurent régné quatre cent soixante ans depuis le temps d'Alexandre, les Indiens comptèrent dans le premier siècle chrétien quatre principaux rois qui siégèrent dans le Sind à Kanodj, à Kachmir et à Mankir. Ce dernier avait le titre de *Balhara*, et sa résidence était Mankir, suivant Wilford la *Manhaver* de nos jours², la *Minagara* d'Arrien, nommée dans son Périple la capitale de ce pays, et placée sur la Narmada par Ptolémée³. Mais dans le temps de celui-ci c'est à dire du commencement du III^e siècle chrétien, la dynastie de Deva çaila après un règne de cent vingt ans ne résidait plus à Manhaver mais à Udayini, dont le roi fut appelé

¹ *As. Res.* vol. IX. p. 178 sqq.

² Wilford dit (*ibid.* p. 184) que Manhaver était aussi, selon Masoudi, appelé *Barr Housd* ou *Barr Gousa*. « la Grande Housa ou Gousa » nom qui a quelque affinité avec Bary Gaza. Masoudi pourrait avoir pris Baroach pour Manhaver qui est aussi nommé Mahoura par des écrivains mahométans. Selon ces derniers la métropole de Balgaras qui n'était pas toujours de la même tribu changea plus d'une fois. Dans le 2^e siècle suivant Masoudi c'était encore Manhaver mais ensuite Naraslah (*ibid.* p. 199) qui est le nom moderne de l'ancienne capitale de Guzerat. Analavata.

³ D'après deux grandes autorités MM. Ritter et Lassen l'ancienne *Minagara* est la moderne Tatta et le nom de la première est rapporté à *Mia* appartenant au Sakas peuple scythe qui dans le II^e siècle chrétien occupa le pays de Sindhu (voy. Ritter *Ind. Kunde* V^o B. S. 575 Lassen *Pentopotamia* p. 36.)

Triastan par les Grecs qui auraient pris *Adyâsthana* signifiant « la capitale » pour le titre du roi même. Les descendants de Dêva çaila se retirèrent dans la province de Malva et vécurent dans l'obscurité jusqu'à ce que le sultan Mahmud Ghaznavide après la conquête du Guzarat et après la prise d'Anhulvarra en 1025 eût dépossédé Tchaon râi fils de Moulradj un Solanki et restauré l'ancienne famille royale de ce pays en élevant sur le trône un prince que les mahométans appellerent *Dabî tchâlnû*. Wilford restitue le véritable nom en *Deva çaila*. Tod en *Dabî tchâlnû* ou *Tchourasima* de la tribu Dabî ancienne branche de Yadus.¹ Le Balhara qui paraît sur la scène historique du Kachmir plus d'un siècle après cette époque aurait pu appartenir peu nous importe à quelle ligne particulière de *Bala râis* ce titre étant indépendant de la ville de Balabhi. Comme ce chef joue un rôle important mentionné dans vingt-six çlokas du VIII^e livre, j'ai cru devoir m'étendre sur ce nom sans pouvoir rien particulariser sur ce personnage.

6. SINHADÈVA

Le dernier roi du Kachmir mentionné dans le VIII^e livre attribué à Kalhana est Sinhadêva qui selon notre comput commença son règne l'an 1126 de l'ère chrétienne. La dernière date que nous trouvons dans le récit des événements est celle de 1156 ans 8 mois et 24 jours de J. C. c'est la date de la reconciliation de Bhôdja avec Sinhadêva. La fin du règne de ce dernier n'est pas mentionnée dans ce livre.

Sinhadêva est le Djay singh ou Djaya singh d'Abulfazil² qui lui assigne vingt-sept ans de règne. D'après cette donnée ce roi si nous plaçons son avènement au trône en 1126 aura régné jusqu'en 1153 de J. C. Nous venons de montrer que d'après la Chronique du Kachmir il aurait régné après cette période.

Nous trouvons Sid Râi *Djaya singh* placé par Tod³ de l'an 1150 à 1201 samvat ou de 1203 à 1244 de notre ère comme un roi comptant sous sa domination vingt-deux principautés qui s'étendaient depuis la base des monts d'Hymâlaja jusqu'au Karnâte, ce qui n'est rien de trop pour le pouvoir que s'attribuaient les rois Kachmiriens.

¹ *Radjasthana* L. c. vol. I p. 103

² *Ajia Ab* vol. II table v 1 154

³ *Loc. cit* vol. I p. 98

C'est Djaya singh qui fit prisonnier Naravarma le petit fils de Bhodja, selon le même auteur ¹, qui se trompait en disant qu'El Edrisi, nommé le géographe nubien, visita la cour de Djaya singh Edrisi écrivait en 1157 de J. C., mais n'a jamais été dans l'Inde ².

Nous avons encore à citer un Djaya singh, ou Siddha râi, ou Siddha râdjeça-deva, que nous présente Wilford ³ dans le même siècle, comme successeur de Viçala deva, qui portait le titre de *Karna râdjendra*, « puissant et magnifique comme Karna » Celui-ci, selon Wilford, est le même qui, l'an 1220 de Vikramâditya, 1164 ou 1154 de J. C. ⁴, érigea près de Dehli un monument connu sous le nom de la colonne de Feroze, à la place de chasse des empereurs, pour perpétuer la mémoire de ses victoires sur les mahometans Viçala-deva, un Bala radja, posséda en même temps le Mewar, ou il se retira après ses victoires, ayant régné collatéralement avec Siddha radja et ses apparentés ⁵.

Combien de regnes collatéraux parmi des parents ou membres de la même tribu! Combien de princes se disputaient Kachmir, Kanodj, Dehli et Guzerat, et reclamaient dans leurs édits ce qu'ils ne possédaient pas en réalité! Nous avons vu des radjas du Kachmir à Kanodj M. Wilson ⁶ nous fournit une liste de sept râdjas de Kanodj, dont les trois derniers sont Govinda tchandra, Vidjaya tchandra et Djaya chandra, auxquels il assigne les époques respectives de 1120, 1144 et 1168 de J. C. Il fait remarquer que Colebrooke a confondu les deux derniers dans le seul nom de Vidjaya tchandra. Celui-ci ⁷ fait des donations de terre aux officiers publics et à des brahmanes l'an 1168 de J. C. Un radja de Kanodj, Vidjaya tchandra, que Colebrooke ⁸ croit être le même que Djaya tchandra est mentionné dans une inscription trouvée sur un rocher, dans le voisinage de Sphasram, dans le Behar meridional, jusqu'où s'étendait la do-

¹ *Transact of the roy asiat. Soc* vol I, p. 223.

² Voyez *Radjast* L. c. vol I, p. 98, notes, et la notice sur Edrisi dans la Géographie d'Aboulféga, introd. p. cxiii et suiv. par M. Reinaud.

³ *As. Res* vol IX, p. 189.

⁴ *Ibid.* Wilford admet aussi 1154, parce que, selon lui, l'ère de Vikramâditya se comptait dix ans plus tôt dans ce pays que dans les parties orientales de l'Inde (ce qui s'accorderait avec le *Râdjatarangini* (Voy p. 627).

⁵ *Ibid.* p. 191.

⁶ *As. Res* vol XV, Sanscrit inscript. by the late capt. Fell with observations by H. Wilson p. 461.

⁷ *As. Res* vol IX, p. 441-442.

⁸ *Transact of the royal asiat. Soc* vol I p. 201.

mination de Kanodj. La date de cette inscription est 1229 samvat, 1172 de J. C. Il nous est peut-être permis de la rapporter encore au VIII^e livre du *Râdjatarangini*, qui ne donne pas la fin du règne de Sinhadèva et il ne paraîtra pas trop étrange d'identifier ce dernier que nous avons reconnu pour le même que Djaya singh avec Djaya tchandra.

C'est Djaya tchandra, le fils de Vidjaya tchandra, selon Wilford qui régna sur Kanodj et Bénarès, conquît Ceylan¹ et fit la guerre à Prithvirâdj, dont nous allons nous occuper. Nous touchons à la période des expéditions de Schahab eddin. Ce conquérant mahométan ne fut que trop bien secondé par la jalousie et la vengeance, qui poussaient les princes indiens les uns contre les autres. C'est avec lui que Djaya tchandra, roi de Kanodj, se ligua pour détruire le roi de Delhi, Prithvirâdj.

Ce râdjâ est placé par les Hindous parmi les quatre Vikramaditya les plus renommés². Il était de la tribu des Tchoans, fils de Someçr et petit fils de Viçala deva. Il fut proclamé roi de Delhi à l'âge de huit ans³. C'est sans doute plus tard qu'il se distingua bien que très jeune dans les grandes affaires du pays. Son avènement au trône est placé, par quelques uns, en 1176 de notre ère⁴.

7 PRITHVĪHARA

Ce Prithvirâdj, « roi de la terre », serait-il le *Prithvīhara* « conquérant de la terre », qui revient dans quarante çlokas du VIII^e livre du *Râdjatarangini*? Prithvīhara ou Purīhara est, suivant Tod⁵, le nom d'une des tribus des Râdjaputras, laquelle comptait douze branches dispersées sur tout le Râdjaputana. Celles-ci sont avec les Pramaras, censées être *Agni kulas*, c'est-à-dire, « tirant leur origine de la divinité du feu ».

Le Prithvīhara du *Râdjatarangini* est un Dâmarâ de Çâmdâ. Il est engagé, contre le râdjâ Sussala dans une guerre qu'il conduit avec des succès variés, toujours vaillant, souvent victorieux. Il soutient Bhukha tchâra avec beaucoup de zèle et de persévérance, précédemment à lan

¹ Wilford *As Res* vol. IX p. 171.

² *As Res* vol. IX, p. 117.

³ *Rajasthana* vol. I p. 223.

⁴ *Journ. of the As. Soc. of Great Brit. and Irel.* n° XLII part. 2 p. 197. *List of the Kings of the Hindu dynasty of Kalni and Lahore* by Edward Thomas Esq.

⁵ *Rajasthane* vol. I p. 100.

1126, qui est le terme de la vie de Sussala. La date de la mort de Prithvîhara n'est pas donnée dans la Chronique du Kachmir¹. Pour la fin historique de Prithvirâdja nous devons jeter un coup d'œil rapide sur l'état de l'Inde dans la seconde moitié du XII^e siècle chrétien que touche le VIII^e livre attribué à Kalhana.

8 PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS DEPUIS 1118 JUSQU'À 1193 DE J. C.

Nous avons tracé les invasions des mahométans jusqu'à l'an 1118 (voyez ci-dessus p. 652) et marqué le succès sanglant de Hadjeb Tochantutchin général de Masoud III au-delà du Gange. Si ces fiers spoliateurs tartares, turcs et afghans faisaient souffrir les Indiens, ils n'étaient pas exempts de violents déchirements entre eux-mêmes. L'an 1186 de notre ère la superbe domination des Ghaznavides fut détruite par Schahabeddin Abul Mozaffar Mohammed ben Sam'al Ghori. Cet Afghân assiégea Hîusro Malik à Lahore et se rendit maître de la personne et de l'empire de ce dernier Ghaznavide. Cinq ans après ce grand triomphe (en 1191 de J. C.) le nouveau souverain se porta vers le pays d'Adjmir où il prit et occupa la ville de Bitanda. Les Hindous se lèverent encore une fois pour leur indépendance et cette fois-ci avec succès. Ils firent Mohammed Ghori sur les bords de la rivière Sarsattî à Narai aujourd'hui Tirari à 5 lieues au sud de Thanaser et à 24 lieues au nord de Delhi. Mohammed blessé se retira à Lahore. Mais l'intervalle de plus d'un an dans lequel les Indiens assiégèrent Bitanda, leur suffit pour se préparer avec cent vingt mille hommes sur le même champ de bataille que ses adversaires, forts de trois cent mille hommes et de trois mille éléphants, avaient choisi sous les auspices d'une victoire antécédente. Leur excessive confiance fut trompée, c'est là que tomba au milieu d'une innombrable foule de guerriers Tchavandrai, c'est là que Prithvirâdja fut pris, c'est là que périrent la fleur des héros et l'indépendance de l'Inde.

Djaya tchandra eut bientôt à se repentir de la ligue trahissante qu'il avait conclue et n'avait pas pu garder avec l'ennemi de sa patrie contre celui-ci il perdit une grande bataille près d'Etava et en fuyant se noya dans le Gange.

Le destructeur des Indiens ne jouit pas longtemps de ses affreux exploits. Rappelez-vous vers Tus et Suruskî par des affaires de famille.

¹ Voyez la-dessus p. 122 306 1558

Mohammed, poursuivant de nouvelles conquêtes dans le Khorassan, fut battu et renfermé dans un fort. Il se racheta par une grosse somme, mais bientôt il tomba sous les poignards des Gakkars, tribu indienne, qui, en vengeance d'un affront fait à un confrère, punirent le cruel oppresseur de leur nation. D'après le barde Tchand, cité par Tod, ce fut Prithviradja, son prisonnier, qui lui donna la mort avant de se la donner à lui-même¹.

Après Mohammed Ghorî, l'empire indien devint la proie d'un esclave turc appelé *Kutub-eddin* « l'étoile polaire de la foi ». Il se fixa dans la ville de Delhi qui, depuis cette époque, l'an 1193 de J. C. resta la capitale de la domination mahométane dans l'Inde.

Depuis la fin du *xv^e* siècle chrétien, les Hindous se relâchèrent de leurs tentatives pour la délivrance de leur pays. Ils commencèrent à s'accoutumer aux conquérants, qui habitaient et se mêlaient avec eux. Mais ceux-là étaient bien loin de mériter par leur sagesse l'amour des vaincus, et de consolider par la concorde leur vaste domination. Tous les déchirements de l'empire, au milieu de dévastations, n'ont servi qu'à rendre plus douloureux, par des secousses, le joug de l'oppression sur le dos des malheureux Indiens, et, en attirant dans leur pays une rapide succession d'aventuriers, ne firent qu'accroître le nombre de leurs oppresseurs.

9. REFLEXIONS GÉNÉRALES

En dehors de la série des rois kachmiriens, telle que la donne le *Râdjatarangini*, je me suis borné à relever les noms de Bhôdja, Blakchatchara, Ballâra et Prithvîhara. J'ai joint celui-ci à Sinhadîva, le dernier roi nommé, sans que la fin de son règne soit indiquée dans le *VIII* livre attribué à Kalhana. Il se trouve cependant, dans cet ouvrage, plusieurs autres noms qui appartiennent à des personnages cités avec éclat dans l'Histoire générale de l'Inde. Il est évident que l'auteur du *Râdjatarangini* n'a voulu traiter que l'histoire spéciale du Kachmir et ne représenter que les luttes des compétiteurs de cet empire, les dissensions des familles royales, et les péripéties diverses qui se sont succédé au milieu d'intrigues de cour et de conspirations politiques. Mais il importe de ne jamais perdre de vue que les princes du Kachmir appartenaient aux *grandes et nombreuses tribus des Râdjaputes*, et que leur empire, bien que borné dans ses limites, s'étendait du haut de l'Himâlaya sur une grande partie de l'Inde occidentale et centrale, et le long des côtés ma-

¹ *Transect of the river of the Indus*, vol. I, p. 125.

ritimes de l'ouest jusqu'au Malabar de plus qu'ils étaient les suzerains d'un grand nombre de princes qui non seulement leur contestaient la souveraineté, mais en se mêlant de leurs dissensions domestiques aspiraient à leur empire. Le chroniqueur du Kachmir entièrement attaché à ce qui regarde son pays ne fait qu'une simple mention des princes non indigènes sans les désigner par leur puissance qui pouvait égaler et même surpasser celle des radjas kachmiriens. C'est ainsi que le Pendjab le Malwa et tout le Radjaputana bien que ces pays ne soient que peu ou pas du tout nommés dans le texte forment cependant le vaste théâtre sur lequel se passent les événements mentionnés dans les deux derniers livres du *Râdjatarangini*. Nous pouvons à peine douter que les radjas kachmiriens ne soient confondus avec ceux de Delhy Kanouj Mewar parce que ces provinces réellement ou nominalement faisaient partie d'un même grand empire c'est dans cette considération que me semblent se réunir en un grand nœud et en même temps se prêter à une solution plausible les nombreuses difficultés de la Chronique de Kachmir.

Il m'a paru impossible je dois le répéter de remédier aux reticences ou plutôt aux lacunes et à l'incohérence qui se trouvent dans le texte de l'historien kachmirien. Si nous avons à regretter la rareté des synchronismes pour accorder parfaitement la Chronique du Kachmir avec le récit des écrivains arabes et persans et avec quelques documents indiens, il nous reste cependant peu d'informations à désirer sur les règnes et les caractères des rois nommés dans les deux derniers livres nous voyons combien leurs dissensions intérieures qui probablement n'étaient pas moindres dans les autres états de l'Inde ont pu faciliter les progrès des envahisseurs mahométans. La chronologie kachmirienne pour la période indiquée est strictement historique et fournit quelques dates indubitables à l'histoire générale de l'Inde quant aux autres dates je dois déclarer que je n'ai pu que rassembler plusieurs données sans en fixer aucune.

IV.

RÉSUMÉ DES ÉCLAIRCISSEMENTS PRÉCÉDENTS

J'ai indiqué la position des mahométans sur les frontières de l'Inde au commencement du XI^e siècle de notre ère. Ne pouvant donner qu'un

en différents temps, plus ou moins mêlés d'étrangers attendu enfin que professant, pour la majeure partie le bû ldlisme, ils n'étaient pas soumis à l'institution des castes, laquelle, par son intolérante sévérité, ne laisse pas d'être conservatrice d'un ancien système bon ou mauvais. Par ces raisons, sans en rechercher d'autres, nous comprenons facilement comment les Indiens résisterent avec moins d'opiniâtreté, qu'on ne devait d'ailleurs le presumer, à l'influence des mahometans conquérants. En effet, les exemples de conversion, forcée ou volontaire, à l'islamisme, ont été assez fréquents déjà au commencement du XI^e siècle de l'ère chrétienne.

Nous le répétons, c'est aux Radjaputras qu'appartenait la première défense de l'Inde contre les envahisseurs. Nous voyons bien que, formant une grande confédération, ils s'étaient plusieurs fois réunis pour s'opposer à la force envahissante. Si le système féodal, dans l'ordre d'idées que nous y avons attaché dans notre moyen âge, avait alors existé parmi les Radjaputras, nous en aurions pu constater les indices indubitables, mais nous ne voyons rien que nous ne puissions attribuer simplement à une réunion et coopération, sollicitées par un danger commun. C'est pour quoi je ne crois pas devoir abandonner l'opinion que j'ai exprimée, sur ce sujet, dans les pages antécédentes¹.

Que dire du caractère des derniers rois du Kachmir? La stabilité que les anciennes institutions des Hindous devaient assurer à la royauté n'existe plus. Les rois ne se succèdent plus comme des possesseurs légitimes d'une propriété reconnue, mais plutôt comme des aventuriers qui se disputent une proie jetée au milieu d'eux, la royauté n'est plus une ancienne autorité, que le temps, par la force de l'usage et de l'habitude, a rendue supportable à un peuple rompu à la servitude. Non c'est un attentat toujours renouvelé par des compétiteurs acharnés les uns contre les autres, et tous destructeurs du bien-être de la propriété et de la vie de leurs sujets malheureux. Or, la royauté ne cesse pas de violer nature, religion et moralité, il n'est plus de père qui ne veuille détruire son fils, il n'est plus de fils qui n'attente à la vie de son père. Frères et parents sont d'autant plus ennemis les uns des autres qu'ils sont plus proches et plus liés entre eux². Les amis ne sont que des traitres masqués.

¹ Voy. *Radjat*, t. II, p. 399-503.

² Il me paraît remarquable qu'une des significations attribuées au mot *litravva* « fils de frère » soit celle de « ennemi » ce qui semble se rapporter à une inimitié proverbiallement reconnue entre les membres d'une famille. Cette signification se trouve dans le *Pignola*.

pour plus ou moins de temps dans une dépravation générale, il ne reste du caractère de l'homme que ce qui le déstingue le plus dangereusement de la brute : la superstition religieuse.

Je n'ai parlé que des chefs de la nation. Quoique leur exemple eût du corrompre la multitude mercenaire cependant le peuple pour lequel le travail est nécessairement une barrière solide contre le vice et un exercice continu de vertu mâle le vrai peuple garde toujours le fond inaliénable de son caractère naturel : les vicissitudes passent le Hindou le Kachmirien reste.

En maintenant l'origine scythique des Râdjaputras on peut dire que ces tribus ont conservé quelque chose de plus de leur caractère primitif et se sont moins que les autres Indiens amollis sous l'influence d'une religion qui asservit le corps par des rites infinis et l'esprit par l'excès d'une abstraite contemplation. De la leur caractère éminemment guerrier. Le VII^e et le VIII^e livre du *Râdjatarangini* nous en offrent des preuves fréquentes et remarquables. On se sera je crois aperçu que ces derniers livres ont sur les premiers un ton et un esprit plus élevés d'héroïsme magnanime pendant plus d'un siècle et demi qui n'est qu'une guerre continuelle les radjas ne se recommandent à notre considération que par leur bravoure brillante.

Les éclaircissements tels que j'ai pu les donner sur les faits et sur les dates sont suffisants je l'espère pour fixer le caractère vraiment historique de l'ouvrage non seulement par la matière mais aussi par le style. J'ose le déclarer avec toute la réserve toutefois qu'impose la considération du caractère indien. S'il est vrai que dans les derniers livres comme dans les précédents il est tenu peu compte des temps et des lieux et que les chefs et les troupes s'y meuvent et combattent sur un espace presque aussi peu déterminé que celui où agissent les Suras et les Asuras dans leurs légendes sacrées, s'il est vrai que les radjas de toute l'Inde s'y confondent les uns avec les autres s'il n'est que trop vrai qu'il y a peu de connexion et beaucoup de confusion dans les récits cependant il faut convenir que l'on n'y trouve pas de fables l'élément poétique en est entièrement banni les êtres surnaturels ne se mêlent plus des affaires kachmiriennes. La narration est généralement simple et si l'on a quelque chose à lui reprocher ce ne sont que des détails oiseux des comparaisons peu exactes et des réflexions morales qui manquent pour nous d'à propos de vérité et surtout de nouveauté. Si

	Pages
3 Bhôdja	655 à 662
4 Brikchâtchara	662 à 663
5 Balhâra.	663 à 666
6 S' hâdêra	666 à 668
7 Prithvihara	668 à 669
8 Principaux événements depuis 1118 jusqu'à 193 de J. C.	669 à 670
9 Réflexions générales	670 à 671
IV	
Résumé des développements précédents	671 à 675

Adjaradjā, l VIII, çl 757

Adjirdjardjas, nom d'un chef, l VIII, çl 3304

Aghans, peuple sur la frontière occidentale de l'Inde, p 642, 643

Aghadèva, l VIII, çl 1315

Agni kula, tribu des Radjaputras, se dit saut descendue du feu, p 640.

Agulla, petit fils de Tanvaḡgi, exécuté, l VII, çl 1067, p 117

Ahibudj, dévorateur des serpents, nom de Garuda, l VII, çl 1511

Ahmed, fils d'Asad, régent de Farghana, p 645, 646

Akchapstala, endroit du kachmir, l VII, çl 162, 1612, 1617, notes, p 571

Akchôsura, nom d'un village donné aux brahmanes, l VIII, çl 907

Akchotamalla, partisan du roi Harcha, est tué, l VII, çl 1509, p 166

Alagkara tchakra, chef damara, l VIII, çl 2495, 2500, 2537, 2569, 2609, 2637, 2684, 2713, 2715, 2750, 2908, 2934, 2936, 2938, 2949, 2954, 2956, 2959, 2962

Alaka, neveu de Prithvîhara, l VIII, çl 945

Alarka, nom d'un ancien roi, l VIII, çl 493, notes, p 598

Ali Yesdi Cherif Eddin, auteur d'une histoire de Tismour et d'une description du kachmir, p 635

Almantoum, khalife ommeade, p 645

Alore, ville située sur la rive orientale de l'Indus, maintenant en ruines p 632

Alpteklin, chef turc, p 646

Ambâputrikâ, reine, l VIII, çl 1661

Amber, un des sept états de Radjaputans, p 638

Anila, l VIII, çl 1091

Anaḡgapala, chambellan d'Ananta l VII, çl 147, p 17.

Ānanda, nom d'un brahmâne, l VIII, çl 909 — Ānanda, fils d'Ānanda, chef des chambellans, l VIII, çl 1014 — Deshtuê, çl 1051, 1077 — Est tué çl 1436

Ānanda, conseiller du roi Har-nemi de Ĥandarpa, l 998 Ānanda, oncle tchala, agit dans Mandava, çl 1318,

Ānanda, chef des chambell l VIII, çl 638

Ānanda, Kâka, est tué, l

Ānanda, un Ānanda, beau l VIII, çl 1

Ānanda, frère 835

Ānanda-pâla, 648

Ānanda rādja, l VIII, çl

Ānanda tchala, l VIII

Āmāndavâra, çl 2937

Anantadèva, l VII, çl

l'enfance, il charge et

bhuvana, çl

Flaḡgas, çl 19 — Il

sur le roi d'Alitch'tchas, — Il aban-

dence çl 186

- Adjaradjâ, l VIII, çl 757
- Adjurdjardjas, nom d'un chef l VIII, çl 3304
- Afghans, peuple sur la frontière occidentale de l Inde, p 642, 643
- Aghadèva, l VIII, çl 1315
- Agni kula, tribu des Radjapâtras, se disant descendue du feu, p 640.
- Agulla, petit fils de Tapvaçgi, exécuté, l VII, çl 1067, p 117
- Ahibudj, dévorateur des serpents, nom de Garuda, l VII, çl 1511
- Abmed, fils d'Asad, régent de Farghana, p 645, 646
- Akchapatala, endroit du kachmir, l VII, çl 162, 1612, 1617, notes, p 571
- Akchôsura, nom d'un village donné aux brahmanes, l VIII, çl 907
- Akchotamalla, partisan du roi Harcha, est tué, l VII, çl 1509 p 166
- Alağkara tchakra, chef damara, l VIII, çl 1495, 1500, 1537, 1569, 1609, 1637, 1684, 1713, 1715, 1750, 1908, 1934, 1936, 1938, 1949, 1954, 1956, 1959, 1982
- Alaka, neveu de Prithvîhara, l VIII, çl 915
- Alarka, nom d'un ancien roi, l VIII, çl 493, notes, p 598
- Ali Yesdi Cherif Eddin, auteur d'une histoire de Timour et d'une description du kachmir, p 635
- Almamoum, khalife ommeide, p 645
- Alore, ville située sur la rive orientale de l'Indus, maintenant en ruines p 632
- Alptekin, chef turc, p 646
- Ambâpatirâ, reine, l VIII, çl 1661
- Amber, un des sept états de Radjaputana, p 638
- Anila, l VIII, çl 1091
- Anağgapâla, chambellan d'Ananta l VII, çl 147, p 17.
- Ânanda, nom d'un brahmâne, l VIII, çl 909 — Ânanda, fils d'Ânanda, chef des chambellans l VIII, çl 1014 — Destitué, çl 1051, 1077 — Est tué, çl 1436
- Ânanda, conseiller du roi Harcha, ennemi de Kandarpa, l VII, çl 996 998 Ânanda, oncle maternel d'Utchchala, agit dans le royaume de Mandava, çl 1318, 1321, 1342
- Ânanda, gouverneur d'Ananta, est créé chef des chambellans par Sussala l VIII, çl 638
- Ânanda, descendant de la famille de Kaka, est tué, l VIII, çl 1111
- Ânañda, un ascète, l VIII, çl 2362
- Ânañda, beau frère du chef des Khaças l VIII, çl 1706, 1741
- Ânanda, frère de Tilaka, l VIII, çl 835
- Ânanda-pâla, roi de Lahore, p. 647 648
- Ânanda râdja, se ligue contre Sussala, l VIII, çl 545
- Ânanda tchandra, incarcéré par Sussala, l VIII, çl 619
- Âmândavâra chef de Krama, l VIII, çl 2937
- Anantadèva, proclamé roi du kachmir, l VII, çl 135, p 15 16 Sorti de l'enfance, est dissolu, çl 143, p 16, il charge et met en fuite le roi Tribhuvana, çl 156, 160 réprime les Flañgas, çl 161 162, 164, p 18, 19 — Il gagne une grande victoire sur le roi de Dacud et les chefs des Mlechchhas, çl 173 175, p 20 — Il abandonne son ancienne résidence çl 186 187 Son union par

faite avec son épouse Sôryamatî, çl 199, 200, sa piété et vertu, çl 201, 202, p 22, 23, sa victoire sur le roi Sala, çl 218, sa témérité, çl 219, sa prodigalité, insouciance, infatuation pour son fils, qu'il fait sacrer roi, çl 229, 232, p 26 — Il est négligé par la reine et quitte le gouvernement, çl 335, 337 — Il est ramené de Padmapura à la ville par un discours des habitants du pays, çl 338, 346, p 37, 38 — Il continue à être en inimitié avec son fils, qui dévaste le pays, et brûle la ville, çl 404, 414 — Ananta veut rebâtir la ville, çl 419 — Son discours passionné à la reine Sôryamatî çl 422, 440, p 46, 48 — Il s'enfonce un couteau dans le dos, çl 447, 448, sa mort, çl 451, 456, p 49, 50
 Anantapala, chef, pousse Harcha, dans un vain, vers le combat, l. VII çl 1593, abandonne le roi, fugitif, çl 1626, p 178
 Anhubarria, ville de l'ancien royaume de Balica-raï, le moderne Guzerat, p 639
 Antaragga, conseiller présent à l'exécution de Tugga, l. VII, çl 87, p 10
 Arastipura, nom d'une ville, dont la situation n'est pas déterminée l. VII, çl 1368, p 151
 Ardjuna, guerrier tué, l. VII, çl 97 p 11 — Ardjuna, fils de Kalapaça, combat vaillamment, l. VIII, çl 29

p 195 — Ardjuna, fils aîné de Malakôchta, emprisonné par Sussala l. VIII, çl 647
 Ardjuna kochta, empalé, l. VIII, çl 650
 Aruna, crépuscule du matin personnifié, l. VIII, çl 3155, notes, p 618
 Asad, fils de Saman Voy Saman, p 645
 Asamatî, nommée Didda, supposée être la fille de cette reine, l. VIII, çl 127, elle fait élever un individu dans le sud, pour le substituer à Bhickhatchara, exécute, l. VIII, çl 129, le soutient dans la guerre contre Sussala jusqu'à sa mort, çl 507
 Asata, roi de Tchampeya {pays dont la situation n'est pas connue}, l. VII çl 589, p 61
 Assumumuni, l. VIII, çl 1099
 Atchiholada, nom d'une tribu ou d'un endroit des Damaras, l. VIII, çl 742
 Atutva, pays indéterminé, l. VIII, çl 1959
 Atri, un des sept riches ou ancêtres du monde, l. VII, çl 643, notes, p 577
 Attalaka, nom d'un fort, l. VIII çl 2555
 Attalika, pays indéterminé, l. VII çl 1958
 Attulika, ville dont la situation n'est pas déterminée, l. VIII, çl 586
 Aurvaça, fils de Mugga l. VII çl 590
 Avachinka, nom d'un endroit inconnu l. VIII, çl 1355
 Avatha, chef tué dans un combat entre Utch-tchala et Kalaçaradja, l. VII çl 1296, p 133

B

Badakchan, contrée d'Asie dans le sud de la grande Bucharie, p 637
 Baharam, appelé Baharamghur, roi persan, p 642, note 1

Babman-abad ville située au nord-est de la ville actuelle de Hardeirabad, ville de Sindhy, p 632
 Balabhandjaka l. VII, çl 203, p 13

Balalī, ville de Guzerat l. 631 661
 ndie 4, p. 665, 666

Balahara, l. VIII çl 1781, 1789 1807
 1865 1875, 1874, 1886, 1903,
 1911, 1961, 1972, 1978, 1979,
 1984, 1991, 3000, 3001, 3011
 3020, 3071, 3073, 3131, 3136
 3148, 3161, 3168 *Éclaire kut et*
chron p. 663 666

Bala rais, Balica rais, Balhāras, nom des
 rois de Guzerat et des Indes l. In
 dus, p. 661, 665

Ballalīa soldat avec les corps d'Anan
 ta et de Sūryanāthī l. VII, çl 1831 p. 53

Baltasē Baltas, tribus habitant les bords
 de l'Indus et leurs voisins, p. 661

Bajpa ou Bappaka, fondateur de la
 grande tribu Śrahījote, p. 631, 633

Batta, chef militaire, est tué en combat
 tant pour l'usurpateur Rājā l. VIII
 çl 347, p. 229

Batta employé, oppresseur du peuple
 l. VIII, çl 573

Bavyabhī śchātchāra, appelé aussi Bhi
 śchu, fils de Bhōdja et de Vibhī
 ānathī, l. VIII, çl 17, p. 103, comme
 enfant reçu dans la maison d'Utch
 tchala, l. VIII, çl 18, 19 — Il est
 condamné à mort et jeté dans la Vi
 tastā, retiré de l'eau, l. VIII, çl 216
 218 Un autre individu est supposé
 avoir pris son nom sous lequel il
 gagne de la réputation, l. VIII
 çl 235, p. 217 — Il se ligue avec
 des rebelles contre Sussala, çl 547,
 se marie avec la fille du seigneur
 de Vallāpura çl 557 est réduit à
 l'impuissance par Sussala, çl 555
 556, p. 251 regagne des forces
 et un grand renom çl 705 720
 p. 267, 268 il poursuit ses suc-

cès, çl 732, 733 — Il entre dans
 la ville victorieux çl 853 867,
 p. 283, 284 — Il est une seconde
 fois vaincu, çl 875, 881 897
 925 il est mis en fuite, çl 974 se
 rallie, çl 973, et se maintient,
 çl 1003, 1013, 1016, 1018 1037
 1060, 1061 se souleve, çl 1111
 1167 ses troupes sont victorieuses,
 çl 1171 il est ruiné et fugitif
 çl 1273, 1277 1278 1316, 1374,
 Il reparait en action, çl 1391 1401
 1406, 1417, 1418, 1455 — Con
 duite de Bhīshma après la mort de
 Sussala, çl 1471, 1531, 1535 1599
 1663, 1675, 1681, 1683 — Il est
 bloqué dans un fort, çl 1688 1700
 1701, 1708, 1710 1715 1718
 1726 — Il s'échappe de la prison
 çl 1728, 1738 — Conduite de Bhi
 śchu depuis sa fuite jusqu'à sa mort
 çl 1763 1777 la date de sa mort
 çl 1788 — Réflexions sur sa fin
 çl 1789 1805 — *Éclaire kut et*
chron, p. 661 663

Bedia-eddin, auteur persan d'une des
 cription du Ĥachmīr, p. 636

Bella lorr, auteur arabe, p. 633

Benakaty, auteur arabe, p. 635

Bhadrāsvara, un kāyastha (écrivain)
 l. VII, çl 38, p. 5, çl 43, 45, p. 6
 est élevé à la place de Tugā, il est
 scélérat et voleur, çl 106, il bâtit
 un collège, çl 121 p. 14

Bhadvāraka nom d'un collège, l. VIII
 çl 2438

Bhāgamuka fils de Tebandramukha
 chef des gardes du corps l. VII
 çl 116, 118, p. 13, 14

Bhagapuram ancien nom de la ville
 de Multan, p. 641

Bhâḡgilèya, nom d'une contrée, I VIII, çl 3144

Bhâḡula, seigneur des Khaça, I VIII, çl 1238, 1667, 1678, 1684, 1817, 1935

Bhangula, un endroit dont la situation n'est pas indiquée, I VII, çl 499, p 55.

Bhartribkata, râdja da la tribu des Guhilas, p. 661.

Bhâsa, serviteur de Sudjdja, I VIII, çl 1438

Bhâsas, nom d'une tribu, I VIII, çl 1484, 1488, 1490, 1519, 1847 notes, p. 603

Bhaṡṡara, ministre, partisan du roi Utkarcha, est emprisonné par Harcha, I VII, çl 867, p 95

Bhavakbamyâ, premier conseiller du prince Utk-tchala, le discours qu'il lui adresse dans des circonstances critiques, I VII, çl 1437-1448, p 159, 160

Bhukharadja, I VIII, çl 2327

Bhikchatchara, Bhikchu Voy Bavya bhikchatchara

Bhimadèva, un chef, I VII, çl 1634 1635, p 179 — Il cause une révolution, combat, I VIII, çl 21, 28 29, 31, p 194, 195, il s'enfuit, I VIII, çl 37 p 195, autrefois conseiller d'Utk-tchala, çl 45, il a soutenu Bhodja, fils de Kalaça, et l'allie avec le roi de Darâd, çl 210, p 216

Bhimakara, chef, I VIII, çl 1831

Bhimanayaka, joueur de tambour, se soit un éléphant, I VII, çl 1119, p 123

Bhimapala, radja d'Adjmîr, p2650

Bhòdja, souverain de Malva, ses œuvres

pieuses, I VII, çl 190, 192, p 21, 22 — Il est poète célèbre, çl 259, p 29

Bhòdjadèva, surnommé Kupyapara I VII, çl 1333, p 169, il remporte une victoire sur Sussala, çl 1545, est obligé de s'enfuir du palais incendié, çl 1574 1576, p 173, pendant quelque temps errant, il périt d'une mort héroïque, çl 1658, 1664, p 182

Bhòdja, fils de Kalaça, soutenu par Bhimadèva, occupe le pays de Sussala, est enfin exécuté comme un voleur, I VIII, çl 210, 213, 214, p 215

Bhòdja, I VIII, çl 2580, 2588, 2613 2695, 2703, 2716, 2731, 2740, 2774, 2778, 2782, 2787, 2794, 2882, 2902, 2919, 2921, 2929, 2934, 2943, 2945, 2946, 2951, 2956, 2959, 2960, 2962, 2966 2972, 2977, 2986, 2992, 2994, 3007, 3014, 3026, 3028, 3058, 3063, 3067, 3071, 3073, 3074, 3102, 3116, 3131, 3136, 3139, 3147, 3149, 3168, 3180, 3218 3235, 3255, 3258, 3268

Bhòdja, nom donné à plusieurs souverains Voy *Eclairc hist et chron* p 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662

Bhogadèva, homme d'une classe dégradée, frappe le roi Sussala I VIII çl 531

Bhogasèna, élevé à une haute place par le roi Utk-tchala, I VIII, çl 182, p 212, devient ennemi du roi, çl 296 306, p 224, 225 — Il prend part à l'assassinat d'Utk-tchala çl 323 324 p 227 — Il tue un

- serviteur arrogant, çl 335, p 228
 — Il est obligé de fuir, çl 354, 355
 — Il se rend chez les Khaçakas, çl 398. — Il est tué, çl 399 402, p 235.
- Bhratrissūha, fils de Kandarpa, l VII çl 104, p 12
- Bhudjagga, brahmane, sa conduite après la mort de Tuṅga l VII, çl 91, 92, p 11.
- Bhudva, conseiller, l VIII, çl 244
- Bhupāla, fils de Sōmapāla, l VIII, çl 3410.
- Bhūpala, se brûle avec les corps d'Ananta et de Sūryamatī, l VII çl 483, p 53
- Bhūtīkālāça, conseiller, vaincu par Tugga, l VII çl 26
- Bhūtīkālāça, fils de Tugga, revient d'une immersion dans le Gaṅge, l VII, çl 29, est banni, çl 31
- Ēhattapūra, nom. d'une ville dont la situation n'est pas désignée, l VIII, çl 2443.
- Bhuvanamatī, reine, se coupe la gorge, l VII, çl 481.
- Bhuvanarādja, fils de Kchitrādja, aspire à régner, l VII çl 252, p 28
- Bicchā, nom. d'une courtisane, l VII, çl 1645, p 180.
- Bikāṇir, un des sept états de Rādja putana, p. 638.
- Bimba, fils de Varāha, homme très libéral, l VII, çl 216, p 24, tué dans un combat avec les Khaçakas, l VII, çl 217
- Bimba, un Dāmara, jeté dans la Vistasta, l VIII, çl 429, p 288
- Bimbā, pays dont le site n'est pas indiqué, peut être le Bimber moderne, l VIII, çl 548
- Bumba, chambellan de Sussala, l VIII, çl 798, puis ministre de Bhikchu avec un pouvoir illimité, çl 871, 872, 873, est envoyé pour combattre Sussala, çl 893, se rend à Parnotsa çl 923, est abandonné par les Kachmiriens, çl 932, se réunit à Sussala, çl 936, meurt en homme déterminé, çl 974
- Bimbha un Dāmara, favorise la fuite du roi Harcha, l VII, çl 1639
- Bokhara, capitale du khaṇat de ce nom p 646
- Boundi, un de sept états de Rādja putana, p 638
- Brahmapuri, ville indéterminée, l VIII çl 2433, 2435
- Brahmarādja, trésorier d'Ananta, et lui par Rudrapāla, l VII, çl 166, p 19
- Buttēçvara, nom d'un lingam érigé à Çiva, l VIII, çl 2444

C

- Çaḥhararādja, autre nom de Rudra, usurpateur du trône, l VIII, çl 379
- Çālu, nom d'un pays et de son chef, l VII, çl 69, l VIII çl 3244, notes, p 566, 567
- Çānīya, nom du conducteur du char de Kriçna, l VIII, çl 474
- Çakas, nom d'un peuple situé au nord ouest de l'Inde, l VIII, çl 2612 notes, p 612
- Çakyaṇa surnommé Trāṇṇaka, l VIII çl 1334
- Çālya, roi, fait prisonnier le prince Uchitchala mais entre dans une

- convention avec lui, livre VII, çl 1531
- Çamâgasa, lieu sacré, I VIII, çl 656
- Çamala, vaillant guerrier, I VII, çl 159
- Çamala, nom d'un endroit, dont le site, n est pas déterminé, dans le pays des Damaras, I VIII, çl 1012, 1273, 1527, 1597, 3127, 3147
- Çarada, danseuse, I VIII, çl 1836
- Çarambara endroit indéterminé, I VIII, çl 1889
- Çânneya, fils d'Ardjuna, livre VIII, çl 2802
- Çâuri, petite coquille qui sert de petite monnaie dans l'Inde, I VII, çl 112 notes, p 569
- Chachta tcbandra, chef, livre VIII, çl 2517, 2583, 2675, 2686, 2687, 2764, 2766, 2798, 2801, 2968 2971, 2996
- Chosroe Nouchurvan, roi persan, p 632
- Çila, chef respectable, I VIII, çl 2183
- Çilaka, de la famille de Kala, reçoit Kampana du roi Sussala, formidable aux ennemis, I VIII, çl 580
- Çilikakochta nom d'un village, I VIII çl 1600
- Çimika, endroit dont la situation n'est pas déterminée, I VII, çl 370, p 41
- Çirab-çilâ, nom d'un fort I VIII, çl 2504
- Çivaratha, brahmane, I VIII çl 2395
- Çobha, un Damara remuant, est tué, I VII, çl 266, p 29
- Çravana, nom d'un mois juillet aout
- Çrîggara conseiller tué au combat I VIII çl 512
- Çrîggara, Kaâastha défend le roi Utch tcbala contre les assassins I VIII çl 329, p 227
- Çrîggara, serviteur affidé du roi I VIII çl 2133 2365, 2372, 2380 2381, 2387, 2438, 2482
- Çrîggarasîbha, cavalier de mérite, est tué, I VIII, çl. 533.
- Çrîgunalèkha, reine, I VIII, çl 1619
- Çrîckha, épouse de Saççgrama, femme licencieuse, I VII, çl 123, p 14
- Çrîde de richesse, çl 126, p 15
- elle aspire au règne, ayant fait mourir son fils Hariradja, çl 134-138, elle détruit Nîrâharadja çl 141 bâtit deux collèges, 142
- Çrîmadhumati, site sur la frontière du Sindh, I VIII, çl 2004, 2521
- Çrîmallobara, nom d'un royaume, I VIII, çl 3315
- Çrîmanutpala, président des Kayasthas batit le collège des aveugles, I VII çl 149, p 17
- Çrîpadma, chef dans l'armée de Harcha, I VII, çl 1589
- Çrîprapa, chef dans l'armée de Harcha, I VII, çl 1589, p 174
- Çrîsaggrama, un collège, I VIII çl 614
- Çrîtchakuna, nom d'un vihara, I, VIII çl 2427
- Çrîtchandra, chef, I VIII, çl 2766
- Çrîvabhâsa, I VIII, çl 1492
- Çrîvaka, beau frère de Yaçoradja I VIII çl 1018 est établi en Kampana, çl 1055, 1140, 1144, 1423 1429
- Çrîvardhana, vaillant guerrier, I VII, çl 58, p 7
- Çrîvinakadèva chef, tué, I VIII, çl 739
- Çudraska, chef renommé, tué au combat, I VIII çl 512.
- Çura, un Râdjaputra chargé d'une bague de reconnaissance par le roi Utkarcha, exécute mal sa mission I VII, çl 803, 804; risque d'être tué çl 808 p. 82 83

Çura, chef, l VIII, çl 1858 1951
2494
Çurâdja un serviteur tue par Bhogasênâ
l VIII, çl 335, p 228
Çurapura, ville du Kachmir, l VII,
çl 1350, 1354, 1357, 1528, l VIII,
çl 1275, 1413

Çvabhra, seigneur de Kampana, coupe
la tête à Vîdjaya et l'envoie à Sussala,
l VIII, çl 693 696
Çvêtâ, épouse de Mallarâdja, mère de
trois fils, l VIII, çl 378, 379 p 233
Çvitikas l VIII, çl 2196

D

Dab chelim (Divaçaila ou Çailadeva, le
premier Bala râdja, p 665
Dabitchalima (Dèvaçaila, ou Dabitcha
vura ou Tchourasima), roi de Gu-
verat, p 666
Dahér fils de Tchotch, p 632
Dallaka, favori du roi, attaché aux éta-
bles l VII, çl 189, 198, p 20
42
Damaras, tribu puissante des Indiens
souvent nommé dans l'ouvrage,
Eclairc hist et chron p 639, 640
Dam̃bha fils de Satch tcha l VIII
çl 1142
Dantçaka, souverain de Kampana, tué
par les Khaças, l VIII, çl 178,
p 211
Dandakâlasaka, sa maladie, l VII,
çl 1449 1452 — Il se brûle sur
un bûcher çl 1453-1455, p 160
Dandânâyaka, général du roi Harcha,
est envoyé, à Râdjapuri, tardif dans
sa marche, l VII, çl 969-971,
p 107, se laisse corrompre par Sag-
gramapâla, çl. 1158, 1159, p 128
traître, il est emprisonné par le roi
Harcha, mais traité avec des égards,
et bientôt réplacé dans son rang,
çl 1167-1170, p 129; destitué à
cause de sa lenteur, çl 1306-1309
— Il proclame roi Sussala, çl 1348
— Il continue son inimitié contre

Harcha, çl 1593, 1607, l'aban-
donne, çl 1627, p 178
Daradpuri, ville des Daradas, dont la
situation n'est pas déterminée, l VII
çl 913, 916, p 100, 101
Darat ville, l VIII, çl 1162
Darçanapala, chef, aide à sauver Utch
tchala et Sussala, l VII, çl 1255,
p 166 — Il est neveu de Sômapala
çl 1339, échappe d'une défaite du
roi Harcha, çl 1358, d'un autre
combat, çl 1503 — Il abandonne
Tchandîrâdja, çl 1507, p 166, est
prisonnier de Sussala, çl 1515, 1518,
est relâché pour s'exiler, çl 1527, se
lie avec la femme de Patta, çl 1529
p 168
Darpita ville du Kachmir, l VIII,
çl 1953
Darvabbisara principauté du Kachmir,
l VII, çl 1283; 1288, notes, p 586
Daryaka, frère de Bimba, l VIII,
çl 873
Dasyu, un ennemi, un chef, un nom
donné généralement aux hommes qui
ont perdu leur caste parmi les Hin-
dus, ou aux étrangers, non Hindus,
principalement aux nations occiden-
tales
Dayhal, ville maritime, située à l'ouest
des bouches de l'Indus, p 632
Deççapâla homme noble, donne à

- Bhikchu sa fille en mariage, I VIII
 cl 559 1667, 1711 1742 .
 • Devalèkha reine, se livre au feu, I VIII
 cl 1452
 Devanayaka, chef dans l'armée de Sas-
 sala, tué, I VII, cl 1049 p 170
 Dèvasaram, étang des dieux endroit,
 dont le site n'est pas déterminé
 I VIII, cl 509 527, 668, 1269,
 1521, 1522, 2755, 2760, 3129,
 3290, notes, p 599 .
 Devista, chef I VIII, cl. 2079
 Dhammata, serviteur de Kalaça — Ce
 qui se passa entre lui, Harcha et
 Kalaça I VII, cl 620, 621, 628,
 635 p 68, 69 occupe un poste dis-
 tingué auprès du roi Harcha, cl 898,
 p 99, conspire contre la vie de ce
 roi cl 1015 — Comment la conspi-
 ration fut découverte, cl 1021 1038
 — Dhammata prend refuge à Lohara,
 cl 1042 — Il est mis à mort après
 une résistance vaillante, cl 1648-
 1054, p 115, 116
 Dhammikā, fille de Deggapala, épouse
 de Bhikchu, I VIII, cl 509
 Dhanya, chef, I VIII, cl. 1447, 1622,
 1637, 1998, 1999, 2057, 2203
 2380, 2391, 2512, 2518, 2519,
 2521, 2554, 2564, 2566, 2573,
 2591, 2609, 2610, 2649, 2656,
 2670, 2677, 2686, 2687, 2691,
 2801, 2857, 2971, 2979, 2980,
 2986, 2987, 3001, 3007, 3009
 3063, 3086, 3091, 3097, 3138,
 3182, 3180, 3186, 3204, 3252,
 3340, 3365
 Dhanyaka, khatrīya I VIII, cl 1092
 Dhanya-muchti, brahmane mendiant
 astrologue de village, I VII, cl 295
 p 33
 Dhanodja, I VIII cl 2349
 Dharma un fils de Tugga présent à
 l'exécution du père, I VII, cl 80,
 p 10
 Dhātantakcha chef, I VIII, cl, 3414
 3410
 Dhavaka, auteur du drame Ratnavah
 p 604 .
 Dhavanti, médecin des dieux, I VII
 cl 1380 notes, p 588 .
 Dhidy-dja favori de Kalaça, I VII,
 cl 274, p 30
 Dhyānodara, nom d'un village I VIII,
 cl 1518, 1520
 • Didda, nom donné à Āsamati, supposee
 fille de Didda, la reine, I VIII
 cl 228 .
 Diddapala, favori d'Ananta, son salaire
 quotidien, I VII, cl 146, p 17
 Dibla, femme favorite de Kalaça, qui
 se réfugie auprès d'elle, livre VII,
 cl 332
 Dikka, I VIII, cl 1140, 1146, 1147
 2206 .
 Dilha, fils du fils unique de Lothana
 I VIII, cl 1927
 Dilba baddara, I VIII cl 437
 Dilba baddara détrim par Salhana
 I VIII, cl 454
 Dimba, un radja I VIII, cl 1718
 Dimha, complaisant infame du roi
 Harcha, I VII, cl 1074, p 118
 Dinagāma, habitation des Daradas
 I VIII, cl 2930, 2946, 2964
 • Dinnara, guerrier, I VIII, cl 425
 Divra, père de Tchandrāmukha, I VII
 cl 211, 219
 Djedjala, I VIII, cl 1092, 2184
 Djagaddala roi de Darada I VIII
 cl. 210, p 215
 Djaggika I VIII cl 2290 2293

- Djahila, chef, I VIII, cl 2441 .
- Djitchta, nom d'un mois, mai juin
- Djâhany, auteur d'un livre géogaphique, p 634
- Djaka, un brahmane, tué au combat, I VIII, cl 477
- Djalandhara, le moderne Djalandhar, pays situé entre le Setledge et le Biali .
- Djamadagni, un des sept riches primitifs, I VII, cl 1484, notes, p 589
- Djanaka, chambellan du roi Ananta, I VII cl. 1174, p 130 — Djanaka combat vaillamment contre Utch tchala, cl 1340, p 148, quitte son service, I VIII, cl 185, chambellan du roi Sussala, cl 578, gouverneur de la ville, cl 823, invite Sussala à ressaisir son règne abandonné, cl 906 cherche un asile auprès de Khaças, cl 1083, revient cl 1140, sacre et harangue le fils de Sussala, cl 1242, 1245, 1583
- Djanaka, I VIII, cl 2364, 2365, 2380, 2381 .
- Djanakabbhadra, seigneur d'un fort de montagnes, I VIII, cl 2496
- Djanakana le borgne, I VIII, cl 888
- Djanaka radja, auteur de l'incendie du temple de Vichnu, I VIII, cl 985 1003, sa mort, cl 1009 .
- Djanaka sinha, I VIII, cl 799, gouverneur de la ville, cl 847, 860, 869, 940, est vaincu dans un combat avec Bhikchâtchara, cl 943 946, 952, il est adjoint au palais du roi Sussala, cl 1055, 1580, 1595
- Djanaka tchandra, chef distingué par son armure, I VII, cl 1556 — Il blesse l'éléphant de l'armée de Harcha et le rejette sur les troupes de ce dernier, cl. 1561, 1563 — Il éteint le feu de l'habitation de Malla cl 1573, p 173 — Il s'éloigne du roi Utch tchala I VIII, cl 15 p 193, combat contre Utch tchala, I VIII, cl 25, 28, 29, il est tué, I VIII, cl 32
- Djanaka tchandra, I VIII, cl 2343
- Djanga conducteur d'éléphants du roi de Râdjapuri, I VIII, cl 870
- Djapyaka, un barbier, acquiert une grande fortune, I VII, cl 4954 97, est tué cl. 499, p 54, 55.
- Djâsata, fils de l'oncle maternel du roi Harcha, est prisonnier de Sussala, I VII, cl 1520, p 167
- Djâsata, roi de montagnards, I VIII, cl 543, se lie avec Bhikchâtchara, cl 547, le nourrit dans sa détresse cl 558
- Djassaradja, Thakkura, joint Kalaça dans l'affaire de Râdjapuri, I VII, cl 536, p 59
- Djatayu, le chef des vautours, oiseau fabuleux I VIII, cl 2989, notes, p 616
- Djayaka I VIII, cl 685
- Djayâkara, fils de Sugandisiba et de Djaya lackhmi, amant de Crilékha, I VII, cl 124, 125, p 14.
- Djayamati, femme des appartements secrets de Kalaça, se brule avec lui I VII, cl 725 .
- Djayamati, danseuse, devient la principale reine d'Utch tchala, I VII, cl 1468-1471, p 162 — Elle prend de l'ascendant sur lui, mais n'est pas de mœurs irréprochables, I VIII, cl 82, 83, elle fait condamner à mort Bhikchâtchara, cl 226 — Elle bâtit un vihâra et un collège, cl 249

- s'arrange avec Garga après la mort d'Utch tchala, çl 367, 368
- Djayananda, fils de Djindarâdja, I VII, çl 271, p 30, favori unique de Kalaça çl 275 — Il le soutient devant son père, çl 322, p 36, devient son ministre, assemble une armée marche vers Avantipura, çl 365, 368, 369 — Après la mort d'Ananta fait une expédition vers Radjapuri çl 537, p 59 — Il dénonce Vidyja avant de mourir, çl 543, 548, p 60
- Djayananda, ministre du roi Harcha, est disgracié, I VII, çl, 924, p 102
- Djayânandavara, un Dasyu, I VIII, çl 2937, 2942
- Djafanti, un pays, dont le site n'est pas indiqué, I VIII çl 653
- Djavapala, roi de Lahore p 646, 647
- Djayapala II, p 649
- Djayapura un fort sur la Vitasta I VII çl 1633, p 179.
- Dजारaradja, I VIII, çl 1522, 2743, 2748, 2754
- Dजारaradja, obtient un apanage du roi Utkarcha, I VII, çl 734 p 80, quitte le parti du roi, çl 771 p 84 — Il conspire contre la vie du roi Harcha çl 1016, 1017 — Comment la conspiration fut découverte et les conspirateurs saisis, çl 1021 1638, p 112, 114 — Il est supplié, çl 1039, 1040
- Djayasinha, vaillant guerrier, I VII, çl 58 p 7
- Djayasinha, fils de Sussala, acquiert une réputation, conforme à son nom, I VIII, çl 241-243, p 218, çl 1639 1711, 1882, 1946, 2363, 2600
- Djayatchandra, frère cadet de Chachta I VIII, çl 2766 2780, 2859, 2864, 2996, 3349, 3323
- Djayavurmadêva, fils de Yaçovarîma p 659
- Djyêchta, nom des mois mai juin.
- Djêchtapala, chef I VIII, çl 1456 1664 1684
- Djêlaka serviteur de T'champaka, I VII çl 1631 p 179
- Djesselmur, un des sept états de Radjaputana, p 638
- Djinduradja pris au service de la reine Suryamati, I VII çl 265, p 29 rendu suspect par Haladhara et emprisonné çl 271 272, p 30 — Sort de prison pour défendre le vieux roi Ananta çl 370, p 41 — Après la mort de celui-ci il est détruit par suite de l'inimitié de Kalaça çl 564 p 62
- Dombha l'aîné de deux princes, descendants d'Utkarcha scélérat, cruel, meurtrier, I VII, çl 1070 1071 p 117, fait boire au roi Harcha une eau mêlée chimiquement pour la prolongation de la vie çl 1136 p 126
- Draggâ, pays indéterminé, I VIII, çl 2004, 2023 2715
- Durgaghata un fort dont la situation n'est pas déterminée, pris par le roi Harcha, I VII, çl 1173 p 130
- Duryodhana, l'aîné des princes Kuru I VIII, çl 2317

E

- Ebn Bathuta voyageur et géographe, p 635
- Edrist, surnommé le géographe nubien p 635

Elaṅgas une division de l'armée, gar
des du roi, émeutiers, réprimés par
Ananta, I, VII, çl 155, 161, 162

Élk, khan de Kaelgar, p 646

Evenaka, nom d'un village, I VIII,
çl 2710

F

Ferichita, surnom de Mohammed ka
çim, auteur persan de l'histoire de
la domination mahométane dans

l'Inde, p 636 cité p 642, 648 649

Feruksad, huitième sultan ghaznavide
p 652

G

Gadj-djaka, frappe le roi Sussala I VIII,
çl 531, il est empalé çl 535

Gadj-djaka, conseiller de Garga, chef
de justice à Lohara, I VIII, çl 545
est tué par Mallakççhtaka çl 646

Gagga, I VIII, çl 791

Gaṅga, frère de Djanaka tchandra, frap
pé dans un combat, I VIII, çl 33,
p 195, se rend à Lohara, I VIII,
çl 37, 38, p 196, gagne la faveur
d'Utch tchala, I VIII, çl 43

Gāggadlārāçhtakī, le savant se brule
avec les corps d'Ananta et de Surya
mati, I VII, çl 482, p 53

Gāṅgatchandra, s'enfuit lâchement du
combat, I VIII, çl 183, p 212, dé
fait le prince Sussala, I VIII, çl 197
200, p 213, 214

Gāmbhīrasiha, souverain de Kanda,
I VII, çl 591

Gandharvāna nom d'un village, I VIII,
çl 2206

Garga tchandra, vainqueur de la cons
piration après la mort d'Utch tchala
I VIII çl 356, p 2301 déplore la
perte de son seigneur s'arrange avec
la reine Djavanati, çl 365-367 —
Il s'abstient de l'empire et fait sacrer
roi Salhana, çl 375, 380, 381

p 283 — Il envoie des messagers à
Sussala, çl 385, 389, p 234 et
çl 396, p 235 — Il obtient tout le
pouvoir auprès de Salhana çl 420

p 237 — Fait commettre et com
met beaucoup de cruautés, çl 429

434, p. 238, 239 — Est attaqué
par le peuple soulevé, çl 435, 440

p 239, se porte sur Lohara, et s'ar
range avec le roi, çl 441 446 —

Renverse l'armée de Lakkaka çl 457

— Lbranle l'armée de Sussala
çl 468, 469 — Il soutient un des
cendant d'Utch tchala, çl 505 —

Défait les armées de Sussala, çl 511,
p 247. — Mis en fuite, se soumet

au roi, çl 519, 522 — Entre en
faveur, çl 525, 535 — La perd

çl 588, 592 — Il se réfugie sur une
montagne, bloqué, il se soumet

çl 600, 605 — Rentre chez le roi
çl 609, 616 — Il est exécuté, çl

619-621, p 258.

Garçī, chef, I VIII, çl 1620 2800,
2901, 3320, 3321

Gauda, nom d'une province indienne
I VII, çl 565, notes, p 577

Gauraka, un Kāyastha surintendant
général se distingue par son activité

- soutenu par la faveur du roi Sussala, I VIII, çl 563, 573 — Envieux, il conspire contre Sussala, çl 633, 636 — Il est destitué, çl 642 — Estimé à mort, çl 792
- Gauraha, individu obscur, brule le cadavre du roi Harcha, livre VII çl 1736, p. 190
- Gauri, fille du mont Himalaya, épouse du dieu Çiva, sa jalousie I VII, çl 1, p. 1
- Gaya, ville de Bahar, I VII, çl 1010, notes, p. 582
- Gayapala chef, I VIII, çl 3303, 3336
- Gavapala, homme noble, est tué, I VIII çl 553, 554
- Gel lote, Gobilote, Grabilote, nom d'une grande tribu des Radjaputras, p. 632
- Ghaznavides, dynastie royale dont le siège était Ghazna, p. 646
- Ghazni, Ghizni ville de Kaboul, p. 646
- Glaucanici, Glausz, ancien nom d'une peuplade du Pendjab, p. 640
- Godavari, rivière traversant toute la péninsule de l'Inde, I VIII çl 3166 notes p. 625
- Gopalapura nom d'un endroit, I VIII çl 1480
- Govardhanaditara, nom de Krishna I VII, çl 1369 notes p. 587
- Guhila, radja de la tribu des Guhilas p. 661
- Guhlana livre VIII çl 2161 2976 3315 3388
- Gulla, petit fils de Tanva, exécuté I VII çl 1067 p. 117
- Gunalikha, fille de Garga et de Telhudda, belle-fille du roi Sussala I VIII çl 2165 p. 212

II

- Hadi, nom d'un village livre VIII çl 2208
- Hadigrama, nom d'un village, I VIII çl 1598
- Hadjadj, gouverneur d'Irak, p. 632
- Hadjeb Toghan Tudchin, général gharnavide, p. 632
- Haladhara, ministre de la reine Surya mati, sa belle administration, I XII çl 208 214, p. 23, 24 — Il sauve l'armée de kalaça çl 224 — Il est calomnié emprisonné, dépouillé çl 225, 226 — Réhabilité dans sa fortune, çl 227, 228 p. 25 — Il écarte kalaça des affaires, çl 241 244, p. 27 — Le conseil qu'il donne au roi avant sa mort, çl 268 270 p. 30
- Hamba frère de Vandaka' livre VIII çl 681
- Hami, nom d'un village I VIII, çl 679
- Hammira, chef des Turuchkas agit contre Tugga I VII çl 53 le défait çl 56 p. 7 — Se modère dans la victoire, çl 61 notes, p. 56 — Éclaire l'air et s'étonne p. 619
- Hansapuram ancien nom de la ville de Multan, p. 641
- Hansaratha, conspirateur contre le roi Litchala I VIII çl 262 p. 222 Il est obligé de s'enfuir, çl 303 p. 230 — Est saisi par des agents secrets de Salhana et conduit à mort, çl 418 440 p. 210
- Hanuman homme sage livre VIII çl 31-3 note p. 618

Harcha, fils de Kalaça et de Vappikâ, destiné à l'empire par Ananta, l. VII çl 320, p. 35 — Appelé par Ananta il joint rapidement son grand père et sa grand mère, çl 392, 396, p. 43 — Après la mort d'Ananta, il reçoit le trésor de la reine Sûrya mati, çl 461, p. 56 — Il se tassigé par son père, et s'arrange avec lui, çl 487 490, p. 53, 54 — Caractères et occupations de Harcha çl 610 616 — Il est excité contre son père, çl 619 626 — Il conspire contre son père, çl 629, 633 — Transactions entre le père et le fils, 633, 653 — La maison de Harcha attaquée et défendue, çl. 655 677 — Il échappe à une tentative d'empoisonnement, çl 687 695 — Sa conduite après la mort de son père, çl 738 747, p. 81, 82 — Convention entre Utkarcha et Harcha çl 748, 749, — rompue par Utkarcha, remontrance de Harcha, çl 751 754, p. 82, 83 — Mouvements pour délivrer Harcha de sa prison, çl 773 782, p. 85, 86 — Comment Harcha est sauvé de la mort et acquiert la liberté et le trône, çl 784, 830 p. 86, 89 — Description de la personne et de l'administration de Harcha, çl 875 887, p. 96, 98 — Harcha réunit tout l'empire, çl 920 p. 101 — Il se déprave, description de ses mœurs et de son luxe, çl 923, 964, p. 101, 106 — Il suit les mauvais conseils de ses complaisants infâmes, çl 1074, 1088, p. 118, 120 — Il dépouille les temples des dieux de leurs trésors et images, çl 1091, 1097 — N'épargne que quatre

divinités, çl 1098, 1099 — Rapines exercées par ses ordres çl 1103, 1112. — Ses amusements frivoles, çl 1113-1121, p. 122, 124 — Son amour pour une belle du Karnate, et ce qui ensuit, çl 1127, 1128 — Ses autres folies et désordres, çl 1131-1151, p. 125-127 — Son expédition vers Râdjapuri — Il assiège un fort sur une montagne voisine — Se retire en désordre, çl 1153-1162, p. 128 — Son armée se débande et essuie une grande perte par l'armée des Daradas, çl 1192 1197, p. 132 — Il rentre dans la ville avec une autorité très diminuée, çl 1203 — Il continue l'oppression du pays, çl 1205 — Sa cruauté envers les Damaras, et les habitants de Lavanya çl. 1229, 1241, p. 136, 137 — Il ruine le royaume de Mandava, et envahit celui de Krama, où les Damaras lui résistent çl 1242, 1244, p. 137 138 — Ses désordres continués çl 1246 1247, — Il est mal servi par ses généraux contre Utch tchala, çl 1304, 1309 p. 144. — Après plusieurs combats Harcha est pris par Utch tchala mais traité avec respect et remis en liberté çl 1313, 1325, p. 145, 146 — Harcha renouvelle ses hostilités contre Utch tchala qui est défait, çl 1328, 1340 p. 146 148 — Harcha demolit une image de Krishna, çl 1346, 1359, p. 148, 149 — Se raccommode avec Utch tchala qui le sert, çl 1356, 1363, p. 149, 150 — L'armée de Harcha s'enfuit dans Lohara çl 1375, 1376 — Faiblesse de Harcha, çl 1398-1401,

p 154, 155 — Les conseillers l'exhortent à mourir, çl 1407, 1417
 — Sa réponse évasive, çl 1418, 1431 — Il est défait par l'armée d'Uto-tchala et de Sussala, çl 1501
 — Soutient un grand combat devant et dans son palais incendié, est obligé de fuir en détresse, çl 1551, 1594
 — Son affliction pour son fils Bhôdja en fuite, çl 1565, 1604, p 170
 176 — Harcha est abandonné par son armée et fugitif, çl 1617, 1642, p 177, 180 — Il se retire dans un lieu saint, et s'y livre à ses regrets et à sa dévotion, çl 1642, 1657, p 180, 182 — Conduite de Harcha dans sa retraite, çl 1669, 1678 — Il apprend la mort de son fils Bhodja, sa douleur, sa plainte, sa resignation, çl 1678, 1699 — Sa retraite est découverte, il y est attaqué, se défend vaillamment et succombe dans le combat, çl 1700, 1721 — Sa tête est séparée du corps, est élevée sur une perche, il est brûlé sans honneurs funèbres, réflexions sur son caractère et sa vie, çl 1722, 1745, p 188 191 *Eclairc. hist. et chron* p 653, 654, 655
 Harchamitra, seigneur de Kampana, oncle maternel de Sussala, l VIII, çl 514 969 979, sa femme, çl 1007

Hariçtchandra, personnage mythique, l VII, çl 799, p 88, notes, p 578
 Haribadankasa, conseiller, livre VIII çl 1093
 Hariradja, fils de Sañzrama, succède à son père, meurt après vingt-deux jours de règne, l VII, çl 128, 131 p 15
 Hasta, incarcéré et dépouillé par Sussala, l VIII, çl 648
 Hastikarva, ville du Kachmir, l VII, çl 1658, p 182
 Helatchakra un Dâmaras, tué, l VII çl 97
 Hilla, chef, l VIII, çl 2169
 Himarttu, royaume, l VIII, çl 1451 p 345
 Hiranyapura, ville du Kachmir, dont la situation n'est pas déterminée l VII, çl 1386 l VIII, çl 739
 Hitalista frère de l'ait de Sussala, l VIII p 397 — Il est jeté dans la Vitasta çl 418, est sauvé par son esclave çl 419
 Hiven-thesang voyageur chinois, p 644
 Hôla chef, l VIII çl 1609
 Holada, endroit du pays des Damaras l VIII, çl 1439
 Hôlara, nom d'un endroit, l VIII çl 1821
 Hôlaratas l VIII, çl 3129

J

Ibn Haukal, auteur d'une géographie p 634, cité p 637
 Icha, nom d'un mois kachmirien, septembre-octobre
 Içthakhery, auteur arabe, p 633
 Ilarâdja prend part à la destruction

du roi Harcha, l VII, çl 1703 1704 p 186, 187 — Il est vaincu par Uto-tchala, l VIII, çl 42, p 196
 Incendie causé par les Damaras l VIII, çl 1178 1193
 Indimukha, fille du seigneur de Djalau-

- dhara, mariée à Ananta, l. VII, çl 150, 151. — Elle bâtit un collège, l. VII, p. 17.
 Indrakāra, chef, livre VIII, çl 1831, 1943.
 Indurādja, père de Siddharādja, l. VII, çl 263, p. 29, l. VIII, çl 1440.
 Indutchandrar, seigneur de Djālandhara, l. VII, çl 150.
 Ismail, fils de Sebekteghin, p. 646.

K

- Kābbīādja, l. VIII, çl 1093.
 Kaçaradbha, l. VIII, çl 1099.
 Kachtavāta, rādja, joint le roi Kalaça, l. VII, çl 591, p. 65.
 Kaçyapagara, nom d'un pays (Kachmir), l. VIII, çl 3371.
 Kaçyapur, un ancien nom de la ville de Multan, p. 641.
 Kādamber, un nom de Sarasvatī, donné à deux juments, livre VIII, çl 1024.
 Kādja, guerrier, tué en combattant pour l'usurpateur Radda, l. VIII, çl 347.
 Kadda, conspirateur contre le roi Utchchala, l. VIII, çl 299, p. 224.
 Kadhātrēya, tué dans le combat après la mort de Tuḡga, l. VII, çl 93, p. 11.
 Kaḡka, homme méchant, présent à l'exécution de Tuḡga, l. VII, çl 85, p. 10.
 Kāçava, soldat, agit contre Garga, l. VIII, çl 440, p. 239.
 Kālasa, ciel du dieu Çiva, l. VIII, çl 2392.
 Kātābha, un démon tué par Viçnu, l. VIII, çl 3386, notes p. 620.
 Kāḡa, nom d'une grande famille du pays, l. VIII, çl 539, 580, 582, 1088, 1271.
 Kaktiḡa, guerrier, l. VIII, çl 1771, 1779, sa mort, 1787.
 Kākutstha, nom de Rama, l. VIII, çl. 3173.
 Kalabodja, rādja de la tribu des Guhīlas, p. 662.
 Kalaça, fils d'Ananta est sacré roi, l. VII, çl 233, p. 26 — Sa conduite après son sacre, çl 245, 246, p. 27 — Il se déprave, çl 273, 279, p. 30, 31 — Amusement de Kalaça, çl 287, 288; ses amours incestueux, çl 292, 293, p. 32 — Dépravation extrême, çl 303, 307 — Il perd son nez dans un rendez vous nocturne, çl 308, 315, p. 34, 35 — Appelé et frappé par son père Ananta, çl 323 p. 36 — Il règne seul après l'abdication de son père, çl 363 — S'applique à l'amélioration du royaume par le choix de ses ministres çl 364, 367, p. 40 — Il continue des hostilités contre son père, çl 384, 388 — Se reconcilie en apparence avec lui, çl 402, p. 44 agissant toujours en ennemi, il met le feu à la résidence de son père, et s'en réjouit, çl 404, 414, p. 44, 45 — Sa conduite aux derniers honneurs rendus à son père, çl 469, 473 — Il fait la guerre à son fils Harsha, çl 487, 488 — Arrangement entre eux deux, çl 489, 493, p. 53, 54 — Kālīçar réforme sa conduite, çl 494 — Acquiert une grande richesse

- çl 500, 501, f. 55 — Ses actions louables, çl 507, 519 — Ses femmes, sa licence, cl. 520, 524 — Ses constructions, çl 525, 533, p. 57, 58, 59 — Il s'approprie Radjapuri, çl 542, saisit des villages par cupidité, batit un ministère, çl 571 — Il se marie avec Bhuvanamati, fille de Kirtirâdja, çl 583, protège des danseuses, çl 807, construit de grands édifices, çl 608, 609 — Ses remontrances à son fils Harcha rebelle, cl. 641, 650, p. 70, 71 — Il porte ses désirs vers les favorites de son fils, çl 685 — Son sacrilège et son avidité, pronostic de sa perte, malheurs domestiques, sa maladie çl 697, 703 — Il veut donner l'empire à Harcha, contre le gré de ses ministres, çl 704 — Son mort, çl 708, 724, p. 77, 79
- Kalaça, fils de Tukka, en détresse avec son armée, délivré par Haladhara, l. VII, çl 220, p. 25, puis sauvé par le roi de Kampana, çl 221 — Désigné comme souverain de Vallâpura (pays dont la situation n'est pas indiquée), çl 589
- Kalaça, personnage respecté, dont la habitation fut incendiée par Bhôdja, l. VII, çl 1533
- Kalaça, chef habile en agitation, l. VIII, çl 1099
- Kalaça, fils de Hilla, l. VIII, çl 2169
- Kalaçarâdja, un noble du pays de Radjapuri, corrompu par Harcha-diva excite Saçgramapala à tuer Utchitchala, son hôte, l. VII, çl 1268, 1272, p. 140, 141 — Il ne réussit pas à le livrer lui-même, çl 1273, 1277, p. 141, le combat, çl. 1295
- Kalaçarâdja, un Thakkura, homme vaillant, chargé avec ses deux fils de l'exécution de Dhammata, s'en acquitté avec zèle, l. VII, çl 1042, 1054, p. 114, 116 — Il est emprisonné, détruit, çl 1214, 1217
- Kalâpnana, nom d'un défilé l. VIII, çl 1889
- Kalha, un prince s'élevant à Radjapuri l. VII, çl 1258, p. 139
- Kalha, souverain de Kalindjara l. VIII, çl 205, rend hommage à Suksala çl 524, se ligue contre lui, cl. 545, se maintient à Kalindjara, çl 623
- Kalhana, nom d'un Radjaputra, l. VIII, çl 935
- Kalhanika reine, ses privilèges l. VIII, çl 3083
- Kallana frère cadet de la reine Sûryamati, l. VII, çl. 182, p. 21
- Kallana, sœur du roi, l. VII, çl 293, p. 32
- Kalpanika, reine, l. VIII, çl 1061
- Kalyâna, ville indéterminée l. VII, çl 1128, notes, p. 583, l. VIII, çl 1144, 1870, 1272, 2360, 2828
- Kalyana, un Damara, l. VIII, çl 833
- Kalyanarâdja, l. VIII, çl 2128
- Kalyanarâdja, brahmâne, guerrier vaillant, tué dans le combat, l. VIII, çl. 1080
- Kalyana tchandra descendant de Gârça l. VIII, çl 587, vocifère dans le combat çl 614
- Kalyatavara, chef l. VIII, çl 1014
- Kamala, fille de roi, l. VIII, çl. 3396
- Kamalaya, fils du roi Lavarâdja, l. VIII, çl 1100, 1197, 1203
- Kamalîya, chef l. VIII, çl 2070, 2077, 3362
- Kampana, l. VII, çl 101 et ailleurs

- probablement la *Cophine*, pays arrosé par le *Cophes* notes, p 568
- Kana, chambellan, I VIII, çl 578
- Kanaçravati endroit du Kachmir, dont la situation n'est pas déterminée, I VIII, çl 1468
- Kanaka, fils de Haladhara, a le nez coupé, I VII, çl 188, p 32
- Kanaka, un Çramana, chanteur, d'un succès heureux, I VII, çl 1100, p 121 — Il est frère cadet de Tchampaka, se dévoue au chant par pauvreté, çl 1120 p 123
- Kanda, un radja, I VIII, çl 1354
- Kandaradja, noyé dans le Sindhu, I VIII, çl 1138
- Kandarpa, frère de Varaba devient premier chambellan défait les Damaras, I VII, çl 577, homme très capable, favorisé par le roi çl 578 579 gouverne Lohara, çl 582 p 63 est nommé ministre par Utkarcha, çl 756 p 83 chambellan par Harcha, çl 888, p 98 — Il ferme la route à Vidjayamatha qui s'enfuit çl 913 p 100, fait la guerre à Harcha çl 967, 969, p 106 — Il marche vers Radjapur combat, il entre victorieux dans la ville, çl 972, 987, p 107, 108, recule devant une force supérieure çl 988, 990 reprend ses forces et son influence çl 992, 995 — Il devient gouverneur de Lohara, çl 997, retombe en disgrâce, est condamné à mort, obtient de se retirer à Bénarès, çl 1001 1009 p 111 — Il se distingue dans l'Est par sa prouesse et magnificence, çl 1010, 1012, est regretté par le roi Harcha, çl 1049, p 181 maintient sa surintendance sous le roi Utchitchala, I VIII, çl 188 p 212
- Kandarpasûbha, un fils de Tugga, arrogant, I VII, çl 73, p 9 Gouverneur de Lohara çl 582 — Kandarpa devient chambellan, çl 596 — Sa disgrâce, çl 601, 604
- Kandilêtra, soldat, I VIII, çl 938
- Kantha, I VIII, çl 2209
- Kanuka, nom d'une rivière I VIII çl 3370
- Kapi nom d'un chef, I VIII, çl 3314
- Kapila, fils de Kchemadja installé roi dans le pays de Lohara I VII çl 1300
- Kapila conseiller de Harcha dont les fils protègent le roi fugitif, I VII, çl 1620 1623, p 178
- Kapila, conseiller, tué au combat, I VIII, çl 512
- Kapila Harchata placesur des hauteurs I VIII çl 2042
- Kappamatta tué dans le combat après la mort de Tugga I VII çl 93 p 11
- Karapatha, nom d'un pays I VIII çl 2456
- Kârkôtadragga pays indéterminé I VIII çl 1608 2010
- Karma homme d'un mauvais caractère I VIII, çl 617
- Karmath, fondateur d'une secte, p 644
- Karna frère aîné, du côté de sa mère des princes Pandus, fils de Surya soleil et de Kunti avant son mariage avec Pandu
- Karnabhluti, cavalier de Bhogasena I VIII, çl 399 p 235 il combat vaillamment çl 403
- Karnakochta, père de Malakochta I VIII, çl 527
- Kacnya, chef renommé tué au combat I VIII, çl 512

- Kārttika, nom d'un mois, octobre-novembre
- Kāsthana, I VIII, cl 1093
- Kathari, Kathuroi, ancien nom d'une peuplade du Pendjab, p 640
- Kāundbēçvara, chef, I VIII, cl 2463
- Kazvini, auteur d'un lexique géographique, p 634, 635
- Kayya, favorite de Kalaça et garde de ses appartements secrets, I VII, cl 726, p 79, jadis danseuse, puis épouse du roi, se brûle avec le corps du roi Utkarcha, cl 859, 861 p 94, 95
- Kayya (fils de) I VIII, cl. 1248
- Kāyasta Kanaka, remarquable par sa fortune, I VIII, cl 575
- Kcharadjayya chef, I VIII, cl 3329
- Kchēma, esclave de Hitahita sauve son maître de l'eau, I VIII, cl 418, p 237
- Kchēma dēva, homme de peu d'autorité, dont le fils aspire au règne, I VIII, cl 267, 272, p 2214
- kchēmananda, chef, I VIII, cl 1439
- Kchēmarādja, chef des Dāmaras, I VIII, cl 2596
- Kchēmas, fils du ministre Vamana, mauvais conseiller du roi Harcha, I VII, cl 1075, p 118
- Kchemata, se brûle avec les corps d'Ananta et de Sūryamati, I VII, cl 483 p 53
- Kchēmavadana, chef I VIII, cl 2881
- Kchiptika, nom d'une rivière inconnue, I VIII, cl 964, 3144
- Kchira, I VIII, cl 653, se ligue contre Sussala, cl 656, 1549
- Kchirabhupa, un Dāmara, suit le roi Anantadēva, I VII, cl 309, p 39
- Kchiraprichta, village du pays de Kachmir I VII, cl 168
- Kchutiradja, fils de Vigrabaradja, se joint à Suryamati, I VII, cl 251, p 28, abandonne le monde, cl 200, établit le culte d'un lieu de pèlerinage, cl 256, 257, p 29, meurt cl 258
- Kēçava, Brahmane, conseiller vertueux, son malheur, I VII cl 201 206 p 23
- Kēçava, « ermitus », nom de Kriçna, I VIII, cl 474
- Kēçi, natif de Karnata, I VII, cl 676, p 74
- Khaças Khaçakas, nom d'un peuple I VIII cl 398 notes, p 597
- Khadgavalli, nom d'une rivière, I VIII cl 3417
- Khaled, gouverneur du Kaboul, p 643
- Kanduvī, nom d'un endroit des Damaras I VIII, cl 1487
- Khēry, nom d'un pays dont le site n'est pas désigné, I VIII, cl 1269
- Khevaran, pays adjacent à l'Afghanistan, p 643
- Kherilalasa, nom d'un village, I VIII cl 1423
- Khorassan, province de Perse p 646
- Khurkhuta, chef de collège, homme vénérable, I VII, cl 298 p 33
- Kbuya, nom d'un endroit I VIII cl 2711
- Kiritini, seigneur d'Arasapura, I VII, cl 589, p 61
- Kirtirādja, seigneur de Valapura, genre de Kalaça, I VII cl 583 p. 61
- Kirvan, pays adjacent à l'Afghanistan p 643
- Kōchtaka, soldat, thé dans le combat I VII, cl 1488, p 161
- Kōchtaka (probablement le même que Kochtēçvara), livre VIII, cl 1994.

2016, 2017, 2019, 2021 2027
 2033, 2107, 2211, 2224, 2231
 2235, 2324, 2343, 2346, 2351, 2352
 Koclnèçvara, chef, l VIII, çl 1399,
 1456, 1517, 1523, 1530 1537,
 1547, 1596, 1607, 1653, 1695,
 1700, 1702, 1708, 1710, 1714,
 1750, 1980, 1984, 2000, 2008,
 2055, 2093, 2194, 2208, 2279
 Kodvèça, chef, l VIII, çl 2206
 Kotah un de sept états de Râdjaputana
 p 638
 Krama, principauté dont le site n'est
 pas déterminé, l VII, çl 1242,
 l VIII, çl 40, 201 253, 832, 935,
 notes p 586

Kulârâdja, général, descendu d'une
 race de rois fameux, l VII, çl 976,
 l VIII, çl 2129, 2136, 2152, 2173,
 2202, 2327, 2333, 2337, 2340
 Kumâriya, guerrier, l VIII, çl 1771,
 1778 — Sa mort héroïque, çl 1784,
 1785.
 Kurukhetra, champ dans le voisinage
 de Delhi, l VIII, çl 526, notes,
 p 599
 Kusumalèkha, femme favorite de Malla
 rassemble dans un vase les restes
 mortels de son époux pour être bru-
 lés, l VII, çl 1494
 Kutârîka, artiste, l VIII, çl 2521

L

Ladva, une courtisane favorite de Ka-
 laca, l VII, çl 406, p 44
 Labore capitale de la province de ce
 nom, l VII, çl 140 notes p 569
 Lakchaka, l VIII, çl 920 2189
 Lakchmaka conseiller, çl 1391, 1549,
 1643, 1646, 1647 1673, 1705,
 1739, 1751, 1862 1886 1913,
 1931, 2048 2059
 Lakchmidhara conseiller de Djhakka,
 l VII, çl 1209, 1214, p 134 —
 Il excite par jalousie le roi Harcha
 contre les deux fils de Malla, çl 1248
 1251, p 138 — Il fait la demande
 au roi Radjapuri de tuer Utch tchala
 çl 1260; est fait prisonnier par les
 Damaras çl 1113
 Lakchmivarmadèva, fils de Naravarma
 p 659
 Lakkaka, l VIII, çl 437, p 239, est
 fait chambellan par Salhana çl 456
 se range du côté du roi Sussala
 çl 460

Lakkanatchandra un Damara et garde
 tué par ordre du roi Ananta, l VII
 çl 1174, p 130
 Lalla ministre de Lôhara, livre VIII
 çl 1845, 1912
 Lalladaya, l VIII, çl 1856
 Lamghan contrée adjacente à Pechaver
 p 646
 Lamnas, nom d'une certaine classe de
 serviteurs du roi, l VIII çl 1112.
 Lâulaha, endroit de la principauté
 Krama, dont la situation n'est pas
 déterminée, l VIII, çl 1243
 Lautharatha, l VIII, çl 2264
 Lava, un brahmanè l VIII, çl 1354
 Lavanoisa, ville du Kachmir, dont la
 situation n'est pas déterminée l VII
 çl 763, p 83
 Lavanya, nom désignant un pays, ses ha-
 bitants, un individu l VII, çl 1231,
 1232 1233, notes, p 585, 586
 Lavanya chef puissant livre VIII
 çl 1136 1140 3298

Lochta, chef, tué dans un combat entre Utch tchala et Kalaçarâdja, I VII, çl 1296

Lochtadhara, petit fils du ministre Haladhara, complaisant infâme du roi Harcha, l'excite à la rapine et à la prise de possession d'un trésor dans la ville d'Abhunda, I VII, çl 1078 1088, p 118, 120

Lochtaka, et Muchu Lochtaka, surnom d'un brahmane mendiant, favori de debauche du roi, I VII, çl 295, 297

Lochtaka, un Damara, tué par Sussala, I VIII, çl 203

Lochtaka, chef des Damaras, I VIII, çl 1111, 2925, 3009, 3321

Lotchanoddaraka, nom d'un village I VIII, çl 1436

Lothana, fils de Mallaradja, I VIII, çl 379, p 233 — Il partage le pouvoir avec son frère Sallhana, çl 425, p 238 — Il agit contre Garga, çl 438, est réduit à se rendre à Sussala, çl 482 484, p 244, emprisonné dans le château de Lo bara, puis sacré roi, çl 1809 1835 1839, 1809, 1863, 1872, 1883 1916, 1918, 1951, détrôné, çl 1956 1987, 2002, 2016, 2018, 2022 2208, 2233 2493, 2500, 2508, 2537, 2545, 2547, 2632, 2654 2664 2742, 2879 3327, 3360

VI

Madana, placé à Kampana par le roi Harcha, I VII, çl 888, il essuie sa disgrâce, çl 924, p 101, reprend un grand ascendant sur le roi, dont il est le complaisant infâme, çl 1129 1130, p 125

Madana, favori indigne du roi Kalaça, I VII, çl 301, 302, p 33

Madanapala, oncle paternel de Saçgra mapala, roi de Radjapuri, conteste le royaume à son neveu, guerre qui s'ensuit, I VII, çl 535, 538, p 59 — Il renouvelle son entreprise, entre en ville, çl 575, 576, reçoit du roi la seigneurie de Kampana, défait des Damaras, çl 580 — Il en court la colère du roi Harcha, çl 1207-1209, il est détruit, çl 1213 p 134

Madanaradja, fils de Siddharâdja guerrier vaillant, I VII, çl 263 264 p 29

Madarpatapura, ville, dont la situation n'est pas déterminée; I VII, çl 967

Madava, royaume, I VII, çl 1230 1242, notes, p 584, 585, I VIII çl 41, 2749

Maddatchapdra, chef, I VIII, çl 3329

Madhu, un démon, tué par Vichnu, I VIII, çl 768, notes, p 600

Madhubhadra, chef, I VIII, çl 2881

Madhumati, nom de rivière du Kachmir I VII, çl 1181 elle se couvre des débris de l'armée défaite du roi Harcha, çl 1195, I VIII, çl 2722 2896

Madhuravatta, commandant de la cavalerie, I VII, çl 767, p 81

Madj-djaka, fils de Çricurapâla, s'enfuit lâchement pendant l'assassinat du roi Utch tchala, I VIII, çl 327, p 227

Madjika, conseiller, I VII, çl 1830 1914 1913, 1954, 1959, 2028

Madra pays au nord-ouest de l'Inde

- proprement dit du Pandjab, I VIII, cl 1541
- Madyasattaka*, tué comme galant de la mère du roi Uteh tchala, I VIII, cl 276, p 222
- Maggalyadanda*, chef, I VIII, cl 1437
- Maṅka*, un Damara, *kāpalika*, I VIII, cl 1005
- Magkhaka*, frère d'*Alaṅkara*, I VIII, cl 3368 ..
- Maṅkhana*, femme de *Tuṅga*, se retire à *Radjapuri*, I VII, cl 105, p 12
- Mahapadma*, nom d'un lac, I VIII, cl 3142
- Mahāratha*, assiste à l'exécution de *Tuṅga*, I VII, cl 82, p 10
- Mahmoud*, troisièmesultau ghaznavide p 646, ses douze campagnes dans l'Inde, p 647, 648
- Mahomet-ben Kasim*, chef et général d'Irak, p 632, 642
- Māntri*, le septième astérisme de la lune, I VIII, cl 3379
- Makalaya*, nom d'un temple, I VIII cl 1319 . . .
- Malakochta*, rebelle, assiégé par *Sussala*, I VIII, cl 522, p 248, libéré de prison, ennemi de *Garga*, cl 593
- Malla*, fils de *Guṅga*, créé chambellan homme vaillant, prend le royaume d'*Abhyaya*, I VII, cl 585 587, p 64
— Il entreprend des courses vagues avec ses fils, cl 1184, p 231
— Son caractère double d'ascète et de guerrier, il est attaqué par le roi *Narcha*, tué dans le combat, cl 1477 1493, p 163, 165
- Malla*, reine, I VIII, cl 623
- Malla*, fils de *Sabha*, I VIII, cl 1425
- Malla*, favorite de *Lothana*, I VIII cl 1928
- Mallaçtchatchchari*, partisan du roi *Narcha*, est tué, I VII, cl 1509 p 166
- Mallaka*, *brahmāne*, I VIII, cl 2331 2336
- Mallakôchtaka*, homme violent, I VIII, cl 546, sort de *Lôhara*, cl 650, confident de *Bhikchu*, cl 848, 858, devient rival de *Prithvihara*, cl 885 887, invite *Sussala* à ressaisir le règne, cl 906, exilé par le roi, cl 1050, revient, cl 1060, 1062, 1069, 1077, 1117, 1130, 1133, 1134, 1139, 1162, 2019, 3329
- Mallardjuna*, fils du roi *Sussala*, I VIII, cl 1945 1948, est sacré roi, cl 1954 1959, 1975, 1978, 1981, 1983, 2002, 2007, 2016, 2017, 2035, 2037, 2060, 2062 2203, 2231, 2272, 2287, 2353, 3267, 3354
- Malva* une grande province de l'Indostan, située principalement entre les degrés 22 et 23 de latitude du nord, I VII, cl 190, notes, p 571
- Mammaka*, I VIII, cl 791
- Mandara*, montagne fabuleuse, I VII, cl 1425, I VIII, cl 2757, 2845, 2961, écrit aussi *Manthara* cl 3224, notes, p 589, 615
- Mandhatra*, nom d'un ancien roi, I VIII cl 3345 3376, notes, p 619
- Manikya*, nom d'un *radja*, peut-être une abréviation de *Manikiyala*, I VIII, cl 180, notes, p 595, 596.
- Manimucha*, nom d'un village, I VIII cl 1020
- Manôratha*, homme respectable, recueille les circonstances de la mort de *Narcha*, I VII, cl 1700, p 186
- Mârdjari*, nom d'un *vihara* (temple) *Juddhiste*, I VIII, cl 2123
- Marga* et *Margaçrecha* nom d'un mois

- novembre decembre, I VII, çl 714
724
- Maritcha, vaillant guerrier, fils de La
varadja, chef de cavalerie, I VIII
çl 404, p 235
- Marma, brahmane, favori indigne du
roi Kalaça, I VII, çl 299, 300,
p 33
- Marmaradja I VIII, çl 709 710
- Marttanda, nom d'un endroit I VIII,
çl 3295, 3302, 3309
- Marut vent personnifié livre VIII,
çl 3173
- Maruti, nom de Bhîma, un de cinq
Pandavas, I VIII, çl 474
- Marvar un des sept états de Radjaputana
p 638
- Mâsmarchâ femme des appartements
secrets du roi Kalaça, I VII, çl 727,
p 79
- Massoudi, auteur arabe, p 634, citè
p 637, 664, 665
- Matoçilotika, nom d'un collège I VIII,
p 239
- Matra, nom d'un village I VIII, çl 2789
- Mayabhyudayana, un Kâyastha, I VIII
çl 1830
- Mayagrama, nom d'un village, I VIII,
çl 738
- Mayya, un brahmâne de confiance,
employé par la reine Suryamati
I VII, çl 374
- Medbatchakra, guerrier tué, I VIII
çl 1412
- Mèghamândjari, fille du prince Vidja
yapâla, mariée à Sussala I VIII
çl 206, p 214
- Mekran, l'ancienne Gedrosie, province
du Beloutchistan entre le Kaboul et
la mer des Indes, p 632
- Mendiants religieux leur descrip
tion, I VIII, çl 97 107, p 202
203
- Mênla, fille de roi, I VIII, çl 3396
3410 3413
- Mèru cavalier, I VIII, çl 1425
- Mèwar, un état de Râdjaputana p 638
- Milla, reine¹ conduit une armée I VIII
çl 1078, est tuée, çl 1079
- Mînagara ancien nom donné à une
ville de l'Inde, qu'on croit identifiée
avec Manbaver, ou Tatta de nos jours
p 665
- Mirkbond Mohammed, auteur persan
d'une histoire universelle et d'autres
ouvrages historiques, p 635, citè
p 647, 648
- Modud IV, sôltan gaznvide, p 651
- Mohammed Âksim auteur persan d'une
description du Kachmir p 636
- Mohammed Ali fils de Hamid, auteur
d'une histoire du Smd, p 630
- Mohammed Amin Razi, auteur de l'ou
vrage Hestaklim « les sept climats »
p 636
- Mosoud III, le dixième successeur de
Mahmud le ghaznvide, p 652
- Motamed Allalah, Khalife, p 616
- Muğga père d'Aurvaça I VII, çl 590
- Muggata I VIII, çl 1099
- Mumucha, nom d'un endroit inconnu
I VIII, çl 1142
- Mukta, cuisinier, s'attache à Harcha
roi fugitif, I VII, çl 1631, 1646
1637, 1618, 1650 — Sa conduite
pendant la retraite du roi Harcha,
çl 1669, 1670 1710 1711, p 183
187
- Mulla nom d'un vihara I VIII çl 3332
- Multan, ville du Pendjab capitale des
anciens Malla, p 611
- Mumuni chef, I VIII çl 2191

Mundja, fils propre ou adoptif de Sin
dhu seigneur de Dhar p 66p

Musir ben Muhallil, voyageur dans
l'Inde, I 634

N

Nabha et Nabhusya nom d'un mois août
septembre

Nabhas, nom d'un mois juillet-août

Nadja-djaka chef tué dans le combat,
I VII, çl 1489, p 164

Naga, frère de Tuğa créé seigneur de
Kampana, I VII p 12, 101 notes,
p 568

Naga, quitte le parti de Vidjayamalla
qu'il dénonce, çl 768, 769, p 84

Naga, nom d'un Damarâ valeureux,
çl 1024, p 112, I VIII, çl 2872,
2873, 2876, 2991, 2994, 2998,
3000, 3001, 3008 3009, 3010
3320

Nagâ, fille de Kallanâ de la sœur du
roi I VII, çl 293, p 32, mise
dans la classe de femme de joie pour
la satisfaction infâme du roi Harcha,
çl 1151, notes, p 583

Nagaka, I VII, çl 1333

Nagalêkha reine, I VIII, çl 1662

Nâgapala, père de Somapâla, se réfugie
au près du roi Sussala, I VIII,
çl 624, 625, est établi dans le
royaume de Râdjapur çl 629 1478

Nagapala femme de Lothana, I VIII
çl 1988, 2228.

Nâgaratta, chef I VIII, çl 1441

Nâgavaṭṭa, guerrier vaillant, I VIII
çl 670

Nagêçvara, serviteur de Bhôdja, I VII
çl 1661, 1662

Nâgêçvara, I VIII, çl 1005

Nandannidya, nom d'une famille royale
dont eut la mère de deux fils de

Malla, celle-ci se brûle dans un feu
qu'elle allume, I VII, çl 1499, 1502,
p 165

Nandimukha, fils de Tchandramukha,
chef des gardes du corps, I VII,
çl 116, 118, p 13, 14

Naravarma, souverain de Mâlava,
élève et instruit le faux Bhikcha
tchara, I VIII, çl 230, p 217 —
Il lui fournit de l'or dans l'expédition
contre Sussala, çl 546

Naravarma petit fils d'un Bhodja,
p 659

Narayan kûl, auteur persan d'une des
édition du Kachmir p 636

Nâser, gouverneur de Bokhara, p 646

Nasmaradî femme du sérail du roi Ka
laça, I VII, çl 727, p 79

Nâyana, un habitant de Selyapur (en
droit dont la situation n'est pas indi
quée), père de Djapyaka, I VII,
çl 495 p 54

Nêshadya, nom d'un poème attribué
au roi Harcha, p 654

Nichtavâisya, I VIII, çl 1315

Nikavalga, serviteur, se brûle avec les
corps d'Ananta et de Suryamatî I VII,
çl 482, p 53

Nîla, fils de Bhuvanarâdja, soutient
son père, I VII, çl 253, p 28

Nilabhu, nom d'une rivière, I VIII,
çl 3371

Nîlaçva, tribu des Damaras, I VIII
çl 3128, 3129, 3145

Nîlapura, endroit dont la situation n'est
pas indiquée I VII, çl 583 p 64

- pas déterminée — Lieu de naissance de Harcha, I VII, çl 241, note *p 626
- Pandjaka, employé, oppresseur du pays, I VIII, çl 573
- Pañktihari, quatrième fils de Koch taka, I VIII, çl 2761, 2772, 2806, 2860
- Pantchâla nom d'un pays, I VIII, çl 1102, notes, p 602
- Pantchali, surnom de Draupadi, femme commune des cinq Pandavas, I VIII, çl 2317, notes p 607
- Pañtchananu nom de la déesse Parvati, I VIII, çl 110, p 204
- Pantcha tchandra, fils aîné de Garga, I VII, çl 1130, 1135, 1137, 1402, 1486, 2090, 2517
- Pañtchavata, chef I VIII, çl 3415
- Pantchigrâma, nom d'un endroit, I VIII, çl 3138
- Paribâsapûra, ville du Kachmir, I VII, çl 13, 28, 1327, p 146, notes, p 565
- Parmadi, un roi du Karnate, en liaison avec le Kachmir, I VII, çl 936, p 103 — Nommé aussi Parmandi et Parmanda, çl 1122, 1124, I VIII, çl 2966, notes, p 580, 581 — *Éclairc hist et chron* p 655
- Parmadi, un prince enfant, I VIII, çl 1620
- Parnapratvika, nom d'un pays dont la situation n'est pas déterminée, I VII, çl 193, p 21
- Parnotsa, ville du Kachmir, dont la situation n'est pas déterminée, I VII, çl 1301
- Parochini, endroit indéterminé, I VIII, çl 2019
- Partha, acclérat, présent à l'exécution de Tuçga, I VII, çl 85, p 10 — Il devient gouverneur de la ville çl 108, p 13
- Parvaçarkaraka, un des exécuteurs de la mort de Tuçga, I VII, çl 81, p 10
- Pataçga, nom d'un village, livre VIII, çl 477
- Patcha, nom d'un Damara valeureux, I VII, çl 1024, p 112
- Patta, chef, abandonne Tçhandra râdja, I VII, çl 1507, p 166 — Se barricade dans une maison, çl 1512, est prisonnier de Susala, çl 1515, est relâché pour sexiler, infidélité de sa femme, çl 1527 1529
- Patta, chef militaire, est tué combat tant pour l'usurpateur Radda, I VIII, çl 347, p 229
- Paucha, nom d'un mois, décembre janvier
- Paurogava, soldat, tué dans le combat, I VII, çl 1488, p 164
- Pavana, fils d'Ardjuna, I VIII, çl 2802
- Pavyuka, ministre, I VIII, çl 2470, 2473, 2480, 2481
- Pechaver, ville dans la province de Kaoul, 643, 646
- Phalahaka, nom d'un endroit dont la situation est inconnue, I VII, çl 1712
- Phalapuram, suivant M Wilson est la ville de Shahabadinpour, où se joignent le Behut (Vitasta) et le Sind
- PhuHapura, endroit avec un fort, I VIII, çl 1856
- Pintchadèva chef de troupes, I VIII, çl 1441, 1590, 2155 — Seigneur de Draçga, I VIII, çl 2816

- Pittha, fils de Devèçvara, caractère double, I VII, cl 1540
 Pitthaka, fils de Devèçvara, agit contre Utch tchala, I VIII, cl 215, p 215
 Praçasta kalaça, employé par le roi kalaça, I VII, cl 583, 599 — Il vient délivrer Harcha de la prison, cl 815 — Partisan d'Utkarcha, après la chute de ce roi, il abandonne sa propriété; est emprisonné par Harcha, cl 865-867 — Rentre en grâce, cl 889, p 98 — Tombe en disgrâce sous le roi Utch tchala, livre VIII, cl 187
 Praçasta rādja, un Damara, donne un asile aux fils de Malla, I VII, cl 1257
 Praçastaradja, I VIII, cl 1328
 Pradjdji, natif de Sindh, créé chambellan, I VIII, cl 1051, 1067, 1069, 1097, 1119, 1157, 1158, 1268, 1493
 Pradjdumaḡgada, roi, I VIII, cl 3416
 Pradjumatika, endroit dont la situation n'est pas déterminée, I VII, cl 1184
 Pradmadaḡanta, brahmāne, instructeur de Kalaça, I VII, cl 276, p 31
 Pradyumna, rivière du Kachmir, I VII, p 1624
 Pragchotisam, pays dont le site est indéterminé, I VIII, cl 2824
 Prakkanyā, fille de Padmaratha, I VIII, cl 1952
 Prāsa, fils de Garga, forme un parti avec les Damaras, I VIII, cl 506
 Prasa, fils de Yaçoradja, I VIII, cl 541
 Pratapa, fils de Karcha, compagnon de Sussala, I VIII, cl 10, p 193
 Pratapa pala frère aîné, de Nagapala, est tué, I VIII, cl 624
 Pratapura, nom d'un endroit dont le site est inconnu, I VIII, cl 829
 Pratchidhara, I VIII, cl 3414, 3415
 Prava, voleur, arrêté et livré à la justice, I VIII, cl 561, 562
 Prayāga, serviteur fidèle de Harcha, sauve son maître de l'empoisonnement, I VII, cl 683 688 694, il fait manquer la conspiration de Dhammata et de Djayaradja contre Harcha, cl 1022, il presse l'exécution de Dhammata, cl 1043, 1044, pag 114-115 il s'oppose tant qu'il peut aux mauvais conseils donnés au roi Harcha, cl 1076, 1081, p 118 119, il reste attaché à Harcha malheureux, cl 1594, sa conduite exemplaire pendant la retraite de son maître, cl 1673 1708, il est tué auprès de lui, cl 1719
 Prayaga, I VIII cl 920
 Prithvihara un Dāmara de Çamala obtient la plus haute célébrité I VIII cl 596 — Est chargé de protéger les routes, cl 632 — Attaqué par Sussala, cl 602, — Se ligue contre lui, cl 656 — Est défait, cl 679 — Reprend l'offensive contre Sussala, cl 721 722, 741 — Toujours victorieux, cl 767 — Rival de Malla kōchta, cl 885 887 — Il défait Djanaḡasinha, cl 945 947 — Toujours vaillants soutenant Bhikchu cl 976 979 — Conquiert les provinces de Madava, se retire dans son propre pays, cl 1012 — Veille à la sûreté de Bhikchu, cl 1029, 1060, 1066 — Tue la reine Milla, cl 1079 — Fait des prisonniers, cl 1081, 1084 1086, 1089 — Est blessé, cl 1115 — Combattu de nouveau, cl 1125, 1133, 1135, 1142, 1144, 1167, 1173 — Supposé mort de la suite d'une

- roi Utc-tchala, destitué et rétabli
 dans son rang, I VIII, cl 211
 Rama, brahmine, I VIII, cl 791
 Rama, épouse de Vichnu, livre VIII
 cl 2869
 Rāmadēva, I VII, cl 676, p 74
 Rāmala, prétendu fils de Malla, aven-
 turier, I VIII, cl 217 220, p. 215,
 216
 Ramalekhā, mère d'Utkarcha, I VII
 cl 256, p 28
 Ramapala, I VIII, cl 1091
 Rānāditya, conseiller du roi, introduit
 les rājaputras dans le palais, son
 discours après le sacre de Kālāja
 I VII, cl. 231 239, p. 26
 Rāthāvatta, chef tué dans le combat,
 I VII cl 1488, p 161
 Ratnadēvi reine, I VIII cl 2445
 Ratnakālāja, élevé en dignité, I VII,
 cl 600
 Ratnapura, nom d'une ville, dont la
 situation n'est pas déterminée, I VIII,
 cl 2446
 Ratnavali, nom d'un drame sanscrit
 composé par Dhavaka, p 654
 Rayavadda, teneur de lampes, tombe
 en défendant le roi Utc-tchala
 I VIII, cl 315
 Rikhaṇa, admire la magnificence de
 Harcha, I VII, cl 935, p 103 —
 Petit-fils de Tanvagni, il est désarmé
 et sequestré par le roi Harcha,
 cl 1000, p. 116 — Vainqueur dans
 le royaume de Krama I VIII cl 1014
 1096, 1276, 1413, 1637, 1819
 1998, 2063, 2077, 2081, 2090,
 2102, 2106, 2110, 2125, 2175
 2176, 2180, 2217, 2278, 2321
 2320, 2380, 2415, 2756, 2771
 2773, 2823, 2829, 2831 2922,
 3001, 3096, 3235, 3362
 Rupata, prend le parti de Harcha
 I VII, cl 809, p 89
 Rudra, un Kāyastha tué au combat,
 I VIII, cl 178
 Rudrapāla, fils de Cahu, un des prin-
 cipaux favoris d'Anantadēva, I VII,
 cl. 144, p 16 — Son salaire quoti-
 dien, cl 145 — Ses vices, cl 148
 — Son inimitié contre Brahmarājja,
 cl 166, 168, p 19 — Il offre au roi
 la tête du prince de Darad, cl 176
 — Sa mort cl 178, p 20
 Rudrapāla un Rājaputra, I VIII,
 cl 1458
 Rukmini, favorite de Rājhana, I VIII
 cl 3382
 Rūpākhā, reine, se livre au feu
 I VIII, cl 1452
 Puttāyadattas, élevé par Asamita pour
 jouer le rôle de Bhīchitchara I VIII,
 cl 229 et 230 — Il est insu par
 Narasena, roi de Malva I VIII,
 cl 230 — Tue un garçon de son âge
 cl 231 — Il gagne de la réputation,
 I VIII, cl 230, p 21 —, voyez Eavya
 Bhīchitchara

S

- Sadasya ou Vesodha un des rois indous
 appelés Kālāsans, p. 612 note.
 Sa'da, frère de Dyanaka tchandra
 frappé dans un combat livre VIII

blesseure* çl 1222 — Cède à une
terreur panique çl 1406, 1458
2283, 2749 — Son fils, çl 2812
— Ses deux fils, çl 2924 3039
Eclairc hist et chron p 668
Prithviradja, roi de Delhi, p 668
Prêma, chef du collège de Didda, époux
de Salothikâ l VII çl 11, p 2 —
Murt çl 33, p 5
Prêma, frère de lait du roi Sinhadêva
l VIII, çl 2358.

Prêma seigneur du pays, livre VIII
çl 1827, 1831, 1841, 1843
Prêma commandant du fort de Lôhara
l VIII çl 1644
Prithvipâla, l VIII, çl 1204, 2328
Priyasumati, femme vertueuse, l VIII
çl 2354
Puchpananada, nom d'un village l VIII
çl 968, 1047, 1590
Puchpavati, reine, mère de Gula
p 633, note

R

Radda, conspirateur contre le roi Utchi
tchala, l VIII, çl 281, p 222 et
çl 299, p 2241 — Il usurpe le trône,
çl 345, p 229 — Il est tué en com-
battant, çl 348, 349, p 230
Radqâ, nom d'une reine l VIII, çl 3255
3315, 3387, 3398, 3415
Radha, nom d'un mois, avril-mai
l VIII, çl 2693
Râdja, favori de Kalâça, l VII, çl 274,
p 30
Râdjaka, fils de Bhûtikâlâça, le con-
seiller, vaincu par Tuçga, l VII,
çl 26
Râdjaka, chef, l VIII, çl 2758 2764
Râdjakâlâça, brahmâne, combat contre
Tuçga l VII, çl 20, 211 — Est vaincu
et pris, çl 24, 25
Râdjakâçchiml, se livre au feu, l VIII
çl 1453
Râdjakâçchiml, fille de roi, l VIII
çl 3396
Râdjanaka, un Dârada, l VIII çl 2881
Râdjasurt, ville tributaire du kachmir,
sa situation en est indéterminée,
l VII çl 1153, notes p 583, 584;
l VIII, çl 1275 1279

Râdjaputra fils de roi l VII, çl 234
et ailleurs, notes p 573
Râdjaradja, fils d'Ananta et de Surya
mati, l VII, çl 186
Râdjaradja, un Dâmara livre VIII
çl 2005
Râdjasvami, nom du dieu Vishnu l VIII
çl 1835
Râdjatârâgga, un Dâmara, suit le roi
Ananta, l VII, çl 358, p 39
Râdjavadana, l VIII, çl 2711, 2741
2734, 2764, 2768 2780, 2782
2798, 2805, 2864, 2872, 2880
2901 2919, 2929, 2946, 2975,
3018, 3141, 3181, 3319, 3323
Râdjayaça, un brahmâne, livre VIII,
çl 1354
Râdjêçvara, fils de Bhadrêçvara, tué
par les Dâmaras, l VII, çl 223,
p 25
Râfy ed lin Mohammed, auteur persan
d'une description du kachmir p 636
Râfisa, distributeur du bétel du roi
Sussala, l VIII, çl 1314, 1327
Râfîore, nom d'une tribu des Râdja-
putras p 638
Râkka, premier et ambellan sous le

- roi Uitch-tchala, destitué et rétabli dans son rang, I VIII, çl. 211
- Rama, brahmâne, I VIII, çl 791
- Râma, épouse de Vichnou, livre VIII, çl 2869
- Râmadêva, I VII, çl 676, p 74
- Râmala, prétendu fils de Malla, aventurier, I VIII, çl 217-220, p 215, 216
- Ramalekhâ, mère d Utkarcha, I VII, çl 256, p 28
- Ramapâla, I VIII, çl 1094
- Ranâditya, conseiller du roi, introduit les râdjaputras dans le palais, son discours après le sacre de Kalaça I VII, çl 234-239, p 26
- Rathâvatta, chef tué dans le combat, I VII çl 1488, p 164
- Ratnadêvi, reine, I VIII, çl 2445
- Ratnakalaça, élevé en dignité, I VII, çl 600
- Ratnapura, nom d'une ville, dont la situation n'est pas déterminée, I VIII, çl 2446
- Ratnavali, nom d'un drame sanscrit, composé par Dhavaka, p 654
- Rayyavadda, teneur de lampes, tombe en défendant le roi Uitch tchala, I VIII, çl 325
- Rilhana, admire la magnificence de Harcha, I VII, çl 938, p 103 — Petit fils de Tanvaëggi, il est désarmé et séquestré par le roi Harcha, çl 1055, p 116 — Vainqueur dans
- le royaume de Krama I VIII, çl 1014, 1096, 1275, 1413, 1637, 1849, 1998, 2063, 2077, 2081, 2090, 2102, 2106, 2110, 2125, 2175, 2176, 2185, 2217, 2278, 2324, 2325, 2380, 2415, 2756, 2771, 2773, 2823, 2829, 2831, 2922, 3001, 3096 3138, 3382
- Ruputa, prend le parti de Harcha, I VII, çl 809, p 89
- Rudra, un Kâyastha, tué au combat, I VIII, çl 478
- Rudrapâla, fils de Çahî, un des principaux favoris d'Anantadêva, I VII, çl 144, p 16. — Son salaire quotidien, çl 145 — Ses vices, çl 148 — Son inimitié contre Brahmarâdja, çl 166, 168, p 19 — Il offre au roi la tête du prince de Darad, çl 176 — Sa mort çl 178, p 20
- Rudrapala, un Râdjaputra, I VIII, çl 1158
- Rukmini, favorite de Rilhana, I VIII, çl 3382
- Rupolêkha, reine, se livre au feu, I VIII, çl 1452
- Rutthâyadattas, élevé par Asamati pour jouer le rôle de Bhikchâtchara I VIII, çl 229 et 235 — Il est instruit par Naravarma, roi de Malva, I VIII, çl 230 — Tue un garçon de son âge, çl 231 — Il gagne de la réputation, I VIII, çl 235, p 217, voyez Bavya Bhikchatchara

S

- Sadasva ou Vesudha, un des rois indiens appelés Balla rais, p 642, note
- Sadda, frère de Djanaka tchandra frappé dans un combat, livre VIII, çl 33, p 195 — Tombe en disgrâce comme conseiller, çl 184, p 212
- Sadda, un Kayastha, conspire contre le roi Uitch tchala I VIII, çl 261 266,

- p 220, 221 — Est fait grand trésorier, çl 279 — Conspire de nouveau contre le roi, çl 281 284 et çl 301, p 224 — Il prend part à l'assassinat d'Utch tchala, et lui coupe le cou, çl 310, p 225, çl 331 p 227 — Il est obligé de s'enfuir, çl 353, p 230 — Il est saisi par des agents secrets de Saliha, et torturé à mort, çl 448 449, p 240
- Sadj djaka, soldat tué dans le combat, l VII, çl 2488
- Sadj djaka, soldat, l VIII, çl 1468
- Sadj djala, l VIII, çl 2196
- Sadj djana, cavalier, l VIII, çl, 1425
- Sâgara, frère de lait de Hari radja l VII çl 135 — Fait proclamer le roi Ananta, l VII, çl 135
- Saḡgata, homme vertueux, livre VIII çl 2190
- Saḡḡika, neveu de Sussala livre VIII, çl 1102
- Saḡḡika, l VIII çl 2193
- Saḡḡiya, chef d'origine royale, l VIII, çl 3362.
- Sagrâma, nom d'une ville l VIII, çl 2457
- Saḡgramadêva, roi du kachmir loué l VII, çl 2 — Abandonne Tugga, l VII, çl 7 — Néglige les affaires çl 9 10, p 2 — Décide la mort de Tuḡga, çl. 75 78, p 9 — Sa conduite à l'exécution de Tuḡga, çl 88, 89 p 10, 11 — Il meurt, çl. 127, p 15
- Saḡgrâmapala, fils de Sahadjapâla succède à son père dans la principauté de Râdjapuri, l VII, çl 533 — Son héritage est contesté, çl 535 541 — Nommé parmi huit rois qui entrent dans la ville de kachmir, çl 590, p 64 — Il quitte le parti du roi
- Harcha, çl 968 — Sauve la garnison d'un fort assiégé par Harcha, çl 1157, 1158, p 128 — Meurt sous le règne du roi Utch tchala, l VIII, çl. 291 p 223
- Sahadêva, Râdjaputra tué dans le combat, l VIII, çl 199, p 214
- Sahadêvi, l VIII, çl 2183
- Sahadja, trésorier, l VIII çl 2488
- Sahadja, tué dans le combat autour de la maison de Harcha, l VII, çl 675 p 74
- Sahadjâ, femme, garde des appartements secrets d'Utkarcha, assiste à la méditation religieuse de ce roi, l VII, çl 851, 852 — Sa conduite pendant les suicides d'Utkarcha, çl 854-856
- Sahadja, reine, femme du roi Sussala, l VIII çl 1945
- Sahadjapala, roi de Râdjapuri, meurt l VII, çl 534, p 59
- Sahadjapâla, souverain des Vartulas l VIII, çl 544
- Sahadjapâla, l VIII, çl 1334
- Sahadjaka, l VIII, çl 1094
- Sahasramaḡḡala, endroit dont la situation n'est pas déterminée, l VIII çl 539
- Sahashya, nom d'un mois décembre janvier, l VII çl 678, p 74
- Sahêla, un chef, l VIII çl 1359, 1360
- Sahila, chef distingué, exilé par Sussala l VIII, çl. 565
- Sahvya nom d'un village, livre VIII çl 1254
- Sala, roi de Tchampa, détruit par Anantadêva, l VII, çl 218
- Salia, fils illégitime du roi Harcha soutient Bhôdja fils de Kâlaca, l VIII, çl 211 213*

- Sallhana, petit fils de Tanvaṅgi, désarmé et sequestré par le roi Harcha, l. VII, çl 1055, p 116 — Il est sacré roi, l. VIII, çl 380, p 233 — Oblige de fuir çl 408 411 — Il passe le Sindhu à cheval, çl 412 — Retourne à Lohara, çl 416, p 237 — Caractère de Salhana et de son règne, çl 421 424, p 237, 238 — Salhana plein d'inquiétude, çl 454 — Assiégé, vaincu, pris, çl 466-480
- Salhani, l. VIII, çl 2584, 2594, 2613, 2683, 2696, 2781, 2796 2867, 2887, 2908, 2949, 3097 3130, 3161
- Salothika, fille du roi Saṅgrāma, mariée à Prīma, l. VII, çl 11, p 2 — Fonde un collège portant son nom et un autre portant le nom de sa mère, çl 120 p 14
- Saman, fondateur d'une dynastie royale p 645
- Samānides, dynastie royale, p 645
- Samarkand, ville du Khanat de Bokhara, p. 646
- Sambapuram, ancien nom de la ville de Multan, p 641
- Samudradhara, nom d'un endroit l. VIII, çl 2707
- Samvaddhana, serviteur honore, l. VIII, çl 1979
- Saṇḍjaka, l. VIII, çl 2372
- Saṇḍjapala, chef, soutient Bhōdja fils de Kalaça, l. VIII, çl 211, 213, p 215 — Il est créé chef par Salhana et le quitte, çl 406 — Il le poursuit à travers le Sindhu, çl 413, p 236 — Il se joint à Sussalā, çl 455 — Marche sur Lakkaka, qui se rend à Sussalā, çl 461 463 — Assiège Salhana et son frère, çl 466 — Force l'entrée de la cour çl 471 474 — Joint l'armée de Garga çl 516 — L'assiège sur une montagne çl 521 p 248 — Est exilé, çl 538 — Dédaigne la rébellion çl 563 — Rappelé, çl 1602, 2059 2083 2091, 2098, 2104, 2127, 2170 2177 2202, 2276, 2282, 2471 2750, 2707, 2852, 3294, 3299 3303 3311 3336
- Sandja le crépuscule du matin ou du soir personnifié, rivale de Gauri femme de Çiva livre VII çl 1, p 1 notes p 564
- Sangala, ancien nom d'une ville du Pendjab, p 640
- Saradā deesse l. VIII, çl 2568, 2719
- Sassanides dynastie royale de Perse p 642
- Saubhagyalākha reine l. VIII, çl 1473
- Savatha, l. VIII çl 1156
- Sāvīrnaka nom d'un village l. VIII çl 2289
- Savārādja l. VIII, çl 1093
- Sedda, l. VIII çl 581 p 254, peut-être Sodas, une tribu des Hindous approchant des Mahométans pour les habillements et les coutumes
- Sedjestan ou Seïstān partie de l'ancienne Asie bornée au nord par l'Afghanistan au sud par le Belouchistan à l'ouest par l'Iran, p 632
- Sēlyapura endroit dont la situation n'est pas désignée l. VII çl 201 p 214 çl 203, p 214
- Senata, se brûle avec les corps d'Ananta et de Sāryamatu, l. VIII, çl 483 p 53
- Siddarādja fils d'Indorādja père de Madanarādja l. VII çl 163 p 29
- Sillana, frère du roi Ananta, l. VII çl 183 p 21

- Sillarâdja, frère cadet d Utch tchala et de Sussala, auxquels il donne asile, I VII, çl 1257, p 139
- Simba, seigneur de Kampana, I VIII, çl 1011 — Livré le pays de Madava, çl 1048 — Il est emprisonné, puis empalé, çl. 1052, 1054
- Sindhula, seigneur du Dhar, père d'un Bhôdja, p 659, 660
- Sindhuprabhu, propriétaire d'un vieux champ sacré, préserve sa tête par une grâce divine, I VII, çl 804 p 88
- Sinha, parent de Prithvihara, I VIII, çl 966, 2020, 2033
- Sinhâ, empalé I VIII, çl 1015 — Ses deux frères cadets tués, çl 1054
- Sinhadêva, fils de Sussala, sacré roi I VIII, çl 1239-1245 — En guerre avec son père, çl 1247 1253 — Joint son père assassiné, son discours sur son cadavre, ses premières démarches çl 1358 1372, 1447, 3023, 3331 *Eclairc. hist. et chron.* p. 666, 668
- Sinhârathâ, parent de Tugga, présent à l'exécution de ce dernier I VII çl 82, p 10
- Sinhârûpa, chef, I VIII, çl 2455
- Siphindua, nom d'un village, I VIII, çl 685
- Sitâ, épouse de Rama tchandra, notes p. 616
- Sitalata, nom d'un endroit inconnu I VIII, çl 1049
- Sobhaka, nom d'une célèbre tribu des Kachmîriens, I VIII, çl 1088.
- Solanlu, nom d'une tribu des Râdja putras, p 639
- Sôma, la lune, I VII, çl 519, notes p 576
- Sôma, chef, I VIII, çl 786
- Sômalâ, fille du roi Padmaratha, I VIII, çl 1988
- Sômaladêvi, princesse, I VIII, çl 1936,
- Sômânanda, un Siddha, «homme par fait», demeurant dans un cimetière, I VII, çl 1642, p 180
- Sômapala, oncle paternel de Darsana pâla, I VII, çl 1339
- Sômapâla, succède à son père sur le trône des Râdjapuri, I VIII, çl 291, p 223 — Tue Pratâpa pâla, çl 624 — Menacé par Sussala, il amène Bhikchâ tchara, çl 626, 627, p 259 — Est obligé des enfuir de Râdjapuri, çl 629 — Incendie Tchâtahka, çl 772 — Se joint à Bimba contre Sussala çl 894, 923 — Se joint aux Turuchkas, çl 932 — Soutient Bhikchu çl 973, 1279, 1474, 1524, 1539, 1655 1656, 1659, 1661, 1682, 1686 1863, 1866, 1867, 1873, 1874, 1883, 1908, 1911, 1913, 1989, 2227, 2234
- Sômapâla, un Râdjaputra, natif de Tchampa, blessé pendant l'assassinat du roi Utch tchala, I VIII, çl 326 — Rend hommage à Sussala çl 524
- Somêçvaras, seigneurs de la lune, divinités I VII, çl 1642, p 180
- Sradja, I VIII, çl 1637
- Sthanaka, I VIII çl 1254
- Subekteghin, gouverneur de Ghazna p 646
- Subhata, un autre nom de la reine Suryamati I VII, çl 180, p 20
- Suchumna, le nom d'un des sept principaux rayons du soleil, I VIII çl 2345, notes p 608
- Sudjdi, frère de Pradjdi, arrêté par Sussala, I VIII, çl 1055, 1069 1097 1135 — Il est fait prisonnier

- çl 1271 — Il est déshérité, çl 1411.
 1424, 1428, 1429, 1431, 1488,
 1490, 1507, 1512, 1517, 1526,
 1598, 1601, 1615, 1620, 1621,
 1630, 1638, 1648, 1652, 1655,
 1659, 1663, 1674, 1678, 1680,
 1866, 1880, 1885, 1892, 1904,
 1934, 1952, 1993, 1995, 1999,
 2048, 2056, 2057, 2060, 2069,
 2072, 2085, 2089, 2091, 2093,
 2101, 2104, 2105, 2123, 2124,
 2125, 2142, 2151, 2154, 2157,
 2160, 2166, 2168, 2252, 3267,
 3348
- Sugala, favorite de Harsha et de Kalaça,
 veut faire empoisonner le premier,
 l VII, çl 686, 687, p 75 — Portant
 la boucle d'oreille de Harsha, elle est
 appelée par Utkarcha, çl 813 — Se
 place sur le trône à côté de Harsha
 son époux, çl 831
- Sugandhusa, frère de Tuçga, l VII,
 çl 24, 27, p 4 — Meurt, çl 45,
 p 6, notes, p 565
- Sugriva, chef des singes, l VIII, çl 19⁹,
 notes, p 616
- Sukhamatika, Damara, originaire de
 Dèvasara, de la famille de Vadjra,
 cause une commotion, l VIII, çl 527
 * 534
- Sukharâdja, l VIII, çl 2316
- Sulhari, un fort dont la situation n'est
 pas connue, livre VIII, çl 1540,
 1608
- Sunna, fils de Vadjra, conduit le ministè-
 re sous le roi Harsha, livre VII,
 çl 895, p 98 — Homme avide et vil
 possède un beau parc et construit des
 collèges splendides, çl 951 953
 p 105
- Surya, guerrier, inf. combattant pour
 l'usurpateur Radda l VIII çl 317
 p 229
- Surya, mécontenté par Sussala, l VIII
 çl 649
- Sûryaka, est empalé avec son fils
 l VIII, çl 686
- Sûryamata, épouse d'Ananta l VII
 çl 158, p 17 — Sa parfaite union
 avec le roi, sa dévotion et libéralité
 çl 179 180, p 20, 21. — Se conduit
 après le sacre de son fils Kalaça en
 vers ses belles-filles, çl 248, 250
 — Elle tâche de réconcilier Ananta
 et Kalaça, père et fils, son discours
 au dernier, çl 373 381, p 40 41
 — Soutient toujours son fils, çl 389
 — S'exprime à un discours passionné
 que lui adresse Ananta, çl 440-441
 p. 48, 49 — Conduite de la reine
 après la mort d'Ananta, elle se brûle
 avec le corps de son époux, çl 459
 481, p 50, 53
- Suryamata, nom d'un collège l VIII
 çl 3335
- Suryapura, ville l VIII, çl 3142
- Suryavarma, un Damara, suit le roi
 Ananta, l VII, çl 358 p 39
- Sussala, fils cadet de Malla fier et en-
 treprenant, l VII, çl 1180 — Il
 aide son frère aîné à sauver la royauté
 délaissée du roi Harsha, et acquiert une
 grande réputation, çl 1193 1204
 p 133 — Il courtise la femme de
 Lakshmidhara çl 1219 — Dans la
 guerre contre Harsha, il repousse les
 de Guraputa, çl 1350 1351 p 141
 — Remporte une victoire sur le gé-
 néral Manikya, çl 1354 — S'alar-
 mée de Harsha çl 1355 — Il court
 venger la mort de son père, çl 1357
 — Remporte une victoire sur l'armée

de Harcha sa conduite envers les prisonniers 1507 1527, p 166-168 — Sussala se joint à son frère après la mort de Bhôdja çl 1866 1868 p 183 — Après la mort de Harcha corégent de son frère aîné I VIII, çl 4. — Il s'élève contre Utc tchala I VIII, çl 192, p 213 — Est défait par Utc tchala I VIII, çl 193 — Une seconde fois par Gaggâ tchandra I VIII, çl 197 — Il se retire dans le pays de Darad çl 202 — Il se marie avec Mèghamandjarî, fille de Vidjayapala, I VIII, çl 206, p 214 — Après la mort d Utc tchala, il se dirige de Lôl aravers Kachmir çl 384 388 393, p 234 — Ses transactions avec Garga, çl 394-397 — Victorieux, emprisonne Sallhana, çl 480 485 p 244 — Conduite et caractère de Sussala, çl 487 503, p. 244 246 — Il marche contre Garga qu'il ré- duit çl 517 521 — Il est assailli par des rebelles, çl 528 535 — Combat les insurrections, çl 539 584 p 250 254 — Il bâtit trois temples et renouvelle un vilâra çl 584, 585 — Hostilités contre Garga çl 585 605, p 254 256 — Attentat contre Sussala, çl 610-614 — Grandeur de Sussala çl 630 635 — Guerre et l'gues contre lui vicissitudes variées çl 636 793, p 260 276 — Soulève-

ment du peuple contre Sussala çl 794 813, p 276-279 — Il quitte la ville çl 824 852 — Il cède à la fortune de Bhikchu çl 853 896 p 282 287 — Livre bataille à Par notsa, çl 925 930 — Est victorieux et reprend le règne çl 955 963 — Il poursuit Bhikchu, çl 964, 969 — Vainc son armée çl 1046, 1066 1071 — Il perd son armée çl 1073 — Tombe dans l'eau en sort, çl 1074 1076 — Tient tête à l'ennemi çl 1091 — Victorieux, çl 1117 1120 — Toujours en guerre çl 1165 — Vaillant çl 1205 1212 — Il ab- dique en faveur de son fils, çl 1237 — Sa conduite imprudente, çl 1265 1267 — Tyrannie et désordre du règne de Sussala, conspiration contre lui, çl 1281 1309 — Il est assassiné çl 1310 1326

Sutcl anâkara défend son roi Utc tchala I VIII çl 315 p 226

Sutcl tchala el et des chambellans pris par Utc tchala I VII çl 1302 p 143

Suvarnasânûra nom d'un village I VIII çl 1143

Svabhravastcharma soldat noble I VIII çl 1841

Svâpâkam un fort d'écile à rendre I VII çl 597

- du prince Harcha, cf 636 639, p 69,
 70 — Sont en faveur auprès du roi
 Harcha, cf 898, p 99
 Tara, prend le parti de Harcha, I VII,
 cf 809, p 89.
 Taralékha, reine, se livre au feu, I VIII
 cf 1452
 Taramulaka, ville dont la situation n'est
 pas déterminée, I VII, cf 1341,
 p 148, cf 1361, I VIII, cf 1951
 2971, 3111, 3138
 Tarkha, oiseau porteur de Vishnu
 I VIII, cf 3105
 Tasthi, nom d'une race de Râdjaputras,
 I VIII, cf 1318
 Tavuddana, se brule avec les corps
 d'Ananta et de Sûryamati, livre VII,
 cf 482, p 53
 Tchaçra, conseiller, témoin de l'exé-
 cution de Tuçra, I VII, cf 87, p 10
 Tchamaka, vil favori de kalaça, I VII
 cf 189, p 32
 Tchampa, ville et district, I VII, cf 218
 notes p 572
 Tchampaka, frère du chanteur Kanaka
 I VII, cf 1120, p 123 — Il acquiert
 un haut rang, cf 1179 1180, p 130
 131 — Il est envoyé par Harcha à la
 recherche de Bhôdja, cf 1565-1603
 p 175
 Tchampèya, roi de montagnards,
 I VIII, cf 543
 Tchiâmunda, nom de la déesse Durga,
 I VII, cf 1716, p 185
 Tchandalâ, fille de Parmandu, roi du
 Karnate, par son portrait enflamme
 d'amour le roi Harcha, I VII, cf 122
 p 125
 Tchandra, roi, I VII, cf 97, p 11
 Tchandra un Dandra suit le roi Ananta,
 I VII, cf 358, p 39
 Tchandra, combat vaillamment contre
 Uch-tchala, cf 1310, p 148
 Tchandrakara, homme vaillant parent de
 Suçramadèva, meurt, I VII cf 10
 p 2
 Tchandrâla, femme du sérail, I VIII
 cf 3334
 Tchandrâmulha, son caractère bas
 I VII, cf 111, 113, p 13
 Tchandrârdja, premier ministre de
 Harcha et général, arrête la force
 ennemie, tue le seigneur de Kam-
 pana, I VII, cf 1365 1373 p 150
 151 — Il est tué dans un combat
 contre Sussala, cf 1207 1510 p 166
 Tchandra, une des femmes de Malla
 I VII, cf 1498, p 165
 Tcharadèva, chef dans l'armée de Sus-
 sala I VII cf 1519, p 170
 Tchataka, nom d'un ciseau, I VII
 cf 832, notes p 370
 Tchâtâlîka, nom d'un endroit I VIII
 cf 772
 Tchatchika, chef I VIII, cf 1823
 2843, 2851, 2916
 Tchaura, nom d'une tribu des Râdja-
 putras, p 639
 Tchouda, frère de Kamadèva fils de
 Sadîsa, conseiller, tombe en disgrâce
 sous le roi Uch-tchala I VIII, cf 181
 259, p 212 220 — Desient com-
 mandant de la ville, cf 229 260 —
 Entre dans une conspiration contre
 Uch-tchala, cf 281 — Il frappe Uch-
 tchala à coups de saie, cf 322
 p 227 — Est déshonoré cf 1562
 Tchulîla, frère cadet de Kâundakara
 I VIII, cf 1463.
 Tchoulîla femme de Garra I VIII
 cf 464 1131 1130 — Elle est tuée
 cf 1146

de Harcha sa conduite envers les prisonniers 1507 1527 p. 166 168 — Sussala se joint à son frère après la mort de Blédja çl 1066 1068 p. 183 — Après la mort de Harci a corégent de son frère aîné, l VIII çl 4 — Il s'élève contre Utch tchala l VIII çl 192, p. 213 — Est défait par Utch tchala l VIII, çl 193 — Une seconde fois par Gagga tchandra l VIII, çl 197 — Il se retire dans le pays de Darad çl 202 — Il se marie avec Méghamandjari fille de Vidjayapâla l VIII, çl 206, p. 214 — Après la mort d Utch tchala il se dirige de Lohara vers Kachmir çl 384 388 393 p. 234 — Ses transactions avec Garga, çl 394 397 — Victorieux emprisonne Salhana çl 480 485 p. 244 — Conduite et caractère de Sussala çl 487 504 p. 244 246 — Il marche contre Garga qu'il réduit, çl 517 521 — Il est assailli par des rebelles çl 528 535 — Combat les insurrections çl 539 584 p. 250 254 — Il bâtit trois temples et renouvelle un vihâra çl 584 585 — Hostilités contre Garga çl 585 605, p. 254 256 — Attentat contre Sussala çl 610 614 — Grandeur de Sussala çl 630 635 — Guerre et ligue contre lui vicissitudes variées çl 636 793 p. 260 276 — Soulève

ment du peuple contre Sussala çl 794-823 p. 276-279 — Il quitte la ville, çl 824 852 — Il cède à la fortune de Blukcl u, çl 853 896 p. 282 287 — Livre bataille à Par nolsa, çl 925 930 — Est victorieux et reprend le règne çl 955 963 — Il poursuit Blukcl u, çl 964, 969 — Vainc son armée çl 1046, 1066 1071 — Il perd son armée çl 1073 — Tombe dans leau en sort çl 1074 1076 — Tient tête à l'ennemi çl 1091 — Victorieux çl 1117 1110 — Toujours en guerre çl 1165 — Vaillant çl 1203 1212 — Il abdique en faveur de son fils, çl 1237 — Sa conduite imprudente çl 1265 1267 — Tyrannie et désordre du règne de Sussala, conspiration contre lui çl 1281 1309 — Il est assassiné çl 1310 1326

Sutchanakara défend son roi Utch tchala l VIII çl 315 p. 226

Sutch tchaka chef des chambellans pris par Utch tchala l VII çl 1302 p. 143

Suvarnasanura nom d'un village l VIII çl 1143

Svabhuvastcharma soldat noble l VIII çl 1841

Svapikam un fort difficile à prendre l VII çl 597

T

Takamyêlaçvara nom d'un village l VIII, çl 254 p. 219

Tantrâlaka l VIII çl 2220

Tanva garudja son origine gardien de l'enfance d'Ularcha fut rentrer le

jeune homme chez les kachmiriens meurt l VII çl 260 261 p. 29

Tanvaggâ suit le roi Ananta çl 358 p. 39 — Deux fils de Tanvaggâ inter cèdent à près du roi Kalaça en faveur

- du prince Harcha, çl 636 639, p 69,
 70 — Sont en faveur auprès du roi
 Harcha, çl 898, p 99
 Tara, prend le parti de Harcha, I VII
 çl 809, p 89
 Taralékha, reine, se livre au feu, I VIII
 çl 1452
 Taramulaka, ville dont la situation n'est
 pas déterminée, I VII, çl 1341,
 p 148, çl 1361, I VIII, çl 1951,
 2971, 3111, 3138
 Tarkcha, oiseau porteur de Vishnu
 I VIII, çl 3105
 Tasthi, nom d'une race de Radjaputras,
 I VIII, çl 1318
 Tavuddana, se brule avec les corps
 d'Ananta et de Suryamati, livre VII,
 çl 482 p 53
 Tchagga, conseiller, témoin de l'exé-
 cution de Tugga, I VII, çl 87, p 10
 Tchamaka, vil favori de Kalaça, I VII
 çl 189 p 32
 Tchampa, ville et district I VII, çl 218
 notes p 572
 Tchampaka, frère du chanteur Kanaka
 I VII, çl 1120, p 123 — Il acquiert
 un haut rang, çl 1179 1180 p 130
 131 — Il est envoyé par Harcha à la
 recherche de Bhôdja, çl 1565 1603
 p 175
 Tchampêya, roi de montagnards,
 I VIII, çl 543
 Tchâmundâ, nom de la déesse Durga,
 I VII, çl 1716, p. 188
 Tchandalâ, fille de Parmandi, roi du
 Karnate, par son portrait enflamme
 d'amour le roi Harcha, I VII, çl 122
 p 124
 Tchandra, roi, I VII, çl 97, p 11
 Tchandra un Dâmâra sult le roi Ananta
 I VII, çl 358 p 39
 Tchandra, combat vaillamment contre
 Utch tchala, çl 1340, p 148
 Tchandrakara, homme vaillant parent de
 Suçgramadêva, meurt, I VII çl 5
 p 2
 Tchandrâla, femme du sérail, I VIII
 çl 3334
 Tchandramulha, son caractère bas
 I VII, çl 111, 113, p 13
 Tchandrâradja, premier ministre de
 Harcha et général, arrête la force
 ennemie tue le seigneur de Kam-
 pana, I VII, çl 1365 1373 p 150
 151 — Il est tué dans un combat
 contre Sussala, çl 1507 1510 p 166
 Tchandra, une des femmes de Malla
 I VII çl 1498, p 165
 Tcharadêva, chef dans l'armée de Sus-
 sala, I VII çl 1549 p 170
 Tchakala, nom d'un oiseau, I VII
 çl 832, notes, p 379
 Tchâtâlîka, nom d'un endroit, I VIII
 çl 772
 Tchatchka, chef, I VIII, çl 2823
 2843, 2851, 2926
 Tchaura, nom d'une tribu des Radja-
 putras, p 639
 Tchulda, frère de Kamadêva fils de
 Sadda, conseiller tombe en disgrâce
 sous le roi Utch tchala I VIII, çl 181
 209 p 212 220 — Devient com-
 mandant de la ville, çl 209 260 —
 Entre dans une conspiration contre
 Utch tchala çl 281 — Il frappe Utch
 tchala à coups de sabre çl 322
 p 227 — Est deshonoré, çl 1582
 Tch'lu lîla frère cadet de Kâundevâra
 I VIII çl 2463
 Tch'rud lîa, femme de Garça I VIII
 çl 464 513 1139 — Elle est tuée
 çl 1146

- Tribhuvana, souverain de Kampana, fait la guerre à Ananta, l VII, çl 154
— Il est défait, çl 156, 157, 158, p 18 — Mis en fuite, çl 165
- Trilakka, chef, l VIII, çl 2508, 2743 2745, 2752, 2753, 2759, 2806 2820, 2852, 2900 2926, 2932, 2970, 3127, 3145, 3292, 3297, 3328
- Trillasena, un Damara, est brûlé dans un vihara, l VII, çl 1338, p 147
- Trilika, chef, l VIII, çl 1695, 1720
- Trilochana, seigneur de Çahu, allié du Kachmir, l VII, çl 47, p 6 — Son avis donné à Tugga, çl 50 54 — Sa retraite çl, 57 — Son extrême bravoure, çl 60, 61, 63, p 8 — Se retire à Hastikam, çl 65, *Eclairc hist et chron* p 649, 650
- Tripura, un district, le moderne Tipparah, et le nom d'un Asur et roi de Tripura, le dieu Çiva brula ses trois villes, l VIII, çl 1001, notes, p 601 609*
- Tripurçvara, nom du dieu Çiva
- Tuar, nom d'une tribu des Râdjaputras p 638
- Tuğga, ministre de Saṅgramadèva l VII, çl 1, 7, 8, 9 — Projet contre sa vie, çl 13-18 — Combat çl 19-26 — Il déjoue un autre projet contre lui, çl 30 31 — Sa bonne fortune çl 34, 35 — Sa conduite, çl 37 46 — Il marche contre les Turuchkas çl 47 52. — Il est défait par les Turuchkas, çl 57 — Son sort final çl 70 — Genre de sa mort, çl 79 89 — Combat après sa mort, çl 90-98
- Tokka, brahmâne, tué par Blukchu l VIII çl 1022
- Tukka, frère de Kalaça, l VII, çl 220 p 25
- Tolla, fils d'Adjaka et petit fils de Tanvagga, blâme rudement la soumission de Djayaradja conspirateur contre la vie de Harcha l VII, çl 1035 1036 — Il est trompé par Uday sinha çl 1056 — Emprisonné, çl 1064 p 116, 117

U

- Udaya, roi de Kampana l VIII, çl 3366
- Udaya, guerrier vaillant, désarme Prithvihara dans un combat singulier, l VIII, çl 769, 770, 1092, 1637 — Seigneur de Kampana, çl 1672, 1687, 1845, 1853, 1940, 1986, 1998, 2057, 2203, 2432, 2433 2499
- Udayabrama, l VIII, çl 1092
- Udayaditya, fils d'un Bhôdja, p 659
- Udayarâdja, un individu créé chef de la destruction totale des images de divinités par le roi Harcha l VII, çl 1093 p 120 — Créé chef des chambellans combattu par Litchala çl 1363 — Est tué, çl 1489
- Udayana, l VIII çl 2017 2613 2714 2781, 2790, 2811
- Udayasinha gouverneur de Lohara l VII çl 582 — Exerce fraude et hypocrisie, çl 1056-1058 p 116 — Sa mort, çl 1300, p 143
- Uddhatu prend le parti de Harcha l VII, çl 809, p 89*
- Udipa temple et caverne, l VIII çl 1416 1431
- Udipapuravâla canal d'eau livre VIII çl 1426

- Tchintâ, favorite d'Udaya roi de Kampana, I VIII, çl 3366
- Tchitour, ville de Mewar, p 632
- Tchitraratha, chef, I VIII, çl 1445, 1492, 1633, 1976, 1985, 2006, 2056, 2060, 2106, 2204, 2215, 2236, 2245, 2249, 2252, 2255, 2262, 2263, 2265, 2270, 2353, 2364, 2367, 2370
- Tchutriya, chef, I VIII, çl 2192
- Tchohan, nom d'une tribu des Râdja putras, p 638
- Tchotch, brahmane, roi d'une partie de la vallée inférieure de l'Indus p 632
- Tchotch nameh, histoire de Tchotch p 632
- Tchûdana, nom d'une montagne, I VIII, çl 600
- Têdja, cuisinier, se suicide après la mort d'une reine, femme de Sussala, I VIII, çl 1234, 1235
- Têdjasena vaillant guerrier, I VIII, çl 403, 404, p 235
- Thakka, agent secret du roi Kalaça, I VII, çl 406 p 44
- Thakkana, compagnon du roi Ananta, I VII, çl 423, p 46, çl 448 p 49 — Confident du roi Kalaça, çl 634, p 69
- Thakkana, femme, garde de la porte, avertit les deux fils de Malla d'un projet contre eux, qui les fait sortir de la ville, I VII, çl 1254-1256, p 139
- Thakkura, «notable, noble», I VII, çl 536, notes, p 576, 577
- Thalyôraka, nom d'un village, I VIII, çl 673
- Tikcha, guerrier I VIII, çl 1753, 1754
- Tikka, agit contre Sussala, I VIII, çl 669, 1079, 1255, 1257, 1264, 1268, 1315, 1339, 1334, 1440, 1464, 1484, 1488, 1491, 1521, 1522, 1607, 1705, 1707, 1708, 1751, 2870
- Tila, nom d'un village, I VIII, çl 2544,
- Tilaka, souverain de Kampana, guerrier formidable, I VIII, çl 472, 604 — Préfet de la ville, çl 637 — Est joint par Sussala, çl 657 — Estimé content du roi, çl 659, 660 — Ses réflexions morales, çl 697-703 — Il chasse les Dâmaras, çl 710 — Abandonne le roi Sussala, çl 760, 835, 918, 919 — Désigné comme fils de Kaka çl 1394
- Tilakaradja un chef, I VII, çl 1308 p 144
- Tilakasânha, excite une insurrection contre Garga, I VIII, çl 435, p 239 — Chambellan çl 578 — Ridicule par sa lâcheté, çl 597
- Tilottama, nom d'une nymphe du ciel I VII, çl 120
- Tintâ, belle fille de Tugga fille de Çân se sacrifie vivante dans le feu I VII, çl 103, p 12
- Tipyas, nom d'une classe de peuple I VIII, çl 1551
- Tivya, brahmane valeureux et savant tué, I VII, çl 676, p 74
- Toghrud sultan ghaznavide, régicide et usurpateur, p 652
- Trailoka, I VIII, çl 1334
- Trâilokya, fils de Dandanayaka, I VII, çl 1611
- Trâilokyarâdja, tué dans le combat après la mort de Tugga, I VII, çl 91, p 11
- Trâilokyarâdja, chef, bat l'armée de Sussala I VIII, çl 602

- Tribhuvana, souverain de Kampana, fait la guerre à Ananta, I VII, çl 154 — Il est défait, çl 156, 157, 158, p 18 — *Mis en fuite*, çl 165
- Trilakka, chef, I VIII, çl 2508, 2743, 2745, 2752, 2753, 2759, 2806, 2820, 2852, 2900, 2926, 2932, 2970, 3127, 3145, 3292, 3297, 3328
- Trillasena, un Damara, est brûlé dans un vihâra, I VII, çl 1338, p 147
- Trilika, chef, I VIII, çl 1695, 1720
- Trilotchana, seigneur de Çahu, allié du Kachmir, I VII, çl 47, p 6 — Son avis donné à Tuṅga, çl 50 54 — Sa retraite çl 57 — Son extrême bravoure, çl 60, 61, 63, p 8 — Se retire à Hastikam, çl 65, *Eclairc hist et chron* p 649, 650
- Tripura, un district, le moderne Tipparah, et le nom d'un Asur et roi de Tripura le dieu Çiva brula ses trois villes, I VIII, çl 1001, notes, p 601, 609*
- Tripurèçvara, nom du dieu Çiva
- Tuar, nom d'une tribu des Râdjaputras p 638
- Tuṅga, ministre de Saṅgramadêva I VII, çl 1, 7, 8, 9 — Projet contre sa vie, çl 13 18 — Combat çl 19 26 — Il déjoue un autre projet contre lui, çl 30 31 — Sa bonne fortune çl 34, 35 — Sa conduite, çl 37 46 — Il marche contre les Turuchkas çl 47 52 — Il est défait par les Turuchkas çl 57 — Son sort final, çl 70 — Genre de sa mort, çl 79 89 — Combat après sa mort, çl 90-98
- Tukka, brahmâne, tué par Bhikchu, I VIII çl 1022
- Tukka, frère de Kalaça, I VII çl 220 p 25
- Tulla, fils d'Adjaka et petit fils de Tanvaḡgi, blâme rudement la soumission de Djayaradja conspirateur contre la vie de Harcha, I VII, çl 1035, 1036 — Il est trompé par Udayasinha çl 1056 — Emprisonné, çl 1064 p 116, 117
- U
- Udaya, roi de Kampana, I VIII, çl 3366
- Udaya, guerrier vaillant, désarme Prithvihara dans un combat singulier, I VIII, çl 769, 770, 1092, 1637 — Seigneur de Kampana, çl 1672, 1687, 1845, 1853, 1940, 1986, 1998, 2057, 2203, 2432, 2433, 2499
- Udayabrama, I VIII, çl 1092
- Udayâditya, fils d'un Bhôdja, p 659
- Udayarâdja, un individu créé chef de la destruction totale des images de divinités par le roi Harcha I VII, çl 1093 p 120 — Créé chef des chambellans, combattu par Utch tchala çl 1363 — Est tué, çl 1489
- Udayana, I VIII, çl 2917, 2613 2714, 2781, 2790, 2811
- Udayasinha gouverneur de Lôhara I VII, çl 582 — Exerce fraude et hypocrisie, çl 1056 1058, p 116 — Sa mort, çl 1300, p 143
- Uddhati, prend le parti de Harcha I VII, çl 809, p 89*
- Udipa, temple et caverne, I VIII, çl 1416 1431
- Udipapuravâla canal d'eau livre VIII çl 1426

Udayakra lita, nom d'un village où se manifesta une grande famine, I VII
çl 1221 1226, p 135, 136

Udjahsurya, beau père de Lothana
I VIII, çl 427, 428, p 239 — Lui
prisonné et libéré par Garga, çl 442
443, p 240

Ulhana, chef, I VIII, çl 2079, 2105,
2110 2111, 2175, 2177

Umâ, nom de Darga, épouse de Çiva,
I VIII çl 3381

Umâdhara, chef de l'armée de Harcha
prisonnier de Sussala livre VII
çl 1520

Upendra, un nom de Vichnu I VIII
çl 2814

Uraça, pays nommé par des auteurs in
dieux grecs et chinois le moderne
Dhamtavar I VII çl 221 p 25
note p 572

Utch tchala fils aîné de Malla auda
cieux et entreprenant I VII çl 1185
1186 p 131 — Il s'efforce de sauver
l'armée défaite du roi Harcha et ac
quiert une grande réputation çl 1198
1204, p 133 — Obligé de fuir devant
le roi Harcha, qui veut sa perte il se
réfugie à Radjapuri çl 1258 p 139
— Protégé pendant un certain temps
par Saggrapala, transigeant pénible
ment avec les Dâmaras, Utch tchala
joint le roi des Khaças çl 1259
1279, p 139 141 — Discours qu'il
adresse au roi des Khaças et à son
conseil, çl 1280 1291 — Il retourne
à Radjapuri, combat Radjakalaça, et
opère contre Harcha, çl 1292 1303
— Il entre à Varahamulla encouragé
par un bon pronostic, çl 1310 1311
p 144 — Il prend le roi Harcha
mais avec respect le remet en liberté

çl 1342 1324, p 146 — Utch tchala
est défait, çl 1337 — En fuite
çl 1340, 1341, 1344 — Réconcilié
avec Harcha, le sert, çl 1356 1360
p 149, 150 — Utch tchala est sacré
roi à Hiranyapura, çl 1386 1392
— Il est fait prisonnier par le roi
Çalya, mais trouve à s'accorder avec
l'ennemi, çl 1434 — Il se joint à
son frère Sussala à Lavanotsa çl 1666
Utch tchala reçoit la tête coupée de
Harcha et n'ordonne pas des honneurs
funèbres au roi massacré çl 1734
1735, p 190 — Utch tchala devient
roi I VIII, çl 2, p 192 — Il supporte
le haut ascendant des Dasyus çl 14
— Qualités caractère ordonnances
actions mœurs d Utch-tchala I VIII,
çl 44 122 p 196 205 et suiv çl 246
248 p 219 — Sa conduite dans un
procès particulier I VIII çl 123
156 p 205 209 — Fautes d Utch
tchala, I VIII, çl 164 177 p 210
211 — Il change de conduite I VIII
çl 189 191, p 212, 213 — Défait
son frère Sussala I VIII çl 194 —
Est jaloux de la réputation de son
neveu Djayasiūha çl 244, 245
p 218 — Visite Varhanatchakra
çl 253 — Est attaqué par des voleurs
çl 254 256 — Il ramène les pré
tendants à son trône çl 273 — Si
digne de la conduite de sa mère
çl 277, 278, p 222 — Il reste at
taché à Djayamatī çl 288, 289 —
Il est assassiné et brûlé çl 307 344
p 225 229

Utkarsha fils de Kalaça et de Rama
lêkchâ de bonne heure destiné à
l'empire, I VII çl 256 p 28 —
Nommé comme prince de Lâhara

çl 590 p 64 — Il est appelé par les ministres dans la capitale, çl 704 — Il est sacré roi, çl 730, p 80 — Il crée des arbitres et des conseillers des chefs des districts, çl 734 — Il est mal vu par les habitants, cl 736, p 80 — Conduite envers Harcha qu'il trompe et caractère du roi Ut karcha, çl 751, 755-760, p 83 — Ses mesures contre Harcha, qu'il a fait emprisonner, et les partisans de ce dernier, çl 783-819, p 86 90 — Il se reconcilie pour peu de temps avec Harcha, çl 819 822 — Il est obligé de fuir, trahi par les siens çl 833 834 — Il est pris dans

un combat et rudement exhorté par un ministre de se donner la mort çl 844, 850, p 93 — Il se suicide çl 851, 853, p 94 — Est brûlé, çl 862, p 95

Utpala, autre nom de Harcha, l VII, çl 1649, p 181

Utpala, gardien du bétail, *messenger* trésorier l VIII, çl 1254 1259 — Conseillé par sa femme, çl 1260 1263 — Se décide à agir contre Tikka, çl 1264, 1268 — Conspire contre le roi Sussala, çl 1308, 1310 1311, 1315, 1317 1321 1328 1330, 1331 — Il trouve la mort cl 1589

V

Vachtaka, nom d'un endroit, l VIII çl 1269 1468

Vadausaka, nom d'un endroit qui est brûlé, l VIII, çl 1273

Váddautsa, surnommé Sukharádja, un Dámara, l VIII, çl 1316

Vadjra, frère du ministre Haladhara, l VII çl 207, p 23

Vadgradbara, chef de Vallápura, l VIII çl 543 630

Vadya un Damara, l VIII, çl 833

Varçakha nom d'un mois, avril mai

Vaikuñtha, nom d'un collège, l VIII, çl 2445

Vaipulyam, un petit pays du radja Çaggaravarma l VII, çl 58 p 9, notes, p 568

Valid, khalife Ommade, p 632

Vallápura, pays dont le site n'est pas déterminé, l VII, çl 220, l VIII, çl 544, 547, 627 1453

Vamana ministre en chef, distingué

en jurisprudence, l VII, çl 569 570 — Son activité et habileté çl 594, 595 p 65 — Il fait le sacrifice funèbre du roi kalaça çl 730 p 80 — Il est un des cinq premiers ministres du roi Harcha, et montre du courage, çl 1045, 1046

Vanaçala, nom d'un fort, livre VIII çl 1679

Vanasprastha, endroit peu éloigné de Lohara, l VIII, çl 1942

Vanapurva nom d'un village, l VIII çl 1447

Vanikavasa, nom d'un village, l VIII çl 1890

Vapyanula, une terre, l VIII, çl 2006

Varâha, frère du ministre Haladhara l VII, çl 207, p 23 — Devient chambellan du roi kalaça çl 365, p 40

Varshamula endroit du Cachmir dont la situation n'est pas déterminée

- peut être *Darumula*, d'aujourd'hui, I VII, çl 1310, pag 144, I VIII, çl 457, notes, p 587
- Varanes V, roi persan, p 642, note
- Varhana tchakra, nom d'un village dans le royaume de Krama, I VIII, çl 253 p 219
- Vasanta, I VIII, çl 2349
- Vasantalékha*, femme favorite du roi Harcha, fonde des collèges et des villages, I VII, çl 957 — Elle est brûlée avec d'autres femmes dans le palais incendié du roi, çl 1587
- Vataganda, nom d'une société ou d'une science, dont le but et la nature ne sont pas déterminés, I VII, çl 994, p 109 çl 1179, p 130, 131
- Vathadèva, un Damara, suit le parti d'Utch tchala, I VII, çl 1293, 1299, p 143
- Vatta, I VIII, çl 969 977
- Vavara, un Damara, I VII, çl 371 p 41
- Vibhamati, fille du roi Urasa, épouse de Bhôdja fils de Harcha, I VIII çl 16, p 193
- Vibhramarka, vaillant guerrier I VII, çl 58, p 7
- Vichalanta, nom d'un endroit dont le site n'est pas connu, I VIII, çl 692, 706
- Vichalâta, ville des Khaças, I VIII, çl 178, 1083, 1675
- Vicva, trésorier, I VIII, çl 2488
- Vicvâvadra, serviteur de Kalaça, ce qui se passe entre lui, Kalaça et Harcha, I VII çl 619 623-626, 631, p 68, 69
- Vidâla, I VIII, çl 1094
- Vidâlayanik, marchand de chats, charlatan, se fait une réputation de médecin, I VII, çl 280 285, p 31
- Vidalikâ, nom d'une femme, I VIII, çl 2424
- Viddasîmba, ministre, I VIII, çl 2468, 2481, 2493, 2729, 2774, 2704, 2911, 2914
- Vidèha, fils de Garga, se soumet au roi Sussala, I VIII, çl 615, p 257
- Vidj-dja, un Râdjaputra attaché au roi Kalaça, l'accompagne et le défend devant Ananta par un discours hardi, I VII, çl 322 327, p 36 — Le met en sûreté, çl 332-334, p 37 — Après la mort d'Ananta, marche sur Râdjapari, çl 537, p 59 — Dénoncé à Kalaça par Djayananda, il se retire du ministère, se sépare du roi et périt par une catastrophe subite, çl 549, 566, p 61 62
- Vidj-djâ, femme de Dhanya, et vihara de ce nom, I VIII, çl 3357
- Vidj djâlâ, favorite du roi Utch tchala, fille du roi Vartula, I VIII, çl 290, p 223 — Elle se brûle avec le corps du roi Utch tchala, çl 372-374, p 232
- Vidjamitra, créé seigneur de Kampana, I VII, çl 366 p 40
- Vidjaya, chef, tué dans le combat I VII, çl 1488, p 164
- Vidjaya, originaire de Dèvasara, beau frère de Garga, I VIII çl 509 — Rend hommage à Sussala, çl 523
- Vidjaya, fait entourer l'armée de Sussala, I VIII, çl 669 672 — Ramène Bhukhâtchara, çl 692 — A la tête coupée, çl 694
- Vidjaya, fils de Cayya, I VIII, çl 1169
- Vidjaya, chef, I VIII, çl 1272, 1274
- Vidjayamalla, fils du roi Kalaça, et de la reine Padmaçri, prend la direction du ministère du roi Utarcha, I VII

- çl 732, 733, p 80 — Il se sépare d Utikarcha et va dans les provinces, çl 761-763 — Retourne vers la capitale, rebelle en faveur de Harcha, çl 764-766, p 84 — Il assiège la capitale, çl 770 — Embrasse Harcha sauvé, qui vient au-devant de lui çl 820, 821 — Devient suspect à Harcha, çl 823 — Sa conduite équivoque, çl 836-839 p 92 — Sa rébellion et sa fuite et son refuge dans une ville des Daradas çl 900, 914, p 99 100 — Sa nouvelle expédition et sa mort çl 916, 917, p 101
- Vidjayapala, prince gendre de Sussala, l VIII, çl 206, p 214
- Vidjayaradja petit fils de Tanvaggi, exécuté, l VII çl 1067, p 117
- Vidjayaradja, fils de Prithviradja, l VIII, çl 2239, 2338
- Vidjayasinha fait gouverneur de la ville, l VII, çl 581 — Destitué, çl 584, p 63, 64 — Dissuade Harcha d'entrer chez Utikarcha, çl 828, 829 — Tire Utikarcha de la maison, le quitte et le trahit, çl 833-835, p 92 — Il est chargé d'affaires auprès du roi Harcha, çl 888, p 98
- Vidjayavarna, chef, l VIII, çl 786
- Vigrahaharadja excité à la perte de Tuğga l VII, çl 74, p 9 — Veut s'emparer du règne, est brûlé dans la ville, çl 139 141, notes, p 508
- Vigrahaharadja fils de la maison Sussala l VIII çl 1949, 2501
- Vikramaditya, *Eclairc hist et chron* p 652, 653
- Vikramaradja, l VIII, çl 2461
- Vimbiya, scélérat, exécuté de prisonniers, l VII, çl 1066
- Vindaka, l VIII çl 648
- Vinduradja, l VIII, çl 1491
- Viranaka, demeure des khaças, l VIII çl 414, p 236
- Virapala, l VIII, çl 2194
- Vitchitrasingha fils de Kandarpa et de Mamma, l VII, çl 104, p 12
- Vitôla, nom d'une rivière, l VIII çl 929
- Vribattika, Damara originaire de Devasara, de la famille de Vidjaya cause une commotion, l VIII çl 527 533 — Il est tué, çl 534
- Vulla, petit fils de Tanvaggi, exécuté, l VIII, çl 1067, p 117
- Vyadda, fils de Sadda, conseiller, tombé en disgrâce sous le roi Utch tchala, l VIII, çl 184, p 212 — Il est mené rudement par Utch tchala, çl 319 — Il périt dans un conduit d'ordures, çl 301, p 230
- Vyaddamaggala, de la famille de Çrî lèkha, épouse du roi Saççagrama périt l VII, çl 2475 p 162 163
- Vyaghra, assassin du roi Sussala, l VIII çl 1312, 1321 1322 1325 1327

Y

- Yaçadhiça, l VIII, çl 1706
- Yaçaradja, frère cadet de Djayarâdja, l VIII, çl 2754, 2758, 2820
- Yaçaskara chef, l VIII, çl 2609
- Yaçadhara roi de Darad livre VIII çl 2466
- Yaçoradja, est exilé par le roi Sussala, l VIII, çl 539 — Est battu par l'armée du roi, çl 541 — Exile, se rend fameux par sa valeur çl 564 1126 1128 1132 1141 1152 1160 1167 1168 1522

Yaçovarma, fils et successeur de Nara varma, p 659	Yattha, favori de Kalaça, I VII çl 274, p 30
Yama, dieu, I VIII, çl 2936 notes p 614, 615	Yudichthîra, un Râdjaputra, il est tué dans le combat, I VIII, çl 186
Yamaia, chambellan d Utch tchala I VII, çl 186, p 212	Yugyavâha, se brule avec les corps d A nanta et de Sôryamati, I VII, çl 482

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

TRADUCTION FRANÇAISE.

TOME SECOND

LIVRE PREMIER

P. 39, l 13 çl 359, *au lieu de yeux lisez jeux*

P 41, l 27, çl 374, *au lieu de tête lisez front*

LIVRE II

P 56, l 18, çl 124, *au lieu de l, lisez le grand*

P 57, l 27 çl 136 *après le mot par, lisez les images de Çiva, et*

LIVRE III

P 75, l 17, çl 122, *après le mot Toramana, lisez qui avait été, selon son
désir, délivré des liens par son frère Toramana*

P 86, l 24, çl 218, *au lieu de, il, lisez le nuage*

P 96, l 26, çl 309, *au lieu de conjecture, lisez conjuncture*

LIVRE IV

P 149, l 26, çl 275, *au lieu de Hara lisez Rama*

P 163, l 20 çl 403, *après paroles, lisez souvent répétées*

P 192, l 26, çl 679 *après Utpalaka, lisez l aîné*

P 194, l 18, çl 695, *au lieu de près du, lisez à*

P. 194, l 22, çl 696, *au lieu de près d un, lisez à*

P 195, l 16, çl 705, *au lieu de Iaçovarima, lisez Yaçovarima*

LIVRE V

P 201, l 15, çl 31, *après perles, lisez données*

P 206, l 3, çl 78, *après grandissant, lisez intelligent*

P 207, l 24, çl 95, *après courants, lisez de la Vitastâ*

P 213, l 27, çl 154, *au lieu de du pays, lisez de la souveraineté*

P 214, l 8, çl 158, *après brahmane, lisez appelé Nayaka*

- P 92, l 26 çl 810 au lieu de souverain lisez souveraineté.
 P 137, l 25, çl 1212, au lieu de Mandava lisez Madava

LIVRE VIII - 4

- P 194, l 20, à la marge au lieu de Sussala, lisez Uitch tchala

ECLAIRCISSEMENTS HISTORIQUES ET CHRONOLOGIQUES

- P 658 note 4 au lieu de p 179 lisez p 169
 P 663, l 30 au lieu de Balhara lisez Balahara.

ADDITION

À la fin des quatre parties du *Radjatarangini*, que comprend l'édition de Calcutta de l'an 1835 se trouve un résumé de tout l'ouvrage. La partie de ce résumé qui se rapporte aux VII^e et VIII^e livres attribués à Kalhana présente des chiffres qui ne sont peut être que des erreurs typographiques à savoir pour le VII^e livre on trouve (p 4 ligne 1) six radjas qui ont régné quatre-vingt neuf ans et trois jours, au lieu de quatre vingt dix huit ans moins trois jours (V Notes, p 591). Pour le VIII^e livre on lit (p 4 ligne 12) quarante sept ans attribués aux règnes depuis Uitch-tchala jusqu'à Sinhadèva auquel sont assignés vingt deux ans de règne, tandis que notre comput donne cinquante trois ans dix mois et dix jours depuis le commencement du règne d'Uitch tchala jusqu'à la réconciliation de Blodja avec Sinhadèva. (Voy Table gén et chron p 627) La différence totale entre les chiffres du résumé de l'édition de Calcutta et ceux de notre comput pour les règnes des radjas mentionnés dans les deux derniers livres attribués à Kalhana est de treize ans onze mois et vingt et un jours. Il serait inutile de relever ici d'autres particularités la traduction à faire des trois autres compilations de l'histoire du Kachmir ne pourra qu'amener une révision de la chronologie entière du *Radjatarangini*.

- P 219, l 18, çl 206, *au lieu de qui, lisez il, après et, lisez avait*
 P 221, l 4, çl 221, *au lieu de dans le, lisez le septième jour du*
 P 224, l 1, çl 250, *au lieu de neveu, lisez petit fils*
 P 233, l 11 çl 337 et 338, *à la fin de ces çlokas lisez et pour gagner leur vie*
 P 233, l 19, çl 341, *une transposition de mots doit être corrigée comme il suit*
 • , *Œhakravarma fut bien accueilli par les chefs des*
districts, par les ministres et par les gardes réunies
qui arrivaient à grand bruit par diverses routes, et
remplissaient avec des troupes les passages dans
toutes les directions
 P 241, l 25, çl 412, *au lieu de dans, lisez le huitième jour de*
 P 243, l 13, çl 427, *au lieu de Çritchandra, lisez Çridjayendra*
 P 247, l 7, çl 464, *au lieu de cinquante lisez cinq ou six*
 P 247, l 20 çl 468, *au lieu de parent du roi, lisez cultivateur*

LIVRE VI

- P 253, l 16 çl 31 *au lieu de et, lisez quoique, au lieu de ayant lisez eut*
effacer aussi
 P 257, l 22, çl 71, *après ratifié lisez par le roi*
 P 267, l 12, çl 163, *effacer et hors de la ville*
 P 272, l 26 çl 211, *à la fin du çloka, ajouter dilapidateurs du trésor*
 P 273, l 2, çl 213, *au lieu de Uddamas, lisez rebelles*
 P 276, l 22, çl 250, *au lieu de éprouvait une défaite, lisez se ralliant*
 P 283, l 6, çl 310, *au lieu de neveu lisez petit fils*
 P 283, l 11, çl 312, *au lieu de neveu, lisez petit fils*
 P 283, l 15, çl 313, *au lieu de neveu, lisez petit fils*

TABLE ALPHABETIQUE DES NOMS PROPRES DU TOME II

- P 581, l 19, col 2, *au lieu de 363 lisez 352*
 P 607, l 1, col 1, *au lieu de l IV, lisez l V*
 P 615, l 35, col 1 *au lieu de çl 196 lisez 198*
 P 618, l 35 col 1, *au lieu de l I lisez l V*
 P 635, l 13, col 1 *au lieu de 435, lisez 345, effacer 347*
 P 637, l 35, col 2, *au lieu de 334, lisez 452*

TOME TROISIEME

LIVRE VII

- P 64, l 1, çl 582, *au lieu de Buvanara Ija, lisez Bhuvanarâdja*
 P 64, l 4, çl 583, *au lieu de Buvanamat lisez Bhuvanamati*

- P 92, l 26 çl 840 au lieu de souverain lisez souveraineté
 P 137, l 25, çl 1242, au lieu de Mandava lisez Madava

LIVRE VIII

- P, 194, l 20, à la marge au lieu de Sussala lisez Utch tchala

ECLAIRCISSEMENTS HISTORIQUES ET CHRONOLOGIQUES

- P 658, note 4 au lieu de p 179 lisez p 169
 P 663, l 30 au lieu de Balhara lisez Balahara

ADDITION.

A la fin des quatre parties du *Radjatarangini*, que comprend l'édition de Calcutta de l'an 1835 se trouve un résumé de tout l'ouvrage. La partie de ce résumé qui se rapporte aux VII^e et VIII^e livres attribués à Kalhana présente des chiffres qui ne sont peut être que des erreurs typographiques à savoir pour le VII^e livre on trouve (p 4 ligne 1) six radjas qui ont régné quatre-vingt neuf ans et trois jours au lieu de quatre vingt dix huit ans moins trois jours (V Notes, p 591) Pour le VIII^e livre on lit (p 4 ligne 12) quarante sept ans attribués aux règnes depuis Utch tchala jusqu'à Sinhadèva auquel sont assignés vingt deux ans de règne tandis que notre comput donne cinquante trois ans dix mois et dix jours depuis le commencement du règne d Utch tchala jusqu'à la réconciliation de Bl odja avec Sinhadèva (Voy Table géo et chron p 627) La différence totale entre les chiffres du résumé de l'édition de Calcutta et ceux de notre comput pour les règnes des radjas mentionnés dans les deux derniers livres attribués à Kalhana est de treize ans onze mois et vingt et un jours Il serait inutile de relever ici d'autres particularités la traduction à faire des trois autres compilations de l'histoire du Kachmir ne pourra qu'amener une révision de la chronologie entière du *Radjatarangini*